

Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de
l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de docteur ès lettres

Sous la direction du professeur P. Schubert

LA TROADE: un paysage et son héritage littéraire

Les commentaires antiques sur la Troade, leur
genèse et leur influence

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de Messieurs P. Schubert, directeur de thèse et professeur à l'Université de Genève, J. Rusten, professeur à la Cornell University, R. Nicolai, professeur à l'Università di Sassari et M. Steinrück, docteur, Université de Fribourg, autorise l'impression de la thèse présentée par Madame Alexandra Trachsel, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 16 septembre 2005

Le doyen
Richard Glauser

à mes parents

Remerciements

Je suis entièrement consciente que cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour dans sa forme actuelle sans l'aide et l'encouragement d'un grand nombre de personnes et d'institutions. Je leur témoigne ici toute ma reconnaissance.

En tout premier lieu, je remercie mon directeur de thèse, le professeur P. Schubert qui a suivi mon travail depuis les premières pages avec de précieux conseils, une très grande disponibilité et de nombreux encouragements. Mes remerciements s'adressent également aux trois autres membres du jury de thèse, le professeur J. Rusten de Cornell University, le professeur R. Nicolai de l'Université de Sassari et le docteur M. Steinrück de l'Université de Fribourg, pour les discussions que j'ai pu mener avec eux avant la soutenance, pour leur disponibilité lors de la lecture de mon travail et enfin pour leurs suggestions et remarques. J'aimerais remercier en particulier le professeur J. Rusten de m'avoir accueillie à Cornell University.

Les recherches dont cet ouvrage est le résultat n'auraient pas pu se faire sans des séjours à l'étranger et je tiens ici à remercier les institutions qui m'ont accueillie. Ma reconnaissance va tout d'abord à l'Institut Suisse de Rome pour m'avoir choisi comme membre pendant l'année 2001/2002 et mes remerciements vont également au professeur L.-E. Rossi de l'Université de la Sapienza et aux autres membres de l'Institut Suisse de Rome. Pour mon séjour à Oxford en 2002/2003, je remercie Lincoln College de m'avoir donné le statut de Visiting Student. Lors de ce séjour, j'ai pu mener des discussions très encourageantes avec le professeur P. Parsons, le docteur M. L. West, le professeur P. Hardie, le docteur J. Lightfoot. Je leur témoigne ici toute ma reconnaissance. J'aimerais également rappeler que les deux séjours n'auraient jamais pu se faire sans le soutien du Fonds National Suisse.

A l'Université de Neuchâtel, j'ai également bénéficié d'un soutien chaleureux et je remercie tous les membres de l'Institut des Sciences de l'Antiquité, amis et collègues, pour leurs encouragements et pour les discussions intéressantes. Je remercie en particulier les personnes qui ont accepté de relire certaines parties de mon travail, Fabienne Marchand, Thierry Châtelain, Cristina Rosillo, Jean-Pierre Schneider, Sarah Gaffino et Raphaël Rey.

Enfin je tiens tout particulièrement à mentionner ici les deux personnes qui ont accepté la lourde tâche de relire l'ensemble de cet ouvrage et qui ont contribué à lui donner la forme qu'il a à présent. Les derniers mots vont toutefois à ma famille et mes amis qui m'ont soutenue de loin ou de près tout au long de cette recherche.

Que chaque relecture de cet ouvrage réitère les remerciements que je leur dois!

Liste d'abréviations¹

<i>ANRW</i>	TEMPORINI H./HAASE W. (éd.) (1972–), <i>Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt</i> , Berlin/New York.
<i>EV</i>	F. DELLA CORTE (dir.)/U. COZZOLI (réd.) (1984–), <i>Enciclopedia virgiliana</i> , Roma.
<i>FGrHist</i>	JAKOBY F. (éd.) (1957–), <i>Die Fragmente der griechischen Historiker</i> , Leiden.
<i>FHG</i>	MÜLLER TH. (éd.) (1885–), <i>Fragmenta historicorum graecorum</i> , Paris.
<i>Frisch</i>	FRISCH P. (1975), <i>Die Inschriften von Ilion</i> , Bonn.
<i>GGM</i>	MÜLLER K. (éd.) (1855), <i>Geographi Graeci minores</i> , Paris.
<i>ILS</i>	DESSAU H. (1892-1916), <i>Inscriptiones Latinae Selectae</i> , Berlin (éd. consultée Chicago 1979).
<i>LfrgE</i>	SNELL B. (éd.) (1955–), <i>Das Lexikon des frühgriechischen Epos</i> , Göttingen.
<i>NP</i>	CANCIK H./SCHNEIDER H. (éd.) (1996–), <i>Der Neue Pauly, Enzyklopädie der Antike</i> , Stuttgart/Weimar.
<i>RE</i>	WISSOWA G. (éd.) (1893–), <i>Paulys Real-Encyclopädie</i> , Stuttgart.
<i>SH</i>	LLOYD-JONES H./PARSONS P. (éd.) (1983), <i>Supplementum Hellenisticum</i> , Berlin/New York.
<i>Souda</i>	ADLER A. (1928-1935), <i>Suidae Lexicon</i> , Leipzig (éd. consultée Stuttgart 1971).
<i>Talbert 2000</i>	TALBERT R.J.A. (éd.) (2000), <i>Barrington Atlas of the Greek and Roman World</i> , Princeton/Oxford.
<i>Vogliano 1937</i>	Vogliano A. (éd.) (1937–), <i>Papiri della R. Università degli Studi di Milano</i> , Milano.

¹ Pour les abréviations des périodiques, voir la liste de *l'Année Philologique*. Les abréviations des papyrus sont conformes à la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* (Web Edition 2005: http://odyssey.lib.duke.edu:80/papyrus/texts/clist_papyri.html).

Chapitre 1: Introduction

En choisissant la Troade comme sujet de ce travail, nous aborderons un aspect particulier de la problématique liée aux textes homériques. Nous nous proposons d'étudier les différentes manières dont ce paysage a été interprété, lu ou commenté. Mais cette introduction permettra en premier lieu d'écarter les nombreuses questions soulevées par l'*Iliade* que nous ne traiterons pas dans ce travail, ce qui nous amènera à mieux définir le sujet effectivement développé ici.

Nous ne traiterons pas de la question homérique, c'est-à-dire que nous ne nous poserons pas la question de savoir qui était Homère ou si le poète a existé ou non. De même la question de la création des poèmes homériques et celle du lien entre la tradition orale et la mise par écrit ne seront que dans l'arrière-plan étant donné que nous partons dans notre recherche du texte de l'*Iliade*¹. La manière particulière et peut-être unique dont ce texte a été créé ne pourra cependant pas être totalement négligée et nous devons en tenir compte tout au long de ce travail.

Nous n'aborderons pas non plus la problématique de la transmission du texte, ni celle liée à la manière dont les différentes versions ont finalement été réunies. Notre travail restera également sans réponse pour celui qui cherche à trouver une date pour ce long processus de réunion des poèmes homériques. Pour quelques passages particuliers toutefois les variantes existantes sont de très grande importance et nous en tiendrons compte. Mais nous ne discuterons ces hésitations et questions de transmission qu'en rapport avec la problématique de notre étude.

Nous partirons donc du texte de l'*Iliade*, tel que les éditions modernes nous le présentent² et notre recherche portera davantage sur le contenu transmis dans l'ouvrage que sur la création ou l'existence du livre. Dans le contenu qui nous importe donc en premier lieu, nous avons également dû faire un choix parmi toutes les questions et controverses que l'ouvrage soulève. Nous ne parlerons ni des protagonistes, ni des questions liées à leur choix ou actions, ni des intentions de l'auteur ou de la perspective du narrateur, ni des incohérences ou interpolations dans le texte, ni de l'évolution ou du développement du récit. Nous nous occuperons en quelque sorte de l'arrière-plan, c'est-à-dire de la scène sur laquelle toutes les

¹ Nous prendrons comme point de départ l'hypothèse selon laquelle le texte des Anciens était semblable au nôtre comme le suggère Rengakos 1993, 16 et van Thiel 1996, III-XVIII.

² Nous utiliserons l'édition de West 1998-2000 pour les citations en grec et pour les traductions nous nous sommes référés à l'ouvrage de Lasserre 1965.

II

actions racontées dans l'*Illiade* ont lieu. Autrement dit, nous prendrons comme sujet la Troade, comme le titre l'indique.

Nous établirons également ce que la Troade signifiera dans notre travail, pour pouvoir ensuite mieux dégager quels sont les aspects que nous aborderons. Nous partirons de l'espace figurant dans l'*Illiade*, que nous appellerons *l'espace littéraire* ou *imaginaire*. Celui-ci est appelé *la Troade* et il est composé de plusieurs parties ou éléments topographiques. Ces notions topographiques sont parfois nommées et, dans certains cas, elles peuvent être localisées les unes par rapport aux autres. Elles sont importantes pour les différentes étapes du récit et permettent au narrateur de situer les événements dans un certain espace. Mais nous verrons également que d'autres aspects plus symboliques peuvent s'y ajouter lorsque ces éléments sont nommés. Nous développerons cet aspect surtout dans la première partie correspondant au chapitre 2 qui est intitulé *La Troade évoquée par l'Illiade*. Nous essaierons en premier lieu de donner une localisation relative des différents éléments topographiques mentionnés, mais cette recherche nous permettra également de donner un aperçu des éléments auxquels les auteurs traités dans la deuxième partie se réfèrent et de dégager une certaine cohérence dans l'ensemble des notions topographiques de l'*Illiade*. Mais nous ne fournirons pas d'interprétation narratologique complète des notions topographiques mentionnées dans l'*Illiade*. Une telle recherche nous mènerait trop loin dans un domaine bien trop spécialisé sans nous laisser la possibilité de nous consacrer à la deuxième partie de notre recherche³.

En parallèle à cet espace littéraire de l'*Illiade*, il y a en effet une autre Troade, celle que les Anciens –et à leur suite les modernes– ont située en Asie Mineure et qui fait partie du monde réel⁴. Nous l'appellerons donc ou bien *Troade historique*, par opposition à la Troade imaginaire ou littéraire de l'*Illiade*, ou simplement *Troade réelle* puisqu'elle correspond à un endroit existant encore de nos jours. Les Anciens pouvaient la visiter et la voir, comme nous pouvons le faire aujourd'hui encore. Si elle ne porte peut-être pas les traces d'Homère –mais nous laisserons volontairement cette question ouverte– elle nous révèle du moins les témoignages des Anciens, qui y vivaient et qui l'identifiaient à l'espace qu'ils se représentaient en lisant leur texte de l'*Illiade*. Nous devrions donc à chaque fois être très attentifs à ne pas confondre ou superposer les deux Troades, historique ou littéraire, même si les auteurs que nous traiterons dans la deuxième partie le faisaient.

Ainsi nous devons à nouveau préciser le sujet de la deuxième partie en écartant les aspects que nous ne traiterons pas. Nous n'essaierons pas de superposer à notre tour les deux

³ Une telle analyse reste pourtant à faire et elle pourrait contribuer à une meilleure compréhension de la création ou de l'évolution du concept de la spatialité.

⁴ Talbert 2000, 57 (= Barrington Atlas).

Troades. Il ne s'agira nullement dans ce travail de chercher une localisation de l'espace homérique dans un quelconque paysage réel. Comme le titre l'indique également, nous examinerons le paysage, à savoir les deux Troades, et la manière dont il a été traité et interprété par les auteurs anciens. Leurs arguments et leurs hypothèses nous intéresseront principalement. Nous essaierons de les développer et de comprendre leur fonctionnement ainsi que la raison pour laquelle un auteur a pu les soutenir. Mais nous n'allons pas juger de ces hypothèses, ni chercher à en préférer l'une au détriment des autres. Ce n'est pas en premier lieu le contenu de ces affirmations qui nous intéresse, même si celui-ci ne peut évidemment pas être ignoré totalement, mais nous chercherons à découvrir comment ces différents arguments fonctionnent et pourquoi ils ont été créés et défendus. Pour mener notre analyse, nous travaillerons également en nous aidant du concept d'intertextualité, puisque nous accorderons une importance accrue aux termes mentionnés par les auteurs pour mettre en évidence les liens à d'autres textes.

A certains lecteurs, ce travail semblera par conséquent sans réponse puisque précisément nous ne nous prononcerons pas sur le bien-fondé de ces théories et nous nous garderons d'en émettre une nous-mêmes. Les résultats, s'il devait y en avoir, sont à chercher à un autre niveau. Il s'agira de comprendre les hypothèses émises dans le passé, de les comparer pour comprendre comment les argumentations se répondent et pour établir à quelle époque elles étaient développées. C'est pourquoi nous choisirons dans la deuxième partie une approche chronologique, même si nous expliquerons les difficultés qu'une telle approche soulève au début de chaque chapitre. Nous regrouperons les auteurs d'après de très grandes divisions chronologiques qui ont pourtant une certaine pertinence par rapport à l'évolution de la Troade historique. Chaque chapitre comportera donc en guise d'introduction une partie où seront traitées les particularités de l'époque en question pour la Troade. Mais nous sommes bien conscients –et les chapitres le montreront– que les ouvrages écrits à une certaine époque pouvaient être lus à d'autres et influencer des hypothèses soutenues bien plus tard, à supposer que les érudits en question aient eu accès à ces ouvrages. Ainsi, même si les chapitres sont divisés d'après des critères chronologiques, nous verrons que certains aspects ou certaines problématiques peuvent apparaître à deux ou plusieurs époques et nous devons donc les traiter à plusieurs reprises⁵. De même le passage d'une époque à la suivante n'est certainement pas aussi bien tranché que peuvent l'être les divisions de chapitre dans un ouvrage. Si nous arrivions à un résultat, celui-ci serait davantage à chercher dans le domaine de l'érudition au

⁵ Nous fournirons à la fin de cet ouvrage un index des différentes notions topographiques pour mettre en évidence les liens entre les chapitres. Voir *infra* index des toponymes.

sujet des textes homériques que dans un classement trop schématique des auteurs anciens. Nous nous intéresserons en premier lieu à mettre en évidence les différentes lectures faites dans l'Antiquité à propos du paysage troyen et à dégager le développement de ces approches par rapport à un point de vue extérieur, à savoir le nôtre.

Mais nous ne nous arrêterons pas seulement aux enjeux littéraires que ces travaux suggèrent, même si ces derniers resteront les plus importants. Certains auteurs sont également influencés par des changements politiques qui ne sont qu'indirectement liés au texte homérique. La Troade est, dans ce sens, également particulière puisqu'elle a pris, avec l'arrivée des Romains en Asie Mineure et surtout après l'utilisation du récit d'Enée par la famille impériale, une certaine importance notamment sur le plan politique. Ainsi l'interprétation du paysage troyen littéraire ou historique témoigne à certains moments, comme nous l'établirons par la suite, d'enjeux politiques outre les considérations purement littéraires.

Comme nous l'avons déjà annoncé ci-dessus, nous travaillerons le sujet en divisant l'ouvrage en deux grandes parties qui se distingueront par plusieurs points méthodologiques. La première partie qui correspond également au chapitre 2 traitera de l'espace homérique. Nous analyserons le texte de *Illiade* pour en dégager une image de l'espace littéraire qu'un lecteur, ou auditeur, pouvait –ou peut encore de nos jours– en tirer. Ce procédé nous permettra surtout de mettre en évidence les endroits et éléments topographiques qui seront discutés par la suite, même si nous aborderons également des aspects liés à l'ouvrage homérique. Nous verrons que souvent les mêmes passages ou les mêmes éléments mentionnés dans ces passages sont discutés et interprétés par les Anciens. Il s'agira dans ce chapitre de lire à notre tour le texte homérique en dégagant un espace littéraire. Nous nous positionnerons donc dans ce premier chapitre au même niveau que les auteurs que nous traiterons dans la deuxième partie. Notre lecture de *Illiade* s'ajoutera à la leur avec la seule différence que nous nous arrêterons à l'image homérique. Dans la première partie de ce travail, la Troade historique ou réelle ne jouera quasiment aucun rôle. Elle interviendra toutefois davantage dans la deuxième partie, sans constituer une unité immuable. Chaque auteur aura en quelque sorte sa propre Troade, comme il aura sa propre lecture du texte homérique. Nous verrons en effet que l'espace de la Troade a pu se présenter de façon très différente selon les époques successives. De même nous verrons que les auteurs avaient une connaissance plus ou moins approfondie de ce paysage. Elle pouvait dans certains cas être constituée par des données de première main, mais la plupart du temps elle était acquise par des recherches livresques. Il en va de même avec la Troade à laquelle nous avons accès de nos jours. Elle se présente à nous de manière très différente de celle dont elle s'est présentée aux auteurs antiques, étant donné

que les fouilles entreprises par Schliemann et poursuivies jusqu'à nos jours⁶ nous ont révélé des témoignages auxquels les auteurs anciens n'avaient aucun accès. Egalement pendant l'Antiquité plusieurs changements se sont produits dans la Troade historique. Certains des auteurs abordés en sont des témoins et leurs arguments peuvent être influencés par les événements historiques. C'est pourquoi la Troade réelle sera davantage présente dans la deuxième partie où nous ferons également allusion à certains aspects de la Troade découverts par l'archéologie. En effet même si pour l'époque homérique nous avons écarté les témoignages archéologiques, ils peuvent nous renseigner sur le relief que les auteurs anciens auraient pu voir, s'ils étaient allés en Troade.

A l'intérieur de cette deuxième partie, nous distinguerons trois chapitres pour lesquels nous établirons certains critères. Comme nous l'avons dit plus haut, un certain ordre chronologique nous aidera, mais nous devons assez rapidement conclure que ce critère n'est de loin pas suffisant. Ainsi, si nous commençons au chapitre 3 avec les ouvrages intitulés Τρωϊκό, nous verrons que la division n'est pas chronologique. Le premier ouvrage portant ce titre est daté d'avant l'époque hellénistique. De même l'ensemble de la deuxième partie de notre ouvrage commence de façon assez arbitraire. Il n'y a pas de démarcation bien définie qui permettrait de dire quand ont commencé les tentatives d'interprétation de l'espace homérique. Nous émettrons dans le chapitre 2 l'hypothèse qu'une telle attitude est peut-être liée à chaque lecture ou audition de *Illiade* et qu'elle pouvait par conséquent se faire dès le moment où le poème existait et qu'elle peut se faire encore dans le futur aussi longtemps que le poème existera⁷. Nous verrons également à la fin de notre ouvrage qu'il n'y a pas non plus de limite bien précise qui indiquerait un terme à ces considérations sur l'espace homérique. Nous nous arrêterons avec l'époque définie par le mouvement littéraire de la Seconde Sophistique, laissant volontairement de côté des témoignages comme celui de Quintus de Smyrne et de l'empereur Julien⁸. Travaillant pendant l'Antiquité tardive, les deux auteurs abordent le sujet de manière différente, ce qui nous permet de les négliger même si en même temps ils montrent précisément cette continuité dans la question de l'interprétation de l'espace homérique. En établissant une telle distinction, nous suivrons Sage⁹. Il affirme que le paysage troyen est resté un élément important durant toute l'époque byzantine, mais il montre

⁶ Pour les derniers résultats des fouilles à Troie, voir le projet commun des Universités de Cincinnati et Tübingen et les articles parus dans la revue *Studia Troica*.

⁷ Voir notamment Cerri 2000, 29-58 qui discute la difficile question de rapport entre les poèmes du cycle épique et les textes homériques. Il pourrait s'agir d'un vaste ensemble de récits dont *Illiade* et *Odyssée* font partie ou d'un complément voire d'un commentaire des deux poèmes homériques supposés antérieurs. Pour les premières utilisations ou lectures des poèmes homériques, voir Nicolai 2003, 81-109.

⁸ Jul. *Ep.* 79; Quint. Smyrn. 7, 394-421.

⁹ Sage 2000, 218-221.

également que des changements profonds sont survenus avec l'arrivée du christianisme.

Finalement il nous reste à signaler un autre domaine que nous n'aborderons pas dans cet ouvrage. La Troade en tant que paysage fait partie des sujets de recherche liés au domaine de la géographie. Cette discipline a également connu un certain développement et élargissement au cours de l'Antiquité. Dans ce vaste domaine, une première distinction peut se faire entre une géographie purement mathématique donnant une dimension à la surface de la terre par des calculs savants ou établissant la localisation exacte de certains endroits par la position des astres, et une géographie descriptive faisant part des nouvelles connaissances fournies par les expéditions scientifiques ou militaires et comportant également des exposés sur des paysages connus depuis plus longtemps, mais particulièrement intéressants pour les événements qui s'y sont déroulés¹⁰. Notre sujet, la Troade, se classe parmi les domaines abordés dans la deuxième forme de géographie. Mais elle n'en est qu'une petite partie et nous verrons par la suite en quoi elle est particulière. Ainsi nous devons à nouveau écarter un grand nombre de problèmes et discussions abordés dans le domaine de la géographie descriptive pour ne nous consacrer qu'à ceux touchant à la Troade. Mais à cause de son statut particulier, la Troade est un endroit soulevant davantage de questions et controverses que n'importe quel autre endroit privilégié par les géographes. A titre d'exemple nous pouvons mentionner la ville d'Athènes comme un autre paysage particulièrement important dans le monde antique. Une grande quantité de fragments des géographes conservés traitent de la ville d'Athènes et des monuments de l'Attique. De même l'Egypte est un endroit particulier auquel certains géographes ont consacré des recherches approfondies, comme en témoignent également les fragments conservés. Cependant notre choix de la Troade comme sujet de recherche est motivé principalement par les liens existant entre cet endroit et trois domaines de recherches, à savoir l'érudition homérique en même temps que la géographie antique et finalement l'analyse de certains enjeux politiques.

Si nous avons donc choisi la Troade comme sujet, nous l'avons également fait pour délimiter notre sujet par rapport aux nombreuses questions liées aux textes homériques et à l'espace évoqué dans ces ouvrages, par rapport au vaste domaine de la géographie descriptive dont les témoignages de nos jours sont à la fois abondants dans leur diversité et trop fragmentaires pour les interpréter convenablement et enfin par rapport à une approche trop historique.

¹⁰ Par ex. van Paassen 1957, 1-52 qui oppose les méthodes d'Eratosthène et de Strabon. Voir également Pédech 1976, 87-107; Jacob 1991, 95 et 167-171 et Jacob 1993, 393-430.

PARTIE I

Chapitre 2: La Troade évoquée dans *Illiade*

Ce chapitre traitera principalement de *Illiade*. Ce texte comporte un certain nombre de passages faisant référence à l'espace dans lequel ont lieu les événements racontés. C'est pourquoi toute personne, auditeur ou lecteur, qui est confrontée au texte de *Illiade*, rencontre, au cours de la lecture/audition, des passages avec un contenu spatial. Ces indications peuvent être de nature très différente. Il s'agira dans ce chapitre de ne pas seulement évoquer les passages où un élément topographique est mentionné – bien que ces passages forment la majorité des expressions relatives à l'espace et soient le plus facilement reconnaissables – mais il faudra également tenir compte d'autres tournures ayant trait à la spatialité et permettant au lecteur d'imaginer un endroit dans lequel se déroule le récit de *Illiade*. Des indications de mouvement des protagonistes peuvent, par exemple, donner des précisions sur l'espace nécessaire pour la représentation d'un épisode. De même, la manière dont se déroule un dialogue entre deux ou plusieurs personnages peut fournir des détails quant à l'étendue dans laquelle le dialogue est à concevoir. Tous ces éléments contribuent à créer une scène d'action qui se développe au cours de la lecture de *Illiade*. Cette image de l'espace créée pendant la lecture, à savoir la Troade homérique ou littéraire, détermine également la représentation de l'endroit dans le paysage réel que cherchera un lecteur/auditeur. Nous tenterons donc dans un premier temps de reconstituer, dans la mesure du possible, cette Troade homérique. Cette première étape nous permettra de mieux comprendre les recherches topographiques suscitées par *Illiade*. Comme nous le verrons, les arguments et les résultats auxquels aboutissent les commentateurs ultérieurs dépendent, dans une certaine mesure, de leur lecture particulière de ces passages. Par la suite, nous mettrons en évidence pour chaque auteur les différents facteurs qui ont influencé son interprétation.

Il ne fait en revanche aucun doute qu'un paysage identifié en tant que Troade littéraire soit sous-jacent au texte de *Illiade*, que ce soit dans le monde antique, comme nous allons le voir, ou chez les commentateurs modernes. Ces derniers ont défini, plus ou moins finement, cet espace homérique en fonction de leurs approches personnelles. Musti, par exemple, donne une vue très globale de l'espace troyen¹. Il établit, à une échelle très large, la caractéristique de cet espace, et met en évidence une "troianité"². Il montre que cette

¹ Musti 1981, 1-26.

² Musti 1981, 4. Il crée le terme italien de "troianità".

particularité du paysage, perçue déjà par les Anciens, a été appliquée à d'autres régions. Sa définition de la Troade est la suivante:

La Troia di Omero sorgeva su un'altura. Essa è definita nei poemi omerici πολίεθρον, πόλις, ἄστυ. Se la Troia omerica è, con H. Schliemann, da identificare con Hissarlik, essa è alta solo 38 m; si trova a circa 5 km dalla costa; sorge sulla destra di un fiume, lo Scamandro, in una zona compresa tra due fiumi, lo Scamandro stesso e il Simoenta. Verso la costa, i due fiume formano una zona paludosa. Questa risulta essere il paesaggio troiana nella sua interezza.³

Même si nous n'irons pas aussi loin que Musti et que nous ne localiserons pas avec autant de précision l'espace homérique dans la topographie de la Troade historique, la citation de Musti nomme cependant quatre éléments typiques de l'espace homérique, à savoir la hauteur sur laquelle se trouve la citadelle, la proximité du bord de la mer⁴, enfin la présence des deux fleuves, le Scamandre et le Simois. Par cette approche Musti considère l'espace de la Troade dans son ensemble, en le parcourant à une certaine distance à vol d'oiseau. Bien que ce point de vue ne soit pas inexistant dans l'*Illiade*⁵, une grande partie des indications topographiques de l'*Illiade* sont décrites depuis une position à l'intérieur de la Troade et plus précisément depuis la plaine de Troie. Celle-ci n'est en fait qu'une petite partie de la Troade homérique, se trouvant entre la ville de Troie et le camp des Achéens⁶. L'action principale s'y déroule et la plupart des éléments topographiques mentionnés par l'*Illiade* s'y réfèrent. Le lecteur a le regard fixé, au cours de sa lecture, sur l'espace de la plaine de Troie, même si le texte de l'*Illiade* présuppose la connaissance de toute la Troade et même au-delà, comme le montre la présence de plusieurs toponymes désignant des endroits en Troade ou dans ses environs⁷.

Si nous nous concentrons maintenant sur l'espace plus restreint de la plaine de Troie, nous constatons que ce paysage a également fait l'objet de discussions, et nombreux sont les savants qui ont déjà proposé une reconstruction de cet espace, sans pour autant pouvoir en écarter toutes les incohérences ou contradictions⁸. Nous tiendrons compte de tous ces travaux dans la suite de ce chapitre, puisqu'il s'agit de composer une image de l'espace

³ Musti 1981, 2.

⁴ Celui-ci porte souvent le nom d'Hellespont. Voir *infra*, 2.2.3, 59-62.

⁵ Nous parlerons de cette perspective dans un contexte particulier, le regard de Zeus. Voir *infra*, 2.1.1, 15-17.

⁶ Kurz 1966, 157.

⁷ Certains endroits de la Troade sont mentionnés indépendamment du Catalogue des Troyens (*Il.* 2, 819-843). Voir *infra* 2.6.

⁸ Récemment Elliger 1975; Hellwig 1964; Thornton 1984.

homérique, en commençant par celui de la plaine de Troie et en finissant, plus brièvement, par celui de la Troade.

Nous aborderons dans cette première partie uniquement l'un de deux aspects qui semblent être liés à la problématique de la topographie troyenne. Deux approches sont en effet possibles pour traiter les problèmes suscités par le paysage homérique. Les lecteurs ou auditeurs du texte de l'*Illiade* peuvent par exemple se représenter l'endroit où les héros ont accompli leurs exploits⁹. Un tel travail de reconstruction s'avère nécessaire, puisque le texte homérique ne fournit aucune image cohérente de l'espace dans lequel le récit se déroule. La tâche, à laquelle une partie des commentateurs d'Homère s'attèle, reste par conséquent incomplète et suscite de nombreuses controverses, précisément dues à la nature du texte qui ne semble pas comporter de descriptions des endroits mentionnés¹⁰. Un deuxième problème, relativement indépendant de ces considérations sur l'espace imaginaire de l'*Illiade*, réside toutefois dans la question de la localisation de la Troade homérique dans le paysage réel. En effet, après avoir construit une image de la Troade homérique, certains lecteurs, autant dans l'Antiquité que de nos jours, cherchent à localiser cet espace littéraire dans le paysage réel, puisque l'*Illiade* mentionne des endroits qui, quant à leur nom du moins, sont semblables à ceux qui existent dans le paysage réel. Nous ne chercherons toutefois pas à expliquer cette coïncidence entre les noms. Il y aurait pourtant trois hypothèses envisageables: la première voudrait, en établissant une priorité du texte sur la connaissance géographique, que les toponymes sortis de l'*Illiade* aient été appliqués à la région d'Asie Mineure. Une deuxième supposerait, au contraire, que le texte homérique aurait été adapté, après l'acquisition de la connaissance du paysage de la Troade, à cet endroit par l'introduction de certains toponymes. Une dernière hypothèse envisagerait la simultanéité de la connaissance de la Troade et de la création du poème. Nous ne trancherons pas dans ce débat, tout en restant conscients que chacune des hypothèses a des répercussions considérables sur l'interprétation de l'oeuvre, sur la conception de sa création ainsi que sur son contenu. Nous retenons ici de ce débat seulement la constatation que cet effort, visant à superposer l'espace imaginaire à un paysage réel, a été particulièrement intense pour la Troade.

Pour l'Antiquité, la vivacité de la discussion dépend également du fait que la Troade était un paysage connu et colonisé depuis très longtemps¹¹. Ainsi, par la connaissance très

⁹ Kurz 1966, 116.

¹⁰ Des savants comme Vivanté 1970 défendent les positions les plus extrêmes et nient l'existence de descriptions dans le texte homérique (voir *infra* n. 24).

¹¹ Huxley 1966, 23 et plus récemment Cobet/Patzek 2003, 602 font correspondre l'arrivée des Grecs en Troade avec la colonisation éolienne (pour les différentes possibilités de dates, voir leur tableau 5, 612). Mais Hertel

précoce que les Grecs avaient d'elle, la Troade s'oppose à deux types de paysages souvent controversés.

Elle se distingue tout d'abord des endroits littéraires que les récits situent aux confins du monde, comme notamment les étapes du voyage d'Ulysse ou les contrées qu'abordent les Argonautes. Ces espaces trouvent leurs correspondants dans le relief réel dès le moment où les Grecs eurent développé leurs connaissances géographiques et eurent atteint des régions qu'ils avaient tenues jusqu'alors comme les confins du monde. L'identification entre l'espace du récit et le paysage réel, avec toutes ses controverses, dépendait de l'extension des connaissances géographiques et y trouvait également son point de départ. Même si par exemple la question de la localisation des étapes des voyages d'Ulysse a également des implications sur la façon dont les érudits considéraient le travail du poète, elle était cependant davantage liée aux investigations géographiques que ce n'était le cas avec la controverse au sujet de la Troade. Or, pour cette dernière, la maîtrise d'un savoir géographique était beaucoup moins importante, même si la connaissance personnelle de l'endroit peut influencer la position des érudits. Il n'est toutefois pas nécessaire d'avoir des compétences particulières quant à la navigation, au climat, à la végétation ou à la géologie d'un endroit pour vérifier l'exactitude ou l'inexactitude d'une affirmation dans le texte homérique. Il y avait de même une sorte de consensus dans l'Antiquité pour localiser la Troade homérique à un seul endroit, à savoir la Troade historique, par opposition aux étapes du voyage d'Ulysse pour lesquelles plusieurs endroits, géographiquement assez éloignés, ont été pris en considération¹². Aucun autre endroit n'a été proposé pour la Troade, prise comme un ensemble¹³. Les problèmes paraissaient plutôt liés à la localisation à l'intérieur de ce premier espace, c'est-à-dire lorsqu'il s'agissait d'identifier un élément topographique appartenant à la plaine de Troie homérique dans l'espace défini comme plaine de Troie réelle. Les commentateurs avaient des doutes par exemple sur l'emplacement de la citadelle de Troie ou encore sur celui de la colline nommée Batiée, mais, malgré l'abondance des solutions proposées, ces endroits ne furent jamais placés en dehors de la Troade. Aucun ancien commentateur ne semble avoir cherché à placer la Troade homérique en Grèce continentale par exemple. Les autres villes de Troie, fondées par les Anciens et mentionnées

1991, 131, sur la base des données archéologiques, avance l'hypothèse d'une présence grecque déjà à partir du 10^{ème} siècle av. J.-C. Voir par ex. Watkins 1986, 45-62 pour l'hypothèse de contacts bien plus anciens.

¹² Pour l'île d'Eole, on a proposé l'île de Stromboli ou celle d'Ustica au large de la Sicile. Pour Polyphème, on hésite entre la baie de Naples et la Sicile. Il en va de même pour la plupart des autres étapes des voyages d'Ulysse. Nous n'en avons retenu ici que deux à titre d'exemple. Cf. Bérard 1929, Bradford 1963, et Gall 1966.

¹³ Pour le cas particulier de l'Etrurie, voir Bömer 1951, 18-23.

notamment par Musti¹⁴, sont toutes des villes établies explicitement après la ville homérique. Leurs habitants prétendaient qu'elles avaient été fondées par les colons troyens et qu'elles avaient reçu ce nom parce que leur emplacement ressemblait au relief de la Troie homérique. Mais ils ne prétendaient pas habiter la ville homérique, celle qui a vu la guerre de Troie.

La Troade s'oppose ensuite à des endroits bien connus mais qui constituent l'espace pour des récits moins célèbres que celui de *Illiade*¹⁵. Nous discuterons à titre d'exemple celui de *Hymne homérique à Hermès*. Ce poème mentionne plusieurs endroits bien connus et faisant partie du paysage de la Grèce, comme par exemple le mont Cyllène, Onchestos, la Piérie. Mais, malgré les controverses liées à l'identification d'un endroit réel avec celui du récit¹⁶, l'influence moindre de cette oeuvre pour la littérature et la conscience grecque implique également des discussions érudites moins nourries. De ce fait ces débats ont également été transmis de façon encore bien plus fragmentaire que ceux relatifs aux textes homériques.

Cette seconde problématique, à savoir la localisation de l'espace homérique dans la Troade réelle, est abordée cependant avec beaucoup d'hésitations dans la recherche moderne, et nombreux sont les savants qui affirment qu'elle restera sans réponse. Nous mentionnons notamment l'opinion d'Elliger pour qui le paysage de *Illiade* est une réalité uniquement littéraire et fictive¹⁷. Thornton argumente dans le même sens en rapportant les paroles de Cook¹⁸, lequel affirme que l'espace décrit dans *Illiade* est difficilement conciliable avec le paysage de la plaine de Troie. Thornton ajoute toutefois un autre point à l'argumentation:

The actual physical nature of the Trojan plain studied by Cook in great detail, both archaeologically and topographically, is not the principle or order constituting the

¹⁴ Musti 1981, 1-26.

¹⁵ Cobet/Patzek 2003, 596 caractérise *Illiade* comme un mythe donnant à la totalité de la Grèce un système de référence.

¹⁶ Humbert 1951, 113, Hertel 1976, 236-238 et Janko 1982, 148-149 mentionnent des traditions divergentes pour certains épisodes du poème. La rencontre entre Hermès et un vieillard d'Onchestos (*HHerm* 87-93) aurait eu lieu à Pylos, d'après une autre tradition rapportée chez Pseudo-Apollodore (Ps.-Apollod. 3, 2). Hertel, 1976, 236-238 mentionne des hésitations sur le lieu de naissance du dieu (le mont Cyllène ou Tanagra).

¹⁷ Elliger 1975, 43-45. Une telle attitude face au paysage homérique permet ensuite d'adopter deux positions différentes. La première consiste à dire que, même si l'espace n'est pas cohérent, il est utile dans le récit pour donner un arrière-plan à certains épisodes, pour expliquer des actions ou pour indiquer une distance parcourue. La seconde est une interprétation symbolique du paysage. Le poète ne voudrait pas, en premier lieu, situer une action, mais exprimer une situation ou souligner une attitude avec les détails topographiques. Les deux attitudes seront mentionnées par la suite (voir *infra* n. 21).

¹⁸ Cet archéologue a analysé, de façon très approfondie, les vestiges de la Troade et a rassemblé ses résultats dans une étude extrêmement complète. Cf. Cook 1973.

*arrangement of localities referred to in the Iliad. Homer's Trojan plain is a poetic construction with its own peculiar character and order.*¹⁹

Elle affirme, certes, une distance quasi insurmontable entre le paysage réel de la Troade et l'espace décrit dans l'*Illiade*, mais elle accorde au texte une certaine cohérence dans la représentation de l'endroit dans lequel l'*Illiade* se déroule. Cette concession de Thornton nous ramène à la première approche mentionnée précédemment, c'est-à-dire à la problématique de la reconstruction du paysage au moyen des indications contenues dans le texte homérique. Elle permet une lecture géographique des passages homériques comme elle s'est déjà faite par les Anciens²⁰, même s'il n'est pas possible de contester l'utilisation symbolique de ces allusions topographiques²¹ ni d'en écarter toutes les difficultés.

Il est certes possible de trouver un certain ordre par rapport au récit et un sens expliquant l'apparition de ces différents éléments topographiques dans des passages de l'*Illiade* mentionnant un élément topographique, mais, comme le fait remarquer Elliger²², il est vain de vouloir résoudre toutes les contradictions que comporte l'ensemble de ces passages à contenu topographique. Les endroits ne sont souvent mentionnés qu'une seule fois ou alors de façon très allusive et la fonction symbolique du paysage l'emporte²³. Vivanté refuse au poète l'intention de donner une localisation précise des endroits évoqués. Il prétend que la notion de paysage n'est pas adéquate pour parler de l'espace tel que ces récits le conçoivent, puisque les textes homériques ne semblent fournir ni reconstruction ni description complète de la scène où l'action se déroule²⁴. Cet aspect fragmentaire du paysage est également retenu par Jacob qui définit l'espace homérique comme étant constitué d'éléments hétéroclites empruntés aux domaines de la végétation, du relief, des vestiges du passé²⁵. Une description analogue d'éléments topographiques est donnée par Halm-Tisserant à propos de la perception de l'espace sur les vases²⁶, rapprochement qu'a également fait

¹⁹ Thornton 1984, 150.

²⁰ Musti 1981, 1-26.

²¹ Voir *supra* n. 17. Thornton 1984, montre précisément que, outre l'espace de l'action, les notions topographiques ont une signification symbolique et que leur apparition est également régie par ce symbolisme.

²² Elliger 1975, 44-45.

²³ Parry 1957, 3-7 montre que, dans une première forme de poésie, les images de la nature expriment ou illustrent un sentiment humain et Mackie 1999, 485-501 interprète la description du Scamandre, dans le combat entre ce fleuve et Achille, comme symbolisant le monde des Enfers en rapport avec l'état d'âme dans lequel Achille se trouve durant tout cet épisode de la vengeance de la mort de Patrocle. Nous reprendrons cette étude lorsque nous parlerons du Scamandre et du Simois. Voir *infra* 2.3.2, 69, n. 262.

²⁴ Vivanté 1970, 72-74 et également Parry 1957, 7-11 qui constate l'absence, dans les langues anciennes, de termes équivalant à notre "paysage" ou notre "nature".

²⁵ Jacob 1984, 16.

²⁶ Halm-Tisserant 1996, 44.

Mackay²⁷. C'est pourquoi nous pourrions suggérer, en nous fondant précisément sur les travaux de Mackay, une grande proximité entre la représentation de l'espace dans la poésie homérique et celle sur les vases. Sans vouloir développer davantage ce sujet, nous nous contenterons ici de mentionner ce rapprochement dont nous reparlons lorsque ces représentations peintes fournissent des indications sur l'image spatiale qui se crée au cours de la lecture de *Illiade*.

Malgré les difficultés liées à la notion de paysage tel qu'il apparaît dans *Illiade*, nous adopterons dans ce chapitre, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, une lecture géographique sans oublier que *le paysage est un effet de lecture*, comme l'affirme Jacob²⁸. Nous tenterons en effet de construire l'image qui se forme lors de la lecture de *Illiade*. Celle-ci nous aidera à mieux comprendre quel est le point de départ de tout lecteur d'Homère qui voudrait approcher l'une ou l'autre des facettes de la problématique liée à la localisation du paysage homérique. En effet, le texte de *Illiade* ainsi que l'ensemble des détails topographiques qui y sont mentionnés constituaient la base de la recherche, aussi bien pour les commentateurs antiques qui discutaient ces passages et cherchaient à les interpréter que pour nous²⁹. Ainsi, pour comprendre leurs ouvrages et les arguments avancés pour justifier leurs propres tentatives de localisation, il est tout d'abord nécessaire de nous demander quels étaient les endroits que les commentateurs antiques voulaient retrouver et quelles indications ils pouvaient tirer des textes concernant ces lieux³⁰. Avant de faire ce que Jacob appelle une *histoire ou archéologie du paysage*,³¹ nous allons dans un premier temps reconstruire l'espace véhiculé dans le texte homérique.

Plusieurs solutions ont été proposées pour reconstituer de façon cohérente l'espace imaginaire présumé par *Illiade*. En plus de celle de Thornton dont nous avons déjà développé un aspect précédemment, nous discuterons notamment celles d'Elliger et d'Hellwig. Chacune de ces solutions explique un aspect différent de la Troade homérique. Hellwig, par exemple, adopte un point de vue très large, appelé cartographique selon Janni

²⁷ Mackay 1995, 282-303 et Mackay 1996, 43-58.

²⁸ Jacob 1984, 161, qui s'occupe, dans cet article, principalement des textes géographiques à partir d'Hérodote. Mais ses constats peuvent, nous semble-t-il, également être appliqués à une recherche sur le paysage homérique.

²⁹ Pour le rapprochement entre le point de vue antique et le point de vue moderne, voir également Cook 1984, 163-172.

³⁰ Nous travaillerons pour l'instant avec l'hypothèse que le texte des Anciens était assez semblable au nôtre comme le suggère notamment Rengakos 1993, 16. Nous verrons plus en détail les modifications de texte pour les passages où elles ont une signification particulière.

³¹ Jacob 1984, 159 définit cette histoire ou archéologie comme *une reconstruction des transformations, des dispositions, des éléments rapportés, de tous les écarts perceptibles entre la réalité présente et la description passée*. Nous transformerons ce concept de Jacob par le fait que, dans notre étude, la réalité présente n'est pas celle de notre époque, mais sera divisée en plusieurs réalités. Chacun des auteurs, dont nous allons parler, aura sa propre réalité de la Troade et comparera le texte homérique et l'espace dans celui-ci en rapport avec sa Troade.

ou regard synoptique et aérien selon Jacob³². Elle oppose d'abord un espace réservé aux dieux à la plaine de Troie où se déroule l'action humaine³³. Elle se sert d'un schéma de cercles concentriques pour rendre compte de la construction du paysage de *Illiade*:

Insgesamt spielt sich das Geschehen in einem grossen Kreise ab, der so gegliedert ist, dass der Menschenbereich einen inneren, der Götterbereich einen äusseren Ring bildet. Der Aktionsraum der Menschen ist die troische Ebene. Auf ihr befinden sich als eigentliche Handlungsorte die Pole "Schiffslager" und "Stadt" mit dem dazwischenliegenden "Feld". (...) Den Menschenbereich "troische Ebene" umschliesst ringförmig der Götterbereich. In ihm sind sechs Schauplätze als Aufenthaltsorte der Götter zu unterscheiden³⁴.

Cependant la plaine de Troie, qui est ici considérée comme un tout entouré par cet espace divin, se compose elle-même de plusieurs parties. Ces différents endroits, à l'intérieur de la plaine de Troie, ont été mis en évidence par Elliger³⁵. Quant à Thornton qui adopte pour sa part un point de vue hodologique ou "terre-à-terre"³⁶, elle propose une reconstruction de cet espace dans un schéma qui illustre en premier lieu le mouvement des troupes au cours du récit³⁷. Elle précise toutefois dans de son schéma que l'image qu'elle donne ne saurait être un plan ou une carte de la plaine de Troie, mais que le paysage restera un schéma, montrant bien les réticences qu'éprouvent les commentateurs modernes à interpréter les indications topographiques de *Illiade* de manière trop littérale.

Cependant par la position nuancée de l'auteur, l'étude de Thornton constituera le point de départ des questions que nous allons traiter dans ce chapitre. Comme nous l'avons vu précédemment, elle propose dans son ouvrage une représentation schématique des différents éléments de la topographie imaginaire que mentionne *Illiade*. Nous essaierons toutefois de compléter ce premier modèle en y ajoutant des éléments topographiques et des précisions supplémentaires concernant le camp des Achéens, le bord de la mer ou la ville de Troie notamment. Thornton n'aborde pas ces aspects dans son étude. Nous accorderons également une attention particulière aux indications de distance ou de proximité que fournit le texte homérique afin de donner un volume à l'espace troyen qui, chez Thornton, reste un schéma unidimensionnel. Mais notre recherche ne pourra que fournir une localisation relative liée au

³² Janni 1984, 79-158 (en particulier 85) et Jacob 1984, 160.

³³ Hellwig 1964, 23-28.

³⁴ Hellwig 1964, 24-26.

³⁵ Elliger 1975, 43-62.

³⁶ Janni 1984 et Jacob 1984, 160. Il s'agit d'une description faite par quelqu'un qui se trouverait dans le paysage au même niveau que les protagonistes (voir également *supra* n. 32).

³⁷ Thornton 1984, 50.

texte homérique, résultat qui dépend de la présence particulière de l'espace dans le poème homérique.

En nous fondant donc sur la lecture de *Illiade*, nous pouvons constater que la citadelle de Troie est le point le plus important de la Troade homérique, notamment parce qu'elle est une des notions topographiques les plus fréquemment mentionnées dans le texte de *Illiade*³⁸. Elle ne représente cependant qu'un des deux centres de cette vaste région que le texte nomme Troade, comme l'a déjà suggéré Hellwig³⁹, l'autre étant le camp des Achéens. Les deux forment les points de départ et d'arrivée du mouvement de l'action et leur fonction correspond bien à celle des éléments typiques de la représentation de l'espace épique, tel que l'a défini Hatto. Dans son étude comparative sur la littérature épique et héroïque, il caractérise l'espace épique comme étant représenté par deux pôles vers lesquels se fait un mouvement d'attaque et de contre-attaque⁴⁰. Les deux éléments ne reçoivent cependant pas la même attention et ne revêtent pas la même importance. L'un, la ville de Troie, est un point de repère lorsqu'il est question de l'ensemble de la Troade. Son nom peut signifier l'ensemble de la région et la citadelle devient le centre de la Troade, notamment lorsque sont racontés des épisodes pour lesquels le narrateur adopte un point de vue plus large⁴¹. Nous mentionnons à titre d'exemple les scènes où les personnages parlent de Troie sans s'y trouver ou celles décrites depuis le point de vue des dieux dépassant largement les limites de la Troade⁴². La citadelle est également l'extrémité de l'espace humain dont la construction est la plus solide et qui laissera des marques plus durables dans l'espace et ce déséquilibre entre les deux extrémités et leurs destinées se voit notamment dans la solidité des murs qui entourent chacun des deux endroits. L'autre extrémité, constituée par le camp des Achéens, entre en ligne de compte lorsque la perspective est focalisée sur l'espace dans lequel se déroule l'action racontée par *Illiade* et que le narrateur adopte un point de vue humain décrivant la scène dans une perspective hodologique⁴³. Dans ce cas elle est pourtant mentionnée plus fréquemment que Troie et gagne en importance puisqu'une grande partie des combats se

³⁸ 53 fois sous forme de Τροίη et 108 fois sous forme de Ἰλιος. Déjà sans tenir compte des autres formules qui désignent la ville de Troie, ces chiffres illustrent le déséquilibre avec d'autres notions topographiques. Le Scamandre notamment n'apparaît que 14 fois sous le nom de Σκάμανδρος et 12 fois en tant que Ξάνθος. Pour une statistique plus compétente de la fréquence des notions topographiques dans *Illiade*, voir Sale 1987, 21-50.

³⁹ Hellwig 1964, 24-26 et citation *supra* n. 34.

⁴⁰ Hatto 1989, 215.

⁴¹ Voir *infra* 2.1.1, 11, n. 47-48.

⁴² De Jong 1987, 225-226 arrive à la conclusion que, dans environ 12% des cas, *Illiade* est racontée du point de vue des dieux. Parmi ces passages, certains comportent des indications topographiques.

⁴³ Janni 1984, 79-94. Le narrateur donne en effet des points de repère se trouvant sur son chemin ou sur celui du héros qu'il accompagne.

déroule autour de ce centre⁴⁴. Enfin entre les deux extrémités se trouve la plaine de Troie où se déroulent les autres événements de l'action principale.

Sur la base de ces considérations, nous pouvons nous attendre à ce que la plupart des notions topographiques que nous allons trouver dans *Illiade* se réfèrent à cet espace qui est délimité par les deux extrémités, le camp des Achéens et la citadelle de Troie. C'est pourquoi nous discuterons les notions topographiques en suivant cet ordre: d'abord les extrémités en commençant avec la plus importante, à savoir Troie, puis les notions localisées à l'intérieur de cet espace et nous finirons avec les notions se trouvant à la limite ou au-delà de la plaine de Troie.

⁴⁴ Hellwig 1964, 25 et Mannsperger 1995b, 349-350.

2.1 Troie

Nous parlerons de la ville de Troie en divisant cette première partie du chapitre en trois sections. Nous aborderons tout d'abord la ville considérée comme un tout nommé Τροίη ou Ἴλιος. Dans cette première approche, nous porterons une attention toute particulière à l'emploi de certains adjectifs traditionnels liés à ces deux noms faisant référence au paysage dans lequel il faut localiser la ville. Dans un second temps, nous parlerons des alentours immédiats de la ville et notamment de ses murs, pour finalement évoquer les autres allusions se référant à l'aspect de l'intérieur de la ville. Cette division trouvera son sens dans la section suivante où il sera question du camp des Achéens. Comme nous le verrons, il manque pour le camp des Achéens le terme équivalant à la ville de Troie, Τροίη/Ἴλιος. En effet, le camp des Achéens n'est nommé μετά στρατὸν εὐρὸν Ἀχαιῶν que dans un contexte assez particulier⁴⁵. Dans les autres cas, le camp des Achéens est désigné par les baraques (κλισίαι) et vaisseaux (παρὰ νηυσὶν / ἐπὶ νηυσὶν)⁴⁶.

2.1.1 La citadelle

Avant d'entamer la première partie concernant Τροίη/Ἴλιος, nous devons tout d'abord établir une distinction entre les deux appellations de la ville de Troie. Chacun des deux noms désigne d'une façon particulière la ville de Troie. Lorsqu'il est question de Τροίη, il ne s'agit pas toujours de la citadelle. Dans plusieurs cas, le nom de Troie (Τροίη) désigne tout le territoire l'entourant et signifie alors la Troade⁴⁷. Pour résoudre cette difficulté, nous suivrons l'étude de Wathélet lequel distingue les passages où le terme Τροίη désigne la citadelle elle-même des occurrences où l'appellation Τροίη se rapporte à la Troade. Il constate en effet que le terme Τροίη désigne le plus souvent le territoire dépendant de la ville et non pas la citadelle de Priam⁴⁸. Le terme d'Ἴλιος en revanche se réfère plus précisément à l'endroit, en tant que citadelle⁴⁹.

C'est pourquoi nous discuterons d'abord des passages où Troie est désignée par le terme d'Ἴλιος, sans pour autant oublier les formules avec Τροίη. La préférence pour les

⁴⁵ *Il.* 1, 478 et 484; 24, 199. Pour les deux premiers, il s'agit de l'ambassade d'Ulysse qui revient, d'auprès de Chrysès, vers le camp des Achéens. Au chant 24, Priam désigne ainsi le camp des Achéens.

⁴⁶ Voir *infra*, 2.2.1, 34-37.

⁴⁷ Par ex. *Il.* 2, 162; 5, 773; 6, 529; 9, 329; 10, 28; 15, 706; 16, 461; 18, 67; 23, 215; 24, 346. Voir *supra* p. 9.

⁴⁸ Il considère que, lorsqu'elle est définie par les trois adjectifs, εὐρύγυια, εὐπυργος εὐτείχεος, Τροίη signifie la ville elle-même. Dans le cas où Τροίη est définie par l'adjectif εὐρύς, il admet une certaine ambiguïté. Τροίη peut alors désigner ou la ville ou le territoire.

⁴⁹ Wathélet 1988, 41-48. Pour l'histoire du terme d'Ἴλιος, voir Watkins 1986, 58-62.

expressions avec Ἰλιος s'explique ainsi: si nous établissons une distinction entre les adjectifs qui s'appliquent à Ἰλιος pour retenir ceux à contenu topographique et si nous répétons la même opération pour ceux caractérisant Τροίη, nous constatons, en rejoignant les conclusions de Wathelet, que, pour le terme Τροίη, les adjectifs définissent en premier lieu les constructions à l'intérieur de la ville (εὐρυάγυια; aux larges voies) ou autour de celle-ci (εὐπυργος; aux belles tours/εὐτείχεος; aux beaux remparts)⁵⁰. Nous parlerons des deux derniers éléments dans la deuxième section, lorsque nous traiterons des alentours immédiats de la citadelle. Quant au premier (εὐρυάγυια), il s'applique à l'intérieur de la ville et sera discuté dans la dernière section. Si nous revenons à présent au terme d'Ἰλιος, les adjectifs traditionnels à contenu topographique définissant ce mot s'appliquent plus précisément au relief dans lequel le lecteur imaginera la citadelle. Nous ne retiendrons ici que quatre formules traditionnelles parmi celles qui définissent Ilion⁵¹, et nous suivrons, en ceci, le choix d'Elliger. Il s'agit des adjectifs suivants: αἰπεινή et αἰπύ, se traduisent les deux par *escarpée*⁵²; ὄφρυέσσα, dont la traduction semble être *située sur une hauteur*⁵³ et ἠνεμόεσσα, *exposée au vent*⁵⁴. A partir de ces trois caractéristiques, Elliger conclut que l'image, décrite par ces formules, est bien celle d'une citadelle située sur les premières hauteurs d'un relief se démarquant de la plaine⁵⁵. Cette marque spatiale s'accorde bien avec la position de la ville de Troie au bord de la plaine représentant ainsi une des deux extrémités d'un mouvement de combat⁵⁶. Son opposé, le camp des Achéens, se trouve au bord de la mer et constitue l'autre extrémité de la plaine.

Cette première image de la citadelle de Troie construite à partir des adjectifs épithètes définissant Ἰλιος peut être étoffée par une autre scène. Le passage en question est celui de la poursuite d'Hector par Achille dans lequel la topographie de Troie joue un rôle important.

⁵⁰ Par ex. *Il.* 2, 12; 2, 29; 2, 66; 2, 141; 2, 329; 9, 28; 14, 88 (εὐρυάγυια); 7, 71 (εὐπυργος); 1, 129; 2, 113; 2, 288; 5, 716; 8, 241; 9, 20 (εὐτείχεος).

⁵¹ Πιον (τὸ Ἰλιον) est un neutre construit sur la forme homérique ἡ Ἰλιος. Dans *Illiade*, ce neutre n'apparaît qu'une seule fois (*Il.* 15, 71) et ce passage est sujet à de nombreuses discussions érudites, voir Rengakos 1993, 94-95.

⁵² αἰπεινή (plutôt utilisé pour les villes): *Il.* 9, 419; 9, 682; 13, 773; 15, 558; 15, 215; 17, 328. αἰπύ (désignant souvent les montagnes): *Il.* 15, 71 (pour la citadelle même) et 6, 327; 11, 181 (pour les remparts de Troie). Voir également Italie 1955, 336-337 et Scholz 1955, 334-336.

⁵³ *Il.* 22, 411. C'est la seule fois où cet adjectif apparaît. Pour l'étymologie (lié à ὄφρυς) et les interprétations de cet adjectif, voir Leaf 1912, 43-45; Bowra 1960, 18; Baladié 1974, 178-179; Edwards 1991, 307-308; Richardson 1993, 150; Langholf 2000, 893.

⁵⁴ *Il.* 3, 305; 8, 499; 12, 115; 13, 724; 18, 174; 23, 64; 23, 297 (utilisé seulement pour la ville de Troie sauf pour, en 2, 606, Enispè, ville arcadienne). Voir également O'Sullivan 1987, 923. Chez des auteurs plus tardifs, l'adjectif s'applique à des îles ou à des cités côtières. Voir *HAp* 43; Call. *Del.* 11; D. *Perieg.* 521 et 912; Paus. 2, 33, 1.

⁵⁵ Elliger 1975, 46. Pour nuancer notre propos, nous citerons l'article de Segolo 1984, 601-619 qui insiste sur la distance entre le contenu des adjectifs traditionnels et les données archéologiques.

⁵⁶ Hatto 1989, 215. Voir *supra* n. 40.

L'épisode n'est possible qu'à cause du relief de l'emplacement de la citadelle de Troie. Ce lien intrinsèque entre le relief et le récit a déjà été remarqué dans l'Antiquité, comme le prouvent les discussions s'y rapportant à partir d'Aristote⁵⁷. Tout cet épisode, relativement long comparé à d'autres passages où intervient la topographie troyenne, peut être divisé en quatre parties, à savoir le départ de la poursuite, la poursuite elle-même— celle-ci racontée de deux points de vue différents— et l'arrivée. Chacune de ces parties nous donne des informations quant à la situation topographique globale de l'endroit.

Dans la première partie, lors du départ de la course, Hector se tient devant les murs de Troie en attendant Achille. L'endroit est mentionné plusieurs fois. Il s'agit de la porte Scée comme l'indique le début du chant 22:

Ἕκτορα δ' αὐτοῦ μείναι ὀλοῖη μοῖρ' ἐπέδησεν
 Ἴλίου προπάροιθε πυλάων τε Σκαιάϊων.
*Hector resta là, enchaîné par le sort funeste, devant Ilion et la porte Scée*⁵⁸.

Le héros garde cette position jusqu'au moment où la poursuite commence, puisque le texte dit qu'il s'élanche depuis cette porte:

Ἕκτορα δ', ὡς ἐνόησεν, ἔλε τρόμος, οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
 αὔθι μένειν, ὀπίσω δὲ πύλας λίπε, βῆ δὲ φοβηθεῖς.
*Lorsque Hector l'aperçut, un tremblement s'empara de lui; il n'osa plus l'attendre là, laissa la porte derrière lui, et partit épouvanté*⁵⁹.

Entre ces deux passages, Hector ne change pas de position, même si plusieurs endroits apparaissent dans la narration. Le narrateur se déplace d'abord dans la plaine de Troie auprès d'Achille qui s'approche de Troie, il décrit ensuite les inquiétudes des parents d'Hector du haut des remparts de Troie et revient enfin aux pensées d'Hector qui n'a pas bougé⁶⁰. L'endroit où Hector se tient n'a donc pas changé, mais la manière dont la scène est décrite est différente. La porte Scée n'est plus mentionnée, l'endroit est suggéré par une tour:

ὡς Ἕκτωρ ἄσβεστον ἔχων μένος οὐχ ὑπεχώρει,
 πύργῳ ἔπι προύχοντι φαεινὴν ἀσπίδ' ἐρείσας.

⁵⁷ Arist. *Po.* 1460a; Str. 13, 1, 37 = C 599; P.Nicole inv.72 (= Pack² 1204). Voir également Cook 1973, 112 (n. 3) et Trachsel/Schubert 1999, 222-235.

⁵⁸ *Il.* 22, 5-6.

⁵⁹ *Il.* 22, 136-137.

⁶⁰ Ceci s'applique autant au niveau topographique qu'au niveau des pensées d'Hector. Il est resté sur place devant la porte et ne s'est pas laissé influencer par les prières de ses parents.

Ainsi Hector, possédé d'une ardeur insatiable, ne recule pas. Contre une tour proéminente, il avait appuyé son bouclier brillant⁶¹.

Cette nouvelle allusion à la position d'Hector complète l'image de la scène. Outre la citadelle, le lecteur s'imaginera d'abord un mur, puis une porte dans celui-ci. Le tout est complété par une tour contre laquelle Hector pose son bouclier et depuis laquelle les Troyens probablement, et surtout son père et sa mère le regardent. La description différente de l'endroit où Hector est positionné s'explique certainement davantage par l'évolution du récit que par une volonté de donner une description plus détaillée. En effet par rapport aux deux premiers textes cités⁶², ce dernier passage évoquant la tour s'enchaîne sur l'épisode des prières des parents d'Hector qui supplient leur fils de rentrer à l'intérieur de la ville. Le narrateur passe d'un niveau, c'est-à-dire de celui des parents au sommet de la tour à celui d'Hector se tenant au pied du mur, et il se sert de ce détail topographique pour faire le lien entre les deux scènes— celle au sommet des remparts et celle au pied du mur. Lorsqu'il revient à la scène principale décrivant Hector attendant son ennemi, il mentionne la tour et non pas la porte, rappelant ainsi au lecteur la présence des spectateurs observant la scène depuis le sommet de cette même tour. Cet élément établit un lien symbolique entre les parents et leur fils. Quant aux deux passages mentionnant la porte, ils se déroulent les deux dans la perspective d'Hector. Du point de vue du héros, la porte comme élément du décor attire toute son attention, puisqu'elle est également située au niveau du sol, endroit où se tient Hector. Elle fournit, de plus, l'une des branches de l'alternative s'ouvrant à Hector. Il pourrait en effet passer la porte et rentrer dans la ville comme le suggèrent ses parents. Au début du chant 22, cette possibilité est ouverte pour Hector et le lecteur en prend conscience puisque la porte est mentionnée, mais elle est par contre absente du point de vue d'Hector dans le passage décrivant la tour. Malgré le lien qu'elle établit entre les protagonistes se trouvant à l'intérieur de la ville et Hector devant la ville, la tour ne lui laisse aucune possibilité de rejoindre les siens. Cette même distinction se retrouve dans les pensées d'Hector, lorsqu'il passe en revue les possibilités d'action. L'une d'elles lui permettrait d'entrer dans la ville, mais il y renonce, craignant les reproches de Polydamas:

ὦ μοι ἐγών, εἰ μὲν κε πύλας καὶ τείχεα δύω,
 Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει,
 ὅς μ' ἐκέλευεν Τρωσὶ ποτὶ πτόλιν ἡγήσασθαι

⁶¹ *Il.* 22, 96-97.

⁶² Il s'agit de deux passages qui délimitent la partie racontant les événements avant la poursuite à proprement parlé.

νύχθ' ὑπο τήνδ' ὀλοήν, ὅτε τ' ὄρετο δῖος Ἀχιλλεύς· (...).

*Malheur à moi! Si je franchis ces portes et ces murs, Polydamas, le premier, me couvrira de reproches, lui qui m'invitait à ramener les Troyens vers la ville, au début de cette nuit funeste où s'est levé le divin Achille; (...)*⁶³.

Une autre possibilité consisterait à renoncer au combat et à déposer les armes contre le rempart. Elle est décrite dans un passage où le rempart est mentionné à la place de la porte:

εἰ δέ κεν ἄσπίδα μὲν καταθείομαι ὀμφαλόεσσιν
καὶ κόρυθα βριαρήν, δόρυ δὲ πρὸς τεῖχος ἐρείσας
αὐτὸς ἰὼν Ἀχιλῆος ἀμύμονος ἀντίος ἔλθω (...).

*Mais si je déposais mon bouclier renflé au centre et mon casque robuste, si, appuyant ma lance contre le mur, j'allais, en avançant moi-même, au-devant de l'irréprochable Achille (...)*⁶⁴.

La variation des éléments topographiques cités dans ces passages dépend des besoins de la narration, et l'image qui en découle est un effet secondaire. Elle permet toutefois d'exploiter certains détails concernant la représentation de la ville de Troie homérique, à savoir une citadelle avec un rempart flanqué de tours et percé de portes. Les protagonistes se trouvent à des endroits particuliers de ce décor. Certains regardent depuis le sommet de l'une de ces tours alors qu'Hector se tient aux pieds de celle-ci à proximité d'une des portes. Achille est dans la plaine et s'approche de la ville.

Après cette première scène, le lecteur passe à la deuxième partie, c'est-à-dire à la narration de la course basée sur la description de son parcours. Cette partie est elle-même divisée en deux. La poursuite est d'abord racontée d'un point de vue hodologique, c'est-à-dire que le narrateur suit les héros. Ensuite elle est décrite d'un point de vue beaucoup plus large, envisagée dans la perspective du narrateur d'abord, dans celle des dieux ensuite. Pour l'instant nous discutons la deuxième partie, c'est-à-dire celle énoncée d'un point de vue plus global, puisque nous parlons ici de la citadelle elle-même. Nous réserverons la première partie, celle donnée d'un point de vue hodologique pour la section intitulée *les alentours immédiats*. La description du parcours des héros nous aidera à décrire de façon individuelle les éléments devant lesquels Achille et Hector passent.

Dans la partie qui nous intéresse pour l'instant– la poursuite des héros évoquée d'un point de vue global–, deux passages localisent la poursuite par un itinéraire autour de la ville. Le premier donne le point de vue du narrateur. Il compare la poursuite à une course de

⁶³ Il. 22, 99-102.

⁶⁴ Il. 22, 111-113.

cheval et précise son parcours autour de la ville. Les héros exécutent trois fois la même distance:

ὡς δ' ὅτ' ἀεθλοφόροι περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι
 ῥίμφια μάλα τραχῶσι, τὸ δὲ μέγα κείται ἄεθλον,
 ἢ τρίπος ἠὲ γυνή, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος,
 ὡς τὸ τρὶς Πριάμοιο πόλιν πέρι δινηθήτην
 καρπαλίμοισι πόδεσσι· (...).

*Comme, gagneurs de prix, autour des bornes, des chevaux aux sabots massifs courent très vite; le prix, important, est là, un trépied, ou une femme, après la mort d'un homme; ainsi tous deux tournent trois fois autour de la ville de Priam, de leurs pieds rapides; (...)*⁶⁵.

Par la comparaison qu'il introduit, le narrateur se détache de l'action même et commente l'ensemble de la scène pour son lecteur⁶⁶. Dans un tel contexte, la course des deux héros est prise comme un tout et elle est simplement décrite comme se déroulant autour de la ville (πόλιν πέρι). Une même description globale de la poursuite est rapportée par Zeus. Le point de vue de celui-ci est cependant plus distant que celui du narrateur. Zeus et l'assemblée des dieux observent les faits probablement depuis l'Olympe⁶⁷. Lorsque Zeus commente la scène, la citadelle apparaît également comme un tout:

νῦν αὖτέ ἐ δῖος Ἀχιλλεύς
 ἄστνυ πέρι Πριάμοιο ποσὶν ταχέεσσι διώκει.

*Maintenant pourtant le divin Achille, autour de la ville de Priam, le poursuit de ses pieds rapides*⁶⁸.

La même expression (ἄστνυ περὶ Πριάμοιο) apparaît encore deux fois dans cette scène de poursuite, associée à des verbes signifiant courir ou poursuivre⁶⁹. Ce sont toutefois les personnages directement impliqués dans l'action qui se servent les deux fois de ces expressions. La première est mise dans la bouche d'Athéna lorsqu'elle rejoint Achille pour lui annoncer sa victoire et la deuxième est prononcée par Hector au moment où celui-ci s'adresse à Achille et lui fait face. Même si les personnages utilisant dans les deux cas cette expression ne sont pas aussi détachés de l'action que l'ont été le narrateur et les dieux, ils

⁶⁵ *Il.* 22, 162-166.

⁶⁶ De Jong 1987, 123-136 en particulier 130-131.

⁶⁷ A ce moment, il n'est pas précisé d'où les dieux observent la scène. Mais plus loin Athéna s'élance de l'Olympe pour rejoindre la plaine de Troie (*Il.* 22, 187).

⁶⁸ *Il.* 22, 172-173.

⁶⁹ *Il.* 22, 230 et 251.

font cependant référence à la poursuite, celle-ci une fois terminée. Ils la mentionnent comme un tout, cette fois-ci non pas parce qu'ils sont éloignés ou détachés de l'action, mais parce qu'ils l'ont achevée.

L'ensemble de ces expressions s'oppose à la description hodologique de la poursuite donnant les détails topographiques que rencontrent les héros dans leur course. Deux passages de cette scène de poursuite illustrent cette façon de décrire et constituent la troisième partie de scène de la poursuite. Le premier donne cinq éléments topographiques: le point d'observation (σκοπή), le figuier (ἐρινεός), le rempart (τείχος), la route des chars (ἀμαξιτός) et les deux sources (κρουνώ)⁷⁰. Tous ces endroits correspondent à une représentation des alentours immédiats de la citadelle; nous en parlerons plus loin⁷¹.

Le second passage sera discuté ici pour permettre d'introduire une digression sur la représentation de la muraille puisqu'il mentionne des éléments s'y référant:

ὄσσάκι δ' ὄρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων
 ἀντίον ἀίξεσθαι ἐϋδμήτους ὑπὸ πύργους,
 εἴ πῶς οἱ καθύπερθεν ἀλάλκοιεν βελέεσσιν,
 τοσσάκι μιν προπάροιθεν ἀποστρέψασκε παραφθάς
 πρὸς πεδίον· αὐτὸς δὲ ποτὶ πτόλιος πέτετ' αἰεὶ.

Chaque fois qu'il s'élançait vers les portes dardaniennes, afin de bondir tout droit au pied des tours bien construites, pour voir si, d'en haut, on le protégeait avec des traits, chaque fois Achille, le devançant, le rabattait vers la plaine: car il volait toujours le plus près de la ville⁷².

Nous pouvons relever notamment les tours (ἐϋδμήτους ὑπὸ πύργους) et la porte Dardanienne (πυλάων Δαρδανιάων ἀντίον) qui les deux complètent la représentation établie précédemment. Outre la porte Scée mentionnée ci-dessus⁷³, voici qu'apparaît une deuxième ouverture, la porte Dardanienne⁷⁴. Quant aux tours, nous avons déjà évoqué celle au pied de laquelle Hector attendait de pied ferme l'arrivée d'Achille. Ici, la mention de plusieurs tours signifie probablement le rempart de Troie dans son ensemble.

Cette muraille, mentionné déjà dans le premier passage (τείχος... ὑπ' ἐκ), est non seulement importante pour la scène de la poursuite se déroulant à ses pieds⁷⁵, mais aussi pour l'image de la citadelle qui se constitue tout au long de la lecture de *Illiade*. Même si un

⁷⁰ *Il.* 22, 145-152.

⁷¹ A l'exception du rempart que nous considérons comme faisant partie de la citadelle.

⁷² *Il.* 22, 194-198.

⁷³ *Il.* 22, 5-6. Voir *supra* n. 58. Pour les autres occurrences de cette porte, voir *Il.* 3, 145; 3, 149; 6, 237; 6, 307; 6, 392; 9, 354; 11, 170; 16, 712; 18, 453; 22, 360.

⁷⁴ *Il.* 5, 789; 22, 413 pour les autres occurrences de cette porte.

⁷⁵ τρέσε δ' Ἴκτωρ /τείχος ὑπὸ Τρώων (*Il.* 22, 143-144).

tiers de toutes les mentions du rempart troyen se trouve dans le chant 22, lors de la poursuite d'Hector par Achille, la muraille est mentionnée à d'autres moment du récit et fait partie de l'image de la citadelle de Troie et, de ce fait, également de la représentation de l'espace homérique. C'est pourquoi il est certainement justifié de faire une digression à son sujet. Pour le lecteur, cette muraille est à chaque fois perçue comme une construction impressionnante, bien plus imposante que le rempart des Achéens. Ce dernier est pourtant mentionné deux fois plus souvent que la muraille troyenne au cours de l'ensemble du texte de *Illiade*. Ce constat s'explique par la façon de décrire la muraille. Nous avons déjà mentionné précédemment les nombreuses tours qui complètent le mur troyen. Celles-ci, de même que le rempart, sont définies comme bien construites (εὐδμητος)⁷⁶. Il y a eu de nombreuses allusions à la hauteur de cette construction (αἰπύς/ὑψηλός) et à son envergure (μακρός)⁷⁷, alors que la célébrité du rempart Troyen n'est mentionnée qu'une seule fois⁷⁸. Cette dernière caractéristique est pourtant développée de manière différente, notamment dans l'opposition que Poséidon fait entre ce rempart-ci, qu'il a construit avec Apollon⁷⁹ et celui des Achéens qu'ils ont achevé sans l'avoir consacré par un sacrifice aux dieux:

τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
 "Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥά τίς ἐστι βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν
 ὅς τις ἔτ' ἀθανάτοισι νόον καὶ μῆτιν ἐνίψει;
 οὐχ ὀράας, ὅ τε δὴ αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
 τεῖχος ἐτειχίσσαντο νεῶν ὑπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον
 ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτὰς ἑκατόμβας;
 τοῦ δ' ἦτοι κλέος ἔσται, ὅσον τ' ἐπικίδναται ἠώς,
 τοῦ δ' ἐπιλήσονται, τὸ ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων
 ἦρω Λαομέδοντι πολίσσαμεν ἀθλήσαντε."

Et parmi les dieux parla le premier Poséidon, qui ébranle la terre: "Zeus père, qui donc parmi des humains, sur la terre immense, dira encore aux immortels sa pensée et ses projets? Ne vois-tu pas que, de leur côté, les Achéens chevelus ont construit un mur qui protège leurs vaisseaux, et l'ont bordé d'un fossé, sans offrir aux dieux d'illustres hécatombes? La gloire de cet ouvrage se répandra aussi loin que l'aurore, et l'on oubliera celui qui moi et Phébus Apollon, pour le héros Laomédon, nous avons construit à grand-peine"⁸⁰.

⁷⁶ Par ex. *Il.* 12, 36 et 21, 516 (le rempart); *Il.* 12, 154; 16, 700; 22, 196 (les tours).

⁷⁷ Par ex. *Il.* 6, 327 et 11, 181 (αἰπύς); *Il.* 16, 707 et 21, 540 (ὑψηλός). Cet adjectif est toutefois également appliqué au mur du camp des Achéens (*Il.* 12, 388; 16, 397; 16, 512). *Il.* 4, 34 et 22, 507 (μακρός).

⁷⁸ *Il.* 21, 295.

⁷⁹ En *Il.* 21, 435-460 Poséidon prétend toutefois avoir travaillé seul à la construction du mur tandis qu'Apollon se serait occupé des troupeaux de Laomédon.

⁸⁰ *Il.* 7, 445-453. Voir *infra* 2.2.1, 38 (n. 168).

Pour le mythe de la construction du rempart troyen, nous pouvons citer la remarque d'Andromaque concernant la muraille de Troie. Elle seule en qualifie une partie comme facile à escalader (ἐπίδρομον):

λαὸν δὲ στήσον παρ' ἐρινεόν, ἔνθα μάλιστα
 ἄμβρατός ἐστι πόλις καὶ ἐπίδρομον ἔπλετο τείχος.
 τρὶς γὰρ τῇ γ' ἐλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι
 ἄμφ' Αἴαντε δύω καὶ ἀγακλυτὸν Ἴδομενῆα
 ἠδ' ἄμφ' Ἀτρείδας καὶ Τυδέος ἄλκιμον υἱόν·
 ἢ πού τις σφιν ἔνισπε θεοπροπίων εὖ εἰδώς,
 ἢ νυ καὶ αὐτῶν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει.

Place tes troupes près du figuier, là où surtout la ville est accessible, et où le mur peut être escaladé. Trois fois déjà, sur ce point, les plus braves sont venus tenter l'assaut —ceux qui entourent les deux Ajax et l'illustre Idoménée, les Atrides et le valeureux fils de Tydée— soit instruits par un devin clairvoyant, soit poussés, excités par leur propre courage⁸¹.

Il n'est cependant pas évident de mettre en rapport l'un avec l'autre les deux passages de l'*Illiade*. Le constat d'Andromaque n'exprime rien d'autre qu'une crainte de sa part, qui fut d'ailleurs jugée par certains commentateurs comme inappropriée⁸². Ce n'est qu'à la lumière d'une scholie et d'un passage de Pindare que le lecteur peut faire le lien entre les deux extraits homériques mentionnés ci-dessus⁸³. Andromaque aurait fait allusion à la partie de la muraille dont la construction est attribuée selon les récits plus tardifs au mortel Eaque. De ce fait, cette partie est beaucoup plus vulnérable et devient la brèche permettant aux ennemis de s'introduire dans la ville. Mais, comme il n'est pas certain que la légende de la participation d'Eaque remonte à l'*Illiade*, nous ne pouvons pas affirmer que l'endroit défini par Andromaque y corresponde. Nous pouvons cependant tirer de cette discussion la conclusion que le texte de l'*Illiade* suggérait chez les lecteurs antiques une image particulière des murs de Troie: elle nécessitait des récits expliquant, malgré l'origine divine du mur, l'échec, puisque les murs se révéleront en fin de compte inefficaces pour protéger la ville contre les ennemis⁸⁴. L'image des murailles elles-mêmes devait plutôt suggérer une force et permanence indestructible. Cette caractéristique n'est d'ailleurs pas totalement absente de la remarque d'Andromaque. Elle fait référence à plusieurs tentatives infructueuses des Achéens

⁸¹ *Il.* 6, 433-439.

⁸² Aristarque notamment. Voir Kirk 1990, 217 et ΣΑ *Il.* 6, 433-439.

⁸³ ΣβΤ *Il.* 6, 438 et Pind. *Ol.* 8, 30-36.

⁸⁴ Plusieurs hypothèses ont été suggérées pour le récit expliquant la chute du mur troyen. Fehling 1989, 7-12 met l'échec du mur en rapport avec l'impiété que Laomédon a commise lors de la construction du mur. Cet acte annonce et rend possible la destruction d'une muraille divine.

se heurtant au mur et ces échecs répétés de la part des héros achéens renforcent l'image de la muraille, puisque celle-ci ne pourra être prise qu'au moment où les dieux, une instance supérieure, le décident.

La même image, à savoir celle d'une forteresse ne pouvant être prise qu'avec le consentement des dieux, se retrouve dans les passages où est raconté l'échec d'un héros achéen se heurtant à une muraille qui reste imprenable. Il s'agit de Patrocle revêtu de l'armure d'Achille:

ἔνθά κεν ὑψίπυλον Τροίην ἔλον υἷες Ἀχαιῶν
 Πατρόκλου ὑπὸ χερσὶ, περίπρω γὰρ ἔγχεϊ θυῖεν,
 εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος εὐδμήτου ἐπὶ πύργου
 ἔστη, τῷ ὅλοα φρονέων, Τρώεσσι δ' ἀρήγων.
 τρὶς μὲν ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος ὑψηλοῖο
 Πάτροκλος, τρὶς δ' αὐτὸν ἀπεστυφέλιξεν Ἀπόλλων,
 χεῖρεσσ' ἀθανάτησι φαεινὴν ἀσπίδα νύσσων.

Alors Troie aux portes hautes eût été prise par les fils d'Achéens, grâce au bras de Patrocle- car, autour de lui, devant lui, avec sa pique, il se ruait- si Phébus Apollon, sur la tour bien construite, ne s'était dressé, méditant de le perdre, et défendant les Troyens. Trois fois, contre un angle du rempart élevé, marcha Patrocle; trois fois Apollon le repoussa, de ses mains immortelles frappant le bouclier brillant⁸⁵.

Patrocle se heurte à ce rempart et ne peut pas s'en emparer sans l'accord des dieux. Deux obstacles de nature très différente – la volonté d'Apollon et la muraille fermement construite⁸⁶ – empêchent le héros achéen de prendre la ville. Quant aux divinités, notamment Apollon, elles s'opposent dans plusieurs épisodes du récit aux tentatives des héros achéens⁸⁷. Or, l'intérêt du passage cité ci-dessus réside dans la présence de la haute muraille. Dans les autres exemples, les héros achéens s'attaquaient toujours à un autre héros troyen⁸⁸, ou éventuellement à une divinité⁸⁹; dans ce cas, la muraille est l'adversaire de Patrocle. Nous retrouvons ici deux adjectifs qui ont qualifié précédemment la muraille (εὐδμητος/ὑψηλός). La tour sur laquelle se dresse Apollon est caractérisée comme *bien construite* (εὐδμητος) et le mur lui-même est défini de *haut* (ὑψηλός). De plus, le passage mentionne un détail de la construction du mur contre lequel Patrocle s'élance (ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος ὑψηλοῖο). Cette formule est la seule occurrence dans *l'Iliade* où le rempart de Troie est défini par cette

⁸⁵ *Il.* 16, 698-704.

⁸⁶ L'importance d'Apollon pour la protection, ou par la suite pour la destruction de la muraille troyenne, a été mise en évidence par Hedreen 2001, 83-87.

⁸⁷ *Il.* 5, 436-439 (Diomède) *Il.* 20, 443-446 (Achille) et *Il.* 16, 783-787 (Patrocle).

⁸⁸ Diomède combat Enée et Achille s'oppose à Hector.

⁸⁹ Patrocle s'oppose à Arès.

particularité et les tentatives d'interprétation ont été nombreuses aussi bien dans l'Antiquité⁹⁰ que de nos jours⁹¹. Pour notre recherche, il importe, à présent, de retenir ce passage parmi ceux qui ont été compris par les différents lecteurs et commentateurs de l'*Illiade* comme donnant quelques indications relatives à la représentation du mur.

La digression concernant la muraille troyenne nous a ainsi montré que non seulement dans le passage de la poursuite d'Hector par Achille, mais également dans l'ensemble du texte de l'*Illiade*, le rempart est un des éléments les plus importants de la ville de Troie, protégeant les Troyens pendant le long siège des Achènes⁹².

Il en va de même avec la dernière partie de la scène de la poursuite, celle décrivant le point d'arrivée de la course. Le passage en question est toutefois moins détaillé en ce qui concerne le décor. La fin de la poursuite correspondant à la fin du mouvement de la course est marquée par le fait que les deux protagonistes passent pour la quatrième fois à un certain endroit. Celui-ci n'est pourtant pas décrit de façon particulière. L'importance réside dans le nombre de fois que les protagonistes passent devant les mêmes notions topographiques:

ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπὶ κρουνοὺς ἀφίκοντο,
καὶ τότε δὴ χρύσεια πατήρ ἐτίταινε τάλαντα,
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἑκτορος ἵπποδάμοιο, (...)

*Mais quand, pour la quatrième fois, ils arrivèrent aux fontaines, alors le Père étendit ses balances d'or. Il y plaça deux sorts de la mort qui couche l'homme, celui d'Achille, et celui d'Hector dompteur de chevaux, (...)*⁹³.

Par la suite, l'endroit du combat n'est pas décrit. Achille s'arrête sur l'ordre d'Athéna qui le rejoint depuis l'Olympe où le sort vient de pencher en faveur d'Achille:

ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν στήθι καὶ ἄμπνυε, τόνδε δ' ἐγώ τοι
οἰχομένη πεπιθήσω ἐναντίβιον μαχέσασθαι.

⁹⁰ ΣβΤ II. 16, 702 où le scholiaste essaie de donner une interprétation en se référant au passage du chant 22 (II. 22, 97). Dans ce passage, le lecteur apprend qu'Hector appuie son bouclier contre un élément particulier de la construction du mur troyen. Nous avons discuté ce passage précédemment (voir *supra* p. 13-14, n. 61).

⁹¹ Voir notamment Janko 1992, 400 qui mentionne la description de Babylone chez Hérodote (Hdt. 1, 180) en rapport avec ce passage.

⁹² L'importance attribuée au mur dans la représentation des scènes autour de Troie se vérifie également dans les représentations figuratives plus tardives comme les peintures de vases (cf. Neils 1994, 399 pl. 30) et les reliefs (notamment la table iliaque capitoline, voir Sadurska 1964, 24-37 et en particulier 35-36). La table iliaque de New York peut également être citée dans ce contexte. Voir Sadurska 1964, 37-40. Nous en discuterons de manière plus approfondie au chapitre 4 (*supra* 4.1.3.1) puisque par leur datation ces reliefs s'insèrent mieux dans le contexte du début de l'Empire romain.

⁹³ II. 22, 208-211.

*Pour toi, maintenant, arrête-toi, et respire; cet homme, moi, je m'en vais le persuader de te combattre en face*⁹⁴.

L'endroit n'est pas décrit, ni dans le discours d'Athéna cité (στῆθι) ni dans la suite lorsque le narrateur raconte qu'Achille s'est effectivement arrêté, convaincu par l'ordre de la déesse (στῆ)⁹⁵.

Mais lorsqu'il est toutefois question d'éléments topographiques, le mur de Troie reste la notion prédominante. Les protagonistes définissent alors qui est en sécurité à l'intérieur du mur et qui ne l'est pas. Hector, par exemple, définit en présence d'Athéna déguisée en Déiphobe sa position et celle de son compagnon comme étant hors des murs:

νῦν δ' ἔτι καὶ μᾶλλον νοέω φρεσὶ τιμήσασθαι,
ὃς ἔτλης ἐμέ' εἴνεκ', ἐπεὶ ἴδες ὀφθαλμοῖσιν,
τείχεος ἐξελθεῖν, ἄλλοι δ' ἔντοσθε μένουσιν.
*Mais aujourd'hui, davantage encore je pense en mon âme à t'honorer, toi qui as osé, pour moi, quand tu m'as vu, sortir des murs entre tandis que les autres restent à l'intérieur*⁹⁶.

Déjà dans ce passage une nette distinction est faite entre ceux qui sont restés à l'intérieur des murs et Déiphobe qui semble avoir rejoint Hector. La même distinction entre l'intérieur du mur et l'extérieur réapparaît lorsque Hector remarque qu'il a été trompé par Athéna et que Déiphobe est en fait resté à l'intérieur des murs:

Δηίφοβον γὰρ ἐγὼ γ' ἐφάμην ἦρωα παρεῖναι,
ἀλλ' ὃ μὲν ἐν τείχει, ἐμὲ δ' ἐξαπάτησεν Ἀθήνη.
*Car c'est le héros Déiphobe que je le croyais à côté de moi; mais il est dans les murs, et moi, Athéna m'a trompé*⁹⁷.

Comme dans cette quatrième partie de la scène de la poursuite le rempart de Troie est également l'élément topographique le plus important, nous pouvons admettre que le mur est l'élément le plus impressionnant dans la représentation de la ville de Troie, dans la mesure où il protège de manière efficace les habitants de Troie. Cependant nous avons également vu que la position surélevée de la citadelle était soulignée par plusieurs expressions concernant la ville de Troie. De même, l'existence d'un périmètre praticable pour la course est une autre particularité du relief correspondant à l'emplacement de la ville homérique.

⁹⁴ Il. 22, 222-223.

⁹⁵ Il. 22, 225.

⁹⁶ Il. 22, 235-237.

⁹⁷ Il. 22, 298-299.

Nous avons ainsi complété la première section où nous discutons principalement la citadelle de Troie. Nous avons analysé les passages décrivant la citadelle comme une entité dont il s'agissait de définir l'emplacement. Nous y avons également appris des éléments importants relatifs à l'image que le lecteur peut se forger de cette notion topographique. Par la suite, nous nous occuperons de l'espace immédiatement à l'extérieur des murailles de Troie⁹⁸ et puis nous nous tournerons également vers l'intérieur de Troie au travers de la description qui en est donnée dans le texte de l'*Iliade*.

2.1.2 Les alentours immédiats

Pour discuter de l'espace défini comme les alentours immédiats de Troie, nous revenons à l'un des passages décrivant la poursuite d'Hector. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, dans ce texte la description se faisait d'un point de vue hodologique:

οἱ δὲ παρὰ σκοπιῆν καὶ ἐρινεὸν ἠνεμόεντα
 τεῖχος αἰὲν ὑπεκ κατ' ἀμαξιτὸν ἐσσεύοντο.
 κρουνοῦ δ' ἴκανον καλλιρρόω· ἔνθα δὲ πηγαί
 δοιαὶ ἀνάισσουσι Σκαμάνδρου δινήεντος.
 ἦ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῶ ῥέει, ἀμφὶ δὲ καπνὸς
 γίνεται ἐξ αὐτῆς ὡς εἰ πυρὸς αἰθομένοιο·
 ἦ δ' ἑτέρη θέρεϊ προῖε εἰκυῖα χαλάζῃ
 ἦ χιόνι ψυχρῇ ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλω.

Devant l'observatoire et le figuier battu des vents, toujours au pied et hors du mur, ils s'élançèrent, sur la route des chars, et atteignirent les deux fontaines au beau cours. Là jaillissent deux sources du Scamandre tourbillonnant. L'une coule chaude, et, autour d'elle, une fumée en sort, comme d'un feu ardent; l'autre, même en été, coule semblable à la grêle, ou à la neige froide, ou à la glace faite d'eau⁹⁹.

Outre la muraille (τεῖχος) ce passage donne quatre autres éléments se trouvant le long du chemin que parcourent les deux héros. Tous ces éléments ont été âprement discutés aussi bien dans l'Antiquité, comme nous le verrons dans la suite, que par les commentateurs modernes¹⁰⁰. Nous ne nous attarderons pas ici sur la question de la correspondance exacte de chacune de ses notions avec des éléments du paysage réel, mais nous nous intéresserons au problème de la localisation relative de ces endroits par rapport à l'emplacement de la ville. Le texte homérique donne en effet des indications pour localiser les éléments

⁹⁸ La proximité de cet espace par rapport à la ville permet de l'associer à l'image de la citadelle.

⁹⁹ *Il.* 22, 145-152. Voir *supra* 2.1.1, 17, n. 70.

¹⁰⁰ Pour les recherches récentes, voir Cook 1973, 112 et 293 et Luce 1998, 160-163. Nous parlerons plus loin des hypothèses des Anciens (voir *infra*, p. 25-26).

topographiques puisqu'il situe la poursuite à l'extérieur et au pied des murailles (τείχεος αἰὲν ὕπεκ). A ce premier renseignement s'ajoutent d'autres expressions permettant au lecteur de préciser la localisation de la poursuite. Dans le deuxième passage décrivant cette poursuite d'un point de vue hodologique, l'endroit en question est localisé entre la ville et la plaine:

ὄσσάκι δ'ὄρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων
 ἀντίον αἰΐξεσθαι ἐϋδμήτους ὑπὸ πύργους,
 εἴ πὼς οἱ καθύπερθεν ἀλάλκοιεν βελέεσσιν,
 τοσσάκι μιν προπάροιθεν ἀποστρέψασκε παραφθᾶς
 πρὸς πεδίον· αὐτὸς δὲ ποτὶ πτόλιος πέτετ'αἰεΐ.

Chaque fois qu'il s'élançait vers les portes dardaniennes, afin de bondir tout droit au pied des tours bien construites, pour voir si, d'en haut, on le protégeait avec des traits, chaque fois Achille, le devançant, le rabattait vers la plaine: car il volait toujours le plus près de la ville¹⁰¹.

D'abord Hector s'élançe au pied de la tour (ἐϋδμήτους ὑπὸ πύργους). Si dans la section précédente la tour avait retenu notre attention, nous mettons maintenant l'accent sur la préposition ὑπό. Cet emplacement est conforme aux autres indications spatiales impliquées dans la scène de poursuite¹⁰². Cependant le dernier vers de notre passage définit cet espace de manière plus précise. Le texte établit une opposition entre la plaine vers laquelle Achille pousse Hector (πρὸς πεδίον) et la ville qu'Hector aimerait atteindre mais d'où Achille le repousse (ποτὶ πτόλιος). Cette distinction est particulière puisque le mouvement général, lorsqu'il est question des combats entre les troupes troyennes et achéennes, se déroule plutôt entre le camp des Achéens et la ville de Troie, laissant un espace entre les deux: la plaine de Troie. Dans le cas présent, l'espace situé entre les deux extrémités n'est plus la plaine elle-même, puisque celle-ci est devenue l'une des extrémités. Cet espace ainsi défini correspond à un endroit se trouvant entre la plaine et la ville. Le lecteur est amené à conclure que la scène de poursuite se déroule dans un espace suffisamment proche de la ville pour qu'il ne puisse pas être défini comme la plaine. Un espace semblable par sa position intermédiaire, c'est-à-dire non localisé dans l'une des extrémités— camp ou ville—, mais ne faisant pas encore partie de la plaine, se retrouve devant le camp des Achéens. Mais nous y reviendrons dans la section consacrée au camp des Achéens¹⁰³.

¹⁰¹ *Il.* 22, 194-198. Voir également *supra* p. 17, n. 72.

¹⁰² Elle est également localisée au pied du mur de Troie en *Il.* 22, 143-144.

¹⁰³ Voir *infra* 2.2.2, 43-46.

Après avoir défini l'emplacement de l'espace de la poursuite, nous pouvons revenir un instant aux quatre éléments mentionnés dans le texte homérique lorsqu'est évoqué le parcours des deux héros. La localisation de chacun de ces éléments (σκοπιή, ἐρινεός, ἀμαξιτός, κρουνώ) est une problématique complexe et les nombreux lecteurs de l'*Iliade* ont défendu des hypothèses très différentes, –ce à quoi nous avons déjà fait allusion précédemment¹⁰⁴. Si nous nous penchons par exemple sur les scholies commentant ce passage, nous voyons que l'éloignement de ces repères par rapport à la ville est l'un des problèmes liés à leur localisation. Pour le point d'observation nommé σκοπιή, le scholiaste pense à celle mentionnée dans le chant 2 depuis laquelle Polites observe les Achéens:

παρὰ σκοπιήν: σκοπιήν τὸ Αἰσυήτου μνήμα· φησὶ γοῦν "τύμβῳ ἐπ'ἀκροτάτῳ Αἰσυήταο".

*Devant l'observatoire: cet observatoire, c'est le tombeau d'Aesyétés. Il dit du moins "au sommet du tombeau de l'antique Aesyétés"*¹⁰⁵.

Si nous suivons l'hypothèse du scholiaste, nous sommes amenés à placer cet élément topographique bien plus loin dans la plaine que ne le suggère le passage de la poursuite d'Hector¹⁰⁶.

Il en va de même pour le figuier, deuxième élément dans cette énumération. Les scholies parlent également d'un deuxième figuier situé beaucoup plus en avant dans la plaine et identifié à celui mentionné dans notre passage:

ἐρινεόν: τὸν παρὰ τῷ Ἴλου μνήματι ἐρινεόν. Τ
οὐ τὸν ὄντα πρὸς τὸ τεῖχος, ἀλλ' ἐπὶ τὸ σῆμα τοῦ Ἴλου. b

Le figuier: le figuier près du tombeau d'Ilos.

*Non pas celui se trouvant devant la muraille, mais sur le tombeau d'Ilos*¹⁰⁷.

D'après les remarques très succinctes de ces deux scholies, nous pouvons déduire que certains commentateurs tentaient de résoudre la question liée à l'emplacement relatif du figuier en dédoublant l'élément topographique. Ainsi il y aurait eu deux figuiers différents dans le texte. L'un aurait été localisé près de la muraille de Troie, celui mentionné dans notre passage tandis que l'autre se trouverait beaucoup plus en avant dans la plaine. Nous

¹⁰⁴ Voir *supra* p. 23 (n. 100).

¹⁰⁵ ΣΤ II. 22, 145. La citation est II. 2, 793.

¹⁰⁶ Thornton 1984, 152-153 et Elliger 1975, 47 (en particulier n. 15).

¹⁰⁷ ΣbT II. 22, 145.

reviendrons sur la question dans la suite lorsque nous parlerons de la plaine et de ses éléments topographiques¹⁰⁸.

Pour les deux autres endroits, le chemin des chars (ἀμαξιτόν) et les deux sources (κρουνώ), il n'y a pas d'autres allusions dans le texte homérique. Il n'est donc pas possible de définir plus précisément leur emplacement en les comparant à d'autres passages de *Illiade*. Ils font toutefois partie des environs immédiats de la ville de Troie et les auteurs modernes aussi bien que les anciens, les ont associés à l'image de la ville de Troie. Or, lorsque ces auteurs veulent rechercher le correspondant de ces endroits dans le relief réel, la présence ou l'absence de ces deux éléments joue un rôle important¹⁰⁹. Pour notre recherche, ceci n'est pas notre principale préoccupation. Il nous importe avant tout de discuter les passages du texte de *Illiade* comportant des allusions à l'espace dans lequel le récit se déroule. Le seul passage qui parle des alentours immédiats de la ville de Troie et auquel nous nous sommes intéressés dans ce chapitre compte assurément parmi ces passages et a été compris comme une référence à une description de l'espace. Il nous reste à présent à nous tourner vers l'intérieur de la ville.

2.1.3 L'intérieur de la ville

L'intérieur de la ville ne fournit aucune indication supplémentaire utile à la localisation de Troie. C'est pourquoi nous en parlerons plus brièvement. Nous ne pouvons cependant pas négliger entièrement cet aspect puisque les passages se rapportant à l'intérieur de la ville ont également contribué à établir une image de la ville localisée par la suite dans un certain paysage. En effet, les différentes constructions à l'intérieur de la ville mentionnées dans *Illiade* fournissent des arguments en faveur de certaines hypothèses quant à son emplacement et complète l'image de la ville de Troie. Pour cette raison, il nous semble pertinent d'aborder ce point pour nous faire une image de l'intérieur de la Troie homérique.

Le temple d'Athéna est certainement l'un des éléments les plus marquants. Celui-ci joue un rôle important dans le chant 6, lorsque Hector demande à sa mère, suivant les conseils d'Hélénos, de faire un sacrifice à Athéna pour la rendre favorable à leur cause. Dans ce passage, le temple d'Athéna est mentionné plusieurs fois. Ces occurrences peuvent être divisées en deux groupes, un premier où seul le temple apparaît¹¹⁰ et un second où s'ajoutent certains détails concernant l'emplacement. Il s'agit de la localisation du temple sur l'acropole

¹⁰⁸ *Il.* 6, 431-434 et 11, 166-171. Voir *infra* 2.4.2, 87-88 (n. 342).

¹⁰⁹ Pour les deux sources notamment Str. 13, 1, 43 = C 602 et pour les recherches modernes, Leaf 1923, 200-201; Vellay 1930, 115; Cook 1973, 106, 142-145; Thornton 1984, 152, n. 6; Luce 1998, 160-163.

¹¹⁰ *Il.* 6, 269-270 et *Il.* 6, 279-281.

(ἐν πόλει ἄκρη) et de la précision que l'édifice comporte des portes (θύρας), comme le montre le passage suivant:

αἶ δ' ὅτε νηὸν ἴκανον Ἀθήνης ἐν πόλει ἄκρη,
τῆσι θύρας ὤειξε Θεανὸ καλλιπάρης,
Κισσηΐς, ἄλοχος Ἀντήνορος ἵπποδάμοιο· (...).

Lorsqu'elles arrivèrent au temple d'Athéna, sur l'acropole, les portes leur furent ouvertes par Théano aux belles joues, fille de Kissès, et femme d'Anténor dompteur de chevaux; (...)¹¹¹.

Dans ce passage, le narrateur raconte les événements à ses lecteurs/auditeurs et explicite pour ces derniers qui sont à l'extérieur de l'histoire et de ce fait, à plus forte raison, en dehors de la Troie homérique les détails de l'emplacement de l'édifice¹¹².

Ces passages nous apprennent la présence d'un temple d'Athéna à Troie et d'une acropole à l'intérieur des murailles. Ces deux éléments, l'acropole qui apparaît à plusieurs reprises également seule¹¹³, et le temple, fournissent en effet des arguments importants pour certaines hypothèses concernant la localisation de la Troie homérique dans le relief et son identification à la ville historique d'Ilion. Le temple d'Athéna se retrouve également sur les représentations picturales de la ville de Troie comme la table iliaque capitoline mentionnée précédemment¹¹⁴. La présence du temple dans ces représentations montre l'importance que revêtait cet édifice pour certains lecteurs du texte homérique.

Outre le temple d'Athéna, il est également question d'un temple d'Apollon¹¹⁵ et d'un sanctuaire de Zeus¹¹⁶. Les deux édifices sont probablement à mettre en rapport avec l'acropole de Troie si nous suivons l'interprétation d'Hertel¹¹⁷. Il situe le sanctuaire de Zeus à proximité de la demeure de Priam en s'appuyant sur un passage du chant 24:

νιψόμενος δὲ κύπελλον ἐδέξατο ἥς ἀχόλοιο.
ἠύχετ' ἔπειτα στὰς μέσῳ ἔρκει, λείβε δὲ οἶνον

¹¹¹ *Il.* 6, 297-299.

¹¹² Dans le deuxième passage (*Il.* 6, 86-89), les deux protagonistes, aussi bien Héléno qu'Hector, connaissent le temple. Cependant la scène se joue à l'extérieur de Troie. De ce fait la mention supplémentaire indiquant son emplacement sur l'acropole et précisant la présence de la porte du temple trouve sa justification.

¹¹³ Celle-ci est nommée indépendamment du temple par Hécube. *Il.* 6, 257. Voir également *Il.* 6, 512 et 6, 317. En dehors du chant 6 l'acropole est encore mentionnée en *Il.* 5, 460; 7, 345; 13, 772-773; 15, 558; 20, 52; 22, 172-173; 22, 383; 22, 411; 24, 728.

¹¹⁴ Sadurska 1964, 24-37. Voir *supra* 2.1.1, 21, n. 92.

¹¹⁵ *Il.* 5, 445-446; 5, 512; 7, 83.

¹¹⁶ *Il.* 22, 172.

¹¹⁷ Voir notamment Hertel 2003, 154-155. La question a pourtant été traitée de manière plus argumentée dans l'habilitation non publiée qu'Hertel m'a généreusement mise à disposition dès le début de mon travail (Hertel 1994, 346-347).

οὐρανὸν εἰσανιδῶν, καὶ φωνήσας ἔπος ἠΐδα· (...)

*Après s'être lavé, Priam reçoit de sa femme la coupe; puis il pria, debout au milieu de la cour, répandit le vin en regardant vers le ciel, et dit (...)*¹¹⁸.

Le temple lui-même n'est pas mentionné, mais la prière de Priam adressée à Zeus depuis cette cour (μέσῳ ἔρκειϊ) suggère à Hertel qu'il s'agit du sanctuaire de Zeus. Nous allons pour l'instant retenir la possibilité d'une telle lecture sans la discuter, tout en restant conscient que le terme de ἔρκος ne désigne pas le même espace qu'un τέμενος et que la comparaison de ces deux termes mériterait d'être développée.

Le passage nous permet toutefois de faire le lien entre cette première catégorie de bâtiments, les temples, et une seconde, les demeures et chambres des différents héros troyens. A plusieurs reprises le récit de l'*Iliade* nous amène à l'intérieur de la ville de Troie et mentionne les maisons et chambres où vivent les Troyens, desquelles ils sortent ou vers lesquelles ils se rendent. En effet il faut se représenter l'intérieur de la ville de Troie comme un espace dans lequel les protagonistes se déplacent¹¹⁹. Selon l'endroit dans lequel ils se trouvent, ils ignorent certains événements¹²⁰ ou peuvent les observer depuis d'autres¹²¹.

La majeure partie de ces références à l'intérieur de la ville de Troie se rencontre dans les chants où le narrateur nous raconte les entretiens à Troie entre protagonistes féminins et masculins. Dans le chant 3, par exemple, nous suivons le personnage d'Hélène. Celle-ci se trouve tout d'abord dans sa chambre, occupée à tisser. Elle se déplace ensuite sur la muraille pour observer les événements de la guerre. Elle est ensuite rappelée par Aphrodite et retourne dans sa demeure où elle sera rejointe par Pâris¹²². Dans le chant 6, le lecteur est également conduit à l'intérieur de la ville. Cette fois-ci, le narrateur suit Hector qui retourne à Troie pour ordonner à sa mère de faire un sacrifice en l'honneur d'Athéna. Pendant qu'il est à Troie, Hector se rend à plusieurs endroits différents. Il rejoint d'abord sa mère¹²³ – raison pour laquelle il est rentré à Troie –, puis se déplace auprès de Pâris pour l'exhorter à reprendre le combat¹²⁴ et va finalement trouver son épouse Andromaque¹²⁵. Pendant

¹¹⁸ *Il.* 24, 305-307.

¹¹⁹ Par ex. *Il.* 3, 384-423 (Hélène se déplace depuis le rempart vers sa chambre où elle rejoint Pâris); *Il.* 6, 313-317 (Hector se rend chez Pâris dans la demeure de celui-ci. Cet endroit est distinct du palais de Priam et de la demeure d'Hector); *Il.* 6, 370-398 (Hector rentre chez lui, mais n'y trouve pas Andromaque. Celle-ci s'est rendue auprès des portes pour se renseigner sur les faits de la guerre).

¹²⁰ Par ex. *Il.* 22, 440. Andromaque dans sa demeure ignore encore la mort d'Hector.

¹²¹ Par ex. *Il.* 3, 141-145. Hélène s'élance de sa demeure pour se rendre vers la porte Scée et la tour depuis laquelle l'observation du champ de bataille est possible.

¹²² *Il.* 3, 125; 145; 384; 421-423.

¹²³ *Il.* 6, 242.

¹²⁴ *Il.* 6, 313.

¹²⁵ *Il.* 6, 370.

qu'Hector se rend auprès de ces personnes, d'autres protagonistes bougent également. Hécube rejoint le temple d'Athéna, comme nous l'avons dit précédemment¹²⁶, et Andromaque sort de chez elle pour s'informer des derniers événements¹²⁷. Finalement Pâris, convaincu par Hector, décide de reprendre le combat et sort de sa demeure¹²⁸. Les protagonistes se déplacent donc beaucoup au cours du chant 6 et, comme souvent le mouvement implique l'apparition de repères topographiques¹²⁹, les déplacements à l'intérieur de la ville nécessitent également la mention de repères, d'endroits qui forment le point de départ du mouvement ou vers lesquels le mouvement est dirigé. Ceci est également vrai pour le chant 24 où Priam se prépare pour se rendre auprès d'Achille. Ces préparatifs nécessitent un certain nombre de déplacements. Il se trouve d'abord dans son palais où Iris le rejoint:

ἴξεν δ' ἐς Πριάμοιο, κίχεν δ' ἐνοπήν τε γόον τε·
παῖδες μὲν πατέρ' ἀμφὶ καθήμενοι ἔνδοθεν αὐλῆς
δάκρυσιν εἶματ' ἔφυρον, ὃ δ' ἐν μέσσοισι γεραιός
ἐντυπὰς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος·

Elle arriva chez Priam et y trouva des cris et des plaintes: les fils, assis autour de leur père, dans la cour, mouillaient de larmes leurs vêtements; au milieu d'eux, le vieillard, étroitement enveloppé de son manteau¹³⁰.

Sur l'ordre de la messagère des dieux, il entreprend des préparatifs. Il rentre d'abord dans l'une des chambres et rassemble la rançon pour Hector. Il ordonne à ses fils de préparer un char devant le palais et y entasse la rançon. Après une prière à Zeus, il se déplace en direction des portes de la ville et sort dans la plaine:

σπερχόμενος δ' ὁ γέρων ξεστοῦ ἐπεβήσετο δίφρου,
ἐκ δ' ἔλασε προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
πρόσθε μὲν ἡμίονοι εἶλκον τετράκυκλον ἀπήνην,
τάς Ἰδαῖος ἔλαυνε δαίφρων· αὐτὰρ ὀπισθεν
ἵπποι, τοὺς ὁ γέρων ἐφέπων μάλιστα κέλευεν
καρπαλίμως κατὰ ὄστνυ.

En hâte, le vieillard monta sur le char poli, et le poussa hors de l'entrée et du portique sonore. Devant, les mules traînaient le chariot à quatre roues, conduites par Idaïos l'éclairé; mais derrière venaient les chevaux, que le vieillard pressait et menait de son fouet, rapidement, par la ville¹³¹.

¹²⁶ *Il.* 6, 296-297 (voir *supra* p. 27, n. 111).

¹²⁷ *Il.* 6, 372-373 et 390-391.

¹²⁸ *Il.* 6, 503-505.

¹²⁹ Nous le verrons plus loin avec les éléments topographiques de la plaine de Troie. Voir *infra* 2.4.2.

¹³⁰ *Il.* 24, 160-163.

¹³¹ *Il.* 24, 322-327.

Les mêmes genres de déplacements se retrouvent au retour de Priam. Cassandre est la première à voir Priam rentrer. Elle se trouve à un endroit particulier de la ville, la partie nommée Pergame:

οὐδέ τις ἄλλος
 ἔγνω πρόσθ' ἀνδρῶν καλλιζώνων τε γυναικῶν,
 ἀλλ' ἄρα Κασσάνδρη, ἰκέλη χρυσῆ Ἀφροδίτῃ,
 Πέργαμον εἰσαναβάσα φίλον πατέρ' εἰσενόησεν
 ἔσταότ' ἐν δίφρῳ κήρυκά τε ἀστυβοώτην· (...)
Nul ne les reconnut, des hommes et des femmes à la belle ceinture, avant Cassandre, semblable à l'Aphrodite d'or. Etant montée à Pergame, elle aperçut son père debout sur le char, et le héraut qui crie par la ville; (...)¹³².

Dans un deuxième temps, les gens de Troie se rassemblent et accueillent Priam à la porte de la ville¹³³. Celui-ci se rend d'abord chez lui où les trois femmes, Andromaque, Hécube et Hélène pleurent Hector¹³⁴. Près du palais de Priam¹³⁵ se trouve un dernier élément important de la ville de Troie, l'agora où les Troyens se rassemblent à plusieurs reprises. Il est important de mentionner cet élément à l'intérieur de la ville de Troie, puisque nous retrouverons sa contrepartie dans le camp des Achéens. Dans le chant 2, lors de la première assemblée, l'endroit en question est situé au pied des portes du palais de Priam:

οἱ δ' ἀγορὰς ἀγόρευον ἐπὶ Πριάμοιο θύρησιν
 πάντες ὀμηγερέες, ἡμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες.
Les Troyens tenaient une assemblée à la porte de Priam, tous rassemblés, jeunes et vieux¹³⁶.

Le terme agora désigne ici pourtant davantage l'assemblée elle-même que le lieu où elle se déroule. Ceci est également vrai pour la suite lorsque Hector dissout cette même assemblée¹³⁷. Une autre assemblée est pourtant tenue au même endroit, sous les portes du palais de Priam, au chant 7:

¹³² *Il.* 24, 697-701. Pour les autres occurrences de Pergame, voir *Il.* 4, 508; 5, 446; 7, 21. En *Il.* 5, 460 et 6, 512 cet endroit est lié à l'acropole de Troie (voir *supra* p. 27, n. 113).

¹³³ *Il.* 24, 709.

¹³⁴ *Il.* 24, 719.

¹³⁵ Ce palais et la chambre d'Alexandre sont les deux seules constructions à l'intérieur de la ville de Troie qui sont attribuées à des personnages. Voir *Il.* 3, 421; 6, 313; 24, 803 et *Il.* 2, 414 et 6, 212.

¹³⁶ *Il.* 2, 788-789.

¹³⁷ *Il.* 2, 808. Ce constat est également justifié par le fait qu'aux chants 8 et 18 les Troyens tiennent une assemblée (ἀγορά) dans la plaine (*Il.* 8, 489 et 18, 245-246).

Τρώων ἀδτ' ἀγορὴ γένηετ' Ἰλίου ἐν πόλει ἄρκη,
 δεινὴ, τετρηχυῖα, παρὰ Πριάμοιο θύρησι, (...)
Chez les Troyens, il y avait aussi une assemblée, dans l'acropole d'Ilion, terrible,
*agitée, à la porte de Priam (...)*¹³⁸.

Même si l'ambiguïté reste dans ces citations¹³⁹, le fait qu'une assemblée troyenne a lieu deux fois au même endroit (ἐπὶ Πριάμοιο θύρησιν/παρὰ Πριάμοιο θύρησι) suggère qu'il faille, en tant que lecteur de *Illiade*, comprendre qu'il s'agit d'un lieu particulier défini comme endroit destiné aux assemblées. De plus au chant 18, Polydamas oppose les deux endroits où les Troyens pourraient se réunir– la plaine où elle se déroule effectivement et la ville– et préférerait tenir cette assemblée dans la ville¹⁴⁰. Mais nous reparlerons de ce terme d'agora lorsque nous traiterons du camp des Achéens.

Un dernier élément doit être ajouté à cette image de l'intérieur de la ville de Troie. Il s'agit de l'adjectif traditionnel *aux larges rues* (εὐρύαγυια)¹⁴¹. Comme le constate Wathelet, d'autres villes sont également définies par cette caractéristique¹⁴². Il donne l'exemple des deux villes ennemies, Mycènes et Troie, qualifiées ainsi. L'image que nous pouvons tirer en tant que lecteur de ces passages est, malgré le caractère formulaire de cet adjectif, celle de deux villes équivalentes, somptueusement construites dont les forces s'opposent.

Cette dernière section concernant l'intérieur de la ville de Troie, a ainsi complété l'image globale que le lecteur peut se faire de Troie¹⁴³. Elle est une ville riche en palais et en temples, somptueusement construite avec peut-être une agora et avec de larges rues. Elle est située à un endroit stratégique, c'est-à-dire sur une hauteur surplombant une plaine. Elle est également entourée d'une muraille efficace et flanquée de tours. A l'extérieur de ces murailles se trouve un espace praticable. Cependant nous avons vu au début que, malgré son allure imposante et son importance dans le récit comme repère topographique pour situer l'action en Troade, Troie n'est que l'une des extrémités entre lesquelles se déroule le mouvement des combats. Nous allons à présent nous tourner vers l'autre extrémité, le camp des Achéens, pour voir comment il est représenté dans *Illiade*. Comme elle constitue la contrepartie directe à la ville de Troie, il sera intéressant de voir en quoi l'image de cet endroit change par rapport à celle que nous venons de donner de Troie.

¹³⁸ *Il.* 7, 345-346. Voir également 7, 414 où une seconde assemblée des Troyens est tenue. Il n'est toutefois plus question de l'emplacement de celle-ci.

¹³⁹ Voir également *Il.* 11, 138-142 où Agamemnon se réfère à cette institution.

¹⁴⁰ *Il.* 18, 274.

¹⁴¹ *Il.* 2, 12; 2, 29; 2, 66; 2, 141; 2, 329; 9, 28; 14, 88.

¹⁴² Wathelet 1988, 43.

¹⁴³ Pour un résumé très succinct de l'aspect de l'intérieur de Troie, voir Mannsperger 1995a, 465.

2.2 Le camp des Achéens

Pour décrire le camp des Achéens, nous allons adopter la même structure que celle développée pour la partie consacrée à Troie. Nous commencerons avec l'emplacement compris en tant qu'ensemble, ce qui nous amènera à discuter du mur autour du camp et enfin de l'intérieur du camp où plusieurs repères et éléments topographiques sont également révélés par les déplacements des protagonistes. Par ailleurs, nous nous intéresserons à l'espace situé juste devant le camp mais ne faisant pas encore partie de la plaine.

2.2.1 Le camp pris comme un tout

Par opposition à ce que nous venons de voir pour la ville de Troie, il manque pour le camp des Achéens une dénomination correspondant à celle de Τροίη/Ἴλιος, utilisée pour désigner la citadelle de Troie dans sa globalité. Quelquefois, le camp est nommé par l'expression μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν¹⁴⁴. Mais l'expression ne remplit pas, pour le camp des Achéens, la fonction équivalente à celles de Τροίη/Ἴλιος pour Troie, même si elle peut avoir une fonction d'indication spatiale, comme par exemple au début du texte. Au chant 1, le camp des Achéens est désigné à plusieurs reprises par cette expression, par exemple lors du retour d'Ulysse au camp des Achéens. Ulysse vient de rendre Chryseïs à son père, Chryseüs:

ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
καὶ τότε ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν.
τοῖσιν δ' ἵκμενον οὖρον ἴει ἐκάεργος Ἀπόλλων,
οἱ δ' ἴστων στήσαντ' ἀνά θ' ἰστία λευκὰ πέτασσαν,
ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δὲ κῦμα
στεῖρη πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης,
ἦ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα διαπρήσσουσα κέλευθον.
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἵκοντο κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,
νῆα μὲν οἱ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν
ὑψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, ὑπὸ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν,
αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.

Et, quand parut, fille de la brume, l'aurore aux doigts de rose, ils gagnèrent la haute mer pour rejoindre la vaste armée achéenne. Apollon protecteur les envoya une brise favorable. Ils dressèrent le mât et déployèrent les voiles blanches, dont le vent gonfla le centre. Tout autour, les flots empourprés bruissaient grandement sous l'étrave du navire en marche; lui courait sur les flots, poursuivant sa route. Mais quand ils furent

¹⁴⁴ *Il.* 1, 229; 1, 384; 1, 478. Par la suite également *Il.* 1, 484; 2, 439; 4, 209; 19, 196; 24, 199 (l'expression peut être composée avec les prépositions κατά, μετά, ἀνά ou ἐσώ).

*arrivés vers la vaste armée achéenne, le noir bateau, ils le tirèrent à terre, haut sur les bancs de sable, et au-dessous tendirent de longs étais; quant à eux, ils se dispersèrent du côté des baraques et des vaisseaux*¹⁴⁵.

Dans ce passage, trois éléments permettent d'identifier l'armée achéenne au camp: la fonction de but du voyage, l'association au bord de la mer et le contexte narratif. Ces trois éléments sont nécessaires, puisqu'en fait l'expression désigne tout emplacement de l'armée achéenne, pas spécifiquement l'établissement permanent d'un camp. Un passage du chant 4 illustre ce propos puisque la même formule est utilisée pour un autre emplacement:

ὡς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄριεν·
βᾶν δ' ἰέναι καθ' ὄμιλον ἀνὰ στρατὸν εὐρὸν Ἀχαιῶν.
*Il dit et troubla le coeur de celui-ci (Machaon), dans sa poitrine. Ils allèrent, à travers la foule, par la vaste armée achéenne*¹⁴⁶.

Les deux personnages mentionnés dans ce passage sont le héraut Talthibios et le médecin des Achéens, Machaon, qu'Agamemnon a fait venir dans la plaine de Troie afin de soigner Ménélas. L'épisode est lié au duel entre Pâris et Ménélas pendant lequel Pandaros viole la trêve entre les deux troupes en blessant Ménélas d'une de ses flèches. Or, par rapport à la question de l'espace présupposé pour cette scène, l'expression n'indique pas du tout le même emplacement. Ici, la scène se déroule au centre de la plaine. Les deux armées ont arrêté les combats et se sont installées pour assister au duel sans avoir reculé ni de l'un ni de l'autre côté. C'est pourquoi l'expression ἀνὰ/κατὰ/μετὰ στρατὸν εὐρὸν Ἀχαιῶν décrit ici l'emplacement relatif de l'armée achéenne, spectatrice du duel entre Pâris et Ménélas. Dans le passage précédent, elle permettait de nommer le camp des Achéens et nous pouvons conclure que celui-ci bénéficie de cette appellation probablement seulement parce que l'armée s'y trouve effectivement à ce moment du récit¹⁴⁷. Cette conclusion est d'autant plus justifiée que la même formule στρατὸν εὐρὸν, sans la précision de l'adjectif Ἀχαιῶν, peut également désigner l'emplacement de l'armée troyenne. Il en va ainsi dans la suite du récit du duel, lorsque les combats ont repris:

Τρῶες δ', ὡς τ' ὄϊες πολυπάμονος ἀνδρὸς ἐν ἀύλῃ

¹⁴⁵ *Il.* 1, 477-487.

¹⁴⁶ *Il.* 4, 208-209.

¹⁴⁷ Ceci est également vrai pour les passages cités précédemment. Dans tous les passages, l'armée se trouve à l'intérieur du camp lorsque les protagonistes en parlent. La coïncidence se voit le plus clairement en *Il.* 2, 439 où Nestor parle de l'armement des troupes pour le premier combat de *Illiade*. Il y a mélange entre l'emplacement de l'armée et la disposition de celle-ci. Au chant 24 (*Il.* 24, 199), Priam lie les deux expressions, στρατὸν εὐρὸν Ἀχαιῶν et ἐπὶ νῆας pour indiquer le camp où l'armée se trouve au moment où il parle.

μυρία ἐστήκασιν ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν,
 ἄζηχῆς μεμακῦται, ἀκούουσαι ὅπα ἀρνῶν,
 ὡς Τρώων ἀλαλητὸς ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν ὀρώρει·

Les Troyens, eux, comme des brebis, dans le parc d'un homme très riche, debout par milliers tandis qu'on traite leur lait blanc, bêlent sans cesse à la voix de leurs agneaux; ainsi les cris des Troyens se répandait confusément dans leur vaste armée¹⁴⁸.

C'est pourquoi nous devons envisager une autre expression moins ambivalente, tout en gardant à l'esprit qu'au début de *Illiade* du moins les formules utilisant le terme de στρατός peuvent se référer, même si ce n'est que de manière indirecte, à l'emplacement du camp des Achéens.

La tournure désignant le camp des Achéens au travers des vaisseaux constitue une expression envisageable. Cette formule, que ce soit par ses nombreuses occurrences ou par la grandeur de la construction qu'elle évoque, pourrait correspondre à celles Τροίη/Ἰλίος pour Troie. Mais en désignant ainsi le tout par l'une de ces parties, nous anticipons quelque peu sur la section concernant l'intérieur du camp. Nous verrons toutefois que les expressions mentionnant les vaisseaux correspondent bien, tout au long du poème, à celles qui désignent le camp des Achéens comme un ensemble. La formule la plus fréquente est *près des vaisseaux* (παρὰ νηυσίν ou sa variante prosodique ἐπὶ νηυσίν)¹⁴⁹. Celle-ci peut également apparaître sous la forme de ἐπὶ νῆας indiquant plutôt le mouvement¹⁵⁰. Ces expressions interviennent souvent dans des passages où les deux extrémités de la plaine de Troie— le camp et la citadelle de Troie— s'opposent. Deux passages du chant 10 mentionnent cette opposition du point de vue achéen¹⁵¹. Dans la première, Nestor exhorte les Achéens à envoyer un espion pour s'enquérir sur la position des ennemis et résume l'alternative ouverte aux Troyens en ces termes :

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀνήρ πεπίθοιθ' ἐφ' αὐτοῦ
 θυμῷ τολμήεντι, μετὰ Τρῶας μεγαθύμους
 ἐλθεῖν, εἴ τινά που δηίων ἔλοι ἐσχατόωντα,
 ἢ τινά που καὶ φῆμιν ἐνὶ Τρώεσσι πύθοιτο,

¹⁴⁸ *Il.* 4, 433-436.

¹⁴⁹ παρὰ νηυσί par ex. *Il.* 1, 26; 2, 297; 8, 183; 11, 111; 12, 411; 13, 123; 16, 272; 22, 89; 22, 508; 24, 115. Pour ἐπὶ νηυσίν, par ex. *Il.* 1, 559; 2, 4; 4, 513; 8, 180; 9, 425; 12, 403; 13, 107; 14, 57; 15, 494; 18, 259; 21, 135. Il se trouve également des variantes avec les prépositions ἐν (par ex. *Il.* 11, 659; 18, 826; 16, 24) et μετὰ (*Il.* 13, 668).

¹⁵⁰ Par ex. *Il.* 1, 12; 6, 69; 7, 372; 9, 652; 11, 3; 17, 432; 18, 280; 24, 203; 24, 564. Des variantes avec d'autres prépositions existent comme par exemple ἀνά (*Il.* 12, 471), ἐς (*Il.* 11, 513; 13, 31), κατά (*Il.* 2, 398; 23, 262) παρά (*Il.* 8, 220; 11, 805).

¹⁵¹ Les deux passages proviennent en fait de la Dolonie et il est peut-être judicieux de mentionner le statut particulier de cette partie, si l'on suit l'hypothèse d'une éventuelle interpolation.

ἄσσά τε μητιόωσι μετὰ σφίσιν, ἢ μεμάασιν
 αὐθι μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἦε πόλινδε
 ἄψ ἀναχωρήσουσιν, ἐπεὶ δαμάσαντό γ' Ἀχαιοῦς;
*Amis, n'y aurait-il pas un homme assez confiant en son propre coeur pour oser aller, chez les Troyens magnanimes, voir s'il enlèverait quelque ennemi, à l'extrémité du camp, ou s'il recueillerait quelque bruit, parmi les Troyens, sur ce qu'ils méditent entre eux, soit qu'ils désirent rester ici, près de nos vaisseaux, loin de chez eux, ou se disposent à retourner dans leur ville, ayant dompté les Achéens?*¹⁵².

Par la suite Ulysse formule de la même manière la question qu'il pose à Dolon¹⁵³ et les Troyens également se servent de cette expression. Un des passages où cette distinction apparaît le plus clairement est celui où Hector s'adresse aux combattants achéens et troyens et propose de décider de l'issue de la guerre par un duel. Trois fois dans toute cette scène, Hector oppose le côté achéen désigné par une expression contenant les vaisseaux au côté troyen défini par la ville de Troie. Il décrit le duel en ces termes:

ὄρκια μὲν Κρονίδης ὑψίζυγος οὐκ ἐτέλεσεν,
 ἀλλὰ κακὰ φρονέων τεκμαίρεται ἀμφοτέροισιν,
 εἰς ὃ κεν ἢ ὑμεῖς Τροίην εὐπυργον ἔλητε,
 ἢ αὐτοὶ παρὰ νηυσὶ δαμείετε ποντοπόροισιν.
*Nos serments, le fils de Cronos, assis au plus haut rang, ne les a pas accomplis. Il médite des malheurs et les pousse à bout pour nos deux peuples, jusqu'à ce que vous ayez pris Troie aux belles tours, ou que vous-mêmes soyez domptés près des navires coureurs de mer*¹⁵⁴.

Il reprend la même opposition quelques lignes plus loin lorsqu'il évoque les conditions du duel¹⁵⁵. Dans la première hypothèse, celle d'une victoire du héros achéen, il suggère que ses propres armes puissent être emportées au camp des Achéens par le vainqueur (κοίλας ἐπὶ νῆας), mais propose que son corps soit rendu aux Troyens. Il ne se sert pourtant pas d'une expression composée du nom de Troie, mais désigne la ville comme sa demeure (οἴκαδε). Dans la deuxième hypothèse, celle de sa propre victoire, il propose une même procédure. Il emportera les armes du héros tombé à Troie (πρὸς Ἴλιον ἱρήν) mais promet de laisser le corps aux Achéens afin qu'ils puissent lui donner des funérailles adéquates (ἐπὶ νῆας ἐυσσέλμους). Il associe toutefois l'emplacement du camp des Achéens à l'Hellespont et nous

¹⁵² *Il.* 10, 204-210.

¹⁵³ *Il.* 10, 409-411. La répétition exacte de ces trois vers de Nestor dans la réplique d'Ulysse est la raison pour laquelle ces vers ont été rejetés notamment par Aristarque.

¹⁵⁴ *Il.* 7, 69-72.

¹⁵⁵ *Il.* 7, 77- 86.

parlerons de ce passage plus en détail ultérieurement¹⁵⁶. Finalement, le duel, qui ne voit pas de vainqueur, se termine par une proposition d'Hector. Il utilise une troisième fois la même opposition et suggère à Ajax de rentrer auprès des vaisseaux tandis que lui-même se rendra dans la ville:

νύξ δ' ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι,
ὡς σύ τ' ἐϋφρήνης πάντας παρὰ νηυσὶν Ἀχαιοῦς
σοὺς τε μάλιστα ἔτας καὶ ἐταίρους, οἳ τοι ἔασιν,
αὐτὰρ ἐγὼ κατὰ ἄστν μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
Τρῶας ἐϋφρανέω καὶ Τρῳάδας ἐλκεσιπέπλους,
αἳ τέ μοι εὐχόμεναι θεῖον δύσονται ἀγῶνα.

La nuit est déjà complète, et il est bon d'obéir à la nuit. Ainsi tu réjouiras tous les Achéens, près des vaisseaux, et surtout tes parents et tes compagnons; et moi dans la grande ville du roi Priam, je réjouirai les Troyens et les Troyennes au voile traînant, qui, en priant pour moi, pénétreront là où les dieux sont assemblés¹⁵⁷.

Dans la perspective d'Hector, cette opposition entre Achéens et Troyens ainsi qu'entre les endroits où se tiennent les deux adversaires est très marquée. Le bord de la mer et les vaisseaux sont associés aux ennemis et, à l'inverse, la ville de Troie permet de localiser et d'identifier le côté troyen.

Finalement même les dieux utilisent cette opposition entre la ville et les vaisseaux pour désigner de façon très succincte les deux parties adverses. Poséidon notamment exhorte les troupes achéennes, après la désastreuse avance des Troyens à l'intérieur du camp, en se servant de cette opposition:

ὡς Τρῶες τὸ πρὶν γε μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν
μῖμνεν οὐκ ἐθέλεσκον ἐναντίον, οὐδ' ἠβαιόν·
νῦν δ' ἐκάς πόλιος κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται,
ἡγεμόνος κακότητι μεθημοσύνησι τε λαῶν,
οἳ κείνῳ ἐρίσαντες ἀμυνέμεν οὐκ ἐθέλουσιν
νηῶν ὠκυπόρων, ἀλλὰ κτείνονται ἀν' αὐτάς.

Ainsi les Troyens, auparavant, devant l'ardeur et les bras des Achéens, n'osaient résister en face, même un instant; maintenant, loin de leur ville, ils combattent près des vaisseaux creux, grâce aux défauts du chef, et à l'inaction de troupes qui, en querelle avec lui, refusent de défendre les vaisseaux rapides, et se laissent tuer sur eux¹⁵⁸.

¹⁵⁶ Voir *infra* 2.2.3, 59-62.

¹⁵⁷ *Il.* 7, 293-298.

¹⁵⁸ *Il.* 13, 105-110.

Mais les expressions mentionnant les vaisseaux (παρὰ νηυσίν/ἐπὶ νηυσίν/ἐπὶ νῆας) peuvent également désigner le camp des Achéens sans qu'il soit forcément fait référence à son opposé. Les nombreuses occurrences, dans le chant 1 notamment, évoquent le camp des Achéens sans qu'il soit vraiment question de la ville de Troie¹⁵⁹. Toute l'action principale de ce chant est axée sur le camp des Achéens et les événements qui s'y déroulent. De même, la majeure partie des combats décrits dans l'*Illiade* semble se faire devant le camp des Achéens comme le remarque Mannsperger. Elle définit l'action principale de l'*Illiade* comme une suite progressive d'attaques des Troyens contre le rempart du camp des Achéens¹⁶⁰. C'est pourquoi pendant les chants 12 à 15 également, lorsque les combats ont lieu devant ou dans le camp des Achéens, les vaisseaux, sans référence à la ville de Troie, constituent la notion topographique la plus fréquemment mentionnée. Elle est suivie, au niveau du nombre d'occurrences, par le rempart du camp dont nous reparlerons plus loin¹⁶¹.

Après avoir évoqué les différents passages où les vaisseaux sont nommés, nous pouvons résumer la situation ainsi: les Achéens aussi bien que les Troyens se servent de cette expression¹⁶² et elle est le plus souvent utilisée quand les protagonistes se trouvent à l'extérieur de l'endroit, même si ce n'est pas toujours le cas¹⁶³. Les deux passages du chant 10 cités ci-dessus le montrent. Qu'il s'agisse de Nestor situé à l'intérieur ou d'Ulysse à l'extérieur, les deux se servent de la même expression pour parler du camp des Achéens¹⁶⁴.

L'image suggérée au lecteur par la mention des vaisseaux pour désigner le camp des Achéens caractérise de plusieurs manières le côté éphémère de l'installation des Achéens et l'oppose à la ville de Troie, construction plus solide et plus durable. Les vaisseaux rappellent d'une part la manière dont les Achéens sont arrivés en Troade. Ils ont quitté leurs terres et leurs familles et sont venus porter la guerre dans un pays étranger, loin de chez eux. Les protagonistes font d'ailleurs plusieurs fois référence à ce fait, notamment Nestor lorsqu'il rappelle à l'assemblée des Achéens le présage favorable de Zeus lors de leur départ vers Troie:

¹⁵⁹ Par ex. *Il.* 1, 12; 1, 26; 1, 89; 1, 305; 1, 328; 1, 344; 1, 415; 1, 559.

¹⁶⁰ Mannsperger 1995b, 344.

¹⁶¹ Il y a approximativement deux fois plus de références aux vaisseaux qu'au rempart pendant les chants 12 à 15. De même le chant 12 notamment est l'un des chants où la fréquence de notions topographiques est la plus élevée. Avec le chant 2, le catalogue des vaisseaux, le chant 6 où l'intérieur de la ville est décrit en détail, le chant 21 avec le combat d'Achille près du Scamandre et le chant 24 qui raconte les deux voyages de Priam, le chant 12 forme un groupe de chants où le lecteur trouve particulièrement beaucoup de références à certaines notions topographiques. Voir également les deux articles de Mannsperger concernant l'épisode des chants 12-15 (Mannsperger 1995a, 343-356 et Mannsperger 1998, 287-304).

¹⁶² Les Grecs, par ex. *Il.* 1, 89; 9, 332; 14, 4; 18, 104. Les Troyens, par ex. *Il.* 7, 72; 13, 778; 17, 165; 24, 225. Les dieux, par ex. *Il.* 1, 415; 13, 123; 24, 115; 24, 136. Le narrateur, par ex. *Il.* 2, 725; 13, 84; 19, 44; 20, 1.

¹⁶³ Depuis l'intérieur du camp, par ex. *Il.* 1, 89; 9, 332; 16, 272; 18, 338; 24, 136. Depuis l'extérieur, par ex. *Il.* 2, 392; 10, 410; 22, 508; 24, 225.

¹⁶⁴ *Il.* 10, 204-210 et *Il.* 10, 409-411. Voir *supra* p. 34-35 (n. 152-153).

φῆμι γὰρ οὖν κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα
 ἦματι τῷ, ὅτε νηυσὶν ἐν ὠκυπόροισιν ἔβαινον
 Ἄργειον Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες,
 ἀστράπτων ἐπι δέξι', ἐναίσιμα σήματα φαίνων.

Car je l'affirme, il a vraiment incliné sa tête, le très ardent fils de Cronos, le jour où, sur les vaisseaux rapides, sont partis les Argiens, apportant aux Troyens le meurtre et la mort. Il a lancé un éclair à notre droite, signe révélateur de notre destin¹⁶⁵.

D'autre part, les vaisseaux annoncent également le départ des Achéens. Ils finiront par quitter la Troade à bord de ces derniers. Jamais en effet il n'est question dans la perspective des Achéens de s'installer définitivement en Troade. Leur expédition a comme but principal de venger l'offense subie par Ménélas et de rendre Héléne à son époux légitime. Plusieurs fois les Achéens font allusion également à cette situation et rappellent que les vaisseaux sont leur seul moyen de rentrer chez eux et de retrouver les membres de leurs familles laissés en arrière¹⁶⁶. Mais Hector également en est conscient et veut précisément empêcher une fuite nocturne des Achéens:

ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγεσθε,
 ὥς κεν παννύχιοι μέσφ' ἠοῦς ἠριγενείης
 καίωμεν πυρὰ πολλὰ, σέλας δ' εἰς οὐρανὸν ἵκη,
 μή πως καὶ διὰ νύκτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
 φεύγειν ὀρμήσωνται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.

En outre, ramassez beaucoup de bois, afin que toute la nuit, jusqu'à l'aurore fille de la brume, nous fassions brûler des feux nombreux dont la lueur monte jusqu'au ciel, de peur que les Achéens chevelus ne s'élancent, pour fuir, sur le vaste dos de la mer¹⁶⁷.

En ceci, l'établissement des Achéens s'oppose à la ville de Troie que nous avons définie précédemment comme une construction durable protégée par une muraille dont la célébrité sera connue par les générations futures. Cette même opposition se retrouvera notamment dans l'évocation du mur par lequel les Achéens entourent le camp. Cette construction est vouée à la destruction dès le début, comme l'annonce Zeus en répondant à Poséidon irrité du manque de respect des Achéens envers les dieux¹⁶⁸. Le narrateur le rappelle tout en précisant que la destruction ne s'accomplira qu'après le départ des Achéens:

¹⁶⁵ *Il.* 2, 350-353. Cette même idée est rappelée à plusieurs autres occasions où les Achéens se trouvent dans une situation désespérée. Au chant 10, Ménélas, dans son insomnie, pense à ce fait (*Il.* 10, 28) et Ajax encourage les combattants à défendre les vaisseaux en s'y référant (*Il.* 15, 740).

¹⁶⁶ Par ex. *Il.* 1, 170 et 9, 417-420 (Achille); 2, 173-178 (Athéna); 9, 47 (Diomède); 15, 502-507 (Ajax).

¹⁶⁷ *Il.* 8, 507-511.

¹⁶⁸ Nous avons déjà parlé de ce passage, *Il.* 7, 445-463, précédemment (voir *supra* 2.1.1, 18, n. 80).

οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν
 τάφρος ἔτι σχήσειν Δαναῶν καὶ τείχος ὑπερθεν
 εὐρύ, τὸ ποιήσαντο νεῶν ὑπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον,
 {ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτάς ἑκατόμβας}
 ὄφρα σφιν νῆάς τε θοὰς καὶ ληΐδα πολλήν
 ἐντὸς ἔχον ρύοιτο· θεῶν δ' ἀέκητι τέτυκτο
 ἀθανάτων· τὸ καὶ οὗ τι πολὺν χρόνον ἔμπεδον ἦεν.
 ὄφρα μὲν Ἑκτωρ ζωὸς ἔην καὶ μῆνι Ἀχιλλεύς
 καὶ Πριάμοιο ἄνακτος ἀπόρθητος πόλις ἔπλεν,
 τόφρα δὲ καὶ μέγα τείχος Ἀχαιῶν ἔμπεδον ἦεν·
 αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μὲν Τρώων θάνον ὄσσοι ἄριστοι,
 {πολλοὶ δ' Ἀργείων οἱ μὲν δάμεν, οἱ δὲ λίποντο,}
 πέρθετο δὲ Πριάμοιο πόλις δεκάτῳ ἐνιαυτῷ,
 Ἀργεῖοι δ' ἐν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἔβησαν,
 δὴ τότε μητιόωντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων
 τείχος ἀμαλδῦναι, ποταμῶν μένος εἰσαγαγόντες, (...)

Bientôt le fossé des Danaens n'allait plus les protéger ni le rempart au-dessus, large, qu'ils avaient fait pour défendre leurs vaisseaux, et autour duquel ils avaient poussé le fossé. Ils n'avaient pas offert aux dieux de mémorables hécatombes, pour que ce rempart, qui enfermait les vaisseaux rapides et le butin abondant, les sauvât: Ils l'avaient construit contre la volonté des dieux immortels. Aussi n'avait-il pas longtemps à rester debout. Tant qu'Hector vécut, que dura la colère d'Achille, et que la ville du roi Priam ne fut pas détruite, le grand rempart des Achéens resta debout. Mais quand parmi les Troyens eurent péri tous les meilleurs, quand beaucoup des Argiens furent domptés, si les autres survivaient, quand fut renversée la ville de Priam, au bout de dix ans, et que les Argiens, sur leurs vaisseaux, partirent pour leur patrie, alors Poséidon et Apollon méditèrent de détruire ce rempart, en dirigeant contre lui la violence de tous les fleuves (...)¹⁶⁹.

Dans sa perspective, cette anecdote a probablement aussi une fonction étiologique puisqu'elle permet d'expliquer l'absence de traces à des époques postérieures, en particulier à l'époque pendant laquelle vit le narrateur, fait que le passage implique.

Cette allusion aux installations et constructions éphémères des Achéens nous permet de faire le lien entre la section traitée ci-dessus, à savoir le camp des Achéens lui-même et celle que nous aborderons à présent, consacrée plus spécifiquement au rempart des Achéens.

¹⁶⁹ Il. 12, 3-18 (voir *infra* 40, n. 172).

2.2.2 Le mur du camp des Achéens

Outre la destinée particulière de ce rempart dont la destruction est projetée dans un futur situé entre la fin de la guerre de Troie et la situation de récitation du poème à laquelle nous venons de faire allusion, nous pouvons également noter que le mur des Achéens est l'une des rares notions topographiques construites au cours de *Illiade*:

ἦμος δ' οὐτ' ἄρ' πω ἠώς, ἔτι δ' ἀμφιλύκη νύξ,
 τῆμος ἄρ' ἀμφὶ πυρὴν κριτὸς ἦγρετο λαὸς Ἀχαιῶν,
 τύμβον δ' ἀμφ' αὐτὴν ἕνα ποίεον ἔξαγαγόντες
 ἄκριτον ἐκ πεδίου· ποτὶ δ' αὐτὸν τεῖχος ἔδειμαν,
 πύργους ὑψηλοῦς, εἴλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·
 ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ἐνεποίεον εὖ ἀραρυίας,
 { ὄφρα δι' αὐτάων ἱπηλασίη ὁδὸς εἴη, }
 ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ἐπ' αὐτῷ τάφρον ὄρυξαν,
 εὐρεῖαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξαν.

L'aurore n'avait pas paru, la nuit était encore obscure, quand autour du bûcher se leva une troupe d'Achéens choisis. Ils firent à la place du bûcher un tertre unique, qui se dressât pour tous au-dessus de la plaine, et, près de lui, bâtirent un mur, des tours élevées, défense des vaisseaux et d'eux-mêmes. Ils y pratiquèrent des portes bien ajustées, où pût passer un chemin carrossable. En dehors ils creusèrent, à sa suite, un fossé profond, large, grand, et y plantèrent des pieux¹⁷⁰.

Quant aux autres notions topographiques dont la construction est racontée dans *Illiade*, il s'agit des tombeaux des héros tombés, notamment celui de Patrocle et celui d'Hector¹⁷¹. Mais contrairement à ces deux constructions, l'existence du rempart des Achéens est limitée à la durée de *Illiade* étant donné que sa destruction y est annoncée¹⁷². La double limitation de l'existence de ce mur –la construction racontée et la destruction annoncée– a évidemment suscité de nombreuses discussions et hypothèses que nous ne développerons que dans la deuxième partie de ce travail¹⁷³.

Pour l'instant, comme nous l'avons fait précédemment avec le mur troyen, la contrepartie du mur achéen, nous allons élaborer une image de ce rempart en nous appuyant sur les nombreuses mentions de cette construction dans le texte de *Illiade*. Nous suivrons largement l'image que Mannsperger donne de ce rempart et du fossé qui le complète¹⁷⁴. Nous

¹⁷⁰ *Il.* 7, 433-441.

¹⁷¹ *Il.* 23, 252-256 et *Il.* 24, 797-804.

¹⁷² *Il.* 12, 3-18. Nous avons cité ce passage en question ci-dessus (voir *supra* p. 39, n. 169).

¹⁷³ Voir notamment *Thuc.* 1, 11 et *Str.* 13, 1, 36 = C 598 pour Aristote. Pour la discussion des différentes interprétations de cette citation d'Aristote, voir Boyd 1995, 187. Nous reprendrons la discussion plus tard (voir *infra* 4.2.4.2; 5.1.2.2 et 5.1.3.4).

¹⁷⁴ Mannsperger 1995a, 343-356 et Mannsperger 1998, 287-304.

laisserons cependant de côté le point de vue archéologique à partir duquel l'auteur cherche à confirmer l'image de ce rempart issue des occurrences présentes dans *Illiade* aux résultats des dernières fouilles en Troade.

Mannsperger divise le système de défense pour le camp des Achéens en deux parties, le mur lui-même et le fossé creusé devant celui-ci. Nous pouvons en ajouter une troisième, à savoir l'espace situé entre le mur et le fossé. Mannsperger accorde à chacun des deux éléments une fonction bien particulière. Le mur est considéré comme protection des vaisseaux, tandis que le fossé constitue un moyen pour arrêter les troupes ennemies¹⁷⁵. Il représente une construction plus spécifique au camp des Achéens, ce dont nous reparlons ultérieurement. Le mur en revanche est tout au long du texte de *Illiade* à la fois comparé et opposé à celui qui entoure Troie. Les Achéens le construisent au cours de *Illiade* et sa destruction est déjà prévue tandis que le mur de Troie est une construction divine achevée avant les événements de la guerre de Troie et que la gloire de cette fortification atteindra les générations futures. Dans la description plus détaillée de ce mur achéen, ces deux éléments –similitude et en même temps différences par rapport au rempart de Troie– figurent également. Mannsperger constate notamment que les mêmes adjectifs s'appliquent aux deux murailles. Le rempart achéen est également caractérisé comme *large* (εὐρύς)¹⁷⁶, *haut* (ὕψηλός)¹⁷⁷, *bien construit* (εὐδμητος)¹⁷⁸ et *grand* (μέγας)¹⁷⁹. Pour l'adjectif *solide* (ἔμπεδος) lié à deux reprises au mur achéen le contexte est différent¹⁸⁰. L'adjectif ne qualifie pas le mur de la même manière que ceux mentionnés ci-dessus. Il définit un état particulier dans lequel le mur se trouve pendant un certain laps de temps du récit. C'est pourquoi l'expression ne sera pas utilisée pour le mur troyen.

Le mur achéen comporte également un certain nombre de tours désignées comme *bien construites* (εὐδμητος)¹⁸¹ et *hautes* (ὕψηλός)¹⁸² rappelant celles de Troie. Les protagonistes peuvent tout aussi bien observer les faits depuis les tours du mur achéen que depuis celles du mur troyen. De même les deux constructions sont assez éloignées du centre ou de l'intérieur de la ville respectivement du camp pour que certains faits soient ignorés par les personnages se trouvant sur ces tours¹⁸³. De plus, il y a également au moins deux portes principales, si nous

¹⁷⁵ Mannsperger 1995a, 344.

¹⁷⁶ *Il.* 12, 5.

¹⁷⁷ *Il.* 12, 388; 16, 696-697; 16, 512; 16, 702.

¹⁷⁸ *Il.* 12, 36; 12, 137.

¹⁷⁹ *Il.* 7, 463; 12, 12; 12, 257; 13, 50; 13, 87.

¹⁸⁰ *Il.* 12, 9 et 12, 12.

¹⁸¹ *Il.* 12, 154.

¹⁸² *Il.* 7, 338; 7, 437; 12, 386;

¹⁸³ *Il.* 12, 333-337.

suivons l'hypothèse de Mannsperger. L'une se trouverait à l'endroit où Hector attaque¹⁸⁴ et l'autre serait désignée comme étant à gauche. Mannsperger fait le lien entre cette porte située à gauche et la porte Scée dont le nom indiquerait également qu'elle se trouve à la gauche¹⁸⁵. Ces portes sont définies comme *bien ajustées* (εὖ ἀραρυῖαι) lors de leur construction en tout cas¹⁸⁶. Elles ont des battants (σανίδες)¹⁸⁷ et des barres (ὀχῆες)¹⁸⁸, mais au moment où elles laissent passer les troupes ennemies elles sont simplement caractérisées comme *construites* (ποιηταί):

αὐτίκα δ' οἱ μὲν τεῖχος ὑπέρβασαν, οἱ δὲ κατ' αὐτάς
ποιητὰς ἐσέχυντο πύλας· Δαναοὶ δ' ἐφόβηθεν
νῆας ἀνὰ γλαφυράς· (...)

*Aussitôt les uns escaladèrent le mur, les autres se répandirent par les portes même qu'on avait construites. Les Danaens s'enfuirent vers leurs vaisseaux creux (...)*¹⁸⁹.

Cette caractéristique d'avoir été fait de mains d'hommes semble être une particularité importante ne s'appliquant pas seulement au mur lui-même, mais aussi à ses parties. Le mur dans son ensemble s'oppose ainsi au rempart divin de Troie. Les nombreuses mentions détaillées des éléments constitutifs du mur achéen accentuent son côté humain et en fin de compte fragile. Le texte homérique comporte par exemple plusieurs détails concernant les matériaux avec lesquels le mur ainsi que ses différentes parties sont bâtis. Il est notamment construit avec des pierres et du bois¹⁹⁰. Il est en effet étonnant que le lecteur n'apprenne nulle part de quelle matière est bâti le grand et imposant rempart de Troie. Nous pouvons supposer qu'il est de pierre, puisque l'utilisation de pierres est probablement la façon la plus solide de construire un mur. Mais *Illiade* ne le mentionne pas.

Cependant malgré cette première impression d'équivalence entre les deux constructions par la grandeur et l'importance donnée à la mention des détails de fabrication, l'infériorité de la muraille achéenne construite par les humains est également à plusieurs reprises mise en

¹⁸⁴ *Il.* 12, 453-462.

¹⁸⁵ Mannsperger 1998, 293. Voir *Il.* 12, 118-127 et 21, 531-543.

¹⁸⁶ *Il.* 7, 339 et 7, 438. Voir également *Il.* 12, 454 où les portes ne sont définies que d'ἀραρυῖαι sans l'ajout d'εὖ.

¹⁸⁷ *Il.* 12, 121 et 461.

¹⁸⁸ *Il.* 12, 121; 12, 291; 12, 455; 12, 460; 13, 124; 24, 446; 24, 566.

¹⁸⁹ *Il.* 12, 469-471. Celles de Troie en revanche sont qualifiées de *bien faites* (εὖ ποιηταί) *Il.* 5, 466.

¹⁹⁰ *Il.* 12, 28-29 (les fondements θεμείλια, constitués de poutres φιτρῶν et pierres λάων); *Il.* 12, 36 des tours en bois (δοῦρατα πύργοι); 12, 258; 12, 444; 12, 375 des poutres et des pieux (κρόσσας/ἐπάλλξεις). Pour une discussion en détail de tous ces éléments et des matériaux avec lesquels ils sont construits, Mannsperger 1998, 289-292.

évidence. Hector notamment la caractérise comme faible et inefficace¹⁹¹ et les Achéens, de leur côté, en sont également conscients. Nestor par exemple constate l'échec du mur:

τείχος μὲν γὰρ δὴ κατερήριπεν, ᾧ ἐπέπιθμεν
 ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εἴλαρ ἔσεσθαι,
 οἱ δ' ἐπὶ νηυσὶ θοῆσι μάχην ἀλίσαστον ἔχουσιν
 νωλεμές· οὐδ' ἂν ἔτι γνοίης, μάλα περ σκοπιάζων,
 ὅπποτέρωθεν Ἀχαιοὶ ὀρινόμενοι κλονέονται· (...)

*Le mur s'est écroulé, sur lequel nous comptions comme abri indestructible des vaisseaux et de nous-mêmes; les Troyens, près des vaisseaux fins, mènent sans relâche une attaque acharnée; tu ne saurais plus reconnaître, même en les observant de près, de quel côté les Achéens ébranlés sont repoussés (...)*¹⁹².

L'infériorité du mur achéen par rapport à la muraille troyenne mais également l'échec dans son rôle de protection du camp achéen ne sont par conséquent pas seulement annoncés dans l'*Iliade*, mais font aussi partie du récit raconté. Cette particularité du mur achéen qui se développe au cours de la lecture de l'*Iliade*, influence également l'image que le lecteur se fait du rempart. Elle se retrouve notamment sur certaines représentations et nous pouvons reprendre l'exemple des tables iliaques que nous avons également citées pour le mur troyen. Sur ces reliefs, le côté achéen est souvent représenté par des vaisseaux ou par des tentes. Le mur achéen ne semble pas figurer comme élément topographique dans ces représentations¹⁹³.

Le mur achéen est donc une construction limitée aussi bien dans le temps que dans son efficacité et il s'oppose ainsi au rempart de Troie. Il répète donc au niveau du système de défense la même opposition que nous avons dégagée pour le camp considéré dans son ensemble en tant que contrepartie à la ville de Troie. Les mêmes caractéristiques s'appliquent aussi bien au mur qu'au camp. Les deux sont construits par des humains— les Achéens—, à l'arrivée de ces derniers en Troade ou au cours des combats. Ils représentent une certaine instabilité et une protection de moindre efficacité par rapport à Troie et à son mur. Finalement ils ont une durée limitée dans le temps, puisque les Achéens repartiront avec leurs vaisseaux et que le mur sera détruit par la volonté des dieux.

Ces deux paires topographiques (Troie/camp; muraille troyenne/mur achéen) sont complétées par une troisième paire à la fois semblable et différente. Il s'agit de l'espace devant le camp des Achéens ne faisant pas encore partie de la plaine de Troie elle-même. Nous avons vu au cours des réflexions consacrées à la poursuite d'Hector par Achille qu'il y avait

¹⁹¹ *Il.* 8, 173-183.

¹⁹² *Il.* 14, 55-59. Voir également *Il.* 14, 66 où Agamemnon le répète et *Il.* 9, 348-352 où Achille l'annonce.

¹⁹³ Sadurska 1964. Voir également *supra* 2.1.1, 21 (n. 92).

également un certain espace devant Troie qui n'est pas encore assimilable à la plaine et qui n'est pas protégé par les murailles de Troie, l'une des extrémités vers lesquelles se dirige le mouvement des combats. Devant le camp des Achéens, nous retrouvons donc un même genre d'espace. Il est toutefois délimité de façon plus précise que celui situé devant Troie, puisqu'il est entouré par le fossé prolongeant le rempart. A l'image de ce qui se passe devant Troie, cette zone devant le camp des Achéens constitue également la scène d'action de certains épisodes. Les faits qui s'y déroulent sont aussi décisifs pour la suite du récit que l'est la scène de la poursuite. Au chant 9 après la première grande avancée des Troyens, Nestor propose de placer des gardes dans cet espace:

ἀλλ' ἦτοι νῦν μὲν πειθόμεθα νυκτὶ μελαίνῃ
 δόρπ' αὖτ' ἐφοπλισόμεσθα· φυλακτῆρες δὲ ἕκαστοι
 λεξάσθων παρὰ τάφρον ὀρυκτὴν τείχεος ἐκτός.
*Maintenant, certes, confions à la nuit noire et apprêtons le repas; que des postes
 séparés se placent le long du fossé creusé hors du rempart*¹⁹⁴.

Et par la suite au chant 10, après la réponse négative d'Achille, les chefs achéens s'y rendent pour surveiller d'abord les gardes et pour ensuite tenir une assemblée au-delà même de cet espace:

τάφρον δ' ἐκδιαβάντες ὀρυκτὴν ἐδριόωντο
 ἐν καθαρώ, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος
 πιπτόνων, ὅθεν αὖτις ἀπετράπετ' ὄβριμος Ἴκτωρ
 ὄλλυς Ἀργείους, ὅτε δὴ περὶ νύξ ἐκάλυπεν· (...)
*Ayant traversé le fossé profond, ils s'assirent en un lieu pur, où une place apparaissait
 nette de corps tombés à la bataille: c'est là que l'écrasant Hector était arrêté de tuer
 les Argiens, lorsque la nuit l'avait entourée(...)*¹⁹⁵.

Si dans les deux premiers exemples, les activités dans cet espace se sont faites de nuit, des combats s'y déroulent également le jour. Les affrontements qui surviendront le lendemain de cette assemblée se passent essentiellement dans cette partie, avant qu'Hector ne réussisse avec l'aide d'Apollon à détruire le rempart et à amener les combats sur les vaisseaux. Les Achéens se préparent dans cet espace avant de se lancer dans la mêlée¹⁹⁶ et à partir du chant 12, Hector encourage les Troyens à franchir le fossé:

¹⁹⁴ *Il.* 9, 65- 67.

¹⁹⁵ *Il.* 10, 198-201.

¹⁹⁶ *Il.* 11, 47-48.

ὡς Ἴκτωρ ἄν' ὄμιλον ἰὼν εἰλίσσεθ' ἑταίρους
 τάφρον ἐποτρύνων διαβαινέμεν· οὐδέ οἱ ἵπποι
 τόλμων ὠκύποδες, μάλα δὲ χρεμέτιζον ἐπ' ἄκρω
 χεῖλει ἐφεσταότες· (...)

Ainsi Hector, allant par la foule, s'adressait ses compagnons, les pressant de franchir le fossé. Mais les chevaux aux pieds rapides ne l'osaient pas. Ils hennissaient, debout sur le bord élevé, (...)¹⁹⁷.

Les combats qui s'enchaînent jusqu'au chant 15 ont lieu dans cet espace, comme le montre également le schéma de Thornton¹⁹⁸. Le mur ne tombe qu'aux vers 360, ce qui entraîne que les combats se dérouleront par la suite autour des vaisseaux:

τῆ ρ' οἷ γε προχέοντο φαλαγγιδόν, πρὸ δ' Ἀπόλλων
 αἰγίδ' ἔχων ἐρίτιμον· ἔρειπε δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν
 ῥεῖα μάλ', ὡς ὅτε τις ψάμαθον πάϊς ἄγχι θαλάσσης,
 ὅς τ' ἐπεὶ οὖν ποιήσῃ ἀθύρματα νηπιέησιν,
 ἄψ αὐτίς συνέχευε ποσὶν καὶ χερσὶν ἀθύρων· (...)

Ils y déferlèrent par phalanges, et, devant, Apollon tenait la précieuse égide. Il abattit le mur achéen aussi aisément qu'un enfant, sur le sable, au bord de la mer, quand il a fait des constructions pour s'amuser, les renverse des pieds et des mains, en se jouant (...)¹⁹⁹.

Entre ces deux moments du récit, à savoir le premier encouragement d'Hector et la destruction du mur par Apollon, les combats s'engagent dans cet espace. Le fossé et le mur deviennent pour un instant les deux extrémités entre lesquelles se déroulent les mouvements du combat. Les Troyens sont en sécurité lorsqu'ils ont franchi le fossé, comme le montre le passage où Hector est assommé pendant l'épisode de la ruse d'Héra:

αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν
 φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Δαναῶν ὑπὸ χερσίν,
 οἷ μὲν δὴ παρ' ὄχεσφιν ἐρητύοντο μένοντες
 χλωροὶ ὑπαὶ δείους, πεφοβημένοι· (...)

Mais après avoir franchi les pieux et le fossé dans leur fuite, en tombant nombreux sous les bras des Danaens, les Troyens, près de leurs chars, se continrent et s'arrêtèrent verts de peur, terrifiés (...)²⁰⁰.

¹⁹⁷ *Il.* 12, 49-52.

¹⁹⁸ Thornton 1984, 50.

¹⁹⁹ *Il.* 15, 360-364.

²⁰⁰ *Il.* 15, 1-4.

Ajax n'arrive pas à repousser les troupes troyennes au-delà du fossé avant que Zeus ne se réveille et redonne de la force à Hector. Celui-ci entame alors une nouvelle avance en direction du mur, à l'intérieur de cet espace dont nous venons de parler, dépassant cette fois-ci la muraille.

Une réduction semblable de l'espace des combats à celui devant l'une des deux extrémités a été mise en évidence précédemment dans la scène de la poursuite d'Hector par Achille dans le chant 22²⁰¹. Mais il est vrai que pour le camp des Achéens, l'espace est limité de façon plus claire et reste la scène d'action plus longtemps. Il n'y a aucun repère aussi précis délimitant l'espace devant Troie qui correspondrait au fossé pour le côté achéen. Nous avons vu que le figuier et le chêne notamment pouvaient servir de notions topographiques assez proches de Troie pour être utilisés comme repères derrière ou devant lesquelles se passaient certains événements. Mais il s'agit d'éléments de la végétation dont l'emplacement peut être défini comme ponctuel par opposition au fossé achéen, une construction s'étendant tout au long du camp doublant le mur. Mais malgré la nature différente de ces repères, un certain rapprochement peut se faire au niveau symbolique. Les trois éléments, les deux arbres ainsi que le fossé, sont des repères pour indiquer un changement de situation. Cette évolution peut concerner aussi bien l'un des personnages que les Achéens ou Troyens en tant que groupe.

Ainsi après avoir discuté la problématique du mur achéen et l'espace se trouvant devant lui, nous allons finir par aborder cette deuxième limite, à savoir le fossé lui-même. Dès sa construction, le fossé fait partie de la défense imaginée par Nestor pour le camp des Achéens:

τύμβόν τ' ἀμφὶ πύρην ἕνα χεύομεν ἐξαγαγόντες
 ἄκριτον ἐκ πεδίου· ποτὶ δ' αὐτὸν δεῖμομεν ὦκα
 πύργους ὑψηλοῦς, εἴλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν.
 ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ποιήσομεν εὖ ἀραρυίας,
 ὄφρα δι' αὐτῶν ἱππηλασίη ὁδὸς εἴη.
 ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ὀρύξομεν ἐγγύθι τάφρον,
 ἢ χ' ἵππον καὶ λαὸν ἐρυκάκοι ἀμφὶς ἐοῦσα,
 μή ποτ' ἐπιβρίση πόλεμος Τρώων ἀγερώχων.

A la place du bûcher, élevons un tertre unique, qui se dresse pour tous au-dessus de la plaine. Et contre lui, construisons vite de hauts remparts, défense des vaisseaux et de nous mêmes; pratiquons-y des portes bien ajustées, où passe un chemin carrossable; et au dehors, tout près, creusons un fossé profond qui arrête chevaux et troupes en bordant les remparts²⁰², de peur qu'un jour pèse sur nous l'attaque des Troyens.²⁰³

²⁰¹ Voir *supra* 2.1.2.

²⁰² Le terme de ἀμφίς est ambigu et influence, de ce fait, l'information que ce passage comporte pour la représentation spatiale du fossé. Une seconde traduction pourrait être *en les distanciant* du rempart. Dans ce cas, un plus grand espace est à imaginer entre le rempart et le fossé qu'avec la première traduction.

Plusieurs fois le fossé est décrit comme équipé de pieux dangereux pour les chars de combat²⁰⁴. Il constitue par conséquent une barrière assez efficace contre le mouvement des troupes ennemies approchant. Celui-ci se fait en effet souvent en deux temps: un premier jusqu'au fossé et un second où les troupes dépassent le fossé pour aller combattre devant le mur. Pour les Achéens également le fait d'être devant ou derrière le fossé est déterminant. C'est pourquoi Achille conseille à Patrocle, lorsque celui-ci revêt les armes du héros, de ne combattre que jusqu'au moment où il aura repoussé les Troyens des vaisseaux:

ἐκ νηῶν ἐλάσας ἰέναι πάλιν· εἰ δέ κεν αὖ τοι
δῶη κῦδος ἀρέσθαι ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,
μὴ σύ γ' ἄνευθεν ἐμεῖο λιλαίεσθαι πολεμίζειν
Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν· (...)

*L'ennemi chassé des vaisseaux, reviens. Mais s'il te donne encore de remporter de la gloire, l'époux tonnant d'Héra, ne va pas, sans moi, désirer combattre les Troyens belliqueux (...)*²⁰⁵.

Achille ne mentionne toutefois pas explicitement le fossé lui-même, mais il est possible qu'il constitue cette limite implicite. Les exploits de Patrocle par la suite sont divisés en deux parties. Les premiers sont permis par Achille et caractérisés par le fait qu'ils se déroulent dans un espace délimité par les vaisseaux, le fleuve et le rempart:

Πάτροκλος δ', ἐπεὶ οὖν πρότας ἐπέκερσε φάλαγγας,
ἄψ ἐπὶ νῆας ἔεργε παλιμπετές, οὐδὲ πόλῆος
εἶα ἰεμένους ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ μεσηγύ
νηῶν καὶ ποταμοῦ καὶ τείχεος ὑψηλοῖο
κτεῖνε μεταίσσω, πολέων δ' ἀπετείνυτο ποιμήν.

*Patrocle donc, quand il eut coupé les premières phalanges, revint, cherchant à enfermer les Troyens contre les navires; et, loin de les laisser s'élancer à leur gré vers la ville, entre les vaisseaux, le fleuve et le rempart élevé, il les massacrait, bondissant après eux; et de beaucoup il tira vengeance*²⁰⁶.

Les autres exploits de Patrocle se passent sans l'accord d'Achille et conduiront finalement à sa perte. Dans le texte la transition des actions permises à celles qui ne le sont

²⁰³ *Il.* 7, 336-343.

²⁰⁴ *Il.* 7, 441; 8, 343; 9,350; 12, 55; 12, 63; 15, 1; 15, 344.

²⁰⁵ *Il.* 16, 87-90.

²⁰⁶ *Il.* 16, 394-398.

plus n'est pas soulignée par une notion topographique, ni par un éventuel franchissement du fossé. Le lecteur y est rendu attentif par une remarque du narrateur:

Πάτροκλος δ' ἵπποισι καὶ Αὐτομέδοντι κελεύσας
 Τρῶας καὶ Λυκίους μετεκίαθε, καὶ μέγ' ἀάσθη,
 νήπιος· εἰ δὲ ἔπος Πηληϊάδαο φύλαξεν,
 ἦ τ' ἂν ὑπέκφυγε κῆρα κακὴν μέλανος θανάτοιο.
 ἀλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρέσσων νόος ἢ ἐπερ ἀνδρός·
 {ὅς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην
 ῥηϊδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει μαχέσασθαι·}
 ὅς οἱ καὶ τότε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἐνήκεν.

Patrocle, pressant ses chevaux et Automédon, poursuivait Troyens et Lyciens, et grand fut son égarement; l'insensé! S'il avait gardé les instructions du fils de Pélée, certes il aurait échappé à la divinité mauvaise de la mort noire. Mais toujours l'esprit de Zeus est plus fort que celui d'un homme. Même un homme vaillant, il le met en fuite, et lui enlève la victoire, facilement, alors que, lui-même, il l'excite à combattre! Ainsi, à ce moment même, il mit de l'ardeur dans la poitrine de Patrocle²⁰⁷.

La prochaine notion topographique mentionnée est la ville de Troie elle-même devant laquelle Patrocle est arrêté par Apollon:

ἔνθά κεν ὑψίπυλον Τροίην ἔλον υἴες Ἀχαιῶν
 Πατρόκλου ὑπὸ χερσὶ, περίπρω γὰρ ἔγχει θυίεν,
 εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος εὐδμήτου ἐπὶ πύργου
 ἔστη, τῷ ὀλοᾷ φρονέων, Τρώεσσι δ' ἀρήγων.
 τρὶς μὲν ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος ὑψηλοῖο
 Πάτροκλος, τρὶς δ' αὐτὸν ἀπεστυφέλιξεν Ἀπόλλων,
 χεῖρεςσ' ἀθανάτησι φαεινὴν ἀσπίδα νύσσων.

Alors Troie aux portes hautes eût été prise par les fils d'Achéens, grâce au bras de Patrocle –car, autour d'eux, devant eux, avec sa pique, il se ruait– si Phébus Apollon, sur la tour bien construite, ne s'était dressé, méditant de le perdre, et défendant les Troyens. Trois fois, contre un angle du rempart élevé, marcha Patrocle; trois fois Apollon le repoussa, de ses mains immortelles frappant le bouclier brillant²⁰⁸.

Il s'agit donc dans ce passage moins de montrer une limite géographique dépassée par le héros qu'une limite mentale, puisque Patrocle aspire à une gloire dépassant ses compétences. La comparaison avec le comportement d'Achille permet de voir, en inversant le raisonnement, une limite géographique derrière la limite mentale que nous avons mise en évidence. Le fossé

²⁰⁷ *Il.* 16, 684-691.

²⁰⁸ *Il.* 16, 698-704. Voir *supra* 2.1.1, 20, n. 85.

pourrait constituer la limite entre ce qui est permis à Patrocle depuis un espace relativement sûr et ce qui ne l'est plus depuis la plaine ou même depuis l'espace devant Troie. En effet, Achille, une fois qu'il a appris la mort de Patrocle, se présente au fossé pour repousser les Troyens:

στῆ δ' ἐπὶ τάφρον ἰὼν ἀπὸ τείχεος, οὐδ' ἐς Ἀχαιοῦς
μίσγετο· μητρὸς γὰρ πυκινὴν ὠπίζετ' ἐφετιμὴν.
ἔνθα στάς ἦῦσ', ἀπάτερθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
φθέγγεατ'· (...)

Il s'arrêta, debout, au fossé, venant du rempart, sans se mêler aux Achéens: il respectait la recommandation bien fondée de sa mère. Là, debout, il cria, et de son côté Pallas Athéna se fit entendre (...)²⁰⁹.

Il respecte les conseils de sa mère, c'est-à-dire il refuse de transgresser une limite que lui a imposée une instance extérieure. Il va en effet repousser les ennemis, mais il devra le faire à défaut d'armes. C'est pourquoi Thétis lui a donné ce conseil par l'intermédiaire d'Iris en attendant que d'autres armes ne soient fabriquées:

εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν, ὅ τοι κλυτὰ τεύχε' ἔχονται.
ἀλλ' αὐτως ἐπὶ τάφρον ἰὼν Τρώεσσι φάνηθι,
αἳ κέ σ' ὑποδδείσαντες ἀπόσχονται πολέμοιο.
{ Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήϊοι υἱες Ἀχαιῶν
τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο. }

Nous savons fort bien, nous aussi, que tes armes illustres, sont prises. Mais, comme cela, va au fossé, apparais aux Troyens, pour voir si, te craignant ils abandonneront le combat, ces Troyens, et laisseront respirer les belliqueux fils d'Achéens, épuisés: car on ne respire guère dans le combat²¹⁰.

Par sa réaction et son comportement, Achille s'oppose à Patrocle qui lui n'a précisément pas écouté les recommandations d'Achille. Il franchit l'espace offrant une certaine sécurité en deçà du fossé alors qu'Achille y reste aussi longtemps qu'il n'est pas en possession d'une armure. C'est pourquoi, même s'il n'est pas question du fossé dans l'épisode de Patrocle, on peut imaginer qu'il correspond à cette limite mentale que le héros dépasse.

Mais qu'il s'agisse de la notion topographique du fossé ou de toutes les autres auxquelles nous sommes confrontés dans ce chapitre, le texte est souvent ambigu et incohérent. Ainsi le fossé n'est pas toujours présent lors des déplacements des troupes. Les Achéens notamment

²⁰⁹ *Il.* 18, 215-218.

²¹⁰ *Il.* 18, 197-201.

peuvent sortir de leur camp sans qu'il soit question du fossé²¹¹. Même pour les Troyens il ne forme pas toujours le même obstacle. Dans certains cas, leur élan est franchement arrêté par cet élément, comme nous l'avons vu précédemment, dans d'autres ils passent plus facilement²¹².

Finalement comme complément au système défensif des Achéens et comme deuxième barrière contre les Troyens, le fossé renforce cette construction mais paradoxalement montre également sa fragilité. En effet, sa présence est un moyen supplémentaire pour arrêter les troupes ennemies. A plusieurs reprises il remplit certes sa fonction. Cependant comme deux éléments, un mur et un fossé, sont nécessaires pour défendre les vaisseaux, la construction défensive témoigne indirectement également d'une certaine faiblesse. Il doit être complété par une autre construction de défense alors que la muraille troyenne suffit en elle-même pour défendre la ville des assauts ennemis. Le fossé contribue donc également à étoffer l'image du campement des Achéens caractérisé à la fois comme solide et menaçant pour les Troyens et comme éphémère et faible par sa construction humaine.

2.2.3 L'intérieur du camp

L'intérieur du camp des Achéens peut également être comparé et opposé à l'intérieur de la ville de Troie. Mannsperger constate que l'intérieur de ce camp ressemble à l'intérieur d'une ville puisqu'il en comporte, selon elle, les éléments principaux:

*Das Schiffslager trägt alle Merkmale einer Stadt: Es hat Strassen, Häuser, eine Agora, Altäre und vor allem eine Befestigung*²¹³.

Il est vrai qu'au cours de la lecture de l'*Iliade* plusieurs éléments apparaissent comme étant situés à l'intérieur du camp, les *baragues* (κλισίαι) notamment. Les héros y dorment et y séjournent lorsqu'ils ne se battent pas²¹⁴. Cette expression, avec ou sans l'ajout des vaisseaux, est en effet mentionnée le plus souvent lorsque l'action se passe à l'intérieur du camp, par opposition aux vaisseaux qui sont, comme nous l'avons vu, en eux-mêmes

²¹¹ Mannsperger 1995a, 345 compte quatre sorties des Achéens pendant le chant 8. Seulement deux des passages mentionnent le fossé.

²¹² Pour Priam notamment, le fossé ne constitue pas un obstacle. Même s'il est mentionné avec le mur à l'arrivée de Priam (*Il.* 24, 444-446), il ne l'est plus à son départ (*Il.* 24, 679-691). Voir également Mannsperger 1995a, 349.

²¹³ Mannsperger 1995a, 350.

²¹⁴ Par ex. *Il.* 10, 74 et 24, 675 (Ménélas et Achille dorment dans leur baraque); par ex. *Il.* 2, 399; 7, 313; 7, 466; 8, 54; 9, 71; 9, 226; 19, 179; 19, 316; 23, 810; 24, 125; 24, 596-642 (des repas se prennent dans les baragues); Par ex. *Il.* 1, 328-329; 2, 208; 2, 778; 9, 185; 16, 255; 24, 17 (Achille); *Il.* 12, 1 et 15, 392 (Patrocle soigne Eurypyle).

représentants du camp pris comme un tout. Lorsqu'une baraque est mentionnée seule, l'expression évoque la plupart du temps un événement sans mouvement²¹⁵. Cependant la formule où apparaissent les deux éléments, baraques et vaisseaux (παρά τε κλισίας καὶ νῆας) permet mieux de décrire le mouvement d'un héros se déplaçant à l'intérieur du camp²¹⁶. Au chant 11 notamment, Patrocle parcourt le camp achéen pour s'informer de la situation du combat. Le lecteur rencontre alors, plusieurs fois, l'expression où baraques et vaisseaux sont nommés ensemble, comme le montre cette citation:

ὧς φάτο· Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπεῖθεθ' ἑταίρῳ,
βῆ δὲ θέειν παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν.

*Il dit; Patrocle obéit à son ami, et se mit à courir le long des baraques et des vaisseaux achéens*²¹⁷.

Ces baraques qui constituent les demeures des héros achéens et remplissent le camp peuvent être comparée aux nombreuses demeures mentionnées précédemment à l'intérieur de la ville de Troie. En effet souvent les déplacements à l'intérieur de la ville étaient illustrés par la mention des différentes demeures et certaines des demeures et palais ont été attribués à des héros bien précis. Nous trouvons également dans le camp des Achéens des expressions désignant les baraques particulières de certains héros, à savoir celle d'Agamemnon, celles d'Ajax et de Teucer, celle d'Ulysse et évidemment celle d'Achille²¹⁸.

Quant à l'agora évoquée par Mannsperger, elle est probablement l'endroit où, à plusieurs reprises, s'est réunie une assemblée dans le camp des Achéens. Comme pour la réunion évoquée dans la ville de Troie, le terme est ambivalent, désignant à la fois l'assemblée et le lieu où elle se tient²¹⁹. Comme avec le terme de στρατός mentionné précédemment²²⁰, dans certains passages –notamment lors d'un des déplacements de Patrocle– l'agora des Achéens semble pourtant être un endroit à l'intérieur du camp:

ἀλλ' ὅτε δὴ κατὰ νῆας Ὀδυσσῆος θεῖοιο

²¹⁵ La mention d'une baraque peut toutefois aussi évoquer le mouvement d'un héros qui s'y retire.

²¹⁶ Par ex. *Il.* 1, 306; 1, 328; 8, 220; 11, 617; 13, 208; 14, 392; 15, 409; 16, 376; 24, 448 (direction); *Il.* 2, 91; 9, 178; 10, 151; 11, 603; 13, 723; 14, 146; 16, 45; (provenance).

²¹⁷ *Il.* 11, 616-617.

²¹⁸ Par ex. *Il.* 7, 313; 9, 226; 9, 669; 19, 241; 23, 38 (Agamemnon); *Il.* 8, 222- 225; 11, 5-8 (celle d'Ulysse entre celle d'Ajax et celle d'Achille); *Il.* 8, 225; 9, 185; 9, 652; 9, 654; 11, 8; 24, 122; 24, 155; 24, 184; 24, 431 (celle d'Achille); également *Il.* 11, 618 (celle de Nestor) et *Il.* 15, 392 (celle d'Eurypyle).

²¹⁹ *Il.* 1, 54; 2, 51; 2, 93-95; 2, 207; 2, 144-149; 2, 264; 7, 382; 9, 11-13; 11, 106; 19, 34; 19, 45; 19, 50; 19, 88; 19, 173; 19, 249 (lieu); *Il.* 1, 305; 1, 490; 2, 370; 9,33; 18, 106; 19, 276 (assemblée). Pour certaines des occurrences, les deux lectures sont possibles. Ici nous avons considéré comme se référant à l'endroit toutes les occurrences sauf celles où une telle interprétation aurait constitué un non-sens.

²²⁰ Voir *supra* 2.2.1.

ἶξε θεῶν Πάτροκλος, ἵνα σφ' ἀγορή τε θέμις τε
 ἦην, τῆ δὴ καὶ σφι θεῶν ἐτετεύχαστο βωμοί,
 ἔνθα οἱ Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντεβόλησεν
 διογενῆς Εὐαίμονιδος κατὰ μηρὸν οἴστῳ,
 σκάζων ἐκ πολέμου· (...)

Mais quand devant les navires du divin Ulysse passa en courant Patrocle, là où étaient la place publique et le tribunal; à cet endroit aussi on avait élevé les autels des dieux); là donc, il rencontra, blessé, Eurypyle, issu de Zeus, fils d'Evaiïmon, une flèche dans la cuisse. Boitant, il quittait le combat (...)²²¹.

Concernant les autels, nous pouvons citer en outre le passage du chant 8 mentionnant un autel de Zeus:

αὐτίκα δ' αἰετὸν ἦκε, τελειότατον πετεηνῶν,
 νεβρὸν ἔχοντ' ὄνυχεςσι, τέκος ἐλάφροιο ταχείης·
 πὰρ δὲ Διὸς βωμῷ περικαλλεῖ κάββαλε νεβρόν,
 ἔνθα πανομφαίῳ Ζηνὶ ῥέζεσκον Ἀχαιοί.

Il envoya aussitôt un aigle, l'oiseau qui donne les présages les plus sûrs, tenant dans ses serres un faon, le petit d'une biche rapide. Près du magnifique autel de Zeus, l'aigle laissa tomber le faon, à l'endroit où à Zeus, maître des voix divines, sacrifiaient les Achéens²²².

Il y a par conséquent non seulement une agora, place publique et lieu des assemblées, dans le camp, mais aussi des autels et des espaces consacrés aux dieux, à défaut de temples comme ce fut le cas pour Troie. Le texte homérique ne nous précise toutefois pas si les deux endroits – l'autel de Zeus et l'agora avec des autels– devraient être superposés et le narrateur n'avait probablement pas l'intention de lier les deux endroits. Une telle schématisation est cependant attrayante pour le lecteur et elle lui permet de se forger une image de l'intérieur de ce camp achéen.

Nous pouvons ajouter la mention de chemins, qui se fait en relation avec les déplacements des personnages à l'intérieur du camp:

αὐθι μένειν, μή πως ἀβροτάξομεν ἀλλήλοιιν
 ἐρχομένῳ· πολλαὶ γὰρ ἀνὰ στρατόν εἰσι κέλευθοι.

Reste là, de peur de nous manquer en route; il y a bien des chemins dans le camp²²³.

²²¹ Il. 11, 806-811.

²²² Il. 8, 247-250.

²²³ Il. 10, 65-66.

Celles-ci peuvent être comparées également à celles évoquées dans l'épithète traditionnelle *aux larges rues* (εὐρύγυια) par lequel Troie est qualifiée²²⁴. Finalement les déplacements peuvent également se faire le long du rempart à l'intérieur du camp:

εὖτε Μενεσθήος μεγαθύμου πύργον ἴκοντο
τείχεος ἐντὸς ἰόντες, —ἐπειγομένοισι δ' ἴκοντο,
οἱ δ' ἐπ' ἐπάλξις βαῖνον ἐρεμνῆ λαίλαπι ἴσοι
ἴφθιμοι Λυκίων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες— (...)

*Quand ils atteignirent la tour où était le magnanime Ménésthée, en suivant l'intérieur du mur, —ils arrivèrent près de gens vivement pressés: Sur les parapets passaient, comme un noir tourbillon, les vaillants chefs et conseillers des Lyciens (...)*²²⁵.

Ce genre de déplacements est également possible à l'intérieur de Troie, même si l'expression est plus ambiguë que celle se rapportant au camp des Achéens²²⁶.

De même, les passages mentionnant la disposition des vaisseaux contribuent à compléter l'image du camp des Achéens. Ces derniers sont plus spécifiquement liés aux Achéens et rendent la comparaison avec Troie moins évidente. Il manque en effet une description de la disposition des différents palais et chambres à l'intérieur de la ville. Cependant la disposition des navires permet au lecteur de se créer une image du camp et puis, dans un deuxième temps, de le localiser dans un certain type de paysage, à savoir le bord de la mer.

Commençons d'abord avec les questions liées à la disposition relative des navires à l'intérieur du camp. Agamemnon choisit notamment de se placer sur le navire d'Ulysse pour s'adresser à la troupe achéenne:

στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακήτεϊ νηὶ μελαίνῃ,
ἦ ῥ' ἐν μεσσάτω ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε, (...)

*Il se dressa sur le vaisseau d'Ulysse, dont la forme noire imite un cétacé, au milieu de la ligne des navires, pour se faire entendre des deux côtés (...)*²²⁷.

La scène est décrite de façon presque identique une seconde fois mais la disposition des navires est plus détaillée. Nous sommes au début du chant 11, lorsque Zeus envoie Eris, la discorde, éveiller le camp des Achéens:

στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακήτεϊ νηὶ μελαίνῃ,

²²⁴ Voir *supra* 2.1.3, 31.

²²⁵ *Il.* 12, 373-376.

²²⁶ *Il.* 21, 530.

²²⁷ *Il.* 8, 222-226.

ἢ ῥ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε,
 ἤμην ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο
 ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας εἴσας
 εἴρυσαν, ἠνορέη πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν· (...)

*Elle se dressa sur le vaisseau d'Ulysse, dont la forme noire imite un cétacé, au milieu de la ligne des navires, pour se faire entendre des deux côtés, des baraques d'Ajax, fils de Télamon, et de celles d'Achille: c'étaient eux qui, aux deux bouts de la ligne, avaient tiré à terre leurs vaisseaux bien équilibrés, se fiant à leur mâle vigueur et à la force de leurs bras (...)*²²⁸.

Plus tard au chant 13, lorsque les combats se déroulent autour du mur achéen, la disposition des vaisseaux est à nouveau mentionnée, mais dans une formulation tout à fait différente. Celle-ci évoque simultanément les vaisseaux de Protésilas et ceux d'un Ajax²²⁹ contre lesquels Hector s'élance:

ἔνθ' ἔσαν Αἴαντός τε νέες καὶ Πρωτεσιλάου
 θῖν' ἔφ' ἀλὸς πολιῆς εἰρυμέναι· αὐτὰρ ὕπερθεν
 τεῖχος ἐδέδμητο χθαμαλώτατον· ἔνθα μάλιστα
 ζαχρηεῖς γίνοντο μάχη αὐτοῖ τε καὶ ἵπποι.
 ἔνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες ἐλκεχίτωνες,
 Λοκροὶ καὶ Φθῖοι καὶ φαιδιμόεντες Ἐπειοὶ
 σπουδῇ ἐπαΐσσοντα νεῶν ἔχον—οὐδὲ δύναντο
 ὦσαι ἀπὸ σφείων φλογὶ εἵκελον Ἴκτορα δῖον— (...)

*Là se trouvaient les vaisseaux d'Ajax et de Protésilas, tirés sur le rivage de la mer blanchissante, et, au-dessus, le mur avait été construit très bas; là surtout étaient ardents à la bataille hommes et chevaux; là les Béotiens, Ioniens à la longue tunique, Locriens, Phthiens, Epéens illustres, avaient peine à contenir (comme il s'élançait contre leurs vaisseaux) et ne pouvaient éloigner d'eux, pareil à la flamme, le divin Hector (...)*²³⁰.

Les vaisseaux de Protésilas sont également localisés au milieu du camp sans qu'il soit question de l'emplacement de ceux d'Ulysse et d'Ajax, comme le montre un passage du chant 16. C'est à cet endroit-là que Patrocle, revêtu des armes d'Achille, commence à se battre:

Πάτροκλος δὲ πρῶτος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
 ἀντικρὺ κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο,
 νηὶ πάρα πρυμνῇ μεγαθύμου Πρωτεσιλάου, (...)

²²⁸ *Il.* 11, 5-9.

²²⁹ Il s'agit vraisemblablement d'Ajax fils d'Oïlée. Voir Janko 1992, 131.

²³⁰ *Il.* 13, 681-688.

Patrocle, le premier, lança son javelot brillant devant lui, au milieu des Troyens, là où ils se pressaient en plus grand nombre, près de la poupe du vaisseau du magnanime Protésilas (...)²³¹.

Tous ces passages, considérés dans leur ensemble, semblent évoquer une image assez bien définie de l'emplacement des forces achéennes à l'intérieur du camp: les vaisseaux d'Ulysse, de Protésilas et d'Ajax, fils d'Oïlée se trouvent plutôt au centre et sont entourés par ceux d'Ajax, fils de Télamon et d'Achille. Des représentations schématiques de l'emplacement ont été tentées et nous rappellerons ici à titre d'exemple celle de Janko dans son commentaire du livre 13 de l'*Illiade*²³². Les hésitations, suscitées par certains passages²³³, ont également donné lieu à de nombreuses discussions. Janko les mentionne et elles existaient bien évidemment déjà dans l'Antiquité²³⁴. Un des nombreux problèmes liés à cette disposition des vaisseaux dans le camp est certainement celui engendré par la notion de *gauche*. La gauche est mentionnée quatre fois en rapport avec les combats à l'intérieur du camp²³⁵. Le narrateur définit par cette indication une restriction de l'espace dans lequel se déroule la scène. Ce procédé s'observe surtout lorsque le narrateur attribue à Hector une lacune dans la connaissance des événements et la justifie par la position du héros:

Ἐκτωρ δ' οὐκ ἐπέπυστο δίφιλος, οὐδέ τι εἶδη
 ὅτι ῥά οἱ νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ δηϊόωντο
 λαοὶ ὑπ' Ἀργείων— (...)
Cependant Hector, aimé de Zeus, n'avait pas appris, ne savait nullement qu'à gauche des vaisseaux étaient massacrées ses troupes par les Argiens (...)²³⁶.

Mais étant donné que la gauche n'a pas de point de référence absolu, les passages restent ambigus et sujets à discussions²³⁷.

Le dernier passage concernant la disposition des vaisseaux à l'intérieur du camp réunit à la fois une description de la disposition des navires et la localisation de ces derniers – et de ce fait de tout le camp des Achéens– au bord de la mer. Le passage vient du début du chant 14 et constitue un extrait exposé par le narrateur lui-même:

²³¹ *Il.* 16, 284-286.

²³² Janko 1992, 130-131 et l'hypothèse proposé précédemment par Cuillandre 1943, 15-47.

²³³ Notamment la position relative des vaisseaux de Protésilas par rapport à ceux d'Ulysse et l'établissement des vaisseaux de chacun des deux Ajax posaient problèmes.

²³⁴ Porter 1992, 107-111.

²³⁵ *Il.* 12, 118; 13, 253; 13, 675; 13, 765.

²³⁶ *Il.* 13, 674-676.

²³⁷ Une difficulté qui reste malgré les efforts de Cuillandre 1943 pour établir les notions de gauche et de droite de façon plus absolue. Voir Hainsworth 1993, 214-215 et 330-331 pour ce passage en particulier et Bühler 1934, 124-132 pour une analyse plus générale.

πολλὸν γὰρ ῥ' ἀπάνευθε μάχης εἰρύατο νῆες
 θῖν' ἐφ' ἄλος πολιῆς· τὰς γὰρ πρώτας πεδίονδε
 εἴρυσαν, αὐτὰρ τείχος ἐπὶ πρύμνησιν ἔδειμαν.
 οὐδὲ γὰρ οὐδ' εὐρύς περ ἐὼν ἐδυνήσατο πάσας
 αἰγιαλὸς νῆας χαδέειν, στείνοντο δὲ λαοί·
 τῷ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν, καὶ πλήσαν ἀπάσης
 ἡϊόνος στόμα μακρόν, ὅσον συνεέργαθον ἄκραι.

*Fort loin de la bataille, ils les avaient tiré leurs vaisseaux, sur le rivage de la mer blanchissante; ils les avaient, les premiers, tirés dans la plaine, et avaient construit un mur devant leurs poupes; car, si vaste qu'il fût, le rivage n'avait pu contenir tous les navires, et les troupes étaient à l'étroit; c'est pourquoi on en avait tiré sur plusieurs lignes, on en avait couvert toute la vaste gueule du rivage, tout l'espace s'ouvrant entre les deux promontoires*²³⁸.

Ce passage, bien davantage encore que ceux mentionnés précédemment, a suscité des débats et des controverses. Comme dans le passage cité ci-dessus à propos de l'emplacement d'Hector, il s'agit d'une remarque du narrateur expliquant la scène à son interlocuteur. De plus, il donne des détails qui ne sont pas absolument nécessaires pour comprendre l'action elle-même. La disposition des vaisseaux sur plusieurs lignes est par exemple un élément descriptif indépendant du récit. Il est principalement motivé par la mention du rivage, quelques lignes plus haut. A ce premier constat s'ajoute la particularité que la remarque est donnée dans une perspective à vol d'oiseau, par opposition à la plupart des autres passages décrivant la disposition des navires. Ces passages mentionnaient les éléments topographiques et les repères alors que le narrateur avait adopté la perspective des occupants du camp des Achéens ou parce que l'action des protagonistes nécessitait d'avoir un repère. Le passage en question a probablement suscité des réactions de la part des lecteurs, non seulement à cause de sa position particulière en tant que remarque quasi-descriptive de la part du narrateur, mais aussi parce qu'il mentionne le rivage et plus précisément l'élément particulier nommé *vaste gueule du rivage* (πλήσαν ἀπάσης ἡϊόνος στόμα μακρόν)²³⁹. Par rapport à cette notion topographique de στόμα, nous pouvons aussi citer ici un passage du début du chant 6. L'extrait est à nouveau donné d'un point de vue à vol d'oiseau et le narrateur localise cette fois-ci non pas les navires mais toutes les troupes achéennes:

πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο

²³⁸ *Il.* 14, 30-36.

²³⁹ Voir également *Il.* 12, 19-24 où il est question des embouchures des fleuves troyens, celle du Scamandre et celle des autres fleuves de Troade (ἄλαδε προρέουσι et τῶν πάντων.... στόματ').

ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα
 μεσσηγὺς Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων.

*Et largement, çà et là, s'étendit le combat, dans la plaine, des hommes jetant les uns
 contre les autres leurs lances armées de bronze, entre le cours du Simois et celui du
 Xanthe²⁴⁰.*

La pertinence de ce passage dans la discussion de l'emplacement du camp des Achéens réside dans le fait qu'une variante trouvée sur papyrus²⁴¹, donne à la place des noms des deux fleuves, Simois et Xanthe, un couple de notions composé du nom du Scamandre et de celui de στομαλίμνη, un autre élément topographique souvent mentionné dans la discussion de la localisation des endroits homériques:

[μεσσηγὺς ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ στομαλί]μν[ης]
Entre le fleuve du Scamandre et le lac de l'embouchure²⁴².

Les deux papyrus datés, l'un de 270-230 av. J.-C., l'autre de la deuxième moitié du 2^{ème} siècle av. J.-C., montrent que cette variante existait probablement avant le texte que nous lisons²⁴³ et que cet endroit, même s'il n'apparaît pas dans notre texte homérique, a été connu en tant qu'endroit où le camp des Achéens était situé. Nous verrons ultérieurement qu'Apollonios de Rhodes et Théocrite y font allusion²⁴⁴ et que Strabon le mentionne parmi les nombreux endroits situés par lui au bord de la mer²⁴⁵. Les scholies semblent même indiquer que des arguments topographiques ont influencé le changement du texte:

μεσσηγὺς Σιμόεντος (ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων): ὅτι ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἐγγράφω
 "μεσσηγὺς ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ Στομαλίμνης". διὸ καὶ ἐν ὑπομνήμασι
 φέρεται. καὶ ὕστερον δὲ περιπεσὼν ἔγραψε· μεσσηγὺς Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο
 ῥοάων· τοῖς γὰρ τοῦ ναυστάθμου τόποις ἡ γραφή συμφέρει, πρὸς οὓς μάχονται.

*Entre le cours du Simois et celui du Xanthe: parce que dans les anciens (textes) on
 avait écrit "entre le fleuve du Scamandre et le lac de l'embouchure". C'est pourquoi ce
 vers est cité également dans les commentaires. Et plus tard, changeant d'avis, il
 (Aristarque) a écrit: "entre le cours du Simois et celui du Xanthe". En effet la variante
 s'accorde avec les endroits du mouillage des navires, devant lesquels on se bat²⁴⁶.*

²⁴⁰ *Il.* 6, 2-4.

²⁴¹ Pap. II. 410 = P.Hib. 193 et Pap. II. 270 = P. Tebt. III 899.

²⁴² Pap. II. 410 = P.Hib. 193 (West S. 1967, 71-73). Le vers est reconstitué ainsi dans Pap. II. 270 = P. Tebt. 3, 899 μ[εσ]σ[η]γ[υ]γὺς π[ο]τ[α]μ[ο]ῖο Σκαμάνδρου[υ] [κ]αὶ στ[ο]μαλίμνης.

²⁴³ Les deux fragments sont antérieurs aux travaux d'Aristarque, lequel a fixé le texte de manière quasi définitive. Voir par ex. Rengakos 1993, 154-155.

²⁴⁴ Apol. Rhod. Arg. 4, 1571-1576 et Theoc. 4, 23. Voir *infra* 3.3.1.2 et 3.3.3.1.

²⁴⁵ Str. 13, 1, 31 = C 595 et 34 = C 597. Il mentionne également les embouchures du Scamandre αἱ τοῦ Σκαμάνδρου ἐκβολαί dont notre texte ne parle pas. Voir *infra* 4.2.3.4.

²⁴⁶ ΣΑ *Il.* 6, 4. Pour le sens de ἐν τοῖς ἀρχαίοις et ἐν ὑπομνήμασι, voir West M.L. 2001, 52 et 73-75.

Mais avant de développer davantage les discussions au sujet de la notion du rivage et de l'emplacement du camp des Achéens, revenons un instant à la notion du bord de la mer. Celle-ci n'apparaît non seulement dans les passages cités ci-dessus, mais aussi lors des déplacements des personnages à l'intérieur du camp. Nous avons vu que les déplacements –notamment celui de Patrocle à l'intérieur du camp– nécessitent la mention des différents éléments du camp, comme par exemple l'agora ou précisément les vaisseaux et leur disposition. Le bord de la mer fait également partie de ces repères topographiques.

Lorsque Ulysse, Ajax et probablement Phénix sont envoyés auprès d'Achille pour lui demander de reprendre le combat, le chemin emprunté par les ambassadeurs pour se rendre auprès de la baraque d'Achille longe le bord de la mer:

τὼ δὲ βάτην παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ
ῤῆϊδίῳ πεπιθεῖν μεγάλας φρένας Αἰακίδαο.

Les deux suivirent le bord de la mer retentissante, priant instamment Celui qui soutient la terre de leur faire convaincre aisément l'âme orgueilleuse de l'Eacide²⁴⁷.

D'autres héros se déplacent au bord de la mer et l'expression formulaire παρὰ θῖνα est utilisée²⁴⁸. Le bord de la mer est également mentionné dans d'autres situations où l'action se déroule dans le camp des Achéens notamment lorsque Achille est assis au bord de la mer après que Briséis lui a été enlevée:

ἦ δ' ἀέκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ κίεν. αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθείς
θῖν' ἔφ' ἄλῳς πολιῆς, ὀρόων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·

A contrecœur, la femme les suivait. Achille, en pleurs, loin de ses compagnons, alla s'asseoir à l'écart, s'étant retiré sur les dunes de la mer blanchissante, regardant les flots couleur de vin²⁴⁹.

De même au chant 23, dans l'extrême chagrin de la mort de Patrocle, Achille recherche la solitude au bord de la mer:

Πηλείδης δ' ἐπὶ θινὶ πολυφλοίσβοιο θαλάσσης

²⁴⁷ *Il.* 9, 182-184. Luce 1984, 35 donne une liste d'exemples. Pour la problématique du duel dans ce passage, voir Segal 1968, 101-114.

²⁴⁸ Par ex. *Il.* 1, 34 (Chrysès); 1, 316 (une hécatombe à Apollon y est accomplie); 1, 327 (les hérauts vont chercher Briséis); 11, 622 (Nestor et Machaon), 19, 40 (Achille).

²⁴⁹ *Il.* 1, 348-350.

κεῖτο βαρὺ στενάχων πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν
ἐν καθαροῦ, ὅθι κύματ' ἐπ' ἠϊόνος κλύζεσκον.

*Le fils de Pélée, lui, sur le bord de la mer tumultueuse, se coucha, gémissant lourdement, parmi les nombreux Myrmidons, en un lieu pur, où les vagues battaient le rivage*²⁵⁰.

L'emplacement du camp est donc clairement associé au bord de la mer, comme l'a déjà suggéré la notion de στόμα utilisée au cours de la description de la disposition des navires. Ici, les déplacements ont nécessité la mention d'un élément topographique, à savoir le bord de la mer.

En plus de l'expression liée à στόμα et de celle de παρὰ θῆνα, le texte comporte encore une troisième manière de mentionner le bord de la mer. Souvent l'endroit est nommé l'Hellespont et peut être mentionné avec ou sans les vaisseaux achéens pour évoquer l'emplacement des Achéens²⁵¹. Zeus précise, par exemple au début du chant 15, que les Achéens fuient jusqu'aux vaisseaux et à l'Hellespont:

σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, Ἐκατηβόλε, φαίδιμος Ἴκτωρ·
τόφρα γὰρ οὖν οἱ ἔγειρε μένος μέγα, ὄφρ' ἄν Ἀχαιοὶ
φεύγοντες νηῶς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκωνται.

*En personne, occupe-toi, dieu qui frappe au loin, de l'illustre Hector; éveille en lui une grande ardeur, jusqu'à ce que les Achéens, en fuite, arrivent aux vaisseaux et à l'Hellespont*²⁵².

Il est intéressant de noter dans ce passage qu'il s'agit du regard de Zeus décrivant son point de vue. Celui-ci est beaucoup plus vaste qu'un regard humain et nous verrons plus loin qu'il est plus détaché et plus haut que la perspective humaine fixée au sol²⁵³.

Dans d'autres passages, seul le terme d'Hellespont représente le côté achéen de la Troade²⁵⁴. Il est en effet associé aux Achéens lors du premier duel entre Hector et Ajax dont nous avons déjà parlé plus haut²⁵⁵. Au début de cette scène, un héros achéen est choisi pour s'opposer à Hector et ce dernier propose les conditions qu'il respecterait à l'issue du combat,

²⁵⁰ *Il.* 23, 59-61. Voir également *Il.* 24, 12 où Achille, dans la même situation de chagrin, se déplace le long du rivage.

²⁵¹ *Il.* 15, 233; 17, 432; 18, 150; 23, 2 (voir également *Il.* 24, 346 où l'Hellespont est associé à la ville de Troie).

²⁵² *Il.* 15, 231-233.

²⁵³ Voir *infra* 2.5.2, 101-103. Nous avons déjà fait allusion à plusieurs reprises à cette différence entre la perspective humaine et celles des dieux ou du narrateur. Voir *supra* p. 9. Il en va de même avec tous les autres passages où l'Hellespont et les vaisseaux sont mentionnés ensemble. Le narrateur a la parole et non pas l'un des protagonistes.

²⁵⁴ *Il.* 2, 845; 7, 86; 9, 360; 12, 30; 24, 545.

²⁵⁵ Voir *supra* 2.2.1, 35-36.

s'il l'emporte. Il affirme que, si lui-même sort vainqueur de ce combat, il laisserait le corps aux Achéens pour qu'ils lui dressent un tombeau sur l'Hellespont:

τὸν δὲ νέκυν ἐπὶ νῆας εὖσσέλμους ἀποδώσω,
 ὄφρα ἔταρχύσωσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί
 σῆμά τέ οἱ χεύωσιν ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ.
 καί ποτέ τις εἴπησι καὶ ὀπιγόνων ἀνθρώπων,
 νηὶ πολυκλήϊδι πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
 "ἄνδρὸς μὲν τόδε σῆμα πάλαι κατατεθνηῶτος,
 ὃν ποτ' ἀριστεύοντα κατέκτανε φαίδιμος Ἴκτωρ."
 ὥς ποτέ τις ἐρέει, τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὐ ποτ' ὀλεῖται.

Mais son cadavre, je le rendrai aux vaisseaux bien charpentés, afin que l'ensevelissent les Achéens chevelus, et qu'ils lui élèvent un tertre sur le bord plat de Hellespont. Et un jour quelqu'un dira, un des hommes qui vivront même beaucoup plus tard, en passant avec un navire aux nombreux rameurs sur la mer couleur de vin: voilà le tombeau d'un guerrier mort il y a longtemps, que jadis, malgré sa vaillance, a tué l'illustre Hector. —Ainsi dira-t-on un jour, et ma gloire ne périra jamais²⁵⁶.

Dans ce passage, l'indication topographique contenue dans l'expression *vaisseaux bien charpentés* est complétée par celle de *au bord de l'Hellespont*. Celui-ci fait partie du domaine achéen dans la perspective d'Hector, puisqu'il permet que soit dressé un tombeau près de l'endroit qui a auparavant abrité les troupes achéennes. Il admettrait en effet que cette partie du rivage porterait toujours le signe de cette présence achéenne. Dans les deux passages cités ci-dessus, l'Hellespont est nommé dès que le narrateur – et ici le protagoniste – adopte un point de vue très large. Il s'agissait dans le premier extrait de la perspective des dieux, étant donné que le narrateur se trouve auprès des dieux et rapporte leur dialogue et leur point de vue sur la Troade. Ici, bien qu'Hector reste dans la plaine de Troie et parle d'un point de vue humain, il ne décrit pas ce qu'il voit depuis l'endroit où il se tient. Il projette un événement dans le futur que vivront les voyageurs abordant en Troade et voyant le paysage marqué par le passé. Il prend donc une position semblable à celle que Zeus occupait dans le passage précédent. Il ne s'agit plus d'une scène d'action à l'intérieur du récit, située par la notion topographique, mais d'une description détachée de l'action héroïque, englobant un paysage beaucoup plus large²⁵⁷.

De plus, si nous envisageons un instant le point de vue du narrateur, ce passage nous renseigne sur la manière dont il comprend la fonction du paysage. Hector permet aux

²⁵⁶ *Il.* 7, 84-91 (cf. Luce, 1984, 35 qui ne cite pourtant pas cet exemple).

²⁵⁷ Ceci est également vrai pour les deux passages où Achille mentionne l'Hellespont (*Il.* 9, 360 et 24, 545). Il se réfère à un événement qui n'a pas lieu (son départ) ou à une situation précédant le récit de la guerre de Troie (la description de royaume de Priam).

Achéens, dans ce passage, de dresser un tombeau au héros tué. Il précise toutefois que ce monument servira à rappeler aux générations futures les exploits accomplis, en particulier les siens, pendant la guerre de Troie. Le paysage a donc comme fonction d'être signe du passé. Cette relation au paysage n'a pas beaucoup changé par rapport aux époques plus tardives où nous retrouvons cette pratique de l'explication du paysage par les légendes du passé et nous le verrons qu'elle est particulièrement intense pour la Troade. Le paysage et son relief s'expliquent par les épisodes mythologiques qui s'y déroulent et qui le marquent. Hector nous fournit en fait ici un premier exemple d'un récit étimologique que la postérité pourrait raconter afin d'expliquer la forme de la côte de l'Hellespont créée à l'issue du combat qu'Hector s'apprête à soutenir. Nous trouvons au chant 23 un second exemple où les protagonistes sont conscients de cette fonction du paysage. Nestor situe la borne de la course de char en l'honneur de Patrocle en indiquant un repère dont il rappelle qu'il pourrait s'agir d'un tombeau d'un antique héros:

σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδέες, οὐδέ σε λήσει·
 ἔστηκε ξύλον αἶον ὅσον τ' ὄργυι' ὑπὲρ αἴης,
 ἢ δρυὸς ἢ πεύκης· τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὄμβρω·
 λᾶε δὲ τοῦ ἐκάτερθεν ἐρηρέδαται δύο λευκῶ
 ἐν ξυνοχῆσιν ὁδοῦ, λείος δ' ἰππόδρομος ἀμφίς·
 ἢ τεο σῆμα βροτοῖο πάλαι κατατεθνηῶτος
 ἢ τὸ γε νύσσα τέτυκτο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων·
 καὶ νῦν τέρματ' ἔθηκε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.

Pour la borne, je vais te l'indiquer clairement, elle ne t'échappera pas. Un tronc sec se dresse d'une brasse au-dessus du sol, chêne ou pin, bois que ne pourrit pas la pluie. Deux pierres s'y appuient de chaque côté, deux pierres blanches, au croisement des chemins; mais, tout autour, la piste est lisse. C'est ou le tombeau de quelque mort antique, ou une borne faite au temps des anciens; et aujourd'hui, c'est la borne marquée par le rapide, le divin Achille²⁵⁸.

Les nombreux monticules et tombeaux dans la plaine de Troie fournissent d'autres exemples de ce procédé²⁵⁹. Nous parlerons de ces endroits dans la section sur la plaine de Troie elle-même.

Cependant, dans l'exemple d'Hector, la situation est particulière, étant donné que le duel ne se terminera pas comme Hector l'avait prévu²⁶⁰. Il n'y aura aucun vainqueur et le monument

²⁵⁸ *Il.* 23, 326-333.

²⁵⁹ Le tombeau d'Ilos (*Il.* 10, 415 et 11, 166), celui d'Aesyétès (*Il.* 2, 793) et celui de l'Amazone Myrina (*Il.* 2, 814) seront mentionnés lorsque nous parlerons de la plaine de Troie. Voir *infra* 2.3.4.

²⁶⁰ Il s'agit en fait d'une *Beinahe-Episode* comme l'a définie Nesselrath. Voir Nesselrath 1992, 16-18.

en question ne verra jamais le jour. Par ce fait, – à savoir la projection dans la plaine de Troie d'un élément topographique qui finalement n'existera pas et ne pourra pas être recherché par un lecteur –, notre passage-ci se rapproche de celui prédisant la future destruction du mur des Achéens²⁶¹. Dans les deux cas, le texte mentionne un élément topographique existant pour une très courte durée, c'est-à-dire soit pendant le temps de l'action de l'*Illiade*, soit seulement pendant le discours d'Hector. Cet élément disparaîtra par la suite et le futur lecteur ne pourra pas le voir dans le paysage, même si dans le cas d'Hector le récit lui-même donne l'explication de l'absence de ce signe topographique²⁶². Le duel ne connaît pas de vainqueur et le héros achéen ne sera pas tué. Dans le cas de la destruction du mur, l'explication de l'absence de cet élément n'est pas fournie par le récit de l'*Illiade*, mais le narrateur doit, comme nous l'avons dit, donner des détails provenant d'une époque entre la fin du récit et le début de la récitation du poème.

Nous pouvons ainsi retenir deux éléments de cette discussion sur la notion de l'Hellespont. D'abord le camp des Achéens est situé à plusieurs reprises à cet endroit et de ce fait il est nommé par un toponyme lié également à la Troade réelle. Comme la notion de Τροίη/Ἴλιος ou plutôt celle d'Ilion, l'Hellespont a été utilisé par les Grecs, lecteurs d'Homère, pour désigner un endroit de leur propre monde géographique. Il fait à la fois partie d'un paysage imaginaire, celui de l'*Illiade* et d'un paysage réel, celui de la Troade historique.

Ensuite nous avons également vu que l'emplacement des Achéens est nommé Hellespont dans des situations assez particulières. Le narrateur y tient une position importante. Il rejoint, dans l'un des textes discutés, le point de vue des dieux et dans l'autre il développe une projection dans le futur. Ce constat nous amène ainsi à la deuxième conclusion à tirer de ces passages. Comme nous venons de le dire, en nommant l'Hellespont, ils sont à mettre en rapport avec d'autres extraits mentionnant la fonction du paysage, en tant qu'endroit comportant les signes du passé. Ainsi le lecteur de l'*Illiade* est également encouragé à rechercher le paysage homérique dans un endroit historique, étant donné que les protagonistes eux-mêmes parlent de cette activité et la projettent dans le futur.

Quant à l'ensemble de la description de l'intérieur du camp des Achéens, cette discussion concernant l'Hellespont nous a amené à nouveau hors du camp. Nous avons vu que l'intérieur est rempli de baraques, –demeures des héros–, de navires, d'autels et d'une agora. Les déplacements se font ou bien le long de ces éléments ou bien le long de la mer. Cette dernière est par conséquent très importante pour imaginer l'emplacement du camp. Si nous

²⁶¹ *Il.* 12, 1-33. Voir *supra* 2.2.1, 39 (n.169).

²⁶² Voir également le passage du chant 9 où Achille suggère son départ qui n'aura jamais lieu. (*Il.* 9, 360).

avons pu constater que la ville de Troie est probablement localisée sur les premières hauteurs d'une plaine, le camp des Achéens est clairement défini comme se trouvant au bord de la mer, nommée souvent Hellespont. En rapport avec ces passages, nous avons remarqué que, lorsque le toponyme est mentionné, le narrateur, ou l'un de ces personnages, fait allusion à une situation future où les signes de la guerre de Troie, c'est-à-dire de l'action de ce poème, seront visibles dans le paysage pour un lecteur/auditeur. Cependant dans plusieurs cas, ces projections se faisaient au négatif. Il s'agissait d'explications permettant de comprendre pourquoi ces endroits n'étaient précisément pas visibles pour ce futur lecteur. De telles remarques n'ont été faites ni pour la ville de Troie ni pour son mur. Elles contribuent ainsi à forger l'image d'instabilité suggérée par l'établissement éphémère du camp des Achéens. Nous avons vu qu'en ceci, le camp des Achéens et ses parties s'opposent à leurs correspondants dans la ville de Troie qui est perçue comme un établissement durable et somptueux, avec des palais et temples. La ville était établie sur une hauteur et entourée de murs divins²⁶³. Le camp des Achéens en revanche est installé au bord de la mer, à l'embouchure du Scamandre probablement, où les vaisseaux ont un rôle important étant donné qu'ils représentent le moyen permettant aux Achéens de repartir chez eux. Les installations sont construites de mains d'hommes et seront vouées à l'échec. Celui-ci est déjà réalité dans le récit ou est alors projeté dans le futur. Ainsi même si les deux endroits, camp des Achéens et ville de Troie, sont les deux extrémités d'un mouvement de combats se déroulant entre les deux, celles-ci ne sont pas équivalentes. Elles s'opposent et ont des destinées bien différentes. L'une sera abandonnée par les Achéens et détruite par les dieux, l'autre, même détruite par les humains, aura une gloire atteignant les générations futures²⁶⁴.

Nous passerons donc, après la discussion sur les deux extrémités, le camp des Achéens et la ville de Troie, à celles des autres éléments délimitant le champ de bataille qui correspond à la scène de l'action du récit de *Illiade*. C'est pourquoi nous allons discuter des passages où le texte homérique mentionne les deux fleuves, le Scamandre et le Simoïs, avant de passer à la plaine de Troie elle-même. Celle-ci sera précisément l'espace délimité par les quatre extrémités dont nous aurons parlé auparavant.

²⁶³ Pour la notion de murailles divines, voir également Scully 1990, 41-53.

²⁶⁴ Cette gloire s'attachera surtout à l'une de ses parties, à savoir le mur divin.

2.3 Les deux extrémités latérales

Les deux éléments topographiques représentés par les deux fleuves troyens sont, comme nous venons de le dire, également nécessaires pour créer l'espace de la plaine de Troie. Ils servent en effet à établir le pourtour de l'endroit en question, même s'ils sont évoqués de façon moins précise que les deux autres extrémités, la ville et le camp. Cette imprécision est liée à la fonction de limites latérales, puisque le mouvement se fait le long de ces notions topographiques et non pas en leur direction. Cette fonction apparaît dans plusieurs passages mentionnant l'un ou l'autre des deux fleuves, bien que ces derniers n'aient pas la même valeur dans l'espace homérique. Le Scamandre est un fleuve divin possédant deux noms dont l'un –Xanthos– lui est attribué par les dieux²⁶⁵. Il intervient également dans le combat puisqu'il est mentionné parmi les dieux s'affrontant au début du chant 20²⁶⁶ et qu'il s'oppose seul, dans le chant 21, à Achille²⁶⁷. Quant au Simois, sa présence est moins marquée dans la plaine de Troie²⁶⁸ et ce fleuve n'a pas d'action indépendante, si ce n'est le fait qu'il produit de l'ambrosie²⁶⁹. Cependant, pour la délimitation du champ de bataille, il est plus facile d'imaginer deux fleuves bordant la scène d'action. En effet plusieurs lecteurs, comme nous le verrons, ont établi une telle image, en privilégiant les passages du texte homérique correspondant. Mais, comme nous allons le voir, des incohérences subsistent lorsqu'il est question de la représentation de ces deux fleuves.

2.3.1 La délimitation de la scène d'action

Dans les passages où les deux fleuves sont mentionnés ensemble, la fonction de délimitation de la scène d'action s'observe le mieux. En premier, nous citerons le passage, au début du chant 6, que nous avons déjà mentionné précédemment²⁷⁰. Dans celui-ci, peu importe la variante adoptée, la description donnée par le texte permet d'établir les contours du champ de bataille où le combat va se dérouler. Cette description semble nécessaire étant donné que le narrateur revient, dans son récit, dans la plaine de Troie. En effet la fin du chant

²⁶⁵ *Il.* 20, 74. *Il.* 5, 77 parle même d'un prêtre pour le fleuve.

²⁶⁶ *Il.* 20, 74.

²⁶⁷ *Il.* 21, 211-384.

²⁶⁸ Il n'est que deux fois mentionné seul dans l'*Iliade* (*Il.* 20, 53 et 4, 575). Une troisième fois (*Il.* 21, 307), le Scamandre l'appelle au secours lors de son combat avec Achille.

²⁶⁹ *Il.* 5, 777.

²⁷⁰ *Il.* 6, 2-4. Voir *supra* 2.2.3, 56-57. Nous parlerons plus tard de *Il.* 5, 773-777, étant donné que le passage mentionne l'intersection des deux fleuves, ce qui est assez problématique pour la représentation du paysage troyen (voir *infra* 2.3.2).

5 raconte la guérison d'Arès située sur l'Olympe. Au chant 6, le narrateur ramène le récit à la Troade et au combat entre les humains. Une précision de l'espace dans lequel la narration se fera est donc donnée:

Τρώων δ' οἰώθη καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνὴ·
πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο
ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα
μεσσηγὺς Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων.

*Les Troyens restèrent seuls avec les Achéens, dans la bataille terrible; et largement, ça et là, s'étendit le combat, dans la plaine, des hommes jetant les uns contre les autres leurs lances armées de bronze, entre le cours du Simoïs et celui du Xanthe*²⁷¹.

Les événements se déroulent à l'intérieur de cet espace, entre les deux fleuves. Cette image, avec les deux fleuves au bord, est confirmée par un certain nombre de passages mentionnant soit les deux fleuves ensemble soit uniquement l'un des deux. Dans ces extraits, la délimitation n'est pas exprimée aussi clairement, mais les événements situés près des fleuves se déroulent au bord du champ de bataille. La liste des passages se trouve chez Elliger²⁷². Celui-ci mélange cependant différentes indications topographiques présentes dans ces passages. Nous allons les étudier séparément en précisant quelle est l'image qu'un lecteur peut en déduire.

2.3.2 Les scènes au bord du champ de bataille

Dans un premier groupe de passages, la distance entre le champ de bataille et le cours du Scamandre est mise en évidence. Les protagonistes sont alors explicitement amenés à cet endroit pour y être écartés des événements. Ce constat s'applique précisément dans l'extrait où Arès est entraîné à l'écart par Athéna:

ὡς εἰποῦσα μάχης ἐξήγαγε θοῦρον ἼΑρηα.
τὸν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπ' ἠϊόντι Σκαμάνδρῳ·
Τρῶας δ' ἔκλιναν Δαναοί, (...)

*Ayant dit, elle entraîna hors du combat l'impétueux Arès, et le fit s'asseoir sur les bords escarpés du Scamandre. Et les Troyens plièrent devant les Danaens*²⁷³.

²⁷¹ *Il.* 6, 1-4.

²⁷² Elliger, 1975, 49. Les passages sont les suivants: *Il.* 5, 35-36; 5, 773-777; 8, 489-491; 11, 497-501; 16, 394-398; 16, 667-680; 20, 51-53; 21, 602-604.

²⁷³ *Il.* 5, 35- 37.

Le passage suggère que le combat continue entre les humains, une fois les dieux écartés. La même indication de distance entre le cours du Scamandre et le champ de bataille est mentionnée par Hector lorsqu'il veut établir un campement pour la nuit. Le texte précise encore que l'endroit est à l'écart, en mentionnant l'absence de cadavres:

Τρώων ἀντ' ἀγορὴν ποιήσατο φαίδιμος Ἴκτωρ,
νόσφι νεῶν ἀγαγών, ποταμῶ ἔπι δινήεντι,
ἐν καθαροῦ, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος.

*Chez les Troyens, l'illustre Hector convoqua une assemblée, à l'écart des vaisseaux, près du fleuve tourbillonnant, en un lieu pur, où une place apparaissait nette de cadavres*²⁷⁴.

Dans ce premier passage, le nom du cours d'eau n'est pas mentionné, mais il s'agit probablement du Scamandre. Celui-ci est d'ailleurs nommé un peu plus tard, dans la même fonction de délimitation:

πάντα δὲ εἶδεται ἄστρα, γέγηθε δέ τε φρένα ποιμήν,
τόσσα μεσηγὺ νεῶν ἠδὲ Ξάνθοιο ῥοάων
Τρώων καίοντων πυρὰ φαίνετο Ἰλιόθι πρό.

*Et l'on voit tous les astres, et l'âme du berger se réjouit. Aussi nombreux, entre les vaisseaux et le cours du Xanthe, apparaissent les feux allumés par les Troyens devant Ilios*²⁷⁵.

La distance entre les actions guerrières se déroulant dans la plaine et la quiétude au bord des cours d'eau est également suggérée lorsque Zeus donne l'ordre à Apollon de s'occuper du corps de Sarpédon tombé dans la bataille:

εἰ δ' ἄγε νῦν, φίλε Φοῖβε, κελαινεφές αἶμα κάθηρον
ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα, καί μιν ἔπειτα
πολλὸν ἄποπρο φέρων λοῦσον ποταμοῖο ῥοῆσιν
χρῖσόν τ' ἀμβροσίη, περὶ δ' ἀμβροτα εἶματα ἔσσον.

*Maintenant, cher Phébus, nettoie de ses sombres nuages de sang -en t'éloignant des traits- le corps de Sarpédon; puis, l'emportant au loin, lave-le dans le courant d'un fleuve; oins-le d'ambrosie, couvre-le de vêtements impérissables.*²⁷⁶

L'ordre de Zeus ne contient pas de précisions à propos de l'endroit où Apollon devrait emmener le corps de Sarpédon car l'important pour Zeus réside dans la mise à l'abri du corps

²⁷⁴ Il. 8, 489-491.

²⁷⁵ Il. 8, 559-561.

²⁷⁶ Il. 16, 667-670.

du héros. Apollon obéit immédiatement et, adaptant l'ordre de Zeus à l'espace de la plaine de Troie, emporte le corps de Sarpédon loin de la bataille, au bord de l'un des deux fleuves de la plaine de Troie:

βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς φύλοπιν αἰνὴν,
 αὐτίκα δ' ἐκ βελέων Σαρπηδόνα δῖον ἀείρας,
 πολλὸν ἄποπρο φέρων λοῦσεν ποταμοῖο ῥοῆσιν
 χρῖσέν τ' ἀμβροσίῃ, περὶ δ' ἀμβροτα εἵματα ἔσσειεν·
*Il descendit des monts de l'Ida vers la bataille terrible. Aussitôt il enleva aux traits Sarpédon, et, l'emportant loin de là, le lava dans le courant du fleuve, l'oignit d'ambrosie, et le couvrit de vêtements impérissables*²⁷⁷.

Dans les deux passages, les indications topographiques sont exactement les mêmes, mais le contexte du second –le déplacement d'Apollon qui se rend, depuis le mont Ida, vers le champ de bataille– parle en faveur de l'image de la Troade et de l'identification du fleuve comme Scamandre. Celui-ci devient le lieu offrant le calme nécessaire pour le soin des morts. Il est obtenu, comme précédemment l'espace qu'exige l'assemblée convoquée par Hector, en faisant déplacer les protagonistes aux extrémités du champ de bataille, c'est-à-dire vers le cours d'eau.

L'*Iliade* contient cependant un épisode où le Scamandre devient le centre de l'action, sans toutefois perdre cette position au bord du champ de bataille. Il s'agit de l'épisode où Achille, reprenant le combat, repousse les Troyens jusqu'au cours du Scamandre pour les y massacrer et il nous faudra développer la discussion de ce passage ici pour expliquer ce déplacement du centre de l'action.

Au début du chant 21, une distinction est établie entre deux endroits où les combats vont avoir lieu pendant tout ce chant. Le passage décrit comment Achille sépare les Troyens en deux groupes. Une partie de l'armée suit le parcours habituel emprunté par Hector le jour précédent. Ce trajet correspond également au va-et-vient des combats dans la plaine de Troie. L'autre moitié est poussée vers le Scamandre:

ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴζον εὐρρεῖος ποταμοῖο
 Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,
 ἔνθα διατμήξας τοὺς μὲν πεδίονδ' ἐδίωκεν
 πρὸς πόλιν, ἧ περ Ἀχαιοὶ ἀτυζόμενοι φοβέοντο
 ἧματι τῷ προτέρῳ, ὅτ' ἐμαίνετο φαίδιμος Ἴκτωρ·
 τῇ ῥ' οἷ γε προχέοντο πεφυζότες, ἠέρα δ' Ἥρη

²⁷⁷ *Il.* 16, 677-680.

πίτνα πρόσθε βαθειῶν ἐρυκέμεν· ἡμίσεες δέ
ἐς ποταμὸν εἰλέοντο βαθύρροον ἀργυροδίνην.

Mais quand les Troyens arrivèrent au gué du fleuve au beau cours, du Xanthe tourbillonnant qu'engendra Zeus l'immortel, Achille, les coupant en deux groupes, poursuivit l'un dans la plaine, vers la ville, par là même où les autres Achéens, épouvantés, fuyaient, la veille, quand sévissait l'illustre Hector. Par là donc Héra déploya un brouillard profond devant eux, pour les retarder. L'autre moitié roula dans le fleuve profond, aux tourbillons d'argent²⁷⁸.

Suivant dans un premier temps, les Troyens en fuite vers le fleuve, le narrateur de *Illiade* raconte le massacre des Troyens par Achille qui les a poursuivis jusqu'au Scamandre. En effet dès le vers suivant notre citation, la narration se focalise sur les événements près du Scamandre négligeant jusqu'à la fin du chant l'autre moitié des Troyens fuyant sur la route habituelle en direction de Troie:

ἐν δ' ἔπεσον μεγάλῳ πατάγῳ, βράχε δ' αἰπὰ ῥέεθρα,
ὄχθαι δ' ἀμφὶ περὶ μεγάλ' ἴαχον· οἱ δ' ἀλαλητῶ
ἔννεον ἔνθα καὶ ἔνθα ἐλισσόμενοι περὶ δίνας.
ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ ῥίπῃς πυρὸς ἀκρίδες ἠερέθονται
φενγέμεναι ποταμόνδε, τὸ δὲ φλέγει ἀκάματον πῦρ
ὄρμενον ἐξάιφνης, ταὶ δὲ πτώσσουσι καθ' ὕδωρ,
ὡς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος
πλήτο ῥόος κελάδων ἐπιμιξί ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.
αὐτὰρ ὁ διογενῆς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη
κεκλιμένον μυρίκησιν, (...)

Ils y tombèrent à grand fracas; alors retentit le lit abrupt, et les rives, alentours, hurlèrent. Eux, avec des cris, nageaient ça et là, tournoyant et coulant dans les tourbillons, comme, devant l'élan du feu, des sauterelles s'envolent pour fuir vers un fleuve; le feu flambe, infatigable, jaillissant soudain; et elles, de frayeur vont se blottir dans l'eau; ainsi devant Achille, du Xanthe aux tourbillons profonds le cours bruyant s'emplissait, pêle-mêle, de chevaux et d'hommes. Mais le descendant de Zeus laissa sa lance là, sur la rive, appuyée contre un tamaris (...) ²⁷⁹.

Mais, malgré le déplacement du champ d'action, le lecteur est rendu attentif à plusieurs reprises que cet endroit n'est pas adéquat pour les combats et que ceux-ci devraient se dérouler loin des bords du Scamandre. Le fleuve finit par s'indigner d'Achille parce que celui-ci poursuit les Troyens jusqu'à son cours d'eau. Il s'adresse alors au héros, exigeant de lui de

²⁷⁸ *Il.* 21, 1-8. Les deux premiers vers introduisent la notion du gué du Scamandre qui sera discutée plus loin mais qui comporte lors de l'analyse du paysage une certaine incohérence par rapport à l'image des fleuves servant comme limite au champ de bataille.

²⁷⁹ *Il.* 21, 9-18.

s'éloigner de son cours d'eau et de continuer sa vengeance dans la plaine parce qu'il ne supporte pas d'être souillé par le sang et les cadavres:

εἴ τοι Τρῶας ἔδωκε Κρόνου παῖς πάντας ὀλέσσαι,
 ἐξ ἐμέθεν γ' ἐλάσας πεδίον κάτα μέρμερα ῥέζει.
*Si le fils de Cronos t'a donné d'exterminer les Troyens, pousse-les du moins loin de moi, dans la plaine, pour y commettre tes atrocités*²⁸⁰.

Un peu plus tard, Achille ayant négligé les recommandations du fleuve, doit lui-même prendre la fuite devant les eaux gonflées par le fleuve. Le mouvement se déroule alors en sens inverse, du fleuve à la plaine:

ὃ δ' ἄρ' ἐκ δίνης ἀνορούσας
 ἦϊξεν πεδίοιο ποσὶ κραιπνοῖσι πέτεσθαι,
 δείσας· (...)
*Alors Achille, s'élançant hors de l'eau torbillonnante bondit dans la plaine, pour voler de ses pieds agiles, effrayé (...)*²⁸¹.

Tout cet épisode est caractérisé par le fait que les combats se font à un endroit inadéquat pour les atrocités commises par Achille²⁸². Cette particularité est également soulignée par la description détaillée des rives du fleuve. Ne constituant auparavant que les limites de la scène d'action, les bords du Scamandre sont un endroit relativement nouveau dans le récit et les actions s'y déroulant nécessitent une évocation de l'arrière-plan. Ce récit du massacre des Troyens par Achille comporte en effet plusieurs allusions aux bords du fleuve. La berge du Scamandre, par exemple, est mentionnée à plusieurs reprises et permet de décrire l'endroit où Achille agit²⁸³. Et, lorsque le Scamandre sort de son lit pour s'attaquer à Achille, d'autres détails décrivent les rives du fleuve, notamment pour expliquer les mouvements d'Achille:

ὃ δὲ πετέλην ἔλε χερσίν
 εὐφυέα μεγάλην· ἦ δ' ἐκ ῥιζέων ἐριποῦσα
 κρημνὸν ἅπαντα διῶσεν, ἐπέσχε δὲ καλὰ ῥέεθρα
 ὄζοισιν πυκινοῖσι, γεφύρωσεν δὲ μιν αὐτόν
 εἴσω πᾶσ' ἐριποῦσ'.

²⁸⁰ *Il.* 21, 216-217.

²⁸¹ *Il.* 21, 246-248.

²⁸² Voir également l'article de Mackie, 1999, 485-501 pour la situation particulière de cet épisode. Il compare le Scamandre aux fleuves infernaux, marquant ainsi l'excès auquel Achille se laisse aller dans cet épisode.

²⁸³ *Il.* 21, 161-202; 21, 233-234. Également *Il.* 21, 10 et 17 pour les événements précédant l'action d'Achille elle-même.

Il saisit de ses mains un orme de belle venue, grand, qui déraciné, fit crouler toute la berge, retint le beau courant de ses branches serrées, et lui fit une chaussée, en tombant tout entier dans le lit²⁸⁴.

De même lorsque Héphaïstos se lance contre le fleuve déchaîné, le texte nous décrit les bords du Scamandre et la végétation s'y trouvant:

καίοντο πελέαι τε καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι,
καίετο δὲ λωτός τε ἰδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον,
τὰ περὶ καλὰ ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει.
Ils brûlaient, les ormeaux, les saules, les tamaris, il brûlait, le lotus, le jonc, et le souchet qui, près du beau cours du fleuve, poussaient en foule²⁸⁵.

Ces descriptions ainsi que la mention au début du chant d'un tamaris contre lequel Achille place sa lance²⁸⁶ font apparaître le paysage des alentours du Scamandre.

L'image des abords du Scamandre semble très concrète puisqu'elle nous fournit des détails concernant la végétation et les bords du fleuve, mais il est également symbolique puisqu'il suggère un paysage infernal²⁸⁷. Cette représentation a servi à certains commentateurs pour caractériser la plaine de Troie. Nous verrons notamment avec Hellanicos que ces passages ont suscité des explications concernant non seulement l'aspect de la plaine de Troie, mais encore les phénomènes naturels s'y produisant²⁸⁸.

A la fin du chant 21, Achille est revenu à l'espace de la plaine et y poursuit les Troyens fuyant vers la ville²⁸⁹. Le Scamandre y a repris son rôle d'espace de délimitation du champ de bataille et permet à Apollon d'écarter Achille des Troyens, pour leur donner le temps de se replier dans leur ville:

ἕως ὃ τὸν πεδίοιο διώκετο πυροφόροιο,
τρέψας πὰρ ποταμὸν βαθυδινήεντα Σκάμανδρον,
τυτθὸν ὑπεκπροθέοντα—δόλω δ' ἄρ' ἔθελεγεν Ἀπόλλων,
ὡς αἰεὶ ἔλποιο κιχήσεσθαι ποσὶν οἴσιν—
τόφρ' ἄλλοι Τρῶες πεφοβημένοι ἦλθον ὀμίλῳ
ἀσπάσιοι προτὶ ἄστυ· πόλις δ' ἔμπλητο ἀλέντων.

²⁸⁴ *Il.* 21, 242-246.

²⁸⁵ *Il.* 21, 350-352.

²⁸⁶ *Il.* 21, 17-18.

²⁸⁷ Nous avons déjà fait allusion à une ressemblance avec un paysage infernal lorsque nous évoquions le combat entre le Scamandre et Achille. Les éléments de la végétation mentionnés ici peuvent également indiquer un monde infernal notamment chez Sappho (Voir Boedeker 1984, 60 à propos du fr. 95 Voigt).

²⁸⁸ Voir *infra* 3.1.1.4.

²⁸⁹ *Il.* 21, 539-543.

Tandis qu'il poursuivait, dans la plaine fertile en blé, en se détournant le long du Scamandre aux tourbillons profonds, cet adversaire qui courait peu en avant de lui –car, par ruse, Apollon, le trompait, pour qu'il espérât toujours l'atteindre de ses pieds–, les autres Troyens, épouvantés, arrivèrent en foule, avec joie, vers la ville, et celle-ci se remplit de leurs groupes²⁹⁰.

Ce passage localise le mouvement le long du Scamandre, ce qui montre encore que le Scamandre exerce la fonction de bordure de l'action. Les premières citations discutées assez longuement faisaient en effet correspondre la position du Scamandre à une zone située à l'écart, longeant la plaine qui constitue le lieu d'action de la majorité des combats. D'autres extraits mentionnant l'un ou l'autre des fleuves indiquent de manière différente la position marginale de ces cours d'eau.

Nous discuterons un premier passage venant du chant 11. Celui-ci explique la distance supposée entre les bords du Scamandre et la plaine de Troie par un manque de connaissance attribuée à un héros de l'état actuel de la bataille²⁹¹. Nous apprenons dans l'extrait qu'Hector n'intervient pas dans le combat qui tourne à l'avantage des Achéens, parce qu'il combat précisément vers les bords du Scamandre et ne peut pas suivre l'évolution de l'affrontement:

οὐδέ πω Ἴκτωρ
πεύθετ', ἐπεὶ ῥα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ μάρνατο πάσης,
ὄχθας πὰρ ποταμοῖο Σκαμάνδρου, τῇ ῥα μάλιστα
ἀνδρῶν πίπτε κάρηνα, βοῆ δ' ἄσβεστος ὀρώρει
Νέστορά τ' ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀρήϊον Ἴδομενῆα.

Hector ne le savait pas encore, car il combattait tout à fait à gauche de la bataille, près des rives du Scamandre; là tombaient les têtes des guerriers, et s'élevait une clameur inextinguible, autour du grand Nestor et du belliqueux Idoménée²⁹².

Ainsi, même si le passage suggère l'éloignement de l'emplacement du Scamandre par rapport à la plaine de Troie, l'accent est mis sur l'impossibilité des protagonistes d'avoir le contact visuel sur l'ensemble de la bataille, lorsqu'ils se trouvent aux bords du Scamandre, un endroit décentré par rapport au champ de bataille.

Dans d'autres passages, l'emplacement marginal des cours d'eau est souligné par la mention simultanée d'autres éléments topographiques. Nous donnerons deux exemples illustrant ce procédé. En premier lieu, nous citerons un extrait où le Scamandre est associé à

²⁹⁰ *Il.* 21, 602-607.

²⁹¹ Nous avons vu une restriction semblable de la connaissance d'un des personnages lorsque celui-ci était situé à la gauche des événements. Voir *supra* 2.2.3, 55.

²⁹² *Il.* 11, 497-501.

deux autres limites. Il s'agit du passage du chant 16 racontant comment Patrocle, dans les armes d'Achille, repousse les Troyens. Le texte délimite l'espace dans lequel les Troyens sont pris par trois éléments, les vaisseaux, le fleuve et les remparts élevés:

Πάτροκλος δ', ἐπεὶ οὖν πρότας ἐπέκερσε φάλαγγας,
 ἄψ ἐπὶ νῆας ἔεργε παλιμπετές, οὐδὲ πόλιος
 εἷα ἰεμένους ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ μεσηγύ
 νηῶν καὶ ποταμοῦ καὶ τείχεος ὑψηλοῖο
 κτεῖνε μεταίσιων, πολέων δ' ἀπετείνυτο ποινήν.

*Patrocle donc, quand il eut coupé les premières phalanges, revint, cherchant à enfermer les Troyens contre les navires; et, loin de les laisser s'élaner à leur gré vers la ville, entre les vaisseaux, le fleuve et les remparts élevés, il les massacrait, bondissant après eux; et de beaucoup il tira vengeance.*²⁹³

Il est vrai que le texte ne précise pas qu'il s'agit du Scamandre, mais l'importance de ce fleuve par rapport à l'autre, le Simoïs, permet d'admettre que le Scamandre est probablement associé aux deux autres limites, c'est-à-dire les vaisseaux et les remparts élevés. Ce dernier repère semble à son tour être assez ambigu puisqu'il peut désigner deux éléments. *L'Iliade* mentionne en effet deux remparts: ceux autour de la ville de Troie et ceux créés par les Achéens autour de leur camp²⁹⁴. L'espace désigné par les trois limites varie donc passablement selon la façon dont le lecteur identifie ce rempart. Si nous le considérons comme celui de la ville de Troie, l'espace dans lequel Patrocle sévit comprend toute la plaine. Par contre, si nous identifions le rempart avec le mur des Achéens, l'espace dans lequel Patrocle agit est plus réduit²⁹⁵. Cependant malgré l'hésitation quant à l'interprétation de ce rempart, nous pouvons considérer le Scamandre –ou simplement le fleuve– comme une limite du champ de bataille, puisque l'un ou l'autre de ces remparts, ainsi que les vaisseaux, fonctionne également comme limite.

Le second exemple concerne plus précisément le Simoïs. Celui-ci est associé à la Callicolonè considérée également comme un élément marginal de la plaine de Troie. Celle-ci correspond dans le texte de *L'Iliade* à un observatoire que les dieux rejoignent quand ils veulent s'éloigner des combats²⁹⁶. Arès par exemple, lorsqu'il soutient les Troyens, malgré son absence dans les combats, se déplace entre la Callicolonè et le Simoïs:

²⁹³ *Il.* 16, 394-398.

²⁹⁴ Nous en avons déjà parlé précédemment de ce passage, lors de la discussion sur l'espace entre le fossé et le mur achéen. Voir *supra* 2.2.2, 47 (n. 206).

²⁹⁵ Janko 1992, 367; Luce 1998, 152.

²⁹⁶ Voir *infra* 2.5.3.

αἶε δ' Ἄρης ἐτέρωθεν ἐρεμνῆ λαίλαπι ἴσος,
ὄξυ κατ' ἀκροτάτης πόλιος Τρώεσσι κελεύων,
ἄλλοτε παρ Σιμόεντι θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνῃ.

Alors cria de son côté Arès, comme la sombre tempête, avec une voix perçante, du sommet de la ville exhortant les Troyens, ou près du Simoïs, courant sur la Callicolonè²⁹⁷.

Ainsi, même s'il n'est pas explicitement mentionné que le Simoïs se trouve au bord du champ de bataille, l'image d'un dieu se déplaçant d'un endroit à un autre, suivant le mouvement de la bataille de très près, sans intervenir pourtant, ne serait pas possible si le Simoïs n'était pas considéré comme une limite du champ de bataille.

Il reste finalement un dernier passage donnant des indications sur une position marginale des deux cours d'eau. Il s'agit d'un extrait du chant 5 évoquant l'intersection des deux fleuves. En raison de cette intersection, le passage est assez problématique²⁹⁸. Il ressort de ce texte que, malgré la prédominance du Scamandre dans le récit homérique, nous devons imaginer deux cours d'eau. Chacun correspond à un des côtés de la plaine de Troie. Mais la réunion à un certain endroit des deux cours d'eau pose un problème de localisation relative dans le paysage homérique, même si l'intersection elle-même est placée au bord du champ de bataille. Le passage est à nouveau une description donnée par le narrateur ramenant le récit en Troade après avoir donné des détails concernant les dieux sur l'Olympe:

ἀλλ' ὅτε δὴ Τροίην ἴξον ποταμῶ τε ῥέοντε,
ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος,
ἔνθ' ἵππους ἔστησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
λύσσασ' ἐξ ὀχέων, περὶ δ' ἠέρα πουλὺν ἔχευεν·
τοῖσιν δ' ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέτειλε νέμεσθαι.

Quand ils furent arrivés en Troade, et aux cours des deux fleuves, là où le cours du Simoïs et du Scamandre jettent ensemble leurs eaux, la déesse Héra aux bras blancs arrêta les chevaux, les détela du char, versa tout autour un épais brouillard, et le Simoïs fit naître l'ambrosie pour leur pâture²⁹⁹.

Il remplit donc la même fonction que le tout premier passage cité ci-dessus, celui du début du chant 6³⁰⁰. Il était également question dans ce passage du point de vue du narrateur embrassant d'un coup d'oeil la plaine, la décrivant depuis une certaine distance et la définissant enfin par ses limites. De même, l'emplacement évoqué dans ce passage permettant

²⁹⁷ *Il.* 20, 51-53

²⁹⁸ Elliger 1975, 49-50.

²⁹⁹ *Il.* 5, 773-777.

³⁰⁰ Voir *surpa* 2.3.1, 65 (n. 271).

aux déesses de placer leurs chars avant d'intervenir dans la bataille suggère que l'endroit en question se trouve à l'écart des actions et des humains. Cependant le passage ne s'insère que difficilement dans l'image établie au travers des autres passages. Malgré les efforts de cohérence suggérés par les passages discutés jusqu'à présent, l'image véhiculée par le texte homérique n'est pas clairement définie et l'espace représenté par la plaine de Troie est souvent défini de manière très floue³⁰¹. Certains passages, comme celui discuté à l'instant, semblent être en contradiction avec l'image globale de l'espace de la plaine de Troie homérique. Dans le cas discuté ci-dessus, il s'agit de passages concernant les limites latérales de la plaine, parallèles aux mouvements des troupes. D'autres passages que nous traiterons dans la section suivante semblent même parler en faveur d'un Scamandre traversant le champ de bataille, ce qui rend la contradiction encore plus difficile à surmonter³⁰². C'est pourquoi il ne faudra pas perdre de vue que, malgré l'effort de certains lecteurs pour créer une image de l'espace littéraire de la Troade homérique, ce dernier n'est ni cohérent ni décrit dans tous les détails, ce qui n'est d'ailleurs pas forcément un aspect négatif. Dans les trois passages dont nous allons discuter ci-dessous, il est question du gué du Scamandre. Ce repère devrait se trouver dans la plaine de Troie, sur le chemin menant de la ville de Troie au camp des Achéens.

2.3.3 Le gué du Scamandre

Cette notion topographique apparaît plutôt dans la deuxième partie de l'*Illiade*. L'un des passages provient du début du chant 21³⁰³. Les troupes troyennes en fuite atteignent le gué du Scamandre avant de se diviser en deux parties:

ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον ἐϋρρεῖος ποταμοῖο
 Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς, (...)
*Mais quand les Troyens arrivèrent au gué du fleuve au beau cours, du Xanthe
 tourbillonnant qu'engendra Zeus l'immortel (...)*³⁰⁴.

La même formule apparaît dans deux autres passages de l'*Illiade*, notamment au chant 14. Hector, blessé au combat, est éloigné par ses compagnons jusqu'au gué du Scamandre:

οἱ τόν γε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα.
 ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον ἐϋρρεῖος ποταμοῖο
 Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,

³⁰¹ Comme l'ont déjà constaté la majorité des commentateurs modernes. Pour la discussion, voir *supra* p. 6-7.

³⁰² Elliger 1975, 50; *Il.* 14, 433; 21, 1; 24, 692.

³⁰³ Voir *supra* 2.3.2, 67-68 (n. 278).

³⁰⁴ *Il.* 21, 1-2.

ἔνθά μιν ἐξ ἵππων πέλασαν χθονί, καὶ δέ οἱ ὕδωρ
χεῦαν· (...)

*Ils l'emportèrent vers la ville, gémissant lourdement. Arrivés au gué du fleuve au beau cours, du Xanthe tourbillonnant qu'engendra Zeus l'immortel, ils descendirent Hector du char sur la terre, et l'aspergèrent d'eau (...)*³⁰⁵.

Même si dans le premier passage mentionnant le gué du Scamandre, l'opposition entre cette image et celle du fleuve coulant parallèlement au champ de bataille n'était pas aussi apparente, elle l'est pleinement dans le deuxième. Le mouvement en direction de la ville est mentionné et ainsi le point d'arrivée constitué par ce gué du Scamandre ne peut qu'être imaginé sur cette route, entre la ville et le camp. Dans le dernier passage mentionnant ce gué du Scamandre, l'image d'un élément sur la route entre le camp des Achéens et la ville de Troie est encore davantage affirmée. Le gué du Scamandre apparaît également dans le chant 24, lorsque Priam se dirige vers le camp des Achéens:

ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον ἐϋρρείος ποταμοῖο
Ἑρμείας μὲν ἔπειτ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον·
Ἥως δὲ κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν·
οἱ δ' εἰς ἄστυ ἔλων οἰμωγῆ τε στοναχῆ τε
ἵππους, ἡμίονοι δὲ νέκυν φέρον.

*Mais quand ils furent arrivés vers le gué du fleuve au beau cours, Hermès partit pour le vaste Olympe, l'Aurore au voile safran se répandit sur toute la terre, et eux poussèrent vers la ville, avec des pleurs et des gémissements, leurs chevaux, et les mulets emportaient le cadavre*³⁰⁶.

Dans ce passage, le gué de Scamandre a une fonction particulière, celle d'indiquer l'espace dans lequel Priam est à nouveau en sécurité et n'a par conséquent plus besoin de l'assistance des dieux. C'est pourquoi Hermès le quitte à cet endroit. Mais en mentionnant la fonction symbolique de cet élément topographique nous anticipons déjà la discussion que nous développerons au sujet des éléments topographiques de la plaine de Troie elle-même³⁰⁷.

Pour conclure sur les extrémités latérales de la plaine de Troie, nous pouvons retenir l'opinion d'Elliger. Il soutient, sans esquiver totalement le problème, que la majorité des passages où apparaissent les deux fleuves désignent les limites de la plaine. Cependant, constate-t-il, les deux autres extrémités, camp des Achéens et ville de Troie, sont plus fixes,

³⁰⁵ *Il.* 14, 432-436.

³⁰⁶ *Il.* 24, 692-697.

³⁰⁷ Voir *infra* 2.4.2, 85-86.

puisque'ils servent, comme nous l'avons vu, de point de départ et d'arrivée d'un mouvement des combats présent tout au long de *Illiade*³⁰⁸. Mais sans vouloir aller aussi loin qu'Elliger, nous avons cherché à mettre en évidence le mieux possible les images et les représentations données par le texte homérique concernant les pourtours de la plaine de Troie. Pour essayer de rendre compte de la contradiction entre les différentes images – bord de la plaine ou intersection– nous pourrions toutefois invoquer une différence de contexte où apparaissent ces notions topographiques. Lorsqu'il est question de l'intersection ou du gué du Scamandre, le narrateur relate des épisodes qui ne touchent pas directement aux combats. Ils s'insèrent par exemple dans un contexte non guerrier comme le voyage de Priam, précédent ou suivent immédiatement un scène de bataille indiquant ainsi le transition entre deux contenus différents du récit. Mais ces considérations restent des tentatives pour expliquer un problème insoluble et nous devons admettre que l'espace troyen ne peut pas être représenté de manière absolument cohérente. Nous le verrons également avec la plaine de Troie qui est en elle-même une partie de l'espace décrit dans *Illiade*. Elle est toutefois également suggérée avec des éléments topographiques dont l'emplacement est souvent contradictoire mais qui témoignent de la présence particulière de l'espace dans le texte homérique dont nous venons de parler³⁰⁹.

³⁰⁸ Elliger, 1975, 46.

³⁰⁹ Nous avons déjà abordé cette particularité de l'espace homérique au début du chapitre. Voir *supra* p. 6-10.

2.4 La plaine de Troie

Après avoir discuté les contours de la plaine de Troie et leur fonction narrative, nous passons dans cette section, à l'espace enfermé par ces limites. Celui-ci n'est pas une entité vide exprimée de façon négative par les extrémités. La plaine de Troie est peuplée de plusieurs éléments topographiques pour lesquels nous chercherons à donner une localisation relative. Il reste cependant vrai que, malgré la présence de ces notions topographiques, la plaine de Troie ne peut pas être représentée comme un espace continu et des zones vides subsistent. Pour discuter de cet espace, nous diviserons cette partie également en plusieurs sections comme nous l'avons fait précédemment. Nous parlerons d'abord de la plaine mentionnée comme un tout, pour ensuite discuter également des éléments topographiques la remplissant.

2.4.1 La plaine prise comme un tout

La plaine de Troie elle-même, désignée par le terme *πεδίων*, est un élément topographique très important dans l'espace homérique, puisqu'elle représente l'emplacement des combats. Cette plaine se trouve au pied de la ville et s'étend jusqu'au camp des Achéens. Lorsqu'elle est nommée dans son ensemble, elle est mentionnée la plupart du temps par le narrateur³¹⁰. Dans certains cas seulement, elle est désignée de façon plus précise comme *plaine du Scamandre* (ἐς πεδίων Σκαμάνδριον) ou *plaine troyenne* (ἐς πεδίων τὸ Τρωικόν/πρὸς πεδίων Ἰλίου/Τρωικὸν ἄμ πεδίων)³¹¹. Les trois expressions mentionnées en dernier ne sont cependant pas seulement employées par le narrateur, les personnages aussi bien achéens que troyens peuvent aussi s'en servir. La plaine du Scamandre en revanche est le privilège du narrateur. Il la mentionne au début de l'*Illiade* en même temps que les prés du Scamandre:

ὡς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων
 ἐς πεδίων προχέοντο Σκαμάνδριον· αὐτὰρ ὑπὸ χθῶν
 σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων.
 ἔσταν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμανδρίῳ ἀνθεμόεντι
 μυρίοι, ὄσσα τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὄρη.

Ainsi de nombreuses tribus, venant des vaisseaux et des baraques, se répandaient dans la plaine du Scamandre. La terre résonnait terriblement sous leurs pieds et ceux

³¹⁰ Par ex. *Il.* 2, 473; 11, 152; 15, 9; 21, 404; 24, 332.

³¹¹ *Il.* 2, 465; 10, 11; 21, 558; 23, 464.

*de leurs chevaux; ils s'arrêtèrent dans les prés fleuris du Scamandre, par milliers, aussi nombreux que les feuilles et les fleurs en leur saison*³¹².

Dans les autres cas, lorsqu'elle est simplement nommée πεδίων ou qu'elle est qualifiée de troyenne, la plaine correspond à l'espace dans lequel est situé le mouvement principal des héros³¹³. La personne – narrateur ou personnage– se référant à l'espace prend généralement un point de vue assez large depuis lequel il suffit d'indiquer que le mouvement se fait dans une certaine direction ou que l'action se déroule dans la plaine sans ajout particulier. Dans la première citation, le narrateur se réfère à une image d'ensemble de la plaine où les troupes grecques et troyennes s'affrontent. La suite du même passage le montre également:

ἤύτε μυιάων ἀδινάων ἔθνεα πολλά,
αἶ τε κατὰ σταθμὸν ποιμνήϊον ἠλάσκουσιν
ώρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει,
τόσσοι ἐπὶ Τρώεσσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί
ἐν πεδίῳ ἴσταντο, διαρραῖσαι μεμαῶτες.

*Ainsi que les mouches serrées, en tribus nombreuses, errent dans la bergerie, au printemps, quand le lait inonde les vases, en aussi grand nombre, face aux Troyens, les Achéens chevelus s'arrêtèrent dans la plaine, impatients de les mettre en pièces*³¹⁴.

Les personnages eux-mêmes peuvent indiquer le mouvement de leurs chars à l'intérieur de la plaine souvent avec la même formulation comme par exemple Enée et Diomède:

ἀλλ' ἄγ' ἐμῶν ὀχέων ἐπιβήσῃ, ὄφρα ἴδῃαι
οἴοι Τρώϊοι ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο
κραιπνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα διωκέμεν ἠδὲ φέβῃσθαι.

*Allons monte sur mon char, pour voir comment les chevaux de Trôs savent, dans la plaine, à toute vitesse, ici et là, poursuivre l'ennemi et le fuir*³¹⁵.

Et même les dieux, notamment Zeus, se réfèrent à cet espace sans davantage le préciser:

Ἐκτορα δ' ἐν πεδίῳ ἴδε κείμενον, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
εἶαθ'· ὃ δ' ἀργαλέω ἔχετ' ἄσθματι, κῆρ ἀπινύσσων,
αἶμ' ἐμέων, ἐπεὶ οὐ μιν ἀφαιρότατος βάλ' Ἀχαιῶν.

³¹² *Il.* 2, 464-468.

³¹³ Par opposition aux fleuves qui, comme nous l'avons vu plus haut, représentent les bords du combat et qui accueillent des combats exceptionnels. Voir *supra* 2.3.2.

³¹⁴ *Il.* 2, 469-473.

³¹⁵ *Il.* 5, 221-223. Voir également *Il.* 8, 105-108.

Hector, Zeus le vit dans la plaine, étendu, ses compagnons autour de lui. Il respirait péniblement, le souffle manquant à son coeur et vomissait du sang; ce n'était pas, en effet, le moins fort des Achéens qui l'avait frappé³¹⁶.

Dans cet extrait, le constat est d'autant plus frappant que le lecteur sait très bien à quel endroit de la plaine Hector se trouve à ce moment précis. Dans le chant précédent, Hector a été porté auprès du gué du Scamandre³¹⁷.

Dans un seul passage, le personnage Polydamas associe la plaine aux vaisseaux pour exprimer son inquiétude face à la situation dans laquelle les troupes troyennes se trouvent. Après la mort de Patrocle, Achille s'est montré sur le champ de bataille et Polydamas est effrayé par cette situation. Il préférerait rentrer à Troie pour la nuit car il lui semble que passer la nuit dans la plaine serait laisser les troupes bien trop près de camp des Achéens et d'Achille:

ἀμφὶ μάλᾳ φράζεσθε, φίλοι· κέλομαι γὰρ ἐγὼ γε
ἄστυδε νῦν ἰέναι, μὴ μίμνειν ἠὼ δῖαν
ἐν πεδίῳ παρὰ νηυσίν· ἐκὰς δ' ἀπὸ τείχεός εἰμεν.

Aux circonstances réfléchissez bien, mes amis. Pour moi, je conseille de rentrer maintenant vers la ville, de ne pas attendre l'aurore divine dans la plaine, près des vaisseaux: nous sommes loin de nos murs³¹⁸.

Cependant, même si, comme nous venons de le voir, la plaine peut être désignée d'un terme d'ensemble, peu importe si les personnages l'utilisant se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace, à d'autres moments du récit, ce mouvement à l'intérieur de la plaine est spécifié. Nous venons de voir que Polydamas localise la plaine comme près des vaisseaux (ἐν πεδίῳ παρὰ νηυσίν). De même, dans un autre contexte toutefois, Enée associe la ville de Troie à la plaine, pour l'opposer à la ville de Dardania plus à l'intérieur des terres:

Δάρδανον ἄρ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς·
κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὐ πω Ἴλιος ἰρή
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἄλλ' ἔθ' ὑπωρείας οἴκεον πολυπίδακος Ἴδης.

Zeus assembleur des nuages engendra d'abord Dardanos et celui-ci fonda Dardania, car la sainte Ilios, dans la plaine, n'était pas encore établie, cette ville d'hommes

³¹⁶ *Il.* 15, 9-11.

³¹⁷ *Il.* 14, 433.

³¹⁸ *Il.* 18, 254-256.

*doués de la parole; ils habitaient encore les contreforts de l'Ida abondant en sources*³¹⁹.

Il se réfère cependant à un événement en dehors du récit de l'*Iliade*. Il énumère son ascendance et rappelle par conséquent un passé dans lequel la ville de Troie n'existait pas encore.

Il en est de même lorsque le narrateur mentionne l'intervention d'Héraclès en Troade et associe la plaine au bord de la mer:

ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Κυανοχαίτης
 τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θεῖοιο
 ὑψηλόν, τό ρά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
 ποίειον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγὼν ἀλέαιτο,
 ὅπποτε μιν σεύαιτο ἀπ' ἠϊόνος πεδίονδε.

*Ayant ainsi parlé, le dieu à la chevelure bleue les conduisit au rempart en remblai du divin Héraclès, rempart élevé, que pour lui les Troyens et Pallas Athéna avaient fait, pour qu'il évitât par la fuite le monstre marin, quand celui-ci le poursuivit du rivage vers la plaine*³²⁰.

Ces deux exemples nous ont toutefois conduit hors du récit principal et se réfèrent au paysage de la Troade sans rapport direct au mouvement du combat. Pour revenir à ce dernier, nous pouvons encore mentionner deux passages particuliers où la plaine est décrite dans son ensemble. Il s'agit des passages où le récit parle de certains héros soulevant une pierre se trouvant dans la plaine³²¹. Les passages fournissent des renseignements sur la nature de la plaine et non pas sur l'image d'ensemble. Dans le même ordre d'idée l'image de cette plaine peut être complétée par le récit de la course de char. L'épisode donne d'autres détails concernant l'aspect concret de la plaine. Nous avons déjà parlé de la stèle fonctionnant comme borne pour la course, mais le passage donne également une description d'une partie de la plaine:

σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδές, οὐδέ σε λήσει·
 ἔστηκε ξύλον αὔον ὅσον τ' ὄργυι' ὑπὲρ αἴης,
 ἢ δρυὸς ἢ πεύκης· τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὄμβρω·
 λᾶε δὲ τοῦ ἐκάτερθεν ἐρηρέδαται δύο λευκῶ
 ἐν ξυνοχῆσιν ὁδοῦ, λείος δ' ἰππόδρομος ἀμφίς·
 ἢ τεο σῆμα βροτοῖο πάλαι κατατεθνηῶτος

³¹⁹ *Il.* 20, 215-218.

³²⁰ *Il.* 20, 144-148.

³²¹ *Il.* 7, 263-265 et *Il.* 21, 404.

ἦ τό γε νύσσα τέτυκτο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων·
καὶ νῦν τέρματ' ἔθηκε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.

Pour la borne, je vais te l'indiquer clairement, elle ne t'échappera pas. Un tronc sec se dresse d'une brasse au-dessus du sol, chêne ou pin, bois que ne pourrit pas la pluie. Deux pierres s'y appuient de chaque côté, deux pierres blanches, au croisement des chemins; mais, tout autour, la piste est lisse. C'est ou le tombeau de quelque mort antique, ou une borne faite au temps des anciens; et aujourd'hui, c'est la borne marquée par le rapide, le divin Achille³²².

Plus loin, toujours au cours de la course, le lecteur apprend d'autres particularités:

αἶψα δ' ἔπειτα

στεῖνος ὁδοῦ κοίλης ἴδεν Ἀντίλοχος μενεχάρμης·
ῥωγμὸς ἔην γαίης, ἦ χειμέριον ἀλὲν ὕδωρ
ἐξέρρηξεν ὁδοῖο, βάθυνε δὲ χῶρον ἅπαντα.
τῇ ῥ' εἶχεν Μενέλαος ἀματροχιάς ἀλεείνων· (...)

Tout de suite après, l'ardent Antilochos vit le rétrécissement d'un chemin creusé. Il y avait dans la terre une excavation, par où l'eau de pluie amassée avait emporté une partie de la route, et creusé toute la place. Par là se dirigeait Ménélas, évitant un accrochage (...)³²³.

Cependant, l'aspect le plus important de la description de l'espace de la course réside dans le fait que le narrateur définit un moment particulier de la course par le passage devant un élément topographique:

ἀλλ' ὅτε δὴ πύματον τέλεον δρόμον ὠκέες ἵπποι
ἄψ' ἐφ' ἀλὸς πολιῆς, τότε δὴ ἀρετή γε ἐκάστου
φαίνετ'· (...)

Mais, comme les chevaux rapides parcouraient le bout de la piste, en revenant vers la mer blanchissante, alors la valeur de chacun apparut (...)³²⁴.

Ce lien entre les mentions des notions topographiques et les étapes des événements racontés se constate également lors des récits de combats entre Troyens et Achéens. Celle-ci se définit, comme nous l'avons vu précédemment, comme un va-et-vient entre deux extrémités, respectivement la ville de Troie et le camp des Achéens. Nous verrons que ces déplacements sont représentés par la mention d'éléments topographiques devant lesquels les héros passent. Mais ces éléments topographiques permettent également au narrateur de définir

³²² *Il.* 23, 326-333. Voir également *supra* 2.2.3, 61 (n. 258).

³²³ *Il.* 23, 418-422.

³²⁴ *Il.* 23, 373-375.

des moments particuliers dans le mouvement des combats. Souvent par exemple le rapport de force entre les deux troupes est représenté par un déplacement en direction de l'une ou de l'autre des deux extrémités. Si les dieux favorisent les Troyens, les événements se rapprochent du camp des Achéens et du bord de la mer et dans le cas contraire, le combat se déroule près des murs de Troie. Ces éléments topographiques reçoivent ainsi une signification supplémentaire qui s'ajoute à celle d'indiquer le mouvement ou le changement de la scène d'action. C'est pourquoi la mention de ces notions topographiques n'a pas pour première fonction de décrire un endroit, mais permet plutôt de montrer le déplacement de la scène au cours des événements et de faire des liens entre certains moments du récit associés soit à un même personnage soit à une situation particulière³²⁵. Cependant ces notions, parsemées dans le texte homérique, permettent au lecteur/auditeur de compléter l'image de la plaine telle qu'elle est supposée par l'action racontée. Nous distinguerons pourtant deux catégories pour parler des notions topographiques de la plaine. Une première comportera les éléments topographiques liés plus spécifiquement à un mouvement, même si d'autres significations s'y ajouteront. La seconde regroupera les autres notions localisées également dans la plaine, mais où le rapport à un mouvement est moins évident.

2.4.2 Les notions topographiques liées à un mouvement

Pour décrire les déplacements des troupes dans la plaine de Troie, certains détails topographiques sont mentionnés. Il s'agit pour ce premier groupe du tombeau d'Ilos (σῆμα Ἰλου)³²⁶, d'un figuier (ἐρινεός)³²⁷, d'un chêne (φηγός)³²⁸, et du gué du Scamandre (πόρος ἐϋρρεῖος ποταμοῖο Ξάνθου δινήεντος)³²⁹. Tous ces éléments indiquent le mouvement, ou plus précisément, le changement de décor qu'entraîne un mouvement particulier. Il est en revanche également vrai que la plupart des mouvements dans l'*Illiade* ne suscitent pas la mention d'un élément topographique particulier. L'indication de la direction, vers la ville ou vers le camp, suffit souvent³³⁰. Ainsi, quand il est question d'un élément topographique particulier, celui-ci véhicule encore une autre signification que celle du mouvement.

Le mouvement est indiqué le plus clairement dans un passage particulier du chant 11. L'extrait mentionne ensemble trois de ces notions topographiques:

³²⁵ Thornton 1984, 150-151.

³²⁶ *Il.* 10, 415; 11, 166; 11, 371-372; 24, 349.

³²⁷ *Il.* 6, 433; 11, 167; 22, 145.

³²⁸ *Il.* 5, 693; 7, 22; 7, 60; 9, 354; 11, 170; 21, 549. Nous discuterons plus loin de l'hypothèse qui voudrait qu'il s'agisse de deux arbres différents.

³²⁹ *Il.* 14, 433; 21, 1; 24, 692-693.

³³⁰ Voir *supra* p. 9.

οἱ δὲ παρ' Ἴλου σῆμα παλαιοῦ Δαρδανίδαο
 μέσσον κὰπ πεδίον παρ' ἔρινεον ἔσσεύοντο
 ἰέμενοι πόλιος· ὃ δὲ κεκληγῶς ἔπετ' αἰεὶ
 Ἄτρεΐδης· λύθρω δὲ παλάσσετο χειῖρας ἀάπτους.
 ἀλλ' ὅτε δὴ Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἴκοντο,
 ἔνθ' ἄρα δὴ ἴσταντο καὶ ἀλλήλους ἀνέμιμνον.

*Les Troyens, dépassant le tombeau d'Ilos, antique descendant de Dardanos, par le milieu de la plaine, devant le figuier, couraient, désirant leur ville; à grands cris les poursuivait l'Atride, et de poussière sanglante il souillait ses mains redoutables. Arrivés à la porte Scée et au chêne, ils s'arrêtaient et s'attendaient les uns les autres*³³¹.

Par cette accumulation d'éléments topographiques le mouvement des troupes est mis en évidence. Le passage provient de l'aristie d'Agamemnon où les Troyens sont amenés à prendre la fuite, alors que précédemment ils venaient de remporter un succès. Les trois marques topographiques sont mentionnées pour indiquer la profondeur de la plaine et, en établissant une succession des trois éléments, le passage permet de faire une localisation relative de ces notions. Celles-ci apparaissent ailleurs dans le texte homérique séparément, mais gardent souvent cette localisation relative³³². Le tombeau d'Ilos semble être le plus proche du camp des Achéens, puisque l'armée en fuite passe en premier à côté de cet endroit. Le figuier vient en deuxième place, suivi du chêne près de la porte Scée. Cependant lorsque ces éléments topographiques sont mentionnés séparément ils se chargent également de significations symboliques³³³. Dans le passage cité ci-dessus l'apparition simultanée des trois éléments semble indiquer une mise en évidence du mouvement, même si la signification qu'ils ont séparément ne disparaît pas entièrement. Celle-ci n'est d'ailleurs pas en contradiction avec leur fonction de localisation, comme nous allons le voir. Le tombeau d'Ilos et le figuier semblent indiquer une situation critique pour les Troyens, tandis que le chêne lié à la porte Scée suggère la sécurité que fournissent la ville et ses remparts.

Si nous prenons maintenant les passages où ces trois notions topographiques apparaissent individuellement, nous constatons que ces éléments s'insèrent dans un même schéma. Commençons avec le tombeau d'Ilos qui se trouve, également dans d'autres passages, plutôt du côté du camp des Achéens. Cet endroit apparaît la première fois dans la Dolonie au chant 10. Dolon, capturé par Ulysse et Diomède, indique l'emplacement d'Hector et des Troyens:

³³¹ *Il.* 11, 166-171.

³³² Elliger 1975, 47.

³³³ Thornton 1984, 163.

Ἐκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν, ὅσοι βουλευφόροι εἰσὶν,
βουλᾶς βουλεύει θείου παρὰ σήματι Ἴλου,
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου· (...)

*Hector, avec tous ceux du conseil, tient conseil près du tombeau du divin Ilos, loin du tumulte (...)*³³⁴.

D'après le contexte de ce passage, il est clair que la position des Troyens est assez dangereuse pour les Achéens et donc relativement proche de leur campement. Le combat de la veille, raconté au chant 8, a tourné au désavantage des Achéens et les Troyens se sont avancés loin dans la plaine. Ils ont même décidé de ne pas retourner dans la ville et d'établir le campement dans la plaine, à un endroit que l'*Iliade* désigne toutefois avec deux autres notions topographiques:

τόσσα μεσηγὺ νεῶν ἠδὲ Ξάνθοιο ῥοάων
Τρώων καίωντων πυρὰ φαίνεται Ἰλιόθι πρό.
χείλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο, πᾶρ δὲ ἐκάστῳ
εἶατο πεντήκοντα σέλα πυρὸς αἰθομένοιο· (...)

*Aussi nombreux, entre les vaisseaux et le cours du Xanthe, apparaissent les feux allumés par les Troyens devant Ilios. Mille feux brûlaient donc dans la plaine, et près de chacun étaient assis cinquante hommes, à la lueur des flammes (...)*³³⁵.

La menace représentée par le campement des Troyens près du tombeau d'Ilios, indique que celui-ci est proche. Peut-être faudrait-il inverser le raisonnement. La mention du tombeau d'Ilios indiquerait une situation précaire pour les Achéens et donc une localisation des ennemis près de leur camp. Pour les Troyens en revanche le tombeau d'Ilios signifie une position confortable. Cette distribution des forces, de même que l'indication de la proximité entre le tombeau et le camp des Achéens est suggérée de façon plus explicite dans un autre passage du chant 11.

Après l'aristie d'Agamemnon pendant laquelle se situait la retraite des Troyens³³⁶, les Troyens reprennent l'avantage et repoussent les Achéens jusqu'à leur camp. Pendant cette nouvelle retraite des Achéens, le tombeau d'Ilios est mentionné une deuxième fois. Pâris se sert de ce monticule comme point d'appui pour tirer la flèche avec laquelle il blesse Diomède:

αὐτὰρ Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠὲ κόμοιο,
Τυδείδῃ ἐπὶ τόξα τιταίνετο ποιμένι λαῶν,

³³⁴ *Il.* 10, 414-416.

³³⁵ *Il.* 8, 560-563.

³³⁶ Voir *supra* p. 82-83.

στήλη κεκλιμένος ἀνδροκμήτω ἐπὶ τύμβῳ
Ἴλου Δαρδανίδαο παλαιοῦ δημογέροντος.

*Mais Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, contre le fils de Tydée, pasteur de troupes, banda son arc, en s'appuyant à la stèle placée sur le tertre, élevé par les hommes, d'Ilos fils de Dardanos, autrefois ancien du peuple*³³⁷.

L'apparition de ce tombeau comme appui de Pâris symbolise à nouveau une situation précaire pour les troupes achéennes. Mais il indique également que le mouvement des combats est revenu en arrière, à l'endroit dépassé précédemment. En effet l'aristie d'Agamemnon fait reculer les Troyens, jusqu'à ce que les dieux interviennent en faveur de ces derniers. Ensuite le mouvement se fait dans le sens inverse dès le moment où les Troyens repoussent les Achéens. Sur leur chemin, le lecteur retrouve l'élément topographique à côté duquel les personnages ont passé précédemment. La mention de ces éléments topographiques permet au narrateur de mélanger des indications relatives à la localisation de l'endroit à d'autres concernant les circonstances dans lesquelles les protagonistes se trouvent.

Il en va de même avec le dernier passage où le tombeau d'Ilos apparaît. Il est mentionné, au chant 24, lors du voyage de Priam à travers la plaine, pour rechercher le corps d'Hector dans le camp des Achéens. Le trajet est suggéré par la mention de deux éléments topographiques différents, l'un pendant le voyage en direction du camp des Achéens et l'autre pendant celui du retour. Dans la première partie du voyage, il est précisément question du tombeau d'Ilos, au retour sera mentionné le gué du Scamandre³³⁸. Mais les deux éléments topographiques sont mentionnés pour la même raison. Le premier indique le point dans la plaine de Troie depuis lequel il est dangereux pour Priam d'avancer seul. Hermès le rejoint et l'accompagne jusqu'à l'accomplissement de sa mission:

οἱ δ' ἐπεὶ οὖν μέγα σῆμα πάρεξ Ἴλοιο ἔλασσαν,
στήσαν ἄρ' ἡμιόνους τε καὶ ἵππους, ὄφρα πίοιεν,
ἐν ποταμῷ· δὴ γὰρ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλυθε γαῖαν.
τὸν δ' ἐξ ἀγχιμόλοιο ἰδὼν ἐφράσσατο κῆρυξ
Ἑρμείαν, ποτὶ δὲ Πρίαμον φάτο φώνησέν τε·

*Quand Priam et le héraut eurent dépassé le grand tombeau d'Ilos, ils arrêtaient mules et chevaux pour les abreuver, au fleuve; car l'ombre était venue sur la terre. Alors, héraut vit Hermès surgir tout près, tint compte de sa présence et s'adressa à Priam et disant (...)*³³⁹.

³³⁷ *Il.* 11, 369-372.

³³⁸ Cet endroit a déjà été discuté de manière détaillée *supra* 2.3.3.

³³⁹ *Il.* 24, 349-353.

Puis au retour, l'endroit mentionné désigne le moment où le dieu peut quitter Priam le laissant continuer seul en direction de Troie. Le danger n'est en effet plus aussi menaçant dans la suite de son parcours qu'il ne l'était dans la plaine qu'il vient de traverser:

Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον ἐϋρρεῖος ποταμοῖο
 Ἑρμείας μὲν ἔπειτ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον·
 Ἥως δὲ κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν,
 οἱ δ' εἰς ἄστυ ἔλων οἴμωγῇ τε στοναχῇ τε
 ἵππους, ἡμίονοι δὲ νέκυν φέρον.

Mais quand ils furent arrivés vers le gué du fleuve au beau cours, Hermès partit pour le vaste Olympe, l'Aurore au voile safran se répandit sur toute la terre, et eux poussèrent vers la ville, avec des pleurs et des gémissements, leurs chevaux, et les mulets emportaient le cadavre³⁴⁰.

Dans ce couple de passages, nous retrouvons cette double fonction des éléments topographiques. Ils indiquent l'emplacement relatif d'une action ou d'un protagoniste dans la plaine, mais ils soulignent également une situation particulière. Pour le tombeau d'Ilos, cette signification supplémentaire indique un changement de situation. Elle devient dangereuse pour les Achéens, lorsque les Troyens la dépassent ou s'y trouvent, elle est en revanche un point derrière lequel les Troyens peuvent se sentir en sécurité, comme le montre l'exemple de Priam. Cependant lors du voyage de Priam, la position relative des deux notions est difficile à établir. Les deux représentent une certaine forme de sécurité pour les Troyens. Thornton émet l'hypothèse selon laquelle le gué du Scamandre est relativement proche du tombeau d'Ilos, au milieu de la plaine, mais plus près des Achéens que ce tombeau, tout en y associant une certaine sécurité pour les Troyens³⁴¹.

Si nous revenons maintenant au passage du chant 11, les deux autres notions topographiques mentionnées en même temps que le tombeau d'Ilos apparaissent chacune également dans d'autres passages indépendamment du tombeau d'Ilos. Mais par rapport à ce tombeau, les deux notions se distinguent profondément: ce sont des éléments de la végétation tandis que le tombeau d'Ilos est une construction humaine témoignant du passé de la plaine de Troie. Cependant l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le passage du chant 11 est maintenu dans les autres occurrences, aussi bien pour la localisation spatiale que pour l'interprétation symbolique.

³⁴⁰ *Il.* 24, 692-697. Il en va de même avec le passage *Il.* 14, 432-437. Hector blessé lors d'un bref succès achéen doit se retirer vers le gué du Scamandre. Celui-ci est dans cette phase du récit l'une des extrémités du mouvement de combat et représente une certaine sécurité pour les Troyens.

³⁴¹ Thornton 1984, 154-156.

Le figuier notamment apparaît au début du chant 6. Il en est question lorsque Andromaque parle à Hector sur les murs de Troie. Elle propose à son époux de placer ses troupes près du figuier :

ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,
μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήρης χήρην τε γυναῖκα.
λαὸν δὲ στῆσον παρ' ἐρινεόν, ἔνθα μάλιστα
ἀμβρατός ἐστι πόλις καὶ ἐπίδρομον ἔπλετο τείχος.

Eh bien, maintenant, aie pitié; reste ici, sur la tour, de peur de rendre ton enfant orphelin et ta femme veuve. Place tes troupes près du figuier, là où surtout la ville est accessible, et où le mur peut être escaladé³⁴².

Nous pouvons de nouveau, en accord avec le passage du chant 11, établir la position de cet élément en fonction de la sécurité ou du danger que les protagonistes ressentent lorsqu'ils sont à cet endroit ou lorsqu'ils en parlent. Dans le passage cité, Andromaque propose à Hector un endroit pour les troupes où celles-ci devaient à son avis être en sécurité, c'est-à-dire aux environs du figuier et le lecteur peut en effet localiser cet élément comme relativement proche de la ville. Avec une telle disposition des troupes, elle imagine qu'Hector pourrait même rester à l'intérieur des murs et diriger ses troupes. En ce qui concerne le mur, nous avons vu précédemment qu'il s'agit d'une partie facile à escalader et donc fragile³⁴³. En réunissant les deux informations apparemment contradictoires, nous pouvons affiner l'image liée à ce figuier: il s'agirait d'une sécurité traîtresse. Cette même image se retrouve dans un autre passage où apparaît ce figuier. Il s'agit de la poursuite d'Hector par Achille où il est difficile de parler de sécurité:

οἷ δὲ παρὰ σκοπιὴν καὶ ἐρινεὸν ἠνεμόεντα
τείχεος αἰὲν ὑπεκ κατ' ἀμαξιτὸν ἐσσεύοντο.
κρουνὸ δ' ἴκανον καλλιρρόω·

Devant l'observatoire et le figuier battu des vents, toujours au pied et hors du mur, ils s'élançèrent, sur la route des chars, et atteignirent les deux fontaines au beau cours³⁴⁴.

Le passage peut toutefois s'inscrire dans le schéma spatial que nous essayons de créer, même s'il serait également possible de considérer deux arbres distincts. Comme le remarque Thornton³⁴⁵, dans le contexte de la poursuite d'Hector par Achille, le figuier représente une

³⁴² *Il.* 6, 431-434.

³⁴³ Voir *supra* 2.1.1, 19.

³⁴⁴ *Il.* 22, 145-147.

³⁴⁵ Thornton 1984, 153.

position plus éloignée de Troie et donc moins sûre, par rapport au chêne, dont nous parlerons plus loin. Pourtant lors de la poursuite elle-même, le sort d'Hector n'est pas encore décidé et le lecteur pourrait ressentir une certaine attente ou percevrait un indécision dans le récit. Cette réaction peut se traduire par la formule sécurité traîtresse, puisque le lecteur sait ou sent que ce moment d'hésitation n'est qu'une annonce de la fin fatale pour l'un des héros.

Cependant, le passage posait problème pour un certain nombre de lecteurs. Nous verrons plus loin que Strabon juge nécessaire de discuter ce passage et nous avons déjà mentionné précédemment les scholies à ce sujet³⁴⁶. Ainsi, même sans vouloir résoudre toutes les incohérences impliquées par l'emplacement de ce figuier, nous pouvons cependant retenir qu'il n'y a pas de contradiction majeure contre une association de ce figuier, ou des figuiers, avec un emplacement proche de la ville de Troie et nous discuterons les différentes hésitations dans la deuxième partie de ce travail. Nous allons d'abord passer au troisième élément topographique à savoir au chêne, avant de reprendre la discussion sur l'emplacement relatif de ces deux arbres.

Le chêne est localisé près de la ville dans le passage du chant 11³⁴⁷ et représente ainsi l'endroit le plus sûr pour les Troyens. Les autres passages où il est mentionné le suggèrent également. La connotation de sécurité pour les Troyens contenue dans cette notion topographique est mentionnée dans la perspective des Achéens également. Achille par exemple rappelle qu'Hector et les Troyens ne dépassaient pas cet élément topographique lorsqu'il participait lui-même aux combats:

ὄφρα δ' ἐγὼ μετ' Ἀχαιοῖσιν πολέμιζον,
οὐκ ἐθέλεσκε μάχην ἀπὸ τείχεος ὀρνύμεν Ἴκτωρ,
ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιᾶς τε πύλας καὶ φηγὸν ἴκανεν· (...)
*Tant que je combattais, moi, parmi les Achéens, il n'a jamais voulu combattre loin de
ses murs, cet Hector; il ne dépassait pas la porte Scée ni le chêne (...)*³⁴⁸.

Il est également présent lorsque Apollon assiste Anténor fuyant devant Achille:

ἐν μὲν οἱ κραδίη θάρσος βάλε, πὰρ δέ οἱ αὐτός
ἔστη, ὅπως θανάτοιο βαρείας χεῖρας ἀλάλκοι,
φηγῶ κεκλιμένος· κεκάλυπτο δ' ἄρ' ἠέρι πολλῆ.

³⁴⁶ Voir *infra* 4.2.3.4, 371-373 et *supra* 2.1.2, 25-26 (n. 108 et 110).

³⁴⁷ Il est la troisième notion énumérée dans cette progression vers la ville et il est associé à la porte Scée, un élément de la ville elle-même.

³⁴⁸ *Il.* 9, 353-354. Voir éventuellement également *Il.* 6, 237-240, passage pour lequel il existe une variante avec φηγός à la place de πύργος.

*En son coeur il jeta l'audace, et près de lui, en personne, il se tint, pour écarter les lourdes mains de la mort, appuyé contre un chêne: un nuage épais le voilait*³⁴⁹.

Dans ce passage, les pensées d'Anténor projetant la trajectoire de sa course montrent que l'endroit est probablement localisé près des murs:

εἰ δ' ἄν ἐγὼ τούτους μὲν ὑποκλονέεσθαι ἐάσω
 Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ, ποσὶν δ' ἀπὸ τείχεος ἄλλη
 φεύγω πρὸς πεδίον Ἰλίου, ὄφρ' ἄν ἵκωμαι
 Ἰδῆς τε κνημοὺς κατὰ τε ῥωπήϊα δύω,
 ἐσπέριος δ' ἄν ἔπειτα, λοεσσάμενος ποταμοῖο,
 ἰδρῶ ἀποψυχθεῖς, προτὶ Ἴλιον ἀπονεοίμην.

*Si, d'autre part, je laisse presser ces fuyards par Achille fils de Pélée, et qu'à pied, loin du mur, par ailleurs je fuie vers la plaine d'Ilion, jusqu'à gagner les flancs boisés de l'Ida et m'enfoncer dans ses fourrés, le soir ensuite, baigné dans le fleuve, rafraîchi de mes sueurs, je rentrerai dans Ilion*³⁵⁰.

Ces considérations sur l'emplacement du chêne et sa signification pour les Troyens nous ramènent à la question de l'emplacement du figuier par rapport au chêne. La plus grande proximité du chêne par rapport à Troie s'établit par la sécurité réelle dont jouissent les personnes se trouvant auprès de cet arbre. Nous avons vu précédemment que près du figuier la sécurité n'était qu'apparente, ce qui pourrait témoigner de la plus grande distance par rapport à la ville. Ce lien entre sécurité et distance par rapport à la ville de Troie se retrouve également dans d'autres passages mentionnant ce chêne –ou probablement un chêne– mais où le lien avec le rempart de Troie n'est plus aussi fort que dans le passage mentionné précédemment.

Ainsi la mention d'un chêne peut également caractériser un endroit éloigné de l'action de la bataille et donnant de ce fait une certaine forme de sécurité. Hector notamment éloigne Sarpédon de la mêlée pour pouvoir retirer une flèche et soigner les blessures du héros:

ὡς φάτο· τὸν δ' οὐ τι προσέφη κορυθαιόλος Ἴκτωρ,
 ἀλλὰ παρήϊξεν λελιημένος, ὄφρα τάχιστα
 ὄσσαιτ' Ἀργείους, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.
 οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δίοι ἐταῖροι
 εἶσαν ὑπ' αἰγίοχοιο Διὸς περικαλλεῖ φηγῶ·

Il dit; Hector au casque scintillant ne répondit rien; il le dépassa, impatient de repousser au plus vite les Argiens, et d'ôter la vie à beaucoup. Alors les divins

³⁴⁹ *Il.* 21, 547-549.

³⁵⁰ *Il.* 21, 556-561.

*compagnons de Sarpédon rival des dieux le placèrent sous le magnifique chêne de Zeus porte-égide (...)*³⁵¹.

Un chêne fonctionne également comme observatoire des dieux. Juste avant le second duel, celui entre Ajax et Hector, Athéna et Apollon se rencontrent dans la plaine, près de ce chêne et décident de suspendre les combats³⁵². Lorsque les hommes ont compris la volonté des dieux et qu'ils se sont assis pour permettre au duel d'avoir lieu Athéna et Apollon s'installent sur le chêne et observent le combat humain:

τοὶ δ' ἰδρύνθησαν ἅπαντες.
 κὰδ δ' Ἀγαμέμνων εἶσεν ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοῦς,
 κὰδ δ' ἄρ' Ἀθηναίη τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
 ἐξέσθην, ὄρνισιν εἰκότες αἰγυπιοῖσιν,
 φηγῶ ἐφ' ὑψηλῇ πατρὸς Διὸς αἰγίοχοιο,
 ἀνδράσι τερπόμενοι.

*Tous s'assirent. De son côté Agamemnon fit asseoir les Achéens aux beaux jambarts. Athéna et Apollon à l'arc d'argent se posèrent, sous forme de vautours, sur le chêne élevé de Zeus le père, le porte-égide, prenant plaisir à voir ces guerriers*³⁵³.

Même si la question de la localisation spatiale est presque totalement absente ici, l'arrivée des deux dieux apporte toutefois une forme de sécurité aux deux parties. Les combats sont suspendus et il semblerait que la fin de la guerre soit proche.

Ainsi les trois premiers éléments topographiques réunis dans le passage du chant 11 se rangent tous, de façon plus ou moins cohérente, dans un schéma mélangeant les notions de proximité/éloignement de la ville avec celles de sécurité/danger pour les protagonistes. Ce schéma est maintenu également lorsque ces notions topographiques apparaissent indépendamment. Elles sont toutefois plus ou moins fortement liées à un mouvement des protagonistes, à un changement de la scène d'action et finalement à une modification de la situation des personnages. Dans la suite, nous discuterons des autres notions topographiques de la plaine de Troie qui, même s'ils peuvent également avoir une signification symbolique, sont moins liées à un mouvement ou à un changement.

Pour le gué du Scamandre, même s'il indique le mouvement au même titre que le tombeau d'Ilos et qu'il représente une certaine forme de sécurité pour les Troyens, nous avons vu dans la partie consacrée aux extrémités latérales que l'emplacement de ce gué du Scamandre posait problème. Tout en étant lié au Scamandre, l'une des extrémités latérales, il

³⁵¹ *Il.* 5, 689-693.

³⁵² *Il.* 7, 22.

³⁵³ *Il.* 7, 56-61. Voir *infra* 2.5.1, 98, n. 369.

semble se trouver dans la plaine, sur le chemin entre la ville de Troie et le camp des Achéens. La contradiction qu'une telle localisation implique ne pourra certainement pas être résolue étant donné que le gué du Scamandre ne s'insère que difficilement dans le schéma représenté par les trois notions topographiques traitées ci-dessus. Il est pourtant l'une des notions topographique qui réunissent une indication de mouvement et un changement de situation pour un personnage, à savoir une forme de sécurité pour Priam.

2.4.3 Les notions topographiques sans mouvement

En premier nous discuterons ici l'élément topographique désignant la hauteur de la plaine (θρωσμός πεδίοιο)³⁵⁴. Cette notion topographique n'a pas été mentionnée dans le passage du chant 11. Elle est cependant en relation avec les événements du chant 11 et en particulier avec les mouvements des troupes troyennes s'approchant du camp des Achéens. Cet élément ne permettant pas au narrateur de montrer le mouvement des troupes à travers la plaine, n'a probablement pas non plus la même valeur que les trois précédents. Il est vrai que dans un premier temps cette hauteur de la plaine indique également un endroit à proximité du camp des Achéens, comme l'était le tombeau d'Ilos. Comme le remarque Thornton, la localisation de cet endroit peut être sentie dans l'attitude que les protagonistes prennent lorsqu'ils en parlent. Elle localise cet élément topographique à une très grande proximité du camp des Achéens, prenant comme argument l'inquiétude avec laquelle Nestor le mentionne³⁵⁵. L'endroit apparaît en effet pour la première fois dans le discours de Nestor au chant 10 de *Illiade*. Le héros, après une longue journée de combat, s'inquiète de la proximité des Troyens et s'apprête à réveiller les autres chefs achéens pour délibérer de la situation. Il réveille en premier Diomède pour lui faire ce reproche:

ἔγρεο, Τυδέος υἱέ· τί πάννουχον ὕπνον ἀωτεῖς;

οὐκ αἴεις, ὡς Τρῶες ἐπὶ θρωσμῶ πεδίοιο

εἶται ἄγχι νεῶν, ὀλίγος δ' ἔτι χῶρος ἐρύκει;

*Eveille-toi fils de Tydée, pourquoi dormir ainsi toute la nuit? n'entends-tu pas que les Troyens sont sur la hauteur de la plaine, près des vaisseaux? Que petite est la distance entre eux et nous*³⁵⁶?

Dans la perspective de Nestor, cette hauteur de la plaine est proche de l'emplacement des Achéens et le fait que les Troyens s'y trouvent entraîne des mesures extraordinaires. Il ne

³⁵⁴ *Il.* 10, 160; 11, 56; 20, 3.

³⁵⁵ Thornton 1984, 156.

³⁵⁶ *Il.* 10, 159-161.

suffira pas de reprendre le combat au matin et de s'y battre vaillamment. La situation est perçue comme si inquiétante qu'une assemblée nocturne est tenue et que, pendant celle-ci, les Achéens décident de faire une expédition pour espionner les intentions de l'ennemi afin d'avoir un petit avantage sur eux en étant avertis de leurs projets.

De l'autre côté, cette hauteur de la plaine est également mentionnée par rapport aux Troyens, lorsque ceux-ci se préparent le lendemain à reprendre le combat:

Τρῶες δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἐπὶ θρωσμῶ πεδίοιο
 Ἕκτορά τ' ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα
 Αἰνεῖαν θ', ὃς Τρωσὶ θεὸς ὡς τίετο δῆμῳ,
 τρῖς τ' Ἀντηγορίδας, Πόλυβον καὶ Ἀγήνορα δῖον
 ἠΐθεόν τ' Ἀκάμαντ' ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν.

Les Troyens, de leur côté, se formaient sur le tertre de la plaine, autour du grand Hector et de l'irréprochable Polydamas, d'Enée, honoré comme un dieu par le peuple troyen, et des trois fils d'Anténor, Polybe, le divin Agénor, et le jeune Acamas, comparable aux dieux³⁵⁷.

Les Troyens ont dès ce moment un avantage et le fait qu'ils soient rangés en formation sur cette hauteur exprime également leur supériorité. Le lecteur s'en aperçoit s'il compare la situation à celle de la première journée de combat, où la bataille était encore équilibrée: les Troyens s'étaient rassemblés sur une autre colline, la Batiée³⁵⁸. Elle est caractérisée par son emplacement près de la ville (προπάροιθε πόλιος) mais nous en parlerons ultérieurement. L'emplacement des troupes troyennes sur la hauteur de la plaine –endroit relativement éloigné de la ville– crée dès le commencement des combats un déséquilibre, favorisant pour l'instant encore les Troyens. Ce déséquilibre pouvait pourtant tourner au désavantage des Troyens. Nous assistons en effet à un retournement de la situation au chant 20 où la même formule est employée pour désigner l'emplacement des Troyens. Mais à ce moment, le récit raconte une situation différente. Les Troyens ont certes remporté une victoire intermédiaire en tuant Patrocle, mais la mort de ce dernier va réveiller Achille qui reprendra le combat le jour suivant. La situation des Troyens n'apparaît plus aussi confortable, en tout cas du point de vue du lecteur, qu'elle ne l'a été lors de la première apparition de cette hauteur de la plaine. Pour le lecteur, le fait que les Troyens se soient à nouveau installés au même endroit est interprété comme un décalage de savoir. Leur position n'est plus aussi forte pour soutenir le déséquilibre qu'implique cet emplacement. Cette interprétation est suggérée par l'avertissement de Polydamas exhortant Hector de ne pas passer la nuit dans la plaine, comme le souligne

³⁵⁷ *Il.* 11, 56-60.

³⁵⁸ *Il.* 2, 811-815. Nous parlerons plus en détail de cette colline. Voir *infra* p. 94, n. 363.

Thornton³⁵⁹. La mention du héros Achille suggère le changement de la situation -en tout cas pour le lecteur –notamment lors de la description des préparatifs des Troyens sur cette colline:

ὡς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶ κορωνίσι θωρήσσοντο
ἀμφὶ σέ, Πηλέος υἱέ, μάχης ἀκόρητοι Ἀχαιοί,
Τρῶες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐπὶ θρωσμῶ πεδίωιο.

Ainsi, près des vaisseaux recourbés, s'armaient –autour de toi, fils de Pélée– insatiables de combats les Achéens. Les Troyens, de leur côté, en faisaient autant sur la hauteur de la plaine³⁶⁰.

Lors de la première bataille, lorsque du côté troyen les troupes se rassemblaient sur cette hauteur de la plaine, aucun héros n'est mentionné du côté achéen. Le passage décrit comment Agamemnon s'arme, mais malgré l'importance du personnage dans le récit, aucun héros en particulier n'est cité et il n'est question que de fantassins:

ἠνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἑῷ ἐπέτελλεν ἕκαστος
ἵππους εὖ κατὰ κόσμον ἐρυκέμεν αὖθ' ἐπὶ τάφρῳ,
αὐτοὶ δὲ πρυλέες σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
ῥῶοντ'· (...)

A son écuyer, ensuite, chacun recommanda de retenir les chevaux, en bon ordre, sur le bord du fossé. Quant aux guerriers, à pied, couverts de leurs armes, ils avancent en phalange (...)³⁶¹.

La position de force des Troyens dans le premier rassemblement des troupes est donc opposée à une situation d'excès lors du deuxième.

L'emplacement de cette hauteur de la plaine représente donc un certain déséquilibre dû en partie à sa proximité avec le camp des Achéens. Par rapport au tombeau d'Ilos, elle représente un endroit plus proche du camp. Dans les passages où le tombeau d'Ilos était mentionné, il n'était pas question d'un emplacement aussi dangereux, ni pour un côté ni pour l'autre. Le passage devant le tombeau d'Ilos, indique plutôt une situation charnière où le narrateur insiste sur le changement du cours des événements³⁶². De plus, le tombeau d'Ilos apparaît dans des passages où le mouvement est mis en évidence. Lorsque, en revanche, il est question de la hauteur de la plaine, il s'agit d'évoquer l'emplacement des troupes se rassemblant, mais n'avancant pas encore. La situation comporte moins de changement. Elle

³⁵⁹ Thornton 1984, 156.

³⁶⁰ *Il.* 20, 1-3.

³⁶¹ *Il.* 11, 47-50.

³⁶² Thornton 1984, 154. (Elle conclut que le tombeau d'Ilos est une notion topographique indiquant un certain avantage pour les Troyens.)

signifie un danger réel pour les Achéens, dont le récit s'étendra encore sur plusieurs chants de l'*Illiade*. De même, lorsque cet emplacement représente l'excès des Troyens, le désastre de ces derniers sera également dépeint sur plusieurs chants.

En deuxième lieu, nous traiterons plus brièvement un dernier groupe d'éléments topographiques de la plaine de Troie. La localisation de ces notions topographiques est plus difficile à établir étant donné qu'elles ne sont mentionnées chacune qu'une seule fois dans le texte homérique. Elles font cependant partie de la plaine de Troie. L'une des deux, la colline nommée Batiée, devient le point de départ près duquel les troupes troyennes se préparent avant le tout premier affrontement raconté dans l'*Illiade*. Les Troyens se forment en ligne de bataille près de cette colline:

ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεῖα κολώνη,
 ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περιδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα,
 τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν,
 ἀθάνατοι δέ τε σῆμα πολυσκάρθμοιο Μυρίνης·
 ἔνθα τότε Τρῳῆς τε διέκριθεν ἡδ' ἐπίκουροι.

*Il y a devant la ville une hauteur escarpée, isolée dans la plaine, praticable de tous côtés; les hommes l'appellent Batiée, et les immortels lui donnent le nom de tombeau de Myrina la bondissante. C'est là qu'alors les Troyens ainsi que leurs alliés se rangèrent en divers corps*³⁶³.

Elle s'oppose à l'endroit où se préparent les Achéens et auquel le narrateur se réfère en nommant la plaine de Troie³⁶⁴. La colline peut donc être placée vers le milieu de la plaine, tout en restant du côté troyen étant donné qu'elle est mentionnée au début du récit, lorsque les forces semblent encore équitablement distribuées et qu'il n'est pas question d'un avantage quelconque en faveur de l'une ou de l'autre armée. Ce n'est qu'à partir de cette première rencontre des forces que les troupes prendront leur position en fonction de leur succès ou de leur échec. La fonction symbolique est dans ce cas réduite au minimum, même si l'endroit doit être associé aux Troyens puisqu'ils s'y préparent.

Un deuxième tombeau est mentionné dans le même épisode. Il s'agit du tombeau d'Aesyètes servant d'observatoire pour les Troyens. Politès, l'un des fils de Priam, a en effet pris position sur cette hauteur pour épier les Achéens et avertir les Troyens au moment où ceux-ci se prépareraient au combat:

εἷσατο δὲ φθογγὴν ὑῖ Πριάμοιο Πολίτη,

³⁶³ *Il.* 2, 811-815.

³⁶⁴ *Il.* 2, 465. Voir *supra* 2.4.1, 77-78, n. 312.

ὄς Τρώων σκοπὸς ἴζε, ποδωκείησι πεποιθὼς,
 τύμβῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ Αἰσυιήταιο γέροντος,
 δέγμενος ὅπποτε ναῦφιν ἀφορμηθεῖεν Ἀχαιοί.

*Et sa voix ressembla à celle d'un fils de Priam, Politès, qui, observateur des Troyens, s'était assis, confiant en sa vitesse, au sommet du tombeau de l'antique Aesyétés, épiant le moment où de leurs vaisseaux s'élanceraient les Achéens*³⁶⁵.

La seule indication à tirer de ce passage concernant l'emplacement de cette colline se trouve dans l'expression *confiant en sa vitesse* (ποδωκείησι πεποιθὼς). Le lecteur peut alors supposer qu'il y a une certaine distance entre la ville de Troie et cet observatoire. Politès devrait la parcourir, le cas échéant, avant l'arrivée des troupes ennemies. Il est cependant difficile de donner davantage de précisions au sujet de ce tombeau. Peut-être faudrait-il encore mentionner que ce tombeau, comme la colline de Batiée et le tombeau d'Ilos mentionné précédemment, fait appel à un passé lointain de la plaine de Troie. Ainsi, même si ces deux éléments –la colline Batiée et le tombeau d'Aesyétés– ne sont mentionnés chacun qu'une seule fois dans *Illiade*, ils forment avec le tombeau d'Ilos un autre groupe important d'éléments topographiques de la plaine de Troie. Il s'agit de tous les éléments rappelant un élément du passé³⁶⁶. Trois autres notions appartiennent à cette catégorie: la stèle du chant 23 dont nous avons parlé précédemment et les deux monuments inexistantes –le tombeau du héros grec, imaginé par Hector, et le mur des Achéens, qui sera plus tard détruit par les dieux. Finalement les deux observatoires des dieux, le remblai d'Héraclès et la Callicolonè dont nous parlerons par la suite font également partie de ce groupe de notions topographiques se référant au passé de la plaine de Troie. Nous n'avons pas porté précédemment une attention particulière à ce groupe à cause de la lecture spatiale mise en évidence dans ce chapitre. Ce groupe d'éléments exerce cependant une certaine influence sur le lecteur puisque les notions topographiques encouragent ce dernier à chercher les signes du récit dans le paysage réel de la Troade. Ces notions ne se regroupent pourtant pas selon leur position relative dans la plaine de Troie, mise en évidence précédemment, mais sont liées, comme nous venons de le dire, à cette lecture spatiale du texte de *Illiade*, puisqu'ils fournissent une raison, justifiée par la mythologie, pour faire une telle lecture.

Cependant avant de passer aux observatoires des dieux, qui vont nous éloigner de la plaine de Troie elle-même, nous pouvons conclure que dans la discussion sur les éléments topographiques de la plaine de Troie le narrateur tient une position particulièrement proche du point de vue humain. Il donne les descriptions, le plus souvent, d'un point de vue

³⁶⁵ *Il.* 2, 791-794.

³⁶⁶ Voir *supra* 2.2.3, 60-62.

hodologique, suivant les déplacements des troupes. Ainsi ces passages s'opposent notamment à ce que nous avons vu lorsque la plaine est mentionnée dans son ensemble. Le narrateur ou les protagonistes faisant référence à la plaine de cette façon ont adopté un point de vue assez détaché des faits eux-mêmes.

Mais, malgré l'absence d'un certain recul par rapport aux faits racontés, il était également possible d'établir un schéma représentant l'emplacement des différents endroits localisés dans la plaine de Troie. Pour ce schéma nous nous sommes servi en premier lieu de la signification que l'action située auprès d'un de ces éléments avait pour les protagonistes. En fonction de la sécurité plus ou moins grande pour les Troyens, un endroit était considéré comme proche de la ville de Troie. A l'inverse un danger pour les Achéens est représenté par exemple par la mention d'une notion topographique que les Troyens dépassent.

2.5 Les observatoires des dieux

Contrairement aux notions topographiques localisées dans la plaine de Troie, les éléments fonctionnant comme observatoires des dieux sont décrits de plusieurs points de vue. Le narrateur peut s'éloigner dans certains cas du point de vue humain pour décrire la Troade dans la perspective des dieux. Nous avons déjà fait référence à ce changement de point de vue, lorsqu'il était question de la plaine de Troie, mentionnée comme un ensemble. Nous avons en effet observé que non seulement le narrateur, mais aussi les personnages ont donné des descriptions d'un point de vue très large. Il ne s'agissait pourtant pas toujours d'un point de vue divin. Le narrateur parlait souvent en son nom propre, en prenant une position assez éloignée des faits, mais non précisée dans l'espace du récit. Dans le cas des observatoires des dieux, le narrateur prend le point de vue de ces derniers et semble décrire les lieux depuis l'endroit où les dieux se sont installés. Ainsi, si nous étudions maintenant les endroits dans la plaine de Troie ou dans la Troade utilisés comme observatoires des dieux, leurs emplacements sont en quelque sorte liés à l'importance de l'intervention des dieux. Nous verrons que les observatoires choisis par les dieux à un certain moment du récit sont plus ou moins proches de la plaine de Troie et de l'action humaine, selon l'intervention divine plus ou moins directe dans les faits. Un premier groupe d'observatoires des dieux se trouve donc dans la plaine elle-même.

2.5.1 Les observatoires suggérant une proximité entre humains et dieux

L'interprétation du lien entre l'intervention divine et la proximité de leur lieu d'observation s'applique par exemple à deux passages mentionnant des endroits de la plaine de Troie où les dieux s'installent mais qui précédemment servaient également de repères pour les humains. Les dieux s'y rendent pour suivre de très près les actions humaines et pour pouvoir le cas échéant intervenir dans les événements. Le premier passage concerne le chêne situé dans la plaine de Troie dont nous avons parlé précédemment³⁶⁷. L'endroit indiqué par ce chêne est à la fois un repère pour les humains et un lieu que les dieux rejoignent pour observer les humains, comme notamment au début du chant 7. Athéna soucieuse du sort des Achéens se rend en Troade. Mais elle est rejointe par Apollon près de ce chêne:

τοὺς δ' ὡς οἶν ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
Ἄργείους ὀλέκοντας ἐνὶ κρατερῇ ὕσμίνῃ,

³⁶⁷ Voir *supra* 2.4.2, 88-90, n. 349.

βῆ ῥα κατ' Οὐλύμποιο καρήνων αἶξασα
 Ἴλιον εἰς ἱερὴν. τῆ δ' ἀντίος ὄρνυτ' Ἀπόλλων
 Περγάμου ἑκκατιδῶν, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην·
 ἀλλήλοισι δὲ τῶ γε συναντέσθην παρὰ φηγῶ.

*Quand la déesse Athéna aux yeux de chouette vit les Argiens périr dans la rude mêlée, elle descendit des cimes de l'Olympe, d'un bond, vers Iliion la sainte. A sa rencontre s'élança Apollon, qui regardait du haut de Pergame, et voulait la victoire pour les Troyens. Tous deux se rencontrèrent près du chêne.*³⁶⁸

Lors de la scène suivante, à savoir le duel entre Ajax et Hector, Athéna et Apollon s'installent dans ce chêne, transformés en vautours pour assister à ce combat singulier:

τοὶ δ' ἰδρύθησαν ἅπαντες,
 κὰδ δ' Ἀγαμέμνων εἶσεν ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοῦς,
 κὰδ δ' ἄρ' Ἀθηναίη τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
 ἐξέσθην, ὄρνισιν εἰκότες αἰγυπιοῖσιν,
 φηγῶ ἔφ' ὑψηλῆ πατρὸς Διὸς αἰγίοχοιο,
 ἀνδράσι τερπόμενοι.

*Tous s'assirent. De son côté Agamemnon fit asseoir les Achéens aux beaux jambarts. Athéna et Apollon à l'arc d'argent se posèrent, sous forme de vautours, sur le chêne élevé de Zeus le père, le porte-égide, prenant plaisir à voir ces guerriers*³⁶⁹.

Il est intéressant de noter que, malgré la proximité entre les hommes et les dieux³⁷⁰, il y a également une certaine distance entre le lieu de l'action et le lieu de l'observation. Nous avons déjà vu auparavant que l'emplacement du chêne signifiait une certaine sécurité pour les Troyens, parce que l'endroit était très proche des murs de Troie ou éloigné des combats. Dans le passage où il est question d'Apollon et d'Athéna observant le combat humain, cette idée d'éloignement par rapport aux combats est également présente. Entre la première rencontre d'Apollon et d'Athéna et le duel, les deux dieux interviennent certes dans l'action humaine, puisqu'ils suggèrent à Hector d'interrompre le combat pour se mesurer seul à un héros achéen, mais comme leur intervention a réussi et qu'Hector a interrompu le combat, les dieux peuvent se retirer à nouveau et rester pour l'instant en dehors de l'action humaine elle-même.

Ce même phénomène de proximité en même temps que d'éloignement peut s'observer dans deux autres passages parlant les dieux qui descendent en Troade. Dans chacun des exemples, les dieux s'installent à un endroit de la plaine de Troie mentionné précédemment

³⁶⁸ *Il.* 7, 17-22.

³⁶⁹ *Il.* 7, 56-61.

³⁷⁰ Cette proximité se traduit également par le fait que les dieux doivent se déguiser en animaux pour éviter d'être vus.

lorsqu'il était question d'événements humains. Au chant 5 par exemple, Héra et Athéna descendent de l'Olympe, pour rejoindre la plaine de Troie:

ἀλλ' ὅτε δὴ Τροίην ἴξον ποταμῷ τε ῥέοντε,
ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος,
ἔνθ' ἵππους ἔστησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
λύσσασ' ἐξ ὀχέων, (...)

*Quand ils furent arrivés en Troade, et aux cours des deux fleuves, là où les cours du Simois et du Scamandre jettent ensemble leurs eaux, la déesse Héra aux bras blancs arrêta les chevaux, les détela du char (...)*³⁷¹.

Cet extrait montre d'abord que, l'échelle des dieux étant beaucoup plus large³⁷², le point de vue change par rapport à la plaine de Troie et le narrateur mentionne d'abord l'arrivée des chevaux divins en Troade (Τροίην) pour ne spécifier l'endroit où la déesse arrive que dans un deuxième temps (ποταμῷ τε ῥέοντε, ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος)³⁷³. Ces cours d'eau mentionnés en second représentent ensuite un certain éloignement par rapport à l'action humaine. Nous avons déjà vu que les deux fleuves sont considérés dans l'*Iliade* comme des limites de la plaine de Troie³⁷⁴. La suite de notre passage indique d'ailleurs que les déesses devront parcourir une certaine distance avant d'arriver aux humains:

τῶ δὲ βάτην τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι,
ἀνδράσιν Ἀργείοισιν ἀλεξέμεναι μεμαυῖαι.

*Puis les déesses s'avancèrent, avec le pas des colombes timides, impatientes de secourir les guerriers argiens*³⁷⁵.

Dans cet exemple, même si la distance par rapport à l'espace humain est soulignée, le rapprochement entre les deux mondes, celui des dieux et celui des hommes, est également affirmé par le fait que les déesses se rendent en Troade pour intervenir.

Finalement la même ambiguïté entre un mouvement de rapprochement des dieux et une certaine distance maintenue entre les deux mondes, se retrouve dans le parcours d'Hermès au chant 24. Celui-ci se rend en Troade pour assister Priam, comme nous l'avons vu

³⁷¹ *Il.* 5, 773-776. La mention des deux fleuves en même temps que du terme de Τροίη fournissent des indices suffisants pour traduire Τροίη par Troade. Voir *supra* 2.1.1 où nous avons discuté cette possibilité.

³⁷² Luce 1998, 22.

³⁷³ Dans le passage précédent, il y avait le même procédé. Athéna arrivait d'abord en Troade, ce qui est rendu par l'expression (βῆ ῥα κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα Ἴλιον εἰς ἱερὴν). Le deuxième élément plus spécifique –à savoir le chêne– n'est mentionné que dans un deuxième temps.

³⁷⁴ Voir *supra* 2.3.

³⁷⁵ *Il.* 5, 778-779.

précédemment³⁷⁶. Le déplacement d'Hermès comporte également deux mouvements. Voici le premier:

τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης.
αἶψα δ' ἄρα Τροίην τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκανεν·
βῆ δ' ἰέναι κούρω αἰσυιητῆρι εἰοικώς
πρῶτον ὑπηνήτη, τοῦ περ χαριεστάτη ἦβη.

Cette baguette à la main, le puissant meurtrier d'Argos s'envola; aussitôt il arriva en Troade et à l'Hellespont, et s'avança, semblable à un jeune prince avec la première barbe, mais dont la jeunesse est pleine de grâce³⁷⁷.

Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il rejoint Priam au tombeau d'Ilos:

οἱ δ' ἐπεὶ οὖν μέγα σῆμα πάρεξ Ἴλοιο ἔλασσαν,
στήσαν ἄρ' ἡμιόνους τε καὶ ἵππους, ὄφρα πίοιεν,
ἐν ποταμῷ· δὴ γὰρ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλυθε γαῖαν.
τὸν δ' ἐξ ἀγχιμόλοιο ἰδὼν ἐφράσσατο κῆρυξ
Ἑρμείαν, ποτὶ δὲ Πρίαμον φάτο φώνησέν τε·

Quand Priam et le héraut eurent dépassé le grand tombeau d'Ilos, ils arrêtaient mules et chevaux pour les abreuver, au fleuve; car l'ombre était venue sur la terre. Alors, le héraut vit Hermès surgir tout près, tint compte de sa présence et s'adressa à Priam et disant (...) ³⁷⁸.

Dans ce dernier exemple, la part d'observation faite par le dieu est au minimum et il s'agit d'une intervention directe d'Hermès. Cependant le fait que l'approche du dieu se fait en deux temps suggère une première observation très courte faite entre l'arrivée d'Hermès en Troade et la traversée du gué du Scamandre par Priam.

Comme nous avons essayé de le mettre en évidence, les trois endroits de la plaine de Troie abordés dans cette première section –à savoir le chêne, l'intersection des deux fleuves et le gué du Scamandre– sont tous des observatoires des dieux. Ceux-ci les choisissent à des moments bien précis, en particulier lorsqu'ils se rendent en Troade pour intervenir dans les faits humains. Ce résultat se vérifie également lorsque nous comparons cette catégorie d'observatoires aux autres observatoires choisis par les dieux au cours de *Illiade*. Certains sont même hors de la Troade, comme nous l'avons dit précédemment. Et nous allons voir maintenant comment les dieux se servent de ces endroits très éloignés.

³⁷⁶ Voir *supra* 2.4.2, 85, n. 339.

³⁷⁷ *Il.* 24, 345-348.

³⁷⁸ *Il.* 24, 349-353.

2.5.2 Les observatoires en dehors de la Troade

La catégorie d'observatoires des dieux abordée ici est composée d'endroits localisés bien au-delà du premier cercle d'actions humaines défini au début du chapitre³⁷⁹. Le point de vue élargi constitué par le monde des dieux nécessite également d'autres repères géographiques en dehors de l'espace supposé par le récit pour décrire leurs actions et emplacements. Ces endroits deviennent les observatoires choisis par les dieux, lorsqu'ils veulent suivre l'action des humains sans intervenir. Ils peuvent même être localisés en dehors de la Troade, comme l'est le mont Olympe, demeure des dieux. L'île de Samothrace fournit un bon exemple pour l'un des observatoires de Poséidon. Le dieu peut sans peine contempler la Troade et les actions s'y déroulant même si l'endroit se situe en dehors de la Troade:

οὐδ' ἀλαοσκοπιὴν εἶχε κρείων ἐνοσίχθων·
καὶ γὰρ ὁ θαυμάζων ἦστο πτόλεμόν τε μάχην τε,
ὑποῦ ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς Σάμου ὑληέσσης
Θρηϊκίης· ἔνθεν γὰρ ἐφαίνετο πᾶσα μὲν Ἴδη,
φαίνετο δὲ Πριάμοιο πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.
ἔνθ' ἄρ' ὄ γ' ἐξ ἀλὸς ἔζετ' ἰών, ἐλέαιρε δ' Ἀχαιοῦς
Τρωσὶν δαμναμένους, (...)

*Mais il ne veillait pas en vain, le dieu puissant qui ébranle la terre; car il suivit avec passion la guerre et le combat, bien en hauteur, depuis le sommet le plus élevé de la Samos la Thrace boisée. De là on perçoit en effet l'Ida entier, la ville de Priam et les vaisseaux achéens. C'est donc là qu'en sortant de la mer il était allé s'asseoir, et il plaignait les Achéens domptés par les Troyens (...)*³⁸⁰.

Il existe également un observatoire opposé à celui de Poséidon au sommet duquel Zeus s'installe pour observer lui-même les événements se déroulant en Troade. Il s'agit du mont Ida qui se dresse au sud de la Troade. Zeus s'installe à plusieurs reprises au sommet de cette montagne et Héra parfois l'y rejoint, notamment pour accomplir sa ruse³⁸¹. Zeus également peut voir sans peine les événements de la Troade. L'extrait décrivant comment Zeus se réveille après avoir été séduit par Héra le montre:

ἔγρευτο δὲ Ζεύς
Ἴδης ἐν κορυφῆσι παρὰ χρυσοθρόνου Ἥρης.
στῆ δ' ἄρ' ἀναίξας, ἴδε δὲ Τρῶας καὶ Ἀχαιοῦς,
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὀπισθεν

³⁷⁹ Voir *supra* p. 7-8.

³⁸⁰ *Il.* 13, 10-16. Pour la distinction entre l'île mentionnée ici et qualifiée de *Thrace* – il s'agit très probablement de Samothrace – et l'île au large d'Ephèse, voir Janko 1992, 44.

³⁸¹ *Il.* 14, 280-293.

Ἄργείους, μετὰ δέ σφι Ποσειδάωνα ἄνακτα·

Zeus, lui, s'éveilla sur les cimes de l'Ida, près d'Héra au trône d'or; et debout, levé d'un bond, il vit les Troyens et les Achéens, les uns en déroute, les autres, de derrière, les chassant – c'était les Argiens – avec parmi eux le roi Poséidon³⁸².

Ces deux observatoires sont toutefois considérablement éloignés de la Troade (Samothrace) ou tout juste à la frontière de celle-ci (le mont Ida). Le passage où il est question de Poséidon montre bien que le dieu voit les événements, par opposition à Zeus qui à ce moment du récit a volontairement détourné les yeux³⁸³. De plus, le dieu devra parcourir une certaine distance et se préparer avant de pouvoir se rendre en Troade et intervenir dans les faits humains. Ce détail montre que, lorsqu'il se trouve dans son observatoire à Samothrace, Poséidon n'a pas l'intention d'intervenir, mais veut simplement suivre les faits humains d'un endroit intermédiaire entre le mont Olympe et la plaine de Troie. La demeure des dieux caractérise l'absence totale d'intérêt pour les actions humaines ou la non-intervention de la part des dieux. La plaine de Troie en revanche signifie une intervention directe dans les faits humains.

Lorsque le narrateur parle de ces endroits, il prend un point de vue dépassant la perspective humaine. Les dieux peuvent observer les mouvements des êtres humains à une distance où, pour un humain, il est à peine possible de distinguer les contours du relief³⁸⁴. Ainsi la conception de l'espace diffère également de celle s'appliquant aux descriptions de la plaine de Troie. Pour le monde des hommes, le narrateur suit leur point de vue et explique le parcours de leurs mouvements, sans jamais donner une vue d'ensemble de l'espace où les déplacements ont lieu. Pour les protagonistes, il n'est pas possible de prendre de la distance pour observer leurs propres actions, sauf dans quelques situations particulières comme nous l'avons vu précédemment. Ils restent dans la plaine et le narrateur se conforme à une description linéaire de l'espace, comme un protagoniste se déplaçant dans la plaine pourrait le voir. Lorsque, en revanche, le narrateur parle des dieux, il ne suit plus d'aussi près les mouvements du combat, mais s'éloigne lui-même de la plaine de Troie et décrit la Troade comme un tout, adoptant le point de vue des dieux qu'il semble avoir suivi jusqu'à leurs observatoires réciproques. Sa position est par conséquent assez ambiguë face à ses propres connaissances topographiques. D'une part lorsqu'il parle des actions humaines, il donne un espace très incomplet où les descriptions font défaut ou comportent des incohérences. D'autre part, prenant le point de vue des dieux, il prétend avoir leur connaissance et décrit le paysage

³⁸² *Il.* 15, 4-8.

³⁸³ *Il.* 13, 1-10.

³⁸⁴ Luce 1998, 24.

de leur point de vue avec une certaine cohérence, notamment lorsqu'il s'agit de placer les dieux en fonction du camp qu'ils ont choisis. Les dieux favorables aux Achéens se placent, même lorsqu'ils ne font qu'observer, du côté des Achéens, c'est-à-dire ils s'installent dans un espace sous l'influence des Achéens. En effet, Samothrace est plus proche du bord de la mer, où les Achéens se trouvent, que la ville de Troie pour quelqu'un, comme Poséidon, qui veut se rendre de Samothrace en Troade. Le mont Ida à l'inverse, étant placé plus à l'intérieur de la Troade, se trouve derrière la ville de Troie et constitue donc un endroit pour les dieux favorables aux Troyens³⁸⁵. Zeus, défendant les Troyens à cause de sa promesse à Thétis, s'y rend souvent. Nous allons voir qu'il y a deux autres observatoires des dieux placés dans la même logique spatiale que l'île de Samothrace et le mont Ida. Ces nouveaux observatoires se trouvent plus près de la plaine de Troie et font même déjà partie de la Troade. Il s'agit de la Callicolonè et du remblai d'Héraclès qui s'opposent l'un à l'autre au chant 20 de l'*Illiade*. Mais leur emplacement reflète celui de Samothrace face à l'Ida. Les deux observatoires se trouvent sur la même ligne, mais de façon plus rapprochée de la plaine de Troie et constituent ainsi la troisième catégorie d'observatoires.

2.5.3 Les observatoires à la limite de la plaine de Troie

Le remblai d'Héraclès et la Callicolonè sont les deux notions topographiques regroupées dans la catégorie des observatoires à la limite de la plaine de Troie. Leur localisation relative s'insère bien dans le schéma que nous avons mis en évidence dans la section précédente. Le remblai d'Héraclès se trouve plus près de Samothrace, si le lecteur imagine une prolongation de l'axe entre le camp des Achéens et la ville de Troie créé par le mouvement des humains. Si nous partons depuis un centre hypothétique localisé dans la plaine de Troie en direction du côté occupé par les Achéens, nous y trouvons d'abord le camp des Achéens avec son fossé et son rempart, puis le remblai d'Héraclès suivi du bord de la mer et finalement, dans la mer, l'île de Samothrace. De l'autre côté, le parti troyen est constitué de la ville de Troie avec sa muraille, de la Callicolonè et ensuite du mont Ida comme dernier élément, le plus à l'intérieur des terres³⁸⁶. Cet emplacement découle de l'épisode décrivant l'intervention des dieux au début du chant 20. Le narrateur les regroupe d'après le schéma suivant: les dieux favorables aux Achéens se trouvent vers le camp des Achéens afin de les encourager:

³⁸⁵ Voir le schéma de l'annexe 1.

³⁸⁶ Nous retrouvons dans cette image la même opposition entre terre ferme et mer que nous avons dressée précédemment entre les Achéens et les Troyens. La proximité de la mer, avec l'un des observatoires des dieux placés même dans la mer représente les Achéens qui sont arrivés avec des navires en Troade, s'oppose à la terre ferme et au mont Ida liés aux Troyens qui sont les indigènes. Voir *supra* 2.2.3, 62-63.

αὔε δ' Ἀθήνη,
 στᾶσ' ὅτ' ἐμὲ παρὰ τάφρον ὀρυκτὴν τείχεος ἔκτος,
 ἄλλοτ' ἐπ' ἀκτάων ἐριδούπων μακρὸν αὐτεῖ·
*Alors cria Athéna, tantôt debout au bord du fossé, hors des murailles, tantôt lançant ses cris au loin depuis le rivage retentissant*³⁸⁷.

Pour les dieux favorables aux Troyens, l'emplacement se trouve proche de la ville de Troie:

αὔε δ' Ἄρης ἐτέρωθεν, ἐρεμνῆ λαίλαπι ἴσος,
 ὄξ' ἔκ' ἀκροτάτης πόλιος Τρώεσσι κελεύων,
 ἄλλοτε παρ Σιμόεντι θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνῃ.
*Alors cria de son côté Arès, comme la sombre tempête, avec une voix perçante, du sommet de la ville exhortant les Troyens, ou près du Simoïs, courant sur la Callicolonè*³⁸⁸.

La même représentation spatiale est utilisée par la suite lorsque les dieux, après une courte intervention dans les combats, décident de se retirer à nouveau. Les dieux autour de Poséidon se retirent derrière le camp des Achéens:

ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Κυανοχαίτης
 τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θείοιο
 ὑψηλόν, τό ρά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
 ποίεον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγῶν ἀλέαιτο,
 ὅπότε μιν σεύαιτο ἀπ' ἠϊόνος πεδίωνδέ.
*Ayant ainsi parlé, le dieu à la chevelure bleue les conduisit au rempart en remblai du divin Héraclès, rempart élevé, que pour lui les Troyens et Pallas Athéna avaient fait, pour qu'il évitât par la fuite le monstre marin, quand celui-ci le poursuivit du rivage vers la plaine*³⁸⁹.

Par contre, Apollon et les autres dieux défendant les Troyens se placent sur la Callicolonè:

οἱ δ' ἐτέρωσε καθίζον ἐπ' ὄφρύσι Καλλικολώνης
 ἀμφὶ σέ, ἦϊε Φοῖβε, καὶ Ἄρηα πτολίπορθον.
*Les dieux adverses, d'autre part, s'assirent sur le relief de sourcil de la Callicolonè, autour de toi, tireur Phébus, et d'Arès destructeur de villes*³⁹⁰.

³⁸⁷ *Il.* 20, 48-51.

³⁸⁸ *Il.* 20, 51-53.

³⁸⁹ *Il.* 20, 144-148.

³⁹⁰ *Il.* 20, 151-152.

Mais tout en se conformant à la schématisation de l'espace que représentent les différentes parties de la plaine de Troie, –celle vers la mer étant attribuée aux Achéens, et celle vers l'intérieur des terres aux Troyens–, les deux observatoires des dieux, la Callicolonè et le remblai d'Héraclès, permettent également aux dieux de prendre une position intermédiaire entre l'observation simple et l'intervention directe. Comme les deux endroits sont à la limite de l'espace humain, c'est-à-dire de la plaine de Troie, plus proches de l'action humaine que Samothrace et l'Ida, mais tout de même plus éloignés que les lieux de la plaine de Troie occupés par les dieux lors de leurs interventions directes dans le cours des événements, ils représentent également dans l'action des dieux une certaine position intermédiaire. Les dieux, lorsqu'ils se placent sur ces deux observatoires, ont en fait la permission de Zeus d'intervenir dans les combats³⁹¹, mais après un court combat où Apollon s'oppose à Poséidon³⁹², les dieux reviennent sur leur décision et ne font plus qu'observer les actions humaines en intervenant par encouragement plutôt que par affrontement direct.

De plus les deux notions font partie d'un autre groupe d'éléments topographiques auquel nous avons déjà fait allusion. Ils font les deux référence au passé du paysage troyen et témoignent d'épisodes antérieurs à la guerre de Troie. Pour le remblai d'Héraclès, l'*Illiade* mentionne à deux reprises l'expédition d'Héraclès en Troade³⁹³. Pour la Callicolonè, ce lien au passé est plus hypothétique. Dans l'une des scholies à ce passage se trouve une explication du nom de la colline par l'épisode du jugement de Pâris³⁹⁴. Nous n'allons pas développer cette discussion davantage pour l'instant, mais nous pouvons en tirer la conclusion que non seulement des repères humains, mais aussi des observatoires des dieux appartiennent à ce groupe de témoins du passé. De plus le remblai d'Héraclès représentant le côté achéen est une construction humaine et, de ce fait, peut-être plus éphémère que la colline de la Callicolonè qui fait partie du relief naturel de la Troade. Ainsi les deux observatoires respectent également cette opposition entre les Achéens et leurs installations créées sur le moment et vouées à la destruction et les Troyens dont les témoignages sont plus durables.

Après avoir discuté de tous les observatoires des dieux, nous pouvons regrouper les observatoires en trois groupes, le premier constituant les observatoires dans la plaine de Troie identiques aux repères humains. Les dieux s'y rendent lorsqu'ils veulent intervenir dans les faits. Le deuxième est représenté par les observatoires à la limite de la plaine de Troie

³⁹¹ *Il.* 20, 20-30.

³⁹² *Il.* 20, 54-74.

³⁹³ *Il.* 5, 638-642 et *Il.* 20, 144-148.

³⁹⁴ ΣD *Il.* 20, 3. Voir également *infra* 3.2.1.1 et 3.3.2.1.

témoignant d'une ambiguïté entre l'espace humain et l'espace divin et en même temps une hésitation de la part des dieux entre une intervention directe et une observation des faits. Finalement il y a les observatoires complètement en dehors de la Troade où les dieux ne se rendent que pour observer sans intervenir, en manifestant toutefois leurs intérêts pour les combats. Tous ces endroits, cohérents par rapport aux intentions des dieux, sont également placés dans un schéma assez bien défini par rapport aux parties humaines, achéenne ou troyenne que les dieux défendent. Samothrace, le remblai d'Héraclès sont du côté achéen et les dieux favorables à ces derniers choisissent ces endroits comme lieu d'observation. De l'autre côté, les dieux favorables aux Troyens se placent dans des endroits près de Troie, la Callicolonè et le mont Ida.

Ils sont pourtant également liés aux autres notions topographiques de la plaine par le fait qu'ils sont pour certains identiques aux repères humains et pour d'autres parce qu'ils font partie d'un même groupe d'endroits témoignant du passé de la Troade. En fin de compte, par rapport à la plaine de Troie elle-même, cette discussion au sujet des observatoires des dieux nous a rendu attentifs aux cercles concentriques par lesquelles le paysage de *Illiade* a également été défini. Nous avons discuté au début du chapitre l'hypothèse d'Hellwig qui définissait un domaine humain entouré d'un domaine divin. Lors de la discussion de l'action humaine et de la plaine de Troie, il n'était que question de ce premier cercle. Certains des observatoires des dieux sont en revanche localisés dans le cercle plus large qui dépassait la Troade et qui appartenait au domaine des dieux. Avec le remblai d'Héraclès et la Callicolonè, il serait peut-être nécessaire d'affiner le schéma initial d'Hellwig et de diviser l'espace homérique en trois cercles. La plaine de Troie avec le camp des Achéens et la ville de Troie sur la circonférence serait le premier. Le deuxième tiendrait une position intermédiaire principalement délimitée par les extrémités. D'une part, ce cercle contiendrait tous les éléments topographiques au-delà de Troie et du camp des Achéens, c'est-à-dire pour l'instant les deux observatoires intermédiaires, la Callicolonè et le remblai d'Héraclès. Il s'arrêterait d'autre part avec l'Ida et Samothrace appartenant les deux au domaine suivant, accessible uniquement aux dieux.

Une telle division tripartite sera également utile pour parler de la dernière catégorie d'éléments topographiques. Il s'agit des autres villes de la Troade qui sont relativement difficiles à localiser surtout parce que la limite de la Troade a toujours été sujette à controverses. Nous pouvons cependant supposer qu'elles appartiennent à cet espace intermédiaire au-delà du premier cercle de la plaine de Troie, plus proche de Troie toutefois en comparaison des deux observatoires des dieux, l'Ida et Samothrace.

2.6 Les autres villes de la Troade

Nous ne développerons pas en détail la discussion pour chaque ville de la Troade. L'examen de ces notions topographiques se révélera pourtant important pour la suite de ce travail puisque ces villes troyennes font partie de l'espace littéraire de *Illiade* et que les lecteurs ultérieurs les ont perçues comme appartenant à la Troade homérique. Nous verrons, dans la deuxième partie de ce travail, que la question de l'appartenance au paysage homérique comportait pour certaines cités historiques de la Troade des enjeux non négligeables. C'est pourquoi nous allons également discuter ici le groupe hétérogène des villes de la Troade. Elles appartiennent à l'espace qu'Achille définit comme royaume de Priam:

καὶ σέ, γέρον, τὸ πρὶν μὲν ἀκούομεν ὄλβιον εἶναι·
 ὄσσον Λέσβος ἄνω, Μάκαρος ἔδος, ἐντὸς ἐέργει
 καὶ Φρυγίη καθύπερθε καὶ Ἑλλάσποντος ἀπείρων,
 τῶν σε, γέρον, πλούτῳ τε καὶ υἰάσι φασὶ κεκάσθαι.

*Toi aussi, vieillard, tu étais, nous dit-on, heureux autrefois! Tout ce que limitait Lesbos, la résidence de Macar, sur la côte, la Phrygie à l'intérieur des terres, et l'Hellespont immense, tout cela vieillard, par ta richesse et tes fils, t'appartenait, dit-on*³⁹⁵.

Il s'agira par conséquent de nous limiter aux endroits se trouvant à l'intérieur de cet espace, ce qui nous permettra de ne pas étendre la discussion à tous les alliés des Troyens dont certains viennent de régions bien au-delà de la Troade. Même si ces régions, de même que la Grèce, dont nous n'avons pas parlé dans ce travail, font partie de la connaissance géographique présumée par *Illiade*, elles n'appartiennent pourtant pas à la Troade³⁹⁶. Comme ce travail se concentre sur l'espace défini par le nom de la Troade, autant historique que littéraire, nous serons donc amenés à ne discuter que des villes de Troade, tout en restant conscients que d'autres endroits, extérieurs à la Troade, étaient sujets à controverses et faisaient partie des thèmes discutés dans les débats sur l'espace homérique. A titre d'exemple nous citerons ici les discussions concernant les Halizones, alliés des Troyens, localisés par certains commentateurs à l'extrême est de la Troade³⁹⁷, tandis que d'autres voulaient rapprocher l'emplacement de ces alliés de la Troade et même les inclure dans son territoire. La

³⁹⁵ *Il.* 24, 543-546.

³⁹⁶ Bichler/Sieberer 1996, 123-125.

³⁹⁷ Pour les recherches modernes, voir Simpson/Lazenby 1970, 176 et Wathelet 1988, 58.

discussion des anciens sera abordée notamment dans le chapitre 3 avec les travaux de Palaïphatos³⁹⁸.

Cependant, même si les limites de la Troade ont elles-mêmes suscité de nombreuses controverses, le texte de *l'Iliade* peut nous aider à établir une distinction entre la Troade et les territoires au-delà. Outre le passage cité précédemment où Achille délimite en quelque sorte la Troade, d'autres distinctions, même si elles ne sont jamais nettes, apparaissent entre les territoires appartenant à la Troade et ceux situés en dehors. Le catalogue des Troyens dont nous parlerons plus en détail par la suite, distingue en effet assez nettement les alliés de la Troade et ceux venant de régions situées au-delà de ses limites. Dans la première partie du catalogue des Troyens, du vers 816 au vers 843, sont nommés les alliés venant de la Troade. Ils sont formellement liés aux Troyens et Dardaniens par la formule μέν...δέ, ce qui permet également de les diviser en deux sous groupes –les Troyens et Dardaniens et les autres. Ces derniers sont pour la plupart nommés par rapport aux villes qu'ils occupent. Sont énumérés les alliés de Zéléia, ceux d'Adrastée, d'Apaisos, de Pityéia et du mont Téréiè, ceux de Percoté, du fleuve Practios, de Sestos, d'Abydos et Arisbé et finalement les Pélasges habitant Larisa. Le statut ambigu de ce dernier groupe est signalé par le fait que d'abord le peuple des Pélasges est nommé et ensuite la ville, Larisa. Celle-ci tient pourtant une position plus importante dans la description que les quelques localités mentionnées dans la suite du catalogue³⁹⁹.

La deuxième partie, du vers 844 au vers 877, en revanche accorde beaucoup plus d'importance aux peuples eux-mêmes et aux chefs établis à leurs têtes, puisque dans la première partie la mention des noms des villes caractérisait les alliés, tandis que dans cette deuxième le nom du peuple est mentionné en premier. Il s'agit des Thraces, des Cicones, des Péoniens, des Paphlagoniens, des Halizones, des Mysiens, des Phrygiens, des Méonies, des Cariens et finalement des Lyciens. Pour certains de ces peuples, des noms de villes ou de régions où ils habitent sont mentionnés, mais le narrateur semble avoir privilégié le nom des peuples.

La présence de la particule αὐτάρ qui introduit les Thraces et qui marque un passage bien net à un autre groupe⁴⁰⁰ semble confirmer cette division. Elle est répétée dans un autre passage de *l'Iliade* où le narrateur montre le désintéret momentané de Zeus pour les événements de la guerre de Troie en faisant dévier le regard de Zeus du côté des Thraces et des Mysiens:

³⁹⁸ Voir *infra* 3.1.2.3. Le texte le plus détaillé est Str. 12, 3, 19-26 = C 549-553.

³⁹⁹ Pour le statut particulier de ce peuple et de leur ville, voir Wathelet 1988, 55-56.

⁴⁰⁰ Denniston 1934, 51-55.

Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρῶας τε καὶ Ἴκτορα νηυσὶ πέλασσαν,
 τοὺς μὲν ἔα παρὰ τῆσι πόνον τ' ἐχέμεν καὶ οἴζυν
 νωλεμέως, αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινὴ
 νόσφιν, ἐφ' ἵπποπόλων Θρηκῶν καθορώμενος αἶαν
 Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἴππημολγῶν
 γλακτοφάγων Ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων.

Zeus, après avoir approché les Troyens et Hector des vaisseaux, les y laissa peiner et souffrir sans relâche. Lui détourna au loin ses yeux brillants, regardant la terre des Thraces cavaliers, des Mysiens qui combattent de près, des nobles Hippémolges, nourris de lait, et des Abies, les plus justes des hommes⁴⁰¹.

Donc même si quelques-uns de ces peuples sont relativement importants pour la suite du récit de l'*Illiade*, comme notamment les Lyciens et leur chef Sarpédon et que certaines des villes nommées en rapport avec ces peuples sont assez bien connues à l'époque historique, comme l'est Milet, nous allons nous concentrer sur le premier groupe d'alliés et les endroits qui semblent faire partie de la Troade. Une telle distinction s'accorde également avec la division en cercles concentriques dont nous avons parlé dans la section précédente et qui séparent deux domaines, même si les endroits à l'intérieur de cet espace sont localisés de façon imprécise.

Nous avons ainsi défini un premier groupe que nous aborderons dans cette section. Il s'agit des villes de la première partie du catalogue des Troyens. Certaines de ces villes apparaissent également dans la suite de l'*Illiade* et nous verrons comment elles sont décrites.

Un deuxième groupe de villes de la Troade est constitué de localités ne figurant pas dans le catalogue, mais situées dans les environs de Troie. Elles font également partie de la Troade, de ce cercle localisé au-delà de la plaine de Troie, mais à l'intérieur de la limite définie par le mont Ida et Samothrace. Certaines de ces villes, comme Thèbes et Lyrnessos, constituent les scènes d'action des épisodes précédant la guerre de Troie, d'autres, comme Cilla et Chrysè, n'apparaissent qu'au début de l'*Illiade* en rapport avec l'épisode de la colère d'Achille. En plus de ces quatre villes, il reste Thymbra nommée uniquement au chant 10, Cébène qui n'est pas mentionnée en tant que telle dans l'*Illiade* mais qui sera associée à l'un des fils de Priam, Cébrion. Finalement Sminthée est, dans l'*Illiade* une épithète d'Apollon, mais deviendra par la suite le nom d'un de ses sanctuaires et donc un endroit en Troade, même si ce n'est pas une ville dans le même sens que les autres.

⁴⁰¹ *Il.* 13, 1-6.

2.6.1 Les villes du catalogue des Troyens

Dans le groupe de villes troyennes défini par le catalogue des Troyens, nous établirons trois sous-catégories: les villes évoquées uniquement dans le catalogue, Dardania qui a un statut particulier et enfin les localités mentionnées plusieurs fois dans le poème. Quant au premier sous-groupe, il est composé des villes d'Adrastée, de Pityéia, et de Sestos. Il est extrêmement difficile de tirer des renseignements sur l'emplacement de ces endroits⁴⁰², mais nous pourrions résumer la situation ainsi: Adrastée et Pityéia sont nommées en même temps que le mont Téréiè et Apaisos un endroit défini comme une contrée et non pas une ville⁴⁰³. Sestos est énumérée dans la même liste que Percoté, Abydos, et Arisbé et peut donc être considérée comme faisant partie de la même région de la Troade. Nous verrons ultérieurement comment sont définies et décrites les trois autres villes –Percoté, Abydos et Arisbé.

Le deuxième sous-groupe est consacré à Dardania, associée à Troie elle-même. Elle n'apparaît qu'une seconde fois dans le texte, mais le passage est relativement riche en indications relatives à son emplacement et à son histoire. Il s'agit de l'extrait où Enée expose à Achille son ascendance et donne le récit de la fondation de la ville de Dardania par son propre ancêtre Dardanos:

Δάρδανον ἄρ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς·
κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὐ πῶ Ἴλιος ἱρή
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας οἴκεον πολυπίδακος Ἴδης.

Zeus assembleur des nuages engendra d'abord Dardanos et celui-ci fonda Dardania, car la sainte Ilios, dans la plaine, n'était pas encore établie, cette ville d'hommes doués de la parole; ils habitaient encore les contreforts de l'Ida abondant en sources⁴⁰⁴.

Ce passage qui détermine l'emplacement de la ville de Dardania à l'intérieur de la plaine, plus en hauteur par rapport à Troie, a suscité de nombreuses controverses et discussions concernant la localisation de cette ville, comme nous le verrons dans les chapitres suivants. Certaines hypothèses cherchaient à associer cette ville avec la cité historique de Dardanos au bord de la mer. Nous n'allons pourtant pas développer ces discussions ici. Elles appartiennent aux différentes lectures du texte homérique traitées dans la deuxième partie du

⁴⁰² Nous rejoignons donc le constat de Visser pour les villes ou localités du catalogue des Vaisseaux (Visser 1997, 95). Il s'agit souvent de termes n'apparaissant qu'une seule fois et comportant peu de détails concrets.

⁴⁰³ Le terme utilisé est δῆμος.

⁴⁰⁴ *Il.* 20, 215-218. Voir *supra* 2.4.1, 79-80, n. 319.

travail. Nous allons seulement retenir du passage homérique que Dardania est plus ancienne que Troie et qu'elle se situe sur les contreforts du mont Ida.

Le troisième groupe, celui composé des villes nommées plusieurs fois dans *Illiade*, nous retiendra un peu plus longtemps. Notre discussion commencera avec Zéléia puisque nous allons suivre l'ordre d'apparition du catalogue. Elle y est localisée au pied de l'Ida et auprès du fleuve Esopos. Dans les deux autres mentions de Zéléia, plus rien n'est dit quant à son emplacement. Pandaros, qui déjà dans le catalogue des Troyens est désigné comme chef des habitants de cette ville, promet à Apollon une hécatombe s'il rentre après la guerre à Zéléia⁴⁰⁵. Elle est qualifiée de sainte (ἱερῆς) dans ce passage et Pandaros la considère comme sa patrie (οἴκαδε). Mais aucun récit n'est rapporté au sujet de cette ville, ce qui l'oppose à la Percoté, la ville mentionnée après Zéléia dans le catalogue. La discussion la concernant nous permet de dégager un critère de localisation qui sera utile pour l'ensemble de cette section sur les villes de la Troade.

Dans le catalogue des Troyens, Percoté est nommée sans autre attribution en même temps que le fleuve Praction, que Sestos, Abydos et Arisbé. Elle est mentionnée dans deux autres passages où sont donnés plus de détails sur son emplacement. Ces extraits proviennent les deux de récits relatant des épisodes précédant le débarquement des Achéens en Troade. Le premier concerne le héros thrace Iphidamas. Le texte homérique nous donne le détail de son voyage depuis la Thrace jusqu'à Ilion. Il a débarqué à Percoté et a parcouru le reste du trajet à pied:

γήμας δ' ἐκ θαλάμοιο μετὰ κλέος ἵκετ' Ἀχαιῶν
 σὺν δυοκαίδεκα νηυσὶ κορωνίσιν, αἳ οἱ ἔποντο.
 τὰς μὲν ἔπειτ' ἐν Περκώτῃ λίπε νῆας εἴσας,
 αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἔων εἰς Ἴλιον εἰληλούθει· (...)

*Marié, il quitta la chambre nuptial pour atteindre la gloire au combat contre les Achéens; douze vaisseaux recourbés le suivirent. Puis, à Percoté, il laissa ces navires bien équilibrés, et, par terre, vint à Ilion (...)*⁴⁰⁶.

La ville est donc localisée au bord de la mer, à une certaine distance d'Ilion. Dans le second passage où la ville est mentionnée, il y a moins d'allusions relatives à l'emplacement, mais elle est décrite comme pâturage pour les troupeaux⁴⁰⁷. Dans les deux passages, la ville de Percoté est donc associée à un endroit situé à une certaine distance de Troie, probablement au bord de l'eau. Elle est également un endroit où des activités non guerrières peuvent se

⁴⁰⁵ *Il.* 4, 103 et 121.

⁴⁰⁶ *Il.* 11, 228-230.

⁴⁰⁷ *Il.* 15, 545-551.

dérouler, mais qu'il a fallu abandonner à l'arrivée des ennemis pour se regrouper autour de Troie. Ce sont donc les héros liés à la ville et leurs activités qui permettent en premier lieu de découvrir des indications sur l'emplacement d'un de ces endroits. Le même phénomène s'observe avec Abydos, la ville suivante du catalogue.

Son emplacement est moins bien défini que celui de Percoté. Ni dans le passage du catalogue ni dans les deux autres, elle n'est mentionnée avec un attribut⁴⁰⁸. Deux alliés des Troyens sont pourtant liés à cette ville: Démocoon, un bâtard de Priam, qui a quitté ses juments pour venir au combat et Phénops, le fils d'Asios. Hector semble avoir particulièrement confiance en lui, puisque Apollon prend les traits de ce personnage pour donner des conseils à Hector⁴⁰⁹.

Ce Phénops permet notamment de faire le lien entre la ville d'Abydos et Arisbé puisque Asios, son père, est désigné dans le catalogue comme le chef à la tête des troupes envoyées de Percoté, de Sestos, d'Abydos et enfin d'Arisbé. Quant à Arisbé, nous apprenons qu'elle est au bord du fleuve Selléis, emplacement répété dans d'autres passages où la ville est nommée. Au chant 12 notamment lorsque les Troyens se divisent en trois groupes pour attaquer le mur des Achéens, Asios est l'un des chefs qui commandent le troisième groupe. La ville d'Arisbé est mentionnée et située au bord du Selléis, comme précédemment dans le catalogue⁴¹⁰. Elle est nommée encore en rapport avec un autre héros troyen. Un certain Axylos tué par Diomède, lors de l'aristie de ce dernier au chant 6, est également originaire de cette ville. Dans ce passage, elle est seulement caractérisée comme *bien construite* (ἐυκτιμένη)⁴¹¹. Enfin, comme Percoté, elle est également associée à un épisode se déroulant avant le récit de l'*Illiade*. Il s'agit de l'épisode au sujet de Lycaon raconté au chant 21. Achille a déjà rencontré ce héros, l'a capturé et puis vendu à Lemnos:

ἔνθ' υἱὶ Πριάμοιο συνήντητο Δαρδανίδαο
 ἐκ ποταμοῦ φεύγοντι, Λυκάονι, τόν ῥά ποτ' αὐτός
 ἦγε λαβὼν ἐκ πατρὸς ἀλώης οὐκ ἐθέλοντα,
 ἐννύχιος προμολών· ὃ δ' ἐρινεὸν ὀξείῃ χαλκῷ
 τάμνε νέους ὄρπηκας, ἴν' ἄρματος ἄντυγες εἶεν·
 τῷ δ' ἄρ' ἀνώϊστον κακὸν ἤλυθε δῖος Ἀχιλλεύς.
 καὶ τότε μὲν μιν Λῆμνον ἐυκτιμένην ἐπέρασσεν
 νηυσὶν ἄγων, ἀτὰρ υἷος Ἴήσονος ὄνον ἔδωκεν·

⁴⁰⁸ *Il.* 4, 500 et 17, 584.

⁴⁰⁹ *Il.* 17, 582-583.

⁴¹⁰ *Il.* 12, 95-97.

⁴¹¹ *Il.* 6, 13.

κεῖθεν δὲ ξεινός μιν ἐλύσατο, πολλὰ δ' ἔδωκεν,
 Ἴμβρος Ἡετίων, πέμψεν δ' ἐς δῖαν Ἀρίσβην.
 ἔνθεν ὑπεκπροφυγὼν πατρώϊον ἴκετο δῶμα,
 ἔνδεκα δ' ἡμέατα θυμὸν ἐτέρπετο οἴσι φίλοισιν
 ἐλθὼν ἐκ Λήμνοιο· δωδεκάτῃ δέ μιν αὐτίς
 χερσὶν Ἀχιλλῆος θεὸς ἔμβαλεν, ὅς μιν ἔμελλεν
 πέμψειν εἰς Ἀΐδαο καὶ οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι.

Là, il rencontra un fils de Priam issu de Dardanos, fuyant hors du fleuve, Lycaon, que lui-même un jour avait emmené, l'ayant pris, loin du verger paternel, de force, lors d'un coup de main nocturne. Lycaon, avec le bronze aiguisé, d'un figuier coupait les jeunes branches, pour en faire la rampe d'un char. Mais sur lui, malheur imprévu, arriva le divin Achille; et il le mena, pour le vendre, à Lemnos la bien construite, sur ses vaisseaux. Le fils de Jason en donna le prix; puis un hôte le délivra, à grand prix, Eétion d'Imbros, et l'envoya dans la divine Arisbé; de là, s'étant échappé, il revient à la maison paternelle. Onze jours il réjouit son cœur avec ses amis, en arrivant de Lemnos; mais le douzième, à nouveau, un dieu le jeta aux mains d'Achille, qui devait l'envoyer chez Hadès, quoiqu'il ne voulût pas y aller⁴¹².

La ville, même si elle n'est qualifiée que de divine (δῖαν) est pourtant associée à d'autres repères topographiques localisés près de la Troade, comme Lemnos et Imbros, les deux îles au large de la Troade. Les deux font partie de la sphère grecque, c'est-à-dire du côté où Achille intervient et où il vend Lycaon⁴¹³. Arisbé en revanche est associé au côté troyen puisque Lycaon y est envoyé par l'un des hôtes qui l'a délivré. Il lui sera par la suite même possible de rentrer chez lui. Donc même si rien n'est dit sur la localisation de la ville, son association avec le côté troyen fait qu'elle est à chercher probablement du côté de Troie et plutôt à l'intérieur des terres ou si elle est au bord de la mer, en direction de l'est, en s'éloignant de l'endroit où sont installés les Achéens. Cet emplacement peut également valoir pour les autres villes dont nous avons dégagé l'association avec Arisbé.

Enfin Larisa est de nouveau plus indépendante et ne s'insère pas dans le groupe de ville discuté ci-dessus. Outre le passage du catalogue, elle est encore mentionnée au chant 17. Le chef de Pélasges, Hippothoos, est tué par Ajax dans le combat autour du cadavre de Patrocle. Au moment où le héros meurt, le lecteur est rendu attentif au fait que le héros ne rentrera plus chez lui, à Larisa:

τοῦ δ' αὐθι λύθη μένος, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
 Πατρόκλοιο πόδα μεγαλήτορος ἦκε χαμάζε

⁴¹² *Il.* 21, 34-48.

⁴¹³ Nous retrouvons la division de l'espace homérique suggérée lors de la discussion des observatoires des dieux: un espace influencé par les Achéens du côté de la mer et un autre lié aux Troyens à l'intérieur des terres.

κεῖσθαι, ὃ δ' ἄγχ' αὐτοῖο πέσε πρηγῆς ἐπὶ νεκρῶ,
τῆλ' ἀπὸ Λαρίσης ἐριβόλακος, (...)

*Sur-le-champ l'ardeur d'Hippochoos fut dénouée; de ses mains, le pied de Patrocle au grand coeur glissa à terre immobile; et lui, tout près tomba la face en avant sur le cadavre, loin de la fertile Larisa (...)*⁴¹⁴.

Déjà dans le catalogue, le héros Hippochoos est associé à la ville de Larisa et ce passage ne fait que rappeler ce lien. Il n'ajoute pourtant aucune précision quant à la localisation si ce n'est par l'éloignement entre la Troade et Larisa (τῆλε) ce qui peut toutefois se référer à une distance plus ou moins grande. L'indication topographique se révèle donc très vague.

Ainsi pour toutes les villes du catalogue des Troyens mentionnées également ailleurs, très peu de renseignements sur leur localisation nous sont donnés et des descriptions font défaut. Seuls quelques adjectifs les caractérisant nous renseignent même si les indications topographiques sont très minces. Elles font pourtant toutes partie du deuxième cercle autour de Troie. Or nous avons vu que, dans ce cercle, il pouvait y avoir des zones plus ou moins éloignées de Troie ou de la guerre, des parties associées plutôt aux Achéens ou au contraire plutôt aux Troyens. C'était leur association à un même héros ou à un même épisode qui a permis de regrouper certaines de ces villes, à défaut de pouvoir les localiser plus précisément dans l'espace. Nous allons retrouver cette forme de regroupement, se fondant sur l'association à certains personnages ou à certains faits, à propos des autres villes troyennes.

2.6.2 Les villes qui ne sont pas mentionnées dans le catalogue

Parmi les villes troyennes absentes du catalogue, un groupe est constitué par Thèbes au pied du Placos et Lyrnessos qu'Achille a dévastée. Elles apparaissent plusieurs fois dans *Illiade* en rapport avec des épisodes antérieurs au récit de *Illiade*. La ville de Thèbes notamment est liée à deux personnages. D'abord elle est la patrie d'Andromaque puis elle est associée à Achille. En effet au chant 6, lors de l'entretien entre Hector et Andromaque, la ville de Thèbes est plusieurs fois mentionnée comme ville d'Andromaque⁴¹⁵ et elle-même le rappelle au chant 22:

Ἕκτορ, ἐγὼ δύστηνος· ἰὴ ἄρα γεινόμεθ' αἴση
ἀμφοτέρω, σὺ μὲν ἐν Τροίῃ Πριάμου κατὰ δῶμα,
αὐτὰρ ἐγὼ Θήβησιν ὑπὸ Πλάκῳ ὑληέσση
ἐν δόμῳ Ἡετίωνος, ὃ μ' ἔτρεφε τυτθὸν ἐοῦσαν,
δύσμορος ἀννόμορον· (...)

⁴¹⁴ *Il.* 17, 298-301.

⁴¹⁵ *Il.* 6, 394-401.

*Hector, que je suis malheureuse! Nous sommes donc nés sous un même destin, tous deux, toi à Troie, dans la maison de Priam, et moi à Thèbes, au pied du Placos boisé, dans la maison d'Eétion qui me nourrit pendant mon enfance, l'infortuné, pour une terrible fortune (...)*⁴¹⁶

Cette ville est mentionnée encore deux fois, simplement en tant que ville d'Eétion, même si la seconde fois l'association à Achille est faite⁴¹⁷. Celui-ci est en effet le second personnage lié à la ville de Thèbes. Il la détruit et tue les habitants. L'histoire est rapportée dans la perspective des Achéens⁴¹⁸, mais également dans celle d'Andromaque. Elle fait le lien entre la prise de Thèbes par Achille et le récit de la mort de son père:

ἦτοι γὰρ πατέρ' ἀμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς,
ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλίκων εὖ ναιετάωσαν,
Θήβην ὑψίπυλον, κατὰ δ' ἔκτανεν Ἡετίωνα·
οὐδέ μιν ἐξενόριξε, σεβάσσατο γὰρ τό γε θυμῷ, (...)
*Certes mon père, le divin Achille l'a tué; il a saccagé la ville bien située des Ciliciens, Thèbes aux portes hautes; il tua Eétion, mais ne le dépouilla pas: un scrupule le retint (...)*⁴¹⁹.

Mais dans tous ces passages, aucun détail topographique concernant la localisation de la ville n'est donné si ce n'est peut-être le fait qu'elle soit située au pied du Placos qui est lui-même un élément topographique très vague et il n'est mentionné qu'en rapport avec la ville de Thèbes⁴²⁰. C'est pourquoi le lien avec Lyrnessos, la deuxième ville saccagée par Achille est plus intéressant à exploiter. Les expéditions d'Achille permettent de faire un regroupement des deux villes, même si ce lien n'est peut-être pas forcément spatial. En effet lorsque Achille se souvient de ses exploits, il associe la prise de Thèbes à celle de Lyrnessos qui est d'ailleurs patrie de Briséis:

κεῖτο γὰρ ἐν νήεσσι ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς
κούρης χωόμενος Βρισηΐδος ἠΰκόμοιο,
τὴν ἐκ Λυρνησοῦ ἐξείλετο πολλὰ μογήσας,
Λυρνησοῦν διαπορθήσας καὶ τείχεα Θήβης,
κάδ δὲ Μύνητ' ἔβαλεν καὶ Ἐπίστροφον ἐγγεσιμῶρους,
υἱέας Εὐηνοῖο Σεληπιάδαο ἄνακτος.

⁴¹⁶ *Il.* 22, 477-481.

⁴¹⁷ *Il.* 9, 188 et 16, 153.

⁴¹⁸ *Il.* 1, 366-367 et 2, 688-693.

⁴¹⁹ *Il.* 6, 414-417.

⁴²⁰ *Il.* 6, 396, 6, 425, 22, 479.

Il restait couché au milieu de ses vaisseaux, le divin Achille aux pieds rapides, irrité à cause de la jeune Briséis aux beaux cheveux, qu'il avait prise à Lyrnessos après bien des fatigues, après avoir renversé Lyrnessos et les remparts de Thèbes— et il avait abattu Mynès et Epistrophos les deux habiles au combat de javelots, fils du roi Evénos, descendant de Sélépios⁴²¹.

Si nous regardons les récits liés à cette nouvelle localité, nous constatons qu'Enée est également associé à cet épisode. Achille et Enée rappellent comment ils se sont rencontrés lors de cette expédition. Lorsque Enée en parle, il associe Lyrnessos à une autre ville, Pédasos. Celle-ci est mentionnée indépendamment lors de l'épisode de la mort d'Elatos, un héros originaire de cette ville, tué par Agamemnon. Le passage fournit quelques détails quant à sa localisation:

Ἦλατον δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
ναίε δὲ Σατνιόεντος ἐϋρρείταιο παρ' ὄχθαο
Πήδαοον αἰπεινήν.

Et Agamemnon roi des guerriers tua Elatos, qui habitait, sur les bords du Satnioïs au beaux cours, Pédasos l'escarpée⁴²².

La même localisation relative au fleuve Satnioïs apparaît une fois encore en rapport avec la mort de Lycaon dont nous avons parlé précédemment⁴²³. Il se crée ainsi un groupe de villes, Thèbes, Lyrnessos, Pédasos, liées entre elles et fournissant l'arrière-plan pour l'une des expéditions d'Achille en Troade. Plusieurs héros troyens ont rencontré Achille à ce moment et quelques personnages sont originaires de ces villes. Le fait que ces personnages ont été pris et enlevés de leur ville natale, comme Briséis notamment, a des conséquences importantes pour le récit de l'*Illiade*.

Ce groupe de villes s'oppose aux différentes associations mises en évidence dans le catalogue des Troyens. Nous avons en effet vu que certaines villes du catalogue des Troyens étaient également mentionnées ensemble ou liées entre elles par les épisodes qui s'y déroulent⁴²⁴.

Finalement il reste un dernier groupe de villes troyennes, celui en relation avec le personnage de Chrysès et le début de l'*Illiade*. Dans le chant 1, lorsque le prêtre cherche à reprendre sa fille, Chryséis, plusieurs villes sont mentionnées et notamment Chrysè. Chrysès

⁴²¹ *Il.* 2, 688-693.

⁴²² *Il.* 6, 33-35.

⁴²³ *Il.* 21, 84-87.

⁴²⁴ Percoté/Sestos/Abydos/Arysbé, Adrastée/Pityéia et enfin Troie/Dardania.

est prêtre dans cette ville de même qu'à Cilla et à Ténédos. Il se caractérise lui-même ainsi en se disant prêtre d'Apollon qui règne sur ces villes:

κλυθί μοι, ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
 Κίλλάν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσεις.
*Ecoute-moi, archer à l'arc d'argent, qui veilles autour de Chrysès et de la divine Cilla, roi souverain de Ténédos*⁴²⁵.

Dans une première prière, Chrysès est également associée à Sminthée mentionné en tant qu'épithète d'Apollon:

κλυθί μοι, Ἄργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
 Κίλλάν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσεις,
 Σμινθεῦ.
*Ecoute-moi, archer à l'arc d'argent, qui veille autour de Chrysès et de la divine Cilla, roi souverain de Ténédos, Sminthée*⁴²⁶!

Dans les deux prières, ces trois, voire quatre, endroits sont sous la même sphère d'influence d'Apollon dont Chrysès est le prêtre. Chrysè est mentionnée indépendamment et de ces autres passages peuvent être tirés des renseignements quant à son emplacement. Le fait que les protagonistes y ont accès par la mer ou qu'ils se déplacent au bord de la mer est un élément important. A plusieurs reprises ce détail est évoqué, notamment lorsqu'il est question de ramener Chryséis sur des vaisseaux:

τὴν μὲν γὰρ σὺν νηϊ̑ θεῆ̑ ἑλίκωπες Ἀχαιοί
 ἐς Χρύσην πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι· (...)
*En effet, la jeune femme, les Achéens aux yeux oblongs, sur un vaisseau fin l'envoient à Chrysè, emportant des présents pour le dieu qui y règne (...)*⁴²⁷.

A cette image s'ajoute la description du voyage d'Ulysse se déplaçant en effet le long de la mer et débarquant dans un port:

αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
 ἐς Χρύσην ἵκανεν ἄγων ἱερὴν ἑκατόμβην.
 οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,
 ἰστία μὲν στείλαντο, θέσαν δ' ἐν νηϊ̑ μελαίνῃ,

⁴²⁵ *Il.* 1, 451-452.

⁴²⁶ *Il.* 1, 37-39.

⁴²⁷ *Il.* 1, 389-390.

ἴστον δ' ἴστοδόκη πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες
καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρεσσαν ἐρετμοῖς.

De son côté, Ulysse atteignait Chrysè, conduisant l'hécatombe sacrée. En arrivant dans le port profond, ils plièrent les voiles et les mirent dans le vaisseau noir; ils abattirent le mât sur le chevalet, en l'abaissant par les câbles d'avant très vite; et ils amenèrent le navire au mouillage en ramant⁴²⁸.

De plus Chrysès lui-même, quand il repart du camp des Achéens pour rentrer chez lui, se déplace au bord de la mer, même si la ville de Chrysè n'est pas mentionnée explicitement:

ὡς ἔφατ' ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων καὶ ἐπέιθετο μύθῳ,
βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.

A ces mots, le vieillard eut peur et obéit. Il suivit en silence le bord de la mer tumultueuse⁴²⁹.

A ces premières indications topographiques s'ajoute la mention de l'île de Ténédos. Nous pouvons ainsi supposer que la région concernée est près de cette île, mais sur le rivage de la Troade.

Cependant, comme pour les groupes des villes précédemment citées, il ne s'agit ici que d'une localisation relative des différents endroits par rapport à la scène principale, à savoir la plaine de Troie ou plus précisément dans le cas présent par rapport au camp des Achéens. Ce sont la plupart du temps des noms propres qui ne trouveront leur correspondant dans le relief de la Troade historique qu'à travers les noms qu'ils partagent avec des endroits réels. Nous avons déjà soulevé cette difficulté au début du chapitre⁴³⁰. Les mêmes toponymes se trouvent dans l'espace homérique et dans la Troade historique. Il est pourtant difficile de savoir dans quel sens l'influence s'est faite: le récit homérique a-t-il donné les noms aux lieux réels ou les noms de la Troade ont-ils trouvé une voie pour entrer dans les poèmes homériques? Ainsi pour la discussion des villes de la Troade, même s'il est tentant de nous aider des noms de la Troade historique pour localiser ces villes homériques de façon plus précise, nous nous arrêtons ici à une représentation très approximative, en regroupant les villes de la Troade en trois grands groupes⁴³¹. L'un est constitué par les villes de Cilla et de Chrysè. Celles-ci sont liées à l'île de Ténédos et sont en rapport avec Sminthée. Un deuxième est formé par celles de Thèbes, Lyrnessos et Pédasos. Ces villes sont liées par le récit de l'expédition d'Achille dans la région.

⁴²⁸ *Il.* 1, 430-435. Voir également *Il.* 1, 93-100 où Calchas propose d'emmener une hécatombe à Chrysè pour apaiser Apollon

⁴²⁹ *Il.* 1, 33-34.

⁴³⁰ Voir *supra* p. 3-5.

⁴³¹ Pour une localisation plus précise de ces villes troyennes dans la Troade historique, voir notamment Kirk, 1985, 248-263.

Enée, Andromaque, Briséis et Achille sont liés à cet épisode et en rappellent les conséquences. Un troisième groupe comprend les villes de Percoté, Abydos, Sestos, Arisbé. Elles sont mentionnées ensemble dans le catalogue des Troyens et plusieurs récits s'y attachent et constituent un ensemble. S'y ajoute encore un quatrième groupe formé de Troie et de Dardania. Cette ville semble être située à l'intérieur des terres et près de Troie elle-même. Finalement il y a également un certain nombre de villes liées plus vaguement à ces quatre groupes, comme Zéléia, Adrastée, Pityéia et également Thymbra dont nous n'avons pas encore parlé. Cette ville, de même que Cébrène, n'appartient à aucune catégorie précédemment mentionnée. Elles font pourtant les deux parties des endroits localisés dans la Troade et il convient peut-être de les mentionner avant de tirer des conclusions sur ce premier chapitre. Thymbra n'est mentionnée qu'une seule fois dans *Illiade* lorsque Dolon décrit l'emplacement des alliés des Troyens dans la plaine:

πρὸς μὲν ἀλὸς Κᾶρες καὶ Παίονες ἀγκυλότοξοι
καὶ Λέλεγες καὶ Καύκωνες διὸί τε Πελασγοί·
πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι Μυσοί τ' ἀγέρωχοι
καὶ Φρύγες ἰππόδαμοι καὶ Μηόνες ἰπποκορυσταί.

*Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoniens à l'arc recourbé, les Lélèges, les Caucônes et les divins Pélasges. Du côté de Thymbra, le sort a placé les Lyciens et les fiers Mysiens, les Phrygiens dompteurs de chevaux, et les Méoniens, écuyers casqués*⁴³².

Le passage contient cependant quelques renseignements sur son emplacement. Dans le discours de Dolon, elle s'oppose au bord de la mer et se trouve donc probablement à l'intérieur des terres, désignant les troupes des alliés qui ne sont pas localisés auprès de la mer. De plus, comme le nom de la ville apparaît dans la description de la disposition des alliés dans la plaine de Troie, le lecteur peut supposer qu'il s'agit d'une ville assez proche de la plaine de Troie, ou peut-être même dans cet espace, le plus vraisemblablement à la limite entre les deux cercles, celui de la plaine de Troie et celui de la Troade. Malgré l'absence de renseignements plus précis relatifs à son emplacement, l'endroit prend une certaine importance par la suite puisqu'une épithète d'Apollon s'est formée sur le nom de la ville. Cette épithète de Thymbraios semble être liée à un sanctuaire en Troade dont Apollon tient son nom et qui est certainement à mettre en rapport avec le toponyme homérique de Thymbra. La situation est semblable pour l'épithète de Sminthée également attribuée à Apollon. L'évolution du toponyme s'est pourtant produite dans le sens inverse. Dans le cas de Sminthée, l'épithète

⁴³² *Il.* 10, 428-431.

d'Apollon se trouve dans le texte homérique et l'endroit en Troade –probablement un sanctuaire– a ensuite emprunté ce mon. Dans le cas de Thymbraios, l'endroit du nom de Thymbra figure dans le texte homérique sans lien avec Apollon et l'épithète du dieu s'est développée par la suite. Pourtant cette épithète et surtout le sanctuaire d'Apollon interviennent dans les discussions à propos de la localisation de ce toponyme homérique.

Il en va de même avec la toute dernière notion topographique que nous traiterons dans cette section. Il s'agit de Cébrène considérée ultérieurement comme une ville. Dans *Illiade*, comme nous l'avons dit précédemment, elle n'est pas nommée. Seul un des fils de Priam porte le nom de Cébrion sans pour autant être lié à un endroit particulier⁴³³. Comme avec Sminthée, un nom d'un personnage se transforme en un toponyme qui prendra de l'importance dans les discussions sur la topographie homérique et nous le verrons dans la suite de ce travail. Le texte homérique n'en dit rien.

Ainsi, malgré la manière très approximative de mentionner ces villes troyennes, le texte homérique comporte un certain nombre d'endroits qui remplissent la Troade, c'est-à-dire ce deuxième cercle qui n'est plus la plaine de Troie, mais qui n'est pas encore une région aussi éloignée que le sont les deux observatoires divins. L'espace intermédiaire –celui où sont localisées les villes troyennes– subit en quelque sorte les conséquences de la guerre de Troie sans pour autant être la scène d'action comme l'est la plaine de Troie. Il y a certes des expéditions des ennemis, des villes pillées, des prisonniers et prisonnières de guerre. Mais ces villes restent assez éloignées pour ne pas être impliquées dans le récit de *Illiade*. Cet espace n'intervient que dans les récits secondaires et les villes sont les scènes des événements racontés par l'un des personnages et décrits comme s'étant déroulés dans le passé. Il a pourtant été possible de les regrouper en nous fondant sur les récits qui les unissent et d'en déduire une interprétation spatiale. Elles sont liées à des personnages ou à des événements que le lecteur localisera soit loin soit près de la scène d'action principale, à savoir la plaine de Troie. Certains faits sont plutôt à situer dans la zone d'influence achéenne, donc du côté de la mer et d'autres, souvent plus positifs pour les Troyens, sont à rapprocher de la ville de Troie.

⁴³³ *Il.* 8, 318; 11, 521; 12, 91-92; 13, 790; 16, 727; 16, 738; 16, 751-759; 16, 772; 16, 781.

2.7 Conclusion

La discussion sur les villes troyennes et de ce fait sur l'espace compris dans le deuxième cercle nous a permis d'achever le chapitre sur l'espace troyen évoqué dans l'*Illiade*. Nous avons voulu y reconstruire dans la mesure du possible ce paysage littéraire pour avoir un espace de référence que nous confronterons aux textes des auteurs traités dans les chapitres ultérieurs. Nous avons déjà mentionné au début du chapitre que le texte de l'*Illiade* et son espace constitueraient une sorte de dénominateur commun pour toutes les lectures dont nous allons discuter par la suite mais également pour la nôtre.

Outre la création de cette base commune, ce chapitre nous a également permis de réfléchir sur cet espace homérique et de tirer certaines conclusions quant à la représentation de ce dernier dans le poème homérique. Nous pouvons d'abord constater le grand nombre de renseignements éparpillés dans le texte homérique ayant trait à l'espace dans lequel se déroule l'*Illiade*. Nous avons vu que, malgré certaines formulations récurrentes, comme la mention de la ville de Troie, du camp des Achéens ou des vaisseaux, le fréquent rappel de ces notions topographiques permet au lecteur d'une part d'imaginer un arrière-plan pour l'action principale, c'est-à-dire pour les combats entre Troyens et Achéens et d'autre part de définir pour certains épisodes un endroit particulier au sein de ce premier espace. De même la variation des points de vue, depuis lesquels sont mentionnées les notions topographiques, affiner l'image de l'espace de la plaine de Troie. Nous avons rencontré principalement deux sortes de points de vue dans ce chapitre, le point de vue hodologique et la perspective à vol d'oiseau et cette pluralité de regards crée une certaine confusion lorsqu'un lecteur est amené à ordonner ou schématiser un tel espace. La description d'un même emplacement selon différentes perspectives entraîne un certain nombre d'ambiguïtés, quelquefois même des contradictions et donne surtout l'impression que le narrateur ne s'intéresse pas à donner un arrière-plan cohérent à son récit. Dans le cas de l'*Illiade*, cette dernière affirmation est problématique, puisqu'il est probablement erroné de vouloir parler d'une intention du narrateur homérique. Le concept de narrateur qui conviendrait au texte homérique est bien trop complexe et la manière dont les textes ont été composés bien trop particulière pour admettre une intention de la part du narrateur sans devoir répondre d'abord à deux difficiles questions, celle de l'auteur de l'*Illiade* et celle de la création du poème. Nous avons déjà précisé au début du chapitre que nous ne développerons pas davantage ces questions dans ce travail. C'est pourquoi nous allons nous contenter pour l'instant de retenir qu'un lecteur du poème homérique peut ressentir une certaine imprécision en ce qui concerne la description du

paysage et que celle-ci est probablement en partie due à une pluralité de points de vue à partir desquels sont données les allusions à l'espace.

Malgré cette difficulté, les discussions que nous avons menées dans ce chapitre nous ont permis de suggérer une représentation de l'espace et de mettre en évidence un certain nombre de groupes de notions topographiques pour lesquelles il était possible de donner une localisation relative. Mais il est néanmoins vrai que nous n'avons pas réussi à donner une représentation spatiale globale qui réunisse sans contradiction toutes les esquisses que nous avons tentées d'établir pour chacun des groupes. Cependant, même s'il ne s'agit que de résultats intermédiaires s'appliquant à chacun de ces groupes, les réflexions sur la disposition des notions topographiques nous ont permis de découvrir des systèmes de valeur et des fonctions symboliques qui s'ajoutent à la représentation spatiale. Nous rappellerons donc brièvement ces différents groupes, les représentations découvertes pour chacun des groupes et finalement le sens que nous avons pu donner à la localisation relative des notions topographiques.

En premier nous nous étions intéressés à un groupe composé des deux extrémités d'un mouvement de combat, à savoir la ville de Troie et le camp des Achéens. Chacune de ces deux extrémités était décrite sous trois aspects. D'abord elles pouvaient être mentionnées comme une entité, ensuite la description des alentours immédiats et la mention des remparts les entourant permettaient d'affiner l'image de ces endroits. Finalement il était également question des parties qui constituaient ces deux lieux. Nous avons ainsi mis en évidence une certaine symétrie dans la description des deux extrémités, mais nous avons également constaté que les descriptions des deux endroits s'opposaient en plusieurs points. La ville de Troie avec sa muraille représentait l'extrémité établie à l'intérieur des terres, construite plus solidement et représentant de ce fait une installation plus durable dans le temps. Le camp des Achéens et chacune de ses parties étaient en revanche décrits comme un endroit construit récemment et situé au bord de la mer –rappelant ainsi l'arrivée en Troade des Achéens et annonçant leur départ. Les constructions achéennes sont vouées à l'échec et leur destruction est racontée ou prédite dans *l'Iliade*. La présence achéenne en Troade est donc perçue comme beaucoup plus éphémère que celle des Troyens, malgré la victoire des Achéens.

Dans le même groupe des extrémités, ont également été placés les deux fleuves, le Scamandre et le Simois. Ils contribuent à délimiter le champ de bataille, même si les mentions de ces deux notions topographiques comportent beaucoup plus d'ambiguïté que les deux autres extrémités, c'est-à-dire le camp des Achéens et la ville de Troie. La description plus vague de ces deux éléments s'explique certainement par le fait qu'ils ne constituent pas le point de départ et le point d'arrivée des mouvements. Les deux fleuves sont les extrémités

latérales le long desquelles s'effectuent les déplacements. De plus, même si les deux fleuves délimitent, avec la notion de la ville de Troie et celle du camp des Achéens, un espace assez cohérent, à savoir la plaine de Troie, ils n'entrent pas dans cette dualité entre l'installation durable des Troyens et l'apparition éphémère des Achéens. Ainsi tout en formant un premier cercle définissant la plaine de Troie envisagée selon un point de vue à vol d'oiseau, les quatre extrémités sont divisées en deux groupes inégaux lorsqu'il s'agit d'établir un schéma selon un point de vue hodologique. Si le lecteur se place au niveau des protagonistes et suit le mouvement de ces derniers, il se trouve dans un schéma qui privilégie les deux extrémités les plus importantes, celles vers lesquelles se fait le mouvement, à savoir la ville de Troie et le camp des Achéens. Celles-ci ont une signification plus large qu'une simple indication de mouvement. Les deux extrémités latérales sont secondaires dans ce schéma et leur description est moins soignée.

Cette question du point de vue selon lequel sont évoquées les notions topographiques devient encore plus importante pour le prochain groupe. Celui-ci est constitué par les éléments topographiques localisés dans la plaine de Troie. Le groupe des quatre extrémités permettait en effet de définir un espace à l'intérieur duquel se déroulent les mouvements principaux. Cet espace correspond à la plaine de Troie où les déplacements sont racontés pour l'essentiel d'un point de vue hodologique. Le narrateur suit les protagonistes et décrit leurs déplacements au moyen des notions topographiques. C'est pourquoi une majorité des éléments mentionnés est liée à une certaine forme de mouvement. Cependant en analysant la localisation relative de ces éléments nous nous sommes rendus compte qu'une valeur symbolique s'ajoutait à la fonction première d'indiquer les déplacements. En effet, les mouvements correspondaient souvent à la description d'un rapport de force entre les deux adversaires. Si les Troyens avaient l'avantage, les mouvements se faisaient en direction du camp des Achéens et à l'inverse, si les Achéens l'emportaient, les combats se rapprochaient de la ville de Troie. Ainsi les notions topographiques pour lesquelles une localisation à proximité de la ville de Troie a été établie pouvaient également avoir une connotation de sécurité pour les Troyens, lorsque ces derniers se trouvaient auprès de ces endroits. Elles pouvaient en revanche indiquer un danger si leurs ennemis, les Achéens, s'étaient trop approchés de la ville. Il en va de même pour les notions près du camp des Achéens. Elles représentent une menace pour les Achéens, lorsque les Troyens s'y trouvent, puisqu'elles indiquent que les ennemis se sont dangereusement approchés des fortifications achéennes. Si par contre des Achéens s'y trouvent, ils jouissent d'une certaine sécurité. Ces éléments pouvaient également représenter un danger ou un excès pour les Troyens lorsque ceux-ci s'y attardaient.

Le groupe comprenant les notions de la plaine de Troie comporte pourtant un autre sous-groupe, celui des éléments topographiques rappelant le passé et justifiant ou encourageant les recherches topographiques faites par la suite. A cette nouvelle catégorie appartiennent également certains des observatoires des dieux, comme notamment le remblai d'Héraclès et la Callicolonè. Ce groupe est constitué d'éléments topographiques pour lesquels une localisation relative est problématique et qui ne se laissent que difficilement introduire dans une éventuelle représentation schématique. Or même si leur fonction topographique est réduite au minimum, ces éléments fournissent des précisions sur un autre rôle attribué au paysage, celui d'être un témoin du passé. Cet aspect est particulièrement important pour le paysage de la Troade autant historique que littéraire et nous verrons dans la deuxième partie de ce travail que cette opinion est le moteur de nombreuses recherches entreprises dans ce domaine.

Si nous abordons maintenant l'avant-dernier groupe de notions topographiques, les observatoires des dieux, nous retrouvons les deux formes de descriptions, celle faite selon un point de vue hodologique et celle établie selon une perspective à vol d'oiseau. Nous retrouvons également les deux sortes de schémas, l'un constitué de cercles concentriques et l'autre mettant en évidence l'opposition entre l'intérieur des terres troyennes et le bord de la mer attribué aux Achéens. La localisation relative des observatoires des dieux permet de circonscrire deux autres cercles, outre le premier délimité par les quatre extrémités de la plaine de Troie. Certains des observatoires des dieux se trouvent à l'intérieur de la plaine de Troie, c'est-à-dire à l'intérieur du premier cercle. Deux autres –le remblai d'Héraclès et la Callicolonè– constituent également la limite entre le premier et le deuxième cercle au même titre que les quatre autres extrémités. Les deux derniers observatoires –Samothrace et le mont Ida– constituent la limite entre le deuxième et le troisième cercle. Ils permettent de définir ainsi un autre espace qui englobe la plaine de Troie. Il s'agit de la Troade. Au-delà de ces deux observatoires, il y a un troisième espace qui est ouvert vers l'extérieur et qui représente en fait le reste du monde. Le schéma est reproduit dans l'annexe 1.

Cependant en plus de ce premier schéma relativement cohérent décrit selon la perspective à vol d'oiseau, les observatoires et leur localisation relative s'inscrivent également dans une autre représentation schématique, reposant cette fois-ci sur une approche hodologique. Celle-ci fait une nette distinction entre le côté troyen localisé à l'intérieur des terres et les Achéens représentés par le bord de la mer. Ainsi les dieux favorables aux Troyens gagnent des observatoires plutôt associés à la ville de Troie et localisés près de celle-ci, comme la Callicolonè ou derrière celle-ci, encore davantage à l'intérieur des terres, le mont Ida. Les dieux soutenant les Achéens se regroupent en revanche à des endroits dans la sphère

d'influence des Achéens, à savoir le bord de la mer ou des îles comme Samothrace. De plus, deux parmi les observatoires des dieux, le remblai d'Héraclès et la Callicolonè expriment également la dualité entre l'installation durable des Troyens et l'établissement éphémère des Achéens, dualité que nous avons déjà rencontrée lors de la discussion à propos de la ville de Troie et du camp des Achéens.

Le tout dernier groupe est constitué par les villes troyennes se trouvant dans le cercle de la Troade. Leur localisation relative était fondée sur des associations dans les épisodes rapportés à leur sujet et sur les liens créés par certains personnages.

Ainsi même si toutes ces considérations et les tentatives de représentations ne nous ont pas permis de créer un schéma qui tiendrait compte de manière cohérente de toutes les notions topographiques mentionnées dans *Illiade*, les résultats auxquels nous sommes parvenus témoignent de la présence d'un certain espace dans le poème homérique et montrent que ce dernier revêt une importance considérable pour comprendre certains aspects et thèmes développés dans le poème. Cependant pour notre recherche, cette première partie consacrée à l'espace homérique nous a également permis de créer un point de départ. L'espace évoqué dans *Illiade* est en effet le sujet auquel tous les auteurs traités par la suite font allusion, même s'ils le feront de manière très différente et avec des résultats très inégaux. C'est pourquoi il nous a paru important de commencer par une discussion de l'espace homérique et de découvrir la présence particulière de ce dernier dans le poème homérique. En effet, le statut ambigu de l'espace homérique en crée l'intérêt principal. Il est présent dans le texte sans pour autant l'être de manière cohérente et cette particularité a permis l'apparition de la grande variété de lectures et interprétations que nous aborderons dans la deuxième partie.

PARTIE II

Chapitre 3: Les discussions depuis Hellanicos jusqu'à la fin de l'époque hellénistique

Après avoir discuté et décrit dans la première partie de ce travail l'espace littéraire évoqué par le texte homérique, il s'agit maintenant de nous intéresser aux nombreux commentaires et aux différentes interprétations concernant cet espace. Le premier chapitre de cette deuxième partie traitera principalement des travaux composés au début ou pendant l'époque hellénistique. Une très large partie de ces ouvrages a été rédigée après les conquêtes d'Alexandre ou après la constitution des grandes bibliothèques datant de cette époque¹. Mais ce chapitre-ci ne comprendra pas seulement des ouvrages d'auteurs travaillant dans ces lieux d'érudition, mais tiendra aussi compte de travaux moins étroitement liés à ces bibliothèques ou rédigés avant leur établissement. Ce choix s'explique par le fait que les recherches sur l'espace littéraire de l'*Illiade* ont commencé bien avant l'époque hellénistique², ce qui nous amène à discuter des travaux d'Hellanicos dans ce chapitre. En effet de nombreuses formes de lecture et de réactions s'attachant aux textes homériques ont existé très tôt, probablement dès le moment où ces poèmes ont vu le jour³. C'est pourquoi peu importe la manière dont nous supposons que le texte homérique a été créé et peu importe l'époque à laquelle il a été rédigé, nous devons présupposer des auditeurs ou lecteurs réagissant face à ce texte, et en particulier face à l'espace que celui-ci décrivait. Certains savants modernes ont étudié les différentes étapes de ces lectures et interprétations et nous citerons ici l'exemple de Richardson⁴. Il donne un aperçu de l'évolution ininterrompue de la réflexion sur les textes homériques et nous suivrons l'étude de cet auteur pour donner un bref aperçu des recherches effectuées avant l'époque abordée dans ce chapitre. Richardson divise les différentes formes de lectures du texte homérique en cinq catégories, faisant commencer la première, pour laquelle des traces nous sont parvenues, au 6^{ème} siècle av J.-C. Parmi ces témoignages précoces de réaction face aux poèmes homériques, quelques-uns se rapportent également à la question de l'espace présent dans l'*Illiade*. Hécatée de Milet, le précurseur d'Hérodote, est probablement l'un des premiers auteurs liant des considérations sur le paysage à des réflexions au sujet du texte

¹ Fraser 1972, 305-312, mais également les hypothèses formulées par Jacob 1996, 48 et Nagy 1998, 186.

² Voir par ex. Cerri 2000, 29-58 et Nicolai 2003, 85-109.

³ Les poèmes homériques eux-mêmes présupposent ou mettent en scènes des auditeurs de poèmes épiques. Voir en particulier Segal 1992, 3-29 et Bouvier 2002, 51-133.

⁴ Richardson 1989, 293-327. Voir également le recueil intitulé Lamberton/Keaney (éd.), *Homer's Ancient Readers* (cité dans la bibliographie sous les contributions individuelles).

homérique⁵. Dans l'ouvrage de Jacoby, les fragments 217-227 d'Hécatée sont classés comme extraits se référant directement à la Troade⁶ et nous retiendrons ici celui dédié au mont Gargaros. Il est conservé dans le lexique d'Etienne de Byzance sous le nom de la ville de Gargara:

Γάργαρα: πόλις τῆς Τρωάδος ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ τῆς Ἰδῆς, πάλαι Γάργαρος καλουμένη, ἣν Αἰολικὴν ὀνομάζει Στράβων καὶ Ἑκαταῖος. Ἄλκμαν δὲ θηλυκῶς τὴν Γάργαρον φησιν, ἐν ἣ κατώκουν Λέλεγες. ὠνομάσθη δὲ ἀπὸ Γαργάρου τοῦ Διός, τοῦ ἐκ τῆς Θεσσαλίας ἐν Λαρίσση (...) καὶ Γάργαρα ἄκρα. Ἐπαφρόδιτος δὲ φησιν ὅτι ἡ μὲν πόλις θηλυκῶς λέγεται, τὸ δ' ἀκρωτήριον οὐδετέρως. Ἑλλάνικος δὲ Γάργασον ἔφη τὴν πόλιν διὰ τοῦ σ. ἀλλ' οἴομαι σφάλμα εἶναι.

Gargara: une cité en Troade sur les hauteurs de l'Ida, nommée anciennement Gargaros, cité que Strabon et Hécatée appellent éolienne. Alcman parle au féminin de Gargaros dans laquelle les Lélèges habitaient. Elle est nommée d'après Gargaros, fils de Zeus, celui de Thessalie, à Larissa (...) et le sommet Gargara. Epaphrodite dit qu'on utilise le terme au féminin pour la cité, mais le neutre pour le sommet. Hellanicos nomme la cité Gargasos avec un s. Mais je pense que c'est une erreur⁷.

Nous verrons plus loin dans le chapitre 5 que les discussions concernant l'appellation de cette ville en rapport avec le sommet du mont Ida prendront de l'importance.

Prontera quant à lui range dans une même catégorie les travaux d'Hécatée de Milet et ceux d'Acousilaos, de Phérécyde et d'Hellanicos⁸. Nous considérons que les ouvrages de ces quatre personnages font partie de cette première forme de critique littéraire, mais il convient d'ajouter également les fragments de Damaste de Sigée, élève d'Hellanicos. Un passage du livre 13 de Strabon montre que cet auteur a réfléchi sur les limites à donner à la Troade:

εὐθὺς γὰρ ἐπὶ τῶν κατὰ τὴν Προποντίδα τόπων ὁ μὲν Ὅμηρος ἀπὸ Αἰσῆπου τὴν ἀρχὴν ποιεῖται τῆς Τρωάδος. Εὐδοξος δὲ ἀπὸ Πριάπου καὶ Ἀρτάκης, τοῦ ἐν τῇ Κυζικηνῶν νήσῳ χωρίου ἀνταίροντος τῇ Πριάφῳ, συστέλλων ἐπ' ἔλαττον τοὺς ὅρους· Δαμάστης δ' ἔτι μᾶλλον συστέλλει, ἀπὸ Παρίου (καὶ γὰρ οὗτος μὲν ἕως Λεκτοῦ προάγει· ἄλλοι δ' ἄλλως)·

Pour les endroits sur la côte de la Propontide par exemple, Homère fait commencer la Troade à partir de l'Aisépos; Eudoxe depuis Priapos et Artacè, l'endroit sur l'île de Cyzique en face de Priapos, réduisant ainsi les frontières au maximum. Damaste les

⁵ van Paassen 1957, 65-66 et Jacob 1993, 394.

⁶ FGrHist 1 F 217-227.

⁷ FGrHist 1 F 224 = Steph. Byz. s. v. Γάργαρα. Pour Strabon, voir Str. 13, 1, 5 = C 583, pour Alcman, fr. 131 (Page) et pour Hellanicos FGrHist 4 F 158.

⁸ Prontera 1993, 388.

rétrécit encore davantage en la faisant commencer par Parios (et en effet il l'étend jusqu'à Lectos, alors que d'autres la prolongent autrement) (...)»⁹.

La problématique abordée par Damaste dans ce passage témoigne bien des discussions et des interprétations que suscitaient les indications topographiques du texte homérique. L'auteur fait donc certainement partie du groupe des savants s'étant occupés des problèmes liés à la topographie de la Troade avant l'époque hellénistique¹⁰. De plus, étant originaire de Sigée, il disposait probablement d'une connaissance de première main de cette région pour traiter des problèmes soulevés par le paysage homérique. Il partage cette connaissance avec d'autres auteurs comme Démétrios de Scepsis et Polémon d'Ilion que nous traiterons plus loin. Cependant dans le cas de Damaste, il est difficile de faire une distinction entre les explications mythologiques et les recherches topographiques. Cette difficulté est due en partie à l'état extrêmement fragmentaire des ouvrages de Damaste de Sigée, mais elle peut également être liée au contexte historique dans lequel il vit. Une distinction entre des explications fondées sur des connaissances topographiques et des interprétations mythologiques ne peut se faire qu'au fur et à mesure d'un approfondissement des connaissances dans les deux domaines. Une telle hypothèse se vérifie par le fait que ce premier groupe de lecteurs homériques auquel appartient également Damaste a vécu avant l'expansion des connaissances dans le domaine de la géographie, conséquences des conquêtes d'Alexandre. C'est pourquoi nous devons ajouter à la division proposée par Richardson, dont nous nous sommes jusqu'à présent inspirés pour établir ce premier groupe, une distinction établie par Green¹¹. Celui-ci tire un parallèle entre les événements et développements du 6^{ème} siècle av. J.-C. et ceux de l'époque d'Alexandre et compare les changements qui se sont produits à partir du 6^{ème} siècle av. J.-C., en réaction au mouvement des colonisations daté généralement à partir du 8^{ème} siècle av. J.-C., à l'élargissement que connaît le monde grec après les conquêtes d'Alexandre. Si nous suivons la division de Green, les auteurs cités précédemment font partie de cette première grande amélioration des connaissances du monde, alors que, dans le cadre de ce chapitre, nous allons nous occuper plus en détail de ceux vivant pendant ou après le deuxième élargissement de l'horizon, c'est-à-dire pendant ou après les conquêtes d'Alexandre. Notre recherche sera donc délimitée d'une part par les méthodes d'analyse du texte homérique qui ont changé en fil du temps, mais d'autre part également par les progrès dans le domaine de la géographie. Comme nous l'avons dit précédemment, non seulement les conquêtes d'Alexandre mais encore le

⁹ Str. 13, 1, 4 = C 582-583 = FGrHist 5 F 9. Voir également Brodersen 1997, 297.

¹⁰ Nicolai 1986, 9-24.

¹¹ Green 1997, 35-71.

développement des centres de recherches d'Alexandrie et de Pergame seront importants pour le choix des auteurs traités dans ce chapitre.

Pour en revenir au regroupement proposé par Richardson, la deuxième étape dans l'interprétation homérique correspond selon lui à la position de Platon. Celle-ci est également une forme de réaction face aux textes homériques, même si la critique du philosophe ne porte pas en premier lieu sur l'espace homérique. Nous verrons cependant que le paysage troyen est également présent dans son oeuvre, mais nous citerons ces passages ultérieurement. Il en va de même pour Aristote dont Richardson montre l'importance pour les recherches sur le texte homérique¹². Sa contribution fait également partie de cette deuxième catégorie et nous y ajoutons les tragédies. Elles aussi forment un groupe d'ouvrages dans lequel une certaine interprétation des poèmes homériques est observable. Erskine montre notamment la nouveauté de l'interprétation de certaines tragédies puisqu'elles décrivent les Troyens en tant que barbares¹³. Cette image est fortement liée au contexte politique athénien du 5^{ème} siècle av. J.-C. dans lequel les tragédies sont écrites. *L'Iliade* ne fait pas cette association entre barbares et Troyens.

Le paysage troyen, quant à lui, apparaît en tant que scène d'action dans les tragédies prenant pour sujet des épisodes du cycle troyen¹⁴. Mais cet espace comporte certaines différences par rapport au paysage homérique. En tant qu'espace héroïque, c'est-à-dire comme lieu où se déroulent les événements du récit de la guerre de Troie, l'espace littéraire de *L'Iliade* et celui présent dans les tragédies devraient être identique. Les actions que les deux formes de texte racontent se jouent dans des cadres spatiaux qui se recoupent. Cependant d'autres éléments topographiques apparaissent dans les tragédies et témoignent d'une certaine indépendance face au texte homérique et d'un apport nouveau en renseignements sur la Troade historique, c'est-à-dire sur le paysage réel dans lequel ont été placés les faits héroïques. A titre d'exemple nous citerons *L'Hécube* d'Euripide. Plusieurs récits locaux sont introduits dans cette pièce et en particulier celui de la transformation d'Hécube en chienne. Celui-ci fonctionne en tant que récit étiologique pour la création de l'endroit localisé en Chersonèse de Thrace et nommé *κυνὸς σῆμα*¹⁵. Mais à l'exception de cette référence directe au *κυνὸς σῆμα*, à savoir un élément particulier du relief réel, la scène d'action de la tragédie est très mal définie au point qu'un scholiaste s'étonne que:

¹² Richardson 1989, 300-305.

¹³ Hall 1989 31-39 et Erskine 2001, 73-77.

¹⁴ Hall 1989, 32. Pour la difficile question du rapport entre le cycle épique et les poèmes homériques, voir par exemple Kullmann 1960, 18-28; Kannicht 1996, 45-67; Cerri 2000, 29-58.

¹⁵ Eur. *Hec.* 1259-1274. Voir également Str. 13, 1, 28 = C 595; D.S. 13, 40, 6; Ov. *Met.* 13, 565-575. Pour une localisation très approximative, voir Cook 1999, 50.

Παρήν μὲν ὄχλος: αἴτημα σκηνικόν. πῶς γὰρ τοῦ Ἀχιλλέως ἐν τῇ Τροίᾳ θανόντος τοὺς Ἑλληνας φησι πρὸ τοῦ τύμβου αὐτοῦ θύειν ἐν Χερρονήσῳ ὄντας;
Toute la foule était là: une question relative à la scénérie. En effet comment, alors qu'Achille est mort en Troade, peut-il dire que les Grecs sacrifient devant son tombeau alors qu'ils se trouvent en Chersonèse¹⁶?

L'espace tragique comporte donc des éléments supplémentaires provenant d'autres traditions que celle issue du texte homérique. Il ne correspond pas entièrement à l'espace littéraire de l'*Illiade* et constitue de ce fait une forme d'interprétation ou de lecture. En comparant les deux textes, l'*Illiade* et l'*Hécube* d'Euripide –celle-ci en tant qu'exemple pour l'ensemble des tragédies–, il est alors possible de découvrir un changement dans la manière de localiser l'espace littéraire de l'*Illiade*. L'espace des tragédies mélange des éléments de l'espace homérique à des endroits absents du texte homérique et provenant probablement du relief réel de la Troade. En mentionnant le κυνὸς σῆμα, endroit non homérique, dans un épisode de la guerre de Troie, Euripide crée un lien entre un endroit historique –même s'il s'agit ici de la Chersonèse– et les éléments du paysage littéraire de l'*Illiade*. Même si nous ne traiterons pas par la suite des tragédies, cette pièce d'Euripide est un premier exemple du genre de textes auxquels nous nous intéressons dans ce travail. Cependant les tragédies ne témoignent pas de volonté de la part de leurs auteurs d'expliquer le paysage homérique. Elles ont au contraire contribué à créer un espace héroïque, mélangeant, comme nous venons de le dire, les éléments provenant du texte homérique à d'autres détails topographiques. L'espace ainsi créé devient une partie du paysage que les commentateurs plus tardifs chercheront à interpréter. Si dans le premier groupe de Richardson la distinction entre explications mythologiques et explications topographiques était difficile à établir, dans ce deuxième groupe, pour les tragédies du moins, la distinction entre création et explication du paysage manque. C'est pourquoi nous avons jugé bon de ne pas développer davantage ce groupe d'interprétations dans notre recherche. Mais nous tiendrons évidemment compte de ces textes lorsqu'ils apporteront des éléments importants aux discussions et aux réflexions.

Les deux catégories suivantes définies par Richardson concernent en revanche l'époque dont nous traiterons ici. Mais comme nous les développerons dans la suite du chapitre, il n'est peut-être pas nécessaire de les mentionner plus en détail ici. Quant à la cinquième catégorie, celle de l'interprétation allégorique, ce n'est pas une catégorie chronologiquement bien délimitée. Elle commence, selon Richardson, au 6^{ème} siècle av. J.-C. et se poursuit jusqu'au

¹⁶ ΣΜ Eur. *Hec.* 521 (Schwartz).

5^{ème} apr. J.-C. Ainsi, même si nous reviendrons à l'interprétation allégorique avec Héraclite au chapitre 4, nous abandonnons l'approche de Richardson pour nous concentrer, dans ce chapitre, sur les travaux de l'époque hellénistique, bien que le travail de Richardson nous ait permis de donner un bref aperçu de la situation avant l'époque choisie pour notre premier chapitre.

Il faut donc admettre que la division que nous proposons ici est en partie arbitraire et qu'il n'existe pas de limites bien précises pour établir un début à notre travail. Nous verrons à la fin, au chapitre 5, qu'il n'y a pas non plus de limites bien précises pour clore cette recherche, puisque les commentaires sur le paysage de la Troade continuent également après l'époque que nous définirons pour le chapitre 5 et qui correspond au mouvement de la Seconde Sophistique¹⁷. Cette division en chapitres peut donc paraître simplificatrice des liens existant entre les différents ouvrages et les influences que subissent les auteurs de la part de leurs prédécesseurs. La difficulté qui en résulte se reflétera par exemple dans le fait qu'Hellanicos sera traité dans ce chapitre. Ce choix s'explique par la position prépondérante d'Hellanicos pour le groupe d'ouvrage intitulés Τρωϊκά abordés en premier ci-dessous. Exclure le travail d'Hellanicos pour des raisons de datation nuirait trop à la cohérence du chapitre¹⁸. C'est pourquoi nous n'hésiterons pas à faire allusion également à d'autres ouvrages datant d'avant l'époque définie comme l'époque hellénistique. Des passages de Platon et d'Aristote, mais aussi de Thucydide, seront cités en rapport avec la question de l'espace de l'*Illiade* et fourniront de précieux renseignements sur la manière dont les commentateurs antérieurs à notre époque ont vu et analysé le lien entre le paysage réel de la Troade et l'espace littéraire de l'*Illiade*¹⁹.

Cependant même si nous venons d'énumérer quelques raisons montrant que la division envisagée n'est pas entièrement révélatrice des rapports entre les différents ouvrages abordés dans notre recherche, il existe plusieurs arguments nous permettant de justifier ce choix et de privilégier dans notre recherche les auteurs datant du début de l'époque hellénistique ou ceux travaillant pendant cette période même. Il s'agira donc d'argumenter en faveur de ce choix en mettant en évidence les changements se produisant entre la fin du 4^{ème} siècle av. J.-C et le

¹⁷ Voir *infra* chapitre 5, 387-393.

¹⁸ van Paassen 1957, 1-33 accentue cette continuité en montrant que Strabon et même Ptolémée sont tributaires d'une vieille tradition dont fait également partie Hellanicos. Voir également Fry 1998, 75.

¹⁹ Prontera 1993, 387-397 mentionne à plusieurs reprises l'influence des deux philosophes, Platon et Aristote, sur les questions de l'interprétation homérique. L'influence générale d'Aristote sur l'évolution des méthodes de travail appliquées à l'époque hellénistique est également considérable, même en dehors des questions liées à l'interprétation homérique. Par exemple Erskine 1995, 38-40 et Nagy 1998, 189. Pour les controverses au sujet des éléments topographiques de l'espace homérique le fragment d'Aristote cité chez Strabon (Str. 13, 1, 36 = C 598) et le fameux passage de l'archéologie de Thucydide (Thuc. 1, 11) peuvent être rappelés.

début du 3^{ème} siècle av. J.-C. responsables de cette nouvelle étape que connaît le monde grec à cette époque. Plusieurs tentatives pour expliquer ces changements ont été entreprises et nous pouvons renvoyer le lecteur aux ouvrages de Pfeiffer et de Fraser²⁰. Cependant parmi les facteurs ayant induit ces changements, certains sont particulièrement importants pour notre objet de recherche et de ce fait nous allons les évoquer dans cette introduction afin d'étayer notre choix.

En premier nous insisterons sur l'élargissement considérable du monde connu grâce aux conquêtes d'Alexandre, auquel nous avons déjà fait allusion précédemment. Pour le domaine de la géographie –auquel notre sujet est rattaché, même s'il s'agit d'un domaine bien particulier de ce vaste ensemble classé généralement sous le nom de géographie– le nouvel apport en informations fourni par les expéditions d'Alexandre était considérable²¹. Le développement que ces conquêtes représentent a déjà été perçue dans l'Antiquité. Eratosthène, le grand géographe du 3^{ème} siècle av. J.-C, a notamment ressenti ce progrès par rapport à l'époque qui le précédait:

Εἰπὼν τε καὶ αὐτὸς ὅποσον προὔβη [τὰ] τῆς οἰκουμένης εἰς γνῶσιν τοῖς μετ' Ἀλέξανδρον καὶ κατ' αὐτὸν ἰήϊδη, μεταβέβηκεν ἐπὶ τὸν περὶ τοῦ σχήματος λόγιον], οὐχὶ περὶ τοῦ τῆς οἰκουμένης, ὅπερ ἦν οἰκειότερον [τῶ] περὶ αὐτῆς λόγῳ, ἀλλὰ τοῦ τῆς συμπάσης γῆς.

*Après avoir exposé lui-même combien a avancé la connaissance du monde habité pour ceux après Alexandre, mais également pour les contemporains d'Alexandre, il (Eratosthène) passe à une discussion sur la configuration, non celle du monde habité, ce qui aurait été plus approprié pour un débat à son sujet, mais sur celle de toute la terre*²².

Nous retrouvons ici le développement décrit par Green. Il situe une première ouverture du monde connu à l'époque des grandes colonisations et une deuxième à l'époque des conquêtes d'Alexandre²³. Il continue avec une troisième à l'époque d'Auguste. Le parallélisme entre les progrès de l'époque d'Alexandre et ceux de l'époque d'Auguste est également mis en évidence par Nicolet²⁴. Pour l'instant, seul le changement intermédiaire, celui résultant des

²⁰Pfeiffer 1968, 87-105 et Fraser 1972, 305-335, même si le deuxième ouvrage est plus descriptif qu'explicatif. L'article de Richardson 1989, 305 auquel nous avons fait allusion précédemment ainsi que la contribution de Pretagostini 1995, 34 développent d'autres aspects de la question.

²¹ van Paassen 1957, 33 et 263; Fraser 1972, 520-553; Prontera 1993, 389; Jacob 1993, 393.

²² Str. 1, 3, 3 = C 48 (les passages de Strabon sont cités d'après l'édition Radt 2002-, lorsqu'ils font partie des trois premiers volumes publiés. Pour les autres citations, l'édition sera précisée plus loin).

²³ Green 1997, 35-71 (voir *supra* n. 11). Il argumente son point de vue au travers des modifications que subit le récit des Argonautes. Celui-ci, en tant que récit de voyage, a toujours été perçu comme témoignant entre autre des connaissances géographiques.

²⁴ Nicolet 1988, 19-20 et 27-40 à propos de la volonté d'Auguste de conquérir le monde.

conquêtes d'Alexandre, nous importe. Nous parlerons des changements intervenant à l'époque d'Auguste au chapitre 4.

Pour la Troade, l'élargissement des connaissances géographiques n'apportait pas en premier lieu de nouvelles informations sur la région. Comme nous l'avons dit dans le chapitre 2, la Troade est un endroit connu depuis fort longtemps dans le monde grec. Mais il entraînait une prise de conscience des enjeux et des méthodes développés dans le domaine de la géographie et un intérêt accru pour les passages du texte homérique évoquant un espace. Nous avons vu que, dans les groupes de savants classés comme précédant notre époque, des considérations géographiques étaient liées ou mélangées à d'autres genres d'explications.

Un deuxième facteur invoqué pour expliquer les changements que nous retiendrons ici concerne le domaine de la politique. La prise de pouvoir des hommes d'Etat, comme notamment Alexandre ou plus tard les Ptolémées pour l'Egypte, ont non seulement pour conséquence la conquête et l'ouverture du monde connu comme nous l'avons décrit ci-dessus²⁵, mais aussi une perte d'indépendance des cités grecques²⁶. Ce changement de statut des cités a des conséquences sur toute la création littéraire mais revêt un aspect particulier lorsqu'il est question de la Troade et du paysage homérique. A plusieurs reprises, les événements du passé héroïque, et surtout le récit de la guerre de Troie, ont souvent servi à justifier des revendications politiques ou à légitimer l'influence que les souverains voulaient exercer sur un certain territoire²⁷. Pour l'époque précédant l'époque hellénistique, nous pouvons mentionner les discussions au sujet du cap Sigée. Les Mytiléniens tout comme les Athéniens voulaient étendre leur pouvoir sur cet endroit et se servaient d'arguments littéraires, surtout ceux justifiés par le texte homérique²⁸. Plus tard, à l'époque d'Auguste nous verrons avec l'utilisation du mythe d'Enée l'importance des enjeux politiques liés aux interprétations du texte et de l'espace homérique. Or pour l'époque hellénistique, l'utilisation politique du mythe troyen est étonnamment peu répandue ou du moins de façon tellement disparate qu'il n'y a pas de version prédominante. La littérature était certes un moyen utilisé par les Ptolémées pour justifier leurs revendications²⁹, mais pourtant ils ne semblent pas avoir voulu les fonder sur une version tirée du cycle troyen. Certains savants modernes affirment même que le mythe troyen n'était pas adéquat pour l'idéologie de l'Etat des Ptolémée³⁰. C'est

²⁵ Jacob 1996, 54.

²⁶ Comme le présente notamment Pfeiffer 1968, 87. Voir également Green 1990, 172-174. L'importance de cette perte est toutefois sujette à controverse, comme le soutient Shipley 2000, 59-60.

²⁷ Voir la problématique qu'Erskine 2001 traite dans son ouvrage.

²⁸ Richardson 1989, 295. Voir également Prontera 1993, 388 qui mentionne la même revendication des Athéniens en citant Hdt. 5, 67. Voir également D.S. 13, 39, 1 et *infra* 4.2.1.1, 338.

²⁹ Erskine 1995, 38-48 et Jacob 1996, 47-75.

³⁰ Stephens 2000, 196-197. Voir également *infra* 3.3.1, 228.

pourquoi l'aspect politique des changements se produisant entre le 4^{ème} et le 3^{ème} siècle av. J.-C. permet également de démarquer l'époque que nous traiterons dans ce chapitre de celle qui la précède et de celle qui la suit.

Ensuite les changements de méthode au niveau du travail littéraire constituent un troisième critère pour définir notre époque³¹. La création des grands centres de recherche comme la bibliothèque d'Alexandrie ont eu une influence inégalable sur la manière dont les ouvrages sont composés de même que sur les buts et intentions des auteurs. Cependant malgré la différence nette entre les travaux effectués dans ces centres de recherche et ceux rédigés auparavant, la création des bibliothèques est à son tour le résultat de certaines évolutions survenues précédemment. La manière de travailler dans ces centres est, pour Alexandrie du moins, probablement inspirée du travail d'Aristote³². Ainsi les travaux de certains élèves d'Aristote, comme notamment ceux de Palaïphatos, entrent dans ce chapitre, même s'ils ont travaillé probablement avant la création des bibliothèques³³.

Si nous nous penchons pour un instant sur les différents aspects de ces changements de méthode liés à l'apparition des grandes bibliothèques, nous pouvons encore mettre en évidence deux éléments particulièrement importants lorsqu'il est question de la Troade.

La mise à disposition et la concentration à un seul endroit d'une quantité énorme d'ouvrages constitue certainement la première caractéristique de ces modifications des méthodes de travail, ce qui est également pertinent pour la question de la Troade. La réunion à un seul endroit des différentes sources pour un certain domaine de recherche rendait possible la comparaison systématique de diverses sources et la confrontation de variantes pour un même sujet³⁴. Cette possibilité d'avoir accès aux résultats découverts par des prédécesseurs ou des érudits contemporains a des conséquences importantes pour les recherches géographiques, puisque, dans ce domaine en particulier, la recherche d'information dans les livres se substitue à celle faite sur le terrain³⁵. Pour les ouvrages traitant de la Troade, la préférence donnée aux ressources littéraires a également des conséquences, étant donné que plusieurs ouvrages dont nous traiterons témoignent de la possibilité de comparer et discuter les hypothèses des prédécesseurs concernant l'interprétation du paysage troyen, sans pour autant avoir nécessairement une connaissance de première main du terrain. Cette connaissance sera

³¹ Pretagostini 1995, 34 et Jacob 1996, 47-83.

³² Richardson 1989, 305; Lamberton, 1992, XIV; Nagy 1998, 189, même si une opinion plus nuancée a été défendue précédemment par Pfeiffer 1968, 87-88.

³³ Voir *infra* 3.1.2.

³⁴ Prontera 1993, 392.

³⁵ Jacob 1993, 398-399 et Jacob 1996, 47-83.

d'ailleurs souvent difficile à établir même pour les auteurs qui s'en servent dans leur argumentation.

La concentration à un seul endroit de la production livresque entraîne, outre la mise à disposition d'un vaste ensemble d'informations, que les rapports entre les chercheurs s'intensifient. Elle les amène également à prendre position par rapport à leurs prédécesseurs. La confrontation avec les résultats des travaux précédents n'est pas seulement vraie pour les ouvrages d'érudition où les discussions et débats sont développés, mais également pour les ouvrages de poésie, même si le lien aux prédécesseurs n'est pas explicitement exprimé. Cette confrontation entre érudits, poètes ou prosateurs, entraîne également un changement du public auquel s'adressent les auteurs. Hunter, dans son introduction à Apollonios de Rhodes, décrit ce changement en évoquant notamment le fait que la création poétique était, avant l'apparition des bibliothèques, liée principalement à une présentation publique. Pour les poètes travaillant dans les grandes bibliothèques, en revanche, le contexte est davantage celui de la recherche philologique³⁶. C'est pourquoi le poète s'adressera peut-être davantage à des concurrents ou à des érudits travaillant avec les mêmes sources que lui. Nous discuterons des poètes hellénistiques ultérieurement. Pour la question de la Troade, nous pouvons rappeler la controverse opposant Eratosthène et ses successeurs comme Aristarque à Cratès de Mallos³⁷. Même si les questions liées au paysage de la Troade ne font pas partie au même titre que les voyages d'Ulysse des controverses au sujet des connaissances géographiques d'Homère, elles semblent apparaître dans des ouvrages polémiques adressés directement à l'auteur d'une position adverse ou à un public qui aurait connaissance des ouvrages de cet adversaire, comme le montre la controverse entre Cratès et Aristarque concernant le passage de *Illiade* évoquant la disposition des vaisseaux dans le camp des Achéens³⁸. Donc les ouvrages en question exposaient non seulement de nouvelles matières, mais témoignent aussi d'une discussion par rapport aux autres érudits qui ont travaillé dans le domaine.

Ainsi après avoir discuté plus longuement le dernier des critères invoqués pour expliquer les changements intervenus à l'époque hellénistique, nous avons montré en quoi chacun de ces trois facteurs, – qu'il s'agisse de l'élargissement du monde connu, des changements politiques et enfin de l'évolution des méthodes de travail –, a également certaines conséquences sur la manière dont sont abordées les questions liées à la Troade et au paysage homérique. Cette discussion nous a ainsi permis de comprendre la particularité de l'époque hellénistique, et de justifier notre division. Il s'agira maintenant de découvrir dans chacun des

³⁶ Hunter 1993, XII-XIV.

³⁷ Pfeiffer 1968, 166-168 et 240-241 et Prontera 1993, 393.

³⁸ Porter 1992, 107-111.

textes abordés les implications que ces changements ont eues sur les questions du paysage troyen, sur la manière dont cette problématique a été abordée et enfin sur les résultats proposés par les érudits.

Nous diviserons la discussion en trois grandes catégories. La première catégorie concerne les traités connus sous le nom de Τρωϊκῶ. Comme nous l'avons déjà annoncé ci-dessus, ce groupe d'ouvrages dépassera le cadre des divisions temporelles imposées par l'époque hellénistique. Ensuite, dans les deux autres parties, nous discuterons des ouvrages inspirés plus clairement des méthodes appliquées dans les grandes bibliothèques. Un premier groupe est constitué de textes dans lesquels les discussions sont développées de façon argumentative et de ce fait souvent classés comme des traités révélant une certaine ambition scientifique. Dans le deuxième groupe, nous traiterons des poètes hellénistiques mélangeant l'érudition et la poésie.

3.1 Les traités intitulés Τρωϊκά

La première catégorie d'ouvrages est probablement le groupe le plus hétéroclite abordée ici. De plus, il dépasse le cadre chronologique établi pour ce chapitre, puisque les fragments des ouvrages portant ce titre sont attribués à des auteurs datés dans une fourchette chronologique très large³⁹. Il est en outre difficile de juger de ces traités en tant que genre littéraire à part entière. La plupart de ces ouvrages ne sont plus connus que de manière fragmentaire et le contenu de ces textes est assez divergent. En traitant de ces ouvrages nous devons probablement admettre qu'au fil du temps les traités ou récits intitulés Τρωϊκά ont pris des formes différentes et que les auteurs ne travaillaient ni avec les mêmes méthodes ni dans le même but. Dans notre choix de pourtant réunir les traités intitulés Τρωϊκά dans un même groupe, il nous faut suivre d'abord le classement de Jacoby, notamment en ce qui concerne Hellanicos. Le savant moderne établit en effet le lien entre certains fragments d'Hellanicos et les autres ouvrages intitulés Τρωϊκά⁴⁰. Ensuite il nous a semblé bon de traiter dans un même groupe tous les ouvrages intitulés Τρωϊκά, y compris Hellanicos, parce que le fait qu'un même titre –précisément Τρωϊκά– est attribué à chacun de ces traités nous semble témoigner d'une certaine conscience, qui pourra être attribuée soit à ces auteurs mêmes soit à des érudits se référant à ces ouvrages, d'avoir affaire à des textes appartenant à un même type d'écrits⁴¹. Il est toutefois difficile de donner davantage de précisions pour savoir selon quels critères les auteurs anciens ont établi ce groupe d'ouvrages. Pour l'instant, nous nous référons uniquement au critère du titre, à savoir que tous ces ouvrages ont été perçus comme appartenant à un plus vaste ensemble classé sous le nom de Τρωϊκά⁴². Cette supposition nous permettra également

³⁹ Dans les FGrHist, les auteurs énumérés sous les chiffres 43-50 (les Τρωϊκά) sont datés entre le 4^{ème} av. J.-C. et en tout cas, le 2^{ème} apr. J.-C. (si l'on admet les datations de Fry 1998, 71 et 235 pour Dictys de Crète et Darès le Phrygien). Si l'on ajoute également l'ouvrage d'Hellanicos qui porte le même nom, il faut remonter même plus haute que le 4^{ème} av. J.-C.

⁴⁰ Jacoby 1957, 521 (commentaire à FGrHist 42-51).

⁴¹ Le témoignage de Strabon va notamment dans ce sens. Il cite ensemble Démétrios de Scepsis et Palaïphatos (Str. 12, 3, 22 = C 550) tout aussi bien que Démétrios et Hégésianax (Str. 13, 1, 27 = C 594). Même si Palaïphatos et Hégésianax ont probablement écrit des Τρωϊκά assez différents, les deux sont cités chacun à leur tour avec Démétrios. Ainsi l'hésitation entre les différents groupes d'ouvrages ne concerne pas seulement les Τρωϊκά, mais également les ouvrages comme celui de Démétrios. Pour nous, ces trois ouvrages, celui de Démétrios, en tant que traité scientifique (cf. Montanari 1993, 651), celui de Palaïphatos, une mythologie rationalisante (cf. Nestle 1966, 151) et celui d'Hégésianax, un récit fictif (Fry 1998, 75 et Merkle 1989, 45) semblent appartenir à des genres assez différents.

⁴² Nous n'allons traiter dans ce chapitre que les ouvrages intitulés précisément Τρωϊκά. Ainsi nous pouvons resserrer le choix de nos auteurs. Les deux ouvrages plus tardifs, celui de Dictys de Crète et celui de Darès le Phrygien, seront traités séparément dans le chapitre 5 (5.1.1), même s'ils sont classés dans la même tradition que les Τρωϊκά (cf. Fry 1998, 75). Nous les traitons pourtant séparément, puisque nous avons, grâce à la traduction latine, les ouvrages en entier, ce qui nous permet de dire que ce sont des récits fictifs cherchant à donner une nouvelle version de la guerre de Troie. Pour les fragments que nous allons traiter dans ce chapitre-ci, l'appartenance à un genre littéraire bien défini n'est pas aussi claire (cf. Merkle 1989, 54-55).

de ne pas trop nous attarder sur des réflexions concernant un éventuel genre des Τρωϊκά, mais de nous concentrer sur les passages où les auteurs mentionnent le paysage et sur la manière dont ils en discutent. Cependant nous pouvons mentionner brièvement deux particularités qui pourraient caractériser ce genre d'ouvrages.

Mentionnons comme premier élément le fait que les Τρωϊκά prennent souvent pour sujet des épisodes liés au cycle troyen ou situés en Troade, malgré la diversité des méthodes de travail et des intentions probablement divergentes des auteurs. Même si parfois le lien avec les récits troyens est plus difficile à établir, tous mentionnent néanmoins l'espace de la Troade⁴³. L'endroit dans lequel se déroulent les épisodes commentés, expliqués ou inventés par les différents auteurs constitue donc un facteur commun à tous les ouvrages traités dans ce premier groupe. Ainsi sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans les particularités de chacun, nous pouvons les distinguer des poèmes homériques, bien qu'ils traitent du même sujet que ces textes.

Nous suggérerons ensuite comme deuxième critère les tentatives de rationalisation et d'explications détaillées qui se retrouvent dans la plupart des ouvrages intitulés Τρωϊκά. Celles-ci tiennent souvent compte du relief dans lequel se déroulent les différents épisodes, même si elles aboutissent parfois à des résultats très différents. Nous reviendrons sur cet aspect, notamment déjà avec Hellanicos.

Enfin, après avoir mentionné ces deux points communs à tous ces ouvrages, il nous faudra aborder chaque ouvrage séparément en tenant compte, dans la mesure du possible, de la grande diversité de ces ouvrages et en dégagant la particularité de chacun.

3.1.1 *Hellanicos*

Avec Hellanicos, nous dépassons le cadre chronologique de ce chapitre, puisque cet auteur est généralement daté entre la fin du 5^{ème} et le début du 4^{ème} siècle av. J.-C.⁴⁴. Si nous suivons le critère de la datation, Hellanicos est un précurseur des auteurs réunis dans ce chapitre⁴⁵ que sur des auteurs plus tardifs, comme notamment Denys d'Halicarnasse et Strabon⁴⁶.

⁴³ Par le fait même que le titre Τρωϊκά s'applique à un espace que l'on peut définir par l'évocation du nom.

⁴⁴ Jacoby 1957, 431 (commentaire à FGrHist 4 T 1); Ambaglio 1980, 12-18 ; Meister 1998, 295-296.

⁴⁵ Cette influence s'exerce sur les tentatives rationalisantes des récits mythologiques (cf. Nestle 1966, 127-143) tout comme sur les récits fictifs (cf. Fry 1998, 75).

⁴⁶ Voir *infra* 4.2.2 et 4.2.3.

En abordant les fragments des Τρωϊκὰ d'Hellanicos, nous constatons d'abord qu'ils sont souvent classés parmi les ouvrages de mythologie ou de généalogie⁴⁷. L'ouvrage semble pourtant avoir contenu certaines indications concernant le paysage de la Troade, même si l'état fragmentaire de l'ouvrage nous empêche de savoir si le paysage ou la topographie ont été l'objectif principal ou un aspect secondaire du travail d'Hellanicos. Cependant le fait qu'Etienne de Byzance s'en serve abondamment est un indice qui permet de juger de l'importance attribuée au paysage chez Hellanicos⁴⁸. Les fragments conservés, en revanche, mélangent des considérations sur la mythologie, essentiellement sous forme de généalogie, et des réflexions ou explications sur le paysage⁴⁹.

Ces fragments ne nous donnent toutefois pas une image complète de l'ouvrage d'Hellanicos. Le choix des auteurs citant Hellanicos est certainement révélateur et contribue à forger notre opinion sur ses Τρωϊκὰ. Comme l'exemple d'Etienne de Byzance l'a suggéré, les auteurs se servant d'Hellanicos tirent de son oeuvre des renseignements utiles pour illustrer leur propre point de vue: Etienne de Byzance a retenu en premier lieu les éléments relatifs à la topographie, Denys d'Halicarnasse en revanche en tire des renseignements liés à la mythologie⁵⁰. Ainsi, il est difficile de reconstituer la part de chacun de ces domaines, mythologie, généalogie, topographie, dans l'ouvrage d'Hellanicos.

Cependant malgré la grande diversité des fragments provenant des Τρωϊκὰ, la lecture de l'intégralité des extraits de cet ouvrage nous permet de mettre en évidence un point commun à la plupart d'entre eux, indépendamment du contenu généalogique, mythologique ou topographique. Dans presque tous les fragments, l'auteur semble avoir voulu rationaliser le récit mythologique abordé. Mais l'élément le plus important pour notre problématique réside dans le fait que ces tentatives d'explication comportent également quelques allusions à des éléments topographiques et à la manière dont ceux-ci sont utilisés soit dans le récit d'origine soit dans l'explication donnée. Les plus pertinents, parmi les fragments d'Hellanicos, sont les suivants: le fragment 24 a et b connu par Etienne de Byzance au sujet du nom de la colline Batiée. De même le fragment 25 conservé dans les scholies à Lycophron à propos de la colline Atè concerne directement la topographie troyenne. Les fragments 26 abc et d se rapportent à l'épisode de Laomédon et à la destruction de Troie par Héraclès et font également référence à des réflexions et à des interprétations de certains éléments topographiques. Dans

⁴⁷ Par exemple Fowler 2000, 163-171 et 205-215 ou Ambaglio 1980, 24-31.

⁴⁸ FGrHist 4 F 24a, 24b, 146, 147, 151.

⁴⁹ Généalogie: F 23, 24c, 29, 138, 139, 140, 141, 142, 145, 148, 156; mythologie: F 26a, 31, 149; topographie: F 24a, 25a, 25b, 27, 30, 144, 146, 147, 151, 153, 154a, 154b; mélange mythologie/généalogie: F 142; mélange généalogie/topographie: F 24b, 155; mélange mythologie/topographie: F 26b, 28, 150.

⁵⁰ Erskine 2001, 24-25. Voir également *infra* 4.2.2.1.

le fragment 28, Hellanicos cherche à expliquer l'épisode du combat d'Achille avec le fleuve Scamandre en se servant des particularités topographiques de la Troade et utilise de manière plus évidente les particularités du relief troyen pour expliquer le texte homérique. Finalement, le fragment 151 parle de la ville de Thymbra qui est associée à un temple d'Apollon, lieu d'action de certains épisodes du cycle troyen absents de l'*Illiade*⁵¹.

D'autres fragments d'Hellanicos abordent des questions de topographie⁵², mais ne concernent pas directement la Troade⁵³ et nous les laissons donc de côté.

3.1.1.1 Le fragment 24 a et b: Batiée

Les premiers fragments abordés ici concernent la colline Batiée. Elle apparaît dans le chant 2 de l'*Illiade* et constitue l'endroit où les Troyens se rassemblent pour la première bataille racontée par l'*Illiade*⁵⁴. D'après le fragment 24a, Hellanicos aurait développé une discussion au sujet de cette colline, ou du moins aurait cherché à donner une explication pour son nom:

Βατίεια: τόπος τῆς Τροίας ὑψηλός. κέκληται ἀπὸ Βατείας τινός, ὡς Ἑλλάνικος ἐν ᾧ Τρωϊκῶν. ἢ ἀπὸ τοῦ πάτου τῶν ἵππων ἡγουν τῆς τροφῆς, τροπῆ τοῦ π̄ εἰς β̄· ἢ ἀπὸ τῶν β̄άτων.

*Batiée: un endroit élevé en Troade nommé d'après une certaine Bateia comme le dit Hellanicos dans le livre 1 des Troïka; ou bien d'après le chemin battu des chevaux, ou d'après la nourriture, par un changement de l'initiale p (du terme patos) à celle de b (pour Batiée); ou encore d'après les ronces*⁵⁵.

Si la première partie de ce fragment, qui fait directement référence à Hellanicos, ne parle que du personnage de Bateia⁵⁶, la deuxième partie concerne d'autres explications fondées sur des réflexions d'ordre topographique. Elle n'est toutefois pas unanimement attribuée à Hellanicos, comme le montre le choix de Fowler dans son recueil de fragments mythologiques: il coupe le fragment 24a après l'indication aux Τρωϊκὰ d'Hellanicos⁵⁷. Il est

⁵¹ Il s'agit d'Apollon Thymbrien. Nous développerons une discussion plus approfondie, lorsque nous aborderons Démétrios de Scepsis. Voir *infra* 3.2.1.1, 205 Dans l'ouvrage de Dictys de Crète, cet endroit aura également une certaine importance. Voir *infra* 5.1.1.1, 399-401.

⁵² Voir *supra* n. 49.

⁵³ Comme par exemple le fragment 144 qui parle de l'île de Céphalonie et concerne plutôt l'*Odyssee*.

⁵⁴ *Il.* 2, 813-814. Voir *supra* 2.4.3, 94.

⁵⁵ FGrHist 4 F 24a = Steph. Byz. s. v. Βατίεια.

⁵⁶ D'après les fragments cités dans ce travail, il semblerait que le nom de Bateia s'applique au personnage et celui de Batièa à la colline homérique. Cependant la transmission des textes n'est pas cohérente. Ainsi les deux variantes Batièa/Bateia peuvent désigner indistinctement la colline ou le personnage mythologique.

⁵⁷ Fowler 2000, 164.

vrai que, si nous regardons les deux autres fragments mis en rapport avec la Batiée, les fragments 24b et 24c donnent uniquement des explications sur la généalogie des personnages mythologiques, celle de Bateia notamment:

Ἄρισβη: πόλις τῆς Τρωάδος, Μιτυληναίων ἄποικος, ἧς οἰκισταὶ Σκαμάνδριος καὶ Ἄσκάνιος, υἱὸς Αἰνείου. (...) Κεφάλων δέ φησιν ὅτι Δάρδανος ἀπὸ Σαμοθράκης ἐλθὼν εἰς τὴν Τρωάδα τὴν Τεύκρου τοῦ Κρητὸς θυγατέρα γαμεῖ Ἄρισβην. Ἑλλάνικος δὲ Βάτειαν αὐτὴν φησιν. ἔστιν ἐτέρα ἐν Λέσβῳ ἀπὸ Ἄρισβης τῆς Μάκαρος θυγατρὸς. Ἐφορος δὲ Μέροπος αὐτὴν γενεαλογεῖ, καὶ πρώτην Ἀλεξάνδρῳ τῷ Πριάμου γαμηθῆναι.

Arisbé: une ville de Troade, une colonie de Mytilène qui a pour fondateurs Scamandrios et Ascagne fils d'Enée. (...) Céphalon dit que Dardanos vint de Samothrace en Troade et épousa Arisbé, fille de Teucros de Crète. Hellanicos l'appelle Bateia. Il y a une autre Arisbé à Lesbos nommée d'après la fille de Macaros. Ephore la fait descendre de Mérops et en fait la première épouse d'Alexandre fils de Priam⁵⁸.

Ἴλος δ' αὖ τέκεθ' υἱὸν ἀμύμονα Λαομέδοντα: ἐξ Εὐρυδίκης τῆς Ἀδράστου.
Δάρδανος αὖ τέκεθ' υἱὸν Ἐριχθόνιον βασιλῆα: ἐκ Βατ(ε)ίας τῆς Τεύκρου, ὡς Ἑλλάνικος.

Ilos engendra un fils, l'illustre Laomédon: d'Euridice la fille d'Adraste.

Dardanos, en revanche, engendra un fils, le roi Erichthonios: de Bateia, la fille de Teucros, comme le dit Hellanicos⁵⁹.

Dans ces fragments, seules des explications concernant la généalogie de Bateia sont attribuées directement à Hellanicos. Elles font pourtant intervenir des toponymes troyens au même titre que les autres explications rapportées. Ces toponymes permettent soit d'expliquer certains faits mythologiques, comme dans le cas d'Arisbé, soit le nom d'un personnage mythologique, comme notamment celui de Bateia, justifie le nom de la localité qui porte presque le même nom⁶⁰. Mais il n'y a ni explications relatives au relief ni descriptions de l'endroit en question. Il est par conséquent possible que, dans le fragment 24a, Etienne de Byzance ait tiré d'une autre source les informations concernant la deuxième partie de

⁵⁸ FGrHist 4 F 24b = Steph. Byz. s. v. Ἀρίσβη (le texte est celui de Fowler 2002, 164). Nous discuterons ce passage plus en détail lorsqu'il sera question d'Hégésianax qui est cité ici sous son pseudonyme de Céphalon. Etienne de Byzance enchaîne sur des remarques relatives à d'autres endroits portant le nom d'Arisbé. Voir *infra* 3.1.4.2.

⁵⁹ FGrHist 4 F 24c = ΣΤ II. 20, 236 et Σ Τ II. 20, 219. (Fowler 2000, 164 ne reprend toutefois que ΣΤ II. 20, 219 comme fragment d'Hellanicos).

⁶⁰ Nestle 1940, 144 montre qu'Hellanicos a également traité d'étymologies, notamment pour les noms de pays, de peuples ou de villes. Dans tout le chapitre consacré à l'explication mythologique, il mentionne plusieurs auteurs qui, dans l'esprit général de la rationalisation des mythes, s'occupent également d'étymologie (Nestle 1940, 126-152).

l'explication, celle relative à la forme de la colline ou à la végétation s'y trouvant. En effet, de telles explications laissent supposer une localisation assez précise de l'endroit dans le relief réel. Ainsi, pour les précisions topographiques concernant la Batiée, une première conclusion excluait qu'elles proviennent directement d'Hellanicos. Ce résultat négatif doit toutefois être nuancé, puisque dans un autre fragment, attribué de façon plus certaine à Hellanicos, se trouve une explication se fondant sur des éléments topographiques. L'extrait provient d'un passage relatif à l'épisode d'Héraclès en Troade. Hellanicos donne une explication sur le nom de l'endroit où Hésioné a été exposée au monstre marin:

Ἀγάμμεια: ἄκρα καὶ λιμὴν περὶ τὴν Τροίαν, ὡς Ἑλλάνικος ἐν β. ἐκλήθη δὲ ἀπὸ τοῦ ἄγαμον τὴν Ἑσιόνην {ὑπ'} αὐτοῦ παραδοθῆναι τῷ κήτει. λέγεται δὲ καὶ Ἀγάμμη.

Agammée: un cap et un port dans les environs de Troie, comme le dit Hellanicos dans le deuxième livre. L'endroit est nommé ainsi d'après le fait qu'Hésioné a été livrée au monstre marin à cet endroit, alors qu'elle n'était pas encore mariée. On l'appelle aussi Agammée⁶¹.

Selon ce texte, Hellanicos aurait donc parlé d'un endroit précis en Troade, désigné par le nom d'Agammée. Ce nom s'explique par un récit mythologique et la remarque amenée par le commentateur crée le lien entre un endroit réel et un épisode de la mythologie; elle comporte cependant une différence par rapport au texte concernant la Batiée, puisqu'elle se base davantage sur le lien entre le nom de l'endroit et le récit mythologique. Le nom d'Agammée se comprend par le fait qu'Hésioné n'était pas mariée (ἀπὸ τοῦ ἄγαμον τὴν Ἑσιόνην). Seul la supposée ressemblance entre les deux termes permet donc de rapprocher le récit et l'endroit. Pour la colline de la Batiée, l'explication contenue dans la partie attribuée à Hellanicos fonctionnait différemment. Le nom est en effet moins transparent que celui d'Agammée puisque le lien entre l'épouse de Dardanos et la colline de la plaine de Troie n'est pas contenu dans le nom même. L'explication, à supposer qu'il y en ait une, permettant de comprendre le lien entre le personnage mythologique et l'endroit est probablement motivée par un élément indépendant qui ne nous est pas parvenu. L'épouse de Dardanos aurait pu avoir n'importe quel autre nom, puisqu'il n'y a rien dans l'histoire du personnage qui pourrait expliquer l'attribution de ce nom-là. Nous ne savons pas non plus pourquoi l'épouse de Dardanos est liée à l'endroit qui portera par la suite son nom. Rien dans les extraits auxquels nous avons accès ne nous permet de supposer une relation particulière entre le personnage et le lieu. Il en va autrement avec les deux autres explications du nom de la colline Batiée, fondées sur le terme signifiant

⁶¹ FGrHist 4 F 108= Steph. Byz. s. v. Ἀγάμμεια. Pour la correction du texte, voir Fowler 2000, 193-194.

le chemin battu (πάτος) ou celui désignant les ronces (βάτος). Le lien est plus clair, étant donné qu'il y a un rapport direct entre les termes grecs désignant une particularité du relief de la colline et le nom de la colline elle-même⁶². Or, par opposition à l'exemple d'Agammée, l'explication ne se fonde plus sur des éléments mythologiques. Les ronces et le chemin battu sont des mots courants faisant directement référence à l'endroit et à sa forme. Le mythe comme intermédiaire n'est plus nécessaire, même si le procédé est identique: un commentateur cherche à expliquer le nom de l'endroit en se rapportant à un référent. Pour l'une des explications, il faut chercher le référent dans la mythologie (Batiée et Agammée), pour l'autre, dans le relief (ronces et chemin battu)⁶³.

Par ce premier exemple, nous pouvons saisir différentes interprétations du paysage. Une première démarche consiste à passer par un nom d'un personnage mythologique directement appliqué à l'endroit, –de manière cependant assez arbitraire (Batiée)–, selon une autre, l'explication passerait par un récit en se fondant sur certains éléments qui font le lien (Agammée). En dernier lieu, il est possible aussi de se référer directement à l'aspect de l'endroit, sans passer par le mythe (les ronces et le chemin battu). Pour Hellanicos, il semblerait d'après ce premier exemple qu'il ne se sert que des deux premières possibilités.

Cependant la discussion des autres fragments des Τρωϊκά d'Hellanicos nous permettra de voir que des explications concernant la topographie –c'est-à-dire des explications appartenant à la troisième catégorie mise en évidence à l'instant– se trouvent déjà dans les travaux d'Hellanicos.

3.1.1.2 Le fragment 25 a: la colline Atè

L'analyse du fragment 25a n'illustre qu'une amorce d'explication se fondant sur la topographie, et la part mythologique et généalogique dépasse encore celle attribuée aux considérations topographiques. Celles-ci sont pourtant présentes dans le fragment tel qu'il nous a été transmis:

Ἄτης ἀπ' ἄκρων βουπλανοκτίστων λόφων: Ἄτης λόφος ἐκαλεῖτο πρότερον ἢ Ἴλιος. φησὶ δὲ περὶ τούτου τοῦ τόπου Ἑλλάνικος ἐν ᾧ Τρωϊκῶν ὅτι μαντευομένῳ ἐν Πριήτῳ τῆς Φρυγίας τῷ Ἴλῳ ἔχρησεν ὁ Πριητηναῖος Ἀπόλλων, μὴ κτίζειν τὸν

⁶² Nous devons toutefois rester conscients que ces explications n'ont rien d'une étymologie au sens moderne du terme. Pour notre propos, le fonctionnement de ces raisonnements est plus important que les solutions proposées.

⁶³ Nous pourrions nuancer ce jugement pour le terme de πάτος. Même si l'existence d'un chemin battu autour d'un élément topographique comme la colline Batiée fait référence à l'aspect du relief, il pourrait se cacher derrière cette formule un allusion à un récit mythologique. Le chemin battu indiquerait alors qu'il s'agit d'un tombeau d'un personnage mythologique auprès duquel on se rendait fréquemment ou autour duquel on pratiquaient des courses (voir *Il.* 23, 326-333).

λόφον τοῦτον· Ἔτης γὰρ αὐτὸν ἔφη εἶναι. διὸ καὶ Δάρδανος αὐτὸν οὐκ ἔκτισεν, ἀλλὰ τὴν ὑπὸ τὴν Ἰδαν Δαρδανίαν καλουμένην. ἐκαλεῖτο δὲ τὸ πρότερον Ἰσκάμανδρος οὗτος ὁ λόφος.

Depuis le sommet de la colline d'Atè fondée par les errances d'une vache: Ilion était nommée précédemment Colline d'Atè (...) Hellanicos dit au sujet de cet endroit, dans le livre 1 des Troïca, qu'Apollon de Priapos avait répondu à Ilos, qui l'avait interrogé à Priapos en Phrygie, de ne pas fonder une ville sur cette colline. Il disait que c'était celle de la malédiction. C'est pourquoi aussi Dardanos n'avait pas fondé de ville sur cette colline, mais avait bâti celle sur les flancs de l'Ida nommée Dardania. Cette colline s'appelait précédemment la colline Scamandre⁶⁴.

L'extrait concerne directement l'emplacement de la ville de Troie. Celle-ci est nommée avec son ancien nom d'Ἴλιος mentionné dans l'*Illiade* en alternance avec Τροίη⁶⁵. L'histoire de la colline d'Atè se trouve dans les scholies à l'*Illiade*. Le texte homérique raconte la chute de la déesse Atè, sans pourtant mentionner l'endroit où atterri Atè⁶⁶. Le détail est rapporté par les scholies. Elles établissent le lien entre l'endroit de la chute d'Atè et la ville de Troie:

τάχα δ' ἴκετο ἔργ' ἀνθρώπων: τὴν γῆν· ταύτην γὰρ ἐργάζονται οἱ ἄνθρωποι. εἰς Ἴλιον δὲ ἠνέχθαι φασίν, ἀφ' οὗ καὶ Ἔτης λόφος.

Bientôt elle arriva aux travaux des hommes: c'est-à-dire la terre; celle que travaillent les hommes. On rapporte qu'elle fut transportée à Ilion, d'où aussi le nom de la colline d'Atè.⁶⁷

Les scholies ne donnent pas de source pour cette histoire, mais chez Eustathe⁶⁸, elle est attribuée à Lycophron, à Apion et à Hérodore. D'après les renseignements donnés par Eustathe, il est possible de remonter jusqu'à Hellanicos, puisqu'Hérodore semble s'être inspiré aussi bien des travaux d'Hellanicos que de ceux de Phérécrate⁶⁹. Ces trois auteurs –Hellanicos Phérécrate et Hérodore– semblent avoir travaillé dans le même état d'esprit et Nestle mentionne, en particulier pour Phérécrate et Hérodore, qu'ils étaient également intéressés par la géographie et la localisation des endroits mythologiques⁷⁰.

⁶⁴ FGrHist 4 F 25a = Σ Lyc. 29 (le texte est celui de Fowler 2000, 165 qui mentionne une hésitation pour le nom de la colline Scamandre).

⁶⁵ Voir *supra* 2.1.1, 11-12 (également n. 48).

⁶⁶ *Il.* 19, 131.

⁶⁷ ΣΤb *Il.* 19, 131.

⁶⁸ Eust. comm. ad *Il.* 1, 591 (1, 241 van der Valk) et comm. ad *Il.* 19, 130 (4, 299 van der Valk).

⁶⁹ Si nous suivons l'hypothèse de Nestle 1940, 146-148 le personnage d'Hérodore permet également de faire le lien entre le récit de la chute d'Atè et Hellanicos. Il suggère en effet une continuité d'Hellanicos par Hérodore jusqu'à Palaiphatos.

⁷⁰ Nestle 1940, 141 et 146.

Notre épisode concernant la colline d'Atè ne comporte pas d'indications topographiques très précises. L'endroit est identifié à la colline d'Ilion, mais aucune description ou indication concernant la topographie n'est donnée. Seul, peut-être, le fait qu'il s'agisse d'un endroit défini en tant que colline (λόφος) peut fournir un indice. D'autres endroits, souvent dans le paysage réel, ont été décrits ainsi et, de ce fait, l'aspect de ces différents endroits pourrait être similaire, mais les renseignements restent malgré tout très vagues et peuvent s'appliquer à plus d'un endroit. Si nous revenons à l'identification proposée par ce passage, elle ne se fait qu'entre deux endroits mythologiques, la colline d'Atè et la colline d'Ilion. Le référent reste toujours au niveau de la mythologie et il n'y a pas d'indication permettant de sortir de niveau mythologique pour arriver à un paysage réel, même si l'emplacement de l'Ilion historique n'est pas en contradiction avec celui décrit dans l'épisode. La cité est en effet située sur une colline⁷¹ et cette localisation permettrait à un lecteur de faire le lien entre le paysage réel qu'il aurait vu et celui du récit qu'il entend, même si la cité d'Ilion n'est assurément pas la seule à être située sur une colline, que se soit dans la réalité ou dans la mythologie. En effet le fragment d'Hellanicos évoque l'emplacement de la ville de Dardania, située également sur une colline, de façon très analogue à l'emplacement d'Ilion. L'endroit sur lequel Dardania est bâtie est nommé *colline Scamandre* (ἐκαλεῖτο δὲ τὸ πρότερον Σκάμανδρος οὗτος ὁ λόφος).

Nous retrouvons également la discussion concernant l'existence des deux villes chez d'autres auteurs du 4^{ème} siècle, notamment chez Platon et chez Aristote. Les deux philosophes discutent l'existence de ces deux villes en rapport avec un autre récit mythologique, celui du déluge⁷². La comparaison de leurs contributions avec le passage d'Hellanicos nous permettra de mieux saisir la particularité de l'explication d'Hellanicos. Nous verrons que les explications des deux philosophes fonctionnent en plusieurs points de la même manière que celle d'Hellanicos. Elles expliquent le paysage constituant la scène d'action d'un récit mythologique en se référant à des éléments topographiques présents dans un autre récit.

Platon se sert du récit des deux localités dans les *Lois*. Il y décrit également l'emplacement relatif de l'une des villes par rapport à l'autre. Pour la ville de Troie d'abord, Platon dit ceci:

Κατωκίσθη δὴ, φαμέν, ἐκ τῶν ὑψηλῶν εἰς μέγα τε καὶ καλὸν πεδῖον Ἴλιον, ἐπὶ λόφον τινὰ οὐχ ὑψηλὸν καὶ ἔχοντα ποταμοὺς πολλοὺς ἄνωθεν ἐκ τῆς Ἰδης ὠρμημένους.

⁷¹ En effet, bien avant l'époque d'Hellanicos, la ville grecque d'Ilion devait avoir occupé la colline d'Hisarlik comme le montrent les fouilles archéologiques (récemment Cook 1973, 92-103). Pour l'aspect que cette ville devait avoir à l'époque d'Hellanicos (environ 400 av. J.-C.), cf. Hertel 1994, 75-85 et Hertel 2003, 218-229.

⁷² Pour un aperçu général de cette légende, voir l'ouvrage de Caduff 1986.

*Ilion, disons-nous, fut fondée quand on quitta les hauteurs pour descendre dans une plaine grande et belle, sur une crête peu élevée et voisine des fleuves nombreux, qui prenaient leur source aux sommets de l'Ida*⁷³.

D'après l'évolution décrite dans ce passage, Platon suggère qu'Ilion est localisée dans la plaine, à un endroit défini comme plus bas que d'autres villes situées, elles, sur les hauteurs et dans les grottes⁷⁴. Mais le passage que nous examinerons plus en détail dans le chapitre suivant montre que Platon imagine, malgré l'établissement dans la plaine, une colline (λόφος) sur laquelle la ville est construite. Cette colline n'est certes pas haute (οὐχ ὑψηλός), mais elle correspond à un endroit surélevé indiqué par le même terme que celui caractérisant l'endroit dans les scholies (λόφος). Platon se sert d'une expression semblable quelques lignes plus loin:

Δεινὴ γοῦν ἔοικεν αὐτοῖς λήθη τότε παρεῖναι τῆς νῦν λεγομένης φθορᾶς, ὅθ' οὕτως ὑπὸ ποταμοῦς πολλοῦς καὶ ἐκ τῶν ὑψηλῶν ῥέοντας πόλιν ὑπέθεσαν, πιστεύσαντες οὐ σφόδρα ὑψηλοῖς τισιν λόφοις.

*En tout cas, il a fallu que les hommes eussent terriblement oublié le cataclysme dont nous parlions tout à l'heure, pour exposer ainsi une ville à un grand nombre de fleuves qui coulent des hauteurs, confiants en des collines qui n'étaient guère élevées*⁷⁵.

L'image est la même. Malgré une localisation dans la plaine, les deux endroits, et surtout la ville de Troie, sont situés sur des collines. Platon insiste toutefois sur le fait que ces collines n'étaient pas élevées et donne ainsi l'impression de vouloir éviter une objection contre son raisonnement. On pourrait répondre à Platon qu'Ilion ne représente pas la dernière étape de l'évolution des genres de vie que le philosophe vient d'établir, puisque précisément elle est située sur une hauteur et non dans la plaine. Platon ne peut pourtant pas renoncer à cette localisation surélevée étant donné que *l'Iliade* semble traduire l'image d'une ville construite sur une colline escarpée⁷⁶. Il essaie donc d'éviter dans son raisonnement une contradiction avec l'image décrite dans *l'Iliade*. Mais en procédant ainsi, la description est également en accord avec l'emplacement de la cité historique. Platon semble vouloir incorporer dans son raisonnement les deux images – celle de la Troie homérique et celle d'Ilion. Ainsi Ilion reste sur une colline, même si elle n'est que peu élevée, pour que l'image reste en accord avec son récit quant à l'évolution des habitations humaines.

⁷³ Plat. *Leg.* 682b (d'après l'édition française de Places 1951). Voir *infra* 4.2.3.1.

⁷⁴ Plat. *Leg.* 680b et 681c.

⁷⁵ Plat. *Leg.* 682b-c.

⁷⁶ Voir *supra* 2.1.1, 12.

La discussion au sujet d'Ilion s'inscrit dans un contexte plus large tenant également compte de l'emplacement de Dardania, la ville voisine. Tout au long de cette discussion Platon reste cohérent quant à la localisation relative des deux endroits. Dardania est située plus en hauteur par rapport à Ilion, ce qui permet d'illustrer son raisonnement. L'opposition entre les deux villes, l'une plus ancienne, située davantage sur les hauteurs et l'autre dans la plaine, nous ramène au fragment 25a d'Hellanicos. Comme nous venons de le voir, le fragment d'Hellanicos donne le nom de *colline d'Ilion* à la colline d'Atè, et le nom de *colline Scamandre* à celle de Dardania. Il explique également l'antériorité de l'une par rapport à l'autre. Cette image évoquée chez chacun des deux auteurs mélange les deux éléments— l'antériorité de Dardania par rapport à Ilion et la localisation relative des deux endroits— et cette représentation est probablement inspirée d'un passage précis de *Illiade* qui est à la base de toute cette discussion:

Δάρδανον ἄρ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεύς,
κτίσσει δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὐ πω Ἴλιος ἰρή
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας οἴκεον πολυπίδακος Ἴδης.

*Zeus assembleur des nuages engendra d'abord Dardanos et celui-ci fonda Dardania, car la sainte Ilios, dans la plaine, n'était pas encore établie, cette ville d'hommes doués de la parole; ils habitaient encore les contreforts de l'Ida abondant en sources.*⁷⁷

Le texte homérique ne donne pas d'explication quant à l'antériorité de Dardania. L'absence d'Ilios, établie comme un fait, permet de justifier pourquoi Dardanos n'a pas fondé directement la ville de Troie, mais a commencé par établir celle de Dardania.

Les explications de la situation décrite dans *Illiade* ne sont développées que par la suite, comme le montrent les exemples fournis par Platon et Hellanicos. Ces explications cherchent à donner une justification pour l'existence de ces deux villes quasi parallèles dans le passage de *Illiade*. Nous avons vu celle donnée par le fragment attribué à Hellanicos. L'identification de la colline avec celle sur laquelle est tombée la déesse Atè —entraînant ainsi une mauvaise réputation pour l'endroit en question— explique la fondation de Dardania. A cette première explication s'ajoute celle de Platon qui interprète l'antériorité de Dardania par rapport à Ilion comme une étape dans l'évolution de la civilisation. Les deux expliquent les faits par un autre récit mythologique. Pour l'un, il s'agit des péripéties de la déesse Atè et, pour l'autre, des malheurs des premiers êtres humains. Les deux auteurs restent au niveau de la mythologie

⁷⁷ *Il.* 20, 215-218.

pour leurs explications, c'est-à-dire que le récit mythologique en explique un autre, même s'il s'agit d'un élément qui a trait à la topographie. Malgré un même fonctionnement, les deux explications comportent également une grande différence au niveau de l'intention de l'auteur. Dans l'argumentation de Platon, l'explication que nous venons de discuter revêt le rôle d'exemple. Le texte homérique auquel il se réfère illustre en fait son propos, même si par la suite celle-ci peut également fournir une sorte d'explication pour le passage homérique. L'intention de Platon est donc différente de celle d'Hellanicos. Il se sert du passage homérique, il ne cherche pas à l'expliquer.

Avec le passage d'Aristote, nous retrouvons une tentative d'explication qui se rapproche du passage d'Hellanicos. Aristote mentionne également l'opposition entre la ville de Dardania située sur une hauteur et celle d'Ilios dans la plaine en se fondant sur le passage de l'*Illiade* cité précédemment. Il introduit toutefois comme Platon le récit du déluge comme élément explicatif de la présence des deux villes et de leur emplacement respectifs, mais insiste moins sur une évolution en plusieurs étapes permettant aux hommes de descendre des hauteurs dans les vallées. Le but d'Aristote vise directement l'explication du passage d'Homère:

οἱ μὲν γὰρ νομεῖς καὶ ὅσοι ἐν τοῖς ὄρεσι τὰς διατριβὰς ἔχουσιν ἢ ταῖς ὑπωρείαις, διασώζονται, τὰ δὲ πεδία καὶ οἱ ἐν τούτοις οἰκοῦντες κατακλύζονται· οὕτω γοῦν καὶ Δάρδανον τῷ κατακλυσμῷ φασιν ἐκ Σαμοθράκης εἰς τὴν ὕστερον Τροίαν κληθεῖσαν διανηξάμενον σωθῆναι· δέει δὲ τοὺς ἐκ τοῦ ὕδατος σωθέντας τὰς ὑπωρείας οἰκεῖν· ὡς δηλοῖ καὶ ὁ ποιητής, λέγων οὕτως,

Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς,
κτίσσε δὲ Δαρδανίην· ἐπεὶ οὐπὼ Ἴλιος ἰρή
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ᾗκεον πολυπίδακος Ἴδης.

τὸ γὰρ "ἔτι" δηλοῖ τὸ μήπω αὐτοὺς καταθαρρεῖν ἐν ταῖς πεδιάσι τὰς διατριβὰς ἔχειν.

Les bergers et tous ceux qui vivaient sur les montagnes ou sur leurs flancs survécurent, mais les plaines et ceux qui y habitaient furent submergés. Ainsi donc, dit-on, Dardanos qui atteignit à la nage, en étant parti depuis Samothrace, l'endroit que l'on appela plus tard la Troade⁷⁸ échappa au déluge; et par crainte les gens sauvés de l'eau habitaient les flancs des montagnes. Ainsi le révèle également le poète lorsqu'il dit:

Zeus assembleur de nuages engendra d'abord Dardanos et celui-ci fonda Dardania, car la sainte Ilios, dans la plaine, n'était pas encore établie, cette ville d'hommes doués de la parole; ils habitaient encore les contreforts de l'Ida abondant en sources

⁷⁸ Le terme de Τροία désigne en premier lieu la ville de Troie. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, le double sens de ce mot existe déjà dans l'*Illiade* (voir *supra* 2.1.1, 11-12).

Le encore (ἔτι) montre en effet que les gens n'avaient pas encore pris entièrement confiance pour vivre dans les plaines⁷⁹.

L'histoire de Dardanos et de sa traversée depuis Samothrace pour échapper au déluge est racontée par Aristote pour expliquer le passage de *Illiade*. Il n'essaie pas de développer une argumentation illustrée par des exemples tirés de *Illiade* comme l'a fait Platon. Il veut au contraire faire allusion à un épisode antérieur du récit mythologique permettant de mieux comprendre la situation décrite dans *Illiade*.

L'explication d'Aristote ne se réfère toutefois pas non plus à un endroit précis en Troade. Il reste comme les deux autres auteurs au niveau de la mythologie et reprend le récit du déluge pour expliquer le paysage homérique. Il existe ainsi chez chacun des trois auteurs tout au plus une correspondance entre deux endroits mythologiques, c'est-à-dire la colline d'Atè et la colline d'Ilion par exemple. Il n'y a pas d'indices permettant de sortir de l'espace mythologique pour se référer à un endroit réel. Dans le passage de Platon nous avons vu que la topographie n'est pas utilisée en premier lieu pour expliquer l'extrait de *Illiade*. Le philosophe se sert de la position des deux villes pour illustrer sa théorie de l'évolution de l'humanité. Il considère la localisation relative de ces villes comme bien établie, puisqu'il l'utilise comme exemple pour son raisonnement. Il peut le faire en partie parce que cette image se fonde sur les textes homériques, sans forcément faire allusion à la Troade historique. Il ne sort donc pas du niveau de la représentation imaginaire de l'espace, mais établit une relation entre une image littéraire, celle de la localisation de Troie à travers *Illiade*, et son nouveau récit décrivant la ville de Troie comme dernière étape de l'évolution des formes d'habitations humaines.

Il en va de même chez les deux autres auteurs, Aristote et Hellanicos lui-même, malgré l'intention différente de chacun des deux par rapport à Platon. Il semble en effet que les deux cherchent davantage à expliquer le texte homérique. Cependant ils ne se réfèrent pas explicitement au paysage réel de la Troade. Chez Hellanicos notamment, nous apprenons seulement que la ville de Troie a été bâtie à l'endroit nommé précédemment la colline d'Atè. C'est un élément qui annonce certes la chute de Troie et une place importante lui revient dans l'ensemble du récit troyen, mais le fragment, tel qu'il nous a été transmis, ne donne aucune indication concernant un endroit précis associé à cette colline d'Atè. L'identification se fait par les noms des endroits. Le lecteur est supposé connaître l'endroit par la mention de son nom. C'est également le cas pour l'emplacement de la ville de Dardania localisée à un endroit

⁷⁹ Arist. *Peri Philosophias*, fr. 8, cité dans Philop. in *Nicom. Isagogen* 1,1 = Ross 1958, 76 (la citation de *Illiade* diffère légèrement de celle transmise dans les éditions du texte homérique).

nommé la colline Scamandre. L'auteur suppose que la seule mention du nom des endroits suffit au lecteur à identifier l'endroit en question.

Le procédé appliqué est donc le même chez les trois auteurs: la mention du nom de l'endroit fait référence à sa localisation, celle-ci étant fondée sur la lecture des textes homériques, sans qu'il soit vraiment nécessaire de faire référence à un endroit bien précis dans le terrain par exemple. Le commentateur ne fait pas appel à une connaissance topographique réelle du lecteur, mais à une connaissance topographique imaginaire qu'il suppose être la même chez tous les lecteurs, puisque le texte de la source est considérée comme étant la même⁸⁰.

Pour notre présente recherche, ce résultat est intéressant, puisqu'il montre que, pour Hellanicos, malgré une place plus importante accordée à la topographie, il ne s'agit pas encore d'explications fondées sur la topographie comme nous les avons décrites dans la troisième catégorie d'explication. Cependant les considérations topographiques sont plus importantes dans la discussion au sujet de l'emplacement de la ville de Troie que dans celle concernant la Batiée. Dans le cas de cette colline, le nom était expliqué. Dans le cas d'Ilion en revanche, il s'agit précisément d'expliquer l'emplacement de cette dernière et sa position relative par rapport à Dardania. Ainsi même si au niveau de l'explication nous sommes toujours dans la deuxième catégorie, celle qui regroupe des explications dans laquelle un récit mythologique –ou un élément de ce récit– est expliqué par un autre, l'auteur est davantage conscient des enjeux topographiques. De plus le passage homérique à expliquer contient également davantage de renseignements relatifs à l'espace dans lequel il faut localiser les deux villes que ce n'était le cas pour le passage de la Batiée.

Nous verrons avec le fragment 26 relatif à Laomédon une autre explication qui irait dans le sens d'une interprétation topographique du paysage homérique, mais qui s'apparente toujours à la deuxième catégorie. C'est pourquoi il nous faudra attendre la discussion du fragment 28 pour aborder un fragment où la troisième catégorie d'explications pourrait être utilisée.

3.1.1.3 *Le fragment 26a et b: Laomédon*

Les fragments 26 a et b, comme précédemment le 25, racontent un autre épisode antérieur au récit de la guerre de Troie et concernent un élément important pour la

⁸⁰ Il ne s'agit ici pas d'affirmer que cette connaissance topographique imaginaire est la même chez tous les lecteurs. Elle ne l'est probablement pas. Mais il s'agit d'un présupposé sur lequel se fonde Hellanicos, ou peut-être les commentateurs ultérieurs qui se servaient des textes d'Hellanicos au moment de la composition des scholies.

représentation du paysage homérique, à savoir la muraille troyenne au pied de laquelle les combats de l'*Iliade* auront lieu. Le premier extrait –le fragment 26a– mentionne la colline sur laquelle Troie est située. Il s'agit plus précisément de l'endroit autour duquel le rempart sera construit:

θητεύσαμεν: ζητεῖται διὰ τί ἐθήτευσαν. Ἑλλάνικός φησι πειράζοντες Λαομέδοντα. γράφει δὲ ἐν ᾧ τῶν Τρωικῶν· μετὰ δὲ ταῦτα λέγεται Ποσειδῶ καὶ Ἀπόλλωνα δουλεῦσαι Λαομέδοντι, ὅτι ὑβριστῆς ἦν πειρωμέν(ους αὐτοῦ. λέγονται μὲν) οὖν ἀνδράσιν εἰδόμενοι ἐπὶ μισθῶ, εἴτε ἄρα ἀποδώσει εἴτε καὶ οὐ, τεῖχος λάινον ἐν τῷ Ἰλίῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ τῶν κολωνῶν τειχίσαι, ὅ τι νῦν Πέργαμος καλεῖται.

Nous avons travaillé pour un salaire: On cherche à savoir pourquoi ils ont travaillé pour un salaire. Hellanicos dit qu'ils mettaient Laomédon à l'épreuve. Il écrit en effet dans le livre 1 de ses Troika: après cela on dit que Poséidon et Apollon étaient esclaves de Laomédon le mettant à l'épreuve parce qu'il était insolent. On rapporte en effet qu'ayant pris l'apparence humaine, ils construisirent pour un salaire, qu'il le leur ait donné ou non, un mur de pierre à Ilion sur la plus haute des collines, celle qui est maintenant nommée Pergame⁸¹.

Le passage donne plusieurs détails concernant l'endroit en question. Deux noms propres sont mentionnés, Ilion et Pergame. Pour le deuxième, c'est-à-dire Pergame, le nom apparaît dans une formule introduisant la particule temporelle νῦν. Il est pourtant difficile d'établir à quelle époque la particule se réfère, peut-être à celle d'Hellanicos, peut-être à celle du commentateur qui cite Hellanicos ou encore à celle d'une source d'Hellanicos. Mais peu importe l'époque à laquelle se réfère le νῦν, l'expression en elle-même est intéressante. D'une part, elle montre le fait que le commentateur qui s'en sert veut se démarquer d'une époque antérieure. Dans notre cas l'expression ὅτι νῦν Πέργαμος καλεῖται s'oppose à celle qui localise l'endroit simplement sur la plus haute des collines (ἐπ' ἀκροτάτῳ τῶν κολωνῶν)⁸². D'autre part nous verrons par la suite que ces expressions composées de la particule νῦν et du verbe nommer (καλεῖται) apparaissent de plus en plus fréquemment pour se référer au paysage réel par opposition au paysage littéraire. Nous le verrons en particulier avec des ouvrages de géographie comme celui de Strabon, même si pour cet auteur également la difficulté subsiste pour déterminer à quelle époque –la sienne ou celle de sa source– la

⁸¹ FG rHist 4 F 26a = ΣGen 1. *Il.* 21, 444 (voir également Fowler 2000, 165 qui donne une autre lecture pour le texte entre <>).

⁸² Une expression assez déconcertante puisqu'elle laisse supposer qu'il y avait plus d'une colline dans l'enceinte de Troie et que le mur n'a été construit qu'autour de la plus proéminente. L'image est davantage liée au texte homérique où Pergame est associée à une partie particulière de la ville, à savoir l'acropole, qu'au paysage réel. (par ex. *Il.* 5. 460 et 6, 512).

particule renvoie. Cependant dans le cas d'Hellanicos, l'expression ne se réfère peut-être pas encore au paysage réel. Nous avons vu dans le chapitre 2 que même dans l'*Illiade* le terme de Pergame est mentionné et il désigne, associé au terme d'acropole, la partie la plus haute de la ville de Troie⁸³. Ainsi la distinction temporelle qu'établit la particule *vûv* dans le passage d'Hellanicos pourrait également opposer une époque antérieure à la guerre de Troie et celle décrite dans les poèmes homériques à laquelle la particule *vûv* se référerait. Dans une telle hypothèse, les allusions à des éléments topographiques se fonderaient encore sur les différents récits mythologiques, laissant très peu de place au paysage réel. Ainsi nous pouvons constater chez Hellanicos la présence d'une expression permettant de supposer une attitude, qui se développera par la suite en une volonté de lier l'état du paysage réel à la description du paysage littéraire. Elle n'est cependant pas encore utilisée dans ce sens. La comparaison entre deux récits mythologiques semble encore occuper la plus grande part des *Τρωϊκά* d'Hellanicos, ce qui se voit notamment dans la suite de l'explication concernant les détails de la construction de la muraille. Hellanicos ou l'auteur citant ce témoignage s'intéresse au récit de la servitude des deux dieux et la controverse évoquée dans notre passage semble porter sur le rôle joué par Laomédon. L'hésitation concerne le salaire que Laomédon aurait donné ou refusé aux dieux.

Cependant d'autres aspects de l'explication d'Hellanicos au sujet de Laomédon nous ont été transmis dans le fragment 26b, ce qui nous permet de mieux comprendre comment Hellanicos a travaillé. Le récit conservé est plus long et un autre élément topographique est mentionné, ne correspondant ni à la muraille de Troie, ni à Pergame ni à Ilion:

ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Κυανοχαίτης τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἑρακλῆος θείοιο ὑψηλόν, τό ρά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη ποίεον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγῶν ἀλέαιτο: Ποσειδῶν καὶ Ἀπόλλων, προστάξαντος Διὸς Λαομέδοντι θητεῦσαι, ἐπὶ μισθῷ τεταγμένῳ τὸ τεῖχος κατασκευάζουσιν. Λαομέδων δὲ παραβὰς τοὺς ὄρκους καὶ τὰς συνθήκας μὴ δοῦς τὸν μισθὸν ἀπήλασεν αὐτούς. ἀγανακτήσας δὲ Ποσειδῶν ἔπεμψε τῇ χώρᾳ κῆτος, ὃ τοὺς τε παρατυγχάνοντας ἀνθρώπους καὶ τοὺς γιγνομένους καρποὺς διέφθειρεν. μαντευομένῳ δὲ Λαομέδοντι χρησμὸς ἐδόθη Ἑσιόνην τὴν θυγατέρα αὐτοῦ βορὰν ἐκθεῖναι τῷ κήτει, καὶ οὕτως ἀπαλλαγῆσεσθαι τοῦ δεινοῦ. προθεὶς δὲ ἐκεῖνος τὴν θυγατέρα μισθὸν ἐκήρυξε τῷ τὸ κῆτος ἀνελόντι τοὺς ἀθανάτους ἵππους δώσειν, οὓς Τρωῖ Ζεὺς ἀντὶ Γανυμήδους ἔδωκεν. Ἑρακλῆς δὲ παραγενόμενος ὑπέσχετο τὸν ἄθλον κατορθώσειν, καὶ Ἀθηνᾶς αὐτῷ πρόβλημα ποιησάσης τὸ καλούμενον ἀμφίχυτον τεῖχος, εἰσδύς διὰ τοῦ στόματος εἰς τὴν κοιλίαν τοῦ κήτους, αὐτοῦ τὰς λαγόνas διέφθειρεν. ὁ δὲ

⁸³ *Il.* 4, 508; 5, 446; 7, 21; 24, 697-701 où Pergame est mentionnée seul et *Il.* 5, 460 et 6, 512 où Pergame est précisément liée à l'acropole de Troie (voir *supra* 2.1.3, 30, n. 132).

Λαομέδων ὑπαλλάξας θνητοὺς δίδωσιν ἵππους. μαθὼν δὲ Ἡρακλῆς ἐπεστράτευσε, καὶ Ἴλιον ἐπόρθησε, καὶ οὕτως ἤλαυνε τοὺς ἵππους. ἡ ἱστορία παρὰ Ἑλλανίκοις.

Ayant ainsi parlé, le dieu à la chevelure bleue les conduisit au rempart en remblai du divin Héraclès, rempart élevé, que pour lui les Troyens et Pallas Athéna avaient fait, pour qu'il évitât par la fuite le monstre marin: comme Zeus leur avait ordonné de travailler au service de Laomédon, Poséidon et Apollon construisirent le mur pour un salaire convenu. Mais Laomédon ne respectant ni son serment ni leur arrangement, les renvoya sans leur donner leur salaire. Poséidon, indigné, envoya un monstre marin contre cette contrée, monstre qui tuait les hommes qui s'y trouvaient et détruisait les récoltes qui y poussaient. Un oracle annonça à Laomédon qu'il devait livrer sa fille Hésioné en pâture au monstre et se libérer ainsi du danger. Celui-ci, livrant sa fille, déclara qu'il donnerait comme salaire à celui qui tuait le monstre les chevaux immortels que Zeus avait donnés à Trôs en échange de Ganymède. Héraclès qui passait par là promit de réussir l'exploit et alors que Athéna lui avait donné comme défense ce que l'on appelle le rempart en remblai, il plongea à travers la bouche dans le ventre du monstre et lui détruisit les flancs. Mais Laomédon substitua en cachette les chevaux immortels par des mortels et les lui donna. Lorsqu'Héraclès l'apprit, il fit une expédition contre Ilion, la saccagea et emmena ainsi les chevaux. Cette histoire se trouve chez Hellanicos⁸⁴.

L'épisode raconté dans ce fragment correspond à la suite du récit développé dans le premier fragment, puisqu'il est question de la punition que subit Laomédon pour l'insolence qu'il a montrée envers Apollon et Poséidon. Quant aux éléments topographiques, le passage mentionne le remblai d'Héraclès qui joue, déjà dans *Illiade*, un rôle important dans le combat d'Héraclès contre le monstre marin:

ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Κυανοχαίτης
τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θείοιο
ὑψηλόν, τό ρά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
ποίεον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγῶν ἀλέαιτο,
ὀπότε μιν σεύαιτο ἀπ' ἠϊόνος πεδίοιςδε.

Ayant ainsi parlé, le dieu à la chevelure bleue les conduisit au rempart en remblai du divin Héraclès, rempart élevé, que pour lui les Troyens et Pallas Athéna avaient fait, pour qu'il évitât par la fuite le monstre marin, quand celui-ci le poursuivit du rivage vers la plaine⁸⁵.

Dans le commentaire d'Hellanicos à ce passage de *Illiade*, il va de même que dans les autres fragments. La notion topographique elle-même n'est pas expliquée. Elle est l'un des

⁸⁴ FGrHist 4 F 26b = ΣΑ II. 20, 146 (voir également Fowler 2000, 166-97).

⁸⁵ II. 20, 144-148. Voir également *supra* 2.4.1, 80 et 2.5.3, 104.

éléments utilisés par Hellanicos pour lier le récit dont il parle, à savoir la punition de Laomédon, au texte de *Illiade*, mais il semble vouloir expliquer le passage homérique en donnant des renseignements supplémentaires sur les personnages impliqués et sur les actes accomplis. Nous retrouvons donc le système d'explications d'un récit mythologique par un autre, comme nous l'avons mis en évidence dans les fragments précédents. Il s'agit pourtant d'un passage homérique particulier puisqu'il y est également question de la topographie. Hellanicos mélange donc dans cet extrait les deux premières formes d'explications: il se sert d'un épisode lié à des personnages, comme notamment celui d'Héraclès en Troade, pour expliquer des éléments topographiques du texte homérique. Comme nous l'avons vu précédemment pour le nom de la colline Batiée, le nom du remblai d'Héraclès est expliqué ici. Pourtant dans le cas du remblai d'Héraclès, le nom de l'élément topographique est plus explicite que dans le cas de la colline de la Batiée et, comme dans le cas de l'Agammée ou de la colline d'Atè, le lien entre le récit ou le personnage et l'endroit en Troade est plus clair.

3.1.1.4 Le fragment 28: le combat d'Achille et du Scamandre

Le fragment 28 semble se rapporter davantage à la topographie et indiquer que l'ouvrage des *Τρωϊκά* comportait, malgré les conclusions provisoires tirées des fragments discutés précédemment, certaines réflexions plus rationalisantes sur la topographie de la Troade réelle⁸⁶. Le fragment en question fait en effet allusion à des éléments de topographie et du relief très précis de la plaine de Troie étant donné qu'il nous transmet une explication au sujet du passage du chant 21 de *Illiade* concernant la bataille entre Achille et le Scamandre⁸⁷. Le fragment semble à une première lecture témoigner d'une tentative d'une explication rationnelle de la bataille entre le héros et le fleuve et mentionne plusieurs éléments de la topographie de la Troade:

Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ Τρωϊκῶν ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐν τῇ Ἰδῇ φησίν, ὁ θεὸς ἦε, ὅθεν ὁ Σκάμανδρος τὸ ρεῖθρον ὑπερβαλὼν ὑπὸ τοῦ ὀμβρίου ὕδατος τὸ ἔχον κοίλα χωρία ἐπῆλθεν. τῷ ροῖ τούτῳ ὁ Ἀχιλλεὺς ἡγούμενος τοῦ στρατοῦ πρῶτος ἐνέτυχε, καὶ δείσας τὸν ῥοῦν, μὴ τί μιν πημήνη, ἐν πεδίῳ πετελέας πεφυκίας λαβόμενος ἐμετεώρισεν ἑαυτόν· οἱ δ' ἄλλοι προῖδόμενοι τὸν ῥοῦν ἐτράποντο ὅπου ἐδύναντο ἕκαστος ἄλλος ἄλλη, καὶ ἐπὶ τὰ τῶν ὀρῶν ὑπερέχοντα τοῦ πεδίου ἀνέβαινε.

Hellanicos dit dans le deuxième livre des Troïca qu'en ce temps, la divinité fit pleuvoir sur l'Ida. C'est pourquoi le Scamandre débordant de son cours à cause des eaux de

⁸⁶ Voir notamment le commentaire que Merkle 1989, 42-43 fait à ce sujet.

⁸⁷ *Il.* 21, 211-327.

pluie, envahit les creux de la plaine. Achille, qui conduisait l'armée, se trouva le premier sur le chemin du cours d'eau et, craignant de subir un dommage de sa part, il saisit un orme qui poussait dans la plaine et s'y hissa. Les autres, voyant le courant arriver, se dispersèrent chacun où il pouvait et gravirent les parties des montagnes qui surplombaient la plaine⁸⁸.

Dans ce fragment, la topographie de la plaine de Troie semble être plus présente et elle permet de donner du passage de l'*Iliade* une interprétation rationalisante. Une chute de pluie a gonflé le cours du Scamandre. En débordant, il s'oppose à Achille qui avançait dans la plaine avec une armée. Cette confrontation entre un fleuve, qui dans l'*Iliade* est un ennemi d'Achille, et un héros, en l'occurrence Achille, devient, dans l'explication d'Hellanicos, un phénomène naturel contre lequel Achille doit trouver un moyen de résister. Les autres éléments de la végétation, comme les ormes grâce auxquels Achille peut dans l'*Iliade* se soulever hors des eaux du Scamandre sont également mentionnés dans notre texte et contribuent à donner une image rationnelle de la situation.

Cependant, même si la description des crues subites du Scamandre nous permettait de supposer une connaissance topographique, une bonne partie de l'explication peut être déduite de la lecture de l'*Iliade* et se réfère à des éléments figurant dans le texte même⁸⁹. Dans l'*Iliade*, la description du combat d'Achille se déroulant dans le cours du Scamandre est particulièrement riche en descriptions concernant les lieux de l'action⁹⁰. Déjà dans le premier combat opposant Achille à Astéropée, la berge du Scamandre est mentionnée à trois reprises⁹¹. L'orme mentionné dans l'explication d'Hellanicos est également décrit lorsque Achille prend la fuite devant le Scamandre:

δεινὸν δ' ἄμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἴστατο κῦμα,
 ὥθει δ' ἐν σάκει πίπτων ῥόος· οὐδὲ πόδεσσιν
 εἶχε στηρίξασθαι, ὃ δὲ πτελέην ἔλε χερσὶν
 εὐφυέα μεγάλην· ἢ δ' ἐκ ῥιζέων ἐριποῦσα
 κρημνὸν ἅπαντα διῶσεν, ἐπέσχε δὲ καλὰ ῥέεθρα
 ὄζοισιν πυκινοῖσι, γεφύρωσεν δέ μιν αὐτόν
 εἴσω πᾶσ' ἐριποῦσ'·(...)

Mais terrible, autour d'Achille, le flot agité se dressait, et le courant le chassait, en tombant contre son bouclier; sur ses pieds il chancelait. Il saisit de ses mains un orme

⁸⁸ FGtHist 4 F 28= Σb *Il.* 21, 242. Fowler 2000, 167 enlève toutefois l'expression < ὁ θεὸς ἦε > du passage attribué à Hellanicos.

⁸⁹ Nous pouvons suggérer en premier lieu une proximité phonétique (π ou πτ) entre les termes utilisés dans le passage d'Hellanicos et ceux figurant dans les vers 241-242 cité ci-dessous.

⁹⁰ Il s'agit, avec le chant 2 (les catalogues); le chant 6 (la ville de Troie) et le chant 24 (les deux voyages de Priam), des chants où il y a le plus d'indications topographiques. Voir *supra* 2.3.2.

⁹¹ *Il.* 21, 171-172, 175, 200.

*de belle venue, grand, qui déraciné, fit crouler toute la berge, retint le beau courant de ses branches serrées, mais il fit une chaussée, en tombant tout entier dans le lit (...)*⁹².

Finalement, plus tard, lorsque Héphestos vient en aide à Achille, toute la végétation sur la berge du Scamandre est encore décrite. Héphestos la brûle en repoussant les flots du Scamandre:

ὃ δ' ἐς ποταμὸν τρέψε φλόγα παμφανώσασαν·
καίοντο πελέαι τε καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι,
καίετο δὲ λωτός τε ἰδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον,
τὰ περὶ καλὰ ῥέεθρα ἄλλισ ποταμοῖο πεφύκει· (...)
*Alors il (Héphestos) tournait contre le fleuve la flamme resplendissante. Il brûlait, les ormeaux, les saules, les tamaris, il brûlait, le lotus, le jonc, et le souchet qui, près du beau cours du fleuve, poussaient en foule (...)*⁹³.

Dans le passage de l'*Illiade* où le Scamandre est en action, la végétation l'entourant est également décrite de façon très précise⁹⁴. Cette particularité du passage permettrait à un lecteur attentif de se former une image assez précise de la scène et d'en donner une description rationalisante, sans pour autant avoir vu les endroits du relief réel identifiés avec les lieux de l'action.

Il en va, d'ailleurs, de même pour l'explication des crues du Scamandre. Il est vrai qu'une telle observation aurait pu se faire en Troade, à proximité du Scamandre. Mais l'*Illiade* fournit également des indices permettant d'expliquer le phénomène sans avoir recours aux particularités d'un endroit réel. Au début du chant 12, l'*Illiade* raconte le destin de la palissade construite par les Achéens autour de leur camp. Le narrateur prédit que, après le départ des troupes achéennes, Poséidon fera lever la force des fleuves du mont Ida pour les envoyer contre cette palissade et l'entraîner dans la mer:

δὴ τότε μητιόωντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων
τεῖχος ἀμαλδῦναι, ποταμῶν μένος εἰσαγαγόντες,
ὅσσοι ἀπ' Ἰδαίων ὀρέων ἄλλαδὲ προρέουσι,
'Ρῆσός θ' Ἐπτάπορος τε Κάρησός τε Ῥοδῖος τε
Γρήνικός τε καὶ Αἴσηπος δῖός τε Σκάμανδρος
καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βοάγρια καὶ τρυφάλεια
κάππεσον ἐν κονίησι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν.

⁹² *Il.* 21, 240-246.

⁹³ *Il.* 21, 349-352.

⁹⁴ Nous y avons déjà fait allusion précédemment. Voir *supra* 2.3.2.

τῶν πάντων ὁμόσε στόματ' ἔτραπε Φοῖβος Ἀπόλλων,
 ἐννῆμαρ δ' ἐς τεῖχος ἴει ῥόον· ὕε δ' ἄρα Ζεὺς
 συνεχές, ὄφρα κε θᾶσσον ἀλίπλοα τείχεα θείη·
 αὐτὸς δ' Ἐννοσίγαιος ἔχων χεῖρεσσι τρίαιναν
 ἠγεῖτ', (...)

Alors Poséidon et Apollon méditèrent de détruire ce rempart, en dirigeant contre lui la violence de tous les fleuves qui, des montagnes de l'Ida, coulent vers la mer -le Rhésos, l'Heptaporos, le Carèse, le Rhodios, le Granique, l'Aisépos, le divin Scamandre et le Simoïs-, en ces lieux où maints boucliers de cuir, maint casque étaient tombés dans la poussière, avec la génération des hommes demi-dieux. De tous ces fleuves l'embouchure fut tournée du même côté par Phébus Apollon; et, pendant neuf jours, contre le rempart, il lança leurs courants. Cependant Zeus faisait pleuvoir sans cesse, pour submerger ces remparts plus vite. En personne, le dieu qui ébranle la terre, tenant en main son trident menait l'attaque, (...)⁹⁵.

Dans ce passage, tout autant que dans l'explication fournie dans le fragment d'Hellanicos, les dieux interviennent dans la nature⁹⁶. Ils soulèvent des cours d'eau en les faisant déborder de leurs lits et les dirigent contre les Achéens et leurs emplacements. Le parallèle entre le texte d'Hellanicos attribuant à Zeus la cause de la pluie, et ce passage de l'*Iliade* où Zeus intervient également, indiquerait peut-être qu'Hellanicos avait en tête le passage de l'*Iliade* lorsqu'il compose l'explication du combat entre le Scamandre et Achille. Dans l'explication avancée, de même que dans le passage du début du chant 12, Zeus suscite de la pluie pour faire déborder le fleuve et pour lui donner toute sa force destructrice. De plus, les deux passages du texte homérique décrivent l'action des fleuves de façon très détaillée, ce qui permet de penser que lors de la lecture de l'un des passages, Hellanicos avait l'autre à l'esprit. Ainsi il se pourrait qu'Hellanicos cherche à expliquer un phénomène, décrit dans l'*Iliade*, par un autre passage de l'*Iliade* et une explication fondée sur une observation du terrain présumée pour le fragment 28 trouverait dans celle-ci une alternative. Cependant si nous revenons un instant à la variante du texte proposée par Fowler, lequel retranche l'expression mentionnant l'intervention divine du texte d'Hellanicos, la conclusion serait encore plus ambiguë. En effet sans la présence des dieux dans le fragment d'Hellanicos, le lien au texte homérique serait moins manifeste et de ce fait la part d'explication fondée sur la topographie plus grande. Cette difficulté à établir l'étendue des connaissances topographiques d'Hellanicos et à décrire l'utilisation de celles-ci dans les explications données ne sera pas non

⁹⁵ *Il.* 12, 17-28. Nous avons déjà discuté ce passage au chapitre 2. Voir *supra* 2.2.2.

⁹⁶ Cette affirmation doit être nuancée si nous acceptons la proposition de Fowler, 2000, 167. Le savant moderne a en effet supprimé l'expression < ὁ θεὸς ὕε > dans le fragment d'Hellanicos, ce qui diminue fortement la part des dieux dans l'explication.

plus résolue avec le dernier fragment qui a trait à la topographie troyenne. Comme nous l'avons dit au début de cette section, il s'agit du fragment au sujet de Thymbra.

3.1.1.5 Le fragment 151: Thymbra

Le fragment sur Thymbra confirme les renseignements que nous avons tenté d'extraire des autres fragments d'Hellanicos. Même si l'endroit est localisé en Troade, les renseignements concernant le relief ne sont que rarement mentionnés et la part attribuée à Hellanicos est semblable à celle que nous avons vue avec la Batiée dans le premier fragment discuté:

Θύμβρα: πόλις Τρωάδος, Δαρδάνου κτίσμα, ἀπὸ Θύμβρου φίλου αὐτοῦ. ὁ ποταμὸς Θύμβρις, ἀφ' οὗ Ἀπόλλωνος Θυμβραίου ἱερόν (ἐν ᾧ ἔτοξεύθη Ἀχιλλεύς). λέγεται καὶ διὰ τοῦ ζ Ζυμβραῖος. λέγεται καὶ Θύμβριος. Ἑλλάνικος δὲ Δύμβριός φησι διὰ τοῦ δ καὶ Δυμβριεύς.

Thymbra: une ville de Troade, fondation de Dardanos, d'après (le nom de) son ami Thymbros. Le fleuve est nommé Thymbris, duquel le temple d'Apollon Thymbraios tire son nom, temple dans lequel Achille fut tué par une flèche. On le nomme également Zymbraios avec un z; ou Thymbrios. Hellanicos dit qu'il est nommé Dymbrios avec un d et Dymbrieus⁹⁷.

Dans ce passage il est vrai qu'Etienne de Byzance parle du paysage troyen et notamment d'un temple d'Apollon Thymbraios que nous retrouverons dans d'autres récits comme celui de Dictys de Crète. Mais Hellanicos n'est cité que pour l'une des variantes concernant le nom d'Apollon. Ainsi la contribution d'Hellanicos à la question de Thymbra concerne davantage l'orthographe d'un terme, comme nous l'avons déjà vu avec la colline Batiée. Nous pouvons également rappeler le fragment concernant le mont Gargaros cité dans l'introduction. La partie attribuée dans ce fragment à Hellanicos avait un contenu semblable à celui que nous trouvons sous son nom dans le présent fragment. Le savant semble être perçu comme source pour des variantes dialectales des noms.

Ainsi après avoir discuté les principaux passages provenant des Τρωϊκά d'Hellanicos et ayant trait à la topographie troyenne, nous constatons qu'il s'est avéré difficile de trouver des critères permettant de savoir quelle était l'étendue de ses recherches dans le domaine de la topographie. Il semble pourtant que des explications portant sur l'espace de la guerre de Troie prennent une certaine importance. Hellanicos cherche à donner des descriptions d'endroits ou

⁹⁷ FGrHist 4F 151 = Steph. Byz. s. v. Θύμβρα (voir également Fowler 2000, 210).

à transmettre des explications tenant compte de certaines particularités du terrain. Mais comme nous l'avons également constaté, l'observation détaillée du terrain ainsi que sa topographie ne sont pas encore aussi développées comme elles le seront chez certains auteurs discutés ultérieurement⁹⁸. Hellanicos analyse la toponymie de certains endroits par des événements mythologiques, explique des passages de *Illiade* par des récits légendaires et donne des versions rationnelles d'épisodes racontés dans *Illiade*. Mais dans chacun des fragments d'Hellanicos la topographie de la Troade est présente de façon ambiguë. Il n'est pas certain qu'Hellanicos se fonde sur une observation du terrain ou sur des réflexions nécessitant une connaissance de l'endroit. De telles exigences ne se développent que plus tard⁹⁹, ce qui nous autorise à considérer Hellanicos, comme nous l'avons dit précédemment, comme un précurseur des auteurs connus pour avoir écrit des Τρωϊκά. Ces textes s'inspirent probablement des travaux d'Hellanicos mais, comme le paysage réel est déjà beaucoup plus accessible et plus connu à l'époque où les textes sont rédigés, nous pouvons supposer une certaine influence des connaissances topographiques.

Les trois auteurs que nous allons maintenant aborder sont tous à dater du début de l'époque hellénistique, et le lien semble se faire assez naturellement entre Hellanicos et Palaïphatos, le premier d'entre eux, puisque nous retrouvons les deux éléments mis en évidence ci-dessus: la volonté de donner des interprétations rationalisantes pour certains récits mythologiques et l'existence de fragments de Τρωϊκά qui lui sont attribués¹⁰⁰. De plus Palaïphatos est probablement à dater au 4^{ème} siècle avant J.-C., et doit donc avoir composé ses ouvrages avant la création des grandes bibliothèques. Cependant, comme Palaïphatos est considéré comme l'élève d'Aristote¹⁰¹, nous pouvons admettre qu'il fait déjà partie des auteurs de l'époque hellénistique à cause du rôle important que joue Aristote dans le développement des méthodes de travail de l'époque hellénistique¹⁰². C'est pourquoi il nous permet de faire le lien entre l'ouvrage d'Hellancios et les autres travaux discutés dans cette section.

⁹⁸ Voir *infra* 3.2.1 et 3.2.2.

⁹⁹ Jacob 1993, 398-399. Voir *supra* p. 134, n. 35.

¹⁰⁰ Nestle 1940, 148-149 et *supra* 3.1.1.1, 145, n. 69. Voir également Osmun 1952, 131-132.

¹⁰¹ Stern 1996, 2.

¹⁰² Voir *supra* p. 135.

3.1.2 *Palaïphatos*

L'auteur qui s'est probablement donné le pseudonyme de Palaïphatos¹⁰³ écrit en plus des fragments de ses Τρωϊκά un recueil entier d'explications rationalisantes sur certains récits mythologiques. Etant donné que les fragments de ses Τρωϊκά sont extrêmement peu nombreux, nous utiliserons dans cette partie les deux ouvrages¹⁰⁴. Ce deuxième ouvrage, le recueil intitulé Περὶ ἀπίστων, est plus étendu et nous permet de mieux comprendre la méthode de Palaïphatos, même si le texte qui est parvenu n'est qu'un résumé plus tardif¹⁰⁵. Palaïphatos semble s'intéresser à toutes les traditions mythologiques et explique les éléments irrationnels intervenant dans chacun des épisodes¹⁰⁶. Nous allons nous occuper ici uniquement des récits traitant de la Troade, comme par exemple celui relatif à Laomédon, passage qui permet à la fois de comprendre comment travaille Palaïphatos et d'illustrer ses réflexions sur le paysage troyen. De même nous verrons ultérieurement que son récit sur le cheval de Troie permet également de tirer des conclusions quant à la connaissance de la Troade. Ainsi, même si nous considérons Palaïphatos comme un auteur de Τρωϊκά, l'état fragmentaire de son texte nous oblige à traiter dans un premier temps de son autre ouvrage, avant de tirer des conclusions sur les Τρωϊκά. Il reste cependant vrai que l'analyse de l'un des ouvrages ne nous permettra pas de tirer des conclusions sur le contenu ou la méthode de l'autre. Ce constat est d'autant plus vrai dans le cas de Palaïphatos que le traité Περὶ ἀπίστων n'est conservé que sous forme de résumé extrêmement simplifié et donc différent de l'ouvrage d'origine de Palaïphatos. En effet le recueil auquel nous avons accès peut nous fournir quelques éléments sur la manière de travailler de notre auteur, même si ce n'est que de manière indirecte, car il ne nous est pour l'instant pas possible de mesurer l'écart entre l'original et le texte qui nous est parvenu.

¹⁰³ Stern 1996, 1.

¹⁰⁴ Dans l'Antiquité, les Τρωϊκά de Palaïphatos devaient toutefois avoir une envergure considérable. D'après les fragments, nous pouvons déduire que l'ouvrage comportait en tout cas 7 livres (voir FGrHist 44 F3; voir *infra* 3.1.2.3, 169).

¹⁰⁵ Stern 1996, 4-6 qui rappelle la position plus tranchée de Festa, 1902, LVI-LII. Voir également Osmun 1956, 131 et plus récemment Santoni 2002, 143-155 qui cherche à déterminer l'étendue de l'original notamment en ce qui concerne les récits liés aux textes homériques.

¹⁰⁶ Nestle 1940, 148.

3.1.2.1 *Le récit 37: Laomédon*

Commençons par le récit au sujet de Laomédon et de la punition infligée par les dieux sous forme d'un monstre marin¹⁰⁷. Palaïphatos en donne l'explication suivante:

[Περὶ τοῦ Κήτους.]

Περὶ τοῦ Κήτους τάδε λέγεται, ὡς τοῖς Τρωσὶν ἐκ τῆς θαλάσσης ἐπεφοίτα καί, εἰ μὲν αὐτῷ δοῖεν κόρας εἰς βοράν, ἀπήει, εἰ δὲ μή, ἐλυμαίνετο τὴν χώραν αὐτῶν. ὡς δὲ μάταιόν ἐστιν ἄνδρας ἰχθύσι συνθήκας τίθεσθαι, τίς οὐκ οἶδεν;

ἀλλ' ἦν τοῦτο. ἀνὴρ βασιλεὺς μέγας καὶ πολλὴν ἔχων δύναμιν εἶχε ναυτικὸν πολὺ, ὃς κατεστρέψατο ἅπαν τῆς Ἀσίας τὸ παραθαλάσσιον, οἵτινες καὶ φόρον, ὃν καὶ δασμὸν καλοῦσιν, ἐτέλουν. ἀργυρίῳ μὲν οὖν οἱ τότε ἄνθρωποι οὐκ ἐχρῶντο, ἀλλὰ σκεύεσι· προσετέτακτο δὲ τῶν πόλεων αἷς μὲν ἵππους διδόναι, αἷς δὲ βόας, αἷς δὲ κόρας. τούτῳ τῷ βασιλεῖ ὄνομα ἦν Κήτων, οἱ δὲ βάρβαροι αὐτὸν ἐκάλουν Κήτος. περιέπλει οὖν κατὰ τὸν δέοντα χρόνον ἀπαιτῶν τὸν δασμὸν· ὅσοι δὲ μὴ ἀπεδίδοσαν ἐκακοῦντο τὰς χώρας. ἔρχεται δὲ εἰς Τροίαν καθ' ὃν χρόνον ἦκε καὶ Ἡρακλῆς ἔχων στρατιὰν Ἑλλήνων. μισθοῦται δὲ αὐτὸν Λαομέδων ὁ βασιλεὺς ἀρῆξαι τοῖς Τρωσίν. ἀποβιβάσας δὲ τὴν στρατιὰν ὁ Κήτων ὠδοιπόρει· ὑπαντήσαντες δὲ αὐτῷ Ἡρακλῆς τε καὶ Λαομέδων ἐκάτεροι ἔχοντες τὴν ἑαυτῶν στρατιὰν, ἀναιροῦσιν αὐτόν. οὗ γενομένου προσανεπλάσθη ὁ μῦθος.

Au sujet du monstre marin, voici ce qu'on raconte: celui-ci venait périodiquement de la mer attaquer les Troyens et si on lui donnait des jeunes filles en pâture, il s'en allait, mais si on ne le faisait pas, il continuait à maltraiter leur pays. Mais qui ne sait pas qu'il est vain que les hommes fassent des traités avec des poissons?

Mais voici les faits: un grand et très puissant roi possédait une grande flotte qu'il dirigea contre tout le littoral de l'Asie; tous payèrent un impôt qu'ils appelaient également tribut. Les gens d'alors ne payaient pas en argent mais en espèce. Il était établi lesquelles des villes donnaient des chevaux, lesquelles des boeufs et lesquelles des jeunes filles. Le nom du roi était Céton, mais les barbares l'ont nommé Céτος. Le reste du temps, il parcourait, la mer en réclamant les tributs. Ceux qui ne payaient pas voyaient leur territoire dévasté. Il parvient en Troade au moment où Héraclès aussi était venu en Troade avec son armée de Grecs. Le roi Laomédon l'avait payé pour aider les Troyens. Après avoir fait débarquer son armée, Céton parcourait le territoire. Héraclès et Laomédon, chacun avec sa propre armée, s'opposèrent à lui et le tuèrent. Le mythe s'est formé sur ces faits¹⁰⁸.

L'explication fournie par Palaïphatos fonctionne en deux temps: il commence par exposer le récit traditionnel et en démontre l'absurdité, puis il donne sa version et explique

¹⁰⁷ D'après une citation d'Eustathe (comm. ad *Od.* 1, 3-4 = 1, 6 Weigel), Palaïphatos se serait également attaqué à la construction du mur par Poséidon et Apollon. Le passage en question ne fait toutefois aucune allusion au paysage. De plus, la citation d'Eustathe ne permet pas de dire si l'extrait vient du *Περὶ ἀπίστων* ou des *Τρωϊκά*. Voir Stern 1996, 4 qui parle en faveur du *Περὶ ἀπίστων*.

¹⁰⁸ Palaeph. W 300, récit 37 selon Festa.

l'erreur qui est survenue¹⁰⁹. Dans la première partie, Palaïphatos sent la nécessité d'expliquer l'épisode de l'exposition de la fille du roi à ce supposé monstre marin. La croyance qu'une jeune fille livrée au monstre marin puisse l'apaiser est un élément du récit mythologique difficilement défendable dans une perspective rationalisante. Palaïphatos l'exprime en montrant l'incompatibilité à conclure un traité avec des animaux, en l'occurrence des poissons. Quant à sa propre version, elle se fonde en premier lieu sur l'attribution à un certain personnage d'un nom propre pouvant expliquer, par l'étymologie ou la ressemblance phonétique, l'élément mythologique dont fait part le récit traditionnel¹¹⁰. Dans notre cas, un roi d'Asie Mineure a pour nom Céton, mais la prononciation barbare l'aurait transformé en Cétos. Ainsi l'apparition du monstre marin (κῆτος) dans la légende est expliquée par un double sens du mot Cétos: c'est à la fois le nom barbare du roi Céton et le nom grec pour un monstre marin.

De plus, la première explication transformant le monstre marin en un roi-pirate rend nécessaire une adaptation de la deuxième partie du récit. Palaïphatos fournit également une explication sans devoir recourir à l'irrationnel. Le tribut que le roi exige lorsqu'il entreprend ses expéditions contre les peuples habitant la côte de la Troade sont de trois natures. Certains peuples donnent des chevaux, d'autres des boeufs et d'autres encore des jeunes filles. Le royaume de Laomédon aurait fait partie de cette dernière catégorie. Dans ce contexte, l'intervention d'Héraclès s'explique. Il tue Céton, ce qui constitue certes un acte héroïque puisque ce roi était très puissant. Mais cette nouvelle version n'a plus le caractère fabuleux qui était celui de son combat contre le monstre marin.

Il reste maintenant à nous poser la question de la topographie de la Troade dans ce récit. Une approche rationalisante de l'épisode mythologique comme l'a proposé Palaïphatos suggère également une mise en scène très réaliste. Le passage relatif à Laomédon n'est cependant pas très explicite à propos du décor de la nouvelle version. L'épisode est localisé de façon très générale à Troie (εἰς Τροίαν, ligne 11). Cette arrivée en Troade est considérée comme un exemple particulier parmi d'autres endroits subissant les pillages de Céton. Le roi Céton a en fait étendu son pouvoir sur toute la côte d'Asie Mineure comme le précise le texte (κατεστρέψατο ἅπαν τῆς Ἀσίας τὸ παραθαλάσσιον, ligne 5). Le passage ne nous dit cependant pas la raison pour laquelle Héraclès est arrivé en Troade. Palaïphatos mentionne simplement la coïncidence entre l'arrivée du roi Céton et la présence d'Héraclès en Troade.

¹⁰⁹ Ce schéma se trouve dans presque tous les récits de Palaïphatos. Voir Santoni 2000, 14.

¹¹⁰ Il s'agit d'un récit avec une explication onomastique, comme le définit Osmun 1952, 134 dans sa deuxième catégorie.

La description du combat entre les trois groupes est par contre plus révélatrice pour comprendre comment Palaïphatos a conçu la scène de son récit. La bataille devait avoir lieu sur la terre ferme. Le roi Céton débarque de son bateau (ἀποβιβάσας, ligne 13) et s'avance sur la terre (ὄδοιπόρει, ligne 13). A ce moment seulement s'engage le combat contre Héraclès et Laomédon. Nous pouvons donc imaginer que Palaïphatos situe ce premier combat dans la plaine de Troie par analogie aux deux autres combats que connaît la Troade, le premier étant celui d'Héraclès contre Laomédon –aboutissant à la première destruction de Troie– et le second celui engendré par l'expédition d'Agamemnon racontée dans l'*Illiade*. Mais Palaïphatos ne le précise pas. Tout le paysage de cet épisode est d'ailleurs décrit de façon très vague, sans les caractéristiques du paysage troyen. Cette particularité est peut-être due au fait que nous ne disposons que d'un résumé, mais il manque par exemple aussi le remblai d'Héraclès. Cet élément topographique n'a d'ailleurs plus de raison d'être. Comme Héraclès n'affronte plus un monstre marin contre lequel il doit se protéger mais un roi-pirate, la protection qu'Athéna a construite pour lui n'est plus nécessaire. Palaïphatos ne semble donc pas s'intéresser au paysage dans le récit de Laomédon. Il ne l'explique pas et la rectification du récit n'est pas fondée non plus sur les éléments du paysage.

Comme nous l'avons déjà constaté chez Hellanicos, ce sont les personnages et leur nom ou leur généalogie qui permettent aux érudits de donner une version plus rationnelle des légendes. Cependant Palaïphatos et Hellanicos donnent des versions très différentes concernant cet épisode du récit. Hellanicos admet la version de l'exposition d'Hésioné et explique le nom d'un promontoire en Troade par cette partie du récit introduisant ainsi quelques éléments du relief¹¹¹. Palaïphatos quant à lui supprime l'épisode d'Hésioné et ne mentionne sa présence que de façon indirecte à travers le groupe de jeunes filles régulièrement livrées au roi Céton comme tribut. Palaïphatos ne donne d'ailleurs même pas le nom de la fille du roi et semble prêter encore moins attention au paysage de la Troade qu'Hellanicos. Pourtant dans l'introduction de son ouvrage, Palaïphatos nous fournit une autre image qui permet de réfuter cette première conclusion que nous venons de tirer. En effet, dans l'introduction à son ouvrage *Περὶ ἀπίστων*, Palaïphatos justifie son projet. Parmi les arguments qu'il donne figure également la prétention de connaître les lieux. Cette connaissance, prétend-il, lui donne l'aptitude de parler plus correctement de ces traditions mythologiques:

ἐπελθὼν δὲ καὶ πλείστας χώρας ἐπυνθανόμην τῶν πρεσβυτέρων ὡς ἀκούοιεν περὶ ἐκάστου αὐτῶν, συγγράφω δὲ ἃ ἐπυθόμην παρ' αὐτῶν. καὶ τὰ χωρία αὐτὸς εἶδον

¹¹¹ Voir *supra* 3.1.1.1, 143-144.

ὡς ἔστιν ἕκαστον ἔχον, καὶ γέγραφα ταῦτα οὐχ οἷα ἦν λεγόμενα, ἀλλ' αὐτὸς ἐπελθὼν καὶ ἱστορήσας.

*Ayant parcouru un grand nombre des contrées, j'ai appris de la part des anciens ce qu'ils ont entendu au sujet de chacune de ces histoires et j'ai réuni ce que j'ai appris d'eux. Aussi ai-je moi-même vu les pays tels qu'ils sont vraiment et j'ai écrit les choses non pas comme elles sont rapportées, mais après m'être rendu moi-même sur place et l'avoir examiné*¹¹².

Palaïphatos se réfère ainsi à son autopsyie pour donner plus de poids à ses recherches¹¹³. Il ne nous est évidemment pas possible de vérifier l'affirmation de Palaïphatos. Elle se résume probablement à un procédé argumentatif sans fondement par rapport à l'auteur; cette affirmation est pourtant souvent utilisée, comme nous le verrons, pour accroître la crédibilité d'une nouvelle version. En effet, ce procédé peut être assimilé à des témoignages oculaires inventés, dont nous traiterons quelques exemples par la suite¹¹⁴. Mais même s'il est difficile de trancher dans le cas de Palaïphatos, puisque les témoignages concernant l'auteur sont trop rares, cette affirmation met son récit dans une autre perspective, par rapport à la discussion sur Hellanicos. En faisant référence à un paysage réel, peu importe qu'elle soit réelle ou fictive, Palaïphatos casse le circuit fermé d'explication d'une version du récit par une autre. Nous avons en effet constaté chez Hellanicos que, même si la connaissance de la situation en Troade n'était pas exclue, elle n'était pas nécessaire pour l'explication transmise. Un autre récit mythologique ou un autre passage de l'*Illiade* permettait d'expliquer de façon plus rationnelle la version critiquée. Dans le cas de Palaïphatos, la situation est différente: Palaïphatos veut donner l'impression de se référer à un endroit existant et introduit dans son texte quelques détails permettant une localisation du récit mythologique dans un espace supposé réel. Palaïphatos privilégie ainsi sa version par rapport à d'autres qui s'accorderaient moins avec le paysage. Il est évident qu'il ne s'agit pas de savoir si Palaïphatos a réellement vu la Troade et si ses tentatives de localisations sont pertinentes. Mais le procédé argumentatif qu'il veut appliquer en se fondant sur une prétendue autopsyie l'oblige à donner des descriptions topographiques, même si elles sont fictives.

Pour le premier texte parlant de Laomédon, nous avons vu que les allusions topographiques ne sont pas très nombreuses et ne fonctionnent pas comme explication pour le récit. Cette explication était fondée sur d'autres éléments mis en évidence précédemment,

¹¹² Palaeph. W 269, introduction.

¹¹³ Voir Nenci 1953, 14-46 pour l'évolution de l'importance attribuée à l'autopsyie dans une argumentation.

¹¹⁴ Hégésianax, d'une part (voir *infra* 3.1.4) et Dictys, Darès d'autre part (voir *infra* 5.1.1).

comme notamment le nom de personnages. Le procédé argumentatif dégagé à l'instant peut être observé dans un autre récit en rapport avec le cycle troyen, celui du cheval de bois.

3.1.2.2 Le récit 16: le cheval de bois

Dans l'histoire au sujet du cheval de Troie, Palaïphatos mentionne un élément topographique qu'il prétend être visible de son temps:

[Περὶ τοῦ δουρείου ἵππου.]

Φασὶν ὡς Ἀχαιοὶ οἱ ἐν ξυλίνῳ κοίλῳ ἵππῳ ἀριστεῖς κατέβαλον τὴν Ἴλιον. ἔστι δὲ μυθώδης ἄγαν ὁ λόγος. ἡ δὲ ἀλήθεια αὕτη. ἵππον κατασκευάσαν ξύλινον πρὸς μέτρον τῶν πυλῶν, ὅπως μὴ ἐλκόμενος εἰσέλθῃ, ἀλλ' ὑπερέχη τῷ μεγέθει. οἱ δὲ λοχαγοὶ ἐκάθηντο ἐν κοίλῳ χωρίῳ παρὰ τὴν πόλιν, ὃς Ἀργείων λόχος ἐκαλεῖτο μέχρι τοῦ νῦν. αὐτόμολος δὲ ἐλθὼν παρὰ τῶν Ἀργείων Σίνων φράζει αὐτοῖς κατὰ μαντεῖαν ὡς, εἰ μὴ εἰσαγάγοιεν τὸν ἵππον εἰς τὴν πόλιν, ὑποστρεψόντων Ἀχαιῶν, ἂν δὲ εἰσαγάγωσι, μηκέθ' ἠξόντων. οὐδ' ἐπακούσαντες οἱ Τρῶες καὶ καθελόντες τὸ τεῖχος, εἰσάγουσι τὸν ἵππον. εὐωχουμένοι δὲ αὐτοῖς ἐπιπίπτουσιν οἱ Ἕλληνες δι' ἧς καθήρητο τὸ τεῖχος, καὶ οὕτως ἐάλω ἡ Ἴλιος.

On raconte que les héros achéens, ceux dans le cheval de bois creux, ont abattu Ilios. Ce récit est trop fabuleux. La vérité est la suivante: ils avaient fabriqué un cheval de bois dépassant les mesures des portes, pour qu'il n'entrerait pas si on le tirait, mais en dépasserait la hauteur. Les chefs s'installèrent dans un endroit creux près de la ville, endroit que l'on nomme Piège des Achéens encore de nos jours. Sinon, venant en traître depuis les Achéens, leur dit, comme s'il suivant un oracle, que s'ils n'amenaient pas le cheval à l'intérieur de la ville les Achéens retourneraient, s'ils l'y amenaient, ils ne reviendraient plus. Les Troyens, après l'avoir entendu et détruit le mur, amenèrent le cheval. Alors qu'ils fêtaient, les Grecs tombèrent sur eux à l'endroit où le mur avait été démolit et ainsi Ilios fut prise¹¹⁵.

Le passage qui nous intéresse dans ce récit concerne le lieu où les Achéens se sont cachés pendant que les Troyens délibéraient sur le sort du cheval de bois. Palaïphatos raconte que les Achéens se sont cachés dans un endroit creux qu'il nomme le *Piège des Achéens* (ἐν κοίλῳ χωρίῳ παρὰ τὴν πόλιν ὃς Ἀργείων λόχος ἐκαλεῖτο) et il précise que l'endroit a encore le même nom de son temps (μέχρι τοῦ νῦν). L'extrait laisse croire que Palaïphatos a vu l'endroit et que les indigènes lui ont expliqué la version de la prise de Troie compatible avec le nom de l'endroit. Du moins une telle conclusion est suggérée à la lumière des affirmations formulées dans l'introduction, même si nous ne pouvons rien en conclure sur l'auteur lui-même. Nous ne possédons pas assez de renseignements sur l'auteur pour en

¹¹⁵ Palaeph. W 283, récit 16 selon Festa.

déduire s'il a vraiment voyagé autant qu'il le prétend dans l'introduction et s'il a vraiment visité la Troade. Pour le lecteur, cependant, le narrateur est décrit comme un personnage rectifiant les récits mythologiques grâce à l'expérience acquise en visitant les lieux identifiés aux scènes des faits mythologiques et en interrogeant des personnes indigènes. De plus, pour ce récit plus particulièrement, par opposition à celui relatif à Laomédon, l'élément topographique est plus important dans l'explication de Palaïphatos. Dans le récit traitant du cheval de bois, selon la version de Palaïphatos, l'existence même d'un endroit nommé *Piège des Achéens* justifie la rectification proposée. L'ancien récit, conforme à la tradition homérique, est moins fabuleux que les autres épisodes rectifiés dans l'ouvrage de Palaïphatos. Le fait que les guerriers se sont cachés dans le cheval de bois plutôt que dans un endroit avoisinant n'est pas aussi irréaliste que l'apparition d'un monstre, comme dans le récit de Laomédon, avec lequel des accords sont conclus. Aussi dans la plupart des autres récits, Palaïphatos s'en prend-il plutôt à la présence de créatures monstrueuses ou à des transformations de certains personnages contre nature ¹¹⁶. Dans le récit du cheval de bois, il n'y a pas de créature monstrueuse à éliminer ou à expliquer. Toute l'histoire ne semble être racontée que pour justifier et expliquer la présence d'un endroit en Troade dont le nom est *Piège des Achéens* et qui ne s'accorde pas avec la version traditionnelle où les héros s'étaient dissimulés dans le cheval. Si l'auteur prend la peine de modifier tout le récit traditionnel à cause d'un endroit en Troade qui ne s'accorde pas avec celui-ci, l'endroit en question semble avoir beaucoup d'importance à ses yeux. C'est du moins ce que le lecteur perçoit à travers ce récit.

Quant à l'intention de Palaïphatos, elle est difficile de déduire. Il pourrait s'agir d'une tentative sincère de faire correspondre le récit mythologique avec une tradition locale de la Troade. Notre passage n'est pas le seul, dans l'ouvrage de Palaïphatos, où intervient le paysage. Dans d'autres passages, Palaïphatos mentionne des éléments de topographie et se fonde sur ceux-ci pour rendre le récit plus rationnel. Nous pouvons mentionner les récits 1, au sujet des Centaures, et 38, dédié à l'Hydre de Lerne, où Palaïphatos donne également des précisions sur l'état actuel de l'endroit en question. Dans le récit des Centaures, il décrit les alentours de la ville de Larissa; dans celui de l'Hydre de Lerne il donne un résumé de l'évolution des villes de l'Argolide. Les récits 5, au sujet du renard de Teumesion, et 12 parlant de Dédale et d'Icare, font intervenir les noms de lieux actuels dans le récit mythologique, tandis que 31, traitant des filles de Phorcys, semble comporter certaines

¹¹⁶ Comme par ex. les Centaures (1), la Sphinx (4), Scylla (20) et la Chimère (28); Pasiphaé (2) les Spartes (3), Niobé (8).

connaissances tirées du périple d'Hanno en Libye¹¹⁷. Et finalement le parallèle le plus proche avec le récit du cheval de bois est fourni par le récit 28 rationalisant le combat entre Bellérophon et la Chimère. Celle-ci se révèle être le nom d'un endroit particulier en Carie:

βασιλεὺς δὲ Ἀμισώδαρος ἔκει ἐπὶ τῷ Ξάνθῳ ποταμῷ ὄρος τι ὑψηλόν, ἐξ οὗ ἡ Τελμισσις ὕλη προσκέχωσται, πρὸς ὃ δὴ ὄρος προσβάσεις εἰσὶ δύο, (ἡ) μὲν ἔμπροσθεν ἐκ πόλεως τῆς Ξανθίων, ἡ δὲ ὀπισθεν (ἐκ) τῆς Καρίας· τὰ δὲ ἄλλα κρημνοὶ ὑψηλοί, ἐν δὲ μέσῳ αὐτῶν χάσμα ἐστὶ τῆς γῆς μέγα, ἐξ οὗ δὴ καὶ πῦρ ἀναφέρεται. τούτῳ τῷ ὄρει ὄνομά ἐστι Χίμαιρα.

Le roi Amisodaros habitait au bord du fleuve Xanthos, sur une montagne élevée au-delà de laquelle s'étend la forêt de Telmissis. Pour accéder à cette montagne il y a deux voies, l'une par l'avant depuis la ville des Xanthiens et l'autre par l'arrière depuis la Carie. Le reste est fait de précipices profonds et au milieu de ceux-ci il y a une large ouverture de la terre, de laquelle jaillit du feu. Le nom de cette montagne est Chimère¹¹⁸.

Dans ce récit, la présence d'un toponyme permet de supprimer la créature monstrueuse de la Chimère. Elle est remplacée par un lieu inquiétant. La topographie est utilisée pour rendre le récit moins fabuleux. Mais par opposition au récit du cheval de bois, Palaïphatos ne fait pas allusion à une connaissance personnelle des lieux et ne précise pas non plus s'il s'agit de l'état actuel des lieux. Le parallélisme se fonde sur le fait que l'endroit et son aspect permettent à Palaïphatos de donner une version plus défendable du récit mythologique.

En comparant tous les récits de Palaïphatos où le paysage apparaît soit comme élément de l'explication soit comme contenu d'un témoignage oculaire, nous pouvons déduire que le paysage en général –pour notre recherche, celui de la Troade en particulier– est présent dans l'ouvrage de Palaïphatos. Une nouvelle étape est donc franchie par rapport à Hellanicos. Dans l'oeuvre de ce dernier, les explications sont le plus souvent fondées sur d'autres récits mythologiques et le paysage n'intervenait qu'accessoirement. Avec Palaïphatos, ce lien entre deux récits mythologiques est dépassé et les explications sont fondées sur des éléments du paysage, dont l'auteur prétend même avoir connaissance. Il reste cependant impossible de savoir s'il s'agit d'une affirmation sincère ou d'un procédé littéraire. En tout cas, même sans pouvoir répondre à cette question, nous pouvons retenir que le paysage a une place plus importante dans la construction de l'explication que précédemment.

Mais il nous reste encore à examiner la méthode de travail que Palaïphatos applique dans ses Τρωϊκά.

¹¹⁷ Stern 1996, 63.

¹¹⁸ Palaeph. W 291, récit 28 selon Festa.

3.1.2.3 Les Τρωϊκά

Il existe quelques fragments attribués aux Τρωϊκά de Palaïphatos. Ils sont transmis par des témoignages chez Harpocraton et chez Etienne de Byzance. Par rapport à l'ouvrage intitulé *Περὶ ἀπίστων*, le contexte des Τρωϊκά est davantage géographique, surtout pour les fragments venant du livre 7. Les deux passages de ce livre parlent de peuples mentionnés par notre auteur en rapport avec la Troade, ou avec les récits s'y rattachant. Le premier ne se rapporte toutefois pas à la Troade, mais à la région du Pont:

Χαριμάται: ἔθνος πρὸς τῷ Πόντῳ. Παλαίφατος ἐν ζ Τρωικῶν· Κερκεταίων ἔχονται Μόσχοι καὶ Χαριμάται (οἱ) τοῦ Παρθενίου κρατοῦσιν εἰς τὸν Εὐξείνῳ πόντον. καὶ Ἑλλάνικος ἐν Κτίσεσιν Ἐθνῶν καὶ Πόλεων· Κερκεταίων δ' ἄνω οἰκοῦσι Μόσχοι καὶ Χαριμάται, κάτω δ' Ἠνίοχοι, ἄνω δὲ Κοραξοί.

Charimates, un peuple vers le Pont. Palaïphatos dit dans le livre 7 des Troïca: "les Mosches sont voisins des Cercètes ainsi que les Charimates, qui, eux, tiennent le Parthenios dans le Pont-Euxin." Hellenicos dit dans son traité Sur les fondations des peuples et des villes: "Au nord des Cercètes habitent les Mosches et les Charimates, au sud les Henioches et au nord les Coraxes"¹¹⁹.

D'après ce passage, Palaïphatos aurait mentionné dans ses Τρωϊκά des régions très éloignées de la Troade comme par exemple le territoire des Cercètes localisé au nord-est du Pont-Euxin¹²⁰. Il est intéressant de voir qu'Etienne de Byzance réunit dans une seule remarque des auteurs comme Palaïphatos et Hellenicos. Même si la remarque d'Hellenicos concernant la peuplade en question ne provient pas des Τρωϊκά, Etienne a pu trouver des indications dans les ouvrages des deux auteurs concernant un même sujet. Une telle coïncidence pourrait suggérer chez les deux auteurs un même intérêt pour les explications rationnelles de la mythologie, ou du moins pour des réflexions sur la localisation de peuples mythologiques. Ce rapprochement ne prouve toutefois pas que les deux auteurs aient travaillé de la même manière ou appliqué les mêmes méthodes, ni d'ailleurs que leurs ouvrages aient les mêmes buts ou le même contenu. En effet, un autre fragment des Τρωϊκά de Palaïphatos est mis en rapport avec le catalogue des femmes d'Hésiode:

Μακροκέφαλοι: Ἀντιφῶν ἐν τῷ Περὶ ὁμονοίας, ἔθνος ἐστὶν οὕτω καλούμενον, οὗ καὶ Ἡσίοδος μέμνηται ἐν ᾗ Γυναικῶν Καταλόγῳ. — Παλαίφατος ἐν ζ Τρωικῶν ἐν τῇ Λιβύῃ φησὶν ὑπεράνω Κόλχων οἰκεῖν τοὺς Μακροκεφάλους.

¹¹⁹ FGrHist 44 F 3 = 4 F 70 = Steph. Byz. s. v. Χαριμάται.

¹²⁰ Talbert 2000, 84 (=Barrington Atlas).

Macrocéphales: tiré d'Antiphon dans son Sur la Concorde. On nomme ainsi un peuple que mentionne également Hésiode dans le livre 3 de son Catalogue des femmes. Palaïphatos dit dans le livre 7 des Troïca que les Macrocéphales habitent en Libye au-delà des Colques à l'intérieur des terres¹²¹.

La peuplade mentionnée dans ce fragment est de nouveau à situer dans l'extrême nord-est du Pont-Euxin. Si nous considérons que l'ouvrage intitulé Τρωϊκά avait un lien avec la région de la Troade ou avec des événements en rapport avec les épisodes mythologiques du cycle troyen, la mention des peuplades du nord permet de déduire que la notion de Τρωϊκά devait être prise de façon très large et que des digressions sur d'autres pays et peuples étaient permises. Nous pouvons également retenir ici que, par opposition aux autres auteurs qui mentionnent les Macrocéphales¹²², Palaïphatos semble avoir réfléchi à la localisation de ce peuple comme dans le fragment précédent. Le lien entre Hellanicos et Palaïphatos semble donc plus étroit que celui entre Hésiode et Palaïphatos.

Le dernier fragment est attribué soit au livre 1, soit au livre 9¹²³, et ne parle plus d'une peuplade lointaine, mais d'un personnage de la Grèce. Il s'agit de Dysaulès et de sa descendance:

Δυσαύλης: Δείναρχος ἐν τῇ τῆς ἱερείας διαδικασίᾳ, εἰ γνήσιος· Ἀσκληπιάδης δ' ἐν ᾧ Τραγωδομένων τὸν Δυσαύλην αὐτόχθονα εἶναί φησι, συνοικήσαντα δὲ Βαυβοῖ σχεῖν παῖδας Πρωτονόην καὶ Μίσαν. Παλαίφατος δ' ἐν πρώτῃ Τρωικῶν σὺν τῇ γυναικί φησιν αὐτὸν ὑποδέξασθαι τὴν Δήμητρα.

Dysaulès: Deinarchos dans son explication sur les prêtresses, pour autant que l'ouvrage soit authentique. Asclépiade dans le livre 4 de son Sur les choses tragiques dit que Dysaulès était autochtone et que, marié avec Baubo, il eut comme enfants Protonoé et Misa. Palaïphatos dans son premier livre des Troïca dit qu'il avait, avec son épouse, accueilli Déméter¹²⁴.

Dans cet extrait, il est davantage question de mythologie que de topographie mais deux hypothèses peuvent être émises en faveur d'un intérêt pour la topographie homérique ou troyenne de la part de Palaïphatos, même dans ce fragment-ci. Le passage semble faire allusion à l'errance de Déméter à la recherche de sa fille Perséphone, puisqu'il y est question

¹²¹ FGrHist 44 F 2 = Harpocr. et Suid. s. v. Μακροκέφαλοι (pour l'interprétation d'ὑπεράνω, voir Nicolai 1984, 101-125).

¹²² Voir Hes. fr. 153 M.-W.; Str. 1, 2, 35 = C 42-43 et Str. 7,3,6 = C 299.

¹²³ Les manuscrits ne concordent pas. Jacoby suit pour FGrHist 44 F 2 l'un des manuscrits, celui qui attribue l'extrait au premier livre. Dans l'édition d'Harpocraton, Dindorf 1853, 100-101 donne le texte de celui des manuscrits qui mentionne le livre 9.

¹²⁴ FGrHist 44 F 1 = Harpocr. s. v. Δυσαύλης. Les deux citations sont toutefois différentes en plusieurs points. Ils sont en désaccord notamment sur le nom de Nisa ou Misa.

du personnage de Dysaulès qui, habitant à Eleusis, a, d'après Palaïphatos, accueilli Déméter. Par rapport à nos Τρωϊκά, le lien semble tout aussi difficile à établir entre le cycle troyen et le récit de Déméter à Eleusis qu'il ne l'était par rapport aux peuplades du nord du Pont-Euxin. Nous pourrions toutefois évoquer un rapport entre les poèmes homériques et notre fragment de Palaïphatos au travers des noms des deux enfants du couple. L'une d'elle s'appelle Nisa, ce qui est également le nom d'une ville béotienne du catalogue des vaisseaux¹²⁵. L'emplacement de cette ville posait problème déjà dans l'Antiquité et nous pourrions voir dans notre fragment des indices d'une solution proposée par Palaïphatos¹²⁶.

Chacun des trois fragments, sans pour autant nous donner des renseignements concrets sur la place que le paysage de la Troade aurait pu avoir dans les Τρωϊκά de Palaïphatos, nous a pourtant indiqué la volonté de Palaïphatos de s'intéresser à la localisation de certains éléments topographiques. Le contenu des fragments est pourtant très divers et ne permettrait certainement pas de conclure que l'ouvrage était intitulé Τρωϊκά. De même, si nous comparons les fragments de Palaïphatos à ceux des Τρωϊκά d'Hellanicos, qui avait pourtant mentionné le paysage de la Troade, il est difficile de déduire des fragments de l'ouvrage de Palaïphatos que celui-ci se serait occupé plus spécifiquement de la Troade et de ses récits mythologiques. Les trois fragments analysés sont évidemment de nouveau bien trop peu nombreux et dépendants du choix des auteurs qui les citent pour nous permettre d'en tirer des conclusions sur l'ouvrage en général. Les renseignements contenus dans les fragments viendraient alors de digressions qui pouvaient facilement se greffer sur des extraits parlant plus spécifiquement de la Troade ou d'un des nombreux récits mythologiques s'y rapportant. Nous pouvons envisager par exemple que les explications en rapport avec les alliés des Troyens nécessitaient des excursions dans les pays très éloignés¹²⁷.

La discussion rapportée par Strabon au sujet de notre auteur va dans ce sens et pourrait étayer l'hypothèse développée ci-dessus. Le contenu des fragments des Τρωϊκά dont nous venons de parler s'apparente en effet du sujet de la discussion dans laquelle Strabon mentionne Palaïphatos. Cependant comme Strabon ne mentionne pas le titre de l'ouvrage dont il aurait pu tirer les renseignements, il n'est pas certain qu'il s'agisse effectivement des Τρωϊκά de Palaïphatos. La discussion que développe Strabon concerne la peuplade des Halizones mentionnée dans le catalogue des Troyens¹²⁸. Strabon les situe sur les bords du Pont-Euxin dans le royaume du Pont¹²⁹. La localisation de ce peuple était pourtant controversée et Strabon

¹²⁵ *Il.* 2, 508.

¹²⁶ Pour les questions relatives à la ville de Nisa, voir Visser 1997, 279-280.

¹²⁷ Nous le verrons plus précisément avec Démétrios de Scepsis.

¹²⁸ *Il.* 2, 856. Le peuple est encore mentionné en *Il.* 5, 39.

¹²⁹ *Str.* 12, 3, 19-20 = C 549-550.

énumère les hypothèses avancées. Il mentionne notamment les solutions de Démétrios de Scepsis, d'Ephore, d'Hécatee de Milet, de Ménécrites, de notre Palaïphatos, et plus tard encore celle d'Apollodore¹³⁰. En examinant ensuite la solution proposée par chacun, il mentionne deux extraits à propos de Palaïphatos.

Dans le premier passage où il est question de la localisation des Halizones, Strabon rapporte que certaines des solutions se fondaient sur un changement du nom de ce peuple. Dans l'une des hypothèses, on proposait le nom des Amazones au lieu de celui des Halizones. Strabon rejette cette solution, mais mentionne le fait qu'Ephore l'a retenue. Il donne également l'avis favorable de Démétrios de Scepsis notamment pour la position que Palaïphatos avait adoptée dans ce débat¹³¹.

Dans ce débat Strabon cite un extrait d'un ouvrage de Palaïphatos où celui-ci aurait localisé les Halizones en les nommant toutefois Alazones:

ὁ δὲ Παλαίφατος φησιν ἐξ Ἀλαζόνων τῶν ἐν τῇ Ἀλόπῃ οἰκούντων, νῦν δὲ Ζελεΐα, τὸν Ὀδίον καὶ τὸν Ἐπίστροφον στρατεῦσαι.

*Palaïphatos dit qu'Odios et Epistrophos ont lancé leur expédition depuis les Alazones, ceux qui habitaient la ville d'Alopé, mais qui habitent maintenant la ville de Zéléia*¹³².

Palaïphatos aurait, d'après les deux témoignages de Strabon, modifié le terme homérique d'Halizones en Alazones¹³³ et aurait placé ce peuple à Zéléia en Troade. Nous apprenons au cours de la discussion que la position de Palaïphatos est proche de celle de Démétrios de Scepsis. Celui-ci veut localiser les Halizones, pourtant sans changer leur nom, près de sa ville natale de Scepsis:

ἀλλ' οὐδ' οἷς συνηγορεῖ τούτοις ὁμολογεῖ. τὰ γὰρ περὶ τὴν Σκῆψιν τοποθετῶν, τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, πλησίον τῆς Σκήψεως καὶ τοῦ Αἰσήπου Αἰνέαν κόμην καὶ Ἀργυρίαν λέγει καὶ Ἀλαζόνιον.

*Mais il n'est pas même d'accord avec ceux qu'il défend. En effet, en précisant la position des endroits autour de Scepsis, sa patrie, il dit que le village de Ainéa, celui d'Arguria et celui d'Alazonion sont près de Scepsis et de l'Aisépos*¹³⁴.

¹³⁰ Str. 12, 3, 19-28 = C 549-555.

¹³¹ Str. 12, 3, 22 = C 550 = FGrHist 44 F 9/10.

¹³² Str. 12, 3, 22 = C 551.

¹³³ L'établissement du texte de Strabon pose également des problèmes et de ce fait il n'est pas possible de savoir si cette variation est un élément important dans l'argumentation de Palaïphatos ou si elle est due aux erreurs de transmission. Certains manuscrits donne même la leçon d'Amazones. Voir l'édition de Radt 2004.

¹³⁴ Str. 12, 3, 23 = C 552.

Strabon rejette toutes ces propositions et opte pour une localisation plus éloignée dépassant les limites de la Troade. La discussion de Strabon nous fournit deux éléments importants au sujet de Palaïphatos. D'abord, malgré l'absence de la mention du titre de l'ouvrage de Palaïphatos dont se sert Strabon, nous apprenons que Palaïphatos a pris part à une discussion sur un vers homérique, dans une problématique relative à la localisation d'un endroit homérique— l'habitat des Halizones— dans un paysage réel —celui de la Troade. Même si les fragments des Τρωϊκά réunis sous ce nom n'en témoignent pas, ce passage de Strabon le prouve.

Ensuite, comme son travail est comparé à celui de Démétrios, nous pouvons également retenir que, malgré les conclusions tirées lors de la discussion sur le *Περὶ ἀπίστων*, Palaïphatos avait des connaissances de géographie, ou était du moins considéré par les Anciens comme un auteur possédant une telle connaissance. Ainsi, même si la discussion à propos du recueil du *Περὶ ἀπίστων* ne nous a pas permis d'aller au-delà de l'affirmation qu'il y avait une présence du paysage dans l'argumentation développée par Palaïphatos, ici il semblerait au contraire que Palaïphatos possédait de véritables connaissances géographiques. Celles-ci ne s'étendent pas seulement à la Troade, mais également à des endroits très éloignés, comme ceux localisés au bord du Pont-Euxin.

Faudrait-il alors revenir sur les conclusions que nous avons tirées sur Palaïphatos à la fin de la discussion sur le *Περὶ ἀπίστων*? La revendication de Palaïphatos d'avoir vu les endroits dont il parle serait-elle sincère? Nous l'admettrions volontiers pour les passages sur la Troade. Il reste toutefois peu convaincant que Palaïphatos ait une telle connaissance pour l'ensemble des récits qu'il aborde dans son ouvrage *Περὶ ἀπίστων*. Nous pouvons toutefois lui accorder une part de sincérité, en lui attribuant une bonne connaissance littéraire. Si nous suivons l'hypothèse de Stern qui met Palaïphatos en rapport avec Aristote¹³⁵, il ne serait pas étonnant que l'auteur se soit bien documenté et qu'il ait entrepris des recherches approfondies dans le domaine de la géographie au sujet des récits mythologiques qu'il cherche à expliquer.

Nous aurions ainsi un premier exemple d'un auteur de Τρωϊκά se fondant sur des connaissances de la Troade, même si celles-ci peuvent avoir été acquises soit dans les livres soit sur le terrain. Mais voyons d'abord ce qu'il en est des autres auteurs de Τρωϊκά.

¹³⁵ Il fonde cette affirmation sur l'un des témoignages de la *Souda* (FGrHist 44 T3). Stern 1996, 2. Pour les liens avec Aristote, voir également Santoni 2000, 37-42.

3.1.3 Dionysios Scytobrachion

Les fragments de l'ouvrage de Dionysios Scytobrachion¹³⁶ ont également été transmis de façon fragmentaire. De plus, par opposition à Palaïphatos, dont nous avons conservé le résumé d'un deuxième ouvrage, le *Περὶ ἀπίστων*, nous revenons avec Dionysios Scytobrachion à un auteur dont nous ne possédons plus que des fragments. Dans le cas de Palaïphatos, la discussion sur le *Περὶ ἀπίστων* nous a en effet donné plusieurs renseignements sur sa méthode de travail. Avec Dionysios Scytobrachion en revanche, nous disposons uniquement des titres de certains des ouvrages, la plupart attestés dans la *Souda*¹³⁷ et quelques passages chez d'autres auteurs, comme notamment chez Diodore de Sicile, qui se sont inspirés des travaux de Dionysios Scytobrachion¹³⁸. Nous devons admettre que l'écart entre le texte de Diodore de Sicile et l'ouvrage de Dionysios Scytobrachion est plus grand encore que celui entre le *Περὶ ἀπίστων* de Palaïphatos et le résumé qui nous a été transmis. Rusten a toutefois réuni les fragments de Dionysios Scytobrachion; quelques-uns proviennent probablement des *Τρωϊκά* de notre auteur¹³⁹.

3.1.3.1 Les fragments des *Τρωϊκά*

Les deux fragments, attribués aux *Τρωϊκά*, rapportent le même détail concernant Dardanos, un fils de Pâris et d'Hélène. Le contenu ne donne aucune indication sur des éléments de topographie ou sur la position défendue par Dionysios Scytobrachion dans une éventuelle discussion où le relief aurait joué un rôle important. Il s'agit pourtant de passages importants puisque Dardanos tient une place particulière dans la généalogie proposée. La citation la plus étendue se trouve chez Eustathe:

Ἰστέον δὲ καί, ὅτι λέγεται Διονύσιον τὸν Σκυτοβραχίονα ἱστορεῖν Δάρδανον παῖδα Ἑλένης καὶ Παρίδος, ὅς, φασί, καὶ προφέρει μετὰ τὸ "ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι" στίχον τοῦτον· "μηδέ τι γούνασιν οἷσιν ἐφέσσασθαι φίλον υἷόν, Δάρδανον", (...)
Il faut aussi savoir que l'on dit que Dionysios Scytobrachion raconte que Dardanos était le fils d'Hélène et Pâris, érudit qui, dit-on, mentionne après l'expression "tu

¹³⁶ Pour les dates de cet auteur, voir Rusten, 1982, 11-18 (approximativement entre 270-220 av. J.-C.).

¹³⁷ Rusten 1982, 13 et Adler 1928-1935, δ 1175.

¹³⁸ Rusten 1982, 81.

¹³⁹ Rusten 1982, 169.

aurais dû mourir sans te marier" le vers suivant "il ne posera pas sur ses genoux son fils Dardanos" (...)¹⁴⁰.

L'extrait, sans toucher directement à de la topographie, permet pourtant de mieux comprendre les sujets abordés par Dionysios, ses méthodes de travail et les influences qu'il a subies ou exercées. Nous pouvons en premier lieu constater que le témoignage concerne un vers précis du texte de *Illiade* et que Dionysios est cité pour avoir travaillé avec une autre version du texte homérique. Il est peut-être pas possible de déterminer si la nouvelle lecture était proposée par Dionysios, ce qui impliquerait qu'il travaillait à l'édition du texte. L'extrait d'Eustathe montre en revanche plus clairement que l'argumentation de Dionysios s'appuyait sur le texte homérique. Eustathe n'aurait peut-être pas pris la peine de citer la lecture du texte que Dionysios avait à sa disposition, si elle n'était pas un élément important dans le raisonnement de Dionysios. Pour la méthode de travail, nous pouvons donc retenir une très grande proximité avec le texte homérique. En ce qui concerne les sujets abordés, le contenu généalogique, par exemple, pourrait indiquer que cet auteur avait les mêmes intérêts pour la généalogie qu'Hellanicos. Ce sujet a probablement été abordé par Palaïphatos également, dans le fragment sur Dysaulès par exemple, même si nous avons vu que le lien avec la Troade était plutôt problématique chez Palaïphatos. L'explication de la généalogie, et en quelque sorte de l'histoire des familles troyennes, fait partie chez les trois auteurs de l'interprétation rationalisante des légendes. Pour l'explication de la topographie ou la localisation des événements dans le paysage réel nous pouvons pour l'instant seulement le supposer chez Dionysios Scytobrachion, par comparaison avec Hellanicos et Palaïphatos. Les deux fragments attribués aux Τρωϊκά sont trop succincts pour poursuivre les recherches sur une connaissance ou une utilisation du paysage troyen. De ce fait, nous devons également aborder les autres fragments attribués à Dionysios Scytobrachion. En les discutant, nous verrons que les éléments du paysage troyen semblent pourtant avoir été mentionnés chez Dionysios Scytobrachion, même si les passages en question ne viennent pas de ses Τρωϊκά. Certains proviennent notamment d'un récit sur les Argonautes comme nous allons le voir.

3.1.3.2 Les fragments sur les Argonautes

Les fragments provenant du récit sur les Argonautes de Dionysios Scytobrachion correspondent aux fragments 14 à 38 de Rusten¹⁴¹. Les épisodes d'Héraclès en Troade font le

¹⁴⁰ Eust. comm ad *Il.* 3, 39-49 (1, 600 van der Valk) = fr. 39a Rusten. Le texte de *Illiade* cité est *Il.* 3. 39-40 où Hector s'adresse à Paris. Pour le deuxième fragment, voir ΣΑ *Il.* 3, 40 = fr. 39b Rusten.

¹⁴¹ Rusten 1982, 144-168.

lien entre le voyage des Argonautes et le récit de la guerre de Troie. Dans la version de Dionysios, Héraclès a participé à l'expédition des Argonautes. Comme ceux-ci font halte en Troade, les premiers contacts se nouent entre Héraclès et Laomédon. Le récit se trouve dans l'un des passages de Diodore de Sicile où celui-ci s'inspire probablement de Dionysios Scytobrachion¹⁴². Dans l'ouvrage de ce dernier, il devait donc avoir été question de la première partie de la légende de Troie, c'est-à-dire de la construction du mur de Troie par Poséidon et Apollon sous Laomédon, et de l'intervention d'Héraclès pour sauver Hésioné. Nous avons ainsi à travers les passages de Diodore de Sicile un accès au contenu des récits du cycle troyen abordés par Dionysios Scytobrachion. Quant à la manière de travailler de notre auteur, elle est perceptible dans un autre fragment de cet ouvrage sur les Argonautes. La discussion transmise par le papyrus P.Oxy. 37, 2812, attribuée à Dionysios Scytobrachion¹⁴³, concerne les deux passages de l'*Illiade* mentionnant la construction du mur troyen. Ils se contredisent toutefois puisque dans l'un d'eux, Poséidon seul construit le mur (*Il.* 21, 446), alors que dans l'autre (*Il.* 7, 443) les deux dieux participent à la construction du mur. Les érudits se sont penchés sur cette question et Dionysios Scytobrachion se distingue parce qu'il adopte la version –suivie également par Aristarque– qui attribue deux tâches distinctes à Apollon et à Poséidon¹⁴⁴. Voici ce que le papyrus dit au sujet de notre auteur:

Διονύσιος γοῦν ἀναλ[όγως τοῖς παρὰ τοῦ-]τῶι φησὶν οὕτως· μετὰ δὲ [ταῦτα ὁ Πρίαμος ἀνα]μιμνήσκει αὐτὸν τῆς ἀπὸ [τῶν θεῶν μῆνιος τοῖς] Τρωσὶν ὅτε, Ποσειδῶνος μ[ὲν κατασκευάσαντος] τὸ τεῖχος περὶ Τροίαν, Ἀπόλλ[ωνος δὲ τοῖς ποιμνί]οις [ἐπι]στατήσα[ν]τος, Λαομ[έδων οὐ μόνον οὐ]κ ἀ[πέδ]ωκεν αὐτο[ῖ]ς τὸν μ[ισθόν], ἀλλὰ καὶ ἀπει]λήσας ἐξέβαλεν.

*Dionysos parle ainsi, de façon analogue à ce que soutient ce dernier (Aristarque): Après cela, Priam lui rappelle la colère des dieux contre les Troyens lorsque, après que Poséidon a construit le mur autour de Troie et que Apollon s'est occupé des troupeaux, Laomédon ne leur a non seulement pas donné la récompense, mais les a également chassés en les menaçant*¹⁴⁵.

Le papyrus poursuit la discussion en faisant allusion à un passage attribué à Nicandre et traitant du même sujet. La citation est intéressante non seulement parce qu'elle montre que Dionysios Scytobrachion a travaillé sur cette partie du récit troyen, mais aussi parce que le contexte dans lequel le fragment se trouve pourrait nous renseigner sur les méthodes de travail de Dionysios Scytobrachion. Le fragment est cité dans un extrait considéré comme une

¹⁴² D.S. 4, 42 = fr. 16 Rusten. Voir également Rusten 1982, 13 et 93.

¹⁴³ Rusten 1982, 31-53.

¹⁴⁴ Rusten 1982, 47-48.

¹⁴⁵ P.Oxy. 37, 2812 = fr. 33 Rusten. Voir Rusten 1982, 49.

paraphrase du *Περὶ θεῶν* d'Apollodore d'Athènes¹⁴⁶. Celui-ci discute une épithète d'Apollon et dans ses considérations il est amené à traiter du problème de la construction de la muraille troyenne. Il cite la position d'Aristarque. L'érudit alexandrin penchait en faveur de deux tâches distinctes pour les deux divinités et rejette donc le passage de *Illiade* parlant d'une tâche commune. Apollodore rappelle ensuite le passage homérique qui mentionne les deux tâches et cite enfin Dionysios Scytobrachion comme exemple d'un auteur ayant suivi cette deuxième version des faits. Notre auteur et son travail peuvent donc être cités par un érudit comme Apollodore d'Athènes lorsque celui-ci veut illustrer son raisonnement, de plus au même titre que les extraits d'Aristarque notamment. Deux indices relatifs à la méthode de travail de Dionysios peuvent être tirés de ces considérations. Le rapprochement d'un témoignage de Dionysios avec les recherches d'Aristarque rejoint notre constat à propos du premier fragment des *Τρωϊκά* de Dionysios: l'auteur travaille probablement en suivant de très près le texte homérique. Ensuite le contexte général d'un commentateur homérique citant et approuvant le raisonnement d'une autre source pour son propre argumentation est semblable à celle que nous avons rencontrée chez Strabon lorsque le géographe s'est servi de Palaïphatos dans sa discussion sur les Halizones. Cependant, comme dans le cas de Palaïphatos, le fait qu'un auteur ancien approuve le travail d'un autre ne permet pas de juger de la méthode de travail de l'auteur en question. C'est pourquoi le fragment discuté ci-dessus n'est qu'une indication très vague pour définir les méthodes de travail de Dionysios.

Des renseignements plus précis à ce sujet peuvent être tirés d'un autre passage de Diodore de Sicile. Celui-ci cite précisément la méthode de travail de Dionysios, notamment sa façon de consulter plusieurs sources d'un même récit avant de pencher pour l'une ou l'autre version:

διόπερ, ἵνα μηδὲν παραλίπωμεν τῶν ἱστορημένων περὶ Διονύσου, διέξιμεν ἐν κεφαλαίοις τὰ παρὰ τοῖς Λίβυσι λεγόμενα καὶ τῶν Ἑλληνικῶν συγγραφέων ὅσοι τούτοις σύμφωνα γεγράφασι καὶ Διονυσίῳ τῷ συνταξαμένῳ τὰς παλαιὰς μυθοποιίας. οὗτος γὰρ τὰ τε περὶ τὸν Διόνυσον καὶ τὰς Ἀμαζόνας, ἔτι δὲ τοὺς Ἀργοναύτας καὶ τὰ κατὰ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον πραχθέντα καὶ πόλλ' ἕτερα συντέτακται, παρατιθεὶς τὰ ποιήματα τῶν ἀρχαίων, τῶν τε μυθολόγων καὶ τῶν ποιητῶν.

C'est pourquoi, pour ne pas laisser les histoires sur Dionysos, je suivrai en résumé les récits sur la Libye et ceux des historiens grecs qui ont écrit en accord avec les précédents et Dionysios qui a réuni les anciennes histoires fabuleuses. En effet, celui-ci a recueilli des récits au sujet de Dionysos, des Amazones, des Argonautes, des faits

¹⁴⁶ Voir l'hypothèse de Lobel émise dans l'introduction de *l'editio princeps* du P.Oxy. 37, 2812 et celle plus récente de Rusten, 1982, 30.

*de la guerre de Troie et de beaucoup d'autres faits en collationnant les oeuvres anciennes, celles des mythographes et celle des poètes*¹⁴⁷.

Pour Diodore, le texte de Dionysios est un recueil de récits antérieurs dans lequel Dionysios a discuté et réuni de façon compétente les sources à sa disposition, ce qui permet à Diodore de se servir de cet auteur comme source dans son propre ouvrage. Nous avons vu précédemment dans le papyrus qu'Apollodore d'Athènes utilisait Dionysios pour illustrer une discussion portant sur une épithète d'Apollon et faisant intervenir une interprétation pointue au sujet des textes homériques. Il ne l'utilisait pourtant que pour illustrer l'une des versions du texte homérique. Rien n'a été dit au sujet de la manière dont Dionysios aurait pu mentionner ce fait. Le passage de Diodore de Sicile en revanche permet de rapprocher le travail de Dionysios des travaux d'érudits puisque la méthode de travail de Dionysios Scytobrachion consiste à réunir les témoignages de plusieurs sources pour écrire un ouvrage. Cette manière de composer un ouvrage correspond à l'un des traits caractéristiques des ouvrages d'érudition, notamment celui d'Apollodore d'Athènes. Les deux indices –la mention d'un ouvrage de Dionysios chez Apollodore et la description des méthodes de travail de notre auteur chez Diodore– sont confirmés par d'autres détails. Ces renseignements se trouvent à nouveau dans l'ouvrage de Diodore et nous permettent de comparer la méthode de travail de Dionysos à celles des autres auteurs de Τρωϊκά. Dans le récit des Argonautes de Dionysios Scytobrachion, les événements sont racontés dans un style ressemblant beaucoup à celui que Palaïphatos utilise dans le Περὶ ἀπίστων¹⁴⁸. Pour illustrer le rapprochement entre les deux auteurs, nous citons ici l'explication concernant le bélier sur lequel Phrixos et Hellé se seraient enfuis en Colchide. Diodore nous rapporte cette version:

τῆς ὁμοίας δὲ μυθολογίας ἔχουσι καὶ τὰ περὶ τοῦ Φρίξου λεγόμενα. διαπλεῦσαι γὰρ αὐτόν φασι οἱ μὲν ἐπὶ νεῶς προτομὴν ἐπὶ τῆς πρῶρας ἐχούσης κριοῦ, καὶ τὴν Ἑλλην δυσφοροῦσαν ἐπὶ τῇ ναυτίᾳ, καὶ διὰ τοῦτ' ἐπὶ τοῦ τοίχου τῆς νεῶς ἐκκύπτουσαν, εἰς τὴν θάλατταν προπεσεῖν. ἔνιοι δὲ φασι τὸν βασιλέα τῶν Σκυθῶν, ὄντα γαμβρὸν Αἰήτου, παρὰ τοῖς Κόλχοις ἐπιδημήσαι καθ' ὃν καιρὸν ἀλῶναι συνέβη τὸν Φρίξον μετὰ τοῦ παιδαγωγοῦ, ἐρωτικῶς δὲ σχόντα τοῦ παιδὸς λαβεῖν αὐτόν ἐν δωρεᾷ παρ' Αἰήτου, καὶ καθάπερ υἱὸν γνήσιον ἀγαπήσαντα καταλιπεῖν αὐτῷ τὴν βασιλείαν. τὸν δὲ παιδαγωγὸν ὀνομαζόμενον Κριὸν τυθῆναι τοῖς θεοῖς, καὶ τοῦ σώματος ἐκδαρέντος προσηλωθῆναι τῷ νεῷ τὸ δέρμα κατὰ τὸ νόμιμον.

Il existe les mêmes récits fabuleux au sujet de l'histoire de Phrixos. Certains racontent qu'il avait navigué sur un navire qui avait comme figure de proue un bélier et que

¹⁴⁷ D.S. 3, 66, 5-6 = fr. 8, 8-16 Rusten (d'après l'édition anglaise d'Oldfather 1979).

¹⁴⁸ Rusten 1982, 93-101.

Hellé, souffrant du mal de mer, se pencha à cause de cela par-dessus le bord du bateau, et tomba dans la mer. Quelques-uns disent que le roi des Scythes, beau-fils d'Aiétés, séjournant auprès des Colches au moment où il arrivait que Phrixos fut capturé avec son pédagogue, tomba amoureux de l'enfant et le reçut en cadeau d'Aiétés; il l'aimait comme son propre enfant et lui légua son royaume. Le pédagogue, nommé Crios, fut sacrifié aux dieux. Il fut écorché et sa peau fut clouée au mur du temple selon une coutume locale¹⁴⁹.

Le récit 30 de Palaïphatos donne en effet une explication très semblable à ce que nous venons de citer chez Diodore:

ἀλλ' οὐκ ἂν οὔθ' ὁ Φρίξος οὕτως ἀχάριστος ἦν ὥστε τὸν εὐεργέτην ἀνελεῖν, οὔτ' εἰ (καὶ) σμαράγδιον ἦν τὸ κώδιον, ἐπλευσεν ἂν ἡ Ἀργὼ ἐπ' αὐτό. τὸ δὲ ἀληθὲς ἔχει ὧδε. Ἀθάμας ὁ Αἰόλου τοῦ Ἑλληνος ἐβασίλευσε τῆς Φθίας. ἦν δὲ αὐτῷ ἀνὴρ ἐπίτροπος τῶν χρημάτων καὶ τῆς ἀρχῆς, ὃν μάλιστα πιστὸν ἠγείτο καὶ πλείστου ἄξιον, ὄνομα δὲ ἦν αὐτῷ Κριός. ἐπεὶ δὲ ἀπέθανεν ἡ μήτηρ, Φρίξω, ὅτι πρεσβύτερος ἦν, τὴν ἀρχὴν ἔδωκεν ***** αἰσθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Κριὸς πρὸς μὲν τὸν Ἀθάμαντα οὐδὲν λέγει, πρὸς δὲ τὸν Φρίξον φησί, κελεύων ἀπαλλάττεσθαι αὐτὸν ἐκ τῆς γῆς, καὶ αὐτὸς ναῦν στείλας καὶ ἐνθήμενος ὅτι ἦν πολλοῦ ἄξιον Ἀθάμαντι καὶ γεμίσας τὴν ναῦν ἀπάντων ἀγαθῶν καὶ χρημάτων, ἐν οἷς καὶ εἰκὼν ἦν, ἦν ἡ μήτηρ Μέροπος, θυγάτηρ Ἥλιου (ὄνομα δ' ἦν αὐτῇ Κῶς), αὐτὴ ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων ἑαυτῆς [εἰκόνα] ἰσόμετρον χρυσοῦν ἐποίησατο (ἦν δὲ ὁ χρυσὸς πολλὸς καὶ λόγος περὶ αὐτοῦ μέγας ἐγίνετο). ἐνέθετο οὖν εἰς τὴν ναῦν ταῦτα καὶ Φρίξον καὶ Ἑλληνα, καὶ ὄχετο ἀπιών. ἡ μὲν οὖν Ἑλλη κατὰ τὸν πλοῦν ἀσθενήσασα ἀπέθανεν (ἐξ ἧς καὶ Ἑλλησποντος ἐκλήθη)· αὐτοὶ δ' ἀφικόμενοι εἰς τὸν Φῶσιν κατοικοῦσιν ἐκεῖ, καὶ γαμει Φρίξος τὴν τοῦ Κόλχων βασιλέως θυγατέρα Αἰήτου, δοὺς ἔδνον τὴν χρυσοῦν εἰκόνα τῆς Κῶ.

Mais Phrixos n'aurait jamais été si peu reconnaissant qu'il aurait tué son bienfaiteur, et l'Argo ne serait jamais partie à la recherche de la toison même si elle avait été faite d'émeraudes. Voici la vérité: Athamas, fils d'Eole et petit-fils d'Hellen, régna sur la Phthie. Ce roi avait engagé pour s'occuper de son argent et du pouvoir un intendant à qui il donnait la plus grande confiance et qui en était extrêmement digne; Cet homme s'appelait Crios. Comme la mère de Phrixos mourut, Athamas donna à Phrixos le pouvoir, puisqu'il était le plus âgé. Crios lorsqu'il en eut connaissance, ne dit rien à Athamas, mais parla à Phrixos, lui ordonnant de quitter le pays, après avoir lui-même envoyé un bateau qu'il avait précédemment équipé de tout ce qui était cher à Athamas et rempli de tous les biens et richesses; parmi celles-ci, il y avait entre autres une statue en or que la mère de Mérops, la fille d'Hélios (elle s'appelait Kos), avait fait d'elle-même en grandeur nature, de son propre argent, (en effet c'était une grande quantité d'or et elle suscitait de nombreux récits). Il remplit le bateau de tous ces objets, y amena Phrixos et Hellé et prit le large. Quant à Hellé, tombée malade à

¹⁴⁹ D.S. 4, 47, 4-5 = fr. 24, 26-37 Rusten.

cause de la traversée, elle mourut (l'Hellespont est nommé d'après elle). Lorsqu'ils arrivèrent au Phase, ils s'y installèrent et Phrixos épousa la fille d'Aiétés, le roi des Colques, lui offrant la statue en or de Kos pour la dot¹⁵⁰.

Les deux versions divergent et les rectifications apportées sont différentes. Dans l'une des versions, celle de Dionysios, le navire sur lequel les deux jeunes gens partent et sa figure de proue sont à l'origine du récit fabuleux de voyage sur le bélier. Dans la seconde, celle de Palaïphatos, comme nous l'avons vu fréquemment chez cet auteur, le nom d'un personnage fournit le point de départ du récit. Cependant la façon d'aborder le problème est semblable dans les deux textes. Il s'agit de rendre un récit le plus rationnel possible. Cette ressemblance prouve certainement une proximité de ces auteurs, Palaïphatos et la source de Diodore¹⁵¹, au moins au niveau du but envisagé.

Il faut ajouter que les récits attribués à Dionysios ne sont pas proches seulement de ceux de Palaïphatos. D'autres auteurs également proposent des rationalisations de certains récits mythologiques, comme le montre la dernière histoire que Dionysios Scytobrachion semble avoir traitée, le récit sur la Libye.

3.1.3.3 Le récit sur la Libye

Ce récit mélange plusieurs récits mythologiques, comme celui des Amazones, des Atlantes et de Dionysos. Ce dernier est d'ailleurs devenu avec les autres dieux un simple mortel¹⁵². L'histoire ressemble à l'*Histoire sacrée* d'Evhémère, un auteur contemporain de Dionysios: l'élément principal de la méthode de travail d'Evhémère consiste à rendre les dieux mortels. Ces hommes, souvent des bienfaiteurs de l'humanité, ont par la suite été divinisés à cause de leurs actions héroïques ou de leurs bienfaits pour les êtres humains¹⁵³. Avec l'*Histoire sacrée*, nous nous trouvons à la limite entre une rationalisation des mythes fondée sur l'explication du divin par une intervention humaine et le récit fictif où l'on invente une nouvelle version des faits, surprenante et amusante pour le lecteur. Nous retrouverons cette caractéristique avec Hégésianax.

Quant à Dionysios, il s'inspire probablement de cet évhémérisme¹⁵⁴ et, si nous prenons en considération la proximité établie précédemment entre les récits de Dionysios et ceux de

¹⁵⁰ Palaeph. W 293-294 = récit 30 selon Festa.

¹⁵¹ Dionysios Scytobrachion est certainement cette source comme le prouvent les scholies à Apol. Rhod. (Σ Apol. Rhod. 4, 176-177; Σ Apol. Rhod. 1, 256-259; Σ Apol. Rhod. 2, 1144-1145a). Voir Rusten 1982, 93 et 154-155.

¹⁵² Rusten 1982, 102-112.

¹⁵³ Rusten 1982, 104-105 et Graf 1985, 183.

¹⁵⁴ Pour le lien entre Evhémère, évhémérisme et les autres formes d'explications rationalisantes, voir Stern 2003, 55-62.

Palaïphatos, nous avons trois auteurs travaillant dans le même état d'esprit¹⁵⁵. Il est ainsi possible de situer notre auteur dans un contexte plus large de l'évolution de l'interprétation rationalisant des récits mythologiques. La part que le paysage a prise dans l'interprétation mythologique de Dionysios Scytobrachion est cependant difficile à établir. La manière dont son oeuvre –et en particulier les Τρωϊκό– ont été transmis ne nous permet pas d'approfondir une discussion sur la place que pouvait prendre le paysage dans les explications de Dionysios. Cependant l'analyse n'était pas vaine: elle nous a montré la grande diversité des sujets abordés dans des Τρωϊκό, les différentes méthodes de rationalisation dont les auteurs de ces ouvrages se servaient et enfin quelques allusions ont tout de même été conservées au sujet du paysage de la Libye. Celui-ci semble prendre la forme d'un paysage imaginaire¹⁵⁶ même s'il comporte une grande quantité de détails. Les endroits, malgré une description minutieuse, ne sont jamais situés de façon déterminée, comme le remarque Rusten:

*The main showplaces of the stories are Lake Tritonis and the River Triton; both had long been associated with Libya, but with myth rather than geography. Their exact locations were never determined.*¹⁵⁷

Ainsi, même si le paysage troyen est absent dans les fragments de Dionysios Scytobrachion, l'opinion de Rusten nous permet de rapprocher la méthode de travail de Dionysios relative au paysage de celle mise en évidence chez Hellanicos. Cet auteur décrit ou explique le paysage apparaissant dans un récit mythologique par celui d'un autre, sans qu'une connaissance d'un paysage réel ne soit nécessaire ni pour l'auteur ni pour le lecteur. Avec Palaïphatos, il y a au moins la volonté de sortir de ce système fermé, même s'il n'était pas possible d'affirmer avec certitude si cette prétendue connaissance était réelle ou non. Dionysios se situe entre ces deux auteurs.

En plus de la ressemblance des méthodes de travail pour la question de la localisation des différentes parties d'un récit mythologique, troyen ou non, Dionysios se rapproche également d'Hellanicos par le fait qu'il discute l'épisode de la construction du mur de Troie. Il prend cependant le contre-pied d'Hellanicos, qui défend, dans le fragment 26b, la version de la construction du mur de Troie par les deux dieux¹⁵⁸. Dans le P. Oxy. 37, 2812, nous avons vu que Dionysios Scytobrachion opte pour l'hypothèse de deux tâches séparées et se positionne par rapport aux discussions érudites relatives aux textes homériques. Or les deux

¹⁵⁵ Pour la proximité entre Palaïphatos et Evhémère, voir Osmun 1952, 132 et récemment Stern 2003, 56-57.

¹⁵⁶ Rusten 1982, 105-106.

¹⁵⁷ Rusten 1982, 106.

¹⁵⁸ Voir *supra* 3.1.1.3.

auteurs –Hellanicos et Dionysios Scytobrachion– ont écrit des Τρωϊκά, de même que Palaïphatos d'ailleurs, ce qui nous montre que tous ces ouvrages intitulés Τρωϊκά devaient –outre le titre – avoir quelques points communs.

Jusqu'à présent nous avons constaté que tous ces ouvrages sont à la limite entre les traités de rationalisation et les nouvelles versions fictives. Il est, pour chacun, difficile d'établir la part que prenaient les recherches érudites, les connaissances géographiques et la reconstruction de récits plus rationnels. Nous verrons les mêmes hésitations avec Hégésianax, le dernier auteur de Τρωϊκά dont nous traiterons ici. Pour Hégésianax, les témoignages transmis semblent indiquer une plus grande proximité avec le récit fictif. Mais Hégésianax est originaire de la Troade, et de ce fait devrait avoir plus de connaissance sur le paysage réel que les auteurs cités précédemment.

3.1.4 Hégésianax

L'auteur est connu sous deux noms, Hégésianax ou Céphalion¹⁵⁹. Le premier, celui d'Hégésianax s'applique, comme le prouvent notamment deux citations d'Athénée, à l'auteur lui-même tandis que le second concerne un personnage du texte d'Hégésianax. Plusieurs témoignages sur l'auteur nous apprennent des détails sur sa vie et sur son travail littéraire et nous permettent de faire la distinction entre les deux noms. Les deux proviennent du livre 15 de Démétrios de Scepsis dont nous parlerons plus loin et mentionne l'auteur:

Δημήτριος δ' ὁ Σκήσιος ἐν τῷ ἰε τοῦ Τρωικοῦ διακόσμου εὐφώνους φησὶ γίνεσθαι τοὺς μὴ σύκων ἐσθίοντας. Ἑγησιάνακτα γοῦν τὸν Ἀλεξανδρέα τὸν τὰς Ἱστορίας γράψαντα κατ' ἀρχὰς ὄντα πένητα καὶ τραγωδὸν φησι γενέσθαι καὶ ὑποκριτικὸν καὶ εὖηχον, ὀκτωκαίδεκα ἔτη σύκων μὴ γευσάμενον.

Démétrios de Scepsis, dans le livre 15 de son Catalogue des Troyens, dit que ceux qui ne mangent pas de figues ont une belle voix. En effet il dit qu'Hégésianax d'Alexandrie [de Troade], celui qui a écrit les histoires, au début pauvre et tragédien, devint un bon acteur avec une belle voix après n'avoir pas mangé de figues pendant 18 ans¹⁶⁰.

Ce premier fragment, outre l'indication du nom du personnage, nous permet également de comprendre que l'ouvrage –ou l'un des ouvrages d'Hégésianax– devait être considéré comme une histoire (τὸν τὰς ἱστορίας γράψαντα) probablement bien connue, comme le suggère la manière dont il est cité dans ce premier fragment¹⁶¹. De plus, la deuxième citation d'Athénée, mentionnant également le nom de l'auteur, montre que l'ouvrage d'Hégésianax a eu un certain succès:

Δημήτριος δ' ὁ Σκήσιος ἐν τῷ ἰε τοῦ Τρωικοῦ διακόσμου παρὰ Ἀντιόχῳ, φησί, τῷ βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ προσαγορευθέντι ἐν τῷ δείπνῳ πρὸς ὄπλα ὠρχοῦντο οὐ μόνον οἱ βασιλέως φίλοι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς. ἐπεὶ δὲ καὶ εἰς Ἑγησιάνακτα τὸν Ἀλεξανδρέα ἀπὸ Τρωάδος τὸν τὰς Ἱστορίας γράψαντα ἢ τῆς ὀρχήσεως τάξις ἐγένετο, ἀναστὰς εἶπε· πότερον, ὦ βασιλεῦ, κακῶς ὀρχούμενον ἐμὲ θεάσασθαι βούλει ἢ καλῶς ἀπαγγέλλοντός μου ἴδια ποιήματα θέλεις ἀκροάσασθαι; κελευσθεῖς οὖν λέγειν οὕτως ἦσε τὸν βασιλέα ὥστ' ἐράνου τε ἀξιωθῆναι καὶ τῶν φίλων εἰς γενέσθαι.

¹⁵⁹ L'auteur est cité soit sous le nom de Céphalon soit sous celui de Céphalion. Il s'agit probablement du même personnage. Nous rencontrerons cette ambiguïté dans les passages que nous citerons.

¹⁶⁰ FGrHist 45 T 2 = Athénée, 3, 80, d = Dem. Scep. fr. 9 (Gaede).

¹⁶¹ Pour les fragments des autres ouvrages, voir FGrHist 45; SH 465-470 et Fornaro 1998, 235-236.

Démétrios de Scepsis, dans son livre 15 du Catalogue des Troyens, dit que chez le roi Antiochos, surnommé le Grand, non seulement les amis du roi¹⁶², mais le roi lui-même, dansaient en armes dans les festins. Lorsque c'était le tour à Hégésianax d'Alexandrie de Troade de danser, celui qui a écrit les histoires, il se leva et dit: Oh roi, veux-tu me voir mal danser ou veux-tu m'écouter, moi qui raconte bien mes propres créations? Invité à parler, il charma le roi au point qu'il le jugea digne d'une pension et de devenir un de ses amis¹⁶³.

Dans l'ouvrage d'*Histoires* mentionnées dans chacun des passages de Démétrios, Hégésianax semble avoir inventé un personnage, Céphalion, dont il aurait rapporté le témoignage. Un autre passage chez Athénée fait le lien entre les deux noms:

ὁ δὲ τὰ Κεφάλωνος ἐπιγραφόμενα Τρωϊκὰ συνθεῖς Ἡγησιάνναξ ὁ Ἀλεξανδρεὺς καὶ τὸν Ἀχιλλεῖ μονομαχήσαντα Κύκνον φησὶ τραφῆναι ἐν Λευκόφρῳ πρὸς τοῦ ὁμώνυμου ὄρνιθος.

Hégésianax qui a composé les Troïca attribués à Céphalon, celui d'Alexandria dit également que Cycnos, combattant seul contre Achille, fut nourri à Leucophrys par l'oiseau qui porte le même nom¹⁶⁴.

Le passage-ci nous montre le rapport entre les deux personnages. L'auteur Hégésianax a composé un ouvrage qui semble avoir été attribué à ce Céphalon. Mais à cause de la mention du personnage de Céphalon, l'ouvrage d'Hégésianax est souvent cité sous le nom de la source fictive. Il est ainsi mis en rapport avec les récits fictifs dont la forme extrême se retrouve chez des auteurs comme Dictys de Crète et Darès le Phrygien¹⁶⁵. L'ouvrage de notre auteur semble pourtant avoir été apprécié par les autres auteurs antiques. Ils ne font aucune différence entre l'ouvrage d'Hégésianax et ceux des auteurs de Τρωϊκά discutés ci-dessus, comme la discussion sur l'un des fragments d'Hellanicos l'a montré précédemment¹⁶⁶, ni entre celui d'Hégésianax et celui de Démétrios comme en témoigne un passage de Strabon dont nous parlerons plus loin¹⁶⁷. En effet, dans la discussion sur l'évolution historique de la ville de Troie, le géographe cite Démétrios au même niveau qu'Hégésianax. C'est pourquoi les jugements concernant le travail d'Hégésianax semble avoir été perçus positivement dans l'Antiquité, du moins par Strabon. Quant à l'avis de Démétrios de Scepsis, le témoignage d'Athénée cité ci-dessus ne nous permet pas d'émettre un jugement adéquat. Athénée ne

¹⁶² Pour la fonction honorifique attachée au terme de φίλοι et son évolution chronologique, voir par. ex. Mooren 1977, 17-61.

¹⁶³ FGrHist 45 T 3 = Athénée, 4, 155ab = SH 464 = Dem. Scep. fr. 7 (Gaede).

¹⁶⁴ FGrHist 45 T 7 = F1 = Athénée, 9, 393d.

¹⁶⁵ Fry 1998, 75. Voir *infra* 5.1.1 et *supra* 3.1, 138, n. 42.

¹⁶⁶ FGrHist 4 F 24b = Steph. Byz. s. v. Ἀρίσβη. Voir *supra* 3.1.1.1, 142.

¹⁶⁷ Str. 13, 1, 27 = C 594. Voir *infra* 3.1.4.1.

mentionne en effet aucun jugement de valeur émis par Démétrios relatif à cet auteur ou à son ouvrage. Mais cette absence prouve plutôt qu'Athénée avait une attitude positive envers Hégésianax. Toute cette discussion montre que les auteurs anciens n'avaient probablement que peu de moyens pour différencier l'ouvrage d'Hégésianax des autres Τρωϊκά, des récits fictifs ou de ceux des géographes comme Démétrios. De nos jours, les savants ont en revanche tendance à faire une distinction considérable entre l'ouvrage d'Hégésianax considéré comme un précurseur des romans fictifs, notamment à cause du témoin fictif de Céphalion introduit dans son ouvrage, et les autres traités des Τρωϊκά notamment.

Le contenu des travaux d'Hégésianax est également difficile à établir puisque les fragments d'Hégésianax, comme ceux d'Hellanicos, ne nous sont accessibles qu'à travers d'autres savants qui ont fait un choix dans le contenu des ouvrages qu'ils utilisent. Ainsi, il n'est pas étonnant que les citations venant de Strabon ou d'Etienne de Byzance comportent des détails de géographie alors que d'autres comme Athénée ou Denys d'Halicarnasse s'intéressent davantage aux détails mythologiques. De même les fragments d'Hégésianax ont été classés, comme ceux d'Hellanicos, en deux catégories: ceux à contenu géographique et ceux à contenu mythologique ou généalogique. En ce qui concerne la topographie troyenne, nous avons un témoignage important à travers le passage de Strabon auquel nous avons fait allusion précédemment. Celui-ci fait directement référence au paysage troyen et nous commencerons donc notre discussion par ce passage.

3.1.4.1 L'état de la ville de Troie

Le témoignage de Strabon concerne l'évolution de la ville de Troie, et Hégésianax est mentionné au même titre que Démétrios pour décrire l'état modeste dans lequel Ilion se trouvait avant les grands aménagements entrepris par les Romains:

καὶ τὸ Ἴλιον δ' ὃ νῦν ἐστὶ κωμόπολις τις ἦν ὅτε πρῶτον Ῥωμαῖοι τῆς τ' Ἀσίας ἐπέβησαν καὶ ἐξέβαλον Ἀντίοχον τὸν μέγαν ἐκ τῆς ἐντὸς τοῦ Ταύρου. φησὶ γοῦν Δημήτριος ὁ Σκήψιος μειράκιον ἐπιδημήσας εἰς τὴν πόλιν κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς οὕτως ὀλιγορημένην ἰδεῖν τὴν κατοικίαν ὥστε μηδὲ κεραμωτὰς ἔχειν τὰς στέγας, Ἡγησιάνναξ δὲ τοὺς Γαλάτας περαιωθέντας ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀναβῆναι μὲν εἰς τὴν πόλιν δεομένους ἐρύματος, παραχρῆμα δ' ἐκλιπεῖν διὰ τὸ ἀτείχιστον.

Mais la présente Ilion était un petit village, lorsque les Romains furent entrés pour la première fois en Asie et eurent chassé Antiochos le Grand des terres en-deçà du Tauros. En effet Démétrios de Scepsis dit que, lorsqu'il s'était rendu à Troie pendant sa jeunesse, qu'il l'a vu en ces temps dans un état tellement négligé qu'il n'y avait même pas de tuiles sur les toits; Hégésianax dit que les Galates qui avaient traversé

*depuis l'Europe montèrent vers la ville parce qu'ils avaient besoin de murailles, mais qu'ils la quittèrent aussitôt parce qu'elle n'avait pas de murailles*¹⁶⁸.

Dans la perspective de Strabon, Hégésianax fait figure de témoin oculaire de l'état de la ville de Troie. Mais, même si l'auteur n'avait probablement pas l'intention de donner une description topographique dans ce passage, l'extrait concerne directement le paysage troyen et en particulier les alentours de la ville de Troie. Le lecteur peut d'abord se représenter une colline, puisque Hégésianax utilise le verbe monter (ἀναβῆναι) pour le mouvement des Galates. De même, Hégésianax devait avoir mentionné d'une façon ou d'une autre les fortifications de la ville de Troie, ou l'absence de celles-ci. Le récit de la prise de Troie par les Galates, s'inscrivant soit dans un récit fictif soit dans une explication fondée sur une quelconque réalité, devait indiquer des détails relatifs à l'espace dans lequel se déroulait cet événement. Ceux-ci peuvent à nouveau être totalement fictifs ou fondés sur une certaine connaissance du paysage en question.

La mention des Galates peut nous donner quelques détails pour le contenu du récit, même si elle ne nous permettra pas non plus de décider s'il s'agit d'un récit fictif ou d'une recherche érudite. L'épisode des Galates est un événement historique, même s'il reste difficile de le dater¹⁶⁹. Hégésianax n'a donc pas seulement parlé de la mythologie de la guerre de Troie dans ses écrits, mais également des faits historiques, c'est-à-dire d'événements chronologiquement plus proches de l'époque d'Hégésianax. Strabon ne mentionne toutefois pas le titre de l'ouvrage qu'il cite et, malgré le sujet troyen, l'extrait en question pourrait être tiré d'un autre ouvrage que les Τρωϊκά¹⁷⁰. Il n'y a aucun élément qui permettrait de relier le passage de Strabon aux Τρωϊκά d'Hégésianax à moins d'admettre que l'évocation du paysage troyen dans les deux textes – notre passage et les Τρωϊκά – est un argument suffisant. Cependant si nous admettons un instant l'hypothèse qui voudrait que les deux ouvrages – les Τρωϊκά et celui dont Strabon tire son extrait – correspondent à un seul et même texte, nous disposons d'un ouvrage réunissant dans un même épisode – l'invasion d'Ilion par les Galates – un témoignage fictif d'un certain Céphalon/Céphalion et des remarques sur l'état de la ville d'Ilion.

¹⁶⁸ Str. 13, 1, 27 = C 594. La deuxième partie correspond à FGGrHist 45 F 3. Quant à la première partie, nous en parlerons plus loin lorsque nous traiterons de Démétrios de Scepsis. Voir *infra* 3.2.1.1. L'association des deux auteurs ne se résume pas uniquement à ce passage. Ailleurs Strabon se sert également des témoignages de ces deux auteurs (voir *supra* 3.1, 138, n. 41).

¹⁶⁹ Pour les informations sur ce peuple, voir Strobel 1999, 394-399. Quant aux événements, les commentateurs hésitent entre les dates de 279 av. J.-C. et 216 av. J.-C, si cet événement peut être identifié avec l'invasion des Gaulois. Avec la datation basse, il s'agit d'un événement contemporain d'Hégésianax. Voir Leaf 1923, 147. Pour un aperçu plus général sur les Galates, voir Nachtergaele 1977 qui ne discute malheureusement pas notre passage.

¹⁷⁰ Merkle 1989, 48-49.

La possibilité de deux ouvrages distincts ne peut pourtant pas être écartée, d'autant plus que le passage de Strabon est le seul fragment attribué à Hégésianax où le nom de l'auteur, et non celui du personnage Céphalion, est mentionné. La discussion nous a toutefois montré que le paysage troyen était présent chez Hégésianax, du moins dans l'ouvrage dont Strabon se sert. Il n'est pourtant pas possible de l'attribuer aux Τρωϊκά et de ce fait nous allons nous tourner maintenant vers les autres fragments de ses Τρωϊκά pour voir si le paysage troyen y est également mentionné.

3.1.4.2 Les Τρωϊκά

La remarque au sujet d'Arishbé chez Etienne de Byzance est un bon exemple pour aborder les Τρωϊκά de notre auteur: une bonne partie en provient¹⁷¹. Etienne s'intéresse aux données géographiques et sélectionne ces informations dans les sources qu'il consulte. Il mentionne le témoignage d'Hégésianax en même temps que celui d'Hellanicos:

Ἄρισβη: πόλις τῆς Τρωάδος, Μυτιληναίων ἄποικος, ἧς οἰκισταὶ Σκαμάνδριος καὶ Ἄσκανίος υἱὸς Αἰνείου. Κεῖται μεταξὺ Περκώτης καὶ Ἀβύδου. Κεφάλων δέ φησιν ὅτι Δάρδανος ἀπὸ Σαμοθράκης ἐλθὼν εἰς τὴν Τρωάδα τὴν Τεύκρου τοῦ Κρητὸς τὴν θυγατέρα γαμῆ Ἄρισβην. Ἑλλάνικος δὲ Βάτειαν αὐτὴν φησιν. ἔστιν ἑτέρα ἐν Λέσβῳ ἀπὸ Ἄρισβης τῆς Μάκαρος θυγατρὸς. Ἐφορος δὲ Μέροπος αὐτὴν γενεαλογεῖ, καὶ πρώτην Ἀλεξάνδρῳ τῷ Πριάμου γαμησθῆναι. Ἡρόδοτος δὲ καὶ ἰάζων Ἄρισβαν καλεῖ ἐν πρώτῃ. τὸ ἐθνικὸν Ἀρισβαῖος καὶ Ἀρισβαία. ἔστι καὶ ποταμὸς Θρακῶν Ἀρισβος. τὸ ἐθνικὸν Ἀρισβαίεϋς.

Arishbé: une ville de Troade, une colonie de Mytilène qui a pour fondateurs Scamandrios et Ascagne, fils d'Enée. Elle se trouve entre Percoté et Abydos. Céphalon dit que Dardanos vint de Samothrace en Troade et épousa Arishbé, fille de Teucros de Crète. Hellanicos l'appelle Batiée. Il y a une autre Arishbé à Lesbos nommée d'après la fille de Macaros. Ephore la fait descendre de Mérops et en fait d'abord l'épouse d'Alexandre fils de Priam. Hérodote en dialecte ionien l'appelle en premier Arisba. L'ethnique est Arisbaios et Arisbaia. Il existe un fleuve en Thrace du nom d'Arishbos. L'ethnique de celui-ci est Arisbaieus¹⁷².

Dans ce passage, même s'il est question de la ville d'Arishbé, les discussions portent avant tout sur le personnage mythologique portant le même nom, probablement la fille du roi Teucros.

¹⁷¹ Etienne mentionne Céphalion qui, d'après FGrHist 45 T 7, est le personnage qui apparaît dans les Τρωϊκά d'Hégésianax. Donc l'ouvrage dont Etienne tire ses renseignements est bien celui intitulé Τρωϊκά.

¹⁷² FGrHist 45 F 4 = Steph. Byz. s. v. Ἄρισβη = FGrHist 4 F 24b. La question de la ville d'Arishbé a déjà été discutée à propos d'Hellanicos. Voir *supra* 3.1.1.1, 142.

Pour notre propos, il est à noter qu'Hégésianax fait le lien entre le nom de la fille et celui de la ville. La phrase attribuée à Hégésianax fait correspondre le nom de la ville Arisbé à celui de la jeune fille. Précédemment Etienne donnait également des précisions sur la ville, son histoire et sa localisation. Au moment de mentionner Hégésianax, Etienne passe à la mythologie et aux considérations généalogiques. Il compare cette version directement à celle d'Hellanicos avant de continuer sur d'autres aspects de la question. Les deux auteurs sont donc comparés, ce qui pourrait nous permettre de penser à deux auteurs très proches par le contenu ou la méthode. En ce qui concerne le contenu, nous pouvons même aller plus loin en développant le raisonnement de chacun des auteurs mentionnés. Hégésianax prétend qu'Arisbé était la fille de Teucros, le souverain d'alors. Hellanicos, en revanche, avait soutenu qu'elle avait le nom de Batiée. Le contexte de la discussion sur le nom de la jeune fille devait porter sur l'épisode de l'arrivée de Dardanos en Troade et son mariage avec la fille du roi indigène. Le nom de cette jeune fille –peu importe le nom que la légende lui attribue– était lié à un endroit en Troade pour les deux commentateurs. Ainsi, soit le nom d'une ville –Arisbé– se trouve expliqué par le récit mythologique, soit c'est celui de la colline de la plaine de Troie, Batiée. Même si le paysage n'était probablement pas le sujet principal, ni pour l'un, ni pour l'autre des deux auteurs, il devait être présent dans leur ouvrage. Les deux auteurs liaient le paysage et les toponymes à des personnages mythologiques, dans une certaine forme de commentaire. Celui-ci avait pour sujet soit l'explication du récit mythologique soit celle du paysage. Les deux sont possibles, lorsque nous replaçons cette opposition entre Hellanicos et Hégésianax dans le contexte plus large de la discussion sur la ville d'Arisbé. Pour cela, nous allons revenir à la première partie de la citation ne se rapportant plus directement à Hégésianax, ni d'ailleurs à Hellanicos. Elle nous montrera l'étendue de la discussion au sujet de cette ville et peut-être le rôle du paysage.

La première partie de la citation d'Etienne est très proche de ce que Strabon dit au sujet de la ville de Scepsis: l'ancien emplacement, Palaescepsis, a été abandonné et la nouvelle ville fut fondée par Scamandrios et Ascagne. Ensuite, continue-t-il, les Milésiens s'y sont installés et se sont mêlés à la population indigène:

ὑστερον δὲ κατωτέρω σταδίοις ἐξήκοντα εἰς τὴν νῦν Σκῆψιν μετωκίσθησαν ὑπὸ Σκαμανδρίου τε τοῦ Ἑκτορος καὶ Ἀσκανίου τοῦ Αἰνείου παιδός, καὶ <τά> δύο γένη ταῦτα βασιλεῦσαι πολὺν χρόνον ἐν τῇ Σκῆψει λέγεται· μετὰ ταῦτα δ' εἰς ὀλιγαρχίαν μετέστησαν. εἶτα Μιλήσιοι συνεπολιτεύθησαν αὐτοῖς καὶ δημοκρατικῶς ᾄκουν· (...)

Plus tard, ils furent conduits à un nouvel emplacement, soixante stades plus bas, par Scamandrios, le fils d'Hector, et Ascagne, le fils d'Enée, et on rapporte que ces deux

*familles régnèrent pendant longtemps à Scepsis. Après cela, on établit une oligarchie. Ensuite les Milésiens se joignirent à eux et établirent une démocratie (...)*¹⁷³.

Même si à l'époque historique le destin de ces deux cités est différent, Arisbé étant une colonie de Mytilène alors que Scepsis dépendait de Milet¹⁷⁴, les deux localités ont un passé mythologique commun. Elles ont toutes deux été fondées par les mêmes héros, Scamandrios et Ascagne. Ni dans la version d'Etienne ni dans celle de Strabon, la source de cette histoire n'est donnée. Elle est pourtant importante pour la suite du raisonnement. Pour la trouver, nous devons nous servir d'un passage du livre 14 de Strabon. Le géographe y reprend l'énumération des endroits sous influence de Milet. Cette liste est attribuée à Anaximène de Lampsaque et énumère Arisbé et Scepsis:

Ἄναξιμένης γοῦν ὁ Λαμψακηνὸς οὕτω φησίν, ὅτι καὶ Ἴκαρον τὴν νῆσον καὶ Λέρον Μιλήσιοι συνώκισαν καὶ περὶ Ἑλλησποντον ἐν μὲν τῇ Χερρονήσῳ Λίμνας, ἐν δὲ τῇ Ἀσίᾳ Ἄβυδον, Ἄρισβαν, Παισόν· ἐν δὲ τῇ Κυζικηνῶν νήσῳ Ἀρτάκην, Κύζικον· ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ τῆς Τρωάδος Σκῆψιν·

*Anaximène de Lampsaque donc dit que les Milésiens ont colonisé l'île d'Icaros, et Leros; et du côté de l'Hellespont, en Chersonèse Limas, en Asie Abydos, Arisbé et Paisos; sur l'île des Cyzicènes, Artacé et Cyzique, et à l'intérieur de la Troade Scepsis*¹⁷⁵.

Dans cette liste, les deux cités sont sous l'influence de Milet. Ainsi non seulement le passé héroïque est semblable mais également pour l'histoire plus récente certains commentateurs ont supposé qu'elle était semblable pour les deux. De même, il y eut de nombreuses tentatives pour prouver que les deux villes existaient dans l'*Iliade*. Nous parlerons de Scepsis plus loin¹⁷⁶. Pour Arisbé, Strabon en parle au livre 13 en rappelant qu'elle apparaît dans le texte homérique¹⁷⁷. Il développe tout un raisonnement à ce sujet et y distingue la ville homérique des fondations plus récentes:

Μετὰ δὲ Λάμψακον ἔστιν Ἄβυδος καὶ τὰ μεταξὺ χωρία, περὶ ὧν οὕτως εἴρηκε συλλαβῶν ὁ ποιητῆς καὶ τὴν Λαμψακηνήν καὶ τῆς Παριανῆς τινα (οὕπω γὰρ ἦσαν αὐταὶ αἱ πόλεις κατὰ τὰ Τρωικά)·

οἱ δ' ἄρα Περκώτην καὶ Πράκτιον ἀμφενέμοντο
καὶ Σηστὸν καὶ Ἄβυδον ἔχον καὶ δῖαν Ἄρισβην,

¹⁷³ Str. 13, 1, 52 = C 607. Voir *infra* 4.2.3.

¹⁷⁴ Dans le passage cité Strabon ne parle pas vraiment de colonie. Il utilise l'expression συμπολιτεύειν, former un même Etat. Ce n'est que plus loin en 14, 1, 6 que l'on apprend que Scepsis était uni à Milet (συνοικία).

¹⁷⁵ Str. 14, 1, 6 = C 635 (d'après l'édition de Meineke).

¹⁷⁶ Voir *infra* 3.2.1.3.

¹⁷⁷ *Il.* 2, 835-839.

τῶν αὐθ' Ὑρτακίδης ἦρχ' Ἄσιος (φησίν),
 ὃν Ἀρίσβηθεν φέρον ἵπποι
 αἰθωνες μεγάλοι ποταμοῦ ἄπο Σελλήεντος
 (οὕτω δ' εἰπὼν ἔοικε τὸ βασίλειον ἀποφαίνειν τοῦ Ἀσίου τὴν Ἀρίσβην, ὅθεν
 ἦκειν αὐτόν φησιν)·

ὃν Ἀρίσβηθεν φέρον ἵπποι
 ποταμοῦ ἄπο Σελλήεντος,
 οὕτω δ' ἀφανῆ τὰ χωρία ταῦτά ἐστιν ὥστε οὐδ' ὁμολογοῦσι περὶ αὐτῶν οἱ
 ἱστοροῦντες, πλὴν ὅτι περὶ Ἄβυδον καὶ Λάμψακόν ἐστι καὶ Πάριον καὶ ὅτι ἡ
 Πάλαιπερκώτη *** μετωνομάσθη, ὁ τόπος.

*Après Lampsaque viennent Abydos et les localités entre les deux, pour lesquelles le
 poète dit ceci, en réunissant certains territoires de Lampsaque et de Parium (en effet
 ces villes n'existaient pas encore du temps de la guerre de Troie):*

*et ceux qui habitaient Percoté et Praction et qui tenaient Sestos, Abydos et la
 divine Arisbé; à ceux-ci Asios, fils d'Hyrtacis, commandait (dit-il)*

lui, que de grands chevaux ardents portaient d'Arisbé loin du fleuve Selléis.

*(parlant ainsi, il semble que le royaume d'Asios était Arisbé, d'où il dit qu'il est venu).
 Mais ces endroits sont incernables au point que même les historiens ne sont pas
 d'accord à leur sujet, sauf qu'ils sont dans les alentours d'Abydos, de Lampsaque et de
 Parium, et que l'ancienne Percoté (...) a changé de nom¹⁷⁸.*

La fin du passage est particulièrement intéressante pour notre propos, puisque Strabon refuse de prendre position. Cette discussion devait par conséquent avoir pris une certaine ampleur, même si la majeure partie reste perdue pour nous. Si nous y ajoutons le témoignage d'Etienne de Byzance, le nombre d'auteurs énumérés le montre également. En outre les deux commentateurs, Strabon et Etienne de Byzance, devaient probablement avoir accès aux mêmes sources, puisque la fin de la citation d'Etienne au sujet d'Arisbé à Lesbos se retrouve également chez Strabon:

ἦν δὲ καὶ ἐν Λέσβῳ πόλις Ἀρίσβα, ἥς τὴν χώραν ἔχουσι Μηθυμναῖοι, ἔστι δὲ καὶ
 ποταμὸς Ἄρισβος ἐν Θράκῃ, ὥσπερ εἴρηται, καὶ τούτου πλησίον οἱ Κεβρήνιοι
 Θράκες.

*Il y avait aussi à Lesbos une ville du nom d'Arisbé, dont les Méthymniens possèdent le
 territoire; il y a aussi un fleuve Arisbos en Thrace, comme je l'ai dit, et près de celui-ci
 il y a les Cébreniens de Thrace¹⁷⁹.*

Quant à Hégésianax et Hellanicos, ils ont soit cherché à résoudre la difficulté à leur tour, soit alors leurs argumentations ont contribué à rendre la situation aussi enchevêtrée

¹⁷⁸ Str. 13, 1, 20 = C 590.

¹⁷⁹ Str. 13, 1, 21 = C 590.

qu'elle apparaît par la suite à Strabon et à Etienne. Les deux sont cependant cités par deux géographes qui cherchent à discuter d'un problème liant le paysage littéraire de l'*Illiade* aux endroits de la Troade réelle. Le contenu des deux ouvrages– celui d'Hellanicos et celui d'Hégésianax– devait donc comporter quelques renseignements à ce sujet, sans qu'il nous soit possible d'en préciser le contenu. De plus, comme une grande distance les sépare dans le temps¹⁸⁰, nous devons également admettre qu'il y a probablement d'importantes différences entre les deux ouvrages, notamment en ce qui concerne leurs positions dans le débat. Ensuite le fait qu'Hégésianax ait eu recours à un personnage fictif nous empêche de classer les deux textes au même niveau. Jusqu'à présent, dans notre discussion du premier fragment des *Τρωϊκά*, ce personnage fictif n'a pas pris beaucoup d'importance. Nous verrons maintenant comment il influence l'opinion que nous pouvons nous faire des *Τρωϊκά* d'Hégésianax à travers le récit d'Enée.

3.1.4.3 Enée

Les quelques fragments d'Hégésianax concernant la partie du cycle troyen relative à Enée proviennent des ouvrages de Denys d'Halicarnasse et de Festus. Les deux auteurs sont influencés par ce qui deviendra la version romaine de la légende troyenne. Nous parlerons de cet aspect au chapitre suivant. Pour l'instant, nous allons davantage nous occuper d'Hégésianax et du contenu des fragments, même si la connaissance que nous avons de l'ouvrage d'Hégésianax dépend largement des auteurs qui le citent¹⁸¹. Les fragments concernant cette partie de la légende ne comportent pas d'indications directes sur la topographie, mais ils sont malgré tout importants pour comprendre la position de l'auteur dans le débat relatif au voyage d'Enée et de la fondation de Rome; cela pourrait nous aider à déduire certaines opinions de notre auteur sur le paysage troyen, ou du moins à mieux circonscrire le contenu des *Τρωϊκά*.

Le premier passage concernant Enée se trouve chez Denys d'Halicarnasse. Celui-ci discute des nombreuses versions du récit du voyage d'Enée, et mentionne celle d'Hégésianax avec beaucoup d'estime, même s'il finit par la rejeter. Hégésianax, cité sous son pseudonyme Céphalion, prétend qu'Enée se serait définitivement installé en Thrace:

οἱ μὲν γὰρ ἕως Θράκης ἀγαγόντες αὐτὸν ἐκεῖ λέγουσι τελευτῆσαι τὸν βίον, ὧν ἐστὶ Κεφάλων τε ὁ Γεργίθιος καὶ Ἡγήσιππος ὁ περὶ Παλλήνης γράψας, ἄνδρες ἀρχαῖοι

¹⁸⁰ Hellanicos daté au 4^{ème} siècle av. J.-C. est le précurseur de toutes ces recherches alors qu'Hégésianax, vivant au 2^{ème} siècle av. J.-C., travaille à un moment où les débats sont vifs.

¹⁸¹ Pour le cas de Denys d'Halicarnasse, voir Erskine 2001, 24-27.

καὶ λόγου ἄξιοι· ἕτεροι δὲ ἐκ Θράκης ἀναστήσαντες αὐτὸν ἕως Ἀρκαδίας παρακομίζουσιν, οἰκῆσαι δὲ λέγουσιν ἐν Ὀρχομενῶ τε τῷ Ἀρκαδικῷ, καὶ Νήσῳ δὲ λεγομένῃ, καίπερ οὔση μεσόχθονι, ὑπὸ τελμάτων καὶ ποταμοῦ·

Les uns en effet, le font aller jusqu'en Thrace, prétendant qu'il y mourut. Parmi eux figurent Céphalon de Gergis et Hégésippos, l'auteur d'un traité sur Pallènè; il s'agit de deux auteurs anciens, et qui méritent d'être cités. D'autres, lui faisant quitter la Thrace, le transportent jusqu'en Arcadie et disent qu'il a habité à Orchomène d'Arcadie, également nommée "l'île", bien qu'elle soit située à l'intérieur des terres, à cause de la proximité du marécage et d'une rivière¹⁸².

Dans la discussion de Denys d'Halicarnasse, Hégésianax est mentionné parce qu'il semble avoir soutenu une position ne permettant pas de greffer l'histoire de la fondation de Rome sur le récit de la fuite d'Enée. Pour Hégésianax, Enée s'arrête en Thrace. C'est pourquoi les fragments nous renseignent surtout sur le contenu des Τρωϊκά, même si ces développements pourront par la suite servir pour les questions concernant le paysage impliqué. Denys d'Halicarnasse cite Hégésianax sous son pseudonyme de Céphalion qui est précisément le personnage inventé pour les Τρωϊκά. Denys a donc tiré ce témoignage des Τρωϊκά d'Hégésianax et nous pouvons en conclure qu'Hégésianax a également parlé d'Enée, de son départ de la Troade et de la Thrace où le héros a débarqué.

L'histoire d'Enée ne se termine pourtant pas en Thrace. Le second passage de Denys d'Halicarnasse donne la suite du récit qui raconte comment les compagnons d'Enée du moins arrivent en Italie:

Κεφάλων μὲν γὰρ ὁ Γεργίθιος συγγραφεὺς παλαιὸς πάνυ δευτέρᾳ γενεᾷ μετὰ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον ἐκτίσθαι λέγει τὴν πόλιν ὑπὸ τῶν ἐξ Ἰλίου διασωθέντων σὺν Αἰνεΐᾳ, οἰκιστὴν δὲ αὐτῆς ἀποφαίνει τὸν ἠγησάμενον τῆς ἀποικίας Ῥῶμον, τοῦτον δ' εἶναι τῶν Αἰνεΐου παίδων ἓνα· (...)

En effet, Céphalon de Gergis, historien très ancien, déclare que cette cité fut fondée à la deuxième génération après la guerre de Troie par les compagnons d'Enée rescapés d'Ilion, et il donne pour fondateur le chef de la colonie, Romos, dont il fait l'un des fils d'Enée (...)¹⁸³.

Ainsi, l'un des descendants d'Enée serait parvenu en Italie et aurait fondé la ville de Rome. Le lien entre la légende grecque du récit troyen et la fondation de Rome semble donc avoir été établi par Hégésianax. Ce même récit, quoique légèrement adapté, est cité chez

¹⁸² D.H. AR, 1, 49, 1 (d'après l'édition française de Fromentin 1998).

¹⁸³ D.H. AR, 1, 72, 1.

Festus. Cet auteur fait de Romos un compagnon d'Enée, et non son fils. Festus ajoute toutefois qu'Hégésianax aurait défendu une version dans laquelle Enée lui-même serait venu à Rome:

Romam appellatam esse Cephalon Gergithius, qui de adventu Aeneae in Italiam videtur conscripsisse, ait ab homine quodam comite Aeneae. eum enim occupato monte, qui nunc Palatius [Palatinus] dicitur, urbem condidisse atque eam Rhomam nominasse.

Céphalon de Gergis, qui semble avoir écrit sur l'arrivée d'Enée à Rome, dit que Rome reçut son nom d'un compagnon d'Enée. En effet, après avoir occupé la colline que l'on appelle aujourd'hui Palatius (Palatin), Enée aurait fondé une ville et l'aurait nommée Rhomé¹⁸⁴.

Dans ce passage, Festus veut surtout expliquer l'étymologie du nom de la ville et se réfère à Céphalion comme autorité pour ce récit, mais non sans une certaine retenue (*videtur*). Festus a probablement écrit son glossaire au 2^{ème} apr. J.-C., une époque correspondant à un moment où le récit fondateur de la ville de Rome est déjà bien établi et généralement admis, comme nous le verrons au chapitre 5¹⁸⁵. L'époque de Denys d'Halicarnasse, en revanche, présente une controverse assez importante relative à cette partie de l'histoire de la ville de Troie. Nous en parlerons dans le chapitre 4¹⁸⁶.

Si nous revenons à Hégésianax, de nombreux commentateurs modernes ont considéré la présence, dans les écrits d'Hégésianax, d'un récit de la fondation de Rome comme une raison suffisante pour discuter d'Hégésianax dans le débat sur l'assimilation, se faisant à cette époque, entre le récit troyen et le récit de la fondation de Rome. Dans ce contexte, Gabba –notamment– souligne le fait qu'Hégésianax avait des contacts avec les Romains au moment où ceux-ci commençaient à étendre leur pouvoir en Asie Mineure et se sont appropriés un récit pour en faire le mythe fondateur de leur Etat¹⁸⁷. Hégésianax avait été ambassadeur séleucide à Rome en 193 av. J.-C.¹⁸⁸ et devait donc avoir eu des contacts avec les Romains. Les commentateurs modernes admettent généralement que sa position était favorable aux Romains et qu'elle avait influencé son récit troyen¹⁸⁹. Gruen résume la position d'Hégésianax, tout en respectant les incertitudes que des fragments entraînent:

He was, to be sure, a philos of Antiochus; Athen. 4. 155a-b; cf 3. 80d. And the conference of 193 was a tense affair. But a figure hostile to Rome would not have been

¹⁸⁴ FGrHist 45 F 10 = Festus p. 266, 13 Mueller.

¹⁸⁵ Voir *infra* chapitre 5, 383-389.

¹⁸⁶ Voir *infra* chapitre 4, 281-286.

¹⁸⁷ Voir *infra* chapitre 4, 281-286.

¹⁸⁸ Gabba 1976, 88.

¹⁸⁹ Gabba 1974, 631 et également Gruen 1993, 42.

chosen as envoy by Antiochus at a time when he sought to maintain cordial relations. Another envoy on that mission, Menippus, was accorded public recognition by Rome; Syll.³ 601;¹⁹⁰

Même s'il est possible et même fort probable que le contexte politique ait influencé la position de notre auteur dans son développement du récit du voyage d'Enée, nous allons nous concentrer sur l'influence que cette position entraîne pour la méthode de travail d'une part et sur le paysage troyen d'autre part. En ce qui concerne la méthode de travail, l'hypothèse, que l'on doit supposer pour défendre la théorie de l'influence politique sur la version fournie par Hégésianax, voudrait que celui-ci ait pu faire un choix au moment de la composition de son ouvrage entre plusieurs versions du récit d'Enée et qu'il en ait développée une, compatible avec le récit privilégié par les Romains. Ce choix préalable implique d'imaginer un personnage qui a accès aux différentes versions du récit et qui a pu les réunir et les mélanger pour en faire une version qui lui convenait le mieux pour le contexte dans lequel il vivait. Une telle supposition implique qu'Hégésianax devait être extrêmement bien documenté et ce constat suggérerait un érudit ayant accès à tous les travaux et recherches sur les récits mythologiques troyens. Mais pour l'instant il s'agit d'une hypothèse fondée sur l'idée qu'Hégésianax a opté pour une version particulière en connaissant les autres ou du moins une partie des autres. L'état fragmentaire de la transmission de l'oeuvre d'Hégésianax ne nous permet pas d'aller plus loin. Il en va de même pour la question du paysage troyen. Nous ne pouvons rien tirer des fragments d'Hégésianax si ce n'est de façon hypothétique. Un récit en faveur de la version défendue par les Romains entraîne des positions bien tranchées au sujet de la localisation de certains endroits dans la Troade. Au chapitre suivant, nous verrons notamment comment la question de l'emplacement de la ville de Troie est influencée par les positions des auteurs. Si dans ce cas-ci, Hégésianax défend une position favorable aux Romains, il ne pouvait pas défendre n'importe quelle version du récit troyen. Certaines ont des implications particulières pour l'emplacement de la ville de Troie. Par exemple, si dans une version Enée quitte la Troade –même si au cours de ce voyage il s'arrête en Thrace et non pas à Rome–, cette variante est incompatible avec quelques-uns des récits relatifs à la ville de Troie. Mais nous reparlerons de cette problématique de manière plus détaillée dans la section suivante, lorsque nous évoquerons le travail de Démétrios de Scepsis. Pour Hégésianax, une telle réflexion n'est fondée que sur des hypothèses et ne peut pas être vérifiée au moyen des fragments de notre auteur. La mention du paysage troyen chez Strabon, la comparaison avec Hellanicos dans quelques-uns des fragments ainsi que son originaire troyenne suggérerait une

¹⁹⁰ Gruen 1993, n. 166.

connaissance dans ce domaine également. De plus, si l'hypothèse est correcte et si Hégésianax s'est bien documenté sur la mythologie troyenne, le paysage devait également apparaître dans cette documentation et Hégésianax devait en tenir compte dans ses ouvrages au moins comme arrière-plan à son récit, ainsi que nous avons voulu le mettre en évidence pour les autres auteurs de Τρωϊκό.

Il reste pourtant son personnage inventé qui, même s'il n'apparaît que dans une partie du débat, nous oblige à distinguer l'ouvrage d'Hégésianax des autres traités de Τρωϊκό. Sa présence doit par conséquent nous amener à nuancer nos conclusions, surtout dans la perspective des deux auteurs dont il est le précurseur, à savoir Dictys de Crète et Darès le Phrygien.

Nous pouvons donc conclure sur Hégésianax qu'il défend une position très ambiguë, tributaire de plusieurs traditions. Nous avons d'abord constaté une certaine proximité avec le travail d'Hellanicos. Plusieurs fragments et discussions dont témoignaient ces derniers montraient que les deux auteurs avaient des domaines de recherche très proches. Ensuite, à travers les citations de Strabon, il a également été possible de voir l'importance que jouait le paysage chez Hégésianax. Ce point de vue l'a rapproché de Démétrios et des enjeux qu'il discutait au sujet de la Troade. Nous avons vu en dernier lieu qu'Hégésianax est également le précurseur pour les récits fictifs de Dictys de Crète et Darès le Phrygien, du fait qu'il a inventé un témoin oculaire fictif dont le récit est parallèle à celui d'Homère. Cet élément ne se trouvait pas chez les autres auteurs de Τρωϊκό, et cela nous oblige à faire une certaine séparation entre Hégésianax et les auteurs traités avant lui.

Nous avons annoncé au début de cette section sur les Τρωϊκό qu'il s'agissait d'un groupe très hétéroclite, allant d'Hellanicos à Hégésianax. La discussion nous a également montré que dans chacun des ouvrages, le paysage troyen était mentionné, même si la manière de le traiter et l'importance qu'il prenait dans les différents raisonnements était très diverse. Ainsi la présence du paysage, même si elle est très fugace et souvent secondaire, fait peut-être le lien entre les ouvrages de ce premier groupe. Le constat est confirmé par le fait que tous les ouvrages traités portent le même titre, à savoir Τρωϊκό. Nous avons déjà mis en évidence cette caractéristique au début de la section. Nous pourrions peut-être aller plus loin maintenant en suggérant que le titre est à chaque fois le même précisément parce que l'ouvrage en question se réfère à une région particulière –la Troade– et que chacun des auteurs tisse un lien à cet espace, même si les méthodes sont très différentes d'un auteur à l'autre que ce lien est souvent très faible. En effet, en se servant de ce titre, les auteurs se réfèrent tous à des notions topographiques qui suggèrent l'espace particulier de la Troade, peu importe s'il

s'agit de l'espace littéraire de l'*Illiade* modifié et adapté aux différents besoins des auteurs, ou s'il est question de certains aspects du paysage réel d'Asie Mineure. L'arrière-plan reste invariablement le même, indépendamment du sujet développé et de la manière dont l'auteur traite ou interprète l'un ou l'autre des deux espaces –littéraire ou réel– ou le mélange des deux. Mais malgré les divergences entre les auteurs de Τρωϊκῶν, s'il est question d'éléments topographiques, il s'agit toujours des mêmes toponymes qui sont soit discutés soit simplement mentionnés.

Dans cette multitude de possibilités pour aborder la question, nous pouvons cependant établir un classement fondé sur le constat qu'il y a à travers tous les ouvrages mentionnés un certain développement allant d'un travail de rationalisation des récits mythologiques à une sorte de jeu avec les différentes versions et explications. En effet, dans les premiers travaux que nous avons analysés, ceux d'Hellanicos et ceux de Palaiphatos, il nous a semblé qu'il s'agissait d'un travail témoignant une certaine volonté scientifique. Par la suite, avec ceux de Dionysios Scytobrachion et surtout avec ceux d'Hégésianax, nous nous rapprochions davantage d'une forme d'exagération ou d'extravagance en ce qui concerne les solutions proposées. L'apport du travail d'Evhémère que nous avons mentionné dans la discussion sur Dionysios Scytobrachion est certainement très important pour ce changement, même si, pour cet auteur il n'y a pas d'ouvrage conservé où il parle du cycle troyen.

Après cette conclusion provisoire sur les traités intitulés Τρωϊκῶν, nous nous occuperons des deux autres catégories d'ouvrages rédigés pendant la même époque, comme nous l'avons évoqué au début du chapitre.

3.2 Les traités scientifiques

Dans la catégorie des Τρωϊκά, nous avons vu un groupe très varié où le paysage intervenait à plusieurs niveaux. Il était pourtant difficile de découvrir de quelle manière les quelques éléments topographiques ont été utilisés. Cette conclusion était liée d'une part à la manière dont nous sont parvenus les fragments –cités par des auteurs plus tardifs– et d'autre part à la manière, ni uniforme, ni argumentative, dont les auteurs des Τρωϊκά exposaient le contenu de leurs ouvrages.

Le groupe d'ouvrages sur lequel nous réfléchissons ici est composé de traités dans lesquels les raisonnements semblent souvent être présentés de manière plus argumentative, même si, également pour ce nouveau groupe, nous ne pouvons travailler que sur des fragments. Cependant il sera peut-être plus facile de découvrir le rôle attribué au paysage dans ces traités puisque le but des ouvrages semble plus uniforme: l'auteur veut en effet donner une explication à son lecteur. Celle-ci peut porter soit sur le récit homérique soit sur le paysage troyen. Mais, comme les intentions de ces érudits nous sont pour l'ensemble rapportées par des auteurs les citant, nous allons mettre à l'épreuve le jugement des Anciens. Nous discuterons en premier de l'ouvrage de Démétrios de Scepsis puisque les intentions érudites de l'auteur sont souvent affirmées de manière très claire. Nous examinerons ensuite le travail de Polémon d'Ilion pour lequel les témoignages sont toutefois moins nombreux.

3.2.1 Démétrios de Scepsis

Démétrios de Scepsis, daté au 2^{ème} siècle av. J-C.¹⁹¹ est connu pour avoir consacré un ouvrage très fouillé au paysage de la Troade. Nous savons même qu'il s'agit plus précisément d'un commentaire du catalogue des Troyens¹⁹². Nous avons déjà vu avec les derniers ouvrages intitulés Τρωϊκά que les recherches sur le paysage troyen pouvaient être liées à celles consacrées au catalogue des Troyens. Nous avons précédemment fait ce constat sous forme d'hypothèse. Avec l'ouvrage de Démétrios, nous pourrons en revanche affirmer ce lien avec plus de certitude. De plus, le témoignage de Strabon nous apprend que Démétrios a puisé dans ses connaissances de première main au sujet de la topographie troyenne pour effectuer ce commentaire sur le catalogue des Troyens. Ces connaissances lui valent également

¹⁹¹ Pfeiffer, 1968, 249-251 et Montanari 1993, 652-653.

¹⁹² *Il.* 2, 816-877.

l'approbation de Strabon, qui fonde l'autorité qu'il attribue à Démétrios sur le fait que l'érudit est originaire de la Troade:

ταῦτα μὲν οὖν ἔνστασιν ἔχει τοιαύτην, τὰλλα δὲ ὑπολαμβάνομεν, ἢ τά γε πλείστα, δεῖν προσέχειν ὡς ἀνδρὶ ἐμπείρῳ καὶ ἐντοπίῳ φροντίσαντί τε τοσοῦτον περὶ τούτων ὥστε τριάκοντα βίβλους συγγράψαι στίχων ἐξήγησιν μικρῶ πλειόνων ἐξήκοντα, τοῦ Καταλόγου τῶν Τρώων.

*Ces discussions sont sujettes à de telles objections, mais pour le reste ou du moins pour la plupart des autres sujets nous comprenons qu'il faut le suivre, vu qu'il est un homme expérimenté et natif du pays, qui s'est tellement occupé de ces problèmes qu'il a composé, en trente livres, un commentaire au sujet d'un peu plus de soixante vers, le Catalogue des Troyens.*¹⁹³

Dans un deuxième témoignage de Strabon, nous avons un indice concernant l'importance de l'ouvrage de Démétrios pour l'interprétation homérique. Strabon cite l'ouvrage de Démétrios en établissant une synchronie avec deux autres érudits importants pour l'interprétation homérique, Aristarque de Samos et Cratès de Mallos:

ἐκ δὲ τῆς Σκήψεως καὶ ὁ Δημήτριός ἐστιν, οὗ μεμνήμεθα πολλάκις, ὁ τὸν Τρωϊκὸν διάκοσμον ἐξηγησάμενος γραμματικός, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον γεγονὼς Κράτητι καὶ Ἀριστάρχῳ, (...)

*De Scepsis venait aussi Démétrios, que nous avons souvent mentionné, le grammairien qui a composé la Disposition des forces troyennes et qui a vécu à la même époque que Cratès et Aristarque (...)*¹⁹⁴.

Même si ce passage établit en premier lieu un synchronisme entre les trois auteurs, il se pourrait également que l'association faite par Strabon entre les trois érudits témoigne d'un rapprochement autre que temporel. En effet, un rapprochement temporel ou une succession établie entre plusieurs auteurs peut suggérer dans l'Antiquité une appartenance à un même groupe de savants usant de procédés semblables ou travaillant dans le même but. Ainsi nous avons, en plus de la datation, déjà un indice de l'envergure de l'ouvrage de Démétrios de Scepsis, même si l'affirmation reste pour l'instant hypothétique¹⁹⁵.

Si nous passons maintenant à l'analyse du contenu de l'ouvrage de Démétrios, nous retrouvons l'image d'un érudit qui s'occupe de façon approfondie aussi bien du paysage troyen

¹⁹³ Str. 13, 1, 45 = C 603.

¹⁹⁴ Str. 13, 1, 55 = C 609.

¹⁹⁵ Nous pourrions expliciter la situation ainsi: Cratès représente l'école de Pergame et Aristarque celle d'Alexandrie. Les deux écoles fondées sur des réflexions érudites ou philosophiques s'opposent à Démétrios qui représente une approche fondée sur l'examen du terrain (voir par ex. Pfeiffer 1968, 213-219, 238-241 et 249-251 et Porter 1992, 67-114).

que de l'explication du texte homérique. Ce constat est fondé sur le fait que les fragments de l'ouvrage de Démétrios ont un contenu touchant plus directement à la géographie que ceux des Τρωϊκά. Une grande partie est conservée chez Strabon, lequel nous transmet souvent l'intégralité des raisonnements de Démétrios. Si nous considérons la totalité des fragments¹⁹⁶, nous constatons que l'ouvrage de Démétrios ne s'est toutefois pas limité au paysage de la Troade¹⁹⁷. Même si le titre de l'ouvrage est invariablement cité comme Τρωϊκὸς διάκοσμος, le contenu était plus étendu et comportait probablement des recherches sur le catalogue des Grecs ainsi que sur celui des Troyens. Les fragments des livres 1 à 8 par exemple parlent d'endroits localisés en Grèce continentale¹⁹⁸. De même, le fragment 46 relatif au mont Athos et le 47 concernant la distance de Périnthos à Byzance sont classés par Gaede parmi les explications concernant les alliés européens des Troyens¹⁹⁹. Certains des fragments semblent également traiter du voyage des Argonautes²⁰⁰ alors que d'autres n'ont pas de contenu géographique²⁰¹. Le contenu du travail de Démétrios est donc très large et témoigne de la variété de sujets qu'un ouvrage traitant du catalogue des Troyens pouvait aborder, ce qui explique peut-être également les sujets très variés contenus dans quelques-uns des Τρωϊκά que nous avons traités dans la partie précédente.

Pour notre recherche, nous nous attacherons principalement aux fragments liés à la Troade. Dans le cas de Démétrios de Scepsis, une large majorité des fragments se trouve au livre 13 de la *Géographie* de Strabon, même si d'autres auteurs le citent également²⁰². Cette forme de transmission implique que nous n'avons pour le moment qu'un regard indirect sur l'ouvrage de Démétrios; nous traiterons dans le chapitre 4 des intentions de Strabon dans sa description de la Troade²⁰³.

Avant de passer à l'analyse des différents fragments, nous devons encore mentionner un autre débat à propos des intentions que Démétrios poursuit dans son ouvrage. La controverse moderne s'est surtout développée à cause de l'éventuel lien entre les théories de Démétrios relatives au paysage troyen et l'arrivée des Romains en Asie Mineure, patrie de Démétrios²⁰⁴. Comme nous l'avons vu précédemment avec Hégésianax, Démétrios est également un auteur

¹⁹⁶ Réunis par Gaede 1880.

¹⁹⁷ Nous l'avons vu avec Palaïphatos (voir *supra* 3.1.2.3). Les explications concernant le paysage de la Troade peuvent, dans certains cas, entraîner des discussions sur des pays très lointains.

¹⁹⁸ Gaede 1880, 17-20 = fr. 1-8.

¹⁹⁹ Gaede 1880, 44-45 = fr. 46-49.

²⁰⁰ Gaede 1880, 46-47 = fr. 50-53.

²⁰¹ Les fragments concernant Hégésianax par exemple (fr. 7 et 9 Gaede). Voir *supra* 3.1.4, 183-185.

²⁰² Leaf 1918, 24.

²⁰³ Voir *infra* 4.2.3.

²⁰⁴ Leaf 1918, 27. Il mentionne brièvement le changement de statut que subit Ilion après l'intervention des forces romaines en Troade. Nous parlerons plus en détail de cet aspect au début du chapitre 4.

vivant à une époque où les premiers contacts se nouaient entre l'Asie Mineure et Rome²⁰⁵. Mais comme nous l'avons déjà constaté lors de la discussion sur l'ouvrage d'Hégésianax, il est également difficile de montrer l'impact de cette donnée historique sur les hypothèses avancées par Démétrios. A l'inverse d'Hégésianax, les arguments de Démétrios semblent moins compatibles avec la version privilégiée ultérieurement pour créer le récit fondateur de l'Etat romain, c'est-à-dire les variantes racontant les voyages d'Enée. C'est pourquoi certains commentateurs modernes argumentent en faveur d'une position anti-romaine défendue par Démétrios²⁰⁶. Le jugement n'est toutefois pas unanimement reconnu. Gabba l'affirme très clairement tandis que Montanari le rejette. Ce dernier qualifie Démétrios comme un érudit travaillant indépendamment et notamment sans liens avec la Bibliothèque de Pergame où l'influence romaine était particulièrement importante²⁰⁷. Il l'oppose notamment à ses deux contemporains Polémon d'Ilion et Hégésianax, qui semblent travailler de manière beaucoup moins indépendante²⁰⁸. Quant à Gruen, il nuance un peu la position de Démétrios en ne la qualifiant pas réellement d' "anti-romaine", mais plutôt d' "anti-ilienne". Selon lui, la position de Démétrios est fondée uniquement sur la lecture des textes homériques²⁰⁹. Critiquer la position de cet érudit reviendrait également à critiquer le texte homérique. Il s'agirait donc, d'après Gruen, d'une controverse littéraire concernant le texte homérique, et non pas politique où le choix pour l'une des versions du récit a des implications sur certaines revendications historiques.

Cette discussion relative aux intentions de Démétrios et à l'éventuelle influence historique sur les arguments de l'érudit nous permet de relever trois points pertinents pour notre recherche. Démétrios semble être un érudit s'intéressant au paysage troyen et se réfère à une partie précise du texte de l'*Illiade*, celle que nous nommons le catalogue des Troyens²¹⁰. De plus, il peut le faire probablement avec une certaine indépendance face à l'évolution de la situation politique. Mais il le fait tout de même avec un esprit de controverse, puisqu'il semble défendre sa ville natale de Scepsis contre les revendications d'Ilion. Il s'agit maintenant de voir en quoi les fragments de Démétrios et les discussions qu'ils comportent peuvent contribuer à affirmer ou à infirmer l'une des nombreuses hypothèses au sujet de l'ouvrage de

²⁰⁵ Nous reparlerons de cet aspect également avec Lycophron. Et nous y examinerons plus en détail les difficultés que les savants modernes rencontrent pour définir une époque à laquelle ces contacts se sont noués entre le monde grec et l'autorité romaine grandissante. Voir également Weber 1972, 215.

²⁰⁶ Gabba 1976, 88.

²⁰⁷ Montanari 1993, 651-652.

²⁰⁸ Il rejoint en ceci Gabba 1976, 88 qui oppose Démétrios également aux deux érudits mentionnés, mais pour d'autres raisons que Montanari.

²⁰⁹ Gruen 1993, 40-42.

²¹⁰ *Il.* 2, 816-877.

Démétrios. Nous commencerons avec les arguments concernant la ville de Troie qui sont le plus amplement développés dans l'ouvrage de Strabon.

3.2.1.1 L'argument relatif à la ville de Troie (Str. 13, 1, 33-34)

Deux passages assez longs chez Strabon parlent de l'hypothèse au sujet de la ville de Troie défendue par Démétrios de Scepsis, ce qui nous permettra d'avoir un aperçu détaillé de la position de l'érudit dans ce débat. Le premier texte concernant la visite de Démétrios à Iliion:

καὶ τὸ Ἴλιον δ' ὃ νῦν ἐστὶ κωμόπολις τις ἦν ὅτε πρῶτον Ῥωμαῖοι τῆς τ' Ἀσίας ἐπέβησαν καὶ ἐξέβαλον Ἀντίοχον τὸν μέγαν ἐκ τῆς ἐντὸς τοῦ Ταύρου. φησὶ γοῦν Δημήτριος ὁ Σκήψιος μειράκιον ἐπιδημήσας εἰς τὴν πόλιν κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς οὕτως ὀλιγορημένην ἰδεῖν τὴν κατοικίαν ὥστε μηδὲ κεραμωτὰς ἔχειν τὰς στέγας, (...)

Mais la présente Iliion était un petit village, lorsque les Romains furent entrés pour la première fois en Asie et eurent chassé Antiochos le Grand des terres en-deçà du Tauros. En effet Démétrios de Scepsis dit que, lorsqu'il s'était rendu à Troie pendant sa jeunesse, qu'il l'a vu en ces temps dans un état tellement négligé qu'il n'y avait même pas de tuiles sur les toits, (...)²¹¹.

Strabon nous présente le témoignage de Démétrios de telle sorte que l'érudit semble avoir eu une attitude très négative face à Iliion. La ville n'aurait pris de l'essor qu'avec l'arrivée des Romains. La remarque de Démétrios concernant l'état des maisons comporte une connotation plutôt péjorative. Mais ce jugement dépend certainement en grande partie de Strabon lui-même et il est difficile de savoir si Strabon adopte l'attitude de Démétrios ou s'il la modifie pour qu'elle convienne à sa propre position au sujet de la ville. Strabon a certainement puisé ses renseignements concernant l'état de la ville à l'arrivée des Romains dans un texte contemporain des faits²¹². Cet ouvrage est certainement celui de Démétrios que Strabon utilise abondamment dans le livre 13. Mais l'attitude exprimée dans ce texte face à la ville ne peut certainement pas être attribuée de façon aussi certaine à l'érudit de Scepsis. Même si nous admettons qu'Iliion n'a été qu'un petit village négligé et de peu d'importance dans la jeunesse de Démétrios, l'attitude négative face à cette situation vient probablement de Strabon lui-même. La suite du passage, qui correspond au témoignage d'Hégésianax, le montre d'ailleurs bien²¹³. Celui-ci aurait fait une description semblable d'Iliion: elle aurait été un village de très

²¹¹ Str. 13, 1, 27 = C 594.

²¹² Cette affirmation est d'autant plus nécessaire si nous admettons l'hypothèse de Leaf 1923, XXVIII-XLVII. II prétend que Strabon n'a probablement jamais vu la Troade lui-même.

²¹³ Voir également *supra* 3.1.4.1, 185-186.

peu d'importance, pauvrement équipé et dépourvu de murailles puisque l'endroit ne peut pas fournir une protection suffisante aux Galates qui s'en sont emparés. Mais Strabon parle en son propre nom, prenant comme exemple les deux témoignages des érudits hellénistiques pour justifier son propos. Cependant, même si cette argumentation parlait en faveur d'une attribution de cette attitude à Strabon, ses sources devraient pourtant comporter des éléments permettant à Strabon de fonder son argumentation. Démétrios parle de l'équipement médiocre des maisons et Hégésianax constate l'absence d'une fortification.

C'est pourquoi nous devons peut-être aborder la question en partant d'un autre point de vue pour mieux éclaircir l'attitude de Démétrios. Nous avons en effet accès de manière plus directe au raisonnement de Démétrios dans la suite du passage de Strabon. Aux paragraphes 33-34 du texte de Strabon, même s'il n'est pas possible d'établir avec précision quelles parties appartiennent textuellement à Démétrios de Scepsis²¹⁴, l'exposition de l'argumentation de Strabon suit, d'après le jugement de Gaede, fidèlement l'ouvrage de Démétrios. Le passage nous donne ainsi une meilleure idée de la méthode de travail de l'érudite et de ses opinions. L'argument de Démétrios rapporté par Strabon est plus objectif et se fonde sur des réflexions prenant en considération les particularités du relief. L'attitude de Démétrios semble différente de celle rencontrée dans le premier passage cité. Elle est moins péjorative et plus argumentative. Toute cette description topographique exposée par Strabon développe plusieurs arguments de Démétrios contre la revendication défendue par les habitants de la nouvelle Ilion. Pour la plupart, ces raisonnements concernent la plaine de Troie et ses dimensions, et non pas la ville de Troie elle-même. La partie la plus clairement attribuée à Démétrios concerne les limites du territoire d'Ilion. Démétrios justifie sa position par l'existence de deux tombeaux:

ὑπονοεῖ δ' ὁ Δημήτριος μέχρι δεῦρο διατείνειν τὴν περὶ τὸ Ἴλιον χώραν τὴν ὑπὸ τῷ Ἑκτορι, ἀνήκουσαν ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου μέχρι Κεβρηνίας· τάφον τε γὰρ Ἀλεξάνδρου δείκνυσθαί φησιν αὐτόθι καὶ Οἰνώνης, ἣν ἱστοροῦσι γυναῖκα γεγονέναι τοῦ Ἀλεξάνδρου πρὶν Ἑλένην ἀρπάσαι, (...)

Démétrios conjecture que le territoire d'Ilion qui était sous la domination d'Hector se prolongeait jusqu'à cet endroit, s'étendant depuis le mouillage des bateaux, vers l'intérieur, jusqu'à Cébène. En effet on montre, dit-il, un tombeau d'Alexandre au même endroit où se trouve celui d'Oénoné²¹⁵, qui fut à ce qu'on dit l'épouse d'Alexandre avant l'enlèvement d'Hélène (...)²¹⁶.

²¹⁴ Gaede 1880, 28.

²¹⁵ Le texte grec permet deux interprétations: un seul tombeau pourrait recouvrir les deux personnages héroïques (ce qui s'accorderait très bien avec le contexte du récit de Pâris et Oénoné) ou bien deux tombeaux distincts pourraient se trouver à proximité l'un de l'autre.

²¹⁶ Str. 13, 1, 33 = C 596.

L'argumentation de Démétrios se fonde ainsi sur des éléments topographiques. La présence de ces deux tombeaux justifie pour Démétrios l'établissement des limites du territoire et nous pouvons en conclure que le paysage et son relief prennent chez notre auteur une importance relativement grande dans des considérations concernant l'établissement des limites du territoire de la Troade.

L'argumentation au sujet de l'emplacement de la ville de Troie ne commence toutefois qu'au paragraphe 34. Strabon, en suivant Démétrios, place tout d'abord de façon assez précise l'emplacement des deux sites sujets à controverse, celui de la nouvelle Ilion et celui de l'ancien fondation:

ἀπὸ δὲ τῆς κατὰ τοὺς τόπους Ἰδαίας ὄρεινῆς δύο φησὶν ἀγκῶνας ἐκτείνεσθαι πρὸς θάλατταν, τὸν μὲν εὐθὺ Ῥοιτείου, τὸν δὲ Σιγείου, ποιῶντας ἐξ ἀμφοῖν γραμμὴν ἡμικυκλιώδη· τελευτᾶν δ' ἐν τῷ πεδίῳ τοσοῦτον ἀπέχοντας τῆς θαλάττης ὅσον τὸ νῦν Ἴλιον. τοῦτο μὲν δὴ μεταξὺ τῆς τελευτῆς τῶν λεχθέντων ἀγκῶνων εἶναι, τὸ δὲ παλαιὸν κτίσμα μεταξὺ τῆς ἀρχῆς.

Il dit que deux crêtes s'étendent vers la mer, partant de l'Ida montagneux en ces endroits, l'une en direction de Rhoétée, l'autre en direction de Sigée, faisant ensemble une ligne semi-circulaire. Elles se terminent dans la plaine étant éloignée de la mer d'autant que l'est la présente Ilion. Celle-ci se trouve entre la fin de ces deux crêtes mentionnées, l'ancienne fondation entre leur commencement²¹⁷.

Après ce premier passage, le texte de Strabon continue avec une description topographique très précise de toute la plaine de Troie. Elle provient probablement de l'ouvrage de Démétrios puisque ces considérations sur le relief de la plaine de Troie interrompent le raisonnement concernant l'emplacement de la ville de Troie. Strabon ne reprend celui-ci qu'au paragraphe 35. La place accordée à cette description suggère l'importance qu'elle devait prendre dans l'ouvrage de Démétrios. De plus, l'argumentation pour localiser la ville de Troie en est influencée, puisque Strabon donne plusieurs arguments fondés notamment sur la distance entre les différents éléments topographiques, arguments que nous allons analyser plus en détail maintenant. Dans un premier temps, Démétrios semble avoir comparé les deux emplacements, celui de la nouvelle Ilion et celui de l'ancien village, avec la colline qu'il identifie comme la Callicolonè homérique²¹⁸. Deux éléments lui permettent de préférer l'ancien emplacement à celui de la nouvelle Ilion. D'abord il constate que la distance entre l'ancien emplacement et la Callicolonè est moins grande. Il la définit

²¹⁷ Str. 13, 1, 34 = C 597.

²¹⁸ Il. 20, 53 et 151. Voir *supra* 2.5.3.

comme étant de dix stades²¹⁹. Celle entre la nouvelle Ilion et la Callicolonè est beaucoup plus grande. Elle est de quarante stades et par conséquent trop grande, selon Démétrios, pour correspondre à la situation que suggère le texte homérique:

γίνεται οὖν εὐλόγον πρῶτον μὲν τὸ ἐπὶ τοῦ Ἄρεος·
 ὦρτο δ' Ἄρης ἐτέρωθεν ἐρεμνῆ λαίλαπι ἴσος
 ὄξυ κατ' ἀκροτάτης πόλιος Τρώεσσι κελεύων,
 ἄλλοτε παρ Σιμόεντι θέων ἐπὶ Καλλικολώνη.

τῆς γὰρ μάχης ἐπὶ τῷ Σκαμανδρίῳ πεδίῳ συντελουμένης πιθανῶς ἂν ὁ Ἄρης ἄλλοτε μὲν τὴν ἐγκέλευσιν ἀπὸ τῆς ἀκροπόλεως ποιοίτο, ἄλλοτε δ' ἐκ τῶν πλησίον τόπων τοῦ τε Σιμόεντος καὶ τῆς Καλλικολώνης, μέχρις οὗ εἰκὸς καὶ τὴν μάχην παρατετάσθαι· τετραράκοντα δὲ σταδίους διεχούσης τῆς Καλλικολώνης ἀπὸ τοῦ νῦν Ἰλίου τί χρήσιμον ἐπὶ τοσοῦτον μεταλαμβάνεσθαι τοὺς τόπους ἐφ' ὅσον ἡ διάταξις οὐ διέτεινε;

Il devient facile à comprendre d'abord ce qui est dit à propos d'Arès:

alors s'élança de son côté Arès, comme la sombre tempête, avec une voix perçante, du sommet de la ville exhortant les Troyens ou, près du Simoïs, courant sur la Callicolonè.

En effet si la bataille s'était déroulée dans la plaine du Scamandre, il est plausible que Arès aurait lancé ses exhortations tantôt depuis l'acropole, tantôt depuis l'endroit proche du Simoïs et de la Callicolonè, jusqu'où il est vraisemblable que la bataille s'est étendue. Comme la Callicolonè est éloignée de quarante stades de la présente Ilion, quelle utilité y avait-t-il d'occuper ensuite des endroits trop loin pour que le combat y parvienne²²⁰?

La méthode utilisée dans cet argument consiste à comparer la Troade réelle vue par l'auteur de ces lignes à l'image de l'espace donné dans l'*Illiade*. Dans notre cas précis, Démétrios, toujours à travers Strabon, se réfère à un passage du chant 20 de l'*Illiade* et prétend que la scène homérique n'aurait pas de sens si le lecteur identifiait dans le paysage réel la Callicolonè à la colline qu'il mentionne, et Troie, avec la nouvelle Ilion. Dans cette hypothèse, le mouvement d'Arès ne serait que difficilement compréhensible. Nous devrions donc conclure que le texte homérique ne permet qu'une seule localisation, celle de Démétrios qui situe Troie à l'ancien emplacement. Il s'agit donc bien ici d'un premier auteur de notre recherche qui faisait explicitement le lien entre le paysage réel de la Troade et l'espace littéraire de l'*Illiade*. Ce procédé continue d'être utilisé dans la suite de l'argumentation de Strabon. Il vérifie la compatibilité du relief réel avec l'espace littéraire en examinant

²¹⁹ Str. 13, 1, 35 = C 597.

²²⁰ Str. 13, 1, 35 = C 597-598. Dans la citation de Strabon, le texte de l'*Illiade* comporte une variante: ὄξε dans l'*Illiade* (Il. 20, 51) ὦρτο chez Strabon. Cette deuxième variante ὦρτο se trouve trois vers plus haut dans le texte homérique (cf. Il. 20, 48).

successivement la localisation relative de plusieurs éléments topographiques mentionnés dans le texte homérique par rapport à l'ancien emplacement et ensuite par rapport à celui d'Ilion.

Strabon enchaîne sur un deuxième argument construit de la même manière, mais concernant l'emplacement de Thymbra:

τό τε

πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι
οἰκειότερόν ἐστι τῷ παλαιῷ κτίσματι· πλησίον γάρ ἐστι τὸ πεδῖον ἢ Θύμβρα καὶ ὁ
δι' αὐτοῦ ῥέων ποταμὸς Θύμβριος, ἐμβάλλον εἰς τὸν Σκάμανδρον κατὰ τὸ τοῦ
Θυμβραίου Ἀπόλλωνος ἱερόν, τοῦ δὲ νῦν Ἰλίου καὶ πεντήκοντα σταδίου διεχέει.

Et le vers:

*et du côté de Thymbra, le sort a placé les Lyciens
est plus adéquat par rapport à l'ancien emplacement. En effet, la plaine de Thymbra
se trouve à proximité, de même que le fleuve Thymbrios qui se jette dans le Scamandre
près du temple d'Apollon Thymbrien; elle est également éloignée de la présente Ilion
de cinquante stades²²¹.*

La méthode est identique: par rapport à un point de repère, c'est-à-dire par rapport à Thymbra dans cet exemple, la position relative de deux emplacements– celui de la nouvelle Ilion et celui de l'ancien emplacement, localisés les deux par Démétrios dans la Troade historique– est comparée à l'image transmise dans l'*Iliade*. Strabon continue de la même manière avec deux autres emplacements qui, en rapport avec les deux différentes possibilités de localisation de Troie, permettent de trancher pour l'un plutôt que pour l'autre des sites historiques. Il s'agit précisément de l'emplacement du figuier, l'un des repères topographiques de la plaine de Troie mentionnés dans l'*Iliade*²²², et ensuite de celui du port des Achéens (τὸ ναύσταθμον). Dans les deux cas, la distance par rapport à la Troie dans l'*Iliade* suppose que dans la Troade réelle l'emplacement de l'ancien site soit préféré parce qu'il est plus à l'intérieur des terres.

Les arguments attribués à Démétrios se fondaient donc avant tout sur des réflexions liées à la topographie de la Troade. Il les met directement en rapport avec l'espace décrit dans le texte homérique. Strabon ne précise cependant pas quelles parties de ce développement proviennent de l'ouvrage de Démétrios, ce qui nous empêche d'attribuer de façon certaine tous les éléments de l'argumentation à Démétrios. Il est toutefois probable qu'une très large part puisse être attribuée à Démétrios. Le premier argument qui concerne la Callicolonè se trouvait

²²¹ Str. 13, 1, 35 = C 598.

²²² Voir *supra* 2.4.2, 87-88.

chez Démétrios, puisque deux scholies le confirment. Dans les scholies, le raisonnement développé chez Strabon est attribué à Démétrios:

(θεῶν) ἐπὶ Καλλικολώνη: Δημήτριος ὁ Σκήψιος Καλλικόλωνον καλεῖσθαί φησι λόφον σταδίων πέντε τὴν περίμετρον, κείσθαι δὲ μεταξύ Ἰλιέων κόμης καὶ Σιμοῦντος. ἀπέχει δὲ κατὰ διάμετρον Σιμοῦντος μὲν στάδια πέντε, Ἰλιέων δὲ κόμης δέκα.

Démétrios de Scepsis dit qu'est appelée Callicolonon une colline de cinq stades de périmètre, et qu'elle se trouve entre le village des Iliens et le Simois; elle est éloignée du Simois de cinq stades, et du village des Iliens de dix stades dans le sens opposé²²³.

et

θρωσμῶ πεδίοιο: ὑψηλῶ τόπῳ, ὅθεν καταθορεῖν καὶ πηδῆσαι ἔστιν. ἔστι δὲ οὗτος ἐν Ἰλίῳ, σταδίων πέντε τὴν περίμετρον, μεταξύ Σιμοῦντος τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς Ἰλιέων καλουμένης κόμης, ὅπου καὶ αἱ θεαὶ κριθῆναι δοκοῦσι περὶ κάλλους. ὀνομάζεται δὲ Καλλικολώνη, ἐπεὶ τῶν πέριξ τόπων ἐπισημότητος ἔστιν· ἡ ἱστορία παρὰ Δημητρίῳ τῷ Σκηψίῳ.

sur la hauteur de la plaine: un lieu élevé d'où il est possible de s'élancer et de bondir. Il est à Ilion²²⁴, d'un périmètre de cinq stades, entre le fleuve Simois et le village appelé village des habitants d'Ilion, là où l'on pense que les déesses furent jugées pour leur beauté. Il est appelé Callicolonè parce qu'il est le plus remarquable des endroits voisins; ce récit se trouve chez Démétrios de Scepsis²²⁵.

De même, le dernier argument à propos du port des Achéens (τὸ ναύσταθμον) est à mettre directement en rapport avec l'écrit de Démétrios. Strabon mentionne l'érudit également dans cette discussion:

παρατίθησι δ' ὁ Δημήτριος καὶ τὴν Ἀλεξανδρίνην Ἑστιαίαν μάρτυρα τὴν συγγράψασαν περὶ τῆς Ὀμήρου Ἰλιάδος πυνθανομένην εἰ περὶ τὴν νῦν πόλιν ὁ πόλεμος συνέστη καὶ ** τὸ Τρωϊκὸν πεδίοιο, ὃ μεταξύ τῆς πόλεως καὶ τῆς θαλάττης ὁ ποιητὴς φράζει· τὸ μὲν γὰρ πρὸ τῆς νῦν πόλεως ὀρώμενον πρόχωμα εἶναι τῶν ποταμῶν ὕστερον γεγονός.

Démétrios cite en parallèle également le témoignage d'Hestiaia d'Alexandrie²²⁶, l'auteur d'un ouvrage au sujet de l'Iliade d'Homère, qui se demandait si la guerre s'était déroulée autour de la ville actuelle et (...) la plaine de Troie que le poète situe

²²³ ΣβΤ II. 20, 53.

²²⁴ L'expression est problématique. Le contexte du passage homérique expliqué de même que l'argumentation développée dans le fragment cité interdisent de localiser l'endroit dans l'enceinte de la ville de Troie même. Le terme d'Ilion doit être pris ici dans un sens plus large. Il se réfère probablement à la ville et aux alentours immédiats.

²²⁵ ΣΑ II. 20, 3. Un troisième témoignage de cette explication se trouve dans un fragment attribué à Démétrios et conservé dans le *Mythographe homérique* (P.Berol. inv. 13930). Nous parlerons de ce fragment *infra* 5.3.1.1. Voir également la discussion dans Trachsel/Schubert 1999, 222-237.

²²⁶ De Troade probablement. Voir Radt/Drijvers 1993, 224 et Leaf 1923, 184.

*entre la ville et la mer. Elle dit que la plaine que l'on voit devant la ville actuelle est un dépôt d'alluvions formé plus tard par les fleuves*²²⁷.

Il y aurait peut-être un autre argument parlant en faveur d'un emprunt continu de Strabon à Démétrios depuis le paragraphe 33 jusqu'au paragraphe 36 au moins dans la manière de laquelle Strabon introduit ses autorités dans l'argumentation. Pour justifier son affirmation, Strabon ne se réfère pas simplement à Démétrios, mais à travers Démétrios à Hestiaia. Si Strabon avait développé son propre argument, il lui suffisait de citer Démétrios comme sa source. Mais le fait de citer une deuxième autorité tirée probablement du texte lui servant de support pourrait suggérer que Strabon reproduit assez fidèlement le texte de Démétrios, le considérant comme sien. Ainsi, pour consolider l'hypothèse développée, il ne lui suffit pas de citer sa source, puisqu'il s'agit probablement du même texte que le sien, mais il doit franchir une étape supplémentaire pour montrer sur quelle base le développement de Démétrios est fondé²²⁸.

Au paragraphe 37 en revanche, Strabon expose deux arguments légèrement différents par rapport à ceux analysés précédemment, même si la méthode reste très semblable. Les distances entre les endroits ne constituent en effet plus les éléments essentiels de l'argumentation. Le premier argument concerne l'intervention de Politès au chant 2 de *Illiade*. Celui-ci a effectivement été envoyé comme espion des Troyens pour observer le mouvement des Achéens²²⁹. Strabon utilise ce passage comme preuve supplémentaire pour montrer que l'emplacement de la nouvelle Ilion est en contradiction avec la scène de *Illiade* mentionnée :

ὅ τε Πολίτης,
ὃς Τρώων σκοπὸς ἴζε, ποδωκείησι πεποιθώς,
τύμβῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ Αἰσυήταο γέροντος,
μάταιος ἦν· καὶ γὰρ εἰ ἐπ' ἀκροτάτῳ, ὅμως (ἀπὸ) πολὺ ἂν μείζονος ὕψους τῆς ἀκροπόλεως ἐσκόπευεν ἐξ ἴσου σχεδόν τι διαστήματος, μὴ δεόμενος μηδὲν τῆς ποδωκείας τοῦ ἀσφαλοῦς χάριν (πέντε γὰρ διέχει σταδίου ὁ νῦν δεικνύμενος τοῦ Αἰσυήτου τάφος κατὰ τὴν εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὁδόν).

Et Politès:

qui, observateur des Troyens, s'était assis, confiant en sa vitesse, au sommet du tombeau de l'antique Aesyétès.

²²⁷ Str. 13, 1, 36 = C 599.

²²⁸ Leaf 1918, 31 arrive à la même conclusion en affirmant que Strabon dépend entièrement de Démétrios dans ce passage. Il se fonde toutefois sur un autre argument. Comme Strabon ne critique pas la position de Démétrios et ne mentionne aucune des auteurs s'attaquant à Démétrios, comme notamment Apollodore d'Athènes, Strabon dépendrait de Démétrios. Leaf se sert ensuite de ce constat pour refuser à Strabon toute connaissance de première main de la Troade.

²²⁹ *Il.* 2, 792. Voir *supra* 2.4.3, 94-95.

était insensé. En effet, même s'il était au sommet, il aurait pourtant pu faire ses observations depuis le haut de l'acropole, beaucoup plus élevée et éloignée de presque la même distance, sans devoir compter sur sa vitesse pour s'assurer sa sécurité (le tombeau d'Aesyétès montré de nos jours se trouve à cinq stades le long de la route vers Alexandria)²³⁰.

Dans cet argument, la distance n'est plus l'élément central même si elle joue implicitement un rôle. Il est plutôt fondé sur la visibilité. Strabon prétend ici que si la nouvelle Iliion est réellement la Troie homérique, le texte homérique est illogique. Il n'y aurait par conséquent aucune nécessité pour Politéès de s'exposer au danger impliqué par la position du tombeau d'Aesyétès pour observer les Achéens. Il aurait pu le faire depuis la citadelle, c'est-à-dire depuis la nouvelle Iliion, protégé par les fortifications de la ville de Troie.

Le paysage intervient par la suite encore d'une autre manière. Les distances entre les endroits ne jouent quasiment plus aucun rôle. Dans l'argumentation, il est question des alentours immédiats de Troie et de la poursuite d'Hector par Achille, épisode qui devrait pouvoir se dérouler à cet endroit précis:

*οὐδ' ἡ τοῦ Ἑκτορος δὲ περιδρομὴ ἢ περὶ τὴν πόλιν ἔχει τι εὐλογον· οὐ γάρ ἐστι περιδρομος ἢ νῦν διὰ τὴν συνεχῆ ράχιν· ἢ δὲ παλαιὰ ἔχει περιδρομὴν.
La course d'Hector autour de la ville n'a rien de vraisemblable non plus. En effet il n'est pas possible de courir autour de la nouvelle ville à cause d'une crête continue. Mais l'ancienne ville possède un espace pour la course²³¹.*

Ces deux derniers arguments ne peuvent être attribués à Démétrios que de manière hypothétique, puisque Strabon ne nous donne aucune source d'où il aurait pu tirer ces renseignements. Il est d'ailleurs possible que Strabon ait ajouté en son propre nom des arguments imitant ceux utilisés par ses sources. Cependant, il est difficile d'admettre, s'il fallait choisir entre Strabon et Demetrios, qu'un argument fondé sur un élément topographique aussi concret que l'espace permettant une course autour de la ville ne vienne pas de celui des deux auteurs dont nous venons de voir qu'il avait une très bonne connaissance du terrain et qu'il liait celui-ci à l'espace de l'*Iliade*. L'importance accordée au relief réel dans tout ce passage doit certainement être davantage attribué à Démétrios qu'à Strabon²³². Même s'il n'est pas possible d'exclure une troisième source dont Strabon se serait inspiré, mais qu'il ne citerait pas, les arguments topographiques contenus dans les paragraphes 33-37 contre la nouvelle

²³⁰ Str. 13, 1, 37 = C 599.

²³¹ Str. 13, 1, 37 = C 599.

²³² Leaf 1918, 25-26, Trachsel/Schubert 1999, 235. De même Gaede 1880, 27-28 considère tout le passage §33-42 de Démétrios de Scepsis.

Ilion semblent, compte tenu des connaissances que nous avons sur Démétrios et sur Strabon, correspondre à la méthode de Démétrios, bien plus que la remarque concernant l'état de développement de la ville discuté ci-dessus pour lequel nous avons émis l'hypothèse qu'il s'agirait plutôt de Strabon. Cependant, le contenu du travail de Démétrios dépassait certainement les considérations uniquement topographiques et la suite de la discussion de Strabon va montrer une autre facette de l'ouvrage de Démétrios qui permettra de nuancer notre raisonnement.

3.2.1.2 L'état historique d'Ilion

A partir du paragraphe 38, l'argumentation de Strabon change. Si, précédemment, il a discuté le témoignage homérique par rapport au paysage réel, il passe maintenant à une époque plus récente de la Troade et discute l'évolution de la ville historique, la Nouvelle Ilion. Il cherche à montrer dans cette partie que même les faits historiques rapportés au sujet de la Nouvelle Ilion ne s'accordent pas avec l'identification de cette ville avec la Troie homérique. Démétrios de Scepsis semble également avoir pris part dans cette discussion, même si Strabon le cite moins fréquemment. Démétrios semble toutefois avoir discuté les étapes de l'évolution de la ville historique, comme le prouve le passage de Strabon rapportant la critique de Démétrios adressée à Timée:

Τίμαιον δὲ ψεύσασθαί φησιν ὁ Δημήτριος ἱστοροῦντα ἐκ τῶν λίθων τῶν ἐξ Ἰλίου Περίανδρον ἐπιτειχίσαι τὸ Ἀχιλλεῖον τοῖς Ἀθηναίοις βοηθοῦντα τοῖς περὶ Πιττακόν· ἐπιτειχισθῆναι μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν Μιτυληναίων τὸν τόπον τοῦτον τῷ Σιγείῳ, οὐ μὴν ἐκ λίθων τοιούτων οὐδ' ὑπὸ τοῦ Περιάνδρου· (...)

*Démétrios dit que Timée se trompe lorsqu'il raconte que Périandre a fortifié l'Achilleion contre les Athéniens avec des pierres d'Ilion, alors qu'il aidait les compagnons de Pittacos. Cet endroit avait certes été fortifié par les Mityléniens contre Sigée, mais ni avec de telles pierres, ni par Périandre (...)*²³³.

Cette remarque concerne un événement qui s'est déroulé dans les temps historiques²³⁴. Démétrios s'opposerait à l'affirmation que les pierres d'Ilion avaient servi à la création de la fortification, sans pour autant vouloir nier le fait que Sigée avait été fortifié. Le passage laisse supposer que Démétrios pensait que même des pierres potentiellement utilisables pour une fortification manquaient à l'emplacement de la Nouvelle Ilion au moment des événements.

²³³ Str. 13, 1, 39 = C 600 (= Timée FG_{GrHist} 566 F 129).

²³⁴ La guerre au cap Sigée est mentionnée également chez Hdt. 5, 94-95. Les événements sont datés d'environ 607/6 av J.-C. Voir notamment Cobet 2000, 1054-1056.

Strabon a déjà suggéré une telle image au début de l'argumentation quand il prétendait qu'aucune trace de l'emplacement avait survécu:

οὐδὲν δ' ἴχνος σφύζεται τῆς ἀρχαίας πόλεως, εἰκότως· ἅτε γὰρ ἐκπεπορθημένων τῶν κύκλω πόλεων, οὐ τελέως δὲ κατεσπασμένων, ταύτης δ' ἐκ βάθρων ἀνατετραμμένης οἱ λίθοι πάντες εἰς τὴν ἐκείνων ἀνάληψιν μετηνέχθησαν.
*Mais aucune trace de l'ancienne ville n'a survécu. C'est naturel : car, alors que les villes avoisinantes avaient été pillées mais pas complètement détruites, mais que celle-ci avait été anéantie jusqu'aux fondements, les pierres furent emportées pour la reconstruction des autres*²³⁵.

La position de Démétrios consistait certainement à dire que l'emplacement de la Nouvelle Iion n'avait pas existé à l'époque de la guerre de Sigée et qu'il avait été vierge jusqu'au moment de sa fondation. En ce qui concerne la date de cet événement, Strabon nous en fait aussi part:

ἐπὶ δὲ τῶν Λυδῶν ἢ νῦν ἐκτίσθη κατοικία καὶ τὸ ἱερόν· οὐ μὴν πόλις γε ἦν, ἀλλὰ πολλοῖς χρόνοις ὕστερον καὶ κατ' ὀλίγον, ὡς εἴρηται, τὴν αὔξησιν ἔσχευεν...
*Le site présent et le temple ont été fondés du temps des Lydiens. Ce n'était pas une cité et elle ne prit de l'essor que bien plus tard et peu à peu, comme je l'ai dit (...)*²³⁶.

Il semblerait par conséquent que la Nouvelle Iion n'a été fondée qu'une quarantaine d'années plus tard, si nous admettons que les gens que Strabon nomme Lydiens correspondent à ceux vivant à l'époque de Crésus²³⁷.

Strabon revient sur l'état d'abandon de l'endroit entre la guerre de Troie et la création de la Nouvelle Iion en apportant un autre argument. Celui-ci, même si Strabon l'utilise pour la ville de Troie, a été appliqué à d'autres villes et se fonde avant tout sur des éléments mythologiques. Strabon prétend que le site a été abandonné à cause de la mauvaise réputation suggérée par le récit de la chute de Troie:

εἰκάζουσι δὲ τοὺς ὕστερον ἀνακτίσαι διανοομένους οἰωνίσασθαι τὸν τόπον ἐκεῖνον, εἴτε διὰ τὰς συμφορὰς εἴτε καὶ καταρασαμένου τοῦ Ἀγαμέμνονος κατὰ παλαιὸν ἔθος (καθάπερ καὶ ὁ Κροῖσος ἐξελὼν τὴν Σιδῆνην, εἰς ἣν ὁ τύραννος κατέφυγε Γλαυκίας, ἀρὰς ἔθετο κατὰ τῶν τειχιούντων πάλιν τὸν τόπον)· ἐκεῖνου μὲν οὖν ἀποστήναι τοῦ χωρίου, ἕτερον δὲ τειχίσαι.

²³⁵ Str. 13, 1, 38 = C 599.

²³⁶ Str. 13, 1, 42 = C 601.

²³⁷ Ce qui correspond à 564-560 av. J.-C. Voir Radt/Drijvers 1993, 228 et Hertel 2003, 223-224.

On imagine que lorsque plus tard les gens pensaient refonder l'endroit, ils regardaient l'endroit comme frappé par un mauvais présage, soit à cause des malheurs, soit à cause de la malédiction d'Agamemnon, selon une vieille coutume, (de la même manière également Crésus détruisant Sidené, vers laquelle le tyran Glaucias avait fui, avait mis une malédiction contre ceux qui refortifiaient l'endroit); ainsi ils restèrent éloignés de cet endroit et fortifièrent un autre²³⁸.

L'idée de la malédiction de l'endroit apparaît chez d'autres auteurs qui ont discuté le récit de la guerre de Troie. Nous avons déjà relevé qu'Hellanicos parle de l'emplacement d'Ilion comme d'un endroit frappé d'une malédiction. Celle-ci, par opposition à l'affirmation de Strabon, dépendait d'un événement précédant la guerre de Troie. Il s'agissait de la chute de la divinité Atè tombée à l'endroit où, plus tard, Ilion a été fondée. Cette histoire se retrouve chez Lycophron, qui fait allusion au même récit. Le fragment d'Hellanicos provient précisément d'une scholie au passage de Lycophron²³⁹. Strabon ne semble toutefois pas suivre cette version du récit. Il mentionne, dans son passage, une autre malédiction, émise par Agamemnon cette fois-ci, après la chute de Troie. Peut-être suivait-il en cela encore Démétrios de Scepsis, mais il est difficile d'attribuer une source à cette discussion. A défaut de pouvoir aller plus loin dans cette direction, il nous est possible de constater que Strabon veut probablement s'opposer à Hellanicos puisque celui-ci a soutenu la version des habitants de la Nouvelle Ilion, c'est-à-dire l'identification d'Ilion avec la Troie homérique. De ce fait, Strabon choisit une version de la malédiction différente de celle d'Hellanicos pour son argumentation contre la Nouvelle Ilion.

Après avoir examiné l'argumentation de Strabon concernant la ville de Troie, nous voyons que l'image que l'on se fait de Démétrios de Scepsis correspond à celle d'un érudit défendant une position opposée à l'identification de la Troie homérique avec la Nouvelle Ilion. Il s'attaquait à cette hypothèse par des arguments touchant à plusieurs domaines. Une partie très importante est consacrée à l'analyse du paysage, mais l'histoire de la Troade réelle, telle qu'elle s'est déroulée à partir des premières colonisations éoliennes, a certainement également été traitée. Le texte de Strabon donne toutefois encore d'autres éléments permettant de comprendre l'envergure du travail de Démétrios et le sujet qu'il a abordé. Nous allons donc voir dans la section suivante que Démétrios ne s'est pas seulement occupé de la ville de Troie et de sa topographie, mais aussi des épisodes concernant le personnage d'Enée et ses voyages.

²³⁸ Str. 13, 1, 42 = C 601.

²³⁹ Voir *supra* 3.1.1.2, 144-145.

3.2.1.3 *Enée*

Déjà avant Démétrios l'épisode du récit troyen concernant Enée a connu plusieurs variantes²⁴⁰. La version défendue par Démétrios soutient qu'Enée est resté en Troade. Ses descendants ont continué d'habiter les différentes villes de la Troade, et notamment Scepsis, ville de laquelle Démétrios est originaire:

οἶεται δ' ὁ Σκήψιος καὶ βασίλειον τοῦ Αἰνείου γεγονέναι τὴν Σκῆψιν, μέσσην οὖσαν τῆς τε ὑπὸ τῷ Αἰνείᾳ καὶ Λυρνησοῦ, εἰς ἣν φυγεῖν εἴρηται διωκόμενος ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως· (...)

*Le savant de Scepsis pense également que cette ville a été la résidence royale d'Enée et qu'elle se situait entre le territoire soumis à Enée et Lyrnessos, où Enée –dit-on– poursuivi par Achille, se réfugia (...)*²⁴¹.

Même si précédemment Strabon a suivi de très près le texte de Démétrios, il s'oppose ici à la version de l'érudit. Le géographe prétend qu'Enée habitait la ville de Troie même, et sa position se justifie par une interprétation particulière d'un passage du texte homérique:

μόριμον δέ οἱ ἐστ' ἀλέασθαι,
ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται
Δαρδάνου, ὃν Κρονίδης περὶ πάντων φίλατο παίδων,
οἱ ἔθεν ἐξεγένοντο γυναικῶν τε θνητάων.
ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων·
νῦν δὲ δὴ Αἰνείαιο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

*Son destin est d'échapper, pour empêcher que, faute de semence, ne disparaisse et périsse la lignée de Dardanos, que le fils de Cronos a aimée plus que tous les enfants issus de lui et de mortelles. Car déjà, la génération de Priam, le fils de Cronos s'est mis à le haïr; c'est, maintenant, Sa Force Enée qui régnera sur les Troyens, et les enfants de ses enfants, qui naîtront par la suite*²⁴².

Strabon l'analyse ainsi:

Ὅμηρος μέντοι συνηγορεῖν οὐδετέροις ἔοικεν οὐδὲ τοῖς περὶ τῶν ἀρχηγῶν τῆς Σκῆψεως λεχθεῖσιν. ἐμφαίνει γὰρ μεμενηκότα τὸν Αἰνείαν ἐν τῇ Τροίᾳ καὶ διαδεδεγμένον τὴν ἀρχὴν καὶ παραδεδωκότα παισὶ παίδων τὴν διαδοχὴν αὐτῆς ἠφανισμένου τοῦ τῶν Πριαμιδῶν γένους· (...)

Homère pourtant ne semble s'accorder avec aucun des deux, ni même avec les récits sur les fondateurs de Scepsis. En effet il montre clairement qu'Enée est resté à Troie,

²⁴⁰ Ampolo 1992, 321-342.

²⁴¹ Str. 13, 1, 53 = C 607. Voir également *infra* 4.2.3.3.

²⁴² *Il.* 20, 302-308.

*qu'il y a reçu le pouvoir et qu'il l'a transmis à ses descendants, après que la famille de Priam eut été anéantie (...)*²⁴³.

Les hésitations concernent le vers 307 du texte homérique, qui annonce qu'Enée régnera sur les Troyens (Τρώεσσιν ἀνάξει). Strabon, dans sa version, prend ce terme de *Troyens* au sens strict, signifiant les habitants de Troie. C'est pourquoi son explication s'applique à la ville de Troie et implique qu'Enée y a vécu. Quant à Démétrios, il semblerait prendre l'expression *régner sur les Troyens* dans une vision un peu plus large, et la comprend comme signifiant régner sur les habitants de la Troade. Il y aura encore une troisième manière d'interpréter ce vers. *Régner sur les Troyens* signifie alors *régner sur le peuple troyen*, peu importe où celui-ci est établi. Cette dernière interprétation sera celle compatible avec la perspective romaine – nous parlerons dans le chapitre 4 – mais également avec les voyages d'Enée.

Démétrios justifie par son interprétation – Enée règne sur les habitants de la Troade – sa théorie de la fondation de Scepsis, sa ville natale²⁴⁴. Elle aurait été la résidence d'Enée, aurait été habitée et dirigée par les descendants d'Enée. Dans le passage de Strabon en revanche, la question d'Enée est soulevée dans une perspective où l'auteur est conscient des enjeux politiques impliqués. C'est pourquoi Strabon nous fait part des changements du texte proposés par certains érudits pour mieux faire correspondre le texte homérique à leur version des faits:

πολὺν δὲ μᾶλλον τοῖς ἑτέροις διαφωνεῖ τοῖς μέχρι καὶ Ἰταλίας αὐτοῦ τὴν πλάνην λέγουσι καὶ αὐτόθι ποιῶσι τὴν καταστροφὴν τοῦ βίου (τινὲς δὲ γράφουσιν
 Αἰνεΐαιο γένος πάντεσσιν ἀνάξει,
 καὶ παῖδες παίδων,
 τοὺς Ῥωμαίους λέγοντες).
Mais bien davantage encore Homère est en désaccord avec les autres, avec ceux qui disent que son voyage est allé jusqu'en Italie et établissent là la fin de sa vie (et certains écrivent:

*la famille d'Enée régnera sur tous et les enfants de ses enfants, prétendant que ce sont les Romains)*²⁴⁵.

Cette modification du texte homérique permet, comme le dit Strabon, de considérer l'*Illiade* comme un témoignage prédisant la grandeur de l'Empire romain, interprétation que fera d'ailleurs Virgile dans son *Enéide*²⁴⁶. Denys d'Halicarnasse donne une autre interprétation

²⁴³ Str. 13, 1, 53 = C 608. Voir également *infra* 4.2.3.3.

²⁴⁴ Une autre version parlant en faveur d'Enée resté en Troade se trouve dans l'*Hymne homérique à Aphrodite*. Voir également Smith 1981, 17-58.

²⁴⁵ Str. 13, 1, 53 = C 608.

²⁴⁶ Verg. *Aen.* 3, 97-98.

du passage²⁴⁷. Mais le texte de Strabon, de même que celui de Virgile, fait partie d'une époque plus tardive et sera discuté au chapitre 4. Chez Strabon, tous ces enjeux sont également présents, mais pour l'instant nous les écartons afin de pouvoir retrouver l'attitude de Démétrios derrière celle de Strabon.

L'interprétation de Démétrios ne répond pas à la question d'un éventuel départ d'Enée, mais elle donne des précisions sur le débat entre plusieurs villes de Troade. Cette controverse se développait pour savoir laquelle des villes troyennes avait le privilège de pouvoir revendiquer d'avoir été celle dans laquelle Enée a trouvé refuge après la chute de Troie. La version défendue par Démétrios exclut ainsi d'emblée la version romaine de la légende d'Enée. Pour lui, Enée est resté en Troade, puisque chez lui la discussion ne porte que sur l'attribution de la résidence d'Enée, soit à Ilion soit à Scepsis. Peut-être pourrions-nous même supposer que les habitants d'autres cités troyennes revendiquaient qu'Enée résidait chez eux²⁴⁸. La discussion, comme elle nous est parvenue à travers Strabon, ne concerne toutefois que les deux villes de Troade, Ilion et Scepsis. Démétrios argumente en faveur de Scepsis. Mais il est difficile de déterminer l'intention exacte de Démétrios. L'argumentation pourrait figurer dans une discussion plus large contre l'identification de la Nouvelle Ilion avec la Troie homérique. Mais elle pourrait également faire partie d'un raisonnement que Démétrios développerait en faveur de l'ancienneté de sa ville natale. Un élément de réponse à cette question se trouve dans une autre discussion à laquelle Démétrios semble avoir participé. Pour cela, nous devons retourner brièvement à la discussion sur les Halizones, citée précédemment dans le chapitre consacré à Palaïphatos. La position que Démétrios défend dans ce débat permet de supposer qu'il s'agisse d'un érudit argumentant dans l'intérêt de sa ville natale. Dans cette longue discussion sur la localisation des Halizones, Strabon mentionne plusieurs érudits, comme nous l'avons vu, et notamment Démétrios de Scepsis²⁴⁹. Il prétend que celui-ci a localisé ce peuple de façon à favoriser sa ville natale:

ἀλλ' οὐδ' οἷς συνηγορεῖ τούτοις ὁμολογεῖ. τὰ γὰρ περὶ τὴν Σκῆψιν τοποθετῶν, τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, πλησίον τῆς Σκήψεως καὶ τοῦ Αἰσήπου Αἰνέαν κώμην καὶ Ἀργυρίαν λέγει καὶ Ἀλαζόνιον.

Mais il n'est pas même d'accord avec ceux qu'il défend. En effet, en précisant la position des endroits autour de Scepsis, sa patrie, il dit que le village de Ainéa, celui d'Arguria et celui d'Alazonion sont près de Scepsis et de l'Aisépos²⁵⁰.

²⁴⁷ DH AR, 1, 53, 4-5. Voir également la discussion de Gruen 1993, 12-13.

²⁴⁸ Voir Erskine 2001, 106-108.

²⁴⁹ Voir *supra* 3.1.2.3, 171-173.

²⁵⁰ Str. 12, 3, 23 = C 552.

Les deux passages pris ensemble, l'un sur les Halizones et l'autre sur Ilion, parleraient en faveur d'une position de Démétrios bien marquée pour sa ville natale. Donc, même si nous avons rejeté précédemment des considérations politiques anti-romaines dans le travail de Démétrios, certains enjeux autres que littéraires devaient être présents et motiver l'argumentation de notre érudit. La discussion sur Enée développée précédemment parlerait en faveur d'une position où l'érudit défend principalement les revendications de sa ville natale.

Si nous cherchons maintenant à énoncer une conclusion sur tout ce que nous connaissons de l'ouvrage de Démétrios, nous devons retenir tout d'abord son travail approfondi sur la topographie troyenne. Ces investigations représentaient certainement un élément essentiel dans ses recherches. Le jugement de Strabon sur l'envergure de l'ouvrage de Démétrios le montre bien. Il en va de même lorsque nous réfléchissons sur la manière dont Strabon suit le texte de Démétrios dans sa description de la plaine de Troie, alors qu'ailleurs Strabon n'hésite pas à critiquer les positions de Démétrios. Les discussions au sujet des Halizones et d'Enée en sont des exemples. Nous pouvons donc retenir que la référence directe au paysage et au relief de la Troade était l'élément que Strabon a le plus apprécié dans l'ouvrage de Démétrios. Cela montre que les compétences de cet érudit résidaient dans ce domaine. Pour notre recherche, nous mettrons en évidence que Démétrios est un des premiers auteurs dans notre travail qui établit un lien direct entre l'espace littéraire de *Illiade* et le paysage historique dans un travail d'érudition. Nous en avons déjà vu une amorce avec Palaïphatos, mais la manière dont celui-ci utilisait le paysage par la suite ne nous permettait pas de l'affirmer avec certitude. Démétrios en revanche semble être un érudit mettant en premier plan l'explication de l'espace homérique par le paysage réel, sur la base d'une autopsie.

Cependant, même si une telle approche suppose un certain détachement des considérations politiques, économiques ou personnelles, le travail de Démétrios témoigne de certains enjeux dépassant le cadre des questions littéraires. L'auteur semble parler en faveur de sa ville natale de Scepsis. Cette discussion s'insère dans une problématique concernant des traditions locales et des rivalités entre cités voisines. Cependant les enjeux liés à l'utilisation romaine de ce récit semblent encore absents, même si l'époque de Démétrios ne permet pas d'exclure entièrement une éventuelle influence des enjeux politiques liés à l'utilisation romaine du récit. Cet aspect sera développé plus amplement au chapitre 4, mais il est probable qu'aussi bien Hégésianax que Démétrios ont eu connaissance de cette évolution. Il n'en a pas pourtant fait la préoccupation principale de son ouvrage. Les questions liées plus directement au texte homérique semblent –d'après les fragments analysés– prendre la plus grande place

dans son ouvrage. Il semble pour l'instant être le seul érudit pouvant soutenir une telle position et faire des recherches topographiques dans la plaine de Troie sans devoir prendre en considération des facteurs externes dépendant du pouvoir politique. En effet, les contemporains de Démétrios, Hégésianax –faisant partie du groupe des auteurs des Τρωϊκά– et Polémon d'Ilion –dont nous allons parler sous peu– sont beaucoup moins indépendants dans leur recherche que ne l'est Démétrios. Pour Hégésianax nous avons discuté de ses écrits précédemment dans le groupe des auteurs écrivant des Τρωϊκά. Cette différence de titre (Τρωϊκά ou Τρωϊκὸς δίακοσμος) indique peut-être également un changement de point de vue dans l'ouvrage de Démétrios par rapport à celui d'Hégésianax. Les travaux d'érudition semblent ne pas dépendre des influences contemporaines²⁵¹. Il nous reste donc à nous pencher sur les quelques fragments de Polémon, pour chercher à développer davantage cette hypothèse.

²⁵¹ Nous reprendrons cette hypothèse avec les témoignages d'érudits plus tardifs comme Héraclite au chapitre 4 (voir *infra* 4.2.4) et l'ensemble du *Mythographe homérique* au chapitre 5 (voir *infra* 5.3.1).

3.2.2 Polémon d'Ilion

Parmi les fragments attribués à Polémon²⁵², trois concernent directement la Troade. Ils proviennent d'un traité, en trois livres, intitulé Περιήγησις Ἰλίου²⁵³. Ces fragments mentionnent certains problèmes liés à la topographie troyenne et nous permettent de comprendre la position de l'érudit.

3.2.2.1 Le fragment 31: Apollon Sminthée

Le premier fragment soulève une discussion directement liée à l'interprétation du texte homérique, et la méthode de travail se rapproche de celle que nous venons de découvrir dans l'ouvrage de Démétrios. La citation provient d'une scholie au premier chant de l'*Illiade* et fournit l'explication pour le nom sous lequel Chryès invoque Apollon. Le passage de l'*Illiade* est le suivant:

πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιὼν ἠρᾶθ' ὁ γεραῖός
 Ἀπόλλωνι ἄνακτι, τὸν ἠύκομος τέκε Λητώ·
 κλῦθί μοι, Ἀργυρότοξ', ὅς Χρῦσην ἀμφιβέβηκας
 Κίλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσεις,
 Σμινθεῦ· εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
 ἢ' εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πῖονα μηρί' ἔκηα
 ταύρων ἢδ' αἰγῶν, τόδε μοι κρήνην ἐέλδωρ·
 τείσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν.

*Une fois à l'écart, il pria avec ferveur le roi Apollon qu'enfanta Latone aux beaux cheveux: Ecoute-moi, archer à l'arc d'argent, qui veilles autour de Chryès, et la divine Cilla, roi souverain de Ténédos, Sminthée! Si jamais tu t'es plu au temple que j'ai couvert pour toi, si jamais j'ai brûlé, pour toi, des cuisses grasses de taureaux et de chèvres, exauce-moi ce voeu: fais payer aux Danaens mes larmes de tes traits*²⁵⁴.

L'explication attribuée à Polémon dans la scholie permet de comprendre le sens de cette appellation particulière d'Apollon:

Σμίνθος γὰρ τόπος τῆς Τρωάδος, ἐν ᾧ ἱερὸν Ἀπόλλωνος Σμινθίου ἀπὸ αἰτίας τῆσδε. Ἐν Χρῦση, πόλει τῆς Μυσίας, Κρῖνις τις ἱερεὺς ἦν τοῦ κεῖθι Ἀπόλλωνος·

²⁵² L'ensemble des fragments de Polémon fait l'objet de l'ouvrage de Preller 1838. Il est particulièrement intéressant pour nous ici que Polémon est connu également pour avoir écrit un ouvrage contre Eratosthène et un autre sur l'histoire et la topographie d'Athènes. Voir Pfeiffer 1968, 247-250.

²⁵³ Pour le genre littéraire auquel ce titre fait allusion, voir Pernice 1939, 240-249 et Schnayder 1950, 83.

²⁵⁴ *Il.* 1, 35-42.

τούτω ὀργισθεὶς ὁ θεὸς ἔπεμψεν αὐτοῦ τοῖς ἀγροῖς μύας, οἵτινες τοὺς καρποὺς ἐλυμαίνοντο. Βουληθεὶς δὲ ποτε ὁ θεὸς αὐτῷ καταλλαγῆναι πρὸς Ὀρδην τὸν ἀρχιβουκόλον αὐτοῦ παρεγένετο, παρ' ᾧ ξενισθεὶς ὁ θεὸς ὑπέσχετο τῶν κακῶν ἀπαλλάξαι, καὶ δὴ παραχρῆμα τοξεύσας τοὺς μῦς διέφθειρεν. Ἀπαλασσομένης οὖν ἐνετείλατο τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ δηλῶσαι τῷ Κρίνιδι. Οὐ γνομένου ὁ Κρίνις ἱερὸν ἰδρύσατο τῷ θεῷ, Σμινθέα αὐτὸν προσαγορεύσας, ἐπειδὴ κατὰ τὴν ἐγχώριον αὐτῶν διάλεκτον οἱ μῦες σμίνθοι καλοῦνται. Ἡ ἱστορία παρὰ Πολέμωνι.

Sminthos est en effet un endroit de la Troade dans lequel se trouve le temple d'Apollon Sminthien, pour cette raison: A Chrysè, une ville de Mysie, vivait un certain Krinis, prêtre de l'Apollon local. Le dieu, s'étant mis en colère contre lui, envoya dans ses champs des souris qui endommageaient les récoltes. Mais un jour le dieu, voulant se réconcilier avec lui, vint auprès d'Ordès, chef de ses bouviers; après avoir reçu son hospitalité le dieu lui promit d'éloigner les malheurs et aussitôt il tua les souris de ses flèches. Pendant qu'il les éloignait, il ordonna à Krinis de faire connaître son intervention. Après cet événement Krinis fonda pour le dieu un temple, en l'appelant Sminthéen, puisque, dans leur dialecte indigène, les souris sont nommées sminthoi. Cette histoire se trouve chez Polémon²⁵⁵.

Dans ce premier exemple, l'explication fournie par Polémon concerne un endroit se trouvant aussi bien dans la Troade historique que dans l'espace littéraire de l'*Illiade*. Le développement de l'explication nous éloigne cependant de l'argumentation de Démétrios. Le raisonnement est fondé sur un récit mythologique. Le prêtre d'Apollon et la punition divine, une invasion de souris qui détruisent les récoltes, sont les éléments expliquant le nom du temple. Nous retrouvons dans ce fragment une explication d'un récit mythologique se fondant sur un autre récit, comme nous l'avons mis en évidence avec les Τρωϊκά. Cependant la question de la localisation topographique est également abordée dans cet extrait. Or, pour comprendre la problématique nous devons pour un instant revenir à Strabon. Dans deux passages, Strabon affirme l'existence de deux endroits identifiés avec l'emplacement du temple d'Apollon Sminthée homérique. Dans le premier extrait, l'aspect mythologique l'emporte encore puisque Strabon fournit des explications pour l'épithète du dieu. Il fait toutefois allusion à une hésitation relative à la topographie, mais développe la question ultérieurement. L'explication du nom rejoint en partie celle du fragment 31 de Polémon, même si quelques différences subsistent:

ἐν δὲ τῇ Χρύσει ταύτῃ καὶ τὸ τοῦ Σμινθέως Ἀπόλλωνός ἐστιν ἱερὸν, καὶ τὸ σύμβολον τὸ τὴν ἐτυμότητα τοῦ ὀνόματος σώζον, ὁ μῦς, ὑπόκειται τῷ ποδὶ τοῦ

²⁵⁵ ΣΑ II, 1, 39 = FHG fr. 31. Voir également le témoignage du *Mythographe homérique* dans le P. Hamb. 3,199. Le fragment conserve une version très similaire au passage de Polémon (Ἐν Χρύσει, πόλει τῆς Μυσίας, Κρίνις τις ἱερεὺς ἦν τοῦ κείθι Ἀπόλλωνος· ἐν Χρύσει πόλιν τῆς Μυσίας| Κρίνι[ι]ς ἦν ἱε[ρ]εύς).

ξοάνου· Σκόπα δ' ἔστιν ἔργα τοῦ Παρίου. συνοικειοῦσι δὲ καὶ τὴν ἱστορίαν (εἴτε μῦθον) τούτῳ τῷ τόπῳ τὴν περὶ τῶν μυῶν. τοῖς γὰρ ἐκ τῆς Κρήτης ἀφιγμένοις Τεύκροις (οὓς πρῶτος παρέδωκε Καλλίνος ὁ τῆς ἐλεγείας ποιητής, ἠκολούθησαν δὲ πολλοί) χρησμός ἦν αὐτόθι ποιήσασθαι τὴν μονὴν ὅπου ἂν οἱ γηγενεῖς αὐτοῖς ἐπιθῶνται· συμβῆναι δὲ τοῦτ' αὐτοῖς φασὶ περὶ Ἀμαξιτόν· νύκτωρ γὰρ πολὺ πλῆθος τῶν ἀρουραίων μυῶν ἐξανθήσαν διαφαγεῖν ὅσα σκῦτινα τῶν τε ὅπλων καὶ τῶν χρηστηρίων, τοὺς δὲ αὐτόθι μείναι (τούτους δὲ καὶ τὴν Ἰδὴν ἀπὸ τῆς ἐν Κρήτῃ προσονομάσαι). Ἡρακλείδης δ' ὁ Ποντικός πληθύνοντάς φησι τοὺς μύας περὶ τὸ ἱερὸν νομισθῆναί τε ἱεροῦς καὶ τὸ ξόανον οὕτω κατασκευασθῆναι βεβηκὸς ἐπὶ τῇ μυί.

Dans cette Chrysè-ci, se trouve également le temple d'Apollon Sminthée et le symbole conservant l'étymologie du nom: la souris se trouve sous le pied de la statue. C'est l'ouvrage de Scopas de Paros. L'histoire (ou le récit) sur les souris est également associée à ce lieu. Les Teucriens arrivant de Crète (le poète élégiaque Callinos en premier a transmis leur histoire, beaucoup l'ont suivi) reçurent un oracle qui leur disait de faire halte là où des créatures nées de la terre les attaqueraient. Ils disent que c'est près d'Hamaxitos que cela leur arriva. De nuit, un très grand nombre de souris des champs sorties de terre rongèrent tout le cuir des armes et des bagages. Ils s'installèrent donc à cet endroit (c'est eux qui nommèrent l'Ida d'après la montagne de Crète). Héraclide du Pont dit que les souris se multipliant autour du temple étaient considérées comme sacrées et que pour cette raison on sculpta une statue avec un pied posé sur une souris²⁵⁶.

Strabon reprend plus tard cette explication de l'épithète, en la modifiant toutefois. Il l'associe à une tradition plus large, fondée sur des d'explications des noms par la signification particulière attribuée à ces mots dans le récit mythologique. Il énumère plusieurs exemples d'explications fonctionnant de la même manière sans pour autant donner le nom de la source d'où il tire ces renseignements:

τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς Τεύκρους καὶ τοὺς μύας (ἅφ' ὧν ὁ Σμινθεύς, ἐπειδὴ σμίνθοι οἱ μύες) δεῦρο μετενεκτέον. παραμυθοῦνται δὲ τὴν ἀπὸ μικρῶν ἐπίκλησιν τοιούτοις τισί· καὶ γὰρ ἀπὸ τῶν παρνόπων, οὓς οἱ Οἰταῖοι κόρνοπας λέγουσι, Κορνοπίωνα τιμᾶσθαι παρ' ἐκείνοις Ἡρακλέα ἀπαλλαγῆς ἀκρίδων χάριν, Ἴποκτόνον δὲ παρ' Ἐρυθραίοις τοῖς τὸν Μίμαντα οἰκοῦσιν, ὅτι φθαρτικός τῶν ἀμπελοφάγων ἰπῶν (καὶ δὴ παρ' ἐκείνοις μόνοις τῶν Ἐρυθραίων τὸ θηρίον τοῦτο μὴ γίνεσθαι). Ῥόδιοι δὲ Ἐρυθρίβιου Ἀπόλλωνος ἔχουσιν ἐν τῇ χώρᾳ ἱερὸν (τὴν ἐρυσίβην καλοῦντες ἐρυθρίβην)· παρ' Αἰολεῦσι δὲ τοῖς ἐν Ἀσίᾳ μείς τις καλεῖται Πορνοπίων (οὕτω τοὺς πάρνοπας καλούντων Βοιωτῶν) καὶ θυσία συντελεῖται Πορνοπίωνι Ἀπόλλωνι.

²⁵⁶ Str. 13, 1, 48 = C 604.

Ainsi le récit sur les Teucriens et les souris (desquelles vient le Sminthée, puisque sminthoi signifie souris) doit être transféré à cet endroit. On justifie l'appellation d'après de petites créatures, avec de tels exemples: C'est en effet d'après les sauterelles, que les habitants d'Oitaia nomment kornopas, qu'est honoré, auprès d'eux, Héraclès Kornopien, à cause de l'expulsion des sauterelles. Il est honoré, en tant que Ipoktonos, auprès des habitants d'Erythrée, ceux qui vivent à Mimas, parce qu'il est capable de tuer les vers rongeurs de vignes (et en effet, ils sont les seuls parmi les Erythréens qui ne connaissent pas ces bêtes). Les Rhodiens ont un temple d'Apollon Erythibios (parce qu'ils appellent la rouille de blé l'erythibiè). Auprès des Eoliens, ceux de l'Asie, un mois est nommé pornopion (alors que les Béotiens nomment ainsi les sauterelles) et ils font un sacrifice pour Apollon Pornopion²⁵⁷.

Strabon admet notamment que le terme de *sminthion* signifie *souris* sans remettre en question cette affirmation –c'est d'ailleurs le seul élément qui rejoint le fragment de Polémon. Dans ce deuxième passage, les considérations topographiques sont au premier plan et Strabon nous explique l'existence de deux endroits identifiés avec le temple d'Apollon Sminthée:

ἡ δὲ Χρῦσα ἐπὶ θαλάττῃ πολίχνην ἦν ἔχον λιμένα· πλησίον δὲ ὑπέρκειται ἡ Θήβη. ἐνταῦθα δ' ἦν καὶ τὸ ἱερόν τοῦ Σμινθέως Ἀπόλλωνος καὶ ἡ Χρῦσηϊς. ἡρήμωται δὲ νῦν τὸ χωρίον τελέως, εἰς δὲ τὴν νῦν Χρῦσαν τὴν κατὰ Ἀμαξιτὸν μεθίδρυται τὸ ἱερόν, τῶν Κιλικῶν τῶν μὲν εἰς τὴν Παμφυλίαν ἐκπεσόντων, τῶν δὲ εἰς Ἀμαξιτόν. οἱ δ' ἀπειρότεροι τῶν παλαιῶν ἱστοριῶν ἐνταῦθα τὸν Χρῦσιν καὶ Χρῦσηίδα γεγενῆσθαι φασὶ καὶ τὸν Ὅμηρον τούτου τοῦ τόπου μεμνησθαι.

Chrysè était une petite ville au bord de la mer avec un port. Et à proximité, mais au-delà, se trouve Thèbes. Là se trouvait également le temple d'Apollon Sminthée, et Chryséis y vivait. L'endroit est complètement désert de nos jours. Le temple a été déplacé dans la Chrysè actuelle, celle près d'Hamaxitos, au temps où les Ciliciens ont attaqué, certains sur Pamphylia, et, certains sur Hamaxitos. Ceux qui sont moins familiers avec les anciens récits disent que c'est là que Chrysès et Chryséis vivaient, et qu'Homère aurait mentionné cet endroit²⁵⁸.

Dans son argumentation, Strabon applique la même méthode que celle utilisée dans la controverse relative à Troie. Il mentionne dans la suite du passage un certain nombre de citations homériques montrant que l'une des théories n'est pas conforme au texte homérique. Cependant la discussion au sujet de l'emplacement du temple d'Apollon est moins passionnée que celle au sujet de l'emplacement de la ville de Troie. Les enjeux étaient probablement moins importants dans la perspective de Strabon puisqu'ils n'avaient pas pris les mêmes

²⁵⁷ Str. 13, 1, 64 = C 613.

²⁵⁸ Str. 13, 1, 63 = C 612.

dimensions politiques que le débat sur l'emplacement de la ville de Troie²⁵⁹. De même, il ne mentionne ni sa source, ni les auteurs défendant les différentes positions rapportées. Le débat devait cependant avoir une certaine importance pour les questions relatives au paysage troyen, puisque nous retrouverons des traces de ces discussions au 2^{ème} siècle après J.-C. dans les fragments de papyrus réunis sous le nom du *Mythographe homérique*²⁶⁰. Strabon donne donc deux versions expliquant la présence de souris à cet endroit.

Aucune des versions mentionnées chez Strabon ne correspond à celle attribuée par le scholiaste à Polémon. Cependant toutes les versions, même celle de Polémon, ont comme dénominateur commun d'expliquer l'étymologie de l'épithète *Sminthée*. L'affirmation non argumentée de Strabon sur la signification du mot *σμίνθοι* indiquerait quant à elle qu'il se réfère à une autorité en la matière, peut-être précisément Polémon. Nous ne pouvons cependant pas approfondir davantage cette question puisque Strabon ne nomme pas sa source et que la correspondance entre les deux versions, celle de Strabon et celle de Polémon, se limite à cet élément linguistique. Il en va de même avec la question topographique. Le fait que Strabon mentionne des hésitations pour la localisation du temple d'Apollon et qu'il se fonde pour cela sur des explications concernant le nom qui figure également dans l'explication attribuée à Polémon rend la participation de Polémon à ce débat possible, mais ne le prouve pas. Il n'est donc pas possible de savoir si Polémon a également participé à ces discussions topographiques. Sa participation est en revanche certaine pour le récit des souris qu'il place d'ailleurs avant l'épisode de la guerre de Troie.

L'*Illiade* ne donne pas d'explication concernant cette épiclèse particulière d'Apollon, mais l'appellation est mise dans la bouche de Chrysès, sans autres détails, comme s'il le nom était connu du lecteur/auditeur. Le récit de Polémon, de même que celui de Strabon, fournissent des explications. Dans la version de Polémon, le nom du prêtre n'est pas Chrysès mais Krinis. Celui-ci devait certainement avoir rempli la fonction de prêtre avant Chrysès. De plus, il est question d'une langue indigène dans laquelle le nom de souris est *sminthoi* et qui expliquerait l'épithète d'Apollon. Dans l'*Illiade*, Chrysès parle la même langue que les autres héros, puisque d'une part la discussion entre Agamemnon et Chrysès a pu se faire sans problème de langue et que, d'autre part, la prière de Chrysès est prononcée en grec, dans la même langue que tout le reste du poème homérique. L'*Illiade* n'ignore toutefois pas le problème de langues et mentionne plusieurs fois des noms différents pour un même élément, bien qu'il s'agisse souvent d'une différence entre la langue des dieux et celle des humains²⁶¹.

²⁵⁹ Des controverses sont pourtant attestées. Voir par ex. Robert 1966, 36-46.

²⁶⁰ P. Hamb. 3, 199 dans Kramer/Hagedorn 1984, 25-34. Voir également Rossum-Steenbeek 1998, 278-279.

²⁶¹ *Il.* 20, 74 notamment.

Mais ces variantes apparaissent lorsqu'il est question d'épisodes précédant celui de la guerre de Troie. A titre d'exemple nous nommerons la Batiée dont le nom est expliqué par celui de l'Amazone Myrina, et la stèle utilisée comme borne lors de la course de chars au chant 23.

Chez Strabon également, l'explication pour cet adjectif est incorporée dans un récit se déroule avant la guerre de Troie. Le géographe mentionne les Teucriens à la place des Troyens. Cette population, liée au héros Teucros, fait partie de la toute première partie de la légende troyenne décrivant l'arrivée des premiers occupants de Troie. Dardanos, l'ancêtre des Troyens²⁶² arrive en Troade, auprès du roi Teucros, et y épouse sa fille²⁶³. Quant au roi Teucer, certaines variantes en font un indigène, d'autres le font débarquer en Troade alors qu'il était parti de la Grèce.

Ainsi Polémon ne s'est probablement pas seulement intéressé à l'explication du texte de *Illiade*, par opposition à ce que nous avons vu avec Démétrios. Il s'est probablement occupé de tous les différents récits et variantes en rapport avec le cycle troyen ou avec les particularités de la Troade. Ce constat peut également être appliqué au deuxième fragment de Polémon. Dans cet extrait, Polémon revient sur la problématique de la ville de Troie.

3.2.2.2 *Le fragment 32: la pierre de Palamède*

Polémon aurait, d'après une citation tirée d'Eustathe, commenté le récit mentionnant les inventions de Palamède faites pour l'armée grecque, avant qu'il ne soit trahi par Ulysse. Le passage en question parle d'une pierre sur laquelle Palamède aurait inventé deux jeux:

Καινὸν δὲ οὐδὲν καὶ τοιοῦτον ἀνατεθεῖσθαι λίθον ἐν τοῖς ἐκεῖ· ἐπεὶ τοὶ καὶ Παλαμήδους ἐπινοησαμένου κυβείαν καὶ πεττεῖαν ἐν Ἰλίῳ εἰς παραμύθιον λιμοῦ κατασχόντος τὴν στρατιὰν λίθος ἐκεῖ ἐδείκνυτο, καθὰ Πολέμων ἱστορεῖ, ἐφ' οὗ ἐπέσσευον.

Il n'est en rien nouveau qu'en ces endroits une telle pierre soit aussi consacrée. Car comme le rapporte Polémon, on y montrait la pierre sur laquelle les Grecs jouaient après que Palamède avait inventé le jeu de dés et le jeu de dames à Iliion pour consoler l'armée de la famine qui la tenait²⁶⁴.

Cette pierre est montrée du temps de Polémon, probablement à Iliion même, comme le suggère Pfeiffer²⁶⁵ et elle devait jouir d'une certaine notoriété²⁶⁶. Le passage nous permet ainsi de tirer plusieurs renseignements concernant le travail de Polémon. D'abord, comme la pierre

²⁶² *Il.* 20, 215-243.

²⁶³ Voir *supra* 3.1.1.1, 142, n. 58 et 59.

²⁶⁴ FHG fr. 32 = Eust. comm. ad *Il.* 2, 308-320 (1, 346 van der Valk).

²⁶⁵ Pfeiffer 1968, 249.

²⁶⁶ Hedreen 2001, 91-119 donne une analyse détaillée de cette légende (Voir également Soph. fr. 479 Radt).

de Palamède se trouve à Ilion et que Polémon défend cette version²⁶⁷, nous pourrions conclure qu'il a probablement identifié Ilion avec la Troie homérique. Même si le fragment, tel que nous l'avons, ne nous permet pas de dire si la présence d'une pierre à Ilion, montrée aux visiteurs en tant que pierre de Palamède, était utilisée par Polémon dans une éventuelle argumentation pour ou contre les revendications de la nouvelle Ilion²⁶⁸, le fait qu'il est la source de cette anecdote et qu'il ne semble pas la critiquer, laisse supposer qu'il admet de telles pratiques à Ilion. Or, si nous analysons les arguments attribués par Strabon aux défenseurs de l'identification, nous constatons que ceux-ci se fondent souvent sur des objets, montrés à Troie même, ou dans les environs, en tant que reliques de l'époque héroïque. Une statue d'Athéna montrée à Ilion en est un exemple, puisqu'elle était identifiée avec celle mentionnée au chant 6 de *Illiade*²⁶⁹. Strabon ne donne pas les détails de cette argumentation, mais l'attaque directement:

καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τοῦ αὐτοῦ τίθενται τεκμήρια, οἷον ὅτι τῆς Ἀθηνᾶς τὸ ξόανον
 νῦν μὲν ἐστηκὸς ὁράται, Ὅμηρος δὲ καθήμενον ἐμφαίνει· πέπλον γὰρ κελεύει
 θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν,

*Et voici les indices qui sont avancés pour soutenir cette argumentation: la statue d'Athéna que l'on montre de nos jours est debout. Mais Homère la montre assise, car on ordonne de "placer le péplos sur les genoux d'Athéna" (...)*²⁷⁰.

La présence de l'indication temporelle νῦν montre que cette pratique était probablement encore actuelle du temps de Strabon, ou du moins du temps de la source utilisée par Strabon dans ce passage. Mais cette pratique s'est poursuivie probablement bien au-delà de l'époque de Strabon²⁷¹. En tout cas, pour en revenir à Polémon, son récit concernant la pierre de Palamède s'apparente aux arguments des habitants d'Ilion et nous permet de ranger cet érudit parmi ceux qui admettent l'identification, sans pour autant vouloir prétendre qu'il défend cette théorie.

Une seconde conclusion peut pourtant être tirée de ce passage. Comme nous l'avons annoncé précédemment, avec les inventions de Palamède, nous nous trouvons à nouveau dans un récit ne figurant pas dans *Illiade*. En effet, le récit du premier fragment, à propos de l'épithète d'Apollon, ne faisait pas partie de *Illiade*, mais était présupposé par celle-ci. Pour trouver des renseignements concernant ce récit, Polémon a probablement dû se tourner vers d'autres sources relatives aux premiers épisodes du cycle troyen. Il en va de même pour le

²⁶⁷ Dans l'hypothèse que mentionner une version impliquerait également la soutenir.

²⁶⁸ Pfeiffer 1968, 249; Trachsel/Schubert 1999, 235-236.

²⁶⁹ *Il.* 6, 303.

²⁷⁰ Str. 13, 1, 41 = C 601.

²⁷¹ Voir *infra* 4.2.3.4 et 5.1.2.2.

récit sur Palamède. Polémon a dû trouver les détails dans d'autres sources que l'*Illiade*²⁷². De plus, par opposition à Démétrios par exemple, Polémon ne projetait pas de commenter l'*Illiade*, mais avait pris comme point de départ la Troade historique. Le titre d'abord pourrait le suggérer. En tant que périégèse de la Troade (Περιήγησις Ἰλίου), le contenu devait probablement davantage concerner la Troade historique et ses endroits légendaires²⁷³, par opposition à l'ouvrage de Démétrios dont le titre se rapportait directement au texte homérique et en particulier au catalogue des Troyens (ὁ Τρωϊκὸς διάκοσμος). Les deux fragments le confirment. Le premier fragment concernant Apollon Sminthée est probablement encore motivé par le passage de l'*Illiade*. Un commentateur de l'*Illiade* devait expliquer le vers 39 du chant 1, où est mentionné cet Apollon Sminthée. Mais il en va autrement avec le fragment concernant Palamède. Ce héros n'est pas mentionné dans l'*Illiade* et un commentaire de ce texte ne nécessite pas, à première vue, un commentaire sur la légende de Palamède. En revanche, si Polémon avait voulu commenter le paysage de la Troade et qu'il s'y trouvait une pierre que les indigènes considéraient comme la pierre de Palamède, une remarque sur ce héros et son histoire s'imposait.

Ainsi Démétrios a composé un commentaire du texte de l'*Illiade*, plus précisément du catalogue des Troyens en se servant dans ses explications du paysage de la Troade qu'il connaissait probablement très bien. Polémon, de son côté, fait le contraire. Il écrit un commentaire sur le paysage troyen, qu'il connaît tout aussi bien que Démétrios, mais ne se sert pas uniquement de l'*Illiade* pour expliquer les différentes allusions mythologiques que le paysage de la Troade comportait²⁷⁴. Polémon devait avoir réuni une foule de sources dont il tire les récits mythologiques lui permettant de commenter le paysage. L'*Illiade* n'était qu'un texte parmi plusieurs autres. Ainsi s'expliquerait peut-être également le choix de Strabon, lequel se sert avant tout de Démétrios dans la description de la Troade. Il voulait lui-même défendre Homère et les connaissances géographiques du poète, comme il l'affirme au début de son ouvrage²⁷⁵. Il allait donc suivre une source donnant également une place importante à Homère, et prendre comme autorité un érudit ayant rédigé son ouvrage dans la même perspective, en essayant d'établir une correspondance entre l'espace homérique et le paysage

²⁷² Usener 1994, 49-78 qui montre dans son article que l'*Illiade* ne parle pas de Palamède.

²⁷³ Pernice 1939, 240-249.

²⁷⁴ Tchistyakova 1983, 209 arrive à la même conclusion, à savoir que Polémon, avec les autres périégètes qu'elle commente, a fondé son ouvrage sur un principe topographique. Ces ouvrages donnaient certes des descriptions des monuments en question, mais la place la plus grande était réservée aux récits qui étaient rapportés à propos de ces endroits.

²⁷⁵ Str. 1, 1, 2 = C 2.

de la Troade. Quant à Polémon, les savants modernes ont supposé que Pausanias s'en est servi pour sa *Description de la Grèce*²⁷⁶. Mais, même si cet emprunt ne peut pas être prouvé, le fait même qu'une telle hypothèse a été suggérée montre que la méthode de travail des deux périégètes devait être très semblable. Tchistyakova suggère, à défaut de pouvoir prouver un éventuel emprunt, que Polémon a servi d'exemple à Pausanias, en tout cas pour les descriptions topographiques courtes mais claires²⁷⁷.

Nous pouvons conclure, en ce qui concerne Polémon²⁷⁸, qu'il était probablement l'érudit le plus versé dans la description géographique parmi ceux que nous avons traités jusqu'à présent. Il prend comme élément de base le paysage de la Troade historique, qu'il cherche à commenter et expliquer par les récits mythologiques. Ceux mentionnés dans *Illiade* n'en font qu'une partie. Il connaît une foule d'autres récits locaux, dont il se sert également pour expliquer le paysage, les toponymes et certaines coutumes pratiquées en Troade. Polémon est un périégète qui a probablement écrit un commentaire du paysage de la Troade en décrivant les sites et en expliquant les mythes s'y rapportant. Il s'oppose en ceci à Démétrios, qui serait, d'après les remarques de Strabon mais également d'après le contenu des fragments, classé comme homériste. Pour lui, le texte homérique est fondamental.

Pour clore la section consacrée aux deux traités scientifiques, rappelons tout d'abord le rôle prépondérant attribué au paysage et à sa connaissance. Les deux savants se servent en effet de renseignements de première main. Bien qu'avec les Τρωϊκό dont il a été question précédemment, il ne soit pas toujours possible d'établir la part de connaissance topographique dont disposaient les auteurs et la manière dont ils s'en servaient, l'utilisation chez Démétrios et chez Polémon est certes diverse, mais les deux ont une connaissance du terrain et l'utilisent dans leur argumentation. Chez Démétrios, le lien entre le paysage réel et l'espace littéraire de *Illiade* est particulièrement fort. Chez Polémon, il l'est moins, peut-être à cause des buts différents qu'il s'est fixé pour son ouvrage. Il semble avoir voulu expliquer le paysage troyen et non pas le texte homérique.

Quant à la manière dont la position des deux érudits a été interprétée, celle de Démétrios semble plus argumentative pour la problématique concernant la ville de Troie. Il défend les intérêts de sa ville natale, au détriment de ceux d'Ilion. Polémon s'intéressait également à la

²⁷⁶ Pasquali 1913, 161-223 et Fraser 1898, LXXXIII-LXXXIII qui lui rejette cette hypothèse. Un résumé récent du débat se trouve chez Jacquemin 2001, 286-291.

²⁷⁷ Tchistyakova 1983, 209.

²⁷⁸ Le dernier fragment: Μυρμισσός· πόλις περὶ Λάμψακον, ὡς Πολέμων (FHG fr. 33) est très succinct et n'apporte aucune information supplémentaire.

problématique de la localisation de la ville de Troie, mais il semble, d'après les fragments discutés, donner son point de vue de façon plus descriptive.

Pour les deux auteurs, les enjeux politiques romains ne sont présents que de façon très limitée et peut-être ne dépendent-elles que de la manière dont les auteurs sont cités par la suite. Il semblerait donc que les traités érudits témoignent d'une certaine indépendance face aux considérations non littéraires.

Il nous reste à présent à aborder la dernière des catégories d'ouvrages de ce chapitre, relative aux poètes hellénistiques et leur interprétation du paysage troyen.

3.3 Les allusions dans la poésie hellénistique

Dans cette dernière partie, nous allons voir comment les questions liées à la topographie de la Troade transparissent dans la poésie de l'époque hellénistique. Ces poèmes ont évidemment un statut particulier, puisqu'ils ont été écrits par des érudits influencés par la recherche philologique sur les textes homériques²⁷⁹. Le lien entre la poésie et la philologie présente toutefois une difficulté, puisque ces textes nourris de connaissances érudites traitent les questions de topographie par allusions et non pas de manière argumentative. Le mélange qui en résulte peut être plus ou moins homogène²⁸⁰ et pour notre propos, nous commencerons avec les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes qui devrait, d'après le classement de Rossi, comporter les éléments d'érudition les plus nombreux. Il nous amènera à comprendre la position de son auteur concernant les questions et controverses touchant au paysage de la Troade. Cependant, comme nous le verrons, le texte d'Apollonios de Rhodes témoigne de discussion portant davantage sur l'*Odyssee* que sur l'*Illiade*²⁸¹. Le voyage de retour des Argonautes, de la Colchide en Grèce par exemple, se réfère au voyage d'Ulysse et en constitue un commentaire ou un complément²⁸². Le voyage d'aller conduisant les Argonautes en Colchide passe devant Troie, même s'il est moins amplement développé que celui du retour où apparaissent les connaissances géographiques approfondies d'Apollonios²⁸³. C'est pour cette raison que les allusions au paysage troyen peuvent devenir intéressantes pour notre recherche. Elles sont toutefois très courtes et ne fournissent pas beaucoup de détails pour

²⁷⁹ L'importance de cette particularité des auteurs se comprend notamment par le choix d'un vocabulaire homérique dans les poèmes hellénistiques. Voir les travaux de Rengakos (Rengakos 1992, 21-47; 1993; 1994a, 111-130 et 1994b). Pour Apollonios de Rhodes, voir par exemple Rossi 1968, 151-163; Belloni 1979, 66-71; Fantuzzi 1984, 67-105; Bonanno 1995, 65-85. Quant à la notion d'allusion, voir par ex. Pucci 1995, 324-336.

²⁸⁰ Rossi 1995, 9-32 exprime ce mélange en identifiant deux sortes de discours, l'un poétique et l'autre philologique, qui s'harmonisent plus ou moins heureusement dans les oeuvres des trois poètes alexandrins les plus importants, Callimaque, Apollonios de Rhodes et Théocrite. Il les classe dans un ordre allant d'Apollonios de Rhodes, poète jugé par Rossi le plus philologue des trois, à Théocrite dont le discours est le plus poétique. Callimaque tient une position intermédiaire équilibrée entre la philologie et la poésie. Voir également le jugement de Rengakos 1994b, 23

²⁸¹ La description que donne Meyer (2001, 217-218) montre bien le déséquilibre entre le voyage d'aller des Argonautes qui se fait en 19 journées de navigation bien distinctes, du vers 1, 519 au vers 2, 1284 et le voyage de retour qui prend un peu plus d'une trentaine de journées de navigation, beaucoup d'entre elles assez mal définies, du vers 4, 183 au vers 4, 1781. (pour les schémas, voir Vian/Delage 1974, 18 et 117-118; Vian/Delage 1981, 12-13). Cette distinction permet à Apollonios de faire part de toute sa connaissance géographique, réelle et mythologique (pour la différence de nature des deux voyages, voir Vian/Delage 1974, 17-19 et 177-119; Vian/Delage 1981, 11-13 et Meyer 1998, 65-66).

²⁸² Il ne s'agit pas d'établir une priorité de l'un des mythes, celui d'Ulysse, sur l'autre, celui de Jason. Le passage de l'*Odyssee*, (*Od.* 12, 70) le montre, puisqu'il est question du navire Argo (Ἄργὸν πᾶσι μέλουσα). Quant à Apollonios de Rhodes, son ouvrage, même s'il est probablement également inspiré d'autres traditions, s'appuie certainement en grande partie sur le texte de l'*Odyssee*. Voir notamment Dräger 1993, 12-18 et en particulier 293-327.

²⁸³ Piot 2000, 133-138.

comprendre les enjeux concernant le paysage de Troie. Cependant le choix des termes mentionnés peut révéler l'opinion d'Apollonios. Nous verrons également chez Callimaque que le choix des termes ou des toponymes détermine l'hypothèse défendue par le poète et non pas l'argumentation. De plus, Callimaque semble plutôt s'intéresser à la périphérie et aux paysages moins connus, ce qui nous éloigne de la Troade, un paysage appartenant au monde grec depuis le début de la colonisation éolienne²⁸⁴.

Enfin Théocrite sera le plus difficile à traiter dans notre perspective, mais nous tenterons malgré tout de mettre en évidence sa manière de traiter le paysage troyen. Cette recherche se justifie pourtant, puisque d'autres formes de poésies très recherchées et énigmatiques témoignent également de la connaissance de paysage troyen. Nous pouvons par exemple citer une épigramme qui, sous forme de devinette, présuppose une bonne connaissance du paysage troyen chez son lecteur²⁸⁵. De même un fragment de Nicandre laisse entrevoir des réflexions particulières sur le paysage troyen et nous en parlerons à la fin de ce chapitre. Enfin le texte de Lycophron est également une forme d'interprétation du texte homérique par le sujet même qu'il aborde dans son *Alexandra*²⁸⁶.

3.3.1 Apollonios de Rhodes

Dans les *Argonautiques*, il n'y a qu'un seul passage mentionnant le paysage troyen. De plus, les Argonautes n'y abordent pas, mais passent le long de la côte, ce qui suggère au lecteur qu'Apollonios a voulu dépasser le plus rapidement possible la Troade – en fait l'espace homérique – pour ne pas avoir à s'arrêter au poème homérique ou aux récits du cycle troyen²⁸⁷. Mais nous verrons dans la deuxième partie que, même en parlant d'une autre contrée, comme le lac Triton, Apollonios peut faire allusion aux discussions relatives au paysage troyen.

3.3.1.1 Le paysage troyen

Le passage en question raconte le trajet parcouru entre la quatrième et la cinquième journée de navigation:

κεῖθεν δ' εἰρεσίη Μέλανος διὰ βένθεα Πόντου

²⁸⁴ Rossi 1995, 24 (voir également *supra* p. 3, n.11).

²⁸⁵ Marcovich 1976, 219-220 et Parsons 1977, 1-12. Voir également SH 983-984.

²⁸⁶ Rengakos 1994a.

²⁸⁷ Stephens 2000, 196-197 suggère même que le récit de la guerre de Troie aurait été problématique pour l'Etat ptolémaïque de cette époque.

ἴεμενοι, τῇ μὲν Θρηκῶν χθόνα, τῇ δὲ περαίην
 Ἴμβρον ἔχον καθύπερθε. Νέον γε μὲν ἠελίοιο
 δυομένου Χέρνησον ἐπὶ προύχουσαν ἴκοντο.
 ἔνθα σφιν λαιψηρὸς ἄη Νότος, ἰστία δ' οὐρῶ
 στησάμενοι κούρης Ἀθαμαντίδος αἰπὰ ῥέεθρα
 εἰσέβαλον. πέλαγος δὲ τὸ μὲν καθύπερθε λέλειπτο
 ἦρι, τὸ δ' ἐννύχιοι Ῥοιτειάδος ἔνδοθεν ἀκτῆς
 μέτρεον, Ἰδαίην ἐπὶ δεξιὰ γαίαν ἔχοντες.
 Δαρδανίην δὲ λιπόντες ἐπιπροσέβαλλον Ἀβύδω,
 Περκώτην δ' ἐπὶ τῇ καὶ Ἀβαρνίδος ἡμαθόεσσαν
 ἠίονα ζαθέην τε παρήμειβον Πιτύειαν.
 καὶ δὴ τοί γ' ἐπὶ νυκτὶ διάνδιχα νηὸς ἰούσης
 δίνη πορφύροντα διήνυσαν Ἑλλάσποντον.

Partis de là, ramant avec ardeur à travers les profondeurs de la Mer Noire, ils avaient d'un côté la terre de la Thrace et de l'autre, en face d'elle, vers le large, Imbros. Peu après le coucher du soleil, ils arrivèrent à la pointe de la Chersonèse. Là, venu à leur aide, soufflait avec force le Notos: ils présentèrent la voile à ce vent favorable et se lancèrent dans les difficiles courants de la fille d'Athamas. Ils avaient laissé une mer au large le matin et c'est une autre mer qu'ils arpentaient de nuit, en deçà des falaises du cap Rhoétée, ayant à leur droite la terre Idéenne. Après avoir laissé Dardania, ils poussaient jusqu'à Abydos; puis ils longeaient Percoté, le rivage sablonneux d'Abarnis et la sainte Pityéia. Ainsi les héros, pendant la nuit, finirent de traverser l'Hellespont aux remous bouillonnants que le navire fendait sur son passage²⁸⁸.

Dans ce passage, les Argonautes vont de Lemnos (vers 607-910)²⁸⁹ à Cyzique (vers 936-1273). Le navire n'aborde pas en Troade, mais les Argonautes passent l'Hellespont, ce qui permet à Apollonios d'évoquer le paysage de la Troade. Ainsi apparaissent dans cette énumération des toponymes attestés dans la poésie homérique comme l'île d'Imbros, l'Hellespont, –dans une périphrase rappelant le mythe d'Hellé, la fille d'Athamas–, les villes de Dardania, d'Abydos, de Percoté et de Pityéia. Sont mentionnés également des éléments non-homériques comme le cap Rhoétée et la ville d'Abarnis²⁹⁰. Ces notions par lesquelles Apollonios suggère le paysage troyen nous permettent de réfléchir à la manière qu'il a choisie pour le présenter et surtout à l'ordre dans lequel il énumère les repères. L'ordre adopté ne peut pas venir du texte homérique, ce qui nous mènera peut-être aux autres sources d'Apollonios²⁹¹.

²⁸⁸ Apol. Rhod. 1, 922-935 (texte et trad. d'après l'édition française de Vian/Delage 1974).

²⁸⁹ Les vers 910-922 évoquent un abordage des Argonautes à Samothrace qu'Apollonios ne développe pas dans son récit.

²⁹⁰ Delage 1930, 90-92.

²⁹¹ Dardania n'est mentionnée qu'au chant 20 (*Il.* 20, 216); les trois autres villes sont nommées dans le catalogue des troyens, mais dans l'ordre inverse (Pityéia *Il.* 2, 829; Percoté *Il.* 2, 835; Abydos *Il.* 2, 836).

Ce choix nous donne également des précisions sur les critères d'après lesquels l'auteur a choisi les toponymes²⁹².

La première notion topographique à l'entrée de l'Hellespont est nommée *mer noire* (Μέλανος διὰ βένθεα Πόντου)²⁹³. L'expression apparaît déjà chez Homère, en rapport avec l'île d'Imbros, –endroit qu'Apollonios mentionne en deuxième lieu. Dans le texte homérique, l'expression apparaît au chant 24, lorsque Iris s'élanche de l'Olympe pour annoncer à Thétis l'ordre de Zeus par lequel il invite Thétis à convaincre Achille de rendre à Priam le corps d'Hector:

ὡς ἔφατ' ὄρωτο δὲ Ἴρις ἀελλόπος ἀγγελέουσα.
 μεσσηγὺς δὲ Σάμου τε καὶ Ἴμβρου παιπαλοέσσης
 ἔνθορε μείλανι πόντῳ· ἐπεστονάχησε δὲ λίμνη· (...)

*Il dit. Iris aux pieds rapides se leva, pour porter son message. Entre Samos et l'âpre Imbros, elle se jeta dans les flots noirs, et les eaux calmes en gémirent (...)*²⁹⁴.

Même si dans le texte homérique il s'agit probablement d'une épithète ornementale (les flots noirs), la direction du déplacement d'Iris est la même que celle du mouvement des Argonautes: ils s'approchent de l'Hellespont en traversant la partie de la mer Egée désignée par l'expression, *mer noire*, et en passant devant l'île d'Imbros. Dans le texte homérique se trouve notamment l'île de Samos qu'Apollonios ne mentionne pas.

Délage mentionne le fait que l'expression *mer noire* apparaît également chez des auteurs qui peuvent être classés comme géographes, à savoir Hérodote, Scylax et Strabon²⁹⁵ et nous reverrons cette même expression encore dans l'*Héroikos* de Philostrate lorsque celui-ci localise à cet endroit les funérailles d'Achille²⁹⁶.

L'utilisation de cette première expression chez Apollonios dépend certainement de la position défendue par l'auteur dans certaines discussions érudites, comme nous allons le voir. Dans le texte homérique, l'expression n'apparaît que dans le passage cité ci-dessus et il s'agit ainsi d'une manière particulière de localiser les faits en Troade. Cependant la notion a suscité

²⁹² Ces renseignements ne seront toutefois qu'indirects. L'analyse du passage nous permettra de découvrir le regard du narrateur, ce qui traduit pourtant l'intention de l'auteur, puisque c'est ce dernier qui a choisi la perspective en question.

²⁹³ Delage 1930, 86 situe cet endroit dans le golfe de Saros au nord-ouest de la Chersonèse de Thrace. Voir carte 1 de l'annexe 2.

²⁹⁴ *Il.* 24, 77-79.

²⁹⁵ Delage 1930, 86; Scyl. fr. 67 = *GGM* 1, 54-57 (la mention du nom); Hdt. 6, 41 et 7, 58 (où la tombe d'Hellé est mentionnée); Str. 7, fr. 21b (Radt) = fr. 52 (Baladié) et fr. 22a (Radt) = fr. 57 (Baladié) (où il développe un problème de délimitation des termes géographiques).

²⁹⁶ Voir *infra* 5.1.3.2.

des discussions érudites et plusieurs récits mythologiques s'y rattachent, comme le montrent les scholies à ce passage des *Argonautiques*:

Μέλανος διὰ βένθ(εα): Μέλας πόντος οὕτω λεγόμενος, ὡς ἱστορεῖ Εὐδοξὸς ἐν δὲ Γῆς περιόδου· ὀπισθεν δὲ αὐτοῦ εἶναι τὴν Σαρπηδονίαν πέτραν φησίν. ὅτι δὲ οὕτω λέγεται, καὶ Ὅμηρος· "ἔνθορε Μείλανι πόντῳ". ὠνομάσθη δὲ ἀπὸ Μέλανος τοῦ Φρίξου υἱοῦ ἔμπεσόντος, ἢ ἀπὸ ποταμοῦ Μέλανος καλουμένου κάκει (ἐκ)ρέοντος.
*A travers les profondeurs de la (mer) Noire. La mer Noire est ainsi nommée, comme le rapporte Eudoxe dans le livre 4 de son Parcours de la terre. Il dit que derrière celle-ci se trouve la pierre Sarpédonienne; qu'elle s'appelle ainsi, aussi Homère l'atteste par le "elle s'élança sur la mer Noire". Elle est nommée d'après Mélas, le fils de Phrixos, qui y est tombé, ou d'après le fleuve appelé Mélas qui y a son embouchure*²⁹⁷.

Les renseignements contenus dans cette scholie sont de nature très diverse. Des précisions sur les récits mythologiques sont données à la fin de la scholie, sous forme de remarques concernant le nom même de l'endroit. Mélas est un fils de Phrixos qui serait tombé dans cette mer²⁹⁸. De même la mention de la pierre Sarpédonienne pourrait faire allusion à un récit mythologique à propos de cet endroit. Cependant ces deux éléments, la pierre et le nom de Mélas, de même que les autres remarques transmises par la scholie, témoignent également de recherches touchant au domaine de la géographie. Le lien entre le texte homérique et l'expression utilisée par Apollonios ne se fait qu'à travers l'explication d'Eudoxe citée dans la scholie. D'après celle-ci, le lien entre Μέλανος διὰ βένθεα Πόντου, l'expression figurant chez Apollonios, et μείλανι πόντῳ, l'épithète ornementale mentionnée dans le texte homérique, se trouve dans le livre 4 de la Γῆς περίοδος d'Eudoxe²⁹⁹. Cette première explication mythologique du nom de la mer s'oppose dans la scholie à une autre interprétation. Celle-ci se fonde sur des connaissances géographiques et donne à la mer le nom d'un fleuve qui s'y jette. La présence de ces deux sortes d'explications montre que les discussions nourries de connaissances géographiques étaient tout aussi présentes dans les recherches menées par Apollonios que dans celles concernant le texte homérique. Si nous prenons en considération les scholies à l'*Illiade*, celles-ci ajoutent d'autres explications pour rendre compte du nom de la mer: l'appellation *mer noire* pourrait venir d'un phénomène

²⁹⁷ Σ Apol. Rhod. 1, 922 (voir *Il.* 24, 79 pour la citation).

²⁹⁸ Il devient ainsi un récit étymologique du nom de la mer avec des éléments traditionnels, comme la chute d'un personnage dans la mer, qui se retrouve également dans celui d'Hellé pour la même région et celui d'Icare pour une autre région géographique. Le lien de famille entre Mélas, fils de Phrixos, et Hellé, soeur de Phrixos, est également à noter. Les deux donnent le nom à la mer dans laquelle ils tombent.

²⁹⁹ Pour les autres fragments de cet ouvrage, voir Lasserre 1966, 96-127 (en particulier pour le livre 4, fr. 305-306, 111-112).

d'apport d'alluvions par le fleuve. Prenant une couleur noire à cause des alluvions, le fleuve noircit également l'eau de la mer:

μείλανι πόντω: ἀντὶ τοῦ Μέλανι κόλπω, ὃς ἀπὸ Μέλανος ποταμοῦ καταφερομένου εἰς αὐτὸν ὠνόμασται. οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ Φριζίδου Μέλανος ἐκεῖ ναυαγήσαντος. ἢ ὅτι ἐκ μελαγγείων ὁ ποταμὸς κατιῶν μελαίνει αὐτόν. ἐκεῖ δὲ ἐστὶ καὶ ἡ Σαρπηδονία ἄκρα. τάχα δὲ τοῦτο τοῦ ὕδατός ἐστὶν ἐπίθετον, ὡς "μέλαν δέ ἐ κῦμα". νῦν δὲ Καρδιανὸς ὁ κόλπος ὀνομάζεται.

La mer noire: au lieu de l'expression "golfe noir" qui est nommé d'après le fleuve Mélas qui s'y jette. Certains l'appelle d'après Mélas le fils de Phrixos qui y a fait naufrage; ou bien parce que le fleuve coulant depuis des terres noires, noircit le golfe. Là se trouve également le cap Sarpédonien. Peut-être que c'est l'épithète de l'eau, comme dans le "le flot noir la (cachait)". Aujourd'hui la baie est nommé le golfe de Cardia³⁰⁰.

Grâce aux discussions transmises dans les scholies aux *Argonautiques* et à l'*Illiade*, nous voyons qu'en choisissant la formulation de *mer noire* pour désigner la route des Argonautes, Apollonios réussit à mélanger dans son épopée des éléments homériques³⁰¹ à des considérations sur des discussions géographiques et mythologiques. Peut-être même Apollonios tranche-il, en associant les deux éléments, le golfe Mélas et l'expression homérique de *mer noire* (μείλανι πόντω), dans une question controversée. Leaf, dans son édition de l'*Illiade*, ne semble pas admettre que l'identification entre le passage homérique et le golfe de Mélas soit aussi évidente³⁰². L'éventuelle discussion est difficile à reconstruire. Elle repose peut-être sur les travaux d'Eudoxe de Cnide, mais semble avoir eu encore d'autres facettes, comme le montrent les nombreuses hypothèses avancées par les scholies.

L'extrait d'Apollonios montre du moins que l'auteur cherchait à situer le voyage des Argonautes dans un paysage réel, connu et discuté par les autres géographes dont nous trouvons les traces dans les scholies. Dans ce cas particulier, il localise l'espace homérique sans discuter des différentes hypothèses mais par le choix des mots: il fait passer les Argonautes à un endroit bien précis et répond ainsi à une question controversée. Ce procédé illustre bien la manière particulière avec laquelle les poètes hellénistiques abordent les questions érudites, même s'il faut nuancer ce constat: ce procédé semble avoir été utilisé avant l'époque hellénistique. Si nous suivons l'hypothèse de Hall, nous pouvons comparer la manière dont Euripide décrit le paysage dans son *Iphigénie en Tauride* à celle mise en

³⁰⁰ ΣΤ II. 24, 79. Voir *Od.* 5, 353 pour la citation homérique.

³⁰¹ Le vers 79 du chant 24 de l'*Illiade*.

³⁰² Leaf 1895, 544.

évidence pour Apollonios ci-dessus³⁰³. Pour Apollonios, les sources qu'il avait à sa disposition sur le plan géographique sont certainement plus nombreuses que celle dont disposait Euripide³⁰⁴. Nous verrons que nous pourrions faire un parallèle semblable entre Apollonios et Lycophron, même s'il sera tout aussi difficile de retrouver chacune des sources qui étaient à la disposition du poète. Nous retiendrons cependant pour les deux poètes hellénistiques que le procédé est semblable à celui que Hall établit pour Euripide: ils se servent d'ouvrage de géographie ou de descriptions topographiques pour composer leurs poèmes, même si nous ne chercherons pas à déterminer quels textes en particulier ils auraient pu consulter.

Il en va de même avec la suite du passage. Delage remarque notamment la localisation précise de l'île d'Imbros³⁰⁵. Il émet même l'hypothèse qu'Apollonios aurait pu avoir une carte ou un périple sous ses yeux pour rédiger le passage. Nous n'allons pourtant pas nous poser la question du bien-fondé d'une telle hypothèse, ni chercher à préciser la source qu'Apollonios aurait pu utiliser³⁰⁶. Nous retiendrons ici l'autre conclusion de Delage, selon laquelle Apollonios mélange dans son énumération des notions homériques, sous formes de noms de villes apparaissant dans l'*Iliade*³⁰⁷, avec des notions topographiques non homériques, comme par exemple le cap Rhoétée et la ville d'Abarnis. Comme avec l'expression de *mer noire*, nous retrouvons cette tendance à identifier l'espace homérique la côte troyenne historique. Apollonios mentionne les éléments topographiques non homériques en même temps que les termes homériques et identifie de ce fait— sans argumentation— l'espace homérique à celui où les notions non homériques sont localisées. En décrivant le paysage devant lequel passent les Argonautes, il localise l'espace homérique à l'endroit où sont situées les notions non homériques, c'est-à-dire la Troade historique.

Dans cette énumération transparaissent pourtant les hésitations et controverses relatives à l'espace homérique. Nous nous attacherons plus particulièrement à celle soulevée et résolue en quelque sorte par Apollonios, au sujet de la ville de Pityéia et celle au sujet de la ville de

³⁰³ Hall 1989, 118-122 suggère qu'Euripide se serait inspiré des nouvelles connaissances venant des *Enquêtes* d'Hérodote pour décrire la région dans laquelle il localise sa pièce.

³⁰⁴ Par rapport à l'époque d'Euripide non seulement les connaissances géographiques s'étaient développées, mais Apollonios était encore à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie, ce qui lui donne accès à bien plus de sources. Voir P. Oxy. 1241 et Fraser 1972, 330-334.

³⁰⁵ Delage 1930, 87.

³⁰⁶ Comme nous l'avons constaté plus haut, l'ordre dans lequel les endroits sont énumérés —et qui n'est pas homérique— parlerait en faveur de l'utilisation d'un ouvrage géographique, mais l'emploi de l'adverbe *καθύπερθε* en revanche s'opposerait à une telle hypothèse, parce que, comme le remarquent Vian/Délage 1974, 93-94, Apollonios donne à cet adverbe un sens qui se trouve dans le texte homérique et non pas chez les géographes.

³⁰⁷ Dardania (*Il.* 20, 216); Abydos (*Il.* 2, 836); Percoté (*Il.* 2, 835); Pityéia (*Il.* 2, 829).

Dardania dont nous avons parlé précédemment; nous la verrons réapparaître dans les chapitres ultérieurs³⁰⁸.

Pour la ville de Pityéia, Délage mentionne une controverse concernant son identification avec une ville historique³⁰⁹. Il mentionne deux hypothèses. Dans la première, transmise par les scholies à notre passage d'Apollonios, cette ville est localisée à la place de la cité historique de Lampsaque:

Πιτύεια: ἡ Λάμψακος τὸ πρότερον Πιτύεια προσηγορεύετο, ἦν τινες Πιτύουσαν ὀνομάζουσι (διὰ τὸ ἔχειν πίτυς πολλὰς). τινὲς δὲ φασιν, ὅτι Φρίξος γενόμενος ἐνταῦθα θησαυρὸν ἔθηκεν καὶ ἀπὸ τούτου ἡ πόλις ὠνομάσθη· Θρᾶκες γὰρ τὸν θησαυρὸν πιτύην λέγουσι. μνημονεύει δὲ αὐτῆς καὶ Ὅμηρος· "καὶ Πιτύειαν ἔχον".

Pityéia: on appelait Lampsaque d'abord Pityéia, que certains appellent Pityoussa <à cause de l'abondance de pins>. Et certains disent que Phrixos, parvenant à cet endroit, y déposa un trésor et que c'est de cela que la ville reçut son nom. En effet, les Thraces appellent le trésor Pitya. Homère également la mentionne: "Et ils tenaient Pityéia"³¹⁰.

La seconde hypothèse est celle que défend Strabon. Ce dernier identifie la cité historique de Lampsaque avec Pityoussa, endroit qu'il distingue de Pitya/Pityéia. Quant à celle-ci, il la localise près de Parium³¹¹.

La présence de ces deux hypothèses pour Pitya montre qu'il y avait probablement eu une controverse au sujet de la localisation de la ville homérique, mais que le débat a également eu des conséquences importantes pour la cité de Lampsaque, puisque, d'après l'une des versions, elle est une fondation mentionnée dans le texte homérique et, de ce fait, très ancienne, mais ne l'est pas d'après l'autre.

Apollonios, en la citant dans la liste de villes le long desquelles passent les Argonautes avant d'arriver en Propontide, semble –d'après Délage– avoir tranché en faveur de l'emplacement de la cité de Lampsaque. Celle-ci se trouve encore dans l'Hellespont, avant la Propontide. Pitya en revanche, localisée selon Strabon entre Parium et Priapos, se trouverait déjà en Propontide. Or, les Argonautes sont encore dans l'Hellespont lors de l'énumération des

³⁰⁸ Voir *supra* 3.1.1.2 et *infra* 4.2.1.1; 4.2.2.1 et 4.2.3.1.

³⁰⁹ Delage 1930, 91.

³¹⁰ Σ Apol. Rhod. 1, 932-933 b. Voir également Steph. Byz. s.v. Πιτύεια et Λάμψακος (voir *Il.* 2, 829 pour la citation).

³¹¹ Str. 13, 1, 15 = C 588 et Str. 13, 1, 18 = C 589. Voir également les autres passages de Strabon (12, 4, 6 = C 565; 13, 1, 10 = C 587; 13, 1, 44 = C 602). Dans le texte de Strabon, la variation Pitya/Pityéia ne semble pas avoir de signification particulière.

villes et de ce fait Delage conclut que Pityéia est située par Apollonios à la place de Lampsaque.

Les mêmes questions peuvent se poser au sujet de Dardania, puisque l'emplacement de cette ville influence souvent la position qu'un auteur peut prendre dans un débat érudit. Dans ce passage d'Apollonios, les Argonautes passent devant Dardania sans aborder en Troade et il devient donc clair qu'Apollonios localise cette ville au bord de la mer. La discussion est surtout importante par la suite, comme nous le verrons avec Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse et Strabon. Ce dernier s'oppose à une identification de la ville historique de Dardanos, au bord de la mer, avec la ville homérique de Dardania, qu'il place plus à l'intérieur des terres en suivant le texte homérique³¹². Dans le contexte de l'époque augustéenne, la question prend un sens important, vu qu'elle est liée au récit d'Enée utilisé par les Romains et qu'un élément politique s'y ajoute, comme nous le verrons au chapitre 4. Mais du temps d'Apollonios de Rhodes, la question se pose encore sans connotation politique, ou du moins sans la même acuité. Un choix fait aussi clairement par Apollonios en faveur d'une localisation de Dardania au bord de la mer est également significatif. Les scholies ne transmettent aucune remarque au sujet de cette ville et de sa localisation. La controverse, à supposer qu'elle ait déjà été formulée à cette époque, est beaucoup moins développée et moins importante qu'elle ne le sera à l'époque de Strabon. Ainsi, l'absence d'une controverse chez Apollonios nous renseigne davantage, par comparaison, sur l'attitude de Strabon. En effet si nous prenons en considération la position de Strabon relative à la question des deux villes, celle de Dardania et celle de Pityéia, nous voyons que c'est à chaque fois Strabon qui défend une position nouvelle, suscitant une controverse.

Pour en revenir à Apollonios, la manière dont il évoque le paysage de la Troade montre qu'il est –pour ce passage précis– bien renseigné sur les problèmes topographiques, et qu'il résout des questions homériques par le choix même des étapes par lesquelles il fait passer les Argonautes. Les discussions semblent avoir été écourtées au profit de certaines réponses. Ces réponses sont données par la mention des toponymes de la Troade bien précis.

3.3.1.2 La notion du *στομαλίμνη*

La même volonté de répondre à certaines questions plutôt que de soulever les problèmes et d'en discuter se voit dans le passage du chant 4 où apparaît la notion de *στομαλίμνη*. Nous y avons déjà fait allusion au chapitre 2, et le passage semble montrer qu'Apollonios a opté par

³¹² *Il.* 20, 216. Voir *infra* 4.2.3.1.

cet emploi pour l'une des variantes du texte homérique³¹³. Mais commençons par citer le texte que nous allons discuter:

ὡς ἄρ' ἔφη· ὁ δὲ χεῖρα τανύσσατο, δειξέει δ' ἄπωθεν
φωνήσας πόντον τε καὶ ἀγκυβραθὲς στόμα λίμνης·

A ces mots, il (Triton) étendit la main et leur montra au loin par ces mots le large et la bouche profonde du lac³¹⁴.

Le passage se comprend par rapport au début du chant 6 de l'*Illiade*. Dans l'une des variantes du texte une expression contenant la notion de στομαλίμνη est substituée à celle comportant les noms des deux fleuves:

πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο
ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα
[μεσσηγὺς ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ στομαλί]μν[ης].

Et largement, çà et là, s'étendit le combat, dans la plaine, des hommes tendant les uns contre les autres leurs lances armées de bronze, entre le fleuve du Scamandre et le lac de l'embouchure³¹⁵.

Il est toutefois difficile de dire s'il s'agit d'une variante en faveur de laquelle Apollonios aurait consciemment fait son choix, ou s'il suit simplement le texte homérique qu'il a à sa disposition. Ce n'est que par la suite, avec Aristarque, que les deux variantes sont attestées.

De plus l'endroit auquel Apollonios applique cette notion ne suggère en rien l'espace homérique. L'élément du relief désigné par le terme de στομαλίμνη se réfère au lac Triton en Libye. L'expression sera également utilisée par Théocrite et nous verrons comme celui-ci l'utilise. Cependant nous n'avons pas d'attestation de l'utilisation du terme avant le passage d'Apollonios. Chez Strabon, στομαλίμνη est utilisé à plusieurs reprises, mais seulement dans deux de ces occurrences l'élément se trouve en Troade³¹⁶. Pour les deux passages concernant le paysage troyen, nous avons déjà vu à quel point Strabon dépendait de Démétrios de Scepsis³¹⁷. Mais dans les autres extraits également, Strabon mentionne la notion de στομαλίμνη dans un contexte où il est question de certains géographes. Pour l'estuaire du Rhône, Strabon nous rapporte une controverse relative au nombre d'embouchures à laquelle

³¹³ Si nous suivons le raisonnement de Rengakos 1993, 154-155.

³¹⁴ Apol. Rhod. 4, 1571-1572.

³¹⁵ *Il.* 6, 2-4 selon le Pap. II. 410 = P.Hib. 193 et Pap. II. 270 = P. Tebt 3, 899 (West S. 1967, 71-73). Pour la discussion de ce passage, voir *supra* 2.2.3, 56-57.

³¹⁶ Str. 13, 1, 31 = C 595; 13, 1, 34 = C 597 par opposition à Str. 4, 1, 8 = C 183-184; 6, 3, 9 = C 283-284; 14, 2, 19 = C 657-658; 17, 1, 18 = C 801-802.

³¹⁷ Voir *supra* 3.2.1 et *infra* 4.2.3.3.

ont participé des géographes comme Timée et Artémidore³¹⁸. Artémidore est également mentionné dans le contexte de l'Italie du Sud et de l'Égypte³¹⁹. Dans ce dernier passage, consacré au delta du Nil, Strabon se réfère même à Eratosthène, bien qu'il le fasse pour un autre détail ne se rapportant pas à la notion de *στομαλίμνη*³²⁰. Ainsi même si nous n'allons pas chercher à développer les rapports entre les ouvrages d'Apollonios de Rhodes, d'Eratosthène ou de Timée³²¹, la mention chez Strabon des géographes dont Apollonios aurait pu s'inspirer dans un contexte où la notion de *στομαλίμνη* apparaît indiquerait peut-être qu'Apollonios s'est documenté d'ouvrages de géographes pour le passage à propos du lac Triton et non pas du passage homérique en question³²².

Nous ne pouvons pourtant pas écarter complètement l'allusion à la variante du texte homérique, puisqu'il est possible de supposer qu'Apollonios aurait préféré retenir la lecture du texte homérique sans la notion de *στομαλίμνη* et aurait de ce fait localisé un endroit désigné par ce terme en Libye et non pas en Troade. Son choix pourrait indiquer qu'il a redonné à ce terme le sens géographique que nous retrouvons chez Strabon et qui remonte peut-être à des auteurs comme Timée. Il s'opposerait ainsi à ceux qui auraient voulu en faire un terme homérique apparaissant dans le texte de *l'Iliade*. Pourtant, il est difficile de trancher sur la question puisque nous verrons avec Théocrite que, malgré l'utilisation de ce terme dans le domaine de la géographie, le lien avec le texte homérique est indéniable, même si l'endroit désigné ainsi n'est pas localisé en Troade.

Ainsi malgré l'impossibilité de donner une réponse précise quant à la variante du texte homérique qu'Apollonios a peut-être eue devant les yeux lorsqu'il composait le passage du chant 4, cet extrait –de même que celui discuté précédemment– montre qu'Apollonios, même sans mentionner les controverses dans son poème, donne dans son texte accès aux discussions érudites au sujet du paysage troyen. Nous pouvons observer un procédé semblable dans certains des poèmes de Callimaque, que nous traiterons maintenant avant de revenir sur la discussion de la notion de *στομαλίμνη* chez Théocrite.

³¹⁸ Str. 4, 1, 8 = C 183-184.

³¹⁹ Str. 6, 3, 9 = C 283-284 et Str. 17, 1, 18 = C 801-802.

³²⁰ Str. 17, 1, 19 = C 802.

³²¹ L'ouvrage d'Artémidore, rédigé plus tard, peut donc être écarté.

³²² *Il.* 6, 2-4.

3.3.2 Callimaque

Comme Apollonios, Callimaque s'intéresse davantage aux territoires plus éloignés et moins connus que ne l'est la Troade³²³. Cependant quelques fragments montrent qu'il s'est occupé des récits du cycle troyen³²⁴. Trois passages permettent d'évaluer sa position sur le paysage troyen. Dans deux d'entre eux, Callimaque mentionne les fleuves de la Troade; nous verrons en quoi l'occurrence de ces deux notions topographiques peut nous aider à comprendre le choix de Callimaque. Le dernier passage que nous aborderons ici concerne l'une des épithètes d'Ilion.

3.3.2.1 L'hymne 5, Pour le bain de Pallas

Le premier extrait provient du début de l'hymne 5 intitulé *Pour le bain de Pallas*. Callimaque évoque le paysage troyen lorsqu'il rappelle le jugement de Pâris. Athéna se prépare à prendre le bain, et le poète compare le comportement qu'adopte Athéna dans cette situation avec celui qu'elle avait eu lors du jugement de Pâris:

μη μύρα λωτροχόοι τῶ Παλλάδι μηδ'άλαβάστρωσ
 (οὐ γὰρ Ἀθαναία χρίματα μεικτὰ φιλεῖ)
 οἴσετε μηδὲ κάτοπτρον· ἀεὶ καλὸν ὄμμα τὸ τήνας.
 οὐδ' ὄκα τὰν Ἴδα Φρυγῆ ἐδίκαζεν ἔριν,
 οὔτ' ἐς ὀρείχαλκον μεγάλα θεὸς οὔτε Σιμοῦντος
 ἔβλεψεν δίναν εἰς διαφαινομένην·

*Ni parfums ni onguents pour le bain de Pallas (Athéna n'aime pas les mixtures parfumées). N'apportez pas de miroir non plus; son visage est toujours assez beau. Même au temps où le Phrygien sur l'Ida jugeait la querelle divine, la grande déesse ne regarda ses traits ni dans le disque d'airain ni dans l'onde limpide du Simois.*³²⁵

Le passage se réfère par deux expressions au paysage de la Troade où s'est déroulé le jugement de Pâris. Il mentionne le Simois, le deuxième fleuve de la plaine de Troie, beaucoup moins important que le Scamandre, et le mont Ida où le jugement est traditionnellement localisé. La mention de chacun de ces deux endroits peut être discutée et le choix de Callimaque n'est certainement pas neutre. Pour le Simois d'abord, certains commentateurs modernes se sont étonnés de ce que ce ne soit pas le fleuve le plus connu que Callimaque

³²³ Rossi 1995, 24.

³²⁴ Par ex. fr. 114; 491; 537; 624 (Pfeiffer).

³²⁵ Call. *Hym.* 5, 15-20 (texte d'après l'édition italienne de D'Alessio 1996).

mentionne pour évoquer le paysage troyen³²⁶. Mais comme Schneider le rappelle, il ne s'agit certainement pas d'une erreur ou d'un lapsus de la part du poète. Callimaque, si nous suivons les travaux de Rengakos, s'est intensément occupé du texte homérique, de ses mots et de leur sens³²⁷. S'il choisit de nommer le Simoïs à la place du Scamandre, il devait avoir de bonnes raisons. Celles-ci semblent pourtant poser problème au lecteur moderne et Schneider donne quelques hypothèses qui pourraient expliquer le choix de Callimaque en faveur de ce nom³²⁸. Il nous rend attentifs à la solution proposée par Bulloch. Ce dernier suggère que Callimaque s'est davantage inspiré du texte homérique que de la topographie de la Troade. Il cite notamment un passage du chant 4 qui aurait pu influencer Callimaque. Il s'agit de l'explication du nom de Simoïsios, héros troyen tué par Ajax :

ἔνθ' ἔβαλ' Ἀνθεμίωνος υἷὸν Τελαμώνιος Αἴας,
 ἠΐθεον θαλερὸν Σιμοείσιον, ὃν ποτε μήτηρ
 Ἰδηθεν κατιοῦσα παρ' ὄχθησιν Σιμόεντος
 γείνατ', ἐπεὶ ῥα τοκεῦσιν ἄμ' ἔσπετο μῆλα ἰδέσθαι.

Là, Ajax fils de Télamon frappa le fils d'Anthémion, le jeune et florissant Simoïsios, que sa mère, descendant de l'Ida, enfanta sur les bords du Simoïs, alors qu'elle avait suivi ses parents pour voir leurs troupeaux³²⁹.

Callimaque aurait donc, d'après cette hypothèse, suivi l'image de la Troade telle qu'elle est présentée dans le texte homérique, pour évoquer son paysage du jugement de Pâris. Une autre solution, celle de Schneider lui-même, voudrait que Callimaque ait choisi le nom du Simoïs au lieu de celui du Scamandre à cause du sens que les commentateurs ont cherché à donner au nom du fleuve. Schneider mentionne une glose chez Hesychios où σιμός est rapproché de τυφλός (aveugle/brouillé). Une telle interprétation de l'adjectif pourrait faire référence au refus d'Athéna de se regarder dans un miroir³³⁰. Mais peu importe l'hypothèse adoptée pour expliquer le choix de Callimaque, il est à noter que, par opposition à ce que nous avons vu avec les passages d'Apollonios, il semblerait que les savants modernes mettent en avant ici les liens entre le texte de Callimaque et les recherches étymologiques ou topographiques liées au texte même de l'*Illiade*. Chez Apollonios de Rhodes, nous avons vu que Délage notamment suggère un rapport assez fort avec des travaux de cartographie ou avec

³²⁶ Schneider 1997, 304 et n. 44 où il cite notamment Cahen 1930, 225 et Bulloch 1985, 129.

³²⁷ Voir également Reinsch-Werner 1976, 94-102 pour l'hymne 5 en particulier.

³²⁸ Il ne faudrait toutefois pas oublier les raisons métriques. Le terme de Scamandre pose certaines difficultés que le poète peut éviter en choisissant le nom du Simoïs. Voir notamment Ludwich 1885, 275 et 295 et Hainsworth 1993, 319-320.

³²⁹ *Il.* 4, 473-476.

³³⁰ Schneider 1997, 305.

des ouvrages de périple dans lesquels le poète se serait documenté pour composer la description du littoral devant la Troade. Serait-il possible de voir à travers la comparaison de ces passages une différence entre les deux érudits alexandrins par le choix des sources que les commentateurs modernes évoquent? Callimaque aurait-il davantage cherché à évoquer un paysage qui se comprend par des allusions à d'autres paysages littéraires, sans vraiment sortir du monde mythologique, tandis qu'Apollonios aurait cherché à placer, tout en faisant références à d'autres récits mythologiques connus, ces notions topographiques littéraires par rapport aux connaissances géographiques de son temps? Nous aurions alors un Apollonios cherchant, comme nous l'avons déjà vu avec certains auteurs traités précédemment, à sortir d'un cycle d'explication d'un nouveau récit mythologique par un autre, pour le placer dans le monde réel de son temps. Callimaque, en revanche, serait alors à placer dans l'autre groupe d'auteurs qui restent au niveau de la mythologie, expliquant et commentant les épisodes controversés par d'autres récits. Il ne s'agirait évidemment pas de donner ici un jugement de valeur par rapport à ces deux méthodes, mais simplement de constater que, malgré un même milieu d'érudition, d'autres manières de travailler sont mises en oeuvre et d'autres sources sont utilisées par rapport à une situation de départ semblable. Dans notre cas, il s'agirait d'une réaction face aux textes homériques.

Cette hypothèse, qui reste pour l'instant une simple suggestion, pourrait également s'appliquer à la seconde notion mentionnée dans le passage. Le jugement de Pâris est localisé sur le mont Ida, comme nous le trouvons également dans d'autres textes³³¹. Cependant si nous prenons en considération l'une des scholies concernant la Callicolonè, le nom de la colline est expliqué par le jugement de Pâris qui aurait eu lieu sur celle-ci:

Θρωσμῶ πεδίοιο: ὑψηλῶ τόπῳ, ὅθεν καταθορεῖν καὶ πηδῆσαι ἔστιν. ἔστι δὲ οὗτος ἐν Ἰλίῳ, σταδίων πέντε τὴν περίμετρον, μεταξὺ Σιμοῦντος τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς Ἰλιέων καλουμένης κόμης, ὅπου καὶ αἱ θεαὶ κριθῆναι δοκοῦσι περὶ κάλλους. ὀνομάζεται δὲ Καλλικολώνη, ἐπεὶ τῶν πέριξ τόπων ἐπισημωτάτος ἔστιν· ἡ ἱστορία παρὰ Δημητρίῳ τῷ Σκησίῳ.

Sur la hauteur de la plaine: un lieu élevé d'où il est possible de s'élancer et de bondir. Il est près d'Ilion d'un périmètre de cinq stades, entre le fleuve Simoïs et le village appelé village des habitants d'Ilion, là où l'on pense que les déesses furent jugées pour leur beauté. Il est appelé Callicolonè parce qu'il est le plus remarquable des endroits avoisinants; ce récit se trouve chez Démétrios de Scepsis³³².

³³¹ Stoevesandt 2000, 334-336.

³³² ΣD II. 20, 3.

Ainsi, se pourrait-il que Callimaque se positionne également dans une controverse sur l'emplacement du jugement de Pâris en choisissant la version la plus répandue, celle localisant l'épisode sur le mont Ida? Il paraît toutefois étonnant que Callimaque choisisse la variante plus commune, alors qu'il préfère souvent dans d'autres poèmes les versions plus obscures d'un récit. Son choix s'explique pourtant: l'image que le mont Ida évoque, par opposition à la Callicolonè, colline aux alentours de la ville de Troie et du monde humain, s'accorde mieux avec le contraste qu'il veut établir avec le récit du bain de Pallas. Cet épisode se déroule près de la source nommée Hippocrène, qui correspond à un endroit relativement éloigné du monde des hommes et propice aux rencontres entre les dieux et les humains. Cependant l'innovation topographique apportée par Callimaque concerne le récit du bain de Pallas. Il a voulu associer cet endroit avec celui où Hésiode rencontre les Muses pour faire le lien entre le poète Hésiode et le devin Tirésias, un autre personnage lié à cet endroit³³³. Dans ce contexte, le mont Ida n'a qu'une importance secondaire et complète l'image de l'endroit où le bain de Pallas et la rencontre entre la déesse et Tirésias ont lieu. Ainsi en revenant à la question du paysage troyen, nous pouvons conclure que Callimaque cherche également ici à donner une image de l'endroit évoqué en l'associant aux éléments topographiques d'autres récits mythologiques, et semble négliger d'éventuels travaux se référant à l'endroit réel identifié à celui du récit mythologique³³⁴. Il resterait ainsi au niveau de la mythologie dans ses recherches et dans sa manière de décrire les nouveaux récits³³⁵. Mais ces affirmations restent pour l'instant au niveau de l'hypothèse. La documentation relative aux controverses et aux enjeux littéraires à propos des endroits en questions n'est pas assez abondante.

De semblables enjeux apparaissent dans le fragment suivant où Callimaque mentionne également le paysage troyen.

3.3.2.2 Le Iambe 7

Il s'agit du *Iambe* 7, où le nom du Scamandre apparaît dans la première partie:

Ἑρμᾶς ὁ Περφεραῖος, Αἰνίων θεός,
 ἔμμι τῷ φησγαίχμα
] πᾶρεργον ἱπποτέκτον[ος·
] γὰρ [ὦ]νήρ

³³³ Reinsch-Werner 1976, 101-102.

³³⁴ Reinsch-Werner 1976, 100-101 le montre notamment avec la source Hippocrène, qui évoque à la fois la rencontre d'Hésiode avec les Muses, la naissance de Pégase, le lien entre poète et devin et finalement l'auteur lui-même, Callimaque, qui mentionne cette source dans le préluce et l'épilogue de ses *Aitia*.

³³⁵ Ce constat ne signifie nullement que Callimaque ne se serait pas suffisamment documenté. Pour la documentation littéraire qu'il aurait pu utiliser, voir Bulloch 1985, 16-19.

..... c]κέπαρνον αιδ [

] πται·

]οί βα [.] ά... [

] [

] [

] ηντο κάποτη [

] μα τα· [

]ο Σκάμα[ν]ιδρος άγριωμένος

]ξάερρας

]ν κατὰ ρρόον

]

]ι με δικτύοις

*Je suis Hermès Perphéraios, le dieu d'Ainos, un ouvrage secondaire du constructeur du cheval (de bois), lui qui fuit le combat,; en effet l'homme ... la hache.... et lorsque....le Scamandre en crue violente....suivant le courant...moi dans leurs filets....*³³⁶.

Le passage en question développe principalement le culte d'Hermès pratiqué par les habitants de la ville d'Ainos. Le fragment est complété par un résumé contenu dans un recueil antique connu sous le nom de diégèse³³⁷. Cet extrait donne plus de détail au sujet de ce récit et suit probablement de très près le poème lui-même³³⁸. Voici donc la version plus étendue:

Έρμᾶς ὁ Περφεραῖος Αἰνίων θεός | Περφεραῖος Έρμῆς ἐν Αἴνῳ τῆ | πόλει τῆς
 Θράκης τιμᾶται ἐντεῦθεν· Ἐπειὸς πρὸ τοῦ δουρείου ἵππου ἐδημιούργησεν
 Ἐρμᾶν, ὃν ὁ Σκάμανδρος πολὺς | ἐνεχθεὶς κατέσυρεν· ὁ δ' ἐντεῦθεν προσηλνέχθη
 εἰς τὴν πρὸς Αἴνῳ θάλασσαν, ἀφ' ἧς | ἀλιευόμενοί τινες ἀνείλκυσαν αὐτὸν τῆ |
 σαγήνῃ, ὅτε ἐθεάσαντο αὐτόν, καταμειψάμενοι τὸν βόλον πρὸς ἀλέαν σχίζειν τε
 αὐτὸν καὶ παρακαίειν αὐτοῖς ἐπεχείρουν, | οὐδὲν δὲ {ἦττον} ἔφθασαν ἢ τὸν ὦμον
 παίσαντες τραύματος τύπον ἐργάσασθαι, διαμιπερὲς δὲ ἡσθένησαν· καὶ ὄλον
 αὐτὸν καίειν | ἐπεχείρουν, τὸ δὲ πῦρ αὐτῷ περιέρρει· ἀπειπόντες κατέρριψαν
 αὐτὸν εἰς τὴν θάλασσαν. ἐπεὶ δὲ αὐτὶς ἐδικτυούλησαν, θεὸν νομίσαντες εἶναι ἢ
 θεῶ προσηκόντα καίθηδρῦσαντο ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ ἱερὸν αὐτοῦ, | ἀπήρξαντό τε τῆς
 ἄγρας ἄλλος παρ' ἄλλου | αὐτὸν πε[ριφέρω]ν. τοῦ δὲ Ἀπόλλωνος χρήσαντος
 εἰ[σεδέξαν]το τῆ πόλει καὶ παρα[π]λησίως τ[οῖς θεοῖς] ἐτίμων.

³³⁶ Call. Iambe 7 = fr. 197, 1-18 (Pfeiffer) (texte d'après D'Alessio 1996, 627). Voir également D'Alessio 1996, 627 et Kerkhecker 1999, 185 pour la discussion concernant l'explication étymologique qui lirait l'épithète Περφεραῖος à περιφέρων.

³³⁷ Voir Vogliano 1937, no 18. Le titre de diégèse se trouve dans le papyrus et désigne dans l'Antiquité des narrations. Plus précisément, il s'agit souvent d'explications en prose qui prennent pour sujet des récits mythologiques. Chez Callimaque, le contenu se rapproche davantage d'une sorte de table des matières. Voir en particulier Vogliano 1937, 155-160.

³³⁸ Kerkhecker 1999, 185.

Je suis Hermès Perphéaios, le dieu d'Ainos: Hermès Perphéaios est honoré à Ainos de Thrace en raison de ce qui suit. Epéios, avant le cheval de bois, avait exécuté un Hermès, que la crue du Scamandre emporta; de là il fut porté jusqu'au rivage d'Ainos, où des pêcheurs le retirèrent de l'eau avec leurs filets. Quand ils l'eurent vu, ils se plainquirent de leur mauvais coup de filet et entreprirent de fendre l'image pour s'en faire du feu et se chauffer; mais ils ne parvinrent à rien d'autre que de lui faire à l'épaule une espèce de blessure, avant de s'en laisser entièrement; ils essayèrent de brûler la statue tout entière, mais le feu ne fit que se répandre autour d'elle. Ils y renoncèrent donc et rejetèrent l'image à la mer. Elle revint dans leurs filets: –l'ayant alors reconnue comme divine ou en rapport avec un dieu, ils lui élevèrent un sanctuaire sur le rivage, et lui offrirent une part de leurs prises, le portant chacun à son tour. Puis, sur l'ordre d'Apollon, ils le reçurent dans la cité et l'honorèrent comme les autres dieux³³⁹.

Le paysage est donc bien celui de la Troade et les crues du Scamandre rappellent certainement celles évoquées dans *Illiade*. Dans deux passages du texte homérique le fleuve est décrit comme se déversant avec force dans la plaine de Troie. L'extrait annonçant la destruction du mur achéen fournit le premier exemple. Apollon fera lever la force de tous les fleuves de la Troade, et pas seulement le Scamandre, pour les jeter contre la construction achéenne et la détruire³⁴⁰. La bataille entre le Scamandre et Achille au chant 21 de *Illiade* fournit le second exemple. La force du fleuve y est décrite et le passage a été compris par certains lecteurs comme représentant une inondation de la plaine de Troie par les eaux du Scamandre³⁴¹. Ainsi l'image de la crue du Scamandre utilisée par Callimaque se réfère probablement à ces épisodes du texte homérique. Cependant ce n'est pas le paysage de la Troade en lui-même qui intéresse Callimaque dans ce poème, mais le récit qu'il développe concerne la ville d'Ainos en Thrace et fournit l'explication pour le culte d'Hermès à cet endroit. La ville fait pourtant elle aussi partie des notions topographiques présentes dans le récit de *Illiade*. Péiros, l'un des alliés des Troyens, vient de cette ville:

βάλε δὲ Θρηκῶν ἀγὸς ἀνδρῶν,
Πείρωσ Ἰμβρασίδησ, ὃς ἄρ Αἰνόθεν εἰληλούθει.
Le chef des Thraces, Péiros, fils d'Imbrasos, venu d'Ainos, la lança³⁴².

Le passage homérique en question a également suscité un certain nombre de discussions. Celle-ci sont dues au fait que le même Péiros est mentionné dans le catalogue des

³³⁹ Dieg. 7, 32-8, 20 (texte de Kerkhecker 1999, voir également D'Alessio 1996, 625).

³⁴⁰ *Il.* 12, 3-33.

³⁴¹ Voir *supra* 3.1.1.4.

³⁴² *Il.* 4, 519-529.

Troyens, mais en tant que chef des Thraces habitant sur les côtes de l'Hellespont³⁴³. La comparaison des deux passages semble avoir soulevé une certaine hésitation³⁴⁴. Callimaque de son côté raconte l'épisode de l'arrivée de la statue d'Hermès à cet endroit et la place chronologiquement avant –ou du moins pendant– les événements de la guerre de Troie, ce qui montre bien qu'il accorde à la ville Ainos le statut d'une ville mentionnée dans le texte homérique et existant de ce fait du temps héroïque de la guerre de Troie. En même temps, il privilégie le contenu du passage du chant 4 où le nom de la ville est mentionné au détriment de celui du catalogue au chant 2 où apparaît l'Hellespont. En suivant ce raisonnement, nous voyons que Callimaque choisit, dans une question soulevée par le texte homérique, une des variantes possibles – ici la ville Ainos au lieu de l'Hellespont – en l'associant à un autre récit qui se déroule au même endroit. Comme nous l'avons vu précédemment, Callimaque n'argumente pas au niveau des renseignements topographiques qu'il aurait pu avoir réunis concernant cette problématique, mais il fait des associations entre plusieurs récits mythologiques permettant par leur localisation – identique ou non – d'illustrer sa position dans le débat érudit sous-jacent.

Comme il est extrêmement difficile de comprendre les questions liées aux deux passages discutés ci-dessus, celui provenant de l'hymne 5 et celui du *Iambe* 7, la conclusion ne peut être qu'hypothétique. Il en va de même avec le dernier passage de Callimaque dont nous discuterons ici, même si, selon Rengakos³⁴⁵, ce fragment est le plus important des trois.

3.3.2.3 Le fragment 186 (Pfeiffer)

Le texte nous amène directement à la question de l'emplacement de la ville de Troie, puisqu'il mentionne l'un de ses adjectifs épithètes:

] βρεχμὸν γὰρ ἐπώμασας ὅττι μεγί[στ
] . . . π. νόης νέποδες
]σιν ἐτήσια, σὺν δ[ε]κ[α]τ[α]ίφ
]ουσιν δῖα πέτρυρα [φόρ]φ
] . [.]ελε . . σ[
] . δισσ[ά]κι Λητοῖί δ[
] π]αρέκ θέμιν ἔδρακε [
] . γ υῖες Ὑπερβορέων
 Ἴριπαιῖοι πέμπουσιν ἄπ' οὔρεος, ἦχι μάλιστα
 τέρπουσιν λιπ]αραὶ Φοῖβον ὀνοσφαγίαλι·

³⁴³ *Il.* 2, 844-84445.

³⁴⁴ Kirk 1985, 395.

³⁴⁵ Rengakos 1993, 94-95.

Pour Ilion, l'adjectif ὄφρυόειν³⁴⁷ qui la qualifie dans ce passage se réfère directement à un passage du chant 22 où la ville de Troie est également qualifiée par cet adjectif:

τῷ δὲ μάλιστ' ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον, ὡς εἰ ἅπασα
 Ἴλιος ὄφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης.
*C'était absolument comme si, tout entière, Ilion à la forme d'un sourcil eût brûlé,
 depuis le sommet*³⁴⁸.

C'est la seule occurrence de ce terme dans l'*Illiade*, et Callimaque semble suivre le même procédé qu'Apollonios utilisait au sujet de l'expression *mer noire*. Un terme homérique extrêmement rare est repris par les poètes hellénistiques pour se référer directement au passage homérique et pour donner à ce terme un sens particulier ou pour répondre à un éventuel débat à ce sujet. Cependant Callimaque semble également répondre à un autre passage de l'*Illiade*. En mettant l'expression au neutre, il se réfère à l'unique occurrence du terme Ilion au neutre (Ἴλιον):

ἐκ τοῦ δ' ἄν τοι ἔπειτα παλίωξιν παρὰ νηῶν
 αἰὲν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερές, εἰς ὃ κ' Ἀχαιοὶ
 Ἴλιον αἰπὸν ἔλοιεν Ἀθηναίης διὰ βουλάς.
*Dès lors, je ferai poursuivre et reculer loin des vaisseaux les Troyens, toujours et sans
 cesse, jusqu'à ce que les Achéens prennent Ilion l'escarpée, par les conseils
 d'Athéna*³⁴⁹.

Le choix de ces deux termes et de la forme grammaticale qu'il leur donne montre, selon Rengakos, combien Callimaque se sert des controverses au sujet du texte homérique pour composer ses propres poèmes et pour donner sa propre réponse à ces questions, en ne mentionnant qu'une seule possibilité³⁵⁰.

Cependant les trois passages de Callimaque laissent quelques lacunes relatives aux problématiques concernant la topographie troyenne. Ils montrent bien que Callimaque connaissait et participait à ces débats, mais il semble privilégier d'autres aspects liés à ces discussions³⁵¹. Ainsi, à l'exception du fragment concernant Ainos, dans lequel l'auteur semble vouloir attribuer le statut de ville homérique à cet endroit, les passages dont nous avons

³⁴⁷ Quant à la forme, voir Livrea 1973, 364 pour les variantes entre les terminaisons en -εν/-ειν et les éventuelles références au texte homérique.

³⁴⁸ *Il.* 22, 410-411.

³⁴⁹ *Il.* 15, 69-71.

³⁵⁰ Rengakos 1993, 94-95.

³⁵¹ Voir notamment le fr. 537 où la question porte sur l'orthographe du mot Τρωάς. Callimaque semble avoir pris part au débat en utilisant l'expression Τρωϊάδας ἵππους.

discuté soulèvent d'autres enjeux, même s'ils sont indirectement liés à la question de la topographie. Pour la mention de la ville d'Ilion par exemple, la question semble avoir plutôt porté sur le genre du terme utilisé— Ἴλιον ou Ἴλιος—, même s'il n'est certainement pas anodin que Callimaque ait précisément pris l'expression ὀφρυόειν Ἴλιον renvoyant à une particularité topographique de la ville de Troie³⁵². De même, le fait de rappeler le paysage troyen par le Simoïs plutôt que par le Scamandre avait un certain sens dans le poème de Callimaque. Ainsi, par rapport à Apollonios, l'intérêt de Callimaque ne semble pas s'être étendu en premier lieu à la topographie, même s'il la connaît certainement tout aussi bien qu'Apollonios. Nous avons suggéré qu'il l'utilise plutôt pour lier les récits mythologiques entre eux, par l'intermédiaire de l'endroit où ils sont supposés se dérouler. Apollonios cherchait peut-être plus à introduire des connaissances géographiques se rapportant à un endroit réel du monde connu. Mais regardons ce que Théocrite fait dans ses poèmes avec le paysage troyen. D'après le raisonnement de Rossi, Théocrite se sert peu du discours philologique et, pour notre discussion, ce constat implique que les témoignages pour les débats sur le paysage troyen seront encore moins abondants dans les poèmes de Théocrite.

³⁵²Voir Baladié 1974, pour le sens géographique de ce terme.

3.3.3 Théocrite

Les passages des poèmes de Théocrite mis en rapport avec le paysage troyen se divisent en deux grandes catégories. La première se compose des textes où Théocrite utilise un certain nombre d'expressions, ou s'inspire du moins d'un vocabulaire homérique, tandis que la seconde contient des passages où le paysage de la Troade lui-même est évoqué. Dans le premier groupe, Théocrite rappelle le texte homérique et le style épique en introduisant certaines expressions, mais en les adaptant à un tout autre contexte, il réussit à faire une distinction entre ses poèmes et les textes homériques. Ce procédé permet de rapprocher Théocrite de Callimaque et d'Apollonios de Rhodes. Pour cet aspect de la poésie de Théocrite, l'article de Perrotta fournit les éléments essentiels, même s'il ne traite pas la notion topographique qui nous intéresse ici³⁵³. Nous allons commencer par aborder la notion de *stomalimnon* (στομόλιμνον) que Théocrite tire probablement d'un passage de *l'Illiade*³⁵⁴. Théocrite ne l'applique pourtant pas au paysage troyen, mais l'utilise pour décrire les environs de Croton; nous verrons en quoi Théocrite innove à travers ce renvoi probablement assez direct au texte homérique.

Dans les poèmes appartenant au second groupe, le paysage troyen apparaît de manière plus directe, même s'il ne constitue pas non plus l'espace du récit principal, puisque le poète y fait allusion par comparaison, ou en créant un contraste par rapport au paysage dans lequel il situe son poème. Il sera donc intéressant de voir à quel moment Théocrite introduit les allusions au paysage homérique, les éléments qu'il choisit pour le faire et la signification qu'ont dans le texte de Théocrite ces références au texte homérique.

3.3.3.1 *L'Idylle 4*

L'Idylle 4 développe un dialogue entre deux bergers, Battos et Corydon, dans les environs de Croton et elle peut être classée dans le premier groupe étant donné qu'elle ne parle ni du paysage de *l'Illiade*, ni des événements de la guerre de Troie. Pour ce premier extrait, le constat est important, puisque dans d'autres poèmes, comme *l'Idylle 13*, consacrée à Héraclès et à Hylas, et *l'Idylle 22*, constituant une sorte d'hymne aux Dioscures, Théocrite semble plus ouvertement prendre position face aux poèmes homériques et au style épique en général³⁵⁵.

³⁵³ Perrotta 1978, 309-324.

³⁵⁴ *Il.* 6, 2-4. Pour ce passage où apparaissent les deux cours d'eau de la Troade, il existe la variante de *στομαλίμνη*. Voir *supra* 3.3.1.2.

³⁵⁵ Pour une discussion détaillée de ces deux poèmes, voir Elliger 1975, 351-359 et van Erp Taalman Kip 1994, 153-169.

Van Erp Taalman Kip, par exemple, montre –en essayant d'appliquer le concept d'intertextualité aux poèmes de Théocrite– comment le poète se positionne par rapport à Homère en adoptant ou en modifiant légèrement une expression ou une image homérique. Le choix du mot *stomalimnon* va dans ce sens et montre que Théocrite, comme Apollonios, prenait le texte homérique comme l'une de ses références et composait ses poèmes en réponse à l'oeuvre d'Homère. Mais en même temps, précisément parce qu'Apollonios de Rhodes se sert de la même expression homérique, Théocrite définit aussi sa poésie par rapport à celle de son contemporain. Plusieurs commentateurs modernes ont mis en évidence cette forme de rivalité entre les poètes hellénistiques non seulement dans le choix des sujets, mais encore dans la manière de se servir du vocabulaire et des scènes homériques³⁵⁶. Ainsi le choix de ce terme *stomalimnon* nous amènera à considérer le texte de Théocrite non seulement par rapport à celui d'Homère, mais encore par rapport à celui d'Apollonios de Rhodes. Nous avons vu précédemment qu'Apollonios l'applique au paysage du lac Triton en Libye. Théocrite l'utilise ici pour un paysage de l'Italie du Sud. Cependant les deux auteurs se distinguent également par le fait qu'ils modifient le terme qu'ils utilisent. Apollonios se sert d'une expression στόμα λίμνης, composée de deux termes, pour désigner l'embouchure du lac. Théocrite en revanche utilise le terme de στομάλιμνον, une forme au neutre, pour désigner l'embouchure d'un fleuve. Pourtant, l'expression d'origine qui a été conservée de manière particulière –sous forme d'une variante dans un vers du texte homérique– nous permet de supposer que les deux poètes, malgré la différence évoquée ci-dessus, se réfèrent au même texte ou simplement au même problème érudit qui s'était développé au sujet de la notion de στομαλίμνη.

Passons maintenant au texte de Théocrite et à la manière dont il utilise la notion de στομαλίμνη. Le terme apparaît dans un échange entre Battos et Corydon. Lors de cet entretien, les deux personnages ont abordé des sujets assez divers. Il était notamment question de l'absence du propriétaire du troupeau que Corydon surveille³⁵⁷, et de ce fait Battos se permet de commenter l'état plutôt lamentable du troupeau; Corydon lui répond qu'il fait pourtant paître les troupeaux à des endroits bien convenables et nous donne une liste d'endroits au cours de laquelle apparaît la notion de *stomalimnon*:

BA

λεπτός μὲν γὰρ ταῦρος ὁ πυρρίχος. αἴθε λάχοιεν
τοὶ τῷ Λαμπριάδα, τοὶ δαμόται ὄκκα θύωντι
τῶ Ἴηρα, τοιόνδε· †κακοχράσμων† γὰρ ὁ δᾶμος.

³⁵⁶ Notamment, Giangrande 1970, 46-77 et Bonanno 1995, 65-85.

³⁵⁷ Celui-ci est parti pour participer aux jeux athlétiques à Olympie et a donc laissé le soin des troupeaux à Corydon.

KO

καὶ μὲν ἔς στομάλιμνον ἐλαύνεται ἕς τε τὰ Φύσκω,
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον, ὅπα καλὰ πάντα φύοντι,
αἰγίπυρος καὶ κνύζα καὶ εὐώδης μελίτεια.

Il n'est pas gras non plus le taureau rouge! Il faudrait que les gars de Lampriadas en aient pareil pour leur part, quand les gens des dèmes sacrifieront à Héra; car leur dème est difficile à vivre(?).

Pourtant, on la mène à l'embouchure du lac, et, dans les pâturages de Physcos, et auprès du Néaiθος, où pousse tout ce qu'il y a de bon, blé de chèvre, conize, et mélisse parfumée³⁵⁸.

Barigazzi constate que la notion de *stomalimnon* en elle-même se réfère simplement à l'embouchure d'un fleuve, ce qu'expliquent également les scholies, même si elles font allusion à l'expression homérique³⁵⁹. Comme l'expression est mentionnée en même temps que le fleuve Néaiθος, cette notion est liée au paysage et, continue Barigazzi, à l'histoire de Croton³⁶⁰. L'histoire de cette dernière comporte plusieurs éléments suggérant le passé prestigieux de la ville. Le Néaiθος est présent dans une des variantes du récit de la mort de Philoctète, lequel serait enseveli sur les rives de ce fleuve. Les scholies rappellent que l'épisode de l'incendie des navires provoquée par les prisonnières troyennes se situerait à cet endroit et expliquerait le nom du fleuve. Ce nom se composerait de νῆα et αἶθομαι, même si dans la scholie il est question d'un autre verbe signifiant brûler (κατακαίω):

Νήαιθος: ποταμὸς Κρότωνος. ὠνόμασται δέ, παρόσον ἐν αὐτῷ νῆας ποτε λέγουσι κατακαῆναι Ἑλληνικάς.

Néaiθος: un fleuve de Croton. Il tient son nom du fait que l'on raconte qu'à cet endroit des navires grecs furent incendiés³⁶¹.

Barigazzi suggère ensuite que la mention du fleuve permettait au public de se rappeler toutes les histoires et légendes liées à la ville de Croton et au paysage alentour. Puis le commentateur moderne compare ce passé légendaire de la ville de Croton à la situation dans laquelle elle se trouvait du temps de Théocrite. Il rappelle que Croton a subi de sérieuses pertes lors de la guerre de Pyrrhus et se trouvait dans une situation désastreuse. Théocrite en

³⁵⁸ Theoc. 4, 20-25 (texte d'après l'édition anglaise de Gow 1958, trad. d'après l'édition française de Legrand 1946).

³⁵⁹ Σ Theoc. 4, 23 a (τὰς εἰς θάλασσαν ἐστομωμένας λίμνας οὕτως φασί. καὶ τὴν ἐν Τροίᾳ δὲ Στομαλίμνην πιθανὸν διὰ τοῦτο ὠνομάσθαι. On appelle ainsi les lacs qui s'avancent dans la mer. Il est vraisemblable que le *Stomalimne* en Troade est aussi nommé par ce terme).

³⁶⁰ Barigazzi 1974, 307.

³⁶¹ Σ Theoc. 4, 24 a. Voir également Σ Theoc. 4, 24b.

était conscient et la comparait notamment à Sybaris, qui fournit la scène d'action pour *l'Idylle* 5 et qui a également été détruite dans le passé.

Pour notre comparaison avec le paysage troyen, nous pourrions peut-être développer le raisonnement de Barigazzi. Théocrite, dans cette nouvelle hypothèse, aurait comparé non seulement le destin de Crotone à celui de l'autre ville de l'Italie du Sud, mais en introduisant la notion de *stomalimnon* et en se référant directement à *l'Illiade*, il compare la ruine de Crotone également à celle de la ville de Troie. Au niveau du poète, cela signifierait que Théocrite se comparerait à Homère. Il chante le passé glorieux mais perdu de Crotone, comme Homère a chanté le destin de Troie. Théocrite se distingue toutefois profondément du poète épique par le fait qu'il ne compose précisément pas d'épopée, mais une idylle. Mais cette nouvelle forme de poésie créée par Théocrite n'est en rien inférieure à l'épopée puisque le poète s'y réfère constamment. En effet, dans le passage de *l'Idylle* 4 –un dialogue assez anodine– Théocrite fait parler un berger des pâturages de ses troupeaux. Pour un lecteur averti toutefois, cet endroit rappelle tout le passé prestigieux de la ville, comme le fait *l'Illiade* pour celui de la ville de Troie. Ainsi, comme Van Erp Taalman Kip l'a montré pour *l'Idylle* 13, *l'Idylle* 4 établit un lien étroit entre la poésie de Théocrite et celle d'Homère. Ce lien serait alors justifié par le choix que l'auteur fait dans son poème pour l'une des expressions. Mais avant de juger de cette hypothèse, passons d'abord aux passages de Théocrite où le paysage troyen lui-même apparaît.

3.3.3.2 *L'Idylle* 16

Dans ce poème, Théocrite parle en son propre nom de la condition même du poète qui cherche à obtenir la protection d'Hiéron, souverain de Syracuse. Il vient à parler des héros de la guerre de Troie en comparant leurs exploits avec les actes de son futur bienfaiteur. Pour évoquer les faits héroïques, Théocrite mentionne notamment le paysage de la Troade:

ἔσσειται οὗτος ἀνὴρ ὃς ἐμοῦ κεχρήσεται ἄοιδου,
 ῥέξας ἢ Ἀχιλεὺς ὅσσον μέγας ἢ βαρὺς Αἴας
 ἐν πεδίῳ Σιμόεντος ὅθι Φρυγὸς ἠρίον Ἴλου.

*Il existera, cet homme qui aura besoin de moi pour le chanter, après autant d'exploits qu'en accomplirent le grand Achille ou le puissant Ajax dans la plaine du Simois, où est le monument du Phrygien Ilos*³⁶².

Les deux notions topographiques se référant au paysage troyen, le Simois et le tombeau d'Ilos, apparaissent ainsi dans un contexte assez particulier. En associant le personnage

³⁶² Theoc. 16, 73-75.

historique d'Hiéron à des personnages mythologiques comme Achille et Ajax, Théocrite se compare lui-même en tant que poète chantant les hauts faits d'Hiéron à Homère qui célébrait la gloire des héros de la guerre de Troie³⁶³. La référence à *Illiade* est certainement rendue visible par le choix de ces deux notions.

Pour le Simoïs d'abord, Théocrite a, comme Callimaque, préféré ce fleuve au Scamandre, pourtant bien plus important. Nous avons précédemment considéré les hypothèses relatives au choix de Callimaque et nous parlerons ici du poème de Théocrite. Cependant les deux poètes en choisissant le même fleuve, comme précédemment Apollonios et Théocrite avaient choisi la même notion de *στομαλίμνη*, montrent l'un et l'autre une certaine distance ou liberté face au texte homérique. Mais comme chacun des deux poètes se sert de cette expression dans un contexte bien particulier, ils s'opposent également, et nous allons voir en quoi Théocrite se distingue de Callimaque en utilisant la même notion topographique. Théocrite l'associe notamment au tombeau d'Ilos, une autre notion topographique qui n'est pas très fréquente dans le texte homérique. De plus, comme le remarque Gow, l'endroit n'est jamais mentionné en rapport avec les exploits d'Achille ou d'Ajax³⁶⁴. Donc en associant le Simoïs, le tombeau d'Ilos et les deux héros Achille et Ajax, Théocrite innove et peut se distinguer de la tradition homérique.

En ce qui concerne les raisons qui auraient pu pousser Théocrite à choisir ces notions topographiques, nous pouvons seulement émettre des hypothèses. Certaines semblent toutefois assez plausibles et expliquent la mention du Simoïs, alors que dans le texte homérique Théocrite aurait pu trouver de nombreuses autres expressions pour évoquer le paysage troyen.

Une première tentative consisterait à nous demander s'il y aurait un passage précis du texte homérique auquel Théocrite fait allusion en mentionnant le Simoïs et qui permettrait de donner du relief au choix de Théocrite. Celui-ci est par exemple mentionné dans le chant 4, lorsqu'il est question de la naissance du héros Simoïsios:

ἔνθ' ἔβαλ' Ἀνθεμίωνος υἷον Τελαμώνιος Αἴας,
 ἠΐθεον θαλερὸν Σιμοείσιον, ὃν ποτε μήτηρ
 Ἰδηθεν κατιοῦσα παρ' ὄχθησιν Σιμόεντος
 γείνατ', ἐπεὶ ῥα τοκεῦσιν ἄμ' ἔσπετο μῆλα ιδέσθαι.

³⁶³ Il ne faut pas oublier que Théocrite peut également prendre position par rapport à d'autres poètes et non pas seulement par rapport à Homère. La référence ici à Hiéron rappelle également le lien unissant Hiéron 1^{er} de Syracuse à Pindare.

³⁶⁴ Gow 1950, 320.

*Là, Ajax fils de Télamon frappa le fils d'Anthémion, le jeune et florissant Simoïsios, que sa mère, descendant de l'Ida, enfanta sur les bords du Simoïs, alors qu'elle avait suivi ses parents pour voir leurs troupeaux*³⁶⁵.

Nous avons déjà évoqué ce passage en rapport avec l'hymne 5 de Callimaque³⁶⁶. Dans le contexte des poèmes de Théocrite, la référence à ce passage précis de l'*Iliade* peut être comprise différemment. Griffin montre que ces vers de l'*Iliade* comportent certains éléments réapparaissant par la suite dans la poésie bucolique. Il donne comme exemple le fait qu'un personnage féminin, –ici la mère de Simoïsios, mais dans les autres cas une Nympe–, donne naissance à un personnage présent dans l'*Iliade*, la plupart du temps à de jeunes héros troyens qui périront au combat³⁶⁷. Ces femmes ont eu des relations amoureuses avec des bergers et accouchent dans un espace ouvert, notamment sur les bords d'un fleuve, par opposition à la plupart des héroïnes du *Catalogue des Femmes* par exemple. Celles-ci ne donnent naissance à leurs enfants que dans leurs demeures (ἐνὶ μεγάροις)³⁶⁸. Griffin exploite ces éléments pour montrer notamment le lien entre l'*Iliade* et des récits traditionnels de l'Asie Mineure. Nous n'allons pas approfondir cette approche, mais simplement reprendre l'affirmation selon laquelle le passage racontant la naissance de Simoïsios au bord du fleuve Simoïs a pu être perçu comme représentatif des premiers éléments qui constitueront par la suite les traits caractéristiques de la poésie bucolique. Si cette affirmation est correcte, elle laisse supposer que Théocrite aurait mentionné le Simoïs au lieu du Scamandre, précisément à cause de l'élément bucolique que le passage de l'*Iliade* en question comportait.

Une autre hypothèse consisterait à trouver des raisons justifiant l'absence du Scamandre. Le Scamandre, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2, est associé davantage que le Simoïs à l'aspect guerrier du récit de l'*Iliade*. Même si le Scamandre, avec ses rives abondantes en végétation, peut également suggérer le contexte bucolique, le fleuve, par opposition au Simoïs, prend lui-même part au combat en s'opposant à Achille. De plus, dans la scène du chant 21 évoquée par la mention du Scamandre, le lieu bucolique, suggéré par les bords du fleuve, devient scène d'action des atrocités d'Achille. L'image que suggère ce massacre est certainement incompatible avec le contexte de la poésie de Théocrite. Ces scènes guerrières étroitement liées dans l'*Iliade* au fleuve Scamandre ont probablement poussé le poète à choisir le Simoïs qui n'est jamais aussi directement lié à la guerre.

³⁶⁵ *Il.* 4, 473-476.

³⁶⁶ Voir *supra* 3.3.2.1, 239.

³⁶⁷ Griffin 1992, 195-197.

³⁶⁸ Griffin 1992, 201.

Si nous abordons à présent la deuxième notion topographique mentionnée par Théocrite –le tombeau d'Ilos–, nous pourrions évoquer une raison semblable à celles mises en évidence à propos du Simois pour expliquer le choix de cet élément. Dans le texte homérique, le tombeau d'Ilos fait référence à un récit antérieur à celui de la guerre de Troie³⁶⁹. Le héros Ilos fait partie des souverains ayant régné avant Priam. En mentionnant l'endroit, Homère célébrait ce héros en même temps que les participants à la guerre de Troie et à l'expédition d'Agamemnon. Théocrite quant à lui suit exactement le même procédé. Il mentionne, tout en célébrant un personnage contemporain, Hiéron de Syracuse, également les héros du passé que sont Achille et Ajax. En mentionnant le tombeau d'Ilos Théocrite ajoute même une étape supplémentaire à ce schéma. Par opposition à Homère, qui pouvait célébrer deux niveaux du récit simultanément, Théocrite fait mieux et combine trois niveaux: le récit d'Ilos, celui de la guerre de Troie et finalement celui des exploits d'Hiéron. Ce renchérissement de la part du poète hellénistique pourrait également être interprété comme une concurrence au poète Homère. Le nouveau genre que Théocrite veut instaurer peut rivaliser avec le prestigieux genre épique, et même le dépasser dans ces procédés. Théocrite semble par conséquent se comparer à Homère également dans les images et le vocabulaire qu'il choisit. Nous avons vu précédemment qu'il le faisait explicitement dans le récit principal de son poème décrivant sa propre activité poétique. Il se propose de chanter Hiéron de la même manière qu'Homère l'avait fait pour les héros de la guerre de Troie. Mais il la démontre également par le choix des images et des allusions, ce qui lui permet même de suggérer qu'il pourrait dépasser Homère.

Il s'agirait alors, si nous réunissons les conclusions des deux discussions précédentes, d'une prise de position de Théocrite dans son poème par rapport au texte homérique. Quant à la question du paysage, la mention des éléments topographiques permet à Théocrite de se référer à des passages précis dans le texte homérique où ces notions topographiques apparaissent et de prendre ensuite position. Il ne semble pas que Théocrite se soit intéressé au paysage de la Troade historique. Nous avons déjà constaté que Callimaque se servait probablement de l'espace homérique pour se référer ou pour suggérer à son public un récit particulier du cycle troyen ou un passage particulier du texte homérique. La référence d'un récit mythologique par rapport à un autre constituait son principal intérêt, et en mentionnant un paysage, il associe deux ou plusieurs épisodes, par le fait qu'ils se développent dans le même espace.

Avec Théocrite, nous nous trouvons dans une situation semblable. S'il utilise l'espace troyen, le poète ne se réfère certainement pas au paysage historique de la Troade de son

³⁶⁹ *Il.* 10, 415; 11, 166; 11, 371-372; 24, 349. Voir également *supra* 2.4.3, 95.

époque. Il semble plutôt s'intéresser à certains des passages homériques comportant ces notions topographiques. Il se positionne par rapport à ces extraits, mais dans une perspective poétique, et modifie les images et procédés d'un autre poète pour les dépasser ou simplement pour les utiliser dans ses propres créations. Il s'agit donc également, comme c'est le cas pour Callimaque, d'un travail consacré principalement aux récits mythologiques et à leur espace. Les liens entre les récits sont suggérés par la mention d'endroits évoquant une scène d'action et des décors semblables. Théocrite souligne cependant davantage que Callimaque le rapport à Homère et à son oeuvre poétique. Dans le dernier des passages de Théocrite que nous discuterons ci-dessous, le lien avec les textes homériques est encore plus apparent.

3.3.3.3 L'Idylle 22

A la fin de l'Idylle 22, Théocrite semble se référer à l'*Illiade* même et au poète Homère, même si la référence s'insère mal dans le contexte de l'Idylle³⁷⁰. Il s'agit d'un éloge pour les Dioscures, lesquels ne sont mentionnés dans l'*Illiade* que lorsque Hélène constate leur absence au combat³⁷¹. Cependant à l'instar des passages discutés précédemment, Théocrite rivalise avec Homère. Il souligne même le lien qu'il y a entre lui-même chantant les Dioscures et Homère qui célébrait d'autres membres de la famille de Tyndare, notamment Hélène ainsi que, lié à elle, Ménélas et les autres héros achéens. Il le fait pourtant en choisissant la forme d'un hymne homérique prolongeant ainsi sa comparaison avec les textes homériques:

χαίρετε, Λήδας τέκνα, καὶ ἡμετέροις κλέος ὕμνοις
 ἐσθλὸν αἰὲ πέμποιτε. φίλοι δέ τε πάντες ἀοιδοί
 Τυνδαρίδαις Ἑλένη τε καὶ ἄλλοις ἠρώεσσιν
 Ἴλιον οἱ διέπερσαν ἀρήγοντες Μενελάω.
 ὑμῖν κῦδος, ἄνακτες, ἐμήσατο Χίος ἀοιδός,
 ὑμνήσας Πριάμοιο πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν
 Ἰλιάδας τε μάχας Ἀχιλῆά τε πύργον ἀυτῆς.

*Salut, fils de Léda, puissiez-vous envoyer à nos hymnes toujours un beau renom. Tous les chantres sont, eux, amis des Tyndarides, d'Hélène, et des autres héros qui détruisirent Iliion en portant secours à Ménélas. A vous, princes, le chancre de Chios assura de la gloire, quand il célébra la ville de Priam et les nefes achéennes et les combats d'Iliion et Achille, bastion de la bataille*³⁷².

Les allusions au paysage troyen présentes dans le passage se réfèrent bien plus à l'espace littéraire de l'*Illiade* qu'au paysage réel de la Troade. Les deux éléments mentionnés

³⁷⁰ Gow 1950, 406.

³⁷¹ *Il.* 3, 236-242.

³⁷² Theoc. 22, 215-220.

par Théocrite sont la ville de Troie (Πριάμοιο πόλιν) et les vaisseaux achéens (νήας Ἀχαιῶν). Nous avons vu dans le chapitre 2 que ces deux notions topographiques sont celles que le texte homérique mentionne le plus souvent et qui représentent les extrémités entre lesquelles les combats ont lieu. Ces éléments sont donc des repères fondamentaux pour le texte homérique et si Théocrite les mentionne dans ce passage, il le fait parce qu'il veut se référer à l'*Illiade* par l'intermédiaire des éléments les plus représentatifs. Pour le contenu, il évoque les combats et le nom d'Achille. Les deux correspondent aux éléments les plus marquants du récit de l'*Illiade*. Il s'agit d'une part du récit des combats entre Achéens et Troyens, mais d'autre part de la colère d'Achille et de son absence des combats. L'importance et la valeur du héros³⁷³ sont montrées dans une perspective négative, c'est-à-dire par les conséquences désastreuses qu'entraîne son absence aux combats.

Pour le paysage également, les deux éléments les plus importants sont donc mentionnés: la ville de Troie et le camp des Achéens par l'intermédiaire des vaisseaux. Ces deux éléments reviennent d'ailleurs dans d'autres poèmes de Théocrite, quand celui-ci se réfère brièvement au récit de la guerre de Troie. Dans l'*Idylle* 15 notamment, Théocrite met dans la bouche d'un de ses personnages un proverbe où apparaît la ville de Troie³⁷⁴. De même dans l'*Idylle* 17, il est fait allusion au palais de Priam, dans un contexte similaire à celui que nous venons de discuter en rapport avec l'*Idylle* 16³⁷⁵. En mentionnant le palais de Priam, Théocrite fait référence à l'un des éléments les plus prestigieux de l'intérieur de la ville de Troie. Il avait déjà commencé par affirmer qu'il allait chanter Zeus, parce qu'il est le meilleur des dieux. De même, il s'adresse à Ptolémée qu'il considère comme le meilleur des souverains mortels. Il est donc possible qu'au niveau de la description de l'espace, Théocrite choisisse le palais de Priam, c'est-à-dire l'élément le plus prestigieux à l'intérieur de Troie, qui est elle-même le repère topographique le plus renommé de la Troade³⁷⁶.

Dans ces passages également, Théocrite se réfère aux poèmes homériques et à la renommée que ces ouvrages ont apportée aux personnages et aux lieux mentionnés. Il considère en premier lieu le texte et les éléments y figurant pour se référer ensuite aux anciens récits fournissant le sujet de ces textes. Quant aux lieux où ces récits pouvaient s'être déroulés, Théocrite ne s'y intéresse qu'en dernier, s'opposant ainsi à Apollonios qui cherchait à placer

³⁷³ Dans le poème homérique Achille est nommé le rempart des Achéens (ἔρκος Ἀχαιοῖσιν; par ex. *Il.* 1, 284) et ici Théocrite parle de bastion (Ἀχιλλῆά τε πύργον ἀντής).

³⁷⁴ Theoc. 15, 61-62.

³⁷⁵ Theoc. 17, 116-120.

³⁷⁶ Nous avons déjà parlé de la différence entre la ville de Troie et la Troade et de la manière dont l'un de ces éléments (la ville nommée Troie ou Ilion) pouvait dans quelques cas être pris pour l'ensemble de la région. Voir *supra* 2.1.1.

ses récits dans un paysage rendu accessible par la géographie hellénistique. Si Théocrite mentionne des notions topographiques, ce sont les éléments de l'espace littéraire qui lui permettent de faire une comparaison entre ses propres poèmes et ceux attribués à Homère. L'attitude de Théocrite face au paysage a déjà été soulignée par Elliger pour l'ensemble des poèmes³⁷⁷. Il montre notamment que, même si Théocrite localise la plupart de ses poèmes en Sicile, en Italie du Sud ou à Cos, il le fait au travers de la mention de noms propres s'y référant. Il ne s'intéresse pas à une description précise de ces paysages, même si une telle connaissance est envisageable, du moins pour le paysage de Cos. Théocrite cherche plutôt à suggérer par les éléments topographiques un certain type de paysage dans lequel il peut introduire des éléments d'un relief de l'Asie Mineure, alors qu'il décrit un endroit situé en Sicile par exemple.

La manière dont Théocrite traite l'espace homérique semble ainsi cohérent avec l'emploi du paysage dans les autres textes de ce poète. S'il fait allusion à l'espace troyen, il le fait à cause des références aux textes homériques, pour reprendre les images qu'ils suggèrent. Sa manière de travailler se situe donc à l'opposé de celle d'Apollonios qui cherchait à introduire les recherches géographiques de son temps dans l'espace mythologique. Callimaque pour sa part en restait plutôt au niveau mythologique et utilisait, comme Théocrite, le paysage troyen à cause des récits et images qu'il suggère, sans chercher à le localiser si ce n'est dans l'espace littéraire. Il cherche par exemple à placer deux récits de deux traditions différentes dans un même endroit, même s'il reste sans correspondant dans le paysage réel. Quant à Théocrite, il est le poète qui se sert le plus exclusivement du discours poétique comme l'a défini Rossi. Ce constat signifie, pour notre recherche, qu'il se réfère le plus ouvertement aux poèmes homériques en tant que créations littéraires et se positionne par rapport à ces ouvrages, en utilisant les éléments topographiques qui y sont mentionnés. Il les associe différemment, les utilise dans des contextes particuliers pour distinguer ses propres poèmes de celui d'Homère. Un lien à un quelconque paysage réel est quasiment inexistant chez Théocrite.

Après avoir discuté les trois poètes hellénistiques réunis par Rossi et formant de ce fait un groupe assez homogène, nous passons maintenant à deux poètes hellénistiques laissés en marge par Rossi, Nicandre et Lycophron. L'un, Lycophron, se distingue des précédents par la position particulière qu'il prend face aux textes homériques. De plus, l'extrême obscurité qui entoure son ouvrage en fait un texte difficile à comprendre et à comparer aux autres poèmes hellénistiques. Lycophron est pourtant l'auteur qui nous fournira le plus grand nombre de renseignements sur l'utilisation du paysage troyen dans la poésie de l'époque hellénistique,

³⁷⁷ Elliger 1975, 324-325.

puisque son poème, l'*Alexandra*, porte précisément sur le cycle troyen et les récits de la guerre de Troie.

L'autre, Nicandre, nous permettra d'aborder deux aspects particuliers de la poésie hellénistique. Etant originaire de Colophon, Nicandre est un poète qui nous donne accès à une poésie qui a peut-être été élaborée dans la bibliothèque de Pergame³⁷⁸. Il nous donne ainsi l'occasion de sortir de la sphère d'influence d'Alexandrie. En outre le passage nous permettra de discuter une version très différente d'un récit connu et d'entrevoir, à travers ce fragment, toute la diversité des ouvrages de l'époque hellénistique, ce qui nous échappe pour l'essentiel dans les poèmes qui nous sont parvenus.

³⁷⁸ Montanari 1993, 652.

3.3.4 Lycophron

En abordant cet auteur, nous rencontrons un premier problème dû aux hésitations que suscite la datation de l'auteur et de son ouvrage. La difficulté est en grande partie liée au contenu de l'*Alexandra*. Deux passages du poème semblent annoncer le pouvoir de l'Empire romain³⁷⁹ et cette prédiction, considérée comme telle, n'est pas compatible avec l'image d'un auteur rédigeant le poème à la cour de Ptolémée Philadelphie. En effet Lycophron semble avoir été un auteur de tragédie travaillant à Alexandrie à partir de 283 av. J.-C.³⁸⁰. Ce personnage aurait également écrit un traité sur la comédie et l'*Alexandra* lui est attribuée. Le *terminus post quem* pour la composition de l'ouvrage est fixé à 309 av. J.-C., d'après un indice interne au texte³⁸¹. Par rapport à ces dates, l'éventuelle mention de l'Empire romain et de l'importance qu'il exercera sur tout le monde habité semble précoce. Face à ce problème, trois perspectives sont envisageables. La première hypothèse considère les passages en question comme des interpolations ou des remaniements du texte ultérieurs à la composition originale³⁸². Une deuxième solution, liée à la première, supposerait un second Lycophron qui aurait soit écrit l'ouvrage en entier soit introduit des passages dans un travail antérieur³⁸³. La troisième variante consisterait à laisser l'*Alexandra* à Lycophron et à expliquer les liens pouvant exister à l'époque des premiers Ptolémées entre Rome et Alexandrie indépendamment de la formation ultérieure de l'Empire romaine³⁸⁴. Mais le lien entre une

³⁷⁹ Lyc. 1226- 1280 et 1435-1450.

³⁸⁰ Hurst 1991, 17-27. Lycophron serait né aux environs de 330 av. J.-C.

³⁸¹ Les vers 801-803 se référeraient à un événement de 309 av. J.-C. Il s'agit de la mort d'Héraclès fils d'Alexandre le Grand et de Barsine. Voir notamment Hurst 1991, 19.

³⁸² Cette solution est soutenue par S. West dans un article dans lequel elle montre les incohérences existant dans l'*Alexandra* non seulement en rapport aux passages mentionnant l'Empire romain mais aussi en rapport à d'autres passages. Voir West S. 1984, 127-151.

³⁸³ Josifovic 1968, 910-914.

³⁸⁴ Cette dernière solution, soutenue récemment par Hurst 1976, 231-235 et Amiotti 1984, 113-121 peut également se subdiviser en plusieurs hypothèses. Une première consisterait à dire que les prédictions énoncées dans le texte se rapportent à des événements moins importants que l'établissement de l'Empire romain, comme par exemple les premiers liens entre les Ptolémées et les autorités romaines lors d'une ambassade de 273 av. J.-C. Cf. Lévêque 1955, 39, Hurst 1976, 234. Amiotti (1984, 115) mentionne même la date de 334 av. J.-C. pour les premiers rapports entre Romains et Alexandre de Molossie (parent d'Alexandre le Grand). Dans une deuxième solution, le lieu de travail de Lycophron serait déplacé d'Alexandrie en Italie du Sud. Dans cette région, les Romains exerçaient certainement déjà au 3^{ème} siècle av. J.-C. et en tout cas après la première guerre punique l'influence annoncée dans le poème, comme le soutient Erskine 2001, 153-156, même si l'on doit admettre qu'il s'agirait d'une perception locale de ce pouvoir romain et non pas encore de sa réalité. Dans une dernière variante (Schur 1921, 137-143, Vanotti 1995, 41-51 et Ampolo 1992, 321-342) les commentateurs insistent sur le fait que les Grecs connaissaient la légende d'Enée, même sans dimension politique. Voir également Hurst 1991, 9-48 et Schade 1999, 7-9 qui les deux donnent des résumés très clairs de la question et des positions défendues précédemment. Pour d'autres points de vue sur la question, voir Lévêque 1955, 36-40.

approche purement érudite et une perspective colorée d'intérêt politique est très étroite³⁸⁵. Gruen montre notamment les conséquences qu'une telle hésitation peut avoir sur l'interprétation des récits du cycle troyen³⁸⁶. La question de la datation de Lycophron est par conséquent d'une importance considérable dans la question des rapports entre le pouvoir romain grandissant et le monde grec réagissant face à ce nouveau voisin. Mais nous laisserons cette question ouverte comme nous l'avons également fait dans la section sur Hégésianax, tout en restant conscients que les deux auteurs – Hégésianax et Lycophron – peuvent témoigner de certains liens entre l'influence grandissante de Rome et la perspective grecque sur ce phénomène. Les deux auteurs annoncent de ce fait la problématique que nous traiterons au chapitre suivant, ce qui implique pourtant que pour Lycophron nous pencherions plutôt en faveur d'une datation haute.

Outre les problèmes de datation, le travail de Lycophron se démarque considérablement de celui des trois poètes traités ci-dessus. Même si au niveau des méthodes de travail un certain parallélisme peut être envisagé entre Lycophron et les autres poètes hellénistiques, une grande différence se voit au niveau du contenu. Lycophron est en effet à notre connaissance le seul des poètes hellénistiques à s'être occupé ouvertement du cycle troyen. Comme nous l'avons vu, les trois poètes traités ci-dessus travaillaient plutôt en réaction à la tradition homérique ou au cycle troyen. Sa démarche particulière s'explique peut-être également par cette ouverture vers le peuple romain que les commentateurs ont vue dans le poème de Lycophron. Mais outre ce constat, la problématique du rapport entre Romains et Grecs et de leurs versions respectives est moins centrale lorsqu'il est question du paysage troyen, même si nous serons amenés à discuter quelques extraits des passages interprétés comme annonçant la puissance et la gloire de l'Empire romain³⁸⁷. Nous ne reviendrons donc pas sur cette problématique, même si elle reste importante pour l'interprétation de l'ensemble du poème de Lycophron.

Pour aborder les passages du texte de Lycophron pertinents pour le paysage troyen, nous allons tout d'abord établir une distinction nette entre le récit du serviteur de Priam et le discours de Cassandre. L'espace troyen semble être évoqué de manière différente dans ces deux parties du poème.

³⁸⁵ Gruen, 1993, 18-19.

³⁸⁶ Gruen 1993, 40-44. Nous avons déjà abordé ce problème avec Hégésianax (3.1.4) et Démétrios de Scepsis (3.2.1).

³⁸⁷ Lyc. 1226-1280 et 1435-1450. Nous reviendrons sur un extrait du premier passage, Lyc.1253-1258. Voir *infra* 268-269.

3.3.4.1 Le discours du serviteur

Au début du poème, le serviteur donne une brève description de l'endroit où il se trouve. Il définit également le moment pendant lequel la prophétie de Cassandre se joue. Nous apprenons que la scène se déroule le matin du jour où Paris quitte le rivage troyen:

ἤως μὲν αἰπὺν ἄρτι Φηγίου πάγον
 κραιπνοῖς ὑπερποτᾶτο Πηγᾶσου πτεροῖς,
 Τιθωνὸν ἐν κοίτησι τῆς Κέρνης πέλας
 λιποῦσα, τὸν σὸν ἀμφιμήτριον κάσιν.
 οἱ δ' οὐσα γρόνης εὐγάληνα χερμάδος
 ναῦται λιάζον κάπὸ γῆς ἐσχάζοσαν
 ὕσπληγγας. αἱ δὲ παρθενοκτόνον Θέτιν
 ἰουλόπεζοι θεῖνον εὐῶπες σπάθαις
 πελαργοχρῶτες, αἱ Φαλακραῖαι κόραι,
 ὑπὲρ Καλυδνῶν λευκὰ φαίνουσαι πτίλα,
 ἄφλαστα καὶ φώσσωνας ὠργυιωμένους
 ἀπαρκτίαις πρηστήρος αἴθωνος πνοαῖς.
 ἦ δ' ἔνθεον σχάσσασα βακχεῖον στόμα
 Ἔτης ἀπ' ἄκρων βουπλανοκτίστων λόφων
 τοιῶνδ' ἀπ' ἀρχῆς ἦρχ' Ἀλεξάνδρα λόγων·

L'aurore survolait à l'instant les flancs escarpés du Phégios sur les ailes rapides de Pégase, laissant Tithone dans la couche près de Cernès, ton frère mais d'une autre mère toutefois. Les marins retirèrent les cordes lentement de la roche creuse et larguèrent les amarres. Les beaux navires aux milles pieds, ces filles de Phalacra, couleur de cigognes, fendaient avec leurs rames Thétis qui tue des jeunes filles, montrant au-delà de Calydna leurs ailes blanches, les figures de proue, les voiles étendues, gonflées par les rafales venues du nord d'une tempête orageuse. Alexandra ouvrant sa bouche inspirée et bachique, depuis le sommet de la colline d'Atè que fonda jadis une vache errante, commença le début de son discours en ces termes³⁸⁸.

Plusieurs éléments de l'espace troyen sont présents et nous pouvons commencer par distinguer d'une part la description du rivage depuis lequel Pâris s'élance, d'autre part la mention de Troie où Cassandre est obligée de rester. Le rivage est évoqué par les navires qui le quittent et par le rocher creux autour duquel ont été fixés les amarrages largués ensuite pour le départ. Ils annoncent en quelque sorte les autres navires, ceux des Achéens, qui y seront placés pendant les années de la guerre. A l'inverse, du côté de Cassandre, la ville de Troie est désignée par la colline d'Atè. Nous retrouvons l'idée d'un lieu surélevé comme nous l'avons déjà vu dans l'*Iliade*³⁸⁹. De plus, le rappel d'un récit antérieur, celui de la chute d'Atè, indique

³⁸⁸ Lyc. 16-30. Voir également Paduano 1991, 59-61.

³⁸⁹ Voir *supra* 2.1.1, 12.

qu'il s'agit d'un lieu qui a été occupé pendant longtemps et chargé d'un passé mythologique. Nous retrouvons ainsi la dimension indigène – le fait d'être installé depuis longtemps à un même endroit et même après le départ des envahisseurs. Cette idée est renforcée, si nous ajoutons à cette description de la scène du départ la fin du poème où le serviteur reprend la parole et nous indique que Cassandre est rentrée dans sa chambre après la prophétie. Le mot qu'il utilise pour désigner l'endroit est celui de *prison* (είρκτή):

τόσσ' ἠγόρευε, καὶ παλίσσυτος ποσὶν
 ἔβαινεν εἴρκτῆς ἐντὸς (...)
*Ayant parlé ainsi, elle retourna dans sa prison (...)*³⁹⁰.

Le discours du serviteur reprend ainsi, autant au début du poème qu'à la fin, une image que nous avons cherchée à mettre en évidence dans le chapitre 2: elle oppose les Achéens envahisseurs qui débarquant sur des navires en Troade et sont destinés à repartir avec les mêmes navires, sans laisser de traces dans le paysage, aux Troyens qui restent sur place. Les générations futures verront leurs vestiges prestigieuses même après la ruine de leur ville. L'image est certainement inspirée de *Illiade*, même si la mention d'autres éléments, comme notamment la colline d'Atè³⁹¹, montre le rapport à d'autres récits. Nous pouvons nommer précisément celui de la chute de la déesse Atè, donnant une mauvaise réputation à l'endroit et forçant Dardanos à construire Dardania plus à l'intérieur des terres; celui au sujet d'Ilos construisant, selon l'ordre d'un oracle et malgré la malédiction de l'endroit, une ville sur la colline d'Atè. Ilos devait, dans ce récit, fonder une ville à l'endroit où une vache errante s'arrêterait. Chez Lycophron, les informations supplémentaires concernant l'espace décrit dans *Illiade* proviennent d'autres sources, puisque, comme nous l'avons déjà dit précédemment, le lien n'est établi que par les scholies au texte de *Illiade*. Le poème homérique ne l'indique pas³⁹². Le paysage réel ne semble pourtant pas avoir été pris en compte dans ce passage, ce que nous avons vu également chez Callimaque et Théocrite précédemment. Nous allons compléter notre démarche en y ajoutant les scènes décrivant le paysage tirées du discours de Cassandre pour voir si nous pourrions aboutir dans cette partie à des conclusions semblables.

3.3.4.2 Le discours de Cassandre

Lors de la prophétie de Cassandre, le paysage troyen est également évoqué, même si beaucoup parmi les épisodes racontés ne proviennent pas de *Illiade*. Ces derniers ne se

³⁹⁰ Lyc. 1461-1462.

³⁹¹ Evoquée au travers de l'anecdote de la vache errante.

³⁹² ΣΤb II. 19, 131. Voir la discussion *supra* 3.1.1.2.

développent que dans la partie comprise entre le vers 242 et 365. Avant cette partie sont racontés les événements antérieurs au récit de l'*Illiade*, et une importance particulière est accordée aux anecdotes liées à Héraclès en Troade, et de ce fait également à la première destruction de Troie. Après le vers 365, une partie considérable du poème est consacrée au récit des retours désastreux des héros achéens; nous verrons que, dans cette partie, le paysage troyen perd de l'importance au détriment des paysages de l'Italie. Cependant des allusions continuent d'être faites tout au long du poème. Elles figurent également dans la dernière partie (1283-1450) où Cassandre met la guerre de Troie en rapport avec l'évolution historique en définissant la guerre de Troie comme cause des conflits entre Asie et Europe. Comme cette dernière partie ne fait plus partie des récits héroïques du cycle troyen, il faudra peut-être nous attendre à y rencontrer les allusions les plus claires au paysage réel.

Pour commencer, revenons à l'espace homérique et voyons comment chaque élément topographique de l'*Illiade* est décrit dans le discours de Cassandre. La ville de Troie sera, comme dans le chapitre 2, la première notion traitée. Comme nous venons de le constater, il est déjà fait allusion à la ville de Troie dans l'introduction du serviteur. Dans le discours de Cassandre, la ville est également mentionnée à plusieurs reprises et de manières très différentes. Souvent la prophétesse l'apostrophe, comme le montre un passage marquant le début de son discours:

Αἰαί, τάλαινα θηλαμὼν κεκαυμένη
καὶ πρόσθε μὲν πεύκησιν οὐλαμηφόροις
τριεσπέρου λέοντος, ὄν ποτε γνάθοις
Τρίτωνος ἠμάλαψε κάρχαρος κύων.

*Oh pauvre nourrice, brûlée déjà précédemment par les torches guerrières du lion engendré en trois nuits que le chien de Triton a jadis avalé de ses mâchoires aux dents pointues*³⁹³.

Par la suite, la ville est également désignée comme un lieu surélevé et nous retrouvons ainsi l'image utilisée par le serviteur:

ἡ δ' ἀντὶ τούτων τάρροθον βοηλάτην
τὸν ἐξάπρυμνον στέρφος ἐγγλαινούμενον
στείλασα λίστροις αἰπὸν ἤρειψεν πάγον,
τὸν ἡ παλίμφρων Γοργᾶς ἐν κλήροις θεῶν
καθιερώσει, πημάτων ἀρχηγέτις.

³⁹³ Lyc. 31-34.

*Mais elle en contepartie détruisit la colline escarpée, ayant envoyé son défenseur, le voleur de boeufs, avec six vaisseaux, lui revêtu d'une peau de lion, lui que la déesse Gorgas en changeant d'avis établira dans la gloire des dieux, elle qui était l'auteur de ses souffrances*³⁹⁴.

De plus Cassandre mentionne souvent des tours représentant toute la ville de Troie³⁹⁵. Dans l'un des passages, elle rappelle que les protagonistes peuvent voir la plaine de Troie depuis ces tours:

καὶ δὴ καταίθει γαῖαν ὄρχηστής Ἄρης,
στρόμβῳ τὸν αἵματηρὸν ἐξάρχων νόμον.
ἅπασα δὲ χθὼν προύμμάτων δηομένη
κεῖται, πέφρικαν δ' ὅστε λήϊου γύαι
λόγχαις ἀποστίλβοντες. οἰμωγὴ δέ μοι
ἐν ὡσὶ πύργων ἐξ ἄκρων ἰνδάλλεται,
πρὸς αἰθέρος κυροῦσα νηέμους ἔδρας,
γῶφ γυναικῶν καὶ καταρραγαῖς πέπλων,
ἄλλην ἐπ' ἄλλη συμφορὰν δεδεγμένων.

*Et déjà Arès le danseur brûle la terre, commençant avec une coquille le chant sanglant, et toute la terre s'étend devant mes yeux, ravagée, et la plaine brillante de lances est hérissée comme les champs de blé. Il me semble que j'entends une lamentation s'élever depuis les sommets des tours à l'encontre des sièges calmes de l'éther, remplie de plaintes de femmes et déchirement de peplos, lorsqu'elles accueilleront un malheur après l'autre*³⁹⁶.

Il s'agit probablement d'un rappel de la teichoscopie, l'épisode du chant 3 de l'*Illiade* où les Troyens regardent tout le champ de bataille depuis la muraille³⁹⁷.

Dans le même ordre d'idée, le mur troyen est également un élément récurrent dans le texte de Lycophron, et sa construction divine est mentionnée³⁹⁸, de même que l'une des portes découpées dans le mur. Il s'agit de la porte Scée:

αὐτὸς δὲ πλείω τῶν ἐπὶ Σκαιοῖς πόνους
ιδῶν μολοβρός τλήσεται μὲν οἰκετῶν
στυγνὰς ἀπειλὰς εὐλόφῳ νότῳ φέρειν
δέννοις κολασθεῖς. τλήσεται δὲ καὶ χερῶν
πληγαῖς ὑπεῖκιν καὶ βολαῖσιν ὀστράκων.

³⁹⁴ Lyc. 1346- 1350.

³⁹⁵ Lyc. 65; 254; 469.

³⁹⁶ Lyc. 249-257.

³⁹⁷ *Il.* 3, 161-246.

³⁹⁸ Lyc. 522 et 617.

*Celui-ci (Ulysse) affrontant plus de souffrances que celles subies devant la porte Scée, parasite, endurera à supporter sur son dos robuste les menaces odieuses de sa maisonnée, puni par des reproches; il endurera de subir aussi d'être frappé à coups de main et qu'on lui jette des débris*³⁹⁹.

Tous ces éléments, murs, tours et portes, rappellent l'image homérique de la ville de Troie, et montrent que Lycophron se sert d'un procédé analogue à celui utilisé dans l'*Illiade* pour décrire l'importance de la fortification de Troie. Nous avons en effet cherché à montrer dans le chapitre 2 que dans l'*Illiade* l'une des images les plus marquées de Troie était formée par la description de ces grandes et divines murailles. Ici, dans le texte de Lycophron, le même aspect est souligné, puisque le poète s'appuie probablement sur le texte homérique.

Sont également mentionnés les maisons à l'intérieur de Troie⁴⁰⁰ et les sanctuaires, comme celui de Zeus⁴⁰¹ ou le temple d'Athéna:

ἄλλαι δὲ νύκτωρ ταῖς θανουμέναις ἴσαι
 Σιθῶνος εἰς θυγατρὸς ἴζονται γύας,
 λαθραῖα κἀκκέλευθα παπταλώμεναι,
 ἕως ἂν εἰσθρέξωσιν Ἀμφείρας δόμους
 λιταῖς Σθένειαν ἴκετιδες γουνούμεναι.

*D'autres, de nuit, semblables à celles qui sont mortes, arriveront vers les champs de la fille de Sithon, cherchant des chemins cachés jusqu'à ce qu'elles gagnent en courant la demeure d'Amphaira en suppliantes et implorant par des prières Sthéneia*⁴⁰².

Ainsi, nous avons également réuni les éléments formant le troisième groupe mis en évidence dans le chapitre 2 en rapport avec la ville de Troie, celui décrivant l'intérieur de la ville. Le poème homérique, ainsi que les éléments topographiques évoqués dans ce texte, reste donc le référent.

Cependant nous constatons à propos du sanctuaire d'Athéna que, même si la plupart des éléments utilisés par Lycophron s'inspirent de l'*Illiade*, d'autres notions étrangères au texte homérique y figurent également. Le récit des jeunes filles de Locride, par exemple, lié au temple d'Athéna, n'est pas homérique; certains commentateurs pensent même que ce récit se fonde sur des éléments historiques⁴⁰³. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de voir apparaître dans cet épisode le terme particulier d'*habitant d'Ilion* (Ἴλιεὺς ἀνήρ):

³⁹⁹ Lyc. 774-778.

⁴⁰⁰ Lyc. 70.

⁴⁰¹ Lyc. 335.

⁴⁰² Lyc. 1160-1164.

⁴⁰³ Greffcken 1892, 10-14 et Fusillo 1991, 287 mais également Brückner 1902a, 554-555 et Leaf 1912, 126-144. Plus récemment Graf 1978, 61-79; Hertel 1994, 68-71; Redfield 2003, 85-150.

πᾶς γὰρ Ἴλιεύς ἀνήρ
 κόρας δοκεύσει, πέτρον ἐν χεροῖν ἔχων
 ἢ φάσγανον κελαινὸν ἢ ταυροκτόνον
 στερρὰν κύβηλιν ἢ Φαλακραῖον κλάδον,
 μαιμῶν κορέσσαι χεῖρα διψῶσαν φόνου.

En effet chaque Ilien surveillera les jeunes filles avec, à la main, une pierre, un sombre couteau, une hache dure pour tuer les boeufs ou un bâton de Phalacra, désirant satisfaire sa main assoiffée de sang⁴⁰⁴.

Le terme Ἴλιεύς est un élément non homérique⁴⁰⁵, mais il se trouve par contre dans les textes d'érudits comme par exemple dans celui de Démétrios de Scepsis ou dans les inscriptions⁴⁰⁶. Peut-être Lycophron se réfère-t-il dans cet épisode aux habitants de l'Ilion historique⁴⁰⁷. Le mélange serait alors complet, entre des éléments homériques, des éléments mythologiques du cycle troyen et enfin des éléments réels. Cette hypothèse est toutefois difficilement vérifiable surtout que nous n'avons pas accès à toutes les occurrences du terme Ἴλιεύς. De même il semble impossible de savoir si Lycophron a pu avoir connaissance de cette coutume ou du terme en question en étant allé sur place, en se documentant à partir de témoignages historiographiques ou en consultant un autre récit à ce sujet qui est perdu pour nous. Peut-être a-t-il simplement voulu marquer dans son texte les différents registres qu'il utilise pour composer le discours de Cassandre. Il est en effet plus intéressant pour la mise en scène d'une prophétie que l'auteur veuille véridique d'ajouter des éléments historiques. Par leur accomplissements ils semblent garantir également les autres détails de la prophétie. C'est pourquoi et malgré les hésitations, nous pouvons néanmoins retenir que l'ouvrage de Lycophron n'est pas uniquement constitué de récits mythologiques qui se complètent mutuellement. Des éléments historiques, comme peut-être le terme de Ἴλιεύς, se référant à la Troade réelle ont quelque importance pour Lycophron.

La mention d'un autre élément topographique dans le même épisode des jeunes filles locriennes confirme ce constat. En effet, le cap Traron, faisant partie de la Troade réelle⁴⁰⁸, est nommé:

⁴⁰⁴ Lyc. 1167-1171.

⁴⁰⁵ Les scholies le rappellent: voir ΣΑ II. 2,113.

⁴⁰⁶ Brückner 1902b, 447-476 (en particulier 454-455). Voir Frisch no. 10.

⁴⁰⁷ La première occurrence de ce terme semble se trouver chez Xénophon. Dans les *Helléniques*, il désigne ainsi les habitants d'Ilion, lors des événements de 399 av. J.-C. Dercylidas reprend les villes de Troade qui étaient sous le pouvoir de Pharnabaze ou de ses alliés (*Hell.* 3, 16). Par ailleurs le terme apparaît également dans des fragments d'Hellanicos et d'Ephore. Pour Hellanicos (FGrHist 4 T 22 et F31) et Ephore (FGrHist 70 F163b), les textes sont toutefois des citations d'auteurs plus tardifs que Lycophron, comme Strabon et Denys d'Halicarnasse.

⁴⁰⁸ Cook 1973, 86.

αἷς ἀκτέριστος ἐν ξένη ξέναις τάφος
 ψάμμῳ κλύδωνος λυπρὸς ἐκκλυσθήσεται,
 φυτοῖς ἀκάρποις γυῖα συμφλέξας ὅταν
 Ἥφαιστος εἰς θάλασσαν ἐκβράσσει σποδὸν
 τῆς ἐκ λόφων Τράρωνος ἐφθιτωμένης.

Pour ces étrangères en pays étranger, un tombeau triste ne recevant pas d'honneurs funèbres sera délavé par le sable des flots, lorsque Héphaïstos, brûlant leurs membres avec des feuilles sans fruits, rejette dans la mer les cendres de celle qui est consumée sur le cap Traron⁴⁰⁹.

Le passage mentionnant cet endroit fait le lien entre le récit de Lycophron et celui qui est rapporté chez Timée au sujet des Locriens⁴¹⁰. Le même récit semble avoir été développé par Callimaque⁴¹¹, et il se pourrait que les deux poètes se soient servi des mêmes sources pour traiter de cet aspect de la légende. Sans développer davantage la question du lien entre Callimaque, Lycophron et Timée, nous noterons toutefois que les notions topographiques sont de natures différentes de celles que Lycophron tire du texte homérique, ce qui étaye l'hypothèse selon laquelle Lycophron ne s'est pas limité à des éléments homériques.

Pour revenir à la manière dont Cassandre mentionne la ville de Troie, un dernier élément non homérique est utilisé par la prophétesse pour qualifier la citadelle. Elle la nomme également tombeau de Dardanos même si Lycophron donne une périphrase rappelant le déluge auquel Dardanos aurait échappé:

στένω σε, πάτρα, καὶ τάφους Ἀτλαντίδος
 δύπτου κέλωρος, ὅς ποτ' ἐν ῥαπτῷ κύτει,
 ὅποια πόρκος Ἰστριεὺς τετρασκελής,
 ἀσκῶ μονήρης ἀμφελυτρώσας δέμας
 ῥειθυμνιάτης κέπφος ὡς ἐνήξατο,
 Ζήρυνθον ἄντρον τῆς κυνοσφαγοῦς θεᾶς
 λιπῶν, ἐρυμνὸν κτίσμα Κυρβάντων Σάον,
 ὅτ' ἡμάθυνε πᾶσαν ὀμβρήσας χθόνα
 Ζηνὸς καχλάζων νασμός.

Je te pleure, ma patrie, et le tombeau du plongeur, fils de l'Atlantide, lui qui dans une embarcation cousue mais creuse semblable à un panier de pêche istrien à quatre jambes, enroulant son corps dans une peau de bête écorchée, et comme une mouette de Rheithymnia, nageait seul, quittant la caverne de Zérynthos consacrée à la déesse

⁴⁰⁹ Lyc. 1155-1158.

⁴¹⁰ FGrHist 566 F146 = Σ Lyc. 1155; Fusillo 1991, 287. Voir également Schade 1999, 96-98 qui rend attentif à la complexité de la question des sources de Lycophron. Même s'il admet également Timée comme source de Lycophron, il rappelle pourtant que ce géographe n'était certainement pas la seule source de Lycophron.

⁴¹¹ Call. fr. 35 (Pfeiffer) = Σ Lyc. 1141. Voir également D'Alessio 1996, 414-415.

*à qui on immole des chiens, la forte fondation des Cyrbantes, Saos, lorsque les flots bouillonnants par la pluie de Zeus anéantissaient toute la terre*⁴¹².

Cette partie du récit n'est connue que par Lycophron, et le tombeau ne figure pas parmi les nombreux tombeaux que l'*Iliade* évoque. En effet, comme le remarque Caduff⁴¹³, certaines questions de la topographie sont liées aux récits relatifs à Dardanos. Il suggère même que le récit du déluge associé au personnage de Dardanos aurait été inventé pour expliquer l'emplacement de la ville de Dardania dans le texte homérique⁴¹⁴. Pour le passage de l'*Alexandra*, il en conclut que le poète hellénistique a également localisé la ville de Dardania dans la plaine. Le savant moderne se fonde sur l'identification entre Ilion et le tombeau de Dardanos établi par Lycophron. Nous n'irons pourtant pas aussi loin que Caduff, puisque les autres passages traitant de Dardania sont assez ambigus quant à sa localisation. Dans un premier passage concernant cette ville, Cassandre prédit que des Troyens s'élanceront sur leurs navires depuis un endroit qualifié par un terme inspiré du nom de la ville:

ὄς δὴ ποδηγῶν πτόρθον Ἀγχίσου νόθον
ἄξει τρίδειρον νῆσον εἰς ληκτηρίαν
τῶν Δαρδανείων ἐκ τόπων ναυσθλούμενον.

*Lui qui guidant le rejeton bâtard d'Anchise, le mènera vers l'extrémité de l'île aux trois têtes, une fois que ce dernier se serait élancé sur des navires depuis la terre dardanienne*⁴¹⁵.

Une telle localisation impliquerait peut-être une localisation de l'endroit près de la mer. Dans un deuxième passage en revanche, la même expression (τῶν Δαρδανείων ἐκ τόπων) est associée au mont Ida. Dans ce nouveau contexte, la formule fait certainement référence à l'ensemble de la Troade, mais le lien que Lycophron établit entre cette expression et le mont Ida suggérerait peut-être un emplacement de la ville sur les flancs de la montagne:

κτίσει δὲ χώραν ἐν τόποις Βορειγόνων
ὑπὲρ Λατίνους Δαυνίους τ' ὤκισμένην
πύργους τριάκοντ' ἔξαριθμήσας γονὰς
σὺς κελαϊνῆς, ἦν ἅπ' Ἰδαίων λόφων

⁴¹² Lyc. 72- 80.

⁴¹³ Caduff 1986, 138-139.

⁴¹⁴ Deux positions différentes peuvent être soutenues. Thraemer 1901, 2165-2166 utilise cette association entre le récit du déluge et celui de la fondation de Dardania pour montrer la confusion entre la ville homérique de Dardania et la cité historique de Dardanos, au bord de la mer. En revanche Jacoby 1957, 442 (commentaire à FG rHist 4 F 23) utilise cette même association en suggérant que le récit du déluge devait expliquer l'emplacement de la ville sur les flancs du mont Ida.

⁴¹⁵ Lyc. 965-968.

καὶ Δαρδανείων ἐκ τόπων ναυσθλώσεται,
 ἰσηρίθμων θρέπτειραν ἐν τόκοις κάπρων.

*Et il fondera une colonie dans le territoire des Borigones, au-delà des Latins et des Dauniens, établissant trente tours après avoir compté le nombre de petits mis au monde par la truie sauvage qu'il emportera sur son navire depuis le mont Ida et la terre dardaniennne, elle qui enfanta le même nombre de petits*⁴¹⁶.

L'expression mentionnée dans ces deux extraits ne permet pas de dire si Lycophron a pensé à Dardania ou à la cité historique de Dardanos. Dans un troisième passage mentionnant une ville du même nom mais localisée en Italie, Lycophron utilise le terme de Dardanos (Δάρδανον πόλιν)⁴¹⁷. Une telle appellation pourrait suggérer que Lycophron, comme Apollonios de Rhodes d'ailleurs, se sert du nom de la cité historique. Mais, bien que cette question de Dardania/Dardanos reste pour l'instant sans réponse claire, l'extrait où Lycophron associe le tombeau du héros Dardanos à la ville de Troie montre néanmoins que le poète utilise des éléments topographiques non homériques. Ici il s'agit probablement de la localisation d'un certain récit mythologique par les épisodes d'un autre, même si la référence au paysage réel de la Troade ne peut pas être totalement exclue. Nous en revenons donc à la première manière de procéder, c'est-à-dire à une description du paysage par des éléments appartenant à d'autres récits. Nous pouvons en conclure en ce qui concerne la description de Troie que Lycophron mélange deux, voire trois niveaux: l'espace homérique, l'espace mythologique composé d'éléments non homériques, et peut-être également d'éléments tirés du paysage réel.

Après avoir commenté la manière dont Lycophron traite la ville de Troie, nous allons brièvement examiner comment la plaine de Troie et les notions topographiques y figurant sont évoquées dans l'*Alexandra*. Nous rencontrerons probablement le même mélange d'éléments homériques et non homériques, comme nous l'avons vu avec Troie. En effet, la plaine de Troie –par exemple– est à plusieurs reprises évoquée par πέδον, l'un des termes par lesquels elle est nommée dans l'*Iliade*⁴¹⁸. Parmi les éléments situés à l'intérieur de la plaine, le camp des Achéens et le bord de la mer sont mentionnés. Dans un premier passage, le bord de la mer est mis en rapport avec un récit non homérique, la création d'une source à l'endroit où Achille posait le pied au moment du débarquement en Troade:

καὶ δὴ στένει Μύρινα καὶ παράκτιοι

⁴¹⁶ Lyc. 1253-1258. Il s'agit ici de l'un des passages qui ont été interprétés comme annonçant l'Empire romain. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet, mais nous allons analyser le contenu topographique de cet extrait.

⁴¹⁷ Lyc. 1129.

⁴¹⁸ Lyc. 267, 475.

ἵππων φριμαγμὸν ἤόνες δεδεγμένοι,
 ὅταν Πελασγὸν ἄλμα λαιψηροῦ ποδὸς
 εἰς θῖν' ἐρείσας λιοισθίαν αἶθων λύκος
 κρηναῖον ἐξ ἄμμοιο ροιβδήση γάνος,
 πηγὰς ἀνοίξας τὰς πάλαι κεκρυμμένας.

Et désormais pleurent Myrina et les rivages près de la mer accueillant le hennissement de chevaux, lorsque le loup enflammé abattant le saut léger de son pied pélasge sur l'extrémité du rivage fait jaillir du sable l'éclat riant d'une source, ouvrant des fontaines qui étaient jadis cachées⁴¹⁹.

Dans un autre passage, le camp des Achéens est décrit avec les éléments empruntés à l'*Iliade*. Il est notamment question du fossé, de palissades et de combats:

τότ' οὔτε τάφος οὔτε ναυλόχων σταθμῶν
 πρόβλημα καὶ σταυροῖσι κορσωτὴ πτέρυξ,
 οὐ γεῖσα χραισμήσουσιν οὐδ' ἐπάλλξεις·

Alors ni fossé ni défense du mouillage des bateaux ni palissade ni corniche ni pieux entrecroisés ne porteront secours⁴²⁰.

D'après Fusillo, Lycophron veut rivaliser dans cet extrait avec Homère en paraphrasant le passage célèbre de l'incendie des vaisseaux⁴²¹. Dans une telle hypothèse, il n'est pas étonnant que Lycophron reste très proche des images utilisées dans l'*Iliade* pour permettre à son lecteur de comprendre l'allusion.

Pour l'évocation des nombreux tombeaux décrits par Lycophron, nous retrouvons également un mélange entre des tombeaux présents dans l'*Iliade* et réutilisés par Lycophron— comme celui de Myrina et celui d'Ilos— et des tombeaux n'apparaissant pas dans le récit homérique comme celui de Lycos ou celui de Chimeros⁴²². Font également partie de cette dernière catégorie le tombeau d'Achille⁴²³ et finalement celui d'Hector:

νήσοις δὲ μακάρων ἐγκατοικήσεις μέγας
 ἦρωσ, ἀρωγὸς λοιμικῶν τοξευμάτων,
 ὅπου σε πεισθεὶς Ἔγγυγου σπαρτὸς λεῶς
 χρησιμοῖς Ἰατροῦ Λεψίου Τερμινθέως
 ἐξ Ὀφρυνείων ἠρίων ἀνειρύσας
 ἄξει Καλύδνον τύρσιν Ἀόνων τε γῆν
 σωτῆρ', ὅταν κάμνωσιν ὀπλίτη στρατῶ

⁴¹⁹ Lyc. 243-248.

⁴²⁰ Lyc. 290-292.

⁴²¹ Fusillo 1991, 189.

⁴²² Lyc. 131, 242, 319.

⁴²³ Lyc. 323-329.

πέρθονται χώραν Τηνέρου τ' ἀνάκτορα.

*Tu habiteras, grand héros, les Îles des Bienheureux, toi défenseur des traits apportant la peste, quand le peuple issu des Spartes d'Ogygos, persuadé par l'oracle du médecin Lepsios Terminthée, après t'avoir retiré du tombeau d'Ophrynion, te porteront vers la tour de Calydnos et la terre des Aosiens, en sauveur, lorsqu'ils seront assiégés par une armée de soldats dévastant la terre et le sanctuaire de Teneros*⁴²⁴.

Il est intéressant à noter que ce dernier tombeau est situé chez Lycophron au cap Ophrynion. Nous verrons plus loin que la localisation de ce tombeau est sujette à controverse et que Strabon reprend cette hypothèse à son compte. Plus tard, Philostrate développe encore une autre version localisant non pas le tombeau mais une statue d'Hector à l'intérieur de Troie. Nous reparlerons des deux affirmations lorsque nous traiterons ultérieurement de ces deux auteurs⁴²⁵.

La discussion sur les tombeaux, et en particulier sur le tombeau d'Hector, nous a éloigné de la plaine de Troie puisque le cap Ophrynion fait partie de la Troade et non plus de la plaine de Troie⁴²⁶. De plus cet élément topographique représente un endroit se référant au paysage réel de la Troade. Celui-ci est également mentionné comme nous pouvons le constater si nous étendons les recherches à la Troade elle-même. Lycophron nomme en effet des villes homériques comme Cilla –celle-ci toutefois en tant que nom d'un personnage–, ou Thymbra et le mont Ida⁴²⁷. L'Hellespont fait également partie des notions topographiques de la Troade évoquées par Lycophron⁴²⁸. En plus de ces noms homériques, d'autres éléments topographiques sont énumérés dans l'*Alexandra*, comme par exemple le cap Rhoétée⁴²⁹ et les étales de Priam, dans lesquelles se déroule le jugement de Paris⁴³⁰.

Finalement, si nous allons au-delà de la Troade, l'île de Ténédos est mentionnée⁴³¹. Cette notion homérique apparaît à côté d'éléments non homériques, comme notamment des îles de Calydna⁴³². Il en va de même avec le tombeau d'Hécube et celui de Protésilas. Il s'agit d'éléments topographiques non homériques, situés au-delà de la Troade mais apparaissant

⁴²⁴ Lyc. 1204-1211.

⁴²⁵ Voir Str. 13, 1, 29 = C 595 (*infra* 4.2.3.4, 369-370) et Philostr. *Her.* 19, 4 = 683, 12-15 (*infra* 5.1.3.3).

⁴²⁶ Pour la distinction entre les deux notions topographiques, voir le chapitre 2, en particulier 2.4 et 2.6 ou le schéma de l'annexe 1.

⁴²⁷ Lyc. 320; 307-313; 496 et 1256. Nous laissons volontairement de côté la ville de Dardania/Dardanos dont nous avons discuté les difficultés précédemment.

⁴²⁸ Lyc. 22; 1285; 1414.

⁴²⁹ Lyc. 583; 1161.

⁴³⁰ Lyc. 91. La manière de laquelle cet endroit est mentionné chez Lycophron ne donne aucune précision qui pourrait nous aider à comprendre la controverse au sujet de l'emplacement du jugement de Paris, comme nous l'avons mis en évidence chez Callimaque.

⁴³¹ Lyc. 233; 346.

⁴³² Lyc. 25; 347.

dans le texte de Lycophron⁴³³. Ils se distinguent pourtant des îles de Calydna parce que ce sont des notions topographiques provenant d'autres récits mythologiques et non pas du paysage réel.

Ainsi, peu importe la proximité ou l'éloignement par rapport à la plaine de Troie en tant qu'espace homérique: Lycophron se sert toujours du même mélange d'éléments topographiques. Ce sont des notions homériques, celles correspondant à un espace mythologique créé par d'autres récits que *Illiade*, et enfin la Troade réelle, ce qui montre que Lycophron s'est probablement appuyé sur des recherches topographiques, malgré une large part accordée à la mythologie. En ce qui concerne ses connaissances géographiques, il les a davantage acquises par ses abondantes lectures dans la bibliothèque d'Alexandrie que par des voyages qui lui auraient fourni des connaissances de première main. Le travail de Timée –dont il s'est probablement servi pour l'Italie et peut-être pour l'épisode des jeunes filles locriennes– le montre⁴³⁴. Lycophron consultait ces ouvrages géographiques pour se documenter sur les épisodes historiques et pour pouvoir mieux faire le lien entre les événements mythologiques du cycle troyen et les faits historiques de la Troade, ou pour parler de l'Italie, lorsqu'il raconte des épisodes des voyages d'Ulysse.

Nous avons ainsi avec Lycophron une quatrième approche du paysage troyen. Elle se distingue de celle d'Apollonios de Rhodes où l'utilisation de connaissances géographiques était la plus manifeste. Lycophron n'est pas aussi intéressé qu'Apollonios à localiser les événements mythologiques dans un paysage réel. Cependant, il se sert des connaissances géographiques probablement acquises lors de ses lectures pour créer l'espace de son *Alexandra*. La démarche de Lycophron se distingue pourtant également de celles que nous avons constatées chez Callimaque et Théocrite: Lycophron introduit des éléments du paysage réel. En effet, chez Callimaque et chez Théocrite, seules les deux premières catégories de notions topographiques étaient utilisées. S'ils se servaient du paysage troyen, ils le faisaient par référence à l'espace littéraire de *Illiade*, ou en localisant plusieurs récits mythologiques à un même endroit. Ils restent cependant au niveau de la mythologie, probablement sans faire allusion au paysage réel.

⁴³³ Lyc. 315 (pour le tombeau d'Hécube) et 530 (pour celui de Protésilas).

⁴³⁴ Geffcken 1892, 1-51, Schade 1999, 96-98. Nous retrouvons donc le poète se servant de sources géographiques dans un but poétique, comme nous l'avons mis en évidence avec Apollonios. Nous y avons ajouté l'exemple tiré de Hall 1989, 118-122 qui met le même procédé en évidence pour *Iphigénie en Tauride* d'Euripide et l'ouvrage d'Hérodote. Nous aurions donc avec Lycophron un troisième exemple.

3.3.5 Nicandre de Colophon

Pour finir, nous nous intéresserons à un fragment de Nicandre qui témoigne d'une version peu connue du récit de la construction du mur de Troie par les divinités Apollon et Poséidon. Cette variante implique, comme nous allons le montrer ci-dessous, des notions topographiques peu mentionnées dans les autres passages discutés. De plus, le contexte dans lequel l'extrait est transmis, le P. Oxy. 2812⁴³⁵, montre l'importance que le fragment peut avoir dans une discussion relative à la topographie troyenne. Dans l'argumentation préservée sur le papyrus, l'extrait n'est cependant pas mentionné pour son contenu topographique, mais l'auteur, probablement Apollodore d'Athènes, a voulu citer ce passage parce que Nicandre y donne une version peu connue. D'après les commentateurs modernes, ce texte n'est pas un témoignage de réflexion sur la topographie mais comporte un contenu généalogique: Nicandre voudrait raconter ou expliquer la malédiction de la lignée de Dardanos. En suivant ce raisonnement, nous pourrions mentionner deux autres fragments de Nicandre et en conclure que tout un passage de cet auteur, voire même tout un ouvrage, a été consacré à la généalogie de la famille troyenne⁴³⁶.

Mais avant de passer à l'analyse de détail de ce fragment, nous devons brièvement parler de la datation de l'auteur. Comme pour Lycophron, il est difficile de définir une date exacte pour l'auteur, même si la discussion a été moins vive que celle relative à Lycophron. Trois hypothèses sont toutefois envisageables. D'après la première, le poète est à dater du début du 3^{ème} siècle av. J.-C., c'est-à-dire sous le règne d'Attalos premier⁴³⁷. Selon une deuxième, une datation plus basse serait préférable, ce qui ferait de Nicandre un contemporain de Ptolémée V Epiphane⁴³⁸. Finalement, certains savants ont même pensé le dater sous le règne d'Attalos III⁴³⁹. Ces hésitations ont été engendrées par l'existence d'une inscription à Delphes qui mentionne un certain Nicandre, fils d'Anaxagore et proxène de Delphes⁴⁴⁰. Ces données ne s'accordent ni avec ce que Nicandre dit dans ses poèmes⁴⁴¹ ni avec les autres renseignements

⁴³⁵ L'un des passages de Dionysios Scytobrachion a également été transmis sur ce papyrus. Voir *supra* 3.1.3.2

⁴³⁶ Rusten 1982, 45. Il mentionne les fragments 62 (Hécube) et 108 (Corythos) qui pourraient venir d'un même contexte.

⁴³⁷ 241-197 av. J.-C., voire même sous Ptolémée II Philadelphie (283-246 av. J.-C.).

⁴³⁸ 205-180 av. J.-C.

⁴³⁹ 138-133 av. J.-C. Pour un résumé récent des différents arguments, voir Fantuzzi 2000, 898.

⁴⁴⁰ *SIG*³ 452. La discussion pour la datation de cette inscription a été reprise récemment. Les savants penchent maintenant plutôt en faveur d'une date peu avant 210 av. J.-C. Précédemment elle était datée du milieu du 3^{ème} siècle av. J.-C. Voir Massimilla 2000, 128-136 et Magnelli 2004, 187.

⁴⁴¹ Fr. 110 Schn (voir également Gow/Scholfield 1953, 3). Massimilla 2000, 128.

bibliographiques conservés⁴⁴². Ces divergences ont amené certains commentateurs à supposer l'existence de deux Nicandre, éventuellement un père et son fils. Mais cette hypothèse pose un nouveau problème, celui de devoir attribuer les ouvrages connus sous le nom de Nicandre à l'un ou à l'autre des personnages⁴⁴³. Il ressort toutefois de ces discussions que les deux poèmes conservés, les *Thériaca* et l'*Alexipharmaca* sont à dater de la deuxième génération des poètes hellénistiques⁴⁴⁴. Ces réflexions ne permettent toutefois pas de résoudre la question des deux Nicandre et, pour notre fragment, elles comportent une difficulté supplémentaire, puisque le fragment que nous analyserons ne fait pas partie de ces deux grands poèmes attribués à Nicandre. C'est pourquoi ces considérations sur la datation de Nicandre ne peuvent nous donner que des indications approximatives pour la date de notre fragment.

De ce fait, la position en fin de cette section sur les poètes hellénistiques s'explique davantage par des raisons thématiques: le fragment donne précisément une version inattendue d'un récit dont nous avons déjà traité plusieurs fois ci-dessus. En outre, après avoir traité de quatre auteurs qui étaient plus ou moins directement liés à la bibliothèque d'Alexandrie, nous aurons affaire avec Nicandre à un poète qui travaille sous les Attalides et probablement en liaison avec la bibliothèque de Pergame⁴⁴⁵, Mais passons maintenant à l'analyse du fragment conservé:

ὁ δὲ Νίκανδρος ἐκειργάσθαι ἂν δόξειεν ἑτέρως τὴν ἱστορίαν· τὸν μὲν γὰρ Ποσειδῶνά φησι μνηϊάντα| τῷ Λαομέδον[τ]ι τὸ κῆτος ἐπιπέμ[ψαι, τὸν δὲ Ἄ]πόλλωνα τοὺς διεργασαμένους τ[ὸν τοῦ Λαοκόων|τ]ος υἱὸν δράκοντας, γράφων ἐν τῇ . [] | τὸν τρόπον τοῦτον·

Ἴλος δ' ἀφραδίη[ισι λόφον]| περιδόμεεν ἸΑτης,
 ὅς δὲ Λαομέδον[τι κακορ]|ρέκτη λίπε τιμήν,
 ὅς πρῶτος ψυθί[οισι θεοῦς]| λήϊσσατο μύθοις
 εὔτε Ποσειδάων []|μαδας ἀμφὶ κολώνας
 λαΐνεον πύ[ργ-]|καρτύνατο χώρου
 Φοῖβος δ' ἰ[]| . . [] . []
 . [] . ο . []|σχεδε[] ἤλασε κῆτος
 πάντα δελη[]|καταχνύεσκε δὲ λαοὺς
 θηρείου δορ[]|Ἴλος προκρίνατο πάσας
 αὐτὰρ ὁ Θυμβρα[ῖος τοῦς]| ἄλς ἔθρεψε δράκοντας,
 Πόρκην κα[ῖ Χαρίβοι]|αν, ὅτε προλιπόντε Καλύδνας
 υἱέ[α Λαοκόωντος]| ὑπὲρ βωμῶν ἐπάσαντο.

⁴⁴² Les témoignages relatifs à la vie de Nicandre sont réunis dans Gow/Scholfield 1953, 3-4.

⁴⁴³ Voir Gow / Schofield 1953, 8; Fantuzzi 2000, 899, Magnelli 2004, 187 et Massimilla 2000, 135-136.

⁴⁴⁴ Environ vers la fin du 3^{ème} siècle av. J.-C. Massimilla 2000, 135-136 et Magnelli 2004, 197.

⁴⁴⁵ Par ex. Montanari 1993, 652.

Il semblerait que Nicandre ait traité cette histoire d'une manière différente; il dit en effet que Poséidon, en colère contre Laomédon, a envoyé le monstre marin et Apollon les deux serpents qui ont tué le fils de Laocoon, puisqu'il l'a décrit dans son (...) en ces termes:

Ilos, par folie, a fortifié la colline Atè, lui qui a laissé l'honneur royal à Laomédon le malfaiteur; celui-ci le premier trompa les dieux par de fausses (?) paroles lorsque Poséidon autour des collines (...) fortifia (le rempart) de pierre avec des tours (...) de l'endroit; Mais Phébus (...) il a dirigé un monstre marin contre (...) tout (...) il commence à mettre à mal les habitants (...) d'un (repas) bestial (...) il préféra tous (...) mais (Apollon) Thymbrien envoya les serpents que la mer a nourris, Porcée et Chariboia, lorsque, quittant Calydna, ils dévorèrent le fils de Laocoon sur des autels⁴⁴⁶.

En ce qui concerne la topographie, le passage peut être divisé en deux grandes parties. Dans la première, il est question de la colline d'Atè et de l'emplacement de la ville de Troie; dans la deuxième, le récit développe l'épisode de la mort d'un des fils de Laocoon. La scène de l'action de ce deuxième épisode est toutefois plus difficile à établir puisque plusieurs localisations entrent en ligne de compte. Nous retiendrons pour l'instant qu'il y est question d'Apollon Thymbrien, des îles de Calydna et enfin d'autels. Nous verrons par la suite dans quel temple ces derniers pourraient être localisés, mais, pour le moment, revenons à la première partie.

L'épisode est très bien défini: il s'agit de la construction du mur de Troie par Poséidon. Dans le premier vers, nous lisons qu'Ilos a choisi l'emplacement de la colline Atè pour fonder une ville. La localisation est cohérente avec l'emplacement mentionné dans d'autres récits de la fondation de Troie, comme nous l'avons vu abondamment lors de la discussion sur Hellanicos⁴⁴⁷. Le fragment d'Hellanicos relatif à la colline Atè diffère toutefois du fragment de Nicandre, puisque chez Hellanicos, l'acte d'Ilos est justifié par un oracle: l'endroit où la vache errante s'arrêtera sera désigné comme emplacement de la nouvelle ville⁴⁴⁸. Dans le texte de Nicandre, l'acte d'Ilos n'est pas justifié mais plutôt critiqué comme une folie.

Les divergences sont encore plus grandes, lorsque nous nous penchons sur le deuxième élément topographique mentionné dans cette première partie, l'endroit que le texte désigne par l'expression Ἰμιαδας ἀμφὶ κολώνιας. Le deuxième terme de cette expression désigne une colline et se retrouve, par exemple, dans le terme de Callicolonè (Καλλικολώνη). Il peut donc s'appliquer à un endroit comme l'emplacement de la ville de Troie. Nous avons déjà vu dans

⁴⁴⁶ P. Oxy. 37, 2812, l. 24-36 = SH 562.

⁴⁴⁷ Voir *supra* 3.1.1.2.

⁴⁴⁸ Lyc. 16-30. Voir *supra* 3.3.4.1, 261.

le chapitre 2 que la localisation de la ville de Troie sur une colline s'accordait avec les renseignements fournis par le texte de *Illiade*⁴⁴⁹. En outre, nous pouvons mentionner un passage intéressant chez Strabon où le géographe évoque plusieurs endroits près de Lampsaque qui portent le nom de Colones (Κολωναί); l'un de ces endroits prend même le nom de Iliocoloné⁴⁵⁰. Le terme est donc bien attesté pour la région de la Troade et convient tout aussi bien pour l'emplacement de la Troie homérique que pour celui de l'Ilion historique. Il est pourtant difficile de savoir si Nicandre s'était servi d'éléments relatifs au paysage réel ou s'il s'est inspiré de notions topographiques liées à d'autres récits mythologiques. Une réponse à cette question dépendrait beaucoup du deuxième terme de l'expression. Malheureusement seule la fin est conservée. La reconstruction Ἀγαμάδας que proposent les deux commentateurs⁴⁵¹ irait dans le sens d'une inspiration tirée d'un récit lié à la légende troyenne. Le terme proposé, même s'il n'est pas attesté, associerait l'emplacement de la colline de Troie au toponyme d'Agammeia. Nous avons vu précédemment qu'Hellanicos expliquait ce nom par le récit d'Hésioné:

Ἀγάμμεια: ἄκρα καὶ λιμὴν περὶ τὴν Τροίαν, ὡς Ἑλλάνικος ἐν β. ἐκλήθη δὲ ἀπὸ τοῦ ἄγαμον τὴν Ἑσιόνην {ὑπ'} αὐτοῦ παραδοθῆναι τῷ κήτει. λέγεται δὲ καὶ Ἀγάμμη.

*Agammée: un cap et un port dans les environs de Troie, comme le dit Hellanicos dans le deuxième livre. L'endroit est nommé ainsi d'après le fait qu'Hésioné a été livrée au monstre marin à cet endroit, alors qu'elle n'était pas encore mariée. On l'appelle aussi Agammé*⁴⁵².

La reconstruction d'Ἀγαμάδας a pourtant des conséquences fâcheuses pour une représentation cohérente de la topographie impliquée. D'après l'explication d'Hellancios, le nom désigne un endroit au bord de la mer (ἄκρα καὶ λιμὴν). De même le récit explicatif qui s'appuie sur l'épisode d'Hésioné ne peut être compris que si l'endroit est localisé au bord de la mer: le monstre, à peine sorti des ondes, allait dévorer la jeune fille. Or, dans le récit de Nicandre, le terme désigne la colline de Troie, passablement éloignée du rivage. En outre, il serait également étonnant d'assimiler les deux parties de la légende –la fondation de la ville et l'épisode d'Hésioné– puisqu'elles sont éloignées dans le temps l'une de l'autre. La fondation de Troie se fait une génération avant l'exposition d'Hésioné.

⁴⁴⁹ voir *supra* 2.1.1.

⁴⁵⁰ Str. 13, 1, 19 = C 589.

⁴⁵¹ Lobel dans *l'editio princeps* du P. Oxy. 37, 2812 et Rusten 1982, 52.

⁴⁵² FGHist 4 F 108 = Steph. Byz. s. v. Ἀγάμμεια. Pour une discussion plus détaillée, voir *supra* 3.1.1.1, p. 143.

Il est cependant possible que des explications concurrentes aient existé pour le terme Agammeia. Celle d'Hellanicos utilise le récit d'Hésioné et l'adjectif ἄγαμος pour expliquer le toponyme qu'il localise au bord de la mer. Mais nous pourrions supposer que d'autres explications pour le toponyme d'Agammeia impliquaient d'autres hypothèses de localisation dont certaines pouvaient être plus compatibles avec l'emplacement de la ville de Troie. Pour l'instant ces considérations ne sont que des hypothèses, même si le passage de Nicandre pourrait indirectement témoigner de ces variantes.

Il est en revanche également possible que la reconstitution proposée ne convienne pas et qu'il faille chercher un autre terme dont la désinence pourrait être -μαδας. Les éditeurs du *Supplementum Hellenisticum* proposent un adjectif ἐρημάδας (désertiques)⁴⁵³. La reconstitution est intéressante puisqu'elle ouvre une autre voie d'interprétation. Le terme se réfère à l'aspect du relief et non pas à un récit ou à un personnage mythologique. Nous avons déjà vu avec le fragment sur la Batiée que certaines explications étaient fondées sur des récits mythologiques et que d'autres s'appuyaient sur des éléments de la végétation ou du relief⁴⁵⁴. Ici, la transmission lacunaire du texte ne nous permet pas de trancher pour savoir si Nicandre se serait référé à un autre récit ou à un élément du relief.

C'est pourquoi, il est plus intéressant de nous tourner vers la deuxième partie du fragment. Le récit développé nous donnera davantage de renseignements relatifs aux autres variantes que Nicandre avait à sa disposition et à la manière dont il les combine. Nous nous attacherons surtout à la deuxième partie, celle qui est la mieux conservée et qui développe la punition qu'Apollon inflige à Laocoon. Le récit est connu par d'autres témoignages, ce qui nous permet de les comparer à l'extrait de Nicandre et de comprendre quels éléments le poète associe dans sa version.

La première indication topographique que nous rencontrons dans le passage provient de l'adjectif Thymbraios. Il s'agit d'une épiclèse d'Apollon permettant d'associer la divinité à un sanctuaire du même nom dans la Troade⁴⁵⁵. La mention du terme ne dit rien encore sur l'emplacement de l'épisode. Plusieurs variantes du même récit désignent Laocoon comme prêtre d'Apollon Thymbraios⁴⁵⁶, et cette épiclèse rappelant l'endroit où le personnage puni est prêtre n'a peut-être aucun lien avec le lieu dans lequel intervient le dieu. Ce raisonnement est

⁴⁵³ SH 562, 274-277.

⁴⁵⁴ Voir *supra* 3.1.1.1.

⁴⁵⁵ Nous l'avons déjà mentionné *supra* 3.1.1.5 où il était question du meurtre d'Achille et nous reparlerons plus tard d'une version modifiée qui y place le piège qu'Achille tend à Troïlos. Voir *infra* 5.1.1.1 et Str. 13, 1, 35 = C 598.

⁴⁵⁶ Euphorion fr. 75 = fr. 70 Powell; Σ Lyc 347; Hygin fable 135 qui explique la version à laquelle Bacchylide semble faire allusion (fr. Di. 9 Snell).

fondé sur le fait que, dans certains des récits, la punition n'est pas liée au récit de la construction de la muraille troyenne, mais s'explique par un affront du prêtre envers la divinité: Laocoon aurait pris une épouse contre la volonté du dieu⁴⁵⁷.

Pourtant la mention des autels dans le dernier vers du fragment nécessite la présence d'un temple. C'est pourquoi l'emplacement du sanctuaire d'Apollon Thymbrien est probable⁴⁵⁸, mais ce n'est pas la seule localisation possible. D'autres variantes localisent la punition de Laocoon dans le temple d'Apollon construit dans la citadelle de Troie⁴⁵⁹. Cet emplacement serait tout aussi cohérent avec la mention d'autels que la localisation dans le temple d'Apollon Thymbrien. Le fragment de Nicandre suppose un temple dans lequel les autels sont à localiser, mais ne précise pas lequel.

Il n'y a guère que le nom des îles de Calydna qui donne des indications précises relatives à la topographie et rapproche ce passage du poème de Lycophron. Celui-ci mentionne également ces îles comme lieu d'origine des serpents envoyés par Apollon⁴⁶⁰. Virgile en revanche les fait venir de Ténédos⁴⁶¹. Certains des commentateurs de Virgile expliquent ce changement pour des raisons topographiques⁴⁶². Nous avons déjà mentionné précédemment que l'emplacement que Virgile donne pour l'épisode est particulier: il choisit de mettre en scène la punition de Laocoon au bord de la mer. Or, l'île de Ténédos semblerait plus adéquate pour l'ensemble de la mise en scène chez Virgile. Cependant, il y a d'autres raisons indépendantes de la topographie impliquée qui ont été invoquées pour expliquer le choix de Virgile. C'est pourquoi, il n'est peut-être pas non plus nécessaire de supposer que ce sont des raisons topographiques qui ont amené Nicandre à choisir le nom de Calydna dans son poème. Ainsi la mention des îles de Calydna ne nous permet pas de savoir comment Nicandre se serait documenté pour composer son passage, même si les éléments mentionnés parleraient plutôt en faveur d'une influence littéraire: Nicandre se serait documenté à travers d'autres récits mythologiques, sans forcément s'intéresser à des considérations topographiques.

L'analyse du passage nous montre donc un poète qui s'est probablement documenté en premier lieu à partir d'autres variantes du même récit. Il avait à sa disposition, comme tous les poètes ou auteurs de l'époque hellénistique, une énorme quantité de textes et de variantes qu'il

⁴⁵⁷ Voir Hygin 135 et Serv. in Verg. *Aen.* 2, 201.

⁴⁵⁸ Les Scholies à Lycophron (Σ Lyc. 347) mentionnent le temple d'Apollon Thymbrien comme emplacement de l'épisode.

⁴⁵⁹ Notamment Quint. Smyrn. 12, 439-497. On retrouve des traces de cet emplacement dans *Illioupersis* (Procl. *Chrest.* 239) et chez le Ps.-Apollodore (*Epit.* 5, 16). Virgile (Verg. *Aen.* 199-240) le localise au bord de la mer. Pour la discussion, voir Vian 1959, 64-68; Vian 1969, 79-84 et Della Corte 1972, 19-22.

⁴⁶⁰ Lyc. 347.

⁴⁶¹ Verg. *Aen.* 2, 203.

⁴⁶² Della Corte 1972, 19-22.

pouvait combiner et arranger de la manière qu'il voulait. Nous pouvons également constater que Nicandre n'est pas influencé par une version particulière, par opposition aux auteurs travaillant à l'époque que nous traiterons dans le chapitre suivant où nous allons voir comment les auteurs chercheront à favoriser l'une des variantes, tout en cherchant à la justifier par le rejet d'autres. Enfin, avec la discussion sur le passage de Nicandre, nous avons également eu accès à un auteur qui travaille indépendamment de la bibliothèque d'Alexandrie. Le fragment nous permet d'aller au-delà de ce cercle relativement restreint et de comprendre d'autres formes d'interprétation ou de lectures du poème homérique. Comme annoncé plus haut, nous avons probablement accès à un texte écrit par une personne sous l'influence des Attalides et travaillant dans la bibliothèque de Pergame, ce qui le différencie du canon des poètes hellénistique composé de Callimaque, d'Apollonios de Rhodes et de Théocrite. Nous pouvons en revanche le lier à Démétrios et Polémon voir même à Hégésianax, même si tous ces personnages ne travaillent pas dans le même domaine et que les ouvrages conservés appartiennent à des domaines très différents.

Après cette discussion relative à Nicandre, nous pouvons donc clore le chapitre sur l'époque hellénistique et nous consacrer, après une brève conclusion sur cet ensemble très hétéroclite, à l'époque suivante, celle où nous verrons que le point de vue romain est plus important.

3.4 Conclusion

Après cette discussion sur les poètes hellénistiques, nous pouvons donner une conclusion au chapitre 3 dans lequel nous avons abordé les auteurs qui ont travaillé pendant –ou avant pour certains– l'époque hellénistique. Pour pouvoir mener cette discussion, nous avons divisé le chapitre 3 en trois sections bien distinctes. La première regroupait des ouvrages intitulés Τρωϊκά, la deuxième concernait les travaux où les intentions scientifiques semblaient plus manifestes et enfin la troisième section traitait des travaux des poètes hellénistiques. Pour donner une conclusion générale à ce chapitre, la diversité des ouvrages abordés constituera une première difficulté. Cependant certains points communs peuvent être mentionnés pour les ouvrages traités dans le chapitre 3.

Tout d'abord nous avons constaté chez tous les auteurs que nous avons traités qu'il y avait des hésitations quant à l'étendue de leurs connaissances topographiques que ce soit au sujet du paysage réel de l'Asie Mineure, au sujet de l'espace homérique ou au sujet de cet espace intermédiaire que nous avons défini à plusieurs reprises comme espace mythologique comprenant les allusions topographiques à des endroits mentionnés dans des récits différents de *Illiade*, mais ne faisant pas partie du relief réel de la Troade. De même, nous avons constaté chez chacun des auteurs abordés une certaine hésitation quant à l'importance accordée dans leurs argumentations à ces connaissances, supposées ou réelles. Les deux ouvrages traités sous la rubrique d'ouvrages scientifiques font pourtant exception puisque les auteurs semblent faire consciemment usage de leur connaissance de première main dans la composition de leurs arguments. Cette différence constitue peut-être la raison pour laquelle ils ont été classés dans une autre catégorie que les ouvrages intitulés Τρωϊκά. Pour cette catégorie de textes, il était extrêmement difficile d'établir les différentes perspectives des auteurs, comme le montrait l'exemple de Palaïphatos. Même s'il affirmait lui-même au début de son *Περὶ ἀπίστων* avoir des connaissances topographiques de première main, il s'est avéré impossible de vérifier si cette prétention de Palaïphatos était véridique ou si elle faisait simplement partie d'une mise en scène d'un narrateur qui doit justifier sa prise de parole.

Cette hésitation se retrouvait également chez les poètes hellénistiques puisque nous avons constaté que certains utilisaient le paysage réel et la connaissance topographique le concernant pour justifier leur position dans les controverses liées à certaines expressions topographiques du texte homérique. Dans le cas de Callimaque et de Théocrite, nous avons toutefois montré qu'ils restent au niveau de la mythologie en se référant aux différents espaces

littéraires, soit l'espace homérique soit cet espace mythologique où se déroulent les épisodes non homériques des récits du cycle troyen.

Dans un deuxième temps, nous avons constaté que des hésitations surgissaient également lorsqu'il était question des influences extérieures qui auraient agi sur les auteurs. Il était souvent impossible de découvrir les opinions ou les points de vue défendus par les auteurs. En partie cette difficulté est due à l'état fragmentaire de ces textes. Leurs jugements et opinions ont souvent été transformés par les auteurs qui les citent pour les réutiliser dans leurs propres argumentations. De plus nous n'avons souvent aucun renseignement indépendant des fragments transmis, ce qui accentue encore les difficultés rencontrées lors de la discussion de ces auteurs et de leurs ouvrages.

Cependant ces hésitations ne dépendent peut-être pas uniquement de la manière dont les textes ont été conservés. Au cours de la discussion, nous avons constaté que les auteurs utilisaient souvent des variantes pour un même récit sans pour autant préférer l'une des versions. Leurs stratégies consistaient souvent, lorsqu'il était question du paysage, à réunir pour une nouvelle explication ou un nouveau récit des éléments de plusieurs anciennes versions. Mais nous n'avons que rarement pu observer le rejet d'une variante. La plupart du temps, les auteurs cherchaient à résoudre les problèmes en réunissant ou combinant les différentes solutions. Ainsi se crée, pour l'époque que nous avons cherchée à définir dans le chapitre 3, une image d'une grande diversité de variantes pour un même récit. Les auteurs pouvaient relativement librement combiner les multiples solutions sans que l'une d'elles fût valorisée de manière particulière. Ce constat est pourtant en opposition avec la manière dont les récits du cycle troyen sont abordés par les auteurs discutés dans le chapitre 4. Nous verrons que certaines des versions du récit troyen seront favorisées par les autorités romaines et que de ce fait d'autres épisodes non compatibles avec la volonté de ces dernières seront ouvertement rejetés ou réadaptés pour pouvoir être introduits dans la version privilégiée. Un tel phénomène n'existe pas à l'époque hellénistique ou du moins ne peut pas être décelé dans les textes que nous avons conservés de cette époque.

C'est pourquoi, il est peut-être intéressant de définir l'époque que nous avons traitée dans le chapitre 3 comme une époque témoignant d'un certain nombre d'hésitations. Elles peuvent concerner soit l'utilisation ou la place accordée au paysage troyen, soit les intentions ou opinions défendues par les auteurs traités, soit encore la part que prenaient les enjeux politiques dans les différentes hypothèses développées par les auteurs que nous avons traités.

Chapitre 4: Rome et la Troade

Il faut situer l'époque traitée dans ce chapitre entre 31 av. J.-C. et 68 apr. J.-C¹. Elle est le résultat de nombreux changements politiques et socio-culturels transformant le monde gréco-romain. Ces bouleversements ont également eu des conséquences pour le paysage de la Troade puisque celui-ci a été exploité pendant ce processus de transformation dans un but essentiellement politique². Nous tenterons par conséquent de voir dans ce chapitre comment un tel changement a pu influencer les discussions au sujet de la Troade et quels nouveaux enjeux apparaissent lorsque les dimensions politiques prennent une plus grande importance.

Pour comprendre l'évolution dont l'époque traitée dans ce chapitre est le résultat, il faut mentionner la date de 188 av. J.-C. Il est pourtant bien clair que si l'on remonte si haut dans le 2^{ème} siècle av. J.-C., il y a superposition avec la fin du chapitre 3 où nous avons traité des érudits hellénistiques de la même époque mais sous un point de vue grec. Il est difficile de rendre compte de ce long processus de rapprochement de ces deux civilisations dans des chapitres chronologiquement bien définis. La date mentionnée correspond au débarquement des Romains en Troade³ et fait débiter la période pendant laquelle la ville d'Ilion a joui de certains privilèges dans une perspective favorable aux Romains⁴. Mais une telle présentation des faits n'exclue en rien des contacts précédemment, mais elle permet de mettre en évidence des éléments particuliers pour la question de la Troade. En effet, deux passages de Tite-Live parlent de ces premiers contacts entre la Troade, Ilion, et les Romains et montrent que la légende liant Troie à Rome n'était pas encore clairement établie⁵. Elle ne le sera d'ailleurs qu'à partir de l'utilisation particulière que César en fera un siècle plus tard. Mais à cette époque –et même déjà un peu avant– les Romains commençaient à se servir du lien unissant la petite cité d'Ilion en Asie Mineure et leur légende d'origine⁶. La date de 188 av. J.-C. est cependant importante dans le sens où elle correspond aux premiers indices d'un traitement privilégié

¹ 31 av. J.-C. est la date de la victoire d'Auguste à Actium et de son avènement à la tête de ce qui deviendra l'Empire romain. Pour la date de 68 apr. J.-C., elle correspond à la fin de la dynastie des Julio-Claudiens et entraîne également des changements dans la problématique concernant le paysage troyen ou les récits du cycle troyen. Voir Erskine 2001, 252.

² Gruen 1993, 31; l'utilisation symbolique de Troie semble avoir été facilitée par le fait qu'il n'y avait plus de liens directs avec la ville actuelle. Celle-ci était assez insignifiante et petite par opposition à la Troie homérique.

³ Gruen 1993, 48-49.

⁴ Voir notamment Webster 1972, 221. Mais également Erskine 2001, 234-253.

⁵ Nous en avons déjà parlé dans le chapitre 3. Voir par ex. *supra* 3.1.4.3; 3.2.1 et 3.2.1.3.

⁶ Gruen 1993, 47-48.

dont bénéficierait Ilion à cause de son association avec les origines de Rome⁷. Il s'agit en effet de privilèges territoriaux:

et Iliensibus Rhoetium et Gergithum addiderunt non tam ob recentia ulla merita quam originum memoria; (...)

*A Ilion, ils (les dix commissaires) donnèrent de surcroît Rhoétée et Gergithon, moins pour des actions récentes en faveur de Rome qu'en considération des origines (...)*⁸.

Tite-Live mentionne toutefois le fait que l'initiative venait probablement de la part des habitants d'Ilion comme le montre le passage suivant:

inde Ilium processit, castrisque in campo qui est subiectus moenibus positus, in urbem arcemque cum escendisset, sacrificavit Minervae praesidi arcis, et Iliensibus in omni rerum uerborumque honore ab se oriundos Romanos praeferebantibus et Romanis laetis origine sua.

*De là, il s'avança jusqu'à Ilion, installa son camp dans la plaine qui s'étend au pied des murailles, et monta dans la ville et la citadelle, où il sacrifia à Minerve, protectrice de la citadelle; les gens d'Ilion prodiguaient honneurs et louanges pour mieux montrer que les Romains étaient originaires de leur pays, et les Romains étaient joyeux de retrouver leurs origines*⁹.

Dès ce moment, la ville d'Ilion a continuellement joui de certains privilèges et les visites symboliques se sont multipliées¹⁰. Cette coutume sera reprise jusqu'à une époque assez tardive par plusieurs hommes d'Etat et notamment par les empereurs¹¹. L'association d'Ilion à la ville homérique est de plus en plus fermement établie, comme le montre également la réaction de C. Flavius Fimbria, adversaire de Sylla en 85 av. J.-C.¹².

Cependant les textes que nous traiterons dans ce chapitre sont tous datés après l'association faite par César entre la légende troyenne et sa famille¹³, et après le succès politique que ce personnage et son successeur ont eu. Le rôle que jouera César, puis Auguste,

⁷ Gruen 1993, 49.

⁸ Liv. 38, 39, 10 (texte et trad. d'après l'édition française d'Adam 1982). Voir également Liv. 37, 9, 6. Il s'agit de l'épisode au sujet du sacrifice en l'honneur d'Athéna accompli à Ilion par Salinator. L'épisode est daté de 190 av. J.-C. (voir *infra* 4.1.4.1, 326).

⁹ Liv. 37, 37, 2 (texte et d'après l'édition française d'Engel 1983). Voir Weber 1972, 214 et Erskine 2001, 168-185. Les deux auteurs développent l'idée selon laquelle les premières étapes de cette association entre la légende de l'origine de Rome et les récits troyens étaient créées par les Grecs. Ma 1999, 95-96 discute l'exemple de Lampsaque. Une inscription (*I Lamp.* 4) témoigne comment les habitants de cette cité ont utilisé la parenté avec les Romains pour leur demander de l'aide.

¹⁰ Cobet 2003, 333. Voir également Sage 2000, 211-231.

¹¹ Str. 13, 1, 26 = C 593. Mannsperger 1995a, 469.

¹² Str. 13, 1, 27 = C 594.

¹³ Perret 1942, 564.

dans le développement de l'utilisation du récit troyen dans la légende de l'origine de Rome, constitue ainsi une étape supplémentaire. Si une association se faisait entre le peuple troyen et le peuple romain avant César, elle s'attache dans la perspective de César uniquement au personnage d'Énée, à ses descendants et à la *gens Iulia*. Le début de ce phénomène est tout aussi difficile à établir que l'a été celui de la première étape, celle de l'association entre les deux peuples. En effet, l'association a déjà été faite précédemment par les membres de la famille comme le montre une inscription d'Ilion. Un certain L. Iulius Caesar, fils de Lucius, consul en 90 av. J.-C. et censeur l'année suivante, avait accordé une exemption d'impôt à la ville d'Ilion et avait reconstruit le temple d'Athéna Ilias:

ὁ δῆμος Λεύκιον Ἰούλιον Λευκίου υἱὸν Καίσαρα τιμητὴν γενόμενον καὶ ἀποκαταστήσαντα τὴν ἱερὰν χώραν τῇ Ἀθηνᾷ τῇ Ἰλιάδι καὶ ἐξαλόμενον αὐτὴν ἐκ τῆς δημοσιωνίας.

Le peuple (le) dédie à Lucius Iulius César, fils de Lucius, censeur sortant et ayant restitué son territoire sacré à Athéna Ilias; il l'avait également exempté de toutes perceptions fiscales¹⁴.

Cependant l'ampleur que prendra le développement de la légende troyenne et de l'association d'Ilion à la Troie homérique dépend principalement de l'importance politique de César et d'Auguste. Les privilèges dont jouit la cité sont renouvelés en 48 av. J.-C. par César et ensuite par Auguste¹⁵. Cependant le lien entre l'origine de la *gens Iulia* et celui de l'Empire romain ne sera définitivement établi qu'avec l'avènement d'Auguste: la prise de pouvoir d'Auguste superposera le destin de la *gens Iulia* à celui de la famille impériale. Les récits légendaires liés à la famille d'Auguste devront ainsi justifier le pouvoir impérial¹⁶. Cette assimilation de la légende romaine au pouvoir impérial a donné naissance à la version officielle de la légende diffusée par l'*Enéide* de Virgile¹⁷.

L'époque abordée ici est donc le résultat, en tout cas pour la Troade, de ces différentes étapes de l'évolution de la légende romaine et de l'association progressive de celle-ci au pouvoir impérial naissant. Ce changement de régime s'est également fait sentir dans les ouvrages –rédigés en grec et en latin– traitant du récit troyen. C'est pourquoi nous discuterons aussi dans ce chapitre des témoignages en latin parlant du paysage troyen, puisque celui-ci et la légende qui s'y rattache commençaient à faire partie du monde romain. Le monde grec reste cependant une entité encore assez distincte. L'adhésion et l'assimilation de cette partie au

¹⁴ *ILS* 8770 (= Frisch no. 71). Pour d'autres membres de la famille honorés à Ilion, voir Frisch no. 10 et 72.

¹⁵ Magie 1950, 405 et 473. Voir plus récemment Rose 2002, 38-39.

¹⁶ Perret 1942, 577.

¹⁷ Gruen 1993, 6 et Stahl 1996, 249-273.

vaste domaine romain ne se fait que progressivement, et l'aboutissement de cette évolution ne se fera qu'au-delà de l'époque qui nous concerne dans le chapitre 4. Certaines opinions hésitantes face à l'influence grandissante de Rome persistent, même si les avis favorables prévalaient largement¹⁸.

Une seconde caractéristique de la littérature liée aux changements politiques développés ci-dessus se perçoit dans le fait que de plus en plus d'hommes versés dans la littérature se mettent au service de grands hommes d'Etat. Les érudits leur dédient leurs ouvrages prétendant qu'ils leur seront utiles parce qu'ils fournissent des connaissances appropriées à la politique. Dans plusieurs ouvrages, historiques ou géographiques, les auteurs affirment explicitement être utiles aux nouveaux dirigeants¹⁹. Ce changement quant aux personnes adressées et les intentions différentes des auteurs crée également un autre cadre pour traiter de la Troade, ce que nous essaierons de mettre en évidence chez les divers auteurs abordés dans ce chapitre.

Pour la date de 68 apr. J.-C., qui mettra un terme à ce chapitre, elle correspond au changement de dynastie entre les Julio-Claudiens et les Flaviens moins prompts à utiliser le récit d'Enée. Le dernier ouvrage que nous traiterons dans ce chapitre est celui de Pomponius Méla daté toutefois de 44 apr. J.-C. Méla fournit une description importante de la Troade, et nous verrons réapparaître tous les enjeux de cette époque. De plus, le titre de *Chorographie*²⁰, de même que le contenu de l'ouvrage, montrent que l'auteur s'inscrit dans la tradition dont s'inspire également Strabon, le domaine de la géographie descriptive²¹. Cette approche sera remplacée par la suite par d'autres formes d'ouvrages comme notamment par les inventaires, et nous verrons dans le chapitre suivant que les ouvrages de géographie descriptive disparaissent, du moins dans la partie de la littérature qui nous est encore accessible²². Nous terminerons ainsi ce chapitre en ce qui concerne la chronologie par l'ouvrage de Méla.

Deux éléments relatifs au choix des dates que nous venons de mentionner méritent encore d'être expliqués. Etablissant la fin de l'époque à 68 apr. J.-C., mais discutant un ouvrage rédigée vers 44 apr. J.-C., nous laissons un espace d'une vingtaine d'années. Nous avons déjà dit au chapitre 3 que les distinctions chronologiques ne sont pas toujours très bien établies. Ici également nous nous trouvons dans une situation où les changements se font

¹⁸ Pour l'évolution des rapports entre le point de vue grec et celui des Romains, voir Voigt-Spira 1996, 11-32 et Hose 1999, 275-288.

¹⁹ Bowersock 1965, 139. Strabon (Str. 1, 1, 1 = C 2) et Denys d'Halicarnasse (AR 1, 1, 2) peuvent être cités comme exemples.

²⁰ Il y a une différence entre la notion de géographie qui s'occupe de l'étude de la terre, prise comme un tout, et la chorographie, qui s'attache plus spécifiquement à une région. Voir Pédech 1980, 25 et Nicolet 1988, 111.

²¹ Pédech 1976, 109 et 160 et Silbermann 1988, XVIII-XIX.

²² Pédech 1976 150-151 et Silbermann 1988, XXV.

progressivement et où il est difficile d'établir une date précise pour rendre compte de ce changement. La date de 68 apr. J.-C. indique une situation où les changements sont accomplis et, en la mentionnant, nous prenons principalement en considération les changements politiques. Quant à la date de 44 apr. J.-C., elle concerne le domaine de la littérature vu qu'elle correspond à la rédaction de l'ouvrage de Pomponius Méla. De plus, il s'agit avec Pomponius Méla d'un auteur faisant pleinement partie de l'époque concernée, ce qui témoigne que les changements ne seront perceptibles que par la suite. De même au chapitre 5, nous parlerons de l'époque à laquelle se développe le mouvement littéraire de la Seconde Sophistique que les commentateurs font débiter vers 50 apr. J.-C.²³. Il y a donc un chevauchement entre ce que nous avons établi comme fin du chapitre 4 et le début du chapitre 5. Cependant durant ces vingt années, on perçoit des changements permettant par la suite la naissance du mouvement de la Seconde Sophistique, comme en témoigne la division de nos chapitres.

Le second point à expliquer consiste dans le fait que, même si l'ouvrage de Pomponius Méla est chronologiquement le dernier abordé dans le chapitre 4, nous ne le traiterons pas en dernier. La division du chapitre se fera en deux grands sous-chapitres, l'un traitant du point de vue latin et l'autre du point de vue grec. Il nous a en effet semblé plus important de diviser les auteurs selon leur point de vue. Celui-ci peut être exprimé en latin ou en grec. Ce critère de langue a son importance, puisque, quand il s'agit de la Troade, il est important de savoir si elle est une région conquise et assimilée dans un vaste mouvement d'expansion de l'Empire romain, ou si elle fait partie de l'héritage culturel et littéraire dès les premiers textes et devait donc être adapté à la nouvelle situation politique et historique. La première approche correspond à la perspective romaine, la seconde à celle des auteurs grecs.

A l'intérieur de chaque sous-chapitre, l'ordre ne sera pas non plus strictement chronologique. Dans la partie consacrée aux auteurs latins, nous adopterons un ordre montrant un intérêt croissant de la part des auteurs pour la topographie de la Troade réelle, au détriment de l'espace littéraire homérique. Celui-ci sera le plus clairement présent chez Virgile.

Dans la partie grecque, un changement analogue sera décrit. S'ajoutera pourtant une dimension politique définissant l'ordre des auteurs traités. Nous les classerons en commençant avec l'auteur qui affirme son opinion relative aux nouvelles données politiques le plus clairement, et nous terminerons le sous-chapitre avec l'auteur chez qui les enjeux politiques disparaissent derrière des considérations sur le texte homérique dans un contexte de recherches érudites.

²³ Hose 1999, 275 et Swain 1996, 2-6. Voir infra chapitre 5, p. 387.

De plus, nous rencontrerons une autre difficulté provenant de la manière dont la Troade est traitée dans les ouvrages considérés. Leurs auteurs n'ont de loin pas tous des prétentions géographiques ou scientifiques. Cependant, même si le paysage est traité, comme chez Virgile, dans le cadre d'une épopée développant un récit mythologique, ces extraits permettront de comprendre comment ces auteurs lisaient le texte homérique, interprétaient l'espace homérique et voyaient le terrain réel de la Troade. Nous commencerons donc –dans la partie consacrée aux auteurs latins– par Virgile, dont l'approche est la plus éloignée des considérations topographiques, mais dont l'influence sur la perception ultérieure du récit troyen est indéniable.

4.1 Point de vue latin

4.1.1 Virgile

Le paysage de la Troade tient une place importante dans le chant 2 de l'*Enéide*. Par opposition à l'*Illiade*, les événements sont toutefois extrêmement résumés. Le récit qu'Enée donne à Didon comporte non seulement les actions racontées dans l'*Illiade*, mais aussi tous les événements jusqu'à la destruction de Troie, et enfin la fuite d'Enée. Cependant quelques passages décrivent la Troade virgilienne et illustrent la manière dont le poète a lu et utilisé les éléments de l'espace homérique, ce qui laisse pour l'instant sans réponse la question du rapport de Virgile à la Troade réelle. Le premier passage provient du début du chant 2, mais raconte déjà un épisode postérieur au récit de l'*Illiade*.

4.1.1.1 La plaine de Troie (Aen. 2, 27-30)

La description dont nous discuterons ci-dessous fait partie du récit de la dernière journée de Troie, celle précédant la destruction de la ville. Les Danaens, suivant le plan de leur ruse, sont partis en direction de Ténédos, laissant le cheval devant Troie; les Troyens sortent, après de longues années de siège, des enceintes de leur citadelle et regardent l'espace s'étendant à leurs pieds:

panduntur portae, iuvat ire et Dorica castra
desertosque videre locos²⁴ litusque relictum:
hic Dolopum manus, hic saevos tendebat Achilles;
classibus hic locus, hic acie certare solebant.

Les portes s'ouvrent grandes, on se plaît à sortir, à voir le camp dorien, les emplacements déserts et le rivage abandonné: ici les troupes des Dolopes, là le cruel Achille déployait sa tente; ici l'emplacement de la flotte, là le front des batailles²⁵.

Le paysage n'est que suggéré, mais en mentionnant les différents éléments, comme le camp dorien, l'emplacement de la flotte, Virgile donne dans ce passage une description relative en se servant des éléments traditionnels composant l'espace troyen de l'*Illiade*. Nous

²⁴ Il est important de noter ici que la forme grammaticale est *loci* et non pas *loca*, ce à quoi on s'attendrait. Le terme de *loci* se réfère d'avantage à des passages dans un texte (cf. l'expression française les lieux cités) tandis que *loca* est utilisé pour désigner les lieux topographiques. La nuance est toutefois atténuée par le fait que *loci* peut également désigner des endroits précis. Ainsi Virgile aurait pensé ou bien aux passages du texte homérique ou bien aurait simplement indiqué qu'il s'agit d'endroit connu de tous.

²⁵ Verg. *Aen.* 2, 27-30 (texte et trad. d'après l'édition française de Perret 1977).

pouvons ainsi établir une équivalence approximative entre les éléments suivants: *Dorica castra* / στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν; *litus relictum* / παρὰ θῖν' ἄλὸς ἀτρυγέτοιο (ἡϊόνος στόμα μακρόν); *classibus locus* / παρὰ νηυσί²⁶. Le vers 29, le troisième dans notre citation, fait référence à la disposition des navires et des troupes à l'intérieur du camp même. Nous avons développé cette question au chapitre 2, où nous avons mis en évidence les discussions qu'elle a suscitées chez les Anciens²⁷. Chez Virgile, nous trouvons une solution particulière; nous verrons par la suite en quoi elle consiste.

Dans le passage virgilien, deux de ces éléments sont cependant sans correspondants directs. Le *desertos locos* en est le premier. Il fait référence à l'état du champ de bataille et le désigne dans son ensemble. L'expression utilisée montre en quoi l'endroit décrit diffère de l'état dans lequel il se trouvait la veille: il est désormais vide d'ennemis. De même, la deuxième expression sans correspondant homérique, *acie certare*, ne se réfère pas à un endroit particulier, mais à la plaine de Troie en tant que champ de bataille; cette particularité explique peut-être le fait que les deux formules n'ont pas de correspondant dans le texte homérique. Celui-ci ne donne que très rarement des vues d'ensemble de la scène où les combats se déroulent.

Pour revenir à l'ensemble du passage en question, la forme de l'énumération par l'intermédiaire du pronom *hic* nous permet d'analyser plus en détail la manière dont Virgile conçoit son espace troyen. La répétition du pronom *hic* dans cette description témoigne du fait que Virgile se sert d'autres sources que de l'*Illiade* pour parler de l'espace troyen. Les éléments topographiques sont en effet énumérés par un procédé qui rappelle un passage provenant de l'*Odyssée*. Nestor décrit l'espace devant Troie ainsi:

ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήϊος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς,
 ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,
 ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός, ἅμα κρατερός καὶ ἀταρβής,
 Ἀντίλοχος, περὶ μὲν θείην ταχὺς ἠδὲ μαχητής·
C'est là-bas que gît belliqueux Ajax, là-bas que gît Achille, là-bas qui gît Patrocle,
conseiller égale aux dieux; là-bas gît aussi mon cher fils, à la fois si fort et
*parfaitement beau Antilochos, excellent à la course et au combat*²⁸.

En comparant le passage de Virgile à celui-ci de l'*Odyssée*, la répétition du pronom *hic* dans chaque hémistiche se justifie complètement²⁹. Ces pronoms indiquent certainement

²⁶ Par ex. *Il.* 1, 478; *Il.* 24, 199; *Il.* 9, 182-184; *Il.* 14, 31-36; *Il.* 9, 609; *Il.* 16, 204, *Il.* 24, 225 (voir *supra* 2.2).

²⁷ Voir Porter 1992, 107-111. Voir *supra* 2.2.3, 53-55.

²⁸ *Od.* 3, 109-112 (texte d'après l'édition allemande de van Thiel 1991).

l'enthousiasme des Troyens revoyant après plusieurs années, les lieux occupés précédemment par les Danaens. Mais ils témoignent également des souvenirs vifs d'Enée, qui se rappelle le comportement des Troyens innocents et joyeux avant la destruction de Troie³⁰. Toutefois pour un lecteur qui cherche à s'orienter dans le paysage suggéré, cette répétition du pronom *hic* est plutôt déconcertante.

L'ordre dans lequel les endroits sont mentionnés nous permettra de déduire une représentation spatiale, même s'il reste difficile de tirer de cette énumération une image cohérente de la plaine de Troie, que les Troyens auraient eue devant leurs yeux. Ce manque de clarté pour le lecteur du passage de Virgile vient en partie du fait que la description ne lui est pas adressée en premier lieu. Enée, connaissant les lieux et les ayant encore en tête, les décrit à Didon. Le référent auquel le pronom déictique³¹ revoie est interne au récit, perçu par Enée et Didon. Mais il n'est pas visible pour le lecteur de Virgile qui est à l'extérieur du récit. Le procédé est plus apparent dans deux passages d'Ovide que nous discuterons par la suite³².

Pour l'instant nous revenons à l'ordre dans lequel Virgile fait énumérer à Enée les éléments topographiques, seul indice dans ce passage qui pourrait témoigner d'une représentation spatiale. Même si Enée, l'un des protagonistes, a la parole, Virgile en tant qu'auteur choisit le discours de son personnage. C'est pourquoi nous pourrions tirer des renseignements sur l'auteur à travers les affirmations de son personnage.

Les deux premiers vers décrivent tout le camp des Danaens et le lient au bord de la mer. Cette association, entre bord de mer et camp des Danaens, indique une opposition que nous avons déjà trouvée dans *Illiade*, celle entre Troyens / Achéens et leurs lieux respectifs, ville / camp. Troie est à l'intérieur des terres tandis que le camp des Achéens est situé au bord de la mer, indiquant par cela même l'installation provisoire des Achéens. Cependant, même s'il est question d'un bord de mer, le rapprochement se fait entre les deux poèmes au niveau du texte. Virgile ne semble pas utiliser d'autres éléments que ceux mentionnés dans *Illiade*, et le paysage de Virgile localisé au bord de la mer s'identifie à celui de *Illiade* où le rivage était également présent. Il n'est par conséquent pas nécessaire de faire référence à la Troade réelle pour la notion.

²⁹ Les pronoms utilisés dans chacun des textes sont toutefois très différents. Le texte latin se sert de *hic*, pronom déictique qui se combine avec celui d'*iste* et celui d'*ille*. Dans le texte grec, ἔνθα échappe à la gradation en ces trois formes de pronoms déictiques.

³⁰ Voir également Barchiesi 2002, 197.

³¹ Bühler 1934, 124-126.

³² Barchiesi 2002, 197-198. Le commentateur moderne fait le lien entre le procédé narratif utilisé ici par Virgile et l'influence que le passage aura sur Ovide notamment. Nous reparlerons de cette problématique dans la section consacrée à Ovide; Barchiesi cite en parallèle notre passage de Virgile (2, 27-39) et ceux de *l'Art d'aimer* (2, 127-140) et de *l'Héroïde* 1 (*Epist.*1, 31-36). Voir *infra* 4.1.3.1.

Pour aborder les autres éléments mentionnés dans le passage virgilien et se référant à l'espace, nous devons examiner plus en détail la question du point de vue depuis lequel la description est donnée. L'auteur décrit comment les portes s'ouvrent et combien les Troyens se plaisent à sortir devant leur ville pour voir la plaine vide. Il se situe donc dans la perspective de ses personnages se tenant devant leur ville, lui tournant le dos, et regardant en direction du bord de mer. L'espace est défini, comme nous l'avons dit précédemment, par trois notions topographiques: le camp des Danaens, l'emplacement désert qui caractérise le camp, ainsi que le rivage abandonné. Dans les deux vers suivants (29-30), nous trouvons une énumération de certains éléments remplissant l'espace défini dans les deux vers précédents (27-28). Ces notions sont regroupées en couples, introduites chacune par *hic*, comme nous l'avons déjà constaté précédemment. Nous pourrions émettre tout d'abord l'hypothèse que les deux éléments regroupés dans un vers sont conçus comme des opposés. Le *hic* indiquerait que l'un des endroits se trouve d'un côté, et l'autre de l'autre, ou du moins à des endroits différents sans insister sur une opposition binaire³³. Servius commente également l'utilisation de ces *hic* répétés et suggère de les remplacer par *illic*. Mais comme il applique cette remarque à toute la section, elle n'aide en rien à comprendre le passage. L'opposition est par contre fortement marquée par Perret, dont nous avons suivi la traduction³⁴. Pour les deux couples, une telle opposition est envisageable, mais il faudrait alors que le lecteur imagine que les troupes des Dolopes s'opposent à celles d'Achille, ce qui ne semble pas convenir. Dans *Illiade*, plusieurs passages parlent plutôt d'une disposition du camp des Achéens où les troupes d'Achille étaient placées à l'une des extrémités, et celles d'Ajax à l'autre³⁵. Dans le texte homérique, les Dolopes n'apparaissent que dans la bouche de Phénix³⁶. Celui-ci, dans le récit de sa jeunesse adressé à Achille, raconte comment il a reçu de Pélée le pouvoir sur les Dolopes. Dans *l'Enéide*, il semblerait que les Dolopes étaient conduits par Néoptolème³⁷. Dans une telle hypothèse associant les Dolopes à Néoptolème, l'opposition que nous avons cherchée à mettre

³³ Bühler 1934, 113-115.

³⁴ Perret 1977, 39.

³⁵ Par ex. *Il.* 8, 222-226; 11, 5-9; 13, 681-688; 16, 284-286. A propos de l'opposition entre Ajax et Achille situés aux deux extrémités du camp, voir Porter 1992, 107-111 et Luce 1998, 142-145. Voir également 2.2.3, 53-56.

³⁶ *Il.* 9, 484.

³⁷ Austin 1964, 30.

en évidence tombe. Si les Dolopes sont associés à Achille à travers son fils Néoptolème³⁸, les deux termes devraient plutôt désigner des troupes se trouvant à proximité les unes des autres. Par conséquent, nous devons renoncer à cette opposition en supposant que les premiers deux *hic* se réfèrent à des endroits très proches, voire identiques.

Pour le second vers, l'hypothèse d'une opposition semble convenir davantage. Le lecteur peut en effet supposer que, dans ce deuxième vers, l'opposition se fait non pas par rapport à deux côtés comme nous avons cherché à le montrer en vain dans le vers précédent, mais qu'elle s'applique à ce qui est plus proche et à ce qui est plus éloigné. Nous assistons alors à une progression à partir de l'endroit le plus éloigné des portes, l'amarrage de la flotte, jusqu'à un lieu plus proche, celui où les lignes de bataille se sont formées. Mais même dans ce vers, il n'y a pas de structure spatiale bien définie.

Nous sommes donc obligés à conclure pour l'instant que, dans ce passage, Virgile s'inspire principalement des textes homériques. Celui-ci lui fournit deux des éléments qui figurent dans sa description. L'un consiste à reprendre l'énumération d'un pronom en rapport avec l'espace troyen, tiré du passage de l'*Odyssée* mentionné ci-dessus. Cette forme d'évocation d'un paysage sera reprise par Ovide, qui se réfère probablement au passage de l'*Enéide* et à celui de l'*Odyssée*.

Le second élément permet à Virgile d'utiliser les éléments traditionnels mentionnés dans l'*Iliade*, notamment dans la description de l'*Enéide*, comme nous l'avons vu par exemple avec le rivage et le camp des Achéens. Ce même procédé se trouve dans un autre passage du chant 2 de l'*Enéide*. La vue depuis l'une des tours de la muraille troyenne est ainsi décrite:

turrim in praecipiti stantem summisque sub astra
 eductam tectis, unde omnis Troia videri
 et Danaum solitae naves et Achaica castra,
*Une tour s'y dressait à pic, montant du comble jusqu'aux étoiles avec la vue sur Troie
 tout entière, sur les navires des Danaens, sur le camp achéen*³⁹.

³⁸ Cette association se fait deux fois dans l'*Enéide* (2, 7 et 2, 785). Cependant dans un troisième passage (2, 415), les Dolopes sont associés à Ajax et aux deux Atrides. Dans le contexte de ce dernier passage, le rapprochement avec Néoptolème se fait le plus clairement. Dans la *Chrestomathie* de Proclus (Procl. *Chr.* 257-265), les trois personnages, Ajax, Ménélas et Néoptolème, sont mentionnés comme acteurs principaux des cruautés commises à Troie. Les trois devaient donc avoir joué un rôle important dans les récits dont la *Chrestomathie* est un témoignage tardif. Virgile peut ainsi mentionner à la place des héros le nom du peuple qu'ils conduisent et supposer que son lecteur comprend l'allusion à Néoptolème, associé à Ajax et aux Atrides. Voir également Serv. in Verg. *Aen.* 2,7, où les Dolopes sont sous le commandement de Pyrrhus qui les a emmenés de Scyros. Sordi 1985, 121 suppose que les Dolopes associés aux Myrmidons représentent le peuple et le pouvoir d'Achille.

³⁹ Verg. *Aen.* 2, 460-462.

Ces vers mentionnant des éléments homériques tels que Troie, les navires et le camp des Achéens font probablement référence à deux passages de l'*Illiade* où se trouve une description générale. Le premier donne le point de vue de Poséidon depuis Samothrace⁴⁰; le second, se rapprochant davantage du contexte de notre texte de l'*Enéide*, parle de Priam voyant à la fois l'intérieur et l'extérieur de la ville de Troie:

εἰστήκει δ' ὁ γέρων Πρίαμος θείου ἐπὶ πύργου·
 ἐς δ' ἐνόησ' Ἀχιλῆα πελώριον, αὐτὰρ ὑπ' αὐτοῦ
 Τρῶες ἄφαρ κλονέοντο πεφυζότες, οὐδέ τις ἀλκή
 γίνεθ'· ὃ δ' οἰμώζας ἀπὸ πύργου βαῖνε χαμᾶζε,
 ὀτρύνων παρὰ τεῖχος ἀγακλειτοὺς πυλαωρούς·

*Le vieux Priam était debout sur le rempart divin; il aperçut le prodigieux Achille. Or, devant lui, les Troyens se pressaient, en déroute. Aucun trait de vaillance en eux. Gémissant, Priam descendit du rempart pour commander, le long du mur, les illustres gardiens des portes*⁴¹.

Or nous avons vu dans le chapitre 2 que les notions topographiques que représentent le camp des Achéens, les navires et Troie, sont des éléments abondamment répétés dans le texte homérique; Virgile ne s'est peut-être pas limité aux deux textes mentionnés pour composer sa description de la plaine de Troie⁴².

Ainsi, dans la discussion de ce premier passage de Virgile, nous avons vu que les éléments utilisés par le poète ne permettaient pas de recréer un paysage cohérent. Mais le passage a néanmoins montré que les notions du texte homérique utilisées dans cet extrait de l'*Enéide* étaient comprises comme telles et permettaient par la suite, de situer les événements, bien plus par allusion au poète grec que par un contenu géographique précis. Les références se comprennent par rapport au texte homérique. Il suffit probablement au poète de les mentionner, même sans ordre bien défini, comme nous l'avons vu dans la discussion sur la répétition des *hic*, pour situer son action dans le même espace que celui où se déroule le récit de l'*Illiade*.

4.1.1.2 Le tumulus et temple de Cérès (Aen. 2, 713-715)

Outre le fait qu'apparaissent également, dans le chant 2, la notion du Sigée et celle du rivage⁴³, la fin du chant comporte deux autres extraits illustrant l'utilisation de l'espace

⁴⁰ *Il.* 13, 11-14.

⁴¹ *Il.* 21, 526-530.

⁴² Ils ont été mis en évidence par Knauer 1964, 380.

⁴³ Verg. *Aen.* 2, 200-225; 310; 399.

homérique par Virgile. Les passages s'inscrivent dans l'épisode de la fuite d'Enée. Dans la première citation, Enée indique à son épouse Créuse et à son père Anchise un point de repère en dehors de la citadelle, que les rescapés devraient chercher à rejoindre après avoir échappé aux Danaens:

est urbe egressis tumulus templumque vetustum
desertae Cereris, iuxtaque antiqua cupressus
religione patrum multos servata per annos.

Quand on sort de la ville, on trouve à l'écart le tertre et le vieux temple de Cérès; auprès, un antique cyprès conservé à travers les âges par le respect religieux de nos pères⁴⁴.

La description, fondée sur les trois éléments –un tertre, un vieux temple de Cérès et un antique cyprès– mentionnés dans le passage, semble être inspirée de l'extrait de *Illiade* évoquant la colline nommée Batiée, si nous suivons les correspondances établies par Knauer⁴⁵. Nous avons déjà discuté de ce passage plus amplement dans le chapitre 2:

ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεῖα κολώνη,
ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περίδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα,
τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κικλήσκουσιν,
ἀθάνατοι δέ τε σῆμα πολυσκάρθμοιο Μυρίνης·
ἔνθα τότε Τρῳῆς τε διέκριθεν ἠδ' ἐπίκουροι.

Il y a devant la ville une hauteur escarpée, isolée dans la plaine, praticable de tous côtés; les hommes l'appellent Batiée, et les immortels lui donnent le nom de tombeau de Myrina la bondissante. C'est là qu'alors les Troyens ainsi que leurs alliés se rangèrent en divers corps⁴⁶.

Les trois éléments pris ensemble suggèrent une utilisation du passage homérique; nous en parlerons sous peu. Cependant l'endroit auquel fait allusion Enée ne correspond pas à celui que décrit la Batiée dans *Illiade*. Celle-ci se trouve plutôt devant la ville de Troie, en direction du champ de bataille et du camp des Achéens. Les Troyens sortent de leur ville pour affronter les troupes achéennes. Ainsi le contexte dans lequel la Batiée apparaît, de même que la présence de l'adverbe προπάροιθε, impliquent un autre endroit que celui décrit par Enée. Le héros précise que l'endroit vers lequel les réfugiés devraient se rassembler se trouve derrière la ville en direction du mont Ida:

⁴⁴ Verg. *Aen.* 2, 713-715.

⁴⁵ Knauer 1964, 381.

⁴⁶ *Il.* 2, 811-815. Voir *supra* 2.4.3, 94.

iamque iugis summae surgebat Lucifer Idae
 ducebatque diem, Danaïque obsessa tenebant
 limina portarum, nec spes opis ulla dabatur.
 cessi et sublato montis genitore petivi.

Et déjà Lucifer s'élevait sur les plus hauts sommets de l'Ida, nous amenait le jour; les Danaens avaient occupé les issues des portes, il ne nous restait plus aucun espoir de rien pouvoir. Je cédai et, prenant mon père sur mes épaules, je gagnai les montagnes⁴⁷.

Au niveau spatial, les deux endroits se trouvent à l'opposé, l'un en direction de la mer et l'autre en direction des montagnes. Les deux endroits s'opposent également au niveau symbolique. La Batiée est un endroit où les Troyens s'arment pour combattre, et il s'agit du premier affrontement raconté dans *Illiade*. Le temple de Cérès en revanche est le refuge pour les rescapés d'une ville pillée et détruite. Cependant, sur le plan des notions topographiques énumérées, les deux passages se correspondent. Ainsi même si les deux endroits dans chaque récit sont très différents, ils nous permettent de comparer Virgile à Homère et d'établir la manière dont le poète latin s'est approprié l'espace homérique tout en l'adaptant à ses propres buts. C'est pourquoi nous allons chercher à expliciter la correspondance entre les trois éléments virgiliens ainsi que ceux qui sont mentionnés dans le passage de *Illiade*.

Le premier élément mentionné, le tertre, peut par sa forme de petite colline arrondie correspondre à la Batiée en tant que κολωνή, malgré l'origine étymologique différente des deux mots⁴⁸. De plus le terme latin peut également désigner une hauteur faite de main d'homme en tant que signe de sépulture. Dans ce sens, le *tumulus* latin rappelle également la Batiée par le fait que celle-ci correspond au tombeau de l'Amazone Myrina. Le cyprès mentionné par la suite chez Virgile peut s'insérer aisément dans ce contexte de lieux de sépulture. Il s'agit d'un arbre fréquemment associé aux lieux de sépulture⁴⁹. De plus, le cyprès et le temple de Cérès sont qualifiés par des adjectifs les associant à des temps reculés (*uetustum / antiqua*), une particularité qui rappelle celle du tombeau de Myrina dans *Illiade*. Le récit lié à ce personnage précède les événements de la guerre de Troie et le tombeau témoigne autant des temps reculés que les trois éléments du paysage virgilien⁵⁰.

Le temple de Cérès représente le seul élément ne correspondant pas entièrement à ce schéma, même si l'ancienneté de l'endroit en question est également affirmée dans le second

⁴⁷ Verg. *Aen.* 2, 801-804. Voir Mannsperger 1995a, 465 qui définit cet espace comme *Hinterland der Stadt*.

⁴⁸ Le terme *tumulus* est lié au verbe *tumeo* signifiant être gonflé tandis que κολωνή est à rapprocher du latin *collis*.

⁴⁹ Connors 1992, 1-17.

⁵⁰ Les scholies parlent d'une Amazone du nom de Myrina. Voir ΣΑ II. 2, 814.

passage mentionnant le temple. L'extrait accentue cette idée au détriment de celle de sépulture: le cyprès est absent et l'adjectif *antiqua* s'applique à présent à la déesse et non plus à l'un des éléments topographiques:

nec prius amissam respexi animumve reflexi
 quam tumulum antiquae Cereris sedemque sacratam
 venimus:

*Moi-même je n'ai pas cherché derrière moi celle que nous venions de perdre, je n'y ai pas songé avant le moment où nous arrivâmes au tertre et à la demeure sacrée de l'antique Cérès*⁵¹.

L'ancienneté établit pourtant un lien entre l'amazone Myrina et la déesse Cérès, mais les deux personnages s'opposent également en plusieurs points. Une première différence se perçoit notamment dans les récits rattachés aux deux personnages. L'amazone Myrina partage le sort des Achéens puisqu'elle représente également une force qui envahit la Troade, s'attaque aux indigènes et menace le sol troyen. Ensuite, dans le texte de Virgile, Cérès est une divinité associée au sol et à l'agriculture, ce qui suggère une population indigène cultivant la terre, par opposition aux Achéens voyageurs et envahisseurs de la Troade.

De plus, si nous tenons compte le rôle attribuée à Cérès dans une perspective romaine, nous constatons que le temple de Cérès à Rome avait une certaine importance pour l'empereur Auguste. Le temple de Cérès semble faire partie de ceux restaurés par Auguste après son avènement⁵². Cette hypothèse se fonde sur les affirmations de certains historiens anciens⁵³. Ceux-ci rapportent les signes prémonitoires qui se sont produits dans le temple de Cérès avant la bataille d'Actium et suggèrent que des réformes dans le culte de Cérès ont été entreprises par Auguste⁵⁴. Mannsperger en revanche voit dans l'état d'abandon dans lequel se trouvait le temple de Cérès à Rome une explication pour rendre compte du choix de Virgile de mentionner un endroit lié à Cérès mais abandonné comme refuge des Troyens⁵⁵. Ainsi, quelle que soit l'hypothèse que nous suivrons pour l'état du temple de Cérès à Rome à l'époque de la création du poème de Virgile, nous pouvons faire le lien entre la mention de Cérès dans l'*Enéide* et le temple de la déesse à Rome. Un autre passage de l'*Enéide* impliquerait un lien entre le personnage d'Auguste et le temple de Cérès. Virgile semble y avoir étroitement associé les actes historiques liés à l'empereur et les événements vécus par les personnages de

⁵¹ Verg. *Aen.* 2, 741-743.

⁵² Le Bonniec 1958, 265.

⁵³ Par ex. Dion Cassius (*Hist. Rom.* 47, 40, 3 et 50, 8, 1).

⁵⁴ Le Bonniec 1958 454 et 113; Chirassi Colombo 1981, 415.

⁵⁵ Mannsperger 1995a, 467.

l'Énéide. Grimal montre que la date de la rencontre d'Enée et d'Evandre au chant 8 est fixée par Virgile pour qu'elle corresponde à la date dans le calendrier historique du triomphe d'Auguste⁵⁶.

Un deuxième exemple plus proche de notre problématique du paysage troyen se trouve dans une hypothèse développée par Reed⁵⁷. Celui-ci s'interroge sur le nom donné par Virgile à l'un des héros troyens. Il s'agit de Thymbraeus, qui affronte Osiris au chant 12 de *l'Énéide*. Dans *l'Iliade*, nous rappelle-t-il, Thymbraios est un héros troyen tué par Diomède⁵⁸ et il fait le lien avec l'endroit en Troade nommé Thymbra. Reed note également que Virgile donne dans quelques passages le nom de Tybris au fleuve Tibre, rapprochant ainsi l'orthographe du nom du fleuve de celui de Thymbra. Le héros Thymbraeus semblerait donc faire le lien entre le village en Troade et le fleuve italien. Son nom, conclut Reed, rappellerait ainsi le passé tout en annonçant également le futur. Connors parvient à une conclusion semblable au sujet de notre passage du temple de Cérès⁵⁹. La juxtaposition des trois éléments –tumulus, temple de Cérès et cyprès– indiquerait le lien entre le passé signifiant la destruction de Troie et le futur correspondant au renouveau de Rome.

Un lien entre le nom de Cérès choisi par Virgile et la signification de ce nom pour l'époque dans laquelle le poète vit est donc possible, même si pour l'instant les relations avec les événements liés à la personne d'Auguste doivent rester hypothétiques. Mannsperger admet d'ailleurs ces conclusions, en montrant que non seulement le temple de Cérès fait référence à Rome, mais que toute l'image de l'intérieur de Troie évoquée dans le chant 2 de *l'Énéide* correspond en fait davantage à l'image de la ville de Rome au temps de Virgile qu'à la Troie homérique⁶⁰. Elle suggère qu'en agissant ainsi Virgile semblerait vouloir faire le lien entre Rome, siège du pouvoir impérial naissant, et le récit de la destruction de Troie, même si l'auteur travaille sur le plan de la topographie sans se prononcer sur les liens avec la personne d'Auguste.

En discutant des éléments topographiques mentionnés dans le passage consacré au temple de Cérès, nous avons pu observer la manière dont Virgile utilise les notions de l'espace homérique. Une première conclusion rejoint celle tirée au sujet du premier passage, celui de la description de l'espace devant Troie; Virgile utilise avant tout les éléments du paysage homérique et veut que le lecteur se réfère aux textes homériques en lisant *l'Énéide*. Mais nous avons également constaté que pour quelques-unes des notions topographiques Virgile se

⁵⁶ Grimal 1988, 240-254.

⁵⁷ Reed 1998, 399-418.

⁵⁸ *Il.* 11, 320-321.

⁵⁹ Connors 1992, 3.

⁶⁰ Mannsperger 1995a, 463-471.

distancie du texte homérique et introduit des détails qui lui permettent de mieux faire comprendre à son lecteur le but de son poème: il s'agit de produire un récit fondateur qui légitime le pouvoir impérial d'Auguste. Nous avons vu qu'il s'agissait d'éléments topographiques relatifs au paysage réel, même s'il n'était pas question de la Troade. Les exemples discutés ci-dessus se rapportaient à Rome et à certains endroits de cette ville. En revanche, pour les notions topographiques concernant la Troade, Virgile semble en rester au niveau de l'espace littéraire: il s'occupe principalement d'éléments provenant de l'espace troyen homérique. Il ne semble pas avoir introduit dans son ouvrage des éléments du paysage réel de la Troade historique, même si les considérations sur le personnage de Thymbraeus ont montré que les toponymes de la Troade pouvaient intervenir dans certains cas. Ces endroits sont en premier lieu évoqués pour leur signification symbolique ou pour les récits qui s'y rattachent, et seulement dans un deuxième temps éventuellement pour leur signification topographique. Pour ces éléments Virgile s'appuie probablement sur une réflexion qui considère le texte homérique en tant qu'oeuvre littéraire, sans y ajouter d'éventuelles expériences personnelles vécues dans le paysage réel⁶¹. Mannsperger va même jusqu'à affirmer que Virgile n'a probablement jamais visité la Troade historique⁶². Elle se fonde pour cette affirmation sur le constat que la ville de Troie virgilienne, laquelle se trouve au bord de la mer, ce qui pourrait témoigner d'une confusion de l'emplacement de la ville de Troie avec la cité historique d'Alexandria Troas se trouvant effectivement au bord de la mer. Mais comme le constate Perret, cette image de la ville de Troie au bord de la mer, liée à d'autres caractéristiques, comme le fait d'être entouré de murailles concentriques, se trouve également dans les représentations de la ville de Troie représenté sur les tables iliaques⁶³, et elle pourrait être inspirée de représentations spatiales autres que celle provenant du paysage réel. Nous n'entrerons toutefois pas ici dans la question du rapport ou de l'influence réciproque.

Ainsi, par opposition aux auteurs dont nous traiterons par la suite, Virgile se réfère pour la création de son espace troyen principalement au texte homérique, pour le modifier et l'adapter dans certains cas aux exigences de son temps. Il n'a peut-être jamais vu la Troade historique, même si pour d'autres espaces, comme celui de Rome, il peut utiliser des allusions à des endroits réels. Nous verrons dans les sections suivantes que, concernant le paysage de la Troade, des investigations en rapport avec le paysage réel ou des éléments venant de récits qui circulaient à propos de la Troade historique se mélangent quelques fois aux allusions au texte

⁶¹ Pour le livre 3, certains commentateurs affirment que Virgile se serait inspiré des traités intitulés *Periplous* et d'autres sources géographiques comme l'a également fait Apollonios de Rhodes. Voir Reeker 1971, 97.

⁶² Mannsperger 1995a, 469.

⁶³ Perret 1977, 152-155.

homérique. Nous traiterons du cas de Lucain et d'Ovide notamment. Ces deux auteurs, même s'ils travaillent –comme Virgile– dans le domaine de la poésie, combinent un usage littéraire du paysage homérique avec des observations personnelles qu'ils ont pu faire sur le terrain de la Troade. Nous commencerons par Lucain, un meilleur défenseur de l'association des Troyens et Romains qu'Ovide.

4.1.2 Lucain

Dans la *Pharsale*, long poème dédié à la guerre civile entre Pompée et César, Lucain mentionne au livre 9 le débarquement de César en Troade ainsi que sa visite à Troie. La visite elle-même, un fait probablement historique, est aussi mentionnée par Strabon:

ὁ δὲ Καῖσαρ καὶ φιλαλέξανδρος ὢν καὶ τῆς πρὸς τοὺς Ἰλίας συγγενείας γνωριμώτερα ἔχων τεκμήρια ἐπερρώσθη πρὸς τὴν εὐεργεσίαν νεανικῶς (γνωριμώτερα δέ, πρῶτον μὲν ὅτι Ῥωμαῖος, οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τὸν Αἰνεῖαν ἀρχηγέτην ἠγοῦνται· ἔπειθ' ὅτι Ἰούλιος ἀπὸ Ἰούλου τινὸς τῶν προγόνων, ἐκεῖνος δ' ἀπὸ Ἴλου τὴν προσωνυμίαν ἔσχε ταύτην, τῶν ἀπογόνων εἷς ὢν τῶν ἀπὸ Αἰνείου). χώραν τε δὴ προσένειμεν αὐτοῖς καὶ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἀλειτουρησίαν αὐτοῖς συνεφύλαξε, καὶ μέχρι νῦν συμμένουσιν ἐν τούτοις.

Quant à César, étant d'une part admirateur d'Alexandre, et d'autre part ayant des preuves manifestes en faveur d'un lien de parenté avec les Iliens, il fut fortement encouragé à la bienfaisance (ces preuves sont manifestes d'abord parce qu'il était romain et que les Romains considèrent Enée comme leur fondateur; ensuite parce qu'il était nommé Jules (Iulius) d'après un certain Iule (Iulus), l'un de ses ancêtres). Celui-ci tenait son nom d'Ilos, étant un descendant d'Enée. Il leur donna donc de la terre, sauvegarda leur liberté et leur dispensation de services publics, et ils sont restés jusqu'aujourd'hui dans cet état⁶⁴.

Les événements sont datés au 1^{er} siècle av. J.-C. Les faits auxquels Lucain fait allusion appartiennent ainsi à une époque assez récente, pour l'auteur du moins⁶⁵. Lucain s'oppose de ce fait à Virgile qui, comme nous l'avons vu, se référait à l'époque héroïque. Cette différence se ressent également lorsqu'il est question du paysage et de sa description. Lucain parle d'un fait historique et peut donc également se servir de renseignements ou de témoignages concernant la Troade de son temps. Pour Virgile en revanche, la référence au paysage actuel était moins nécessaire; il se réfère principalement, comme nous l'avons vu dans la section précédente, au texte homérique. C'est pourquoi Lucain donne une description très détaillée des endroits que César a devant les yeux. Cette description précise pourtant non seulement le décor de la visite de César, mais permet encore à Lucain de transmettre son point de vue:

Sigeasque petit famae mirator harenas

⁶⁴ Str. 13, 1, 27 = C 594. Nous avons choisi le texte de Radt/Drijvers 1993, 204 puisqu'il montre mieux le rapport entre le nom de l'ancêtre troyen Ilos et le nom de Jules César (Iulius). Voir cependant Zwierlein 1986, 465 qui met en doute l'historicité de l'épisode.

⁶⁵ Il s'agit des événements liés à la victoire de Pharsale en 48 av. J.-C.

et Simoentis aquas et Graio nobile busto
 Rhoetion et multum debentis vatibus umbras.
 circumit exustae nomen memorabile Troiae
 magnaue Phoebei quaerit vestigia muri.
 iam silvae steriles et putres robore trunci
 Assaraci pressere domos et templa deorum
 iam lassa radice tenent, ac tota teguntur
 Pergama dumetis: etiam periere ruinae.
 aspicit Hesiones scopulos silvaque latentis
 Anchisae thalamos; quo iudex sederit antro,
 unde puer raptus caelo, quo vertice Nais
 luxerit Oenone: nullum est sine nomine saxum.
 inscius in sicco serpentem pulvere rivum
 transierat, qui Xanthus erat. securus in alto
 gramine ponebat gressus: Phryx incola manes
 Hectoreos calcare vetat. discussa iacebant
 saxa nec ullius faciem servantia sacri:
 Herceas monstrator ait non respicis aras?

Il gagna, tout en admirant la renommée, le rivage de Sigée et les eaux du Simoïs et, célèbre par le tombeau du Grec, Rhoétée, ainsi que les ombres qui doivent tant aux poètes. Il parcourt le nom mémorable de Troie effacée par les flammes, il cherche les nobles traces des murailles de Phébus. Désormais les forêts, stériles, et les chênes, souches pourries, n'en peuvent plus d'avoir écrasé la maison d'Assaracus, et occupent les temples des dieux par les racines épuisées désormais. Les ronces couvrent entièrement Pergame, ses ruines mêmes ont péri.

Il regarde les récifs d'Hésioné, la couche d'Anchise dissimulée sous la forêt, la caverne où siégea le juge, l'endroit où l'enfant fut ravi vers les cieux, le sommet où pleura la naïade Oénoné: nul rocher qui n'ait un nom.

Sans le savoir, il avait passé un ruisseau qui serpentait dans une aride poussière. C'est le Xanthe; tranquille il marchait parmi de hautes herbes⁶⁶: un Phrygien l'empêche de fouler les mânes d'Hector; des pierres gisaient éparses, sans rien qui rappelât le culte divin: Tu ne regardes pas, lui dit son guide, l'autel de Jupiter Hercéen⁶⁷?

⁶⁶ La traduction de Bourgery / Ponchont 1929, 175 donne pour cette expression *in alto gramine* la traduction de *sur un tertre de gazon*. Nous gardons ici cependant la version de De Nadaï en nous référant également au passage parallèle chez Stace: Stat. 4, 786-787. De plus, Stace utilise l'expression dans la même position métrique. Dans le contexte de ce parallèle, rien nous laisse penser à un tertre.

⁶⁷ Luc. 9, 961-979 (texte d'après l'édition française de Bourgery / Ponchont 1929).

Le passage peut être divisé en quatre parties selon la nature des éléments topographiques⁶⁸, mais nous y reviendrons ultérieurement car pour l'instant, nous nous occupons de la vue d'ensemble que le passage de Lucain nous fournit.

4.1.2.1 *Le point de vue de l'auteur*

Comme l'ont constaté plusieurs commentateurs, la description faite par Lucain n'est certainement pas objective. Tous insistent sur le fait qu'elle comporte également une signification symbolique⁶⁹. Celle-ci est à chercher dans l'attitude de l'auteur face aux événements qu'il décrit. L'état d'abandon que Lucain souligne permettrait à l'auteur de faire un parallèle entre l'état de l'antique Troie et celui de Rome vaincue et ruinée par la victoire de César et mettant fin à la guerre civile. Cette attitude très hostile de Lucain face au personnage de César et face à son entreprise se remarque non seulement dans la description de la Troade, mais encore dans la manière dont Lucain traite tout le récit troyen. Il adopte une attitude très ambiguë lorsqu'il fait allusion à Enée et à la légende d'origine de Rome. Lucain met en scène un César lui-même conscient de ce lien entre Rome et Troie. Ce récit mythologique est, dans la perspective de ce personnage, connu, approuvé et accepté, puisque Lucain met en scène la prière adressée par César aux divinités troyennes dans laquelle il prétend être le descendant d'Enée et promet de redresser la puissance d'Ilion:

di cinerum, Phrygias colitis quicumque ruinas,
Aeneaeque mei, quos nunc Lavinia sedes
servat et Alba, lares, et quorum lucet in aris
ignis adhuc Phrygius, nullique aspecta virorum
Pallas, in abstruso pignus memorabile templo,
gentis Iuleae vestris clarissimus aris
dat pia tura nepos et vos in sede priore
rite vocat. date felices in cetera cursus,
restituam populos; grata vice moenia reddent
Ausonidae Phrygibus, Romanaque Pergama surgent.

Dieux de ces cendres, vous tous qui habitez les ruines phrygiennes, et vous lares d'Enée, mon aïeul, que vénèrent aujourd'hui Lavinium et Albe, et dont le feu, apporté de Phrygie, brille encore sur nos autels, et toi, Pallas, dont la statue, soustraite aux regards des hommes, est conservée comme un gage solennel dans les profondeurs du sanctuaire, c'est un illustre descendant de la race d'Iule qui offre un pieux encens à vos autels et vous invoque solennellement sur cette terre, votre première demeure:

⁶⁸ Luc. 9, 961-963 (le rivage); 9, 964-967 (la ville de Troie); 9, 970-973 (des éléments topographiques liés à d'autres parties du récit troyen); 9, 974-979 (le Scamandre et le tombeau d'Hector). Voir l'article de Bilinski 1947, 90-121.

⁶⁹ Bastet 1968, 121-147; Ahl 1976, 214-222; De Nádai 2000, 326-327.

*continuez-moi le cours de mes succès, je vous rendrai vos peuples; la reconnaissance des Ausoniens relèvera les murs des Phrygiens, et Pergame renaîtra fille de Rome*⁷⁰.

Mais Lucain laisse également dans d'autres passages –non pas seulement dans notre description du paysage troyen– transparaître que, pour lui, la victoire de César équivaut à une nouvelle destruction de Troie⁷¹. Dans un passage du livre 3 notamment, Lucain associe encore une fois les Romains aux Troyens, lesquels sont représentés par leurs descendants, les habitants d'Ilion. Mais pour l'auteur, ils se trouvent du côté des perdants, pour être battus du côté de Pompée:

*Iliacae quoque signa manus perituraque castra
ominibus petiere suis, nec fabula Troiae
continuit Phrygii ferens se Caesar Iuli.*

*Les troupes d'Ilion au nom prédestiné rejoignirent des enseignes et un camp voué à sa perte, sans se laisser arrêter par la légende de Troie ou la prétendue parenté de César avec le Phrygien Iule*⁷².

Dans ce passage, l'opinion de Lucain est assez fortement exprimée. Il ne nie pas le lien de parenté entre les Troyens et les Romains et rejoint par conséquent l'opinion de son personnage César. Mais il s'oppose aux convictions de César puisque, pour Lucain, le lien de parenté entre la famille de César et les descendants de la légende troyenne –tout autant que les promesses faites par César aux habitants d'Ilion– est vain. Il ne leur prédit aucune destinée glorieuse qui leur aurait permis de reconquérir le monde grâce à leurs descendants romains. Au contraire, leur premier échec se répète et, dans le combat entre César et Pompée, ils sont à nouveau vaincus. L'écart qui se crée ainsi entre l'opinion de l'auteur et celle de son personnage permet à Lucain de critiquer le point de vue de César. Dans l'optique du poète, le personnage de César est en fait comparé aux Grecs destructeurs, alors que les Troyens, eux, sont considérés comme à l'origine de la civilisation romaine; ils furent cependant anéantis une seconde fois, en même temps que Rome, déjà perdue pour l'auteur au moment de la défaite du parti de Pompée.

Les intentions de l'auteur sont donc clairement présentées dans l'ouvrage de Lucain et, si nous revenons à la description du paysage troyen, de telles réflexions doivent être prises en considération puisque le message que l'auteur veut transmettre l'emporte probablement dans ce passage sur la précision topographique. Cependant, même si la signification symbolique a

⁷⁰ Luc. 9, 990-999.

⁷¹ Thierfelder 1970, 63-67 et Zwierlein 1986, 475.

⁷² Luc. 3, 211-213.

passablement influencé le choix de Lucain, pour l'une ou l'autre des notions topographiques, leur mention crée un espace qui peut être analysé et qui permettrait de connaître l'étendue des connaissances topographiques de l'auteur. C'est pourquoi nous allons davantage examiner les éléments que Lucain utilise dans sa description du paysage troyen.

4.1.2.2 Les éléments topographiques utilisés par Lucain

Pour la première partie décrivant l'arrivée de César sur le rivage troyen⁷³, Lucain semble, d'après Bilinski, s'inspirer d'ouvrages relatifs à la Troade que le savant moderne nomme périples. L'hypothèse de Bilinski se fonde sur l'ordre d'apparition des éléments topographiques dans le texte de Lucain⁷⁴. Celui-ci mentionne d'abord le cap Sigée et ensuite le cap Rhoétée; il semble ainsi adopter un ordre contraire à celui que le voyage de César supposerait. Dans les faits, venant d'Abydos pour aborder en Troade, César aurait vu d'abord le cap Rhoétée, puis le cap Sigée. Or, l'ordre que Lucain a choisi est celui adopté également dans des descriptions comme celle de Pomponius Méla ou celle de Pline. Il s'agirait donc d'une description inspirée davantage de sources livresques que de sources fondées sur des connaissances du paysage réel⁷⁵.

Quant à la partie concernant directement Troie⁷⁶, Bilinski constate que l'état d'abandon, pertinent au niveau symbolique, comme nous l'avons montré précédemment, ne correspond pas à la réalité de son époque, mais à la description donnée par Strabon:

καὶ τὸ Ἴλιον δ' ὃ νῦν ἐστὶ κωμόπολις τις ἦν ὅτε πρῶτον Ῥωμαῖοι τῆς τ' Ἀσίας ἐπέβησαν καὶ ἐξέβαλον Ἀντίοχον τὸν μέγαν ἐκ τῆς ἐντὸς τοῦ Ταύρου. φησὶ γοῦν Δημήτριος ὁ Σκήψιος μειράκιον ἐπιδημήσας εἰς τὴν πόλιν κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς οὕτως ὀλιγωρημένην ἰδεῖν τὴν κατοικίαν ὥστε μηδὲ κεραμωτὰς ἔχειν τὰς στέγας, (...)

*Mais la présente Iliion était un petit village, lorsque les Romains furent entrés pour la première fois en Asie et eurent chassé Antiochos le Grand des terres en-deçà du Tauros. En effet Démétrios de Scepsis dit que, lorsqu'il s'était rendu à Troie pendant sa jeunesse, qu'il l'a vu en ces temps dans un état tellement négligé qu'il n'y avait même pas de tuiles sur les toits, (...)*⁷⁷.

⁷³ Luc. 9, 961-963.

⁷⁴ Bilinski 1947, 97.

⁷⁵ Mela 1, 93- 95 et Plin. nat. 5, 124. Bilinski 1947, 100 continue son raisonnement en cherchant à montrer que l'ouvrage de Démétrios de Scepsis est à l'origine de cet ordre. Nous nous contenterons de l'hypothèse d'un ouvrage sur le paysage troyen réel sans nous prononcer sur un ouvrage en particulier. Pour Méla, voir également *infra* 4.1.4.1.

⁷⁶ Luc. 9, 964-967.

⁷⁷ Str. 13, 1, 27 = C 594.

La mention de l'état d'Ilion semble pourtant venir de Démétrios de Scepsis, comme nous l'avons vu précédemment⁷⁸. Bilinski suppose d'ailleurs que Lucain s'est fondé sur l'ouvrage de cet auteur pour cette partie de la description. Bastet nuance pourtant cette affirmation, même s'il n'exclut pas l'idée que Démétrios de Scepsis ait pu être la source de la description de Lucain. Son argumentation s'appuie sur le constat que, dans le poème de Lucain, les descriptions d'autres sites archéologiques, par exemple celle de Delphes, sont quasiment inexistantes⁷⁹, tandis que la description de Troie et de ses environs est très détaillée. Une telle différence dans le traitement de ces lieux pourrait faire penser à une connaissance topographique plus approfondie de la Troade, qu'elle soit livresque ou personnelle⁸⁰.

Nous pouvons interpréter la suite du passage de Lucain dans le même sens et montrer qu'il y a également d'autres sources auxquelles Lucain s'est référé. Bilinski constate que la troisième partie de la description de Lucain⁸¹ est arrangée d'après un ordre allant du bord de la mer, avec le rocher d'Hésioné, en direction du mont Ida à l'intérieur du pays où est localisé l'épisode d'Oénée. Lucain aurait alors adopté dans cette énumération l'ordre adopté dans les ouvrages géographiques. L'auteur commence par décrire les paysages depuis le rivage jusqu'au sommet des montagnes. Il s'attache ensuite au système des fleuves traversant la région en question⁸². Ce schéma serait d'ailleurs conservé aussi dans la dernière partie⁸³ étant donné que le Scamandre est mentionné.

Dans cette dernière partie, le tombeau d'Hector est également mentionné, ce qui devrait nous ramener à la signification symbolique de cette description. Dans ces vers, la valeur symbolique est la plus apparente. Déjà dans l'énumération des sites de la Troade constituant la troisième partie, la chambre à coucher d'Anchise était mentionnée en tant que lieu de conception d'Enée. L'importance que prennent les récits mythologiques –et le paysage troyen où se sont déroulés ces épisode– pour l'histoire romaine et celle de la famille impériale est réaffirmée dans la dernière partie avec la mention de la visite de César auprès du tombeau d'Hector. Lucain a certainement choisi cet épisode à cause de sa signification symbolique. Bilinski montre notamment qu'en mentionnant la visite de César, Lucain rappelle celle d'Alexandre faite au tombeau d'Achille. La différence entre les deux héros honorés souligne l'association de César aux Troyens, ce que Lucain comme César veulent affirmer, comme

⁷⁸ Voir *supra* 3.2.1.1.

⁷⁹ Bastet 1968, 127-129.

⁸⁰ Bastet 1968, 132 et 137-139.

⁸¹ Luc. 9, 970-973.

⁸² Bilinski 1974, 112.

⁸³ Luc. 9, 974-979.

nous l'avons mentionné dans la section précédente⁸⁴. Mais, en mettant en scène un César trébuchant sur le tombeau du héros qu'il veut honorer, Lucain introduit un décalage entre la volonté de son personnage et le résultat effectif. César ne reconnaît pas spontanément le tombeau d'Hector, trahissant ainsi un manque de respect face aux héros et une inadéquation par rapport aux hauts faits de ceux dont il prétend être le descendant. Ainsi, nous retrouvons l'attitude critique de Lucain face au personnage de César que nous avons mise en évidence précédemment. Même si le poète admet lui-même l'identification entre les Troyens et leurs descendants romains, il se distancie de César. Les intentions de l'auteur l'emportent sur la description topographique, notamment lorsqu'il choisit de mentionner le tombeau d'Hector. Cependant nous pouvons chercher à rapprocher la description faite par Lucain d'autres descriptions du tombeau d'Hector. En effet, plusieurs textes mentionnent le tombeau d'Hector et donnent ainsi quelques indices quant à la localisation ou à la description de l'endroit en question. Nous avons vu que Lycophron transmet une hypothèse selon laquelle le tombeau d'Hector était localisé à Ophrynion, ce que nous retrouverons également chez Strabon⁸⁵. Lucain ne suit probablement pas cette version, étant donné que le tombeau d'Hector est mentionné en même temps que l'autel de Jupiter Hercéen. Ce monument se trouve probablement dans la ville de Troie. De même, la mention du Scamandre –sous la forme du Xanthe– indique une localisation autre qu'Ophrynion. Une autre tradition rapportée par Pausanias veut que les os d'Hector aient été transportés à Thèbes⁸⁶. Philostrate nous parle d'une statue honorée à Troie même, et l'*Anthologie palatine* transmet deux épigrammes concernant le tombeau d'Hector⁸⁷. La plupart des témoignages sont toutefois postérieurs à Lucain, et même s'il est possible de remonter pour ces témoignages à des sources que Lucain aurait pu avoir à sa disposition, il n'est peut-être pas possible d'émettre des hypothèses plus précises. Peut-être même devrions-nous penser à l'*Illiade* qui place le tombeau d'Hector aux alentours immédiats de la ville, et probablement à l'extérieur de la citadelle⁸⁸.

Il faut cependant admettre que, par rapport à Virgile, cette attitude de Lucain mise en évidence dans chacune des quatre parties du passage constitue déjà un certain changement, puisque Lucain s'intéresse au paysage réel de la Troade, probablement à travers les sources livresques, même s'il n'est pas totalement à exclure que Lucain ait pu visiter la Troade⁸⁹. Son

⁸⁴ Voir *supra* 4.1.2.1.

⁸⁵ Lyc. 1204-1211 et Str. 13, 1, 29 = C 595.

⁸⁶ Paus. 9, 18, 5.

⁸⁷ Philostr. *Her.* 19.3 = 683, 12-15 (voir *infra* 5.1.3.3) *Anth. Palat.* 7, 137 (d'un auteur anonyme) et 9, 387 (attribué à Germanicus ou à Hadrien).

⁸⁸ *Il.* 24, 782-804. Voir également les explications des scholies à ce passage (*ΣTb Il.* 24, 799).

⁸⁹ Bastet 1968, 137.

travail consiste en une étape intermédiaire entre Virgile, pour qui le travail avec le texte homérique suffisait probablement, et Ovide qui, tout en composant également de la poésie, affirme avoir vu lui-même l'endroit dont il parle⁹⁰. Or, Ovide témoigne du même état d'abandon du site de Troie, comme le montre ce passage des *Métamorphoses*:

sic magna fuit censuque virisque
perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
nunc humilis veteres tantummodo Troia ruinas
et pro divitiis tumulos ostendit avorum.

*C'est ainsi qu'une ville qui fut grande par sa richesse et ses héros, qui pendant dix ans a eu tant de sang à verser, Troie enfin, si humble aujourd'hui, ne peut plus montrer que de vieilles ruines et, pour tous trésors, les tombeaux de ses ancêtres*⁹¹.

L'adverbe *nunc*, de même que l'éventuelle opposition entre les temps de verbes (*fuit* et *potuit / ostendit*)⁹² montrent que la seconde partie de cette citation se réfère à l'époque du poète, d'autant plus qu'il s'agit ici d'une remarque de l'auteur adressée au lecteur qui interrompt la suite de l'histoire. Nous sommes donc en présence d'une touche personnelle d'Ovide qui se permet de commenter la situation en s'appuyant sur ses connaissances personnelles. Or cette affirmation contient les mêmes détails que le texte de Lucain et celui de Strabon. Donc, même si l'utilisation d'une même source n'est pas à exclure, il est également possible qu'Ovide et Lucain se fondent sur une expérience personnelle. C'est d'ailleurs dans ce sens que certains savants modernes ont lu le passage de Lucain⁹³. Ils s'en servent pour prouver une activité de tourisme sur le site de Troie à cette époque. Les dernières lignes concernant notamment le tombeau d'Hector font mention d'un guide qui explique à César la signification de certains endroits:

securus in alto
gramine ponebat gressus: Phryx incola manes
Hectoreos calcare vetat. discussa iacebant
saxa nec ullius faciem servantia sacri:
Herceas monstrator ait non respicis aras?

*Tranquille, il marchait parmi de hautes herbes: un Phrygien l'empêche de fouler les mânes d'Hector; des pierres gisaient éparées, sans rien qui rappelât le culte divin: Tu ne regardes pas, lui dit son guide, l'autel de Jupiter Hercéen*⁹⁴?

⁹⁰ Ov. *Fast.* VI, 419-424. Voir *infra* 4.1.3.3.

⁹¹ Ov. *Met.* 15, 423-426 (texte et trad. d'après l'édition française de Le Bonniec 1999).

⁹² Quant à l'opposition *tantum/tantummodo*, elle concerne la quantité et se réfère donc à l'état dans lequel se trouve l'endroit.

⁹³ Stärk 1995, 33-35. Friedländer 1862-1871, 419-421.

⁹⁴ Luc. 9, 975-979.

Cependant, même si ce passage décrit une expérience d'un éventuel visiteur de la Troade, celle-ci reste toujours au niveau de la fiction. Il s'agit de la visite du personnage de César, même si elle comporte des éléments historiques comme la présence de guides (*monstrator*)⁹⁵, mais elle ne dit rien sur l'auteur lui-même. C'est pourquoi nous pouvons conclure sur Lucain avec le constat qu'il tient une position intermédiaire entre le travail de Virgile fondé presque uniquement sur l'espace homérique et celui d'Ovide que nous discuterons dans la section suivante. Lucain s'intéresse au paysage historique ainsi qu'à l'aspect de la Troade mais il ne transmet aucun renseignement quant à son éventuelle connaissance personnelle du terrain. Il y a peut-être deux raisons à cela: soit Lucain n'a jamais mis les pieds en Troade et il s'inspire d'ouvrages traitant de cet aspect, soit il n'a pas jugé nécessaire de mentionner son passage, ne donnant peut-être pas autant d'importance à l'autopsie qu'Ovide ne l'a fait dans certains de ces ouvrages.

⁹⁵ Ces guides (ἐξήγηταί) sont également mentionnés chez Pausanias. Voir *infra* 5.2.1 et en particulier Frazer 1898, 77.

4.1.3 Ovide

L'oeuvre d'Ovide est très variée; l'auteur y mentionne plusieurs fois le paysage troyen, ce qui nous permettra d'avoir des regards très divers sur le paysage de la Troade. Nous trouverons une approche purement littéraire dans quelques-uns des poèmes d'Ovide alors que dans d'autres, certains éléments du paysage troyen sont mentionnés dans un contexte plus scientifique où l'explication étiologique tient une place importante⁹⁶. Nous parlerons d'abord des passages dans lesquels le paysage est traité de manière littéraire, c'est-à-dire par allusions à d'autres textes mentionnant un espace troyen, avant de passer à ceux où le paysage réel a une importance plus particulière. Nous commencerons par conséquent par traiter deux descriptions assez semblables venant de l'*Héroïde* 1 et de l'*Art d'aimer*. Dans les deux passages, les éléments du paysage troyen sont introduits dans un récit de contenu mythologique.

4.1.3.1 Dessiner le paysage troyen: *Héroïde* 1, 31-36 et *Art d'aimer* 2, 131-140

Les deux passages introduisent les notions topographiques de manière semblable et s'inspirent très probablement d'un des passages du chant 2 de l'*Enéide* que nous avons discuté antérieurement⁹⁷. Dans l'*Héroïde* 1, Pénélope imagine un récit sur les exploits d'Ulysse et explicité par quelqu'un qui dessinerait l'esquisse d'un paysage troyen:

atque aliquis posita monstrat fera proelia mensa,
pingit et exiguo Pergama tota mero:
hac ibat Simois, haec est Sigeia tellus
hic steterat Priami regia celsa senis;
illic Aeacides, illic tendebat Ulixes,
hic lacer admissos terruit Hector equos.

Et quelqu'un retrace sur une table l'image affreuse des combats, et dans quelques gouttes de vin figure Pergame toute entière. Ici coulait le Simois; là sont les champs de Sigée; plus loin s'élevait le superbe palais du vieux Priam. En cet endroit campait le fils d'Eaque; Ulysse en cet autre; c'est là que le cadavre mutilé d'Hector épouvanta les coursiers qui le traînaient⁹⁸.

⁹⁶ Effe 1977, 283-242 et Frascchetti 1996, 43-57.

⁹⁷ Verg. *Aen.* 2, 27-30. Voir également Janka 1997, 132 et Knox 1995, 95 pour les passages d'autres auteurs dont Ovide aurait pu s'inspirer et notamment de Tibulle 1, 10, 29-32.

⁹⁸ Ov. *Epist.* 1, 31-36 (texte d'après l'édition allemande de Dörrie 1971).

Dans l'*Art d'aimer*, Ulysse raconte lui-même ses exploits à Calypso dessinant cette fois-ci le paysage troyen dans le sable:

Ille levi virga (virgam nam forte tenebat)
 Quod rogat, in spisso litore pingit opus.
 Haec inquit, Troia est' (muros in litore fecit);
 'Hic tibi sit Simois; haec mea castra puta.
 Campus erat (campumque facit), quem caede Dolonis
 Sparsimus, Haemonios dum vigil optat equos.
 Illic Sithonii fuerant tentoria Rhesi;
 Hac ego sum captis nocte revector equis.
 Pluraque pingebat, subitus cum Pergama fluctus
 Abstulit et Rhesi cum duce castra suo;

Lui, avec une baguette légère (il se trouvait qu'il tenait une baguette), pour la satisfaire, dessine sur le sable dur: "Voici Troie, dit-il (il représenta des murs sur le rivage); ici sera le Simois; suppose que là est mon camp. Il y avait une plaine (il représente une plaine), où nous versâmes le sang de Dolon, pendant que, la nuit, il vise les chevaux du héros d'Hémonie. Là se dressaient les tentes du Sithonien Rhésus; c'est par là que je suis revenu vers ses chevaux, enlevés de nuit". Il allait dessiner d'autres objets, quand une vague vint emporter Troie, le camp de Rhésus et Rhésus lui-même⁹⁹.

Dans les deux cas, plusieurs éléments rappellent le modèle virgilien avec les répétitions de pronoms déictiques. La situation narrative dans laquelle la description du paysage troyen est introduite est semblable. Un héros ayant participé à la guerre de Troie raconte et explicite les événements à un personnage féminin en donnant une image assez précise du paysage dans lequel s'est déroulée la scène racontée. Dans les deux exemples ovidiens, la représentation schématique au moyen d'un dessin est nouvelle par rapport au passage de Virgile, ce qui nous intéressera ultérieurement. Les personnages féminins jouent également des rôles similaires. Elles aiment à entendre les exploits de leurs époux ou leurs amants et, pour Calypso et Didon, elle essayent de retarder le départ de leurs amants en leur demandant les récits respectifs.

Finalement la ressemblance apparaît également dans la manière dont les personnages donnent cette description. Dans les trois textes, le passage de l'*Enéide* et les deux d'Ovide, les pronoms déictiques *hic* (et *illic*) sont utilisés pour localiser les éléments topographiques mentionnés dans un schéma qui est visible pour les personnages mais auquel le lecteur n'a pas d'accès¹⁰⁰.

⁹⁹ Ov. *Ars* 2, 131-140 (texte et trad. d'après l'édition française de Bornecque 1924).

¹⁰⁰ Barchiesi 2002, 199.

L'extrait tiré de l'*Art d'aimer* présente un certain avantage par rapport au passage de Virgile et à celui de l'*Héroïde* 1, dans le sens où le narrateur tient une place plus importante dans la description, ce qui nous permettra d'ailleurs de nous attarder davantage sur ce passage¹⁰¹. En effet, dans le passage de Virgile, le point de vue adopté est celui des Troyens, transmis à travers le personnage d'Enée racontant l'épisode. Dans l'*Héroïde* 1, la situation est encore plus compliquée: Pénélope, ignorant les événements ou les lieux, raconte comment un autre personnage (*aliquis*) ayant participé à la guerre dessine le paysage troyen pour raconter les exploits accomplis devant Troie. Dans le passage de l'*Art d'aimer* en revanche, Ovide parle en son propre nom aux jeunes gens auxquels il adresse son poème, sans passer par l'un des personnages de son récit¹⁰². La voix du narrateur est donc présente, même si la scène en question reste fictive. Le passage comporte plusieurs commentaires de l'auteur, qu'il ajoute en complétant les gestes des personnages (*virgam nam forte tenebat; muros in litore fecit; campumque facit*). Ces remarques montrent que l'auteur ne s'efface pas entièrement derrière son personnage et que les deux niveaux de narration se mélangent —celui du personnage d'Ulysse en tant que narrateur de son expérience à Calypso, et celui d'Ovide en tant qu'auteur et narrateur de tout l'épisode présenté comme un conseil à ses lecteurs. Dans ce passage, nous avons donc accès en tant que lecteurs à une deuxième source d'informations sur la représentation du dessin, auquel nous n'avons accès ni dans le passage de Virgile —qui ne comporte pas de dessin du paysage— ni dans celui de l'*Héroïde* 1. Dans les trois extraits, les renseignements concernant l'espace sont contenus dans les pronoms déictiques, lesquels ne sont destinés qu'aux personnages et non pas aux lecteurs. Mais dans l'*Art d'aimer* Ovide montre qu'il est probablement conscient de cette situation en commentant précisément les gestes de ses personnages¹⁰³.

Pour notre propos, deux explications de l'auteur sont particulièrement pertinentes (*muros in litore fecit; campumque facit*), puisqu'elles se réfèrent directement au paysage troyen et aux éléments qu'Ulysse a utilisé pour le représenter¹⁰⁴. La première de ces deux (*muros in litore fecit*) est toutefois la plus importante: elle comporte deux précisions concernant la représentation du paysage de la plaine de Troie que l'auteur veut faire voir à son lecteur. La mention des murs de Troie fournit déjà plusieurs éléments précisant comment

¹⁰¹ Newlands 1992, 34 et Durling 1958, 157-167.

¹⁰² Il n'y a pas de récit à proprement parler. Le texte est composé d'une liste de conseils donnés aux lecteurs.

¹⁰³ La répétition du même procédé et le fait que ces explications suivent immédiatement les actes des personnages augmentent le côté humoristique de la scène. Voir Newlands 1992, 34, et pour une discussion plus générale, Fyler 1971, 196-203.

¹⁰⁴ La première expression citée plus haut (*virgam nam forte tenebat*) n'a pas été retenue ici parce qu'elle concerne la scène dans laquelle nous devons imaginer le dialogue entre Ulysse et Calypso. Elle est donc importante pour le rapport entre le passage d'Ovide et son modèle homérique. Voir Sharrock 1987, 406-412.

Ovide décrit l'image de Troie esquissée par Ulysse. Ces murs donnent peut-être accès à l'image que l'auteur lui-même se fait de la ville homérique. En effet, les murs caractérisant de façon très succincte la ville homérique sont le signe le plus marquant de l'endroit. Ces remparts avaient –déjà dans *Illiade*– une place très importante dans la représentation de la ville¹⁰⁵. Chez Ovide, la même image réapparaît, de même que dans d'autres représentations, comme les Tables iliaques¹⁰⁶. Nous avons déjà évoqué ces bas-reliefs pour le passage de Virgile¹⁰⁷. Ici avec Ovide, elles peuvent également nous donner des exemples de la manière dont le paysage troyen était représenté en dehors des descriptions littéraires. Dans ces dessins, la ville est également entourée d'impressionnantes murailles occupant quasiment toute la place disponible et rendant presque impossible l'ajout d'autres éléments complétant l'image de la ville. De plus, du côté de la cité d'Ilion en Asie Mineure, à en croire les archéologues, les murailles anciennes étaient également l'élément le plus imposant sur le site¹⁰⁸. Si Ovide fait dessiner à ses personnages des murailles pour représenter Troie, il avait donc probablement plusieurs éléments auxquels il pouvait faire allusion, notamment *Illiade*, Virgile, les représentations non littéraires comme les Tables iliaques ou peut-être même le paysage réel de l'Asie Mineure.

Pour étayer cette dernière hypothèse, la deuxième partie de l'explication peut éventuellement nous aider. Nous pouvons interpréter les indications qu'elle contient de deux manières. Dans une première variante peu probable, il faudrait comprendre l'expression *in litore* comme complétant *muros*. Ainsi Ovide expliquerait à son lecteur le dessin fait par son personnage, et nous apprendrions qu'Ulysse dessinait non seulement des murs pour représenter Troie, mais encore un rivage auquel les murailles sont associées. Dans une telle hypothèse, l'image qu'Ovide crée pour son lecteur ressemblerait à celle que Virgile voulait développer dans *Enéide*. Mannsperger montre que l'image et l'emplacement de la Troie virgilienne correspondent en fait à l'emplacement d'Alexandria Troas¹⁰⁹. Cette cité se trouvait au bord de la mer et elle a souvent été confondue avec le site antique de Troie. Mannsperger suppose que Virgile a commis une telle confusion des sites en Troade. Elle lui refuse d'ailleurs une connaissance de première main du paysage réel¹¹⁰. Dans le cas d'Ovide, la

¹⁰⁵ Voir *supra* 2.1 (en particulier 2.1.1).

¹⁰⁶ Sadurska 1964, 18-19. Voir également Cobet 2003, 334, qui suggère une interprétation de ces tables comme représentations scolaires. Une telle affirmation pourrait nous permettre de rapprocher ces dessins du texte d'Ovide. Pour cela nous devrions toutefois également accepter l'hypothèse interprétant *l'Art d'aimer* comme une sorte de poème didactique.

¹⁰⁷ Voir *supra* 4.1.1.2, 299.

¹⁰⁸ Hertel 1994, 275-279 repris par Hertel 2003, 78-79 et Hertel 2000, 94-95.

¹⁰⁹ Mannsperger 1995a, 463. Voir *supra* 4.1.1.2, 299.

¹¹⁰ Mannsperger 1995a, 469.

situation est peut-être différente. Nous avons déjà vu précédemment que, dans certains passages, Ovide semble se référer à la situation actuelle en Troade¹¹¹. De plus, la mention de murailles pour la représentation de Troie indiquait peut-être également une connaissance plus étendue du paysage réel que celle accordée à Virgile. Enfin, il est improbable qu'Ovide ait fait dessiner à son personnage une ville de Troie au bord du rivage, ne donnant ainsi aucune place à la plaine de Troie où les combats ont eu lieu, alors que son personnage ajoute la plaine de Troie à son dessin (*campumque facit*). Ces trois arguments doivent nous faire abandonner cette première hypothèse au profit de la seconde. Celle-ci associerait l'expression *in litore* au verbe *fecit*, ce qui nous ramènerait à la situation fictive du passage et signifierait qu'Ulysse dessine les murailles dans le sable du rivage sur lequel il se trouve au moment où Calypso lui demande de raconter ses exploits¹¹². Dans cette hypothèse, nous devrions alors renoncer à trouver dans l'expression *in litore* des allusions aux connaissances topographiques de l'auteur, même si à propos de *muros* une certaine forme de connaissance de l'auteur n'était pas totalement exclue.

Pour l'instant nous devrions peut-être renoncer à l'idée que le passage de l'*Art d'aimer* puisse nous donner des renseignements concrets sur les connaissances du paysage troyen de l'auteur. Il nous renseigne pourtant sur les allusions qu'Ovide a fait à d'autres ouvrages, en composant ce passage de l'*Art d'aimer*. Nous avons déjà énuméré l'*Odyssée* pour la scène elle-même— le dialogue entre Ulysse et Calypso—, l'*Illiade* pour les événements qu'Ulysse peut raconter à Calypso, et enfin le passage du chant 2 de l'*Enéide* et celui de l'*Héroïde* 1 pour la forme donnée à la description. Nous avons vu que celle-ci remonte également à l'*Odyssée*, où le paysage troyen est évoqué semblablement¹¹³. Concernant les éléments topographiques mentionnés, le mélange est encore plus complexe. Certains, comme la ville de Troie, le Simois et le camp, s'inspirent de l'*Illiade*. La plaine également est une notion homérique. En ceci, le passage de l'*Art d'aimer* se distingue de celui de l'*Héroïde* 1 par exemple, où Ovide mentionne en plus la notion de Sigée, un élément non homérique. Ovide connaît donc non seulement les notions homériques, mais encore des éléments non homériques, même s'il ne s'en sert pas dans le même texte. Ce constat, ainsi que la présence d'une représentation schématique du paysage troyen, indiquent qu'Ovide avait certainement d'autres textes que l'*Illiade* et l'*Odyssée* à sa disposition¹¹⁴. L'existence d'une représentation du paysage troyen nous permet toutefois de préciser un autre type de sources dont Ovide aurait pu se servir.

¹¹¹ Ov. *Met.* 15, 423-426. Voir *supra* 4.1.2.2, 308.

¹¹² Pour l'importance du rivage dans la scène, voir Sharrock 1987, 406-412.

¹¹³ *Od.* 3, 109-112. Voir *supra* 4.1.1.1, 290.

¹¹⁴ Pour l'image du dessin accompagnant la narration, voir Janka 1997, 132 et Sharrock 1987, 411 qui citent les deux Tib. 1, 10, 32.

Avec le passage de l'*Art d'aimer*, il s'agit d'un texte qui emprunte plusieurs éléments à la poésie didactique¹¹⁵ et l'épisode d'Ulysse et de Calypso est également un exemple permettant à Ovide d'illustrer son propos, à savoir l'importance d'un discours éloquent pour un jeune homme qui veut impressionner sa bien-aimée. Ainsi la présence dans un discours supposé éloquent, comme l'est celui d'Ulysse, d'un schéma revêt peut-être une certaine importance. L'idée que l'on puisse représenter le paysage troyen par un schéma ne se trouve dans aucun des ouvrages cités précédemment comme modèle du passage d'Ovide. Même si nous avons vu que l'utilisation d'un dessin comme support narratif n'est pas spécifique au passage d'Ovide, le fait qu'il l'applique au paysage troyen laisse entrevoir qu'Ovide s'est peut-être inspiré dans ce passage d'un élément qu'il a trouvé dans les sources érudites dont il s'est servi. Ces textes auraient pu contenir un tel support pour expliciter le paysage troyen¹¹⁶. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons notamment mentionner la manière dont Ovide efface le dessin d'Ulysse. La vague qui subitement détruit le schéma et arrête Ulysse dans son élan pourrait rappeler une autre vague qui a inondé le paysage troyen. Il s'agit de la vague se déversant sur le rivage envoyée par Poséidon pour punir Laomédon. Une telle interprétation¹¹⁷ parlerait en faveur de l'hypothèse qui postulerait qu'Ovide se serait servi abondamment de documentation érudite pour composer ce passage et nous permet de passer à l'extrait suivant, où le travail d'érudition est peut-être plus apparent que dans les deux passages discutés ci-dessus, tirés de l'*Héroïde* 1 et l'*Art d'aimer*¹¹⁸.

4.1.3.2 L'autel de Zeus: Métamorphoses 11, 197-201

Au livre 11 des *Métamorphoses*, Ovide raconte la construction du mur de Troie par Laomédon ainsi que la punition envoyée ensuite par Apollon et Poséidon. Le passage fait allusion à deux reprises au paysage de la Troade. Il est d'une part composé d'éléments empruntés à l'*Illiade*, mais l'auteur le complète d'autre part avec des notions non homériques. Dans le premier extrait tiré du début de l'épisode, Ovide localise son récit et utilise pour ce faire les deux promontoires célèbres de la Troade, dont la tradition voulait que l'un comporte le tombeau d'Ajax et l'autre celui d'Achille:

¹¹⁵ Comme le montre Effe 1977, 238-242. Il mentionne notamment certains éléments de parodie du genre de la poésie didactique qui sont présents dans ce texte. Pour cette question, voir également Krókowski 1963, 143-156.

¹¹⁶ Les autres parallèles donnés par Sharrock 1987, 411 (Tib. 1, 6, 19; *Ov. Am.* 1, 4, 20; *Epist.* 17, 87; *Ars* 1, 571) mentionnent des situations où des paroles ou messages secrets sont écrits avec du vin sur une table de baquet. Il ne s'agit donc pas de représentation d'un paysage, sauf pour le passage de Tib. 1, 10, 32 où un camp est dessiné. Mais le contexte n'est pas en rapport avec le récit troyen.

¹¹⁷ Pour les autres interprétations, voir Janka 1997, 139.

¹¹⁸ Lafaye 1971, 47-65 en tout cas pour les sources grecques utilisées dans les *Métamorphoses*.

dextera Sigei, Rhoetei laeva profundi
 ara Panomphaeo vetus est sacrata Tonanti;
 inde novae primum moliri moenia Troiae
 Laomedonta videt susceptaque magna labore
 crescere difficili nec opes exposcere parvas;

*A droite de Sigée, à gauche de Rhoétée, au bord des flots, il est un autel antique, consacré à Jupiter Panomphée, dieu du tonnerre; de là Apollon voit Laomédon qui s'apprête à bâtir les murs de Troie, sa ville nouvelle; une si grande entreprise n'avance qu'au prix de travaux difficiles; elle exige d'immenses richesses*¹¹⁹.

La présence, non plus du pronom *hic* (combiné ou non avec *ille*) mais des deux adjectifs droit et gauche (*dextera / laeva*), constitue une première différence par rapport aux passages discutés précédemment. Cette opposition apporte un élément supplémentaire: elle indique clairement de quel point de vue le narrateur envisage les lieux. Celui-ci s'approche de la Troade en venant depuis la mer, qu'Ovide a précédemment nommée l'Hellespont (*citra pontum Nephelidos Helles*)¹²⁰. De ce point de vue, le cap Sigée, correspondant à la langue de terre s'avancant à l'ouest de Troie, est à droite, tandis que le cap Rhoétée, localisé plus à l'est, est à gauche¹²¹. Une telle perspective convient bien pour un personnage qui se tient sur le rivage et qui regarde en direction de Troie. Ovide pense probablement qu'Apollon tient une telle position: il précise que le dieu se trouve près de l'autel consacré à Jupiter Panomphée, emplacement dont nous parlerons par la suite.

Cependant, par rapport au trajet qu'Apollon a effectué entre le Tmôlos, emplacement du récit précédent, et la Troade, une description plaçant le Sigée à droite et le Rhoétée à gauche est un peu surprenante. Il faudrait alors, en tant que lecteur, imaginer que le dieu s'est retourné avant qu'Ovide n'adopte le point de vue du dieu et ne décrive la Troade. Or, la description précède la remarque concernant l'emplacement du dieu, ce qui suscite une certaine perplexité chez le lecteur. Cette inadéquation pourrait être interprétée comme un indice quant à la manière dont Ovide s'est documenté pour faire cette description. Une telle orientation des deux caps de la Troade pourrait avoir comme source un ou plusieurs ouvrages sur la Troade qu'Ovide aurait consultés. Nous avons déjà vu avec Lucain à quel point l'ordre dans lequel sont énumérés les éléments topographiques est important et peut nous conduire aux éventuelles sources de l'auteur. Ici, dans le cas d'Ovide, une hypothèse semblable pourrait être envisagée, même s'il est impossible de la développer davantage.

¹¹⁹ Ov. *Met.* 11, 197-201 (texte et trad. d'après l'édition française de Le Bonniec 1999).

¹²⁰ Ov. *Met.* 11, 195.

¹²¹ Voir carte *infra* annexe 2.

Le troisième élément topographique de ce passage, l'autel consacré à Jupiter Panomphée, pourrait également étayer une telle hypothèse. Cet autel est un élément topographique mentionné dans *Illiade* et il fait partie du camp des Achéens. Mais tous les renseignements que nous pouvons tirer du texte homérique concernant cet endroit ne proviennent que d'un seul passage du chant 8:

ὡς φάτο, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα,
νεῦσε δὲ οἱ λαὸν σόον ἔμμεναι οὐδ' ἀπολέσθαι.
αὐτίκα δ' αἰετὸν ἤκε, τελειότατον πετεηνῶν,
νεβρὸν ἔχοντ' ὀνύχεσσι, τέκος ἐλάφοιο ταχείης·
πάρ δὲ Διὸς βωμῷ περικαλλεῖ κάββαλε νεβρόν,
ἔνθα πανομφαίῳ Ζηνὶ ῥέζεσκον Ἀχαιοί.

Il dit, et le Père eut pitié de ses larmes. Il lui annonça que ses troupes seraient sauvées et ne périraient pas: il envoya aussitôt un aigle, l'oiseau qui donne les présages les plus sûrs, tenant dans ses serres un faon, fils d'une biche rapide. Près du magnifique autel de Zeus, l'aigle laissa tomber le faon, à l'endroit où à Zeus, maître des voix divines, sacrifiaient les Achéens¹²².

Dans les scholies au passage de *Illiade*, nous lisons que l'autel a été situé à l'intérieur du camp des Achéens. Selon l'une d'elles, il est possible de le localiser près de l'agora du camp des Achéens et des navires d'Ulysse, à cause de l'étymologie donnée à l'adjectif:

πανομφαίῳ: (...) ἢ ὅτι †έν† τῆ Ὀδυσσέως νηί, ὅπου ἡ ἀγορά, διὰ τὰς γινομένας ἐξ αὐτῆς φήμας.

De toutes les voix: (...) ou bien parce qu'il se trouve devant le navire d'Ulysse, là où il y a l'agora, à cause du fait que beaucoup de voix viennent de là¹²³.

Pour d'autres, l'argumentation se fonde davantage sur la cohérence du récit. Le signe de Zeus ne peut être compris correctement que si le lecteur suppose que l'autel en question se trouve à l'intérieur du camp des Achéens:

πάρ δὲ Διὸς βωμῷ: καλῶς δὲ τοῦ τείχους ἐντὸς τὸ σημεῖον ἐγένετο· εἰ γὰρ εἶδον αὐτὸ οἱ Τρῶες, πλέον ἂν ἐθάρρησαν.

Près de l'autel de Zeus: à juste titre le signe s'est produit à l'intérieur des murs. En effet, si les Troyens l'avaient vu, ils auraient repris davantage courage¹²⁴.

¹²² *Il.* 8, 245-259. le scholiaste explique l'adjectif πανομφαίῳ comme signifiant *duquel proviennent toutes les voix*. Il l'analyse donc en παν- ομφαίῳ.

¹²³ ΣΤ *Il.* 8. 250.

¹²⁴ Σβ *Il.* 8. 249.

L'endroit est par conséquent lié au récit de *l'Illiade*, comme le prouve également le contexte de l'épisode. Le texte précise que ce sont les Achéens qui font un sacrifice sur cet autel (ἔνθα πανομοφάτω Ζηνὶ ῥέζεσκον Ἀχαιοί) à un moment particulier, lorsque Agamemnon vient d'adresser une prière à Zeus, lui rappelant les nombreux sacrifices que les Achéens ont accomplis pour Zeus¹²⁵. Or, Ovide s'éloigne dans son passage de la situation de *l'Illiade*, puisqu'il associe l'endroit au récit de Laomédon, qui se déroule une génération avant la guerre de Troie.

Ce constat, ajouté au fait qu'Ovide mentionne le cap Sigée et le cap Rhoétée de même que les notions de gauche et de droite, comme nous l'avons vu ci-dessus, consolide l'hypothèse selon laquelle Ovide aurait tiré ses renseignements d'autres sources que les textes homériques. Parmi ces sources, les travaux d'érudition tiennent certainement une place importante. L'absence de ces caps dans le texte homérique, comme la discussion ci-dessus l'a mis en évidence, laisserait davantage supposer l'utilisation de travaux de géographie consacrés au relief de la Troade. La problématique traitant de l'emplacement de l'autel de Zeus parlerait plutôt en faveur des travaux expliquant le texte homérique, et en particulier les passages donnant l'emplacement de certains endroits, celui de l'autel de Zeus Panomphaios par exemple. Comme nous l'avons vu, les scholies témoignent de discussions associant l'emplacement de cet autel à la disposition des navires à l'intérieur du camp des Achéens. Ces hypothèses se rapprochent donc de celles qui sont attribuées à des érudits comme Aristarque ou Cratès de Mallos.

Cette hypothèse selon laquelle Ovide se serait documenté avec des sources très variées est confirmée par la suite de l'épisode de Laomédon.

Après l'introduction que nous venons de discuter, Ovide développe le récit de Laomédon et de la construction du mur de Troie avec l'aide de Poséidon et d'Apollon. Cette histoire se termine par la punition infligée par les deux divinités trompées par Laomédon. Chez Ovide, qui ne mentionne que l'intervention de Poséidon, la punition divine est divisée en deux phases, par opposition à ce que nous lisons dans *l'Illiade* ou à ce que soutiennent certains commentateurs hellénistiques¹²⁶. La première étape est décrite comme une vague d'eau envoyée par Poséidon contre le rivage de Troie:

non inpune feres rector maris inquit, et omnes
inclinavit aquas ad avarae litora Troiae

¹²⁵ *Il.* 8, 220-244. Il ne s'agit donc pas d'une relique des temps précédents comme c'est le cas avec la Batiée, le tombeau de l'antique Amazone, le tombeau d'Aesyétés, celui d'Ilos ou encore celui, sans nom, qui sert de repère pour la course de char dans les jeux funèbres.

¹²⁶ Trachsel / Schubert 1999, 227-228.

inque freti formam terras conplevit opesque
abstulit agricolis et fluctibus obruit agros.

"Ton crime ne restera pas impuni", dit le souverain des mers; aussitôt il déverse toutes ses eaux sur le rivage de cette cité avare, il transforme la campagne de Troie en une plaine liquide, il détruit les richesses des laboureurs et ensevelit les cultures sous les flots¹²⁷.

La seconde partie correspond à l'exposition d'Hésioné, la fille de Laomédon, à un monstre marin également envoyé par Poséidon:

poena neque haec satis est; regis quoque filia monstro
poscitur aequoreo; quam dura ad saxa revinctam
vindicat Alcides promissaque munera, dictos
poscit equos tantique operis mercede negata
bis periura capit superatae moenia Troiae.

Ce châtimeut ne suffit pas: le roi doit encore livrer sa fille pour qu'elle soit exposée à un monstre marin; elle était enchaînée à un dur rocher, lorsque l'Alcide la délivre; il réclame ensuite les chevaux qu'il a exigés et qu'on lui a promis en récompense; comme on lui refusait le prix d'un si grand service, il force les murs de Troie et s'empare de cette ville deux fois parjure¹²⁸.

Dans cette seconde phase de la punition, nous retrouvons les éléments du texte homérique, même si le recouplement n'est pas parfait: Hésioné n'est pas mentionnée dans le texte homérique¹²⁹. Pour l'instant nous allons revenir à la première partie de l'explication d'Ovide. Celle-ci est, pour le moment, plus intéressante pour notre propos, puisqu'elle diffère considérablement du texte homérique. De ce fait, nous pouvons encore supposer qu'Ovide s'est servi de certains éléments provenant d'une autre source que le texte homérique. Dans celui-ci, la vague envoyée par Poséidon n'existe pas. Si Ovide a pu adapter le texte homérique pour l'épisode du monstre marin et de l'intervention d'Héraclès, les éléments concernant l'inondation ne sont pas tirés du texte homérique. Celui-ci ne les présuppose même pas. Ovide a donc pu les trouver dans des textes cherchant à développer ou expliciter les allusions dans l'*Illiade*. La présence d'un phénomène naturel comme une inondation parlerait en faveur d'explications rationalisantes éliminant des éléments trop invraisemblables, comme un monstre marin envoyé par une divinité.

De même, si nous passons un instant à la deuxième partie du récit concernant l'exposition d'Hésioné, certains des éléments mentionnés par Ovide indiquent également des

¹²⁷ Ov. *Met.* 11, 207-213.

¹²⁸ Ov. *Met.* 11, 211-215.

¹²⁹ *Il.* 20, 144-152 et 5, 648-651.

sources autres que le texte homérique. Il utilise par exemple l'image d'Hésioné attachée à un rocher au bord du rivage. Nous avons déjà rencontré cette image dans le texte de Lucain, où nous apprenions que cette pierre était un élément important du paysage troyen, même s'il était difficile d'établir s'il s'agissait d'un élément du paysage réel ou de l'espace littéraire. Nous retrouvons les mêmes éléments topographiques dans d'autres tentatives cherchant à ordonner les différents récits liés à la Troade. Chez le Pseudo-Apollodore, la description de l'endroit de l'exposition d'Hésioné est très semblable à celle d'Ovide¹³⁰. Ainsi Lucain, que nous avons évoqué plus haut, de même que le Pseudo-Apollodore, se servent de nombreuses sources parlant du texte homérique dans lesquelles les différents débats et problématiques le concernant sont mentionnés.

Ainsi ce deuxième passage d'Ovide mentionnant le paysage troyen nous a montré l'étendue de la documentation dont disposait le poète latin. Comme avec les premiers extraits provenant de l'*Art d'aimer* et de l'*Héroïde* 1, nous avons accès aux connaissances livresques d'Ovide, qui devaient certainement s'étendre à la topographie troyenne. Mais nous n'avons pas encore eu accès à des indices parlant en faveur d'une connaissance de première main de la Troade. Pourtant le passage des *Métamorphoses*, cité précédemment en rapport avec Lucain¹³¹, pouvait être interprété comme une allusion à des connaissances personnelles, d'autant plus qu'il s'agissait d'une remarque de l'auteur interrompant le récit pour donner son avis ou pour faire part au lecteur de ses connaissances. Le procédé réapparaissait dans l'*Art d'aimer* et dans l'*Héroïde* 1, mais sans qu'il ne soit possible de déduire des indices pour déterminer si Ovide connaissait les lieux de première main.

Dans le dernier passage d'Ovide que nous discuterons, il semblerait en revanche que nous pouvons tirer davantage de renseignements sur les éventuelles connaissances du paysage réel de la Troade.

4.1.3.3 La colline de Troie: *Fastes* VI, 419-424

Dans le passage des *Fastes* dont nous allons parler, nous revenons à un texte qui s'apparente à la poésie didactique, comme nous l'avons également vu avec l'*Art d'aimer*. Les deux textes empruntent à ce genre littéraire plusieurs éléments, comme le fait que l'auteur s'adresse directement à son lecteur en ne lui racontant pas un récit mais en lui faisant part de

¹³⁰ Ps.-Apollod. 2, 5, 7-12; 2, 6, 4-5; 3, 12, 1-3; 3, 12, 11. Il est à retenir que certaines expressions d'Ovide comme par exemple *regis quoque filia monstro poscitur aequoreo* et *quam dura ad saxa revinctam* sont très proches de leurs équivalents grecs chez Ps.-Apollod.: Ἡσιόνην τὴν θυγατέρα αὐτοῦ τῷ κήτει βορᾶν et ταῖς πλησίον τῆς θαλάσσης πέτραις προσαρτήσας.

¹³¹ Voir *supra* 4.1.2.2, 308 (Ov. *Met.* 15, 423-426).

ses connaissances ou réflexions¹³². La position du narrateur est cependant passablement différente dans les deux textes: le narrateur adopte une voix plus hésitante dans les *Fastes* par rapport à celui qui expose ses expériences dans *l'Art d'aimer*¹³³. Cette personne qui a pris la parole, l'auteur probablement¹³⁴, mentionne à cause de ses hésitations un certain nombre de sources desquelles elle a tiré les renseignements qu'elle transmet à son lecteur¹³⁵. Parmi les justifications pour ses affirmations, l'auteur mentionne également des rencontres qu'il a faites avec des personnes instruites et des expériences personnelles. Il raconte par exemple sa visite à Troie, lorsqu'il est amené à expliquer le récit concernant le Palladium¹³⁶:

cetera iam pridem didici puerilibus annis,
 non tamen idcirco praetereunda mihi.
 moenia Dardanides nuper nova fecerat Ilus
 (Ilus adhuc Asiae dives habebat opes);
 creditur armiferae signum caeleste Minervae
 urbis in Iliacae desiluisse iuga.
 cura videre fuit: vidi templumque locumque;
 hoc superest illi, Pallada Roma tenet.

Quant au reste, je l'ai appris depuis longtemps, pendant les années de mon enfance: ce n'est pas une raison de le passer sous silence. Le Dardanide Ilus venait de construire de nouveaux remparts (Ilus était encore le riche souverain des trésors de l'Asie). La tradition veut qu'une effigie de Minerve en armes, d'origine céleste, tomba sur les collines de la ville d'Ilion. J'eus la curiosité d'aller voir: j'ai vu le temple et le site. Le temple y existe toujours, quant à Pallas, Rome la possède¹³⁷.

Nous développerons deux aspects par rapport à cette affirmation. Nous nous intéresserons d'abord aux éléments du paysage troyen qu'Ovide mentionne, pour savoir dans quelle mesure ils correspondent à des éléments du paysage réel puisqu'il affirme avoir visité la Troade. Cependant dans un deuxième temps nous devons également nous pencher sur la question de savoir si l'affirmation de l'auteur peut être admise en tant que telle ou si elle est à

¹³² Miller 1992, 11-12.

¹³³ Voir Newlands 1992, 34-41. L'auteur montre que le narrateur des *Fastes* présente sa matière davantage sous forme de questionnements et d'énumérations d'hypothèses, par opposition au narrateur de *l'Art d'aimer*, qui est conscient de ses connaissances et s'adresse à un public qu'il juge moins instruit que lui.

¹³⁴ Newlands 1992, 33-54 suggère un niveau supplémentaire entre le narrateur et l'auteur, qui sont pour elle deux personnages distincts.

¹³⁵ Fraschetti 1996, 48 énumère les sources possibles en distinguant trois catégories: les calendriers épigraphiques, des ouvrages historiques et les traditions concernant des familles romaines. Newlands 1992, 39 analyse ces indications comme des éléments rhétoriques du texte d'Ovide. Ceux-ci à leur tour indiquent d'autres sources d'Ovide comme les *Aitia* de Callimaque.

¹³⁶ Antique statue d'Athéna que Troie possédait pendant la guerre de Troie et qui était, d'après certaines versions, et notamment celle adoptée par Ovide, venue à Rome. Voir D.H. AR, 1, 68, 4 et Prescendi 2000, 192-193.

¹³⁷ *Ov. Fast.* VI, 417-424 (texte et trad. d'après l'édition française de Schilling 1993).

classer parmi les procédés rhétoriques mis en oeuvre par Ovide, comme le suggère notamment Newlands.

Pour revenir au paysage troyen d'abord, Ovide le décrit avec trois éléments, *juga*, *templum* et *locum*. Le premier élément *juga* désigne la colline de Troie, celle sur laquelle est tombée l'effigie de Minerve, c'est-à-dire le Palladium selon la tradition grecque. En mentionnant la chute de cette statue d'Athéna, Ovide rappelle, involontairement peut-être, un autre épisode où il est question de la chute d'une divinité. Nous avons déjà rencontré dans les fragments d'Hellanicos le récit de la chute de la déesse Atè, laquelle a donné le nom à la colline sur laquelle Troie sera fondée¹³⁸. Le lien entre les deux épisodes ne se trouve que chez le Pseudo-Apollodore. Il nous rapporte deux versions qui semblent assez difficilement conciliables. Dans la première version, il rappelle le récit de la fondation de Troie sur la colline d'Atè:

ἡ δὲ ἀφικομένη ἐπὶ τὸν λεγόμενον τῆς Φρυγίας Ἴλιος λόφον κλίνεται· ἔνθα πόλιν κτίσας Ἴλιος ταύτην μὲν Ἴλιον ἐκάλεσε, τῷ δὲ Διὶ σημεῖον εὐξάμενος αὐτῷ τι φανῆναι, μεθ' ἡμέραν τὸ διπτετὸς παλλάδιον πρὸ τῆς σκηνῆς κείμενον ἐθεάσατο.
*Lorsqu'elle (la vache tachetée) arriva dans un lieu de Phrygie nommé colline d'Atè, elle se coucha. Ilos fonda une cité en ce lieu et la nomma Ilion. Puis il demanda à Zeus de se manifester à lui par un signe: à la fin de la journée, il vit au sol, devant sa tente, le Palladion tombé du ciel*¹³⁹.

Les événements sont donc situés de telle sorte que la chute d'Atè précède celle du Palladium. Celui-ci ne peut tomber du ciel qu'au moment où Ilos s'est installé sur la colline et demande à Zeus un signe favorable.

Chez d'autres auteurs qui mentionnent l'épisode du Palladium, l'endroit n'est jamais aussi précisément défini¹⁴⁰. Le premier élément mentionné par Ovide se référerait donc plutôt à des éléments de la mythologie troyenne qu'au paysage réel de la Troade. Le terme *juga* semble en effet représenter un endroit semblable à celui que le grec désigne par le terme λόφος, terme utilisé pour parler de la colline d'Atè¹⁴¹. Cette hypothèse est également confirmée par le développement que nous venons de faire sur le passage de Pseudo-Apollodore qui localise les deux épisodes sur la même colline. Ovide aurait peut-être voulu,

¹³⁸ Voir *supra* 3.1.1.2.

¹³⁹ Ps.-Apollod. 3, 12, 3 (texte Scarpi / Ciani 1996; trad. Schubert 2003). Le second passage où la chute d'Atè est mentionnée (Ps.-Apollod. 3, 12, 3) est problématique: il s'agit d'une conjecture d'un éditeur moderne. Voir Frazer 1921, vol. 2, 41-42 et Scarpi / Ciani 1996, 262 et 586.

¹⁴⁰ Ni chez Phérécyde (FGrHist 3, F 179), ni chez Lycophron (Lyc. 363-364) ni chez Denys d'Halicarnasse (D.H. AR 1, 68 et 2, 66), pour ne citer que les auteurs grecs antérieurs au témoignage d'Ovide.

¹⁴¹ Pour λόφος qui désigne la colline d'Ilion, voir par exemple le passage de Platon cité dans le chapitre 3 (*Leg.* 680b-682e). Voir *supra*, 3.1.1.2, 146-149.

lui aussi, réunir plusieurs versions contradictoires, comme il l'a notamment fait avec le récit sur Laomédon discuté ci-dessus.

Si nous nous tournons maintenant vers les deux autres éléments topographiques qu'Ovide mentionne, le temple (*templum*) et le site (*locum*), nous constatons que ces notions sont de nature différente puisque le temple en tout cas désigne une construction humaine. Il s'agit probablement du temple d'Athéna attesté dans la ville historique d'Ilion¹⁴²; Ovide précise que cet édifice se trouve en Troade, en opposant son emplacement à celui du Palladium qui a été déplacé à Rome. Quant à *locum*, il s'agit probablement d'un terme assez vague comprenant tous les autres éléments de la Troade pouvant être visités mais qu'Ovide n'énumère pas puisque son propos concerne uniquement le destin du Palladium.

Les deux endroits ne contredisent en rien l'hypothèse d'une visite d'Ovide en Troade où il aurait vu, entre autres, le temple d'Athéna. Cependant la manière dont ce témoignage est introduit dans le texte d'Ovide a suscité des doutes chez certains commentateurs. La manière dont Ovide expose sa matière, par des procédés semblables à ceux utilisés dans la poésie didactique, parlerait toutefois en faveur d'une expérience réelle de l'auteur en Troade, soucieux de s'informer de manière appropriée¹⁴³. En faveur de cette hypothèse, nous pourrions également rappeler le passage des *Métamorphoses* mentionné précédemment, où Ovide fait allusion à ses propres connaissances dans un tout autre contexte.

L'hypothèse de Newlands voudrait cependant que la mention d'une expérience personnelle est un procédé rhétorique utilisé dans ce texte en même temps que la mention d'autres sources, pour mettre en évidence la multiplicité des explications. Ovide ne fait que rarement un choix parmi les récits exposés et, pour Newlands, cette multiplicité des explications constitue une certaine critique face à la position d'Auguste qui avait voulu réformer le calendrier en n'admettant qu'une seule solution¹⁴⁴. De plus, l'allusion faite à une visite des lieux en tant que jeune homme fait penser à l'expérience de Démétrios de Scepsis. En outre Newlands relève que les autres rencontres avec des informateurs sont tirées de Callimaque, et de ce fait, cette mention de l'expérience personnelle pourrait également faire partie des procédés rhétoriques qu'Ovide met dans la bouche de son narrateur.

Ainsi, même si une visite d'Ovide en Troade est certes possible, l'existence de l'hypothèse de Newlands nous interdit de l'affirmer avec certitude; le doute doit subsister,

¹⁴² Hertel 2000, 87 se fondant sur les résultats des fouilles de Dörpfeld. Pour les fouilles plus récentes, voir Rose 2003, 27-88. Pour les sources antiques qui mentionnent ce temple, voir par ex. Hdt. 8, 43; Str. 13, 1, 26 = C 593; Plut. *Alex.* 15; Arr. *Anab.* 1, 11, 7-8 et 1, 12, 1. Voir également Jul. *Ep.* 79 où le temple est encore mentionné.

¹⁴³ Voir également Frascetti 1996, 43-57 pour l'apport scientifique des *Fastes* sur la compréhension du calendrier de Rome.

¹⁴⁴ Newlands 1992, 33-54.

malgré les deux témoignages parlant en faveur d'une visite d'Ovide sur les lieux. Il est pourtant sûr, d'après les discussions menées ci-dessus, qu'Ovide s'est intéressé à la Troade réelle et à l'état d'Ilion, même s'il ne les a pas vues personnellement. Une telle attitude se retrouve chez l'auteur suivant, qui s'est aussi documenté abondamment sur la Troade et a principalement puisé dans les sources grecques, même si son ouvrage n'est pas uniquement dédié à la Troade.

4.1.4 Pomponius Méla

Dans la *Chorographie*, Méla consacre à la fin du livre 1 quelques paragraphes à la description du rivage troyen. Notre attention sera retenue par trois passages. Ces extraits parlent d'éléments topographiques que nous avons déjà rencontrés précédemment; ils montrent comment Méla s'en est servi et de quelles sources il s'est probablement inspiré. Mais avant même d'entamer la discussion des passages pertinents, il nous faut rappeler que plusieurs indices montrent que Méla s'est probablement inspiré de sources grecques. Silbermann notamment constate que le texte de Méla est le plus ancien ouvrage de chorographie conservée en langue latine, et qu'il s'inspire de l'ouvrage de Strabon qui le précède de quelques décennies¹⁴⁵. Silbermann relève également que Méla suit dans son ouvrage un ordre qui s'inspire des ouvrages intitulés *Périple*s décrivant le paysage depuis la côte, comme le ferait un voyageur en bateau¹⁴⁶. Il semblerait donc que nous avons avec Méla un auteur latin s'inspirant principalement de sources grecques, mais faisant pourtant allusion également à l'actualité dans laquelle il vit¹⁴⁷. En effet, indépendamment de la question de la Troade, le texte de Méla comporte des remarques de l'auteur permettant de le situer dans le temps et dans l'espace¹⁴⁸. En ce qui concerne la description de la Troade, cette attitude de l'auteur est intéressante puisqu'elle nous permettra peut-être de distinguer ce que Méla a tiré de ses sources, pour la plupart grecques comme nous venons de le dire, et ce qu'il a pu retenir des témoignages contemporains. Le premier passage concerne le bord de la mer et comporte plusieurs éléments topographiques qui se trouvent sur le rivage troyen.

4.1.4.1 Le bord de la mer

Dans le passage en question, plusieurs éléments topographiques sont mentionnés. Ils sont tous localisés sur le rivage troyen, mais ils sont de nature très différente, comme nous le verrons dans la discussion. Voici le passage:

tum sinus alter, Achaeon limen, non longe ab Ilio litora incurvat, urbe bello excidioque clarissima. hic Sigeum fuit oppidum, hic Achivorum fuit bellantium statio. huc ab Idaeo monte demissus Scamander exit et Simois, fama quam natura maiora flumina.

¹⁴⁵ Silbermann 1988, XIV- XVIII. Voir également Winkler 2000, 142.

¹⁴⁶ Voir l'ouvrage de Güngerich 1950 5-31 pour les caractéristiques de ce genre d'ouvrages.

¹⁴⁷ Silbermann 1986, 239 et Silbermann 1988, XXV-XXVII.

¹⁴⁸ Il serait originaire d'Espagne et écrit son ouvrage aux alentours de 44 apr. J.-C. à Rome. Voir Parroni 1984, 15-22.

Puis un autre golfe, le port des Achéens, échancre le rivage non loin d'Ilion, ville entre toutes illustre par la guerre qu'elle mena et par sa ruine. Ici se trouvait la place de Sigée, ici le camp des Achéens pendant cette guerre. Ici il y a, descendant du mont Ida, l'embouchure du Scamandre et du Simois, fleuves qui doivent leur importance plus à leur renommée qu'à la nature¹⁴⁹.

Le premier élément, le port des Achéens, désigne l'endroit dans son ensemble et nous en discuterons en premier. La même expression se trouve dans deux autres textes, et il est intéressant de les comparer à celui de Méla. La première occurrence vient d'un passage de Tite-Live qui s'insère dans la description de l'arrivée des Romains en Troade, dont nous avons parlé au début du chapitre¹⁵⁰. L'extrait rapporte les actes d'un général romain débarquant en Troade. Il s'inscrit par son comportement dans la lignée des hommes d'Etat qui associent Ilion à Troie. Il s'agit de l'arrivée en Troade de C. Livius Salinator en 190 av. J.-C.:

iam Livius a Canis cum triginta navibus et septem quadriribus quas secum Eumenes rex adduxerat, Hellespontum petebat, ut ad transitum exercitus, quem terra venturum opinabatur, praepararet quae opus essent. in portum, quem vocant Achaeorum, classem primum advertit; inde Ilium descendit, sacrificioque Minervae facto legationes finitimas ab Elaeunte et Dardano et Rhoeteo, tradentes in fidem civitatis suas, benigne audivit.

Déjà Livius, partant de Canes avec trente navires et sept quadrirèmes amenées par le roi Eumène, gagnait l'Hellespont pour préparer le passage de l'armée dont il prévoyait l'acheminement par terre, et faire le nécessaire. Il relâcha d'abord dans le port appelé Port des Achéens, de là il monta vers Ilion et, après avoir sacrifié à Minerve, il reçut des ambassades des pays voisins, venues d'Etéonte, de Dardanos et de Rhoétée, qui voulaient mettre leurs cités sous la protection romaine et qu'il écouta avec bienveillance¹⁵¹.

Dans la description de Tite-Live, le port des Achéens semble en effet être un endroit de la Troade réelle, celui précisément où les Romains ont débarqué. Cependant en ce qui concerne le nom même de port des Achéens, Tite-Live nuance son affirmation puisqu'il l'introduit par la formule *quem vocant*. Il fait probablement état de l'une des interprétations d'après laquelle le port historique en Troade était identifié avec un élément du paysage littéraire. L'historien mentionne donc une possibilité d'interprétation, qu'il ne partage peut-être pas entièrement, mais qui a probablement été formulée par les habitants de la Troade, comme

¹⁴⁹ Mela 1, 93, 2-94, 1 (texte et trad. d'après l'édition française de Silberman 1988). Nous pouvons à nouveau, constaté, comme chez Virgile et Ovide, la présence de plusieurs pronoms déictiques dans cette description.

¹⁵⁰ Liv. 37, 37, 2 et 38, 39,10. Voir *supra*, p. 284.

¹⁵¹ Liv. 37, 9, 6 (texte et trad. d'après l'édition française d'Engel 1983).

le suggère la suite du passage où est rapportée la réaction des habitants de Dardanos et de Rhoétée en faveur des Romains. De même le sacrifice de Salinator à Athéna a certainement été interprété dans ce sens: Salinator cherche à imiter, en agissant ainsi, des personnages historiques comme Xerxès et Alexandre¹⁵².

Chez le géographe Méla en revanche, nous rencontrons moins de retenue. Il admet l'appellation sans la mettre en question. Il suit en ceci peut-être l'une de ses sources qui aurait pu avoir soutenu cette hypothèse. Pour la développer, nous devons citer l'autre texte qui mentionne le port des Achéens. Il s'agit d'un extrait de Strabon. Le géographe grec parle à deux reprises du port des Achéens dans sa description de la Troade. Le premier extrait ressemble à celui de Méla puisqu'il comporte une énumération de plusieurs éléments topographiques localisés au bord de la mer:

μετὰ δὲ τὸ Ῥοίτειόν ἐστι τὸ Σίγειον, κατεσπασμένη πόλις, καὶ τὸ ναύσταθμον καὶ ὁ Ἀχαιῶν λιμὴν καὶ τὸ Ἀχαιϊκὸν στρατόπεδον καὶ ἡ Στομαλίμνη καλουμένη καὶ αἱ τοῦ Σκαμάνδρου ἐκβολαί.

*Après Rhoétée vient Sigée, une ville détruite, le mouillage des bateaux, le port des Achéens, le camp des Achéens, l'endroit nommé le lac de l'embouchure, et les embouchures du Scamandre.*¹⁵³

Dans cette énumération, apparaissent, outre le port des Achéens, également le camp des Achéens, comme dans le passage de Méla (τὸ Ἀχαιϊκὸν στρατόπεδον/*Achivorum (...) statio*). Il faut probablement expliquer la similitude des deux textes de Méla et celui de Strabon par l'influence que l'ouvrage du géographe grec a exercé sur l'auteur latin¹⁵⁴.

Dans le second passage, Strabon se rapproche davantage de la formule que nous avons rencontrée dans la citation de Tite-Live. Il dit qu'un endroit en Troade était nommé *port des Achéens* à une époque qu'il qualifie de νῦν:

ἔστι γὰρ τὸ ναύσταθμον πρὸς Σιγείῳ, πλησίον δὲ καὶ ὁ Σκάμανδρος ἐκδίδωσι διέχων τοῦ Ἰλίου σταδίους εἴκοσιν· εἰ δὲ φήσει τις τὸν νῦν λεγόμενον Ἀχαιῶν λιμένα εἶναι τὸ ναύσταθμον, ἐγγυτέρω τινὰ λέξει τόπον ὅσον δώδεκα σταδίους διεστῶτα τῆς πόλεως, (...)

*En effet, le mouillage des bateaux est proche du cap Sigée, et le Scamandre se jette dans la mer à proximité, éloigné d'Ilion de vingt stades. Mais si l'on vient dire que l'endroit appelé de nos jours le port des Achéens est le mouillage des bateaux, on parlera d'un endroit plus proche, distant d'Ilion d'environ 12 stades, (...)*¹⁵⁵.

¹⁵² Weber 1972, 213-225 et Sage 2000, 211-231.

¹⁵³ Str. 13, 1, 31 = C 595.

¹⁵⁴ Silbermann 1988, XVIII.

¹⁵⁵ Str. 13, 1, 36 = C 598.

L'extrait provient de l'un des arguments développés par Strabon pour démontrer qu'Ilion n'est pas la Troie homérique. Il invoque la distance entre le bord de la mer, où se trouvaient les Achéens, et la ville des Troyens, distance qui pour lui semble trop courte en comparaison avec le texte homérique car elle serait trop petite. Pour nommer l'endroit où les Achéens étaient installés, Strabon mentionne deux toponymes, le *mouillage des bateaux* et le *port des Achéens*. En tout cas pour le mouillage des bateaux (τὸ ναύσταθμον), deux localisations dans le terrain sont possibles. Dans l'une des hypothèses, l'endroit se trouverait à vingt stades d'Ilion, dans l'autre, à douze stades. Dans cette deuxième hypothèse, le mouillage serait plus proche de la ville et correspondrait, d'après Strabon, au port des Achéens. Le passage de Strabon témoigne donc, en plus de la controverse au sujet de l'emplacement de la ville de Troie, des hésitations concernant les endroits localisés au rivage troyen.

Le texte de Méla, à la lumière de ceux de Tite-Live et de Strabon, nous montre les discussions relatives aux endroits de la Troade réelle pour lesquels il existait des identifications avec le paysage littéraire. Par opposition aux textes discutés dans les sections précédentes, Méla semble partir du terrain. Son projet est de donner une description du monde habité et non pas une discussion sur l'interprétation du texte homérique. C'est pourquoi sa description de la Troade ne fait en rien allusion aux controverses relatives à ces endroits. Les textes de Tite-Live et de Strabon le montrent. Les deux auteurs sont davantage intéressés aux liens unissant le texte homérique à son paysage littéraire et le terrain réel; ils mentionnent ensuite les hésitations qu'une localisation du paysage littéraire dans le terrain peut impliquer.

De même, par rapport aux auteurs traités précédemment, Méla semble moins dépendant du texte homérique et s'oppose ainsi à Virgile, Lucain et Ovide. Nous avons vu que ces derniers se positionnent par rapport aux poèmes homériques, au paysage qui y est décrit et à l'importance que ce récit prenait pour l'origine légendaire de Rome.

Nous pouvons donc supposer que les endroits que Méla mentionne sont ceux qui existaient dans le relief troyen, même si les noms donnés à ces endroits étaient par ailleurs controversés. Méla les mélange à des endroits qui sont moins controversés ou qui n'apparaissent pas dans le texte homérique. La deuxième notion topographique mentionnée par Méla illustre bien ce propos. La place forte nommée *Sigeum oppidum* n'apparaît pas dans le texte homérique, mais fait probablement partie du paysage réel de la Troade¹⁵⁶. Ce n'est que par la suite que cet endroit sera introduit dans le récit troyen. Darès le Phrygien notamment

¹⁵⁶ Str. 13, 1, 38 et 39 = C 599-600. Il mentionne précisément la construction, et la destruction plus tard, des fortifications de Sigée. Voir également Cook 1973, 179-180 et Cook, 1988, 7.

témoigne d'une tradition qui y localise un épisode concernant la partie du récit troyen dédié à Laomédon¹⁵⁷.

Ce mélange entre éléments homériques –le camp des Achéens, le Scamandre et le Simoïs par exemple– et des éléments topographiques où se déroulent d'autres épisodes du cycle troyen mais absents du texte homérique –dans notre cas le port des Achéens ou la place forte de Sigée– se retrouve dans le deuxième passage de Méla. Il s'agira de la controverse relative à la cité historique de Dardanos. Nous avons déjà rencontré une discussion à propos de cette cité dans les chapitres précédents.

4.1.4.2 *Dardania*

Dans les quelques lignes qui suivent l'extrait ci-dessus, Méla continue à décrire le rivage et parle de Rhoétée, le cap se trouvant en face de celui de Sigée. Il nomme également la cité de *Dardanos* à laquelle il donne le nom homérique de *Dardania*:

extra sinum sunt Rhoetea litora, Rhoeteo et Dardania claris urbibus, Aiakis tamen sepulcro maxime inlustria.

A l'extérieur du golfe se trouvent les rivages Rhoétéens, avec les fameuses villes de Rhoétée et de Dardania, pourtant célèbres surtout à cause du tombeau d'Ajax¹⁵⁸.

L'intérêt de ce passage réside dans la mention de *Dardania*. Méla mélange manifestement la cité historique de Dardanos à *Dardania*, mentionnée dans le texte homérique. Nous verrons qu'une controverse semblable à celle relative au port des Achéens s'est produite pour l'emplacement de la ville homérique de *Dardania*. Comme avec le passage cité ci-dessus, des extraits de Tite-Live et de Strabon nous renseignent sur les discussions, mais nous en parlerons plus en détail lorsque nous aborderons Strabon. Le géographe grec semble en effet accorder beaucoup d'importance à une distinction nette entre les deux endroits mais il sera plus opportun de parler de ses arguments à ce moment. Tite-Live mentionne les prétentions formulées par les habitants de la cité de Dardanos. Ces revendications contenaient l'identification de la cité historique avec la ville homérique de *Dardania*¹⁵⁹. Méla en revanche passe sous silence la distinction et donne le nom homérique à la cité historique.

Quant à Rhoétée, la gloire que Méla lui accorde ne provient pas du texte homérique, puisqu'elle est fondée sur la tradition non homérique. Le tombeau d'Ajax qui s'y trouverait n'est pas mentionné dans *Illiade*, mais l'endroit de la Troade réelle dont parle Méla jouissait

¹⁵⁷ Dares 3. Voir *infra* 5.1.1.3, 415.

¹⁵⁸ Méla 1, 96.

¹⁵⁹ Liv. 37, 37, 2. Voir *supra* p. 284.

d'une certaine célébrité¹⁶⁰. Nous y reviendrons au chapitre 5, lorsque nous aborderons le texte de Philostrate, l'une des sources parlant de cet événement. Pour l'instant nous voyons Méla mélanger sans y prendre garde des toponymes réels ou littéraires avec des endroits réels en Troade.

4.1.4.3 Enée

Le dernier passage de Méla que nous discuterons ici concerne une autre controverse relative au récit troyen. Elle concerne le personnage d'Enée et des voyages qu'il aurait entrepris pour arriver au Latium. Méla ne semble pas avoir suivi une version tenant compte des voyages d'Enée; du moins il ne mentionne aucun détail qui pourrait faire allusion à sa position défendue dans cette question. Dans un premier passage, il mentionne une ville troyenne fondée par le fils d'Enée:

duplex causa nominis iactatur. Alii Ascanium, Aeneae filium, cum ibi regnaret, captum a Pelasgis, ea se redemisse commemorant, alii ab his putant conditam quos ex Andro insula vis et seditio exegerat. Hi Antandrum quasi "pro Andro", illi quasi "pro viro" accipi volunt.

Sur l'origine de ce nom, on avance deux sortes d'explications. Les uns rappellent que, lorsqu'Ascagne, le fils d'Enée, régnait ici, il tomba aux mains des Pélasges et se racheta en échange de cette ville; d'autres pensent qu'elle fut fondée par ceux qui se virent chassés de l'île d'Andros par une violente révolte. Ces derniers veulent comprendre Antandros comme: "à la place d'Andros", les premiers comme: "à la place de l'homme"¹⁶¹.

Méla ne tranche pas entre les deux variantes rapportées mais, si nous nous arrêtons un instant à la première version, bien qu'elle ne dise rien sur le sort d'Enée, elle parle du fils du héros. Le rôle fondateur d'Ascagne ne se trouve pas seulement chez Méla, mais également chez Démétrios de Scepsis. Comme nous l'avons vu, le fils d'Enée est considéré par Démétrios comme le fondateur de certaines cités troyennes¹⁶². Chez Démétrios, cette position relative au fils d'Enée impliquait qu'Enée n'était pas parti de la Troade. Pour Méla, rien dans son texte ne nous permet de dire ce que le géographe aurait soutenu au sujet d'Enée lui-même. Il est cependant possible de penser que, si Méla admet que le fils d'Enée est resté en Troade, il accepte également l'hypothèse qui fait rester Enée en Troade. Chez Démétrios du moins, le récit concernant Ascagne impliquait cette version au sujet d'Enée.

¹⁶⁰ Str. 13, 1, 30 = C 595. Voir également Philostr. *Her.* 8, 1 = 668, 22-30, *infra* 5.1.3.1, 435.

¹⁶¹ Méla 1, 92.

¹⁶² Str. 13, 1, 52 = C 607. Voir également *supra* 3.2.1.3.

Mais la position de Méla ne peut pas être clairement définie: d'une part il mentionne une autre version expliquant le nom de la cité en question qui ne concerne en rien le personnage d'Enée ou sa famille; d'autre part il reste ambigu également lorsqu'il parle de la fondation de Rome. Il dit simplement que Rome a été fondée par des bergers¹⁶³. Cette affirmation pourrait impliquer que la ville a été fondée par des bergers et non pas par Enée¹⁶⁴. Mais Méla ne l'affirme pas.

Ainsi l'attitude de Méla face à la légende de la fondation de Rome montre qu'il est probablement l'auteur latin –parmi ceux traités dans ce chapitre– le plus détaché de la problématique liée au récit d'Enée en tant qu'ancêtre des fondateurs de Rome. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce constat. Nous avons vu tout d'abord que Méla, en tant que géographe, part du paysage réel de la côte troyenne en énumérant les endroits réels. Il est ensuite probablement l'auteur qui s'inspire le plus de sources géographiques, par opposition aux poètes traités précédemment, pour lesquels l'ouvrage homérique était la référence la plus importante. Enfin Méla est un auteur qui a rédigé son ouvrage après la mort d'Auguste. Comme Lucain qui était assez critique face à l'utilisation du récit troyen par l'empereur, Méla écrit à un moment où cette dimension politique du récit troyen perd de sa force; nous verrons qu'avec le changement de dynastie cette évolution est encore davantage perceptible. Mais avant de passer à l'époque suivante, que nous nommerons la Seconde Sophistique, nous traiterons d'abord des auteurs grecs de l'époque d'Auguste.

¹⁶³ Mela 2, 60.

¹⁶⁴ Voir Brodersen 1994b, 13.

4.2 Point de vue grec

Parallèlement aux auteurs latins dont il vient d'être question, le sujet de la guerre de Troie et de sa topographie est également abordé par des auteurs grecs vivant approximativement à la même époque¹⁶⁵. Nous avons en effet constaté que les auteurs latins traitaient des questions liées au paysage troyen de manière très différente, c'est-à-dire selon les intentions de l'auteur et de la documentation à sa disposition. Pour les ouvrages abordés dans cette nouvelle section, il en va de même. Le paysage troyen et les discussions qui en découlent sont mentionnés aussi bien dans des ouvrages considérés comme des *histoires* que dans les traités de *géographie*. Nous retrouvons également des allusions à ces controverses dans des textes plus spécifiquement consacrés au commentaire du texte homérique. Cependant les sources utilisées par les auteurs grecs sont semblables à celles que nous avons vues chez les auteurs latins.

Ces deux points de contact entre auteurs latins et grecs, une approche individuelle mais une utilisation de sources communes, font également apparaître les différences qu'il y a entre les deux groupes d'auteurs. En effet, du point de vue latin, la Troade n'est un endroit pleinement accessible qu'à partir de 188 av. J.-C. ou un peu avant¹⁶⁶. Les auteurs grecs en revanche traitaient d'un paysage connu depuis longtemps, qui a changé de statut et de signification par rapport à une puissance politique à laquelle ils sont eux-mêmes soumis. Cette différence est perceptible dans les descriptions de la Troade que nous livre chacun des auteurs abordés. De plus, cette dimension politique supplémentaire apparaît de façon plus ou moins prononcée dans les ouvrages grecs. Ainsi, elle nous fournit également un critère pour faire une distinction au sein du groupe des auteurs grecs. C'est pourquoi nous commencerons cette nouvelle section avec Diodore de Sicile, chez qui l'attitude face à Rome est la plus ambiguë.

4.2.1 Diodore de Sicile

Dans l'ouvrage de Diodore, la Troade apparaît dans deux contextes différents. Elle est tout d'abord mentionnée à plusieurs reprises dans le livre 4, une partie de l'ouvrage de Diodore consacrée à la mythologie grecque; elle réapparaît bien plus tard au livre 13, lorsque Diodore

¹⁶⁵ Il faut noter que Diodore de Sicile précède les deux autres auteurs, Denys d'Halicarnasse et Strabon puisqu'on le date de 90 av. J.-C. à 30 av. J.-C. Quant à Denys, les dates sont 60 av. J.-C. et les premières années apr. J.-C. Pour Strabon, il s'agit de 64 av. J.-C. à 23 apr. J.-C.

¹⁶⁶ Cette dimension se double également d'un manque d'intérêt de la part des Romains avant l'arrivée des savants grecs à Rome, phénomène qui est daté au courant du 1^{er} siècle av. J.-C. Voir Schubert 2002, 225-237.

parle d'époques que nous qualifierions d'historiques. Il s'intéresse à ce paysage en relation avec les événements des dernières années de la guerre du Péloponnèse, au moment de raconter la bataille que les Athéniens et les Lacédémoniens se livrent dans l'Hellespont. Mais nous nous concentrerons principalement sur la description de la Troade dans la partie concernant la mythologie, même si le passage traitant des événements historiques complétera notre recherche sur la position défendue par Diodore dans la question du paysage troyen. Parmi les passages traitant de la mythologie, le plus pertinent pour notre recherche est certainement celui où Diodore parle de la fondation des villes de Dardania et de Troie.

4.2.1.1 Dardania, Troie et le cap Sigée

En racontant la généalogie des souverains de la Troade, Diodore est également amené à parler de la fondation de Dardania et de Troie, l'une par Dardanos, l'autre par Ilos. Il suit dans son exposé la version homérique et oppose l'emplacement de la ville de Dardania à celui de la ville d'Ilion:

ταύτην δὲ Δάρδανος ὁ Διὸς γήμας, καὶ τὴν βασιλείαν διαδεξάμενος, τοὺς μὲν λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ ὠνόμασε Δαρδάνους, πόλιν δ' οἰκίσας ἐπὶ θαλάττης ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Δάρδανον. (...)

Ἴλιος μὲν οὖν ᾤκισεν ἐν πεδίῳ πόλιν ἐπιφανεστάτην τῶν ἐν τῇ Τρωάδι, Ἴλιον ἀφ' ἑαυτοῦ θέμενος τὴν προσηγορίαν.

Dardanos, le fils de Zeus, épousa celle-ci (Batiée) et il lui (Teucros) succéda sur le trône; il nomma les habitants Dardaniens, d'après lui-même; et, après avoir fondé une ville près de la mer, il la nomma Dardanos d'après lui-même. (...)

Ilos fonda dans la plaine la ville la plus illustre de Troade et lui donna le nom d'Ilion, d'après lui-même¹⁶⁷.

Or précisément quant à l'emplacement de ces deux villes, Diodore semble commettre une confusion semblable à celle mise en évidence chez Apollonios de Rhodes. Le passage de l'*Iliade* auquel Diodore se réfère est le suivant:

Δάρδανον ἄρ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς·
κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὐ πῶ Ἴλιος ἰρῆ
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας οἴκεον πολυπίδακος Ἴδης.

Zeus assembleur des nuages engendra d'abord Dardanos et celui-ci fonda Dardania, car la sainte Ilios, dans la plaine, n'était pas encore établie, cette ville d'hommes

¹⁶⁷ D.S. 4, 75, 2 et 4 (texte et trad. sont adaptés de l'édition anglaise d'Oldfather 1970).

*doués de la parole; ils habitaient encore les contreforts de l'Ida abondant en sources*¹⁶⁸.

Nous l'avons mentionné déjà à plusieurs reprises: le passage de l'*Illiade* situe les deux villes non seulement de façon temporelle, mais aussi spatiale. Dardania fondée par Dardanos se trouve sur les flancs de la montagne, tandis qu'Ilion fondée plus tard par Ilos est localisée dans la plaine. Dans le texte de Diodore, la localisation spatiale de ces deux villes semble inversée. Il ne parle pas de Dardania, mais de Dardanos. Cette colonie grecque¹⁶⁹ se situe au bord de la mer, comme le rappelle Diodore. La confusion dont témoigne le texte de Diodore vient du fait qu'il donne dans son passage à la ville homérique (Dardania) le nom de la cité localisée au bord de la mer (Dardanos). Diodore se sert par conséquent du nom historique pour nommer l'endroit homérique et ne tient pas compte des renseignements spatiaux présents dans le texte homérique. Nous avons déjà vu qu'Apollonios de Rhodes semble avoir également mentionné dans son poème la cité historique de Dardanos, localisée au bord de la mer, au lieu de la ville homérique de Dardania. Cependant, le poète hellénistique ne l'a pas nommée d'après le terme homérique mais s'est servi du nom de Dardanos. Chez Diodore, il s'agit d'une étape supplémentaire puisque l'auteur fait allusion au récit homérique de la fondation des deux villes, mais il le fait en mentionnant le nom de la cité historique à la place de la ville homérique. Cette confusion est certainement due à la situation politique dans laquelle la cité historique de Dardanos se trouvait à ce moment. Nous avons déjà évoqué le statut particulier qu'avait la Troade à l'époque de Diodore. Tite-Live par exemple mentionne dans son récit de l'arrivée des Romains en Troade que Dardanos avait reçu la liberté au même titre qu'Ilion:

et Iliensibus Rhoetium et Gergithum addiderunt non tam ob recentia ulla merita quam originum memoria; eadem et Dardanum liberandi causa fuit.

*A Ilion ils (les dix commissaires) donnèrent de surcroît Rhoétée et Gergithon, moins pour des actions récentes en faveur de Rome qu'en considération de nos origines. Pour la même raison Dardanos reçut sa liberté*¹⁷⁰.

La même raison (*eadem... causa*) invoquée pour privilégier les deux cités, Ilion et Dardanos, fait probablement référence au lien tissé entre les deux villes homériques, Troie et Dardania, et le récit des origines de Rome.

¹⁶⁸ *Il.* 20, 215-218.

¹⁶⁹ Elle existait déjà du temps d'Hérodote. Voir *Hdt.* 7, 43 et *infra* 4.2.2.1.

¹⁷⁰ *Liv.* 38, 39, 10-11. Voir *supra* p. 284, n. 8.

Diodore semble donc accepter cette superposition. Il identifie la cité historique de Dardanos avec la ville homérique de Dardania et confirme de ce fait la revendication de la cité historique. Il en va de même avec Ilion, la deuxième cité impliquée. Diodore, en la plaçant dans la plaine (ἐν πεδίῳ), semble également admettre l'association d'Ilion avec la Troie homérique. En tout cas, l'emplacement décrit par Diodore ne contredit en rien une telle identification; l'approche de Diodore semble suivre une tradition selon laquelle, depuis Hellanicos, la cité historique d'Ilion est identifiée à la ville mentionnée dans le texte homérique¹⁷¹.

Il nous reste cependant la dernière partie de la superposition à examiner, celle qui fait le lien entre le récit troyen et celui de la fondation de Rome à travers le personnage d'Enée. En identifiant les deux cités historiques à celles mentionnées dans *Illiade*, il semblerait que Diodore accepte également la deuxième partie, mais nous verrons que le point de vue de l'historien est probablement plus nuancé. En effet, sa position face à Rome et à l'empire qu'il voit se créer est assez ambiguë¹⁷². Sacks mentionne notamment le fait que, dans son introduction, Diodore évite de faire une comparaison entre les grands empires du passé –traités dans les premiers livres– et l'Empire romain. Chez Denys d'Halicarnasse, continue Sacks, un tel éloge de l'Empire romain est formulé. Selon d'autres historiens modernes, Diodore de Sicile serait même à placer dans un courant anti-romain qui aurait pris naissance dans le monde grec pendant la deuxième guerre de Mithridate¹⁷³. Cette attitude négative se retrouve notamment dans un autre passage touchant à la légende troyenne. Sacks montre comment l'attitude défavorable de Diodore face à Rome influence son récit des voyages d'Enée¹⁷⁴. Diodore raconte en effet les voyages d'Enée, ce qui lui fait déjà accepter une première partie du récit romain, mais lorsque Diodore mentionne le temple d'Aphrodite Erycine en Sicile, fondé traditionnellement par Enée, Sacks constate que Diodore parle d'un autre héros fondateur. Diodore attribue à Eryx, lui-même fils d'Aphrodite, le rôle fondateur de ce sanctuaire et il réduit considérablement le rôle joué par Enée:

μετὰ γὰρ τὰς προειρημένας ὑπ' Ἐρυκος τιμὰς ὕστερον Αἰνεΐας ὁ Ἀφροδίτης πλέων εἰς Ἰταλίαν καὶ προσορμισθεὶς τῇ νήσῳ πολλοῖς ἀναθήμασι τὸ ἱερόν, ὡς ἂν ἰδίας μητρὸς ὑπάρχον, ἐκόσμησε·

¹⁷¹ A en croire le témoignage de Strabon: Str. 13, 1, 42 = C 602.

¹⁷² Sacks 1990, 117-120. Voir également Sacks 1994, 220-221.

¹⁷³ Fromentin 1998, XXX.

¹⁷⁴ Sacks 1990, 154-159.

*Après qu'Eryx eut établi les honneurs dont on vient de parler, plus tard Enée, le fils d'Aphrodite, naviguant vers l'Italie et abordant cette île, orna le temple de beaucoup d'offrandes, parce que c'était celui de sa mère*¹⁷⁵.

Cette attitude laisse entendre une position plus nuancée face à l'Empire romain puisque Enée ne reçoit pas tous les honneurs accordés par la version romaine. Cependant, comme le montre également cet exemple, Diodore admet la plupart des éléments du récit de la fondation de Rome puisqu'il ne met pas en doute les voyages d'Enée en Italie. De plus Diodore, qui vit en Sicile, une région depuis longtemps sous la domination romaine, est peut-être à démarquer d'autres historiens du 1^{er} siècle av. J.-C. Leur réaction contre Rome est plus marquée étant donné qu'ils assistent à la prise de leur patrie par les Romains¹⁷⁶. Diodore quant à lui semble accepter l'hégémonie romaine¹⁷⁷, ce qui influence sa position sur les questions traitées, celles touchant à l'identification des deux villes homériques aux cités historiques et celle relatives aux voyages d'Enée. Elle est toutefois assez ambiguë puisqu'elle paraît conciliable avec la version défendue dans la perspective romaine: l'historien identifie par exemple les deux cités historiques avec les villes homériques et justifie ainsi les revendications des habitants de ces cités et en même temps la réaction des généraux romains qui acceptaient ces revendications. Cependant il ne l'affirme pas lui-même et laisse ainsi planer un doute témoignant de son hésitation. Cette attitude de Diodore est par conséquent en accord avec celle que Sacks a mise en évidence pour expliquer l'absence d'un éloge de l'Empire romain face aux autres royaumes du passé. En effet l'identification entre les cités historiques et les villes homériques rend possible une interprétation de texte de Diodore allant dans le sens d'une acceptation de la version romaine. Mais une telle position n'est pas nécessaire étant donné qu'il est possible d'interpréter l'identification que fait Diodore sans faire intervenir sa position dans un débat au sujet des origines de Rome.

Sur ce point précis, nous devons développer un instant les considérations de Wirth au sujet des intentions de Diodore de Sicile. Après une analyse de l'ensemble de l'ouvrage de Diodore, il arrive à la conclusion que, même si Diodore admet l'hégémonie de l'Empire romain et qu'il cherche à la justifier ou à la comprendre à travers son ouvrage, le but de son histoire est à chercher dans des réflexions moins directement liées à l'actualité dans laquelle vit l'historien¹⁷⁸. Celui-ci voudrait expliquer les faits historiques par rapport à un certain ordre qui devrait se réaliser, mais dont l'accomplissement est retardé ou empêché par les différents

¹⁷⁵ D.S. 4, 83, 4.

¹⁷⁶ Sacks 1990, 137.

¹⁷⁷ Bianquis / Auberge / Borgeaud 1997, IX.

¹⁷⁸ Wirth 1993, 3-52.

événements historiques. Une telle conception de l'histoire relève plutôt d'une attitude philosophique, que Wirth attribue à Posidonius, l'une des sources de Diodore¹⁷⁹. Dans cette approche philosophique de l'histoire, les récits du passé lointain et mythologique peuvent être incorporés dans la progression de l'humanité que l'ouvrage historique devrait montrer¹⁸⁰. Ainsi dans la préface du livre 4, Diodore se distingue de ses prédécesseurs en introduisant dans la première partie de son ouvrage les récits qu'il qualifie d'archéologie:

ἡμεῖς δὲ τὴν ἐναντίαν τούτοις κρίσιν ἔχοντες, καὶ τὸν ἐκ τῆς ἀναγραφῆς πόνον ὑποστάντες, τὴν πᾶσαν ἐπιμέλειαν ἐποιησάμεθα τῆς ἀρχαιολογίας.

*Quant à nous, adoptant une position opposée à ceux-là (Ephore, Callisthène et Théopompe) et ayant fourni tout l'effort qu'exige cet exposé, nous avons donné tous nos soins à l'archéologie*¹⁸¹.

Il essayera par conséquent d'incorporer un très grand nombre de récits légendaires dans une explication rationalisante qui lui permettra de rendre compte de l'évolution de l'humanité et d'expliquer les étapes historiques ou même les faits touchant à l'actualité dans laquelle il vit¹⁸². Si nous appliquons cette hypothèse à la Troade, nous constatons que Diodore se sert des mêmes endroits pour situer les récits mythologiques et les faits historiques. Pour illustrer ce propos, nous discuterons une troisième notion topographique troyenne mentionnée par Diodore. Il s'agit du cap Sigée, qui apparaît à la fois dans la partie de son ouvrage consacrée à la mythologie grecque et dans celle où il touche aux faits historiques. Diodore se sert une première fois de cette notion pour localiser l'une des étapes du voyage des Argonautes:

ἔπειτ' ἐκ τῆς Ἴωλκοῦ τὸν ἔκπλουν ποιησαμένους, καὶ παραλλάξαντας τὸν τε Ἄθω καὶ Σαμοθράκην, χειμῶνι περιπεσεῖν, καὶ προσενεχθῆναι τῆς Τρωάδος πρὸς Σίγειον.

*Après être partis d'Iolcos, et avoir doublé le mont Athos et Samothrace, une tempête se leva et ils furent rejetés en Troade vers le cap Sigée*¹⁸³.

L'épisode se déroule au cap Sigée et raconte comment Héraclès sauva Hésioné, et quelles récompenses Laomédon lui promit. L'endroit en question fait partie de l'espace

¹⁷⁹ Wirth 1993, 15. Voir également Canfora 1990, 316-318 pour l'influence de Poseidonios dans la préface de Diodore. Voir Pavan 1987, 20-28 et Sacks 1994, 213-133 pour les autres sources philosophiques.

¹⁸⁰ Wirth 1993, 16-17. Pour la particularité de la position de Diodore dans la question des débuts de l'histoire, voir Canfora 1999, 26-43.

¹⁸¹ D.S. 4, 1, 4. Voir Canfora 1999, 26-43 pour le sens à donner à "archéologie". Diodore prend certainement position par rapport à Thucydide qui, lui, utilise ce terme dans un sens bien particulier. Il veut exposer dans son "archéologie" les causes souvent lointaines et mythologiques d'un conflit historique, la guerre du Péloponèse.

¹⁸² Bianquis/Auberger/Borgeaud 1997, XXV.

¹⁸³ D.S. 4, 42, 1.

littéraire auquel fait allusion l'*Illiade* lorsque le texte mentionne l'intervention d'Héraclès¹⁸⁴. Mais en utilisant la notion du cap Sigée, qui ne faisait pas partie de l'espace littéraire de l'*Illiade*, Diodore localise l'épisode mythologique dans la Troade historique. Nous avons déjà vu ce procédé utilisé par Apollonios de Rhodes, qui localisait le même épisode en Troade historique tout en mentionnant d'autres éléments comme la ville de Dardanos¹⁸⁵. La particularité du témoignage de Diodore réside dans le fait que le cap Sigée est mentionné également dans les parties historiques de son ouvrage. Nous évoquerons comme exemple une autre arrivée en Troade, historique cette fois-ci, celle du général lacédémonien Mindaros. Il s'agit d'un épisode de la fin de la guerre du Péloponnèse, lorsque Athéniens et Lacédémoniens s'affrontent dans l'Hellespont:

Μίνδαρος δ' ὁ τῶν Λακεδαιμονίων ναύαρχος νυκτὸς μετὰ τοῦ στόλου παντὸς ἐκπλεύσας εἰς Ἑλλάσποντον ἐκομίζετο κατὰ σπουδὴν, καὶ δευτεραίως εἰς Σίγειον κατέπλευσεν.

*Mindaros, le commandant de la flotte lacédémonienne, partant de nuit avec toute l'expédition, navigua vers l'Hellespont avec hâte et atteignit Sigée le lendemain*¹⁸⁶.

Le cap Sigée, en tant que repère topographique, revient encore plusieurs fois au cours du récit de la guerre qui se déroule en Troade¹⁸⁷. Ainsi il semble que chez Diodore les deux niveaux, les récits mythologiques et les faits historiques, se déroulent dans le même décor. Cela lui permet de suggérer une continuité entre les temps les plus reculés, où les informations proviennent des récits mythologiques, et des époques plus récentes qui sont mieux documentées¹⁸⁸. Une telle attitude s'insère bien dans la perspective globale de l'ouvrage de Diodore, lequel souhaitait faire disparaître la distinction entre passé mythique et histoire.

Ainsi, si nous revenons à la problématique des deux villes mentionnées par Diodore –Dardanos et Ilion– cette réflexion sur la conception de l'histoire nous permet de donner une interprétation différente de la confusion faite par Diodore. Comme pour le cap Sigée, Diodore situerait les actions historiques dans le même décor que les faits mythologiques et pourrait donc nommer, par le nom des cités historiques, des endroits homériques. Une telle explication offre l'avantage d'être beaucoup plus détachée des hypothèses cherchant à rendre compte de

¹⁸⁴ *Il.* 5, 633- 646 et 20, 144-148

¹⁸⁵ Voir *supra* 3.3.1.1, 235.

¹⁸⁶ D.S. 13, 39, 1.

¹⁸⁷ D.S. 13, 39, 2; 13, 45, 2; la ville de Dardanos est également mentionnée dans ces passages (13, 45, 4 et 6). Voir également D.S. 20, 107, 2 où le cap Sigée est encore mentionné pendant l'intervention de Lysimaque en Troade.

¹⁸⁸ Voir notamment l'exemple des Amazones: elles apparaissent autant dans la partie mythologique (par exemple D.S. 4, 16, et 44-46) de l'ouvrage de Diodore que dans la partie historique (D.S. 17, 77, 1-3).

l'attitude plus ou moins favorable de Diodore envers l'Empire romain et tient compte de sa perception de l'évolution historique qui semble, selon Wirth, beaucoup plus importante pour comprendre l'économie de l'ouvrage de Diodore que son attitude face à Rome¹⁸⁹. De plus cette hypothèse n'exclut pas la possibilité que Diodore soit influencé par son attitude à l'égard de Rome: la manière dont il mentionne les deux cités ne contredit en rien l'interprétation pro-romaine qui circulait au sujet de ces deux cités. Probablement il ne l'a ni défendue, ni rejetée, mais l'a simplement admise dans son effort de comprendre l'évolution de l'histoire. Quant aux autres éléments topographiques mentionnés par Diodore dans son récit des épisodes de la légende troyenne, ils ne nous aident en rien pour approfondir cette question. En effet nous allons voir ci-dessous que Diodore n'évoque le paysage troyen que de façon très allusive, et que les trois notions topographiques d'Ilion, de Dardanos et du cap Sigée, étaient les seuls repères que Diodore nous donne pour localiser les faits dans un paysage.

4.2.1.2 Les autres éléments du paysage troyen

La suite de l'épisode des Argonautes illustre également la façon allusive avec laquelle l'historien évoque le paysage troyen. En effet, après avoir décrit l'arrivée des Argonautes au cap Sigée, Diodore raconte la rencontre des Argonautes avec Laomédon. D'abord Diodore décrit la scène que voient les Argonautes en arrivant en Troade. Une jeune fille est exposée au bord de la mer:

ἐνταῦθα δ' αὐτῶν τὴν ἀπόβασιν ποιησαμένων, εὐρεθῆναί φασι παρθένον δεδεμένην παρὰ τὸν αἰγιαλὸν διὰ τοιαύτας αἰτίας. (...)

*Après avoir débarqué à cet endroit, on dit qu'ils trouvèrent une jeune fille attachée au bord de la mer pour les raisons suivantes. (...)*¹⁹⁰.

Ce bord de la mer est encore mentionné, lorsque Diodore explicite les raisons de l'exposition de la jeune fille. Il raconte tous les épisodes impliquant Laomédon, ainsi que la punition envoyée par les dieux, pour revenir à la fin à l'épisode de la jeune fille exposée au bord de la mer. Diodore utilise la même expression spatiale lorsqu'il décrit pour la deuxième fois l'endroit où se trouve Hésioné à l'arrivée des Argonautes. L'expression ne suggère aucun endroit particulier. Cependant en se servant du terme désignant le bord de la mer (αἰγιαλός), Diodore se distancie de certaines descriptions rencontrées dans les sections précédentes. Nous avons vu par exemple chez Lucain et chez Ovide que l'endroit où est exposée Hésioné est décrit avec d'autres éléments topographiques. Les deux poètes latins, de même que le Pseudo-

¹⁸⁹ Wirth 1993, 45-52.

¹⁹⁰ D.S. 4, 42, 1.

Apollodore, parlent de rochers auxquels Hésioné était attachée (saxa/πέτραις). Diodore en revanche utilise dans son passage un terme qui se rapproche davantage de la manière dont le rivage troyen est évoqué dans *Illiade*. Dans le texte homérique, le terme αἰγιαλός apparaît trois fois¹⁹¹ et les autres expressions décrivant le rivage (θίς, ἡϊών) suggèrent également une plage, éventuellement à l'embouchure d'un fleuve, et s'opposant à un bord de mer rocheux¹⁹². Ainsi le paysage suggéré ici par Diodore est probablement inspiré de celui de *Illiade*; or, en suivant le texte homérique, Diodore ne s'oppose pas seulement aux deux poètes latins, mais aussi à Apollonios de Rhodes. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, celui-ci, en choisissant de raconter le voyage des Argonautes, se distancie de l'épopée homérique. De plus, même si le paysage est mentionné lorsque les Argonautes passent le long de la Troade, Apollonios se réfère davantage à la Troade réelle qu'à l'espace homérique, à l'inverse de la démarche de Diodore.

La manière de décrire le paysage troyen illustre encore d'une autre façon à quel point Diodore s'est inspiré de l'espace littéraire décrit dans *Illiade*. L'endroit où les Argonautes débarquent est désigné comme un bord de mer, et Diodore l'oppose à l'emplacement de la ville de Troie, où réside le roi indigène. Cependant, même si l'emplacement de cette dernière n'est pas décrit de manière très précise, plusieurs expressions laissent entendre qu'elle se trouve à une certaine distance du bord de la mer ou à l'intérieur des terres. Sa distance par rapport à la mer est suggérée notamment par le verbe ἀναβαίνω utilisé pour désigner le mouvement d'Héraclès vers la ville:

ἐνταῦθα δὲ τὸν μὲν Ἡρακλέα μετὰ τῶν Ἀργοναυτῶν τὴν ἀπόβασιν ποιησάμενον, καὶ μαθόντα παρὰ τῆς κόρης τὴν περιπέτειαν, ἀναρρήξαι μὲν τοὺς περὶ τὸ σῶμα δεσμούς, ἀναβάντα δ' εἰς τὴν πόλιν ἐπαγγείλασθαι τῷ βασιλεῖ διαφθερεῖν τὸ κῆτος.

*Là après avoir débarqué avec les Argonautes, Héraclès, qui avait appris de la jeune fille son malheur, la délivra de ses chaînes et, étant monté jusqu'à la ville, promit au roi de tuer le monstre*¹⁹³.

Cette idée d'éloignement entre l'emplacement de la ville et le rivage est reprise lorsque Diodore raconte, quelques paragraphes plus loin, la deuxième étape de l'épisode d'Héraclès en Troade. Lorsque celui-ci, au retour de l'expédition des Argonautes, veut reprendre ses biens, il doit envoyer des hérauts vers la ville:

¹⁹¹ *Il.* 2, 210; 4, 422; 14, 34.

¹⁹² Laser 1955, 247-248, O'Sullivan 1987, 902-903 et O'Sullivan 1989, 1043.

¹⁹³ D.S. 4, 42, 5.

μετὰ δὲ ταῦτα ἀναχθέντας, καὶ διαπλεύσαντας τὴν τε Προποντίδα καὶ τὸν Ἑλλησποντον, προσενεχθῆναι τῇ Τρωάδι. ἐνταῦθα δ' Ἡρακλέους πέμψαντος εἰς τὴν πόλιν Ἰφικλόν τε τὸν ἀδελφὸν καὶ Τελαμῶνα τάς τε ἵππους καὶ τὴν Ἡσιόνην ἀπαιτήσοντας, λέγεται τὸν Λαομέδοντα τοὺς μὲν πρεσβευτὰς εἰς φυλακὴν ἀποθέσθαι, τοῖς δ' ἄλλοις Ἀργοναύταις δι' ἐνέδρας βουλεῦσαι θάνατον· (...)

Après cela ils reprirent leur voyage et traversèrent la Propontide et l'Hellespont pour arriver en Troade. On raconte qu'en cet endroit, après qu'Héraclès eut envoyé son frère Iphiklos et Télamon vers la ville pour réclamer les cavales et Hésioné, Laomédon emprisonna les ambassadeurs et médita de tuer les autres Argonautes dans une embuscade; (...)¹⁹⁴.

Dans la première partie de la citation, le parcours des Argonautes est décrit dans l'ordre inverse de celui du premier débarquement. La Troade est approchée depuis la Propontide: les Argonautes sont en effet sur le chemin de retour. L'endroit du débarquement n'est décrit que par la mention de ἐνταῦθα, qui s'applique probablement au rivage. Dans la deuxième partie, nous apprenons qu'Héraclès doit envoyer des ambassadeurs à Troie pour faire connaître sa requête. Nous pouvons par conséquent conclure qu'il ne se trouve pas immédiatement devant la ville, même si le fait d'envoyer des ambassadeurs ne dit rien sur la proximité ou l'éloignement des deux groupes entre lesquels les ambassadeurs voyagent. La présence des ambassadeurs pourrait simplement indiquer une distance humaine ou sociale entre deux ennemis ou entre deux personnes de statut social différent ou refusant le contact direct. Ceci pourrait également s'appliquer à la situation dans laquelle se trouvent Héraclès et Laomédon. Or, dans le passage en question, l'idée de l'éloignement spatial est accentuée par la réaction de Laomédon. Il emprisonne les ambassadeurs et prépare une embuscade. Celle-ci suppose une certaine distance de l'ennemi, puisque les préparatifs doivent rester inaperçus.

Dans la suite du récit, il est encore question d'un espace entre le camp d'Héraclès et la ville de Laomédon. En effet, lorsque le stratagème de Laomédon échoue et que les ambassadeurs grecs parviennent à s'enfuir de leur prison, ceux-ci doivent parcourir une certaine distance pour arriver à la mer:

εὐθὺς γὰρ τοὺς περὶ τὸν Τελαμῶνα φονεῦσαι μὲν τῶν φυλάκων τοὺς ἀντεχομένους, φυγόντας δ' ἐπὶ θάλατταν ἀπαγγεῖλαι τὰ κατὰ μέρος τοῖς Ἀργοναύταις.

Aussitôt, Télamon et son compagnon tuèrent ceux parmi les gardes qui résistaient et, après avoir fui vers la mer, ils annoncèrent toute l'affaire aux Argonautes¹⁹⁵.

¹⁹⁴ D.S. 4, 49, 3.

¹⁹⁵ D.S. 4, 49, 5.

Dans tout ce récit, Diodore se sert uniquement de l'indication de distance pour placer son récit dans un certain espace. Celui-ci est défini par l'opposition entre la ville de Troie et le bord de la mer, comme nous l'avons mise en évidence dans *Illiade*¹⁹⁶. L'analogie avec l'espace homérique se remarque également dans la suite du récit de Diodore. Il continue de se servir du même procédé dans la troisième étape qui conduit Héraclès en Troade. Or, dans ce nouveau passage, le lien avec l'espace homérique est le plus fortement souligné et ceci s'explique peut-être par le fait qu'il s'agit également d'une expédition armée de Grecs contre les Troyens. Le développement de cette expédition est semblable à celle décrite dans *Illiade*. Des combats se déroulent dans la plaine et les hostilités se terminent par la prise de la ville. La première allusion à l'espace dans lequel se joue la scène repose sur le fait qu'Héraclès divise ses forces en deux. Avec une partie de son armée, il se dirige vers Troie, laissant l'autre auprès des vaisseaux:

ὁ δ' οὖν Ἡρακλῆς καταπλεύσας εἰς τὴν Τρωάδα αὐτὸς μὲν μετὰ τῶν ἀρίστων προῆγεν ἐπὶ τὴν πόλιν, ἐπὶ δὲ τῶν νεῶν ἀπέλιπεν ἡγεμόνα τὸν Ἀμφιαράου υἱὸν Οἰκλέα.

*Après avoir atteint la Troade, Héraclès s'avança vers la ville avec ses meilleurs hommes; il laissa auprès des vaisseaux, un chef en la personne d'Oéclès, le fils d'Amphiarao*¹⁹⁷.

Ce passage est le premier dans l'extrait de Diodore à mentionner une expression évoquant les vaisseaux. Nous avons vu que, dans *Illiade*, le camp des Achéens est le plus fréquemment désigné par les vaisseaux, et qu'il s'oppose à la ville de Troie également par la présence de ces vaisseaux, lesquels témoignent du statut d'envahisseurs des Achéens¹⁹⁸. Ici, en parallèle à l'image défini dans *Illiade*, Diodore se sert des deux mêmes éléments –ville et navires– pour décrire l'emplacement des deux parties adverses. Il oppose les deux expressions dans une même phrase: une partie de l'armée va vers la ville (ἐπὶ τὴν πόλιν), l'autre reste auprès des vaisseaux (ἐπὶ δὲ τῶν νεῶν). Cette distinction est maintenue tout au long de ce récit, puisque le combat qui suit se déroule en deux temps. Une première bataille oppose les Grecs restés auprès des vaisseaux aux troupes de Laomédon, et se termine par la mort d'Oéclès¹⁹⁹. Puis la deuxième se déroule devant les murs de Troie, lorsque Laomédon est revenu sur ses pas en direction de la ville:

¹⁹⁶ Voir *supra* 2.2.3, 62-63.

¹⁹⁷ D.S. 4, 32, 3.

¹⁹⁸ Voir *supra* 2.2.1.

¹⁹⁹ D.S. 4, 32, 3.

Λαομέδων δ' ἐπανελθὼν καὶ πρὸς τῇ πόλει τοῖς μεθ' Ἡρακλέους συμβαλὼν αὐτὸς
τε ἔπεσε καὶ τῶν συναγωνιζομένων οἱ πλείους·

Laomédon étant revenu vers la ville, tomba sur les troupes d'Héraclès et fut tué lui-même avec la plupart de ses soldats²⁰⁰.

Dans cette troisième partie dédiée à l'expédition d'Héraclès en Troade, Diodore semble donc également suivre de très près l'espace littéraire évoqué dans *Illiade*. Comme avec les épisodes des Argonautes, le paysage est évoqué de façon succincte, mais avec des éléments provenant du texte homérique. Les deux derniers exemples discutés s'opposent donc à nos constatations relatives aux deux cités troyennes –Dardanos et Ilion– et au cap Sigée. Ces trois repères faisaient partie du paysage réel de la Troade, et Diodore les introduits dans son récit troyen.

Il semblerait donc que Diodore combine deux manières de traiter l'espace troyen. Une première consiste à nommer des toponymes de la Troade historique correspondant certainement à des réalités contemporaines à Diodore. La ville d'Ilion, celle que Strabon appelle la nouvelle Ilion²⁰¹, comme celle de Dardanos, au bord de la mer, étaient des localités de la Troade. Elles devaient probablement être assez connues du public de Diodore pour qu'une simple mention de leur nom permette de les situer. De même, nous avons vu que des controverses existaient à leur sujet, notamment pour le rôle qui leur était attribué dans la légende de la fondation de Rome; ces discussions leur donnaient probablement une certaine notoriété permettant à l'historien de les nommer pour localiser un événement. A l'inverse, lorsqu'il ne s'agit plus de localiser les événements à un endroit précis, mais de décrire l'endroit où les événements se déroulent, Diodore adopte une façon d'évoquer l'espace qui reprend le schéma de *Illiade*. Celui-ci devait certainement être connu du public de Diodore.

Cette manière de traiter le paysage troyen permet à Diodore de rester très allusif en ce qui concerne les discussions relatives à certaines localités de Troade et les prétentions selon lesquelles on plaçait les lieux historiques aux origines de ces légendes. Une approche semblable peut s'observer chez les contemporains de Diodore de Sicile, notamment chez Denys d'Halicarnasse.

²⁰⁰ D.S. 4, 32, 4.

²⁰¹ Par exemple Str. 13, 1, 34 = C 597. Voir également *infra* 4.2.3.2.

4.2.2 Denys d'Halicarnasse

Nous pouvons tirer plusieurs parallèles entre la Bibliothèque historique de Diodore et les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, puisque l'auteur y traite également des parties du récit permettant de faire le lien entre Troyens et Romains. Le texte de Denys témoigne cependant d'une attitude plus favorable aux Romains que ne l'était celui de Diodore de Sicile parce que la version du mythe développée se rapproche davantage de la perspective adoptée par les auteurs romains à propos de l'origine de leur peuple. Il écrit quelques années après Diodore, à une époque où la résistance grecque contre Rome était affaiblie²⁰²; son ouvrage semble même être dirigé contre un historien, probablement chronologiquement très proche, qui venait de rédiger une histoire dans une perspective anti-romaine²⁰³. Il se rapproche ainsi davantage du point de vue de Strabon, lequel voulait être utile aux nouvelles autorités et acceptait, par cette attitude, leur légitimité²⁰⁴. Les deux auteurs partagent donc le concept d'utilité, qu'ils évoquent d'ailleurs comme but de leurs ouvrages respectifs²⁰⁵. Mais des différences subsistent notamment en ce qui concerne le public auquel chacun destine son ouvrage et la manière dont chacun affirme son point de vue. Nous parlerons plus loin du cas de Strabon. En ce qui concerne Denys, sa position est plus claire que celle de Strabon. D'après les remarques énoncées dans l'introduction générale, Denys rédige son ouvrage dans le but de faire connaître la version romaine d'une partie du récit troyen à un public grec²⁰⁶ et il le fait de manière très polémique, s'attaquant d'emblée à d'autres versions qu'il juge erronées:

ταύτας δὴ τὰς πεπλανημένας, ὡσπερ ἔφην, ὑπολήψεις ἐξελέσθαι τῆς διανοίας τῶν πολλῶν προαιρούμενος καὶ ἀντικατασκευάσαι τὰς ἀληθείς, περὶ μὲν τῶν οἰκισάντων τὴν πόλιν οἵτινες ἦσαν καὶ κατὰ τίνας ἕκαστοι καιροὺς συνῆλθον καὶ τίσι τύχαις χρησάμενοι τὰς πατρίους οἰκίσεις ἐξέλιπον ἐν ταύτῃ δηλώσω τῇ γραφῇ, δι' ἧς Ἑλληνάς τε αὐτοὺς ὄντας ἐπιδείξειν ὑπισχνοῦμαι καὶ οὐκ ἐκ τῶν ἐλαχίστων ἢ φαυλοτάτων ἔθνῶν συνεληλυθότας· (...)

Ce sont ces idées fausses que je me propose, comme je l'ai dit, d'extirper de l'esprit d'un grand nombre de gens, pour les remplacer par des vraies. Ce qui concerne les

²⁰² Fromentin 1998, XXVIII-XXXI.

²⁰³ Briquel 1997, 117-152. Elle pense notamment à un certain Métrodore de Scepsis, probablement le protégé de Démétrios de Scepsis. Sur l'identité de ce personnage ou l'éventuelle existence de deux personnages, le père et le fils, voir Ferrary 1988, 228-229 (en particulier n. 18) et Pédech 1991, 65-78 (en particulier 66-67).

²⁰⁴ Dueck 2000, 136 et 143-144 et Sacks 1990, 119-120.

²⁰⁵ D.H. AR 1, 1, 2 et Str. 1, 1, 1 = C 2. Pour la méthode de Denys d'Halicarnasse, voir Fromentin 1998, XXXVII-XLI.

²⁰⁶ D.H. AR 1, 4, 2; pour la discussion concernant la position de Denys d'Halicarnasse, voir Briquel 1997, 117-152 et Fromentin 1998, XXVII-XXXVII.

fondateurs de cette cité, qui ils étaient, à quel moment leurs différents groupes se rencontrèrent, quelles circonstances les avaient poussés à quitter leurs patries d'origine, je le révélerai dans ce livre dans lequel je promets de montrer que ces hommes étaient des Grecs, et que les nations d'où ils provenaient n'étaient ni les moindres ni les plus misérables; (...)²⁰⁷.

Avec cette affirmation, la position de Denys est clairement exprimée. La cité (τὴν πόλιν) dont il est question dans ce passage est évidemment Rome, en faveur de laquelle Denys va parler, et il annonce son projet: il cherchera à montrer que le peuple romain n'est en rien inférieur à celui des Grecs puisqu'il en est issu. Les textes donnant une autre version des faits, en rapport avec les voyages d'Enée ou avec la fondation de Rome, sont d'office rejetés par Denys, non pas parce que ces variants étaient de moindre valeur ou plus difficiles à prouver, mais parce qu'il estime qu'elles étaient erronées. Cette dualité entre une version vraie –celle qu'il va exposer– et les autres, fausses, montre la position bien tranchée de Denys. Le fait que la version de Denys corresponde à celle des autorités romaines, et qu'il la défende aussi ouvertement, révèle ainsi sa position politique en faveur de Rome.

Ces remarques concernant la position politique de Denys nous permettent d'examiner dans une perspective particulière les passages de son ouvrage dans lesquels le paysage troyen est mentionné: nous devons montrer comment cette position nettement affichée se reflète dans la description du paysage troyen. Les renseignements topographiques qui vont nous intéresser proviennent pour l'essentiel de son récit des voyages d'Enée et de leur aboutissement en Italie. Cet épisode est développé dans le premier livre des *Antiquités romaines*. Sa version commence en fait avec le dernier épisode de la guerre de Troie, la destruction de la ville, et ce passage sera le premier que nous discuterons ici.

4.2.2.1 Dardanos et Ophrynon

L'analyse du passage dans lequel Denys raconte sa version de la prise de Troie montrera dans un premier temps qu'il y a une certaine proximité avec Diodore puisque le paysage de la Troade est évoqué de manière semblable. Les cités de la Troade historique jouent en effet également chez Denys un rôle important dans la localisation du récit légendaire comme nous allons le voir maintenant. Ce procédé est appliqué notamment lorsque Denys mentionne Dardanos et Ophrynon, deux autres cités de la Troade, en même temps qu'Ilion. Ces trois indications topographiques correspondent à des endroits historiques et suggèrent par leur nom

²⁰⁷ D.H. AR 1, 5, 1 (texte et trad. adaptés de l'édition française de Fromentin 1998).

une localisation du récit troyen dans le paysage de la Troade historique, comme nous l'avons déjà vu chez Diodore. Voici le texte:

Αἰνεΐας δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρόντες Ἴλιεῦσιν ἐπικούροι Τρῶες ἐκ Δαρδάνου τε πόλεως καὶ Ὀφρυνίου τῶν τε ἄλλων ὅσοι τῆς κάτω πόλεως ἀλίσκομένης ἔφθασαν αἴσθησιν τοῦ δεινοῦ λαβεῖν, ἐπὶ τὰ καρτερὰ τοῦ περγάμου συμφυγόντες τὴν ἀκρόπολιν ἰδίῳ τείχει φρουρουμένην καταλαμβάνονται,

Mais Enée et ses compagnons d'armes troyens venus de la cité de Dardanos et d'Ophrynion au secours des habitants d'Ilion, ainsi que tous ceux qui, lors de la prise de la ville basse, avaient été les premiers à s'apercevoir du désastre, s'enfuirent vers les fortifications de la citadelle et occupèrent l'acropole défendue par son propre rempart²⁰⁸.

Les mêmes notions topographiques reviennent dans la suite du passage. Lorsque le lendemain, après la destruction de Troie, les survivants troyens se rassemblent sur les hauteurs de l'Ida, les habitants de ces deux cités avoisinantes se joignent à eux:

ἦλθον δ' ὡς αὐτοὺς οἶ τ' ἐν Δαρδάνῳ τότε οἰκοῦντες, ὡς εἶδον φλόγα πολλὴν παρὰ τὰ εἰωθότα φερομένην ἐξ Ἰλίου, νύκτωρ καταλιπόντες τὴν πόλιν ἔρημον, χωρὶς ἢ ὅσοι σὺν Ἐλύμῳ καὶ Αἰγέστῳ ναυτικόν τι συνεσκευασμένοι ἔτυχον προεξεληλυθότες τῆς πόλεως, καὶ ἐξ Ὀφρυνίου πόλεως ὁ δῆμος ἅπας καὶ ἐκ τῶν ἄλλων Τρωϊκῶν πόλεων, τῆς ἐλευθερίας περιεχόμενοι·

Vinrent à eux, d'une part, ceux qui habitaient alors Dardanos qui, lorsqu'ils virent une grande lueur inhabituelle monter d'Ilion, avaient de nuit déserté leur ville, à l'exception de ceux qui avec Elymos et Aigestos avaient équipé une flotte et quitté la cité les premiers et, d'autre part, la population entière de la cité d'Ophrynion et les habitants des autres cités troyennes qui chérissaient la liberté²⁰⁹.

Ni Dardanos ni Ophrynion ne sont des villes homériques. Lorsque Denys parle de Dardanos, il s'agit certainement de la cité historique que Diodore a située au bord de la mer. La fuite par mer entreprise par la partie de la population dirigée par Elymos se comprend également très bien si le lecteur localise Dardanos au bord de la mer, même si ce fait n'exclut pas qu'il s'agisse peut-être d'un endroit situé plus à l'intérieur des terres. Mais dans la suite du texte, la localisation de Dardanos au bord de la mer est précisée. L'association notamment entre Dardanos et le second endroit, Ophrynion, mentionnée uniquement par Denys, indique une localisation au bord de la mer pour Dardanos. Quant à Ophrynion, absente chez Homère, elle apparaît dans les textes à partir d'Hérodote. Celui-ci mentionne l'endroit dans un passage

²⁰⁸ D.H. AR 1, 46, 1.

²⁰⁹ D.H. AR 1, 47, 1.

qui montre clairement qu'aussi bien Dardanos qu'Ophrynion se trouvent au bord de la mer et le passage nous aidera à localiser l'endroit:

ἄμα ἡμέρη δὲ ἐπορεύετο ἐνθεῦτεν, ἐν ἀριστερῇ μὲν ἀπέργων Ῥοίτιον πόλιν καὶ Ὀφρύνειον καὶ Δάρδανον, ἢ περ δὴ Ἀβύδω ὄμουρός ἐστι, ἐν δεξιῇ δὲ Γέργιθας Τευκρούς.

Au lever du jour, elle (l'armée perse) partait de là, laissant sur leur gauche la ville de Rhoétée, d'Ophrynion et Dardanos, cette dernière étant précisément limitrophe d'Abydos, et sur leur droite les Gergithes Teucriens²¹⁰.

Il découle de ce passage, dans lequel Hérodote décrit comment l'armée de Xerxès part d'Ilion après le sacrifice de ce dernier à Athéna, que la cité d'Ophrynion, de même que celle de Dardanos, se situent au bord de la mer. La succession des noms de cités, allant de Rhoétée jusqu'à Abydos en mentionnant Ophrynion et Dardanos comme étapes intermédiaires, montre qu'elles se suivent toutes et qu'Hérodote les oppose à la partie occupée par les Gergithes. Entre les deux parties, Xerxès fait passer son armée. Le groupe de villes comportant les deux noms qui nous intéressent est placé à la gauche du chemin de Xerxès et l'autre, défini par Gergis, à droite. En rapport avec la direction générale de Troie à Abydos, que le texte situe après Dardanos, la gauche est en effet le bord de mer et la droite l'intérieur de la terre²¹¹. Strabon parle également des deux cités et nous aide à localiser les endroits, puisqu'il situe l'une, Dardanos, au bord de la mer, puisqu'elle est proche d'un promontoire nommé d'après la ville:

ἔστι τοίνυν μετ' Ἀβυδον ἢ τε Δαρδανίς ἄκρα, ἥς μικρὸν πρότερον ἐμνήσθημεν, καὶ ἡ πόλις ἡ Δάρδανος, διέχουσα τῆς Ἀβύδου ἐβδομήκοντα σταδίους.

Après Abydos, il y a le promontoire de Dardanis, que nous avons mentionné un peu plus haut, et la cité de Dardanos distante d'Abydos de septante stades²¹².

Chez Strabon, il s'agit d'ailleurs bien de la ville historique, puisqu'il mentionne également dans la suite du passage le fait que Sulla et Mithridate y ont conclu la paix²¹³. L'autre, la cité d'Ophrynion, est mentionnée chez Strabon à la suite de la discussion sur Dardanos. Strabon introduit le passage en la situant précisément à proximité de Dardanos:

πλησίον δ' ἐστὶ τὸ Ὀφρύνιον, ἐφ' ᾧ τὸ τοῦ Ἑκτορος ἄλλος ἐν περιφανεῖ τόπῳ,

²¹⁰ Hdt. 7, 43 (texte d'après l'édition allemande de Rosèn 1997).

²¹¹ Talbert 2000, 57 (= *Barrington Atlas*).

²¹² Str. 13, 1, 28 = C 595.

²¹³ Voir *infra* 4.2.3.1.

*A proximité il y a Ophrynion, auprès de laquelle se trouve l'enceinte sacrée d'Hector dans un lieu bien visible*²¹⁴.

Après la remarque relative à Ophrynion et au tombeau d'Hector, Strabon passe à Rhoétée et suit donc le même ordre qu'Hérodote, mais dans le sens inverse.

Pour en revenir au texte de Denys d'Halicarnasse, celui-ci semble introduire dans son récit la situation de la Troade historique telles que nous l'avons observée chez Diodore. Mais Denys choisit une autre stratégie: tandis que Diodore s'était référé au texte homérique tout en le modifiant sur certains détails topographiques à propos de Dardanos, Denys en revanche ne mentionne aucun détail topographique relevant de cette localité, mais l'associe à sa voisine Ophrynion et la positionne ainsi. Cette association rend la position de Dardanos au bord de la mer évidente et indique en même temps que Denys a choisi la cité historique.

En outre, le texte de Denys nous fournit un renseignement supplémentaire lorsqu'il mentionne la source d'où il tire son récit –ce qui manquait chez Diodore– et il donne les raisons pour lesquelles il préfère sa version aux autres variantes qui semblent circuler au sujet de cette partie de la légende. Il clôt son récit, duquel nous avons tiré les passages précédents, en disant qu'il s'est servi d'Hellanicos:

ὁ μὲν οὖν πιστότατος τῶν λόγων, ᾧ κέχρηται τῶν παλαιῶν συγγραφέων Ἑλλάνικος ἐν τοῖς Τρωϊκοῖς, περὶ τῆς Αἰνείου φυγῆς τοιόσδε ἐστίν·
*Tel est donc le récit le plus fiable, adopté parmi les historiens anciens par Hellanicos dans ses Troïka, au sujet de la fuite d'Enée*²¹⁵.

Denys donne également la raison pour laquelle il préfère cette version. Elle lui semble la plus fiable (πιστότατος τῶν λόγων). Ce choix n'est pas sans fondement, puisque la version d'Hellanicos est la variante la plus compatible avec les récits romains. D'après le témoignage de Strabon, Hellanicos semble avoir accepté l'identification d'Ilion avec la Troie homérique²¹⁶. Il n'est donc pas étonnant que Denys, défendant une version romaine du récit des voyages d'Enée, choisisse cette version-là.

Il continue cependant à énumérer d'autres versions qui circulaient à ce sujet. Dans l'un de ces récits parallèles apparaît un autre élément topographique auquel nous devrions accorder notre attention pour comprendre plus précisément la position de Denys.

²¹⁴ Str. 13, 1, 29 = C 595.

²¹⁵ D.H. AR 1, 48, 1.

²¹⁶ Str. 13, 1, 42 = C 602, même si nous avons vu précédemment que la position de Hellanicos était probablement plus nuancée que la citation de Strabon ne le suggère. Voir *supra* 3.1.1.2 et 3.1.1.3.

4.2.2.2 *Le port des Troyens*

Au cours du récit de la destruction de Troie, il est question d'un port troyen (ἐπὶ τοῦ ναυστάθμου τοῦ Τρωϊκοῦ) dans lequel Enée se serait trouvé lors de la prise de la ville:

ἄλλοι δὲ τινες ἐπὶ τοῦ ναυστάθμου τοῦ Τρωϊκοῦ τυχεῖν αὐτὸν τηνικαῦτα διατρίβοντα λέγουσιν, οἱ δ' εἰς Φρυγίαν ἀπεσταλμένον ὑπὸ Πριάμου μετὰ δυνάμεως ἐπὶ τινα χρεῖαν στρατιωτικὴν· εἰσὶ δ' οἱ μυθωδεστέραν αὐτοῦ ποιοῦσι τὴν ἔξοδον· ἐχέτω δ' ὅπη τις αὐτὸν πείθει.

D'autres auteurs déclarent qu'il se trouvait à ce moment-là occupé au port troyen, certains, qu'il avait été envoyé en Phrygie par Priam avec des forces pour quelque mission d'ordre militaire; il en est enfin qui font un récit plus fabuleux de son départ. Mais qu'il en soit selon la conviction de chacun²¹⁷.

La mention de cet endroit se trouve dans l'une des dernières versions et Denys ne leur accorde que peu de valeur. Il a en effet énuméré les différentes versions selon un ordre qui dépend de la valeur qu'il leur accorde. Ainsi la première variante tirée du texte de Sophocle²¹⁸ lui semble la plus digne de foi et il la développe abondamment. La version suivante est attribuée à un certain Ménécraatès de Xanthos, selon lequel Enée aurait été un traître²¹⁹. Notre passage suit immédiatement le récit de Ménécraatès et donne une autre justification pour expliquer qu'Enée a survécu à la chute de Troie. Il mentionne précisément le port troyen où Enée se serait trouvé au moment de l'attaque des Achéens. Cependant, même s'il est difficile d'identifier de manière plus précise l'endroit auquel ce passage fait référence, la mention de cet élément topographique est intéressante parce qu'elle nous donne un troisième nom pour un port en Troade. Il est probable que l'endroit est à distinguer de celui que Strabon appelle τὸ ναύσταθμον et qu'il associe au port des Achéens (ὁ Ἀχαιῶν λιμὴν)²²⁰. Nous avons vu, lors de la discussion d'un passage de Pomponius Méla, que dans son texte²²¹, dans celui de Tite-Live²²² et surtout dans les deux extraits de Strabon, il s'agissait de deux endroits distincts. Cependant pour l'un et pour l'autre, des hypothèses circulaient pour les identifier à l'endroit correspondant à l'emplacement des Achéens décrit dans les textes homériques. Une controverse a probablement existé à ce sujet, comme le montrait notamment le deuxième

²¹⁷ D.H. AR 1, 48, 4.

²¹⁸ D.H. AR 1, 48, 2 (= Soph. fr. 373 Radt).

²¹⁹ D.H. AR 1, 48, 3. Chez Strabon, cette version semble se trouver chez Sophocle également. Cf. Str. 13, 1, 53 = C 607-608. De plus, des récits plus tardifs comme celui de Dictys et de Darès recourent également à cette version.

²²⁰ Str. 13, 1, 31 = C 595 et Str. 13, 1, 36 = C 598.

²²¹ Mela 1, 93,2-94,1.

²²² Liv. 37, 9, 6.

passage de Strabon²²³. La citation de Denys témoigne d'une troisième notion topographique désignant un port en Troade. Celui-ci (ὁ ναύσταθμος ὁ Τρωικός) n'est pour l'instant qu'un endroit dans un récit. Il ne semble pas qu'il y ait eu une correspondance sur le terrain réel. Le texte de Denys est trop succinct pour que l'on puisse en décider et Strabon reste muet au sujet d'éventuels endroits où les Troyens auraient eu accès à la mer, distincts de celui où les Achéens étaient installés. Mais il est possible que le texte de Denys témoigne d'une variante mentionnant un endroit, inexistant dans le texte homérique mais identifié comme accès à la mer des Troyens, par opposition à l'endroit occupé par les Achéens. L'hypothèse est assez faible, mais nous pourrions invoquer en sa faveur une expression semblable utilisée, par la suite, chez Darès le Phrygien. Il s'agit, comme nous le verrons, d'un port du Simois (*portum Simoenta*) qui apparaît dans le texte de Darès pour désigner un endroit dans la Troade où les navires peuvent aborder²²⁴. Par rapport à notre passage, les deux endroits, celui mentionné chez Darès le Phrygien et celui chez Denys, pourraient être associés: ils représentent les deux des endroits assez éloignés de la ville de Troie, mais le critère de l'éloignement n'est certainement pas suffisant. C'est pourquoi nous nous arrêterons ici à l'hypothèse et continuerons de discuter les deux endroits séparément. Nous reviendrons plus loin au texte de Darès. Pour Denys en tout cas, sa version éloigne Enée de la scène d'action, en l'occurrence la ville de Troie. En ce qui concerne la source d'où Denys tire cette information, le texte ne donne aucune indication, si ce n'est l'attitude négative avec laquelle Denys la mentionne²²⁵. Cependant le fait que ni Méla ni Strabon, qui ont tous deux écrit des textes géographiques, ne mentionnent un tel endroit est révélateur. Ils en auraient certainement fait mention si un récit le concernant avait été attribué à un auteur qu'ils jugeaient important, notamment en rapport à des questions de topographie. Ce constat est étonnant surtout pour Strabon qui, comme nous le verrons, donne non seulement une place importante à la description de la Troade, mais se sert probablement des mêmes sources que Denys²²⁶. Ainsi nous pouvons supposer que l'auteur auquel Denys fait allusion dans ce passage n'était pas très connu, ou que la version n'était pas très parlante pour les questions de topographie. Cette hypothèse d'une variante peu répandue et contraire à la tradition est confirmée par le fait que nous la retrouvons chez Darès le Phrygien qui, pour contredire Homère, s'intéresse aux versions peu connues et obscures. Par rapport à Denys, ce constat signifie qu'il marque nettement sa préférence pour l'une des variantes, mais qu'il s'est probablement documenté abondamment pour son ouvrage et qu'il

²²³ Pour une discussion plus détaillée du passage, voir *supra* 4.1.4.1.

²²⁴ Dares 2. Voir *infra* 5.1.1.3, 413-414.

²²⁵ Briquel 1997, 117-121 mentionne les nombreux auteurs auxquels Denys aurait pu s'attaquer. Pour notre passage, il n'est toutefois pas possible d'en attribuer une source précise.

²²⁶ Dueck 2000, 92-93.

n'hésite pas à mentionner toutes les versions qui circulaient, même s'il les rejette ensuite parce qu'elles ne conviennent pas à son argumentation. Le passage relatif au port des Troyens nous a donc montré la manière de travailler de Denys. Il n'a cependant pas pu nous renseigner sur la source parlant de cet endroit. Pour essayer d'émettre une hypothèse relative à celle-ci, nous devons nous tourner vers un autre passage de Denys dans lequel un autre élément topographique est mentionné.

4.2.2.3 *Scepsis*

Pour discuter de cet endroit, nous devons revenir à la version que Denys adopte et à la scène qu'il y décrit. Denys prétend tirer les renseignements d'Hellanicos, mais il a certainement dû se servir d'autres sources. Ce mélange se constate d'ailleurs lorsque Denys fait allusion à une tradition établissant une partie des survivants de Troie dans d'autres localités de la Troade, notamment à Scepsis. Il mentionne en effet une version du récit qui réunit le fils d'Enée, Ascagne, et le fils d'Hector, Scamandrios pour fonder un nouveau royaume troyen:

δεξάμενος δὲ ταῦτα Αἰνείας καὶ νομίσας ἐκ τῶν ἐνότων κράτιστα εἶναι Ἄσκανιον μὲν τὸν πρεσβύτατον τῶν παίδων ἔχοντα τοῦ συμμαχικοῦ τινα μοῖραν, ἧς Φρύγιον ἦν τὸ πλείστον, εἰς τὴν Δασκυλίτιν καλουμένην γῆν, ἔνθα ἐστὶν ἡ Ἄσκανία λίμνη, μετάπεμπτον ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων γενόμενον ἐπὶ βασιλείᾳ τοῦ ἔθνους ἀποπέμπει· καὶ ὤκησεν Ἄσκανιος αὐτόθι χρόνον τινα οὐ πολὺν· ἐλθόντων δὲ ὡς αὐτὸν Σκαμανδρίου τε καὶ τῶν ἄλλων Ἑκτοριδῶν ἀφιγμένων ἐκ τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ Νεοπτολέμου, κατὰγων αὐτοὺς ἐπὶ τὴν πατρίαν ἀρχὴν εἰς Τροίαν ἀφικνεῖται·

Enée accepta ces propositions, les considérant comme optimales vu les circonstances, et envoya Ascagne, l'aîné de ses fils avec une partie des alliés, dont la plupart étaient phrygiens, vers la terre dite de Dascyléion, où se trouve le lac Ascania, car il avait été réclamé par les indigènes pour régner sur leur nation. Ascagne n'y habita pas longtemps. Comme étaient venus le trouver Scamandrios et les autres Hectorides qui devaient à Néoptolème d'avoir quitté la Grèce, il prit leur tête pour les rétablir dans le pouvoir de leurs pères et arriva à Troie²²⁷.

Cette tradition se trouve également chez Pomponius Méla et chez Strabon. L'un et l'autre parlent de la présence du fils d'Enée en Troade, mais la version de Strabon est la plus pertinente pour le texte de Denys. Quant à Méla, nous avons vu qu'il parle d'Ascagne resté en Troade pour expliquer le nom d'une ville, Antandros, sans développer le récit²²⁸. Strabon en

²²⁷ D.H. AR 1, 47, 5.

²²⁸ Voir *supra* 4.1.4.3.

revanche accorde une plus grande attention à cette partie de la légende troyenne, parce qu'il est conscient des enjeux qu'elle comporte par rapport au texte homérique. Il mentionne donc cette version et la développe davantage que Denys, ce qui nous permet de mieux comprendre les allusions de Denys d'Halicarnasse. En effet, à la lumière du passage de Strabon, nous pouvons reconstituer le raisonnement dont dépend le texte de Denys, si nous admettons pour l'instant l'hypothèse qu'il s'agisse de la même variante du récit²²⁹. Le passage de Denys transmet uniquement une version rapportant que Scamandrios, le fils d'Hector, qui ne serait pas mort lors de la prise de Troie, rend visite à Ascagne, fils d'Enée, et que les deux rentrent en Troade. Les deux protagonistes ont donc quitté la Troade avant l'épisode raconté. L'un se trouvait probablement en Grèce (ἐκ τῆς Ἑλλάδος), l'autre sur les rives du lac Ascania (ἡ Ἀσκανία λίμνη)²³⁰. S'étant mis d'accord, ils rentrent en Troade et y établissent un royaume.

Le passage de Strabon relatif à Scepsis complète cette version du récit, puisqu'il nous dit dans quel endroit les fils de ces deux héros ont bâti leur nouvelle ville:

ὑστερον δὲ κατωτέρω σταδίοις ἐξήκοντα εἰς τὴν νῦν Σκῆψιν μετωκίσθησαν ὑπὸ Σκαμανδρίου τε τοῦ Ἑκτορος καὶ Ἀσκανίου τοῦ Αἰνείου παιδός, καὶ <τά> δύο γένη τὰῦτα βασιλεῦσαι πολὺν χρόνον ἐν τῇ Σκῆψει λέγεται·

*Ensuite ils furent établis soixante stades plus bas, dans l'actuelle Scepsis, par Scamandrios, fils d'Hector et Ascagne, fils d'Enée. Et l'on dit que les deux familles régnèrent pendant de nombreuses années à Scepsis*²³¹.

Le texte de Strabon fournit les indications concernant l'endroit où les deux fils s'étaient installés, même s'il ne mentionne pas les raisons de leur entente. Il dit clairement que la nouvelle fondation ne correspond pas à la ville de Troie, mais à Scepsis. Dans la suite du passage de Strabon, nous apprenons que Scepsis avait non seulement été la résidence pour les générations postérieures à la guerre de Troie, mais encore celle d'Enée:

οἶεται δ' ὁ Σκῆψιος καὶ βασίλειον τοῦ Αἰνείου γεγονέναι τὴν Σκῆψιν, μέσην οὖσαν τῆς τε ὑπὸ τῷ Αἰνείᾳ καὶ Λυρνησοῦ, εἰς ἣν φυγεῖν εἴρηται διωκόμενος ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως· (...)

²²⁹ Les points communs sont très peu nombreux. Seul le fait que les deux fils, Scamandrios et Ascagne, sont mentionnés ensemble permet de supposer qu'il s'agit du même récit. Strabon ne mentionne pas la première partie du récit que nous trouvons chez Denys, celle qui concerne le retour d'Ascagne et celui de Scamandrios, venant chacun d'une autre partie du monde (terre de Dasclyléion/Grèce). Chez Denys, il manque des précisions concernant la deuxième partie du récit, celle de la fondation de Scepsis. L'hypothèse d'un même récit se trouve chez Fromentin 1998, 145, n. 202.

²³⁰ Denys profite probablement pour introduire dans sa version un récit étiologique du nom de ce lac.

²³¹ Str. 13, 1, 52 = C 607.

Le savant de Scepsis pense également que cette ville a été la résidence royale d'Enée et qu'elle se situait entre le territoire soumis à Enée et Lyrnessos, où Enée –dit-on– poursuivi par Achille, se réfugia (...) ²³².

En plus des renseignements sur l'endroit de la fondation, Strabon nous indique également la source d'où il tire cette version des faits: il s'appuie, nous dit-il, sur les recherches de Démétrios de Scepsis, même si cette affirmation ne préjuge en rien de l'utilisation d'autres sources²³³. Comme Denys fait probablement allusion au même épisode concernant Scamandrios et Ascagne, il est fort plausible qu'il se sert des mêmes sources que Strabon et, entre autres, de Démétrios de Scepsis. Ainsi nous retrouvons cette fameuse discussion au sujet des sources grecques du récit d'Enée et de la compatibilité de celles-ci avec la version adoptée par les Romains. Chez Diodore, nous avons rencontré une problématique semblable: il acceptait une partie des voyages d'Enée, mais n'accordait que peu d'importance au personnage. Cependant, comme il ne citait pas ses sources, il était difficile de déduire la manière dont il les utilisait et pour quelles il avait une préférence. Chez Denys, l'approche semble plus facile, puisqu'il réaffirme clairement ses préférences et qu'il nomme certaines de ses sources. Sur la question de la cité de Scepsis, la situation semble pourtant assez complexe. Denys ne nomme d'abord pas directement ses sources pour cette partie de son récit. Seule la ressemblance avec le texte de Strabon nous laisse penser que l'une des sources de Denys pouvait être Démétrios. Or, le passage de Strabon montre qu'il y a d'autres récits au sujet de la fondation de Scepsis. C'est pourquoi il est possible que Denys préfère suivre une source plus compatible avec les voyages d'Enée que ne l'est celle de Démétrios. En effet, comme Denys mentionne Hellanicos et qu'il lui accorde beaucoup d'importance, nous pouvons nous attendre à ce que Denys s'oppose à la théorie de l'érudit de Scepsis, puisque Hellanicos et Démétrios de Scepsis avaient des avis opposés sur l'identification de Troie notamment. Une telle hypothèse impliquerait que Denys s'oppose à Strabon sur cette question. En effet, Denys et Strabon mentionnent tous deux les travaux d'Hellanicos, mais Strabon rejette la position d'Hellanicos tandis que Denys l'accepte, la jugeant plus digne de foi. Nous avons déjà parlé de la préférence de Denys pour Hellanicos par rapport au récit d'Enée. Strabon, quant à lui, est plus critique face à ce personnage; ceci se voit lorsque Strabon rejette la position d'Hellanicos relative à l'emplacement de la ville de Troie:

Ἑλλάνικος δὲ χαριζόμενος τοῖς Ἰλιεύσιν -"οἷος ἐκείνου θυμός"- συνηγορεῖ τὸ τὴν αὐτὴν εἶναι πόλιν τὴν νῦν τῇ τότε.

²³² Str. 13, 1, 53 = C 607.

²³³ Voir Schubert 2002, 230-232 pour la discussion des sources possibles pour ce passage de Strabon.

Mais Hellanicos, voulant plaire aux habitants d'Ilion, –"ainsi était la disposition d'esprit de cet homme"–, plaida pour l'identité de la cité actuelle avec l'ancienne²³⁴.

Dans ce passage, la position de Strabon semble inversée par rapport à celle de Denys d'Halicarnasse. L'un accepte la version d'Hellanicos et l'autre la rejette. Mais nous verrons par la suite, dans la section dédiée à Strabon, qu'il faudra nuancer une telle affirmation. Même si Strabon rejette l'identification d'Ilion avec Troie, il peut adopter une position favorable aux Romains. Nous verrons qu'une telle position est influencée par l'attitude que l'auteur défend face au poète Homère²³⁵. Strabon par exemple préfère, malgré une position favorable aux Romains, le témoignage d'Homère. L'importance accordée au poète et les recherches érudites qui s'étaient faites au sujet des épopées homériques permettent à Strabon de s'opposer à la version romaine là où le texte homérique est incompatible avec elle. Pour Denys en revanche, le texte homérique semble avoir eu moins d'importance, et nous trouvons dans son texte les premières critiques et adaptations du texte homérique faites dans le but de mieux faire correspondre la tradition homérique avec la version romaine. Denys donne en effet une interprétation pro-romaine des fameuses lignes de *Illiade* qui parlent du futur royaume des descendants d'Enée²³⁶, préparant ainsi le terrain aux ouvrages dans lesquels les auteurs prétendent créer de nouvelles versions de la guerre de Troie en corrigeant Homère.

La position de Denys d'Halicarnasse est donc assez particulière par rapport à celle de ses deux contemporains, Diodore de Sicile et Strabon. Denys nous donne moins de renseignements concernant la topographie dans laquelle son récit se développe. Il était question de la ville de Dardanos, dont l'emploi, comme chez Diodore et surtout chez Strabon, dévoile la position de l'auteur dans la question de l'identification de cette cité avec la ville homérique de Dardania. La position adoptée dans ce débat semble également impliquer une certaine position face au récit de la fondation de Rome. Il était toutefois question chez Denys d'un port des Troyens qui semblait différent des endroits nommés chez Strabon, mais qui sera repris par des auteurs plus tardifs. Finalement l'expression εἰς Τροίαν du dernier passage n'était pas non plus très explicite pour localiser l'endroit de la fondation de Scepsis. Denys d'Halicarnasse ne semble pas se servir de l'argument du paysage pour affirmer sa position, par opposition, par exemple, à Strabon, comme nous allons le voir sous peu. De même il n'accorde au paysage qu'un rôle minimal, ce qui constitue une autre différence par rapport à Strabon, lequel mélange les deux approches, l'une historique et l'autre géographique²³⁷.

²³⁴ Str. 13, 1, 42 = C 602.

²³⁵ Franco 2000, 277.

²³⁶ *Il.* 20, 307-308 et D.H. AR 1, 53, 5.

²³⁷ Ambaglio 2000, 90-91 et Clake 1999, 294-336.

Cependant Denys d'Halicarnasse affirme clairement sa position dans la controverse au sujet de la légende de l'origine de Rome et des liens de celle-ci avec les récits du cycle troyen. Il veut en premier lieu démontrer dans son ouvrage la compatibilité des deux traditions. Ainsi les passages discutés dans cette section constituent un bon témoignage de la manière dont un historien pouvait se servir des sources hellénistiques pour affermir son point de vue dans cette question où les enjeux politiques étaient importants. Dans ces textes, les récits du cycle troyen étaient déjà passablement biaisés puisqu'ils étaient probablement utilisés pour illustrer le point de vue politique de l'auteur, que ce soit au niveau local ou en rapport avec l'Empire romain²³⁸. Ce même procédé se retrouve à l'époque de Denys d'Halicarnasse où le récit des voyages d'Enée, par exemple, s'établit peu à peu, mais de façon toujours plus incontournable²³⁹. L'hésitation des érudits grecs est perceptible à travers la réponse claire que Denys donne à l'un, voire plusieurs de ces textes.

Mais passons à Strabon, chez qui l'érudition reprend l'avantage face à la polémique politique, même si celle-ci n'est pas inexistante.

²³⁸ Ferrary 1988, 224.

²³⁹ Denys d'Halicarnasse n'hésite pas à adopter une position tranchée dans un débat touchant au passage d'Homère qui contredit cette nouvelle version. D.H. AR 1, 53, 5.

4.2.3 Strabon

La perspective de Strabon sur la question de la topographie troyenne est encore différente de celle des auteurs traités précédemment. En premier lieu, cette différence est due au fait que l'ouvrage de Strabon relève de la géographie et non pas de l'histoire. La *Géographie* nous fournira ainsi plus de renseignements sur la topographie troyenne, mais ne nous apportera aucune affirmation claire concernant l'opinion politique de l'auteur, par opposition à ce que nous avons vu avec Denys d'Halicarnasse²⁴⁰. Son avis est cependant perceptible, même s'il n'est donné que de façon fragmentaire et allusive²⁴¹. Le texte de Strabon témoigne d'une attitude de l'auteur plutôt positive envers Rome, comme le montre Lasserre²⁴². C'est la conclusion à laquelle parvient le savant moderne après avoir analysé la manière dont Strabon juge les actes des personnages liés au pouvoir romain, comme César, Pompée, Antoine et finalement Auguste et Tibère²⁴³. Le jugement positif envers le personnage d'Auguste par exemple est perceptible dans la manière dont Strabon raconte l'épisode concernant le sort de la statue d'Ajax à Rhoétée:

εἶτα Ῥοίτειον, πόλις ἐπὶ λόφῳ κειμένη, καὶ τῷ Ῥοιτείῳ συνεχῆς ἡϊὸν ἀλιτενῆς, ἐφ' ἧ μνήμα καὶ ἱερὸν Αἴαντος καὶ ἀνδριάς, ὃν ἄραντος Ἀντωνίου κομισθέντα εἰς Αἴγυπτον ἀπέδωκε τοῖς Ῥοιτειεῦσι πάλιν, καθάπερ καὶ ἄλλοις, ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ·

Ensuite vient Rhoétée, une ville située sur une hauteur, et à proximité de Rhoétée un rivage le long de la mer sur lequel se trouvent le tombeau et le temple d'Ajax de même que la statue que César Auguste a rendue aux habitants de Rhoétée, après qu'Antoine l'eut enlevée et emportée en Egypte, comme il l'avait fait pour d'autres personnes²⁴⁴.

Un autre passage révélateur de la position de Strabon se trouve dans le livre 8. Il s'agit de la description de la destruction de Corinthe par les Romains en 146 av. J.-C.²⁴⁵. Chez Strabon, les faits sont racontés de façon neutre, voire légèrement favorable aux Romains²⁴⁶.

²⁴⁰ Lasserre 1983, 867-896. Le plan de sa *Géographie*, nous dit-il, ne permet pas à Strabon de parler de ses pensées politiques de façon continue. Un ouvrage historique, comme les *ὑπομνήματα ἱστορικά* de Strabon, malheureusement perdus, se prête mieux à exposer ses convictions politiques.

²⁴¹ Lasserre 1983, 871 et Franco 2000, 278.

²⁴² Lasserre 1983, 876.

²⁴³ Lasserre 1983, 867-896.

²⁴⁴ Str. 13, 1, 30 = C 595. Voir par exemple Dueck 2000, 96-106.

²⁴⁵ Str. 8, 6, 21 = C 379 et 8, 6, 23 = C 381.

²⁴⁶ Engels 1999, 210.

Chez Diodore de Sicile en revanche, le récit du même épisode a encore suscité une attitude critique²⁴⁷. Dueck résume donc l'attitude de Strabon ainsi:

*His works, their contents and particularly his admiration of Roman rule may therefore be considered not only as a product of his personality, but as part of a social milieu producing similar literary expressions. This similarity places Strabo in a very specific social and cultural context of Greek intellectuals and particularly historians, who used Greek traditions and expressions to demonstrate Roman political dominance as they witnessed it by living in Rome and talking to Roman aristocrats*²⁴⁸.

Elle insiste pourtant dans cette conclusion sur le milieu intellectuel particulier auquel appartenait Strabon et qui détermine également sa position. A ce même milieu appartient aussi Denys d'Halicarnasse²⁴⁹, mais la position de Strabon est toutefois différente de celle de Denys d'Halicarnasse, non seulement par le fait qu'il ne l'affirme jamais clairement, mais également parce que son attitude se modifie lorsqu'il est question de l'Asie Mineure, patrie de Strabon²⁵⁰. Dans la question de l'influence des forces romaines dans cette région, Lasserre découvre chez Strabon une certaine retenue, voire un sentiment de nostalgie de l'ancienne liberté grecque. Ce constat est d'autant plus intéressant que nous traiterons de la Troade, une partie de l'Asie Mineure, et que de ce fait l'attitude relevée par Lasserre devrait s'observer également dans la discussion que nous mènerons. A cette double influence sur l'attitude politique de Strabon s'ajoute également une influence due au sujet que Strabon développe, la géographie. Nous avons déjà relevé le fait que, dans cet ouvrage de géographie, les discussions politiques sont subordonnées aux questions géographiques²⁵¹. De plus, il s'agit d'un domaine où s'exprime une longue tradition²⁵². Pour pouvoir situer Strabon dans cette tradition, il est important de rappeler la position défendue par Strabon par rapport à Homère²⁵³. Cette dernière est en premier lieu influencée par les discussions que les connaissances géographiques d'Homère ont suscitées²⁵⁴. Les érudits se divisaient en deux groupes, les uns défendant les connaissances géographiques d'Homère, les autres les rejetant²⁵⁵. Quant à Strabon, il semble qu'il ait adopté une position intermédiaire, explicable

²⁴⁷ Engels 1999, 209-210 et Sacks 1990, 137-142.

²⁴⁸ Dueck 2000, 144.

²⁴⁹ Sacks 1990, 119, Dueck 2000 130-133 et Schubert 2002, 235.

²⁵⁰ Lasserre 1983, 892-894.

²⁵¹ Lasserre 1983, 871.

²⁵² Dueck 2000, 15.

²⁵³ Aujac 1966, 19-36

²⁵⁴ Aujac/Lasserre 1969, 11- 23 (notice à la traduction du livre 1 et 2).

²⁵⁵ Par exemple Dubois 1891, 285-332; Aujac 1966, 24-25 et Porter 1992, 71-72 et 74. Ce dernier fait une distinction entre l'approche aristotélicienne d'Aristarque et celle stoïcienne de Cratès de Mallos. Voir également Pfeiffer 1968, 240-242.

d'une part par la philosophie stoïcienne²⁵⁶, mais qui d'autre part est également influencée par des milieux intellectuels de Rome sous Auguste²⁵⁷. Il accepte et défend les connaissances géographiques du poète, comme le montrent ses *Prolegomènes* qui constituent les livres 1 et 2. Mais il se distancie souvent du point de vue des érudits précédents pour revenir au texte homérique²⁵⁸.

Dans la partie consacrée à la Troade, Homère tient évidemment également une place prépondérante et c'est pourquoi, lorsque nous abordons le paysage troyen chez Strabon, toute la problématique de la connaissance géographique d'Homère est présente. Elle exerce sur la position défendue par Strabon une influence comparable à celle dépendant du contexte historique dans lequel il vit. Ainsi, même s'il y a de nombreux parallèles entre Diodore, Denys et Strabon, notamment à cause du contexte historique et social dans lesquels ils vivent, l'ouvrage de Strabon est néanmoins très différent de ceux de ses contemporains. Cette différence se remarque par le fait que, tout en parlant des mêmes épisodes troyens et des mêmes endroits de la Troade que les auteurs traités précédemment, Strabon aboutit à des résultats très différents, notamment par rapport aux trois cités troyennes, Dardanos, Ilion et Scepsis dont nous avons parlé précédemment²⁵⁹.

4.2.3.1 Dardanos

Nous commencerons par la cité de Dardanos, que les deux auteurs précédents avaient tous deux associée à la ville homérique de Dardania²⁶⁰. Strabon défend la position inverse. A plusieurs reprises, il insiste sur la distinction entre les deux villes. Lors de la première mention de Dardania, l'argument est le plus clairement formulé et le plus vigoureusement défendu. Au paragraphe 23 du livre 13, Strabon en vient à parler du territoire de la Troade qui dépend d'Ilion. Celui-ci est encore divisé en trois parties, explique Strabon. Une première se trouve au bord de la mer, la deuxième, intermédiaire, correspond à la plaine de Troie et la troisième s'étend en direction du mont Ida. Cette dernière partie, dit-il, est celle à laquelle s'étend le royaume d'Enée. Homère le définissait par le nom de la ville de Dardania:

ἔξω δὲ Ἀβύδου τὰ περὶ τὸ Ἴλιόν ἐστι, τὰ τε παράλια ἕως Λεκτοῦ καὶ τὰ ἐν τῷ Τρωϊκῷ πεδίῳ καὶ τὰ παράρεια τῆς Ἰδης τὰ ὑπὸ τῷ Αἰνεΐα. (...) εἰκὸς δ' ἐνταῦθα ἰδρῦσθαι τὸ παλαιὸν τὴν λεγομένην ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ Δαρδανίαν.

²⁵⁶ Schenkeveld 1976, 57-59; Aly 1964, 9-19 et Aujac 1983, 18-19 et 28-29.

²⁵⁷ Biraschi 2000, 66-69. Engels 1999, 119-120 est plus retenu face à cette hypothèse.

²⁵⁸ Schubert 2002, 225-237 montre par une nouvelle approche dans le récit du destin de la bibliothèque d'Aristote cette volonté de Strabon de tenir une position indépendante en revenant au témoignage d'Homère.

²⁵⁹ Voir *supra* 4.2.1.1 et 4.2.2.1.

²⁶⁰ D.S. 4, 75, 2 et D.H. AR 1, 46, 1 et 1, 47, 1.

Δάρδανον ἀὶ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς,
κτίσσε δὲ Δαρδανίην·

νῦν μὲν γὰρ οὐδ' ἴχνος πόλεως σώζεται αὐτόθι.

A l'extérieur d'Abydos se trouve le pays dépendant d'Ilion, le littoral jusqu'à Lectum, la plaine de Troie et les contreforts du mont Ida, région soumise à Enée (...) Il est raisonnable d'y localiser l'ancien emplacement, celui que le poète appelle Dardania:

Zeus assembleur des nuages engendra d'abord Dardanos et celui-ci fonda Dardania,

*Maintenant aucune trace de la ville n'y est conservée*²⁶¹.

Il justifie cette identification en adoptant le raisonnement que Platon défendait dans les *Lois*, sur l'évolution de l'emplacement des habitations. Après le déluge, nous dit Platon, les hommes établirent leurs habitations d'abord sur les montagnes puis peu à peu ils descendirent dans la plaine à mesure qu'ils perdaient la peur du déluge²⁶². Comme nous l'avons déjà noté²⁶³, Platon s'est servi, pour donner un exemple de cette évolution, du passage d'Homère situant la ville de Dardania dans les montagnes, plus à l'intérieur et plus en hauteur par rapport à Ilion²⁶⁴. Strabon adopte le raisonnement de Platon, qu'il résume ainsi:

ταύτας δὴ τὰς διαφορὰς ὑπογράφειν φησὶ τὸν ποιητὴν ὁ Πλάτων τῆς μὲν πρώτης πολιτείας παράδειγμα τιθέντα τὸν τῶν Κυκλώπων βίον αὐτοφυεῖς νεμομένων καρπῶν καὶ τὰς ἀκρωρείας κατεχόντων ἐν σπηλαίοις τισίν· (...)

τοῦ δὲ δευτέρου τὸν ἐπὶ τοῦ Δαρδάνου·

κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὐπω Ἴλιος ἰρή
ἐν πεδίῳ πετόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων
ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ὄκεον πολυπιδάκου Ἰδης·

τοῦ δὲ τρίτου ἐπὶ τοῦ Ἴλου, τὸν ἐν τοῖς πεδίοις (τοῦτον γὰρ παραδιδόασι τοῦ Ἴλιου κτίστην, ἀφ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν λαβεῖν τὴν πόλιν)·

Platon dit que ces différences sont suggérées par le poète qui donne, comme exemple du premier régime politique, la vie des Cyclopes vivant de fruits non cultivés et habitaient des grottes, le long des flancs des montagnes (...) Pour le deuxième, il mentionne la vie à l'époque de Dardanos:

celui-ci fonda Dardania, car la sainte Ilios, dans la plaine, n'était pas encore établie, cette ville d'hommes doués de la parole; ils habitaient encore les contreforts de l'Ida abondant en sources.

*Pour le troisième régime politique, il donna comme exemple la vie dans la plaine à l'époque d'Ilos (car la tradition rapporte que celui-ci est le fondateur d'Ilion, de qui cette ville avait pris aussi son nom)*²⁶⁵.

²⁶¹ Str. 13, 1, 24 = C 592 (les citations de l'*Illiade* sont légèrement différentes du texte de l'édition de M.L. West).

²⁶² Plat. *Leg.* 677a-682e.

²⁶³ Voir *supra* 3.1.1.2, 148-151.

²⁶⁴ Plat. *Leg.* 681e et *Il.* 20, 216-218.

²⁶⁵ Str. 13, 1, 25 = C 592.

Strabon semble donc devoir justifier sa position concernant l'emplacement de l'antique ville fondée par Dardanos. Il le fait en se servant abondamment du raisonnement de Platon. Partant de ce constat, nous pouvons émettre l'hypothèse que Strabon a éprouvé la nécessité de solidement argumenter sa position en raison d'une autre théorie concernant cette ville défendue à son époque. En effet, nous avons vu précédemment que Diodore de Sicile et Denys d'Halicarnasse ont introduit dans leurs ouvrages l'identification de la cité historique de Dardanos avec la ville homérique de Dardania. Ceci semble également avoir été la version que Tite-Live mentionne pour expliquer les faveurs octroyées à cette ville par les autorités romaines²⁶⁶.

Strabon reprend la même position lorsqu'il parle de la cité de Dardanos, au bord de la mer. Il affirme que cette cité a été plusieurs fois déplacée, mais il ne fait aucune allusion à une éventuelle controverse concernant l'identification de cette cité avec la ville de Dardania, dont il avait dit précédemment qu'il ne restait plus de traces²⁶⁷:

ἡ δὲ Δάρδανος κτίσμα ἀρχαῖον, οὕτω δ' εὐκαταφρόνητον ὥστε πολλάκις οἱ βασιλεῖς οἱ μὲν μετόκιζον αὐτὴν εἰς Ἄβυδον, οἱ δὲ ἀνέκιζον πάλιν εἰς τὸ ἀρχαῖον κτίσμα. ἐνταῦθα δὲ συνῆλθον Σύλλας τε Κορνῆλιος ὁ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμὼν καὶ Μιθριδάτης ὁ κληθεὶς Εὐπάτωρ καὶ συνέβησαν πρὸς ἀλλήλους ἐπὶ καταλύσει τοῦ πολέμου.

*Dardanos est une ancienne fondation, mais elle était tellement méprisable que souvent certains rois la déplaçaient vers Abydos, et d'autres la replaçaient à nouveau à son ancien site. C'est là que se rencontrèrent Cornelius Sylla, le général romain et Mithridate, nommé Eupator, et qu'ils conclurent ensemble la fin de la guerre*²⁶⁸.

Strabon nous présente la cité de Dardanos comme négligée ou méprisable et, lorsqu'il mentionne l'épisode de la paix passée entre Sylla et Mithridate, il évite de parler d'éventuels honneurs que cette cité aurait reçus. Dans ce contexte, le silence de Strabon n'est certainement pas fortuit, d'autant plus que pour Ilion, comme nous le verrons plus loin, Strabon mentionne les honneurs que cette cité a reçus à cause de l'identification avec la ville homérique, même si, selon lui, elle est erronée.

Plus loin dans la partie sur la Troade, Strabon insiste une troisième fois sur la distinction entre les deux endroits lorsqu'il parle, aux paragraphes 33 à 37, de la plaine de Troie en suivant la description de Démétrios de Scepsis. Il reprend la division tripartite du territoire

²⁶⁶ Liv. 38, 39, 10-11. Voir *supra* p. 284 et 4.2.1.1, 334 (n. 170).

²⁶⁷ Str. 13, 1, 24 = C 592. Voir *supra* p. 359 (n. 261).

²⁶⁸ Str. 13, 1, 28 = C 595.

dépendant d'Ilion. La partie la plus proche de l'Ida est encore une fois associée à la ville de Dardania et Strabon redonne les dimensions de la partie du territoire s'étendant en direction des montagnes. Dans ce passage, il nomme tout le territoire du nom de Dardania et non pas seulement la cité:

τούτου δ' ἡ μὲν παρῳρείος ἐστὶ στενή, τῇ μὲν ἐπὶ τὴν μεσημβρίαν τεταμένη μέχρι τῶν κατὰ Σκῆψιν τόπων, τῇ δ' ἐπὶ τὰς ἄρκτους μέχρι τῶν κατὰ Ζέλειαν Λυκίων. ταύτην δ' ὁ ποιητὴς ὑπ' Αἰνεΐα τάττει καὶ τοῖς Ἀντηνορίδαις, καλεῖ δὲ Δαρδανίαν.

De cette plaine, la partie qui est située le long de la montagne est étroite; d'un côté elle s'étend vers le sud jusqu'au territoire de Scepsis et de l'autre, vers le nord, elle s'étend jusqu'aux Lyciens de Zéléia. Cette partie, le poète la place sous la domination d'Enée et des fils d'Anténor, et l'appelle Dardania²⁶⁹.

Dans ce passage, Strabon précise que la ville de Dardania, celle que, d'après Homère, Enée gouvernait, se trouve à l'intérieur de la plaine, sur les flancs de l'Ida.

A trois reprises donc, Strabon sent la nécessité de faire la distinction entre la Dardanos historique, au bord de la mer, et la ville homérique de Dardania. Celle-ci est située à chaque fois à l'intérieur des terres, comme le remarque avec insistance Strabon. Il semble que Strabon choisit dans ce contexte la position d'Homère, en citant le texte homérique comme argument, et va ainsi à l'encontre d'une autre théorie défendue à son époque. Cette théorie adverse en revanche, Strabon ne prend même pas la peine de la mentionner ou de la discuter, par opposition à ce qui se passe pour Ilion.

4.2.3.2 Ilion

L'attitude de Strabon par rapport à Homère mise en évidence dans la section précédente influence également la discussion que Strabon mène au sujet de la seconde cité, Ilion. L'argumentation de Strabon se fait dans un contexte semblable à celui qu'il a développé pour parler de Dardanos/Dardania. Il semble également devoir défendre sa position à propos d'Ilion contre une version officielle selon laquelle Ilion serait identifiée à la Troie homérique. Il commence sa discussion en montrant d'abord l'évolution d'Ilion, et en insistant sur les bienfaits dont elle a profité. Il dresse une liste des faveurs dont elle a pu profiter, grâce à l'identification avec Troie, pour devenir la cité qu'elle était du temps de Strabon. Il commence en effet par affirmer qu'elle était un village insignifiant jusqu'à l'époque d'Alexandre, mais qu'elle s'est développée par la suite grâce à l'association avec la ville homérique:

²⁶⁹ Str. 13, 1, 33 = C 596.

τὴν δὲ τῶν Ἰλιέων πόλιν τῶν νῦν τέως μὲν κόμην εἶναί φασι, τὸ ἱερὸν ἔχουσαν τῆς Ἀθηνᾶς μικρὸν καὶ εὐτελές, Ἀλέξανδρον δὲ ἀναβάντα μετὰ τὴν ἐπὶ Γρανίκῳ νίκην ἀναθήμασί τε κοσμήσαι τὸ ἱερὸν καὶ προσαγορεῦσαι πόλιν καὶ οἰκοδομίαις ἀναλαβεῖν προστάξαι τοῖς ἐπιμεληταῖς ἐλευθέραν τε κρίναι καὶ ἄφορον,
*On dit que la ville des Iliens actuels était alors un village avec un temple d'Athéna, petit et simple, mais qu'Alexandre, s'y rendant après la victoire du Granique, orna le temple d'offrandes, la proclama cité, ordonna aux magistrats en charge d'entreprendre de nouvelles constructions et la rendit libre et exempte d'impôts*²⁷⁰.

La liste de personnages importants se rendant à Troie commence avec Alexandre et continue jusqu'à Auguste, en passant par Lysimaque, César et Sylla²⁷¹. En outre, Strabon mentionne certains éléments situés dans la cité dont on se servait probablement pour justifier l'identification d'Ilion avec la ville de Troie homérique, mais il en donne des explications qui permettent de les attribuer aux travaux entrepris par ces bienfaiteurs. En rappelant que les éléments ont été construits récemment, Strabon contredit les revendications de ceux qui voulaient faire remonter ces éléments à l'époque de la guerre de Troie. Il mentionne notamment la muraille d'Ilion, dont il attribue la construction ou le perfectionnement à Lysimaque:

μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου τελευτὴν Λυσίμαχος μάλιστα τῆς πόλεως ἐπεμελήθη καὶ νεῶ κατασκεύασε καὶ τεῖχος περιβάλετο ὅσον τετταράκοντα σταδίων...
*A la mort de celui-ci (Alexandre), Lysimaque s'est intensément occupé de cette ville; il y construisit un temple et la garnit d'une muraille d'environ quarante stades (...)*²⁷².

Il est pertinent, dans le contexte de notre recherche, de constater que Strabon s'en prend même à la muraille de Troie. Celle-ci était l'un des symboles les plus connus, autant pour la ville homérique que pour la cité historique. Nous avons vu que dans *Illiade* la muraille troyenne tenait une place importante, et que par la suite la présence de la muraille devenait un moyen pour identifier et représenter la ville légendaire²⁷³. Pour l'emplacement de la cité

²⁷⁰ Str. 13, 1, 26 = C 593.

²⁷¹ Str. 13, 1, 26-28 = C 593-595. Strabon mentionne dans ce passage également d'autres personnes qui ont fait le lien entre Ilion et la Troie homérique –comme le questeur Fimbria– mais qui n'ont pas apporté de bienfaits à la ville.

²⁷² Str. 13, 1, 26 = C 593. Ces exemples sont surtout parlant notamment en rapport avec le texte de Plutarque où il est rapporté que les Iliens montraient à Alexandre le temple d'Athéna dans lequel se trouvaient les armures antiques dédiées comme offrandes. Plut, *Alex.* 15.

²⁷³ Voir *supra* 2.1.1, 12-21.

historique, le fait que plusieurs auteurs, dont Ovide, l'aient précisément décrit au moyen de ces murs suggère l'identification de la cité historique avec la ville homérique²⁷⁴.

Il en va de même pour le temple d'Athéna. Celui-ci était mentionné dans *l'Iliade* comme faisant partie de la ville de Troie²⁷⁵. Il a également été mentionné lors des visites effectuées par des personnages historiques. Strabon s'intéresse à cet édifice en cherchant à prouver, en se basant encore sur Homère, que le temple contemporain –ou du moins la statue d'Athéna– était une création tardive:

καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τοῦ αὐτοῦ τίθενται τεκμήρια, οἷον ὅτι τῆς Ἀθηνᾶς τὸ ξόανον
 νῦν μὲν ἐστηκὸς ὁρᾶται, Ὅμηρος δὲ καθήμενον ἐμφαίνει· πέπλον γὰρ κελεύει
 θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν,
*Et des éléments semblables sont amenés comme preuves de cet état, par exemple le
 fait que la statue d'Athéna visible de nos jours se dresse debout. Mais Homère la
 montre assise, car on ordonne de "placer le péplos sur les genoux d'Athéna"*²⁷⁶.

Strabon reste encore fidèle à sa position pour la description topographique très détaillée des paragraphes 33-37, où il semble suivre Démétrios de Scepsis. Il discute l'emplacement de plusieurs autres repères topographiques de la plaine, utilisés dans l'argumentation visant à prouver l'impossibilité d'identifier Ilion à Troie²⁷⁷. Il évoque notamment le problème de la distance entre plusieurs éléments topographiques du texte homérique, pour lesquels il y avait probablement une contrepartie dans la Troade historique²⁷⁸. De même, l'emplacement de la ville par rapport au bord de la mer et au camp supposé des Achéens est évoqué et discuté²⁷⁹. Finalement l'argument concernant l'existence ou l'absence d'un espace pour la course est également utilisé par Strabon²⁸⁰. Pour chacune de ces trois étapes de son argumentation topographique, le texte homérique est la référence sur laquelle Strabon fonde son raisonnement, à l'exception de la partie concernant la distance entre Troie et le bord de la mer. Strabon y évoque, sur le même plan qu'Homère, le témoignage de Démétrios de Scepsis; ce dernier a utilisé les travaux d'une autre érudite, Hestiaia d'Alexandrie²⁸¹. Pour les autres parties, Homère reste la seule autorité.

²⁷⁴ Voir *supra* 4.1.3.3.

²⁷⁵ Par. ex. *Il.* 6, 88, 269, 279, 297. Voir *supra*, 2.1.3, 26-27.

²⁷⁶ Str. 13, 1, 41 = C 601.

²⁷⁷ Str. 13, 1, 35- 42 = C 597-602. Nous discuterons des éléments topographiques plus en détail dans la deuxième partie de cette section sur Strabon.

²⁷⁸ L'emplacement de la Callicolonè, celui de Thymbra, du Figuier et du Chêne par rapport à Troie (Str. 13, 1, 35 = C597-598).

²⁷⁹ La distance à la mer (Str. 13, 1, 36 et 37 = C 598-599).

²⁸⁰ L'espace pour la course (Str. 13, 1, 37 = C 599).

²⁸¹ Il s'agit probablement d'Alexandrie de Troade. Pour les arguments, voir Radt/Drijvers 1993, 224 et Leaf 1923, 184.

Après la partie topographique, Strabon continue d'accorder au texte homérique la même position privilégiée, même si, dans la partie concernant la destruction totale de Troie²⁸², le texte homérique n'est pas cité. Pour cette partie plutôt historique, Démétrios est plus utile à Strabon que ne pourrait l'être le poète:

Τίμαιον δὲ ψεύσασθαί φησιν ὁ Δημήτριος ἱστοροῦντα ἐκ τῶν λίθων τῶν ἐξ Ἰλίου Περιάνδρον ἐπιτειχίσαι τὸ Ἀχιλλεῖον τοῖς Ἀθηναίοις βοηθοῦντα τοῖς περὶ Πιττακόν·

*Démétrios de Scepsis dit que Timée se trompe lorsqu'il raconte que Périandre a fortifié l'Achilleion contre les Athéniens avec les pierres d'Ilion alors qu'il aidait les compagnons de Pittacos*²⁸³.

Cependant, lorsque Strabon s'attaque directement aux arguments utilisés par les Iliens pour prouver l'identité entre Troie et Ilion, Homère retrouve sa place privilégiée²⁸⁴. Trois des cinq exemples donnés par Strabon sont tirés du texte homérique²⁸⁵. Or, bien qu'Homère constitue la source la plus importante dans ce long argument contre l'identification d'Ilion avec Troie, Strabon accorde au travail de Démétrios presque autant de valeur qu'au texte homérique, et il suit probablement très fidèlement le travail de cet érudit. C'est pourquoi il reste difficile de distinguer les contributions de chacun, de Démétrios et de Strabon. Démétrios a en effet un statut particulier dans cette longue description de la plaine de Troie. Il est mentionné comme autorité quasiment au même titre qu'Homère, et son argument concernant l'évolution du bord de mer figure sur le même plan que les nombreuses citations d'Homère. Strabon accepte, pour la description de la Troade en tout cas, l'avis de Démétrios, comme il l'affirme lui-même à plusieurs reprises²⁸⁶. Cependant la position de Strabon est en plusieurs points différente de celle de Démétrios de Scepsis. Déjà dans la partie sur la Troade, Strabon n'accepte pas tous les résultats auxquels est arrivé Démétrios de Scepsis. Nous allons le voir à l'instant dans le passage évoquant la cité de Scepsis. De même, si nous prenons un instant en considération l'ensemble de l'ouvrage de Strabon, il y a du moins deux affirmations de Démétrios de Scepsis que Strabon rejette. D'abord Démétrios refuse à Homère des connaissances au sujet des voyages des Argonautes, alors que Strabon défend Homère sur ce

²⁸² L'absence de traces de l'ancien emplacement (Str. 13, 1, 38 et 39 = C 599-600).

²⁸³ Str. 13, 1, 39 = C 600.

²⁸⁴ Il s'agit de la réfutation des Iliens (Str. 13, 1, 40-42 = C 600-601).

²⁸⁵ Ces cinq parties sont les suivantes: le récit de Cassandre sur lequel les Iliens s'appuient est absent du texte homérique; Homère lui-même parle de la destruction totale; la présente statue d'Athéna n'est pas conforme à celle décrite dans *Illiade*; Le récit de la malédiction associé à l'endroit et les objections contre la position défendue par Hellanicos en revanche ne dépendent pas du texte homérique.

²⁸⁶ Str. 13, 1, 17 = C 589; 43 = C602 et 45 = C 603.

point²⁸⁷. Ensuite nous pouvons citer le problème des Halizones, que nous avons déjà abordé au chapitre 3. Strabon affirme clairement défendre sa propre position, même contre Démétrios dont il critique l'avis²⁸⁸. Mais revenons à la Troade pour discuter la position de Strabon à propos de la cité de Scepsis et du récit de sa fondation.

4.2.3.3 Scepsis

Dans la discussion concernant cette cité et son histoire, Strabon semble défendre une position intermédiaire entre plusieurs versions, dont l'une est compatible avec le récit des voyages d'Enée –lui-même lié au récit de la fondation de Rome. La version de Démétrios de Scepsis fait également partie des hypothèses réfutées²⁸⁹. Strabon se distancie de toutes ces approches et défend sa position, dont la seule autorité semble être Homère. En effet, lorsqu'il est question de la ville de Scepsis, ou plutôt de son ancien emplacement, Palaescepsis, Strabon discute plusieurs légendes concernant le personnage d'Enée et ses descendants. Il commence par énumérer un certain nombre de récits au sujet de ces personnages. L'un de ces récits rapporte que le fils d'Enée, Ascagne, en commun avec le fils d'Hector, Scamandrios, a fondé la ville de Scepsis après la guerre de Troie:

ὑστερον δὲ κατωτέρω σταδίοις ἐξήκοντα εἰς τὴν νῦν Σκήψιν μετωκίσθησαν ὑπὸ Σκαμανδρίου τε τοῦ Ἑκτορος καὶ Ἀσκανίου τοῦ Αἰνείου παιδός, καὶ <τά> δύο γένη τὰυτα βασιλεῦσαι πολὺν χρόνον ἐν τῇ Σκήψει λέγεται.
*Ensuite ils furent établis soixante stades plus bas, dans l'actuelle Scepsis, par Scamandrios le fils d'Hector et Ascanios le fils d'Enée. Et l'on dit que les deux familles régnèrent pendant beaucoup d'années à Scepsis; (...)*²⁹⁰.

Démétrios, quant à lui, est cité pour l'hypothèse suggérant que Scepsis serait la résidence d'Enée déjà du temps de la guerre de Troie:

οἶεται δ' ὁ Σκήψιος καὶ βασιλείον τοῦ Αἰνείου γεγονέναι τὴν Σκήψιν, μέσην οὖσαν τῆς τε ὑπὸ τῷ Αἰνείᾳ καὶ Λυρνησσοῦ, εἰς ἣν φυγεῖν εἴρηται διωκόμενος ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως· (...)
*Le savant de Scepsis pense également que cette ville a été la résidence royale d'Enée et qu'elle se situait entre le territoire soumis à Enée et Lyrnessos, où Enée –dit-on– poursuivi par Achille, se réfugia (...)*²⁹¹.

²⁸⁷ Str. 1, 2, 38 = C 45 et Engels 1999, 115-116.

²⁸⁸ Str. 12, 3, 20-23 = C 550-552. Voir *supra*, 3.1.2.3, 172-173.

²⁸⁹ Nous avons déjà abordé ce problème lors de la discussion du texte de Denys d'Halicarnasse. Voir *supra* 4.2.2.3.

²⁹⁰ Str. 13, 1, 52 = C 607. Nous avons déjà cité ce passage, voir *supra* 4.2.2.3, 352 (n. 231).

²⁹¹ Str. 13, 1, 53 = C 607-608.

Strabon dresse ensuite une liste de plusieurs récits s'intéressant au sort d'Enée pendant et après la prise de Troie. Il termine son exposé en mentionnant le récit, compatible avec la version romaine, rapportant les voyages d'Enée qui amèneront le héros jusqu'au Latium en Italie. Cette variante correspond à la version que nous avons également rencontrée chez Denys d'Halicarnasse, qui semble l'avoir tirée d'Hellanicos²⁹². Dans son passage, Denys avait mentionné d'autres versions concernant Enée et ses descendants, auxquelles il avait accordé moins de crédit. Strabon, de son côté, ne les ignore pas non plus et les mentionne dans la discussion relative à la destinée d'Enée. Il développe notamment celle attribuée à Sophocle. La valeur attribuée à ces récits parallèles montre toutefois la distance entre Denys et Strabon. Chez Denys, cette version était évoquée en premier, et il la juge plus digne de foi que les autres. Chez Strabon, elle est mentionnée en dernier, juste avant qu'il ne déclare qu'il allait toutes les rejeter. Elle semble donc être la version à laquelle le lecteur de Strabon s'attendait et en vue de laquelle Strabon a ordonné l'énumération des différentes versions. En disposant son texte ainsi, Strabon peut en effet juxtaposer la version romaine du récit d'Enée, favorisée probablement par son lecteur, à l'autorité d'Homère qui s'y oppose, même si la formule utilisée lui permet de rejeter toutes les versions mentionnées précédemment et non pas seulement celle des voyages d'Enée en Italie :

ἽΟμηρος μέντοι συνηγορεῖν οὐδετέροις ἔοικεν οὐδὲ τοῖς περὶ τῶν ἀρχηγῶν τῆς Σκίψεως λεχθεῖσιν. ἐμφαίνει γὰρ μεμενηκότα τὸν Αἰνείαν ἐν τῇ Τροίᾳ καὶ διαδεγεμένον τὴν ἀρχὴν καὶ παραδεδωκότα παισὶ παίδων τὴν διαδοχὴν αὐτῆς ἠφανισμένου τοῦ τῶν Πριαμιδῶν γένους· (...)

*Homère pourtant ne semble s'accorder avec aucun des deux, ni même avec les récits sur les fondateurs de Scepsis. En effet il suggère qu'Enée est resté à Troie, qu'il y a hérité du pouvoir et qu'il en a transmis la succession aux enfants de ses enfants, puisque la famille de Priam avait été anéantie (...)*²⁹³.

La formule utilisée par Strabon est pourtant assez ambiguë parce qu'il dit rejeter trois des versions concernant Enée. Or, il semble que l'exposé qu'il vient de faire comporte un amalgame comprenant plus de trois récits, ce qui rend difficile de préciser lesquels Strabon désigne par οὐδετέροις. Gabba prétend que les deux versions auxquelles s'oppose Strabon sont celles qui font partir Enée ou bien en Arcadie ou bien en Sicile et en Italie²⁹⁴. Ballabriga, quant à lui, interprète de la même manière les versions désignées par οὐδετέροις, mais nuance

²⁹² Voir *supra* 4.2.2.3.

²⁹³ Str. 13, 1, 53 = C 607-608.

²⁹⁴ Gabba 1976, 85.

son propos en ce qui concerne la position de Strabon. Pour Ballabridga, Strabon témoigne de plus d'indépendance dans son raisonnement puisqu'il amène l'autorité d'Homère en son propre nom, et non pas en suivant Démétrios comme l'a suggéré Gabba²⁹⁵. Il prétend toutefois comme Gabba que Strabon suit Démétrios pour tout le récit de la fondation de Scepsis. A cette dernière affirmation s'oppose Schubert, qui voit deux sources différentes pour le récit de la fondation de Scepsis, celui de Démétrios, et un autre, intitulé *λόγος περὶ ἀρχηγετῶν τῆς Σκήψεως*²⁹⁶. Selon cette hypothèse, le *οὐδετέροις* peut alors être interprété comme désignant la version de Démétrios d'une part et les autres versions au sujet d'Enée prises comme un seul groupe d'autre part. Dans ce cas, Strabon défend une position encore plus indépendante face à ses sources. Il est donc assez difficile de savoir de quelles positions Strabon cherche à se démarquer. Mais il en ressort en revanche clairement que Strabon se fie à Homère et il est intéressant à noter avec quel passage du texte homérique il justifie sa position. Il s'agit d'un extrait âprement discuté dans l'Antiquité annonçant le destin de la famille d'Enée :

ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων·
 νῦν δὲ δὴ Αἰνείαιο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
 καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται.
*Car déjà, la génération de Priam, le fils de Cronos s'est mis à le haïr; c'est, maintenant, Sa Force Enée qui régnera sur les Troyens, et les enfants de ses enfants, qui naîtront par la suite*²⁹⁷.

Strabon lui-même mentionne les variantes dans lesquelles le terme de Troyens (Τρώεσσιν) était remplacé par celui de tous (πάντεσσιν):

πολὺ δὲ μᾶλλον τοῖς ἑτέροις διαφωνεῖ τοῖς μέχρι καὶ Ἰταλίας αὐτοῦ τὴν πλάνην λέγουσι καὶ αὐτόθι ποιοῦσι τὴν καταστροφὴν τοῦ βίου (τινὲς δὲ γράφουσιν Αἰνείαιο γένος πάντεσσιν ἀνάξει, καὶ παῖδες παίδων, τοὺς Ῥωμαίους λέγοντες).
*Mais bien davantage encore Homère est en désaccord avec les autres, avec ceux qui disent que son voyage est allé jusqu'en Italie et établissent là la fin de sa vie (et certains écrivent: la famille d'Enée régnera sur tous et les enfants de ses enfants, prétendant que ce sont les Romains)*²⁹⁸.

²⁹⁵ Ballabridga 1996, 28-29.

²⁹⁶ Schubert 2002, 230-232.

²⁹⁷ *Il.* 20, 306 cité d'après le texte de Strabon.

²⁹⁸ *Str.* 13, 1, 53 = C 608.

Il semble par conséquent qu'il importe tout autant à Strabon d'établir le texte correct du poème homérique que de discuter des récits concernant Enée et ses descendants. Suite à ce constat, il est peut-être intéressant de noter que dans l'un des autres passages où Strabon s'attaque à la position de Démétrios, il fait référence à deux reprises à d'anciens textes d'Homère que les commentateurs critiqués par Strabon ont changé (παρὰ τὴν τῶν ἀντιγράφων τῶν ἀρχαίων et τὴν ἀρχαίαν γραφήν)²⁹⁹. Il ne cite pas ces passages directement en opposition à Démétrios, mais il semble que Strabon se permet de se distancier de tous les autres commentateurs –dont Démétrios– au moment où il a connaissance d'anciennes lectures du texte homérique.

Pour clore cette première partie consacrée à l'emplacement de Dardanos, Ilion et Scepsis, nous pouvons dire que Strabon adopte une position qui s'accorde avec les opinions défendues dans le reste de son ouvrage. Il développe une approche intermédiaire, fondée sur le texte homérique, que ce soit au niveau politique ou littéraire. Notre analyse a également relevé les implications d'une telle position sur la manière dont l'auteur perçoit la Troade et sur son choix des hypothèses de la localisation pour certains éléments topographiques de *Illiade*. Notre discussion n'a cependant porté, jusqu'à présent, que sur trois éléments particuliers du paysage troyen: Ilion, Dardanos et enfin Scepsis qui ne figure pas dans le texte homérique. Or le texte de Strabon mentionne évidemment d'autres notions topographiques de l'espace littéraire de *Illiade*, qui ont été replacées dans le relief de la Troade historique, mais ne sont pas aussi clairement délimitées dans le paysage comme l'est une cité. C'est pourquoi nous allons à présent nous intéresser à ces éléments et analyser les discussions les concernant, telles qu'elles sont transmises dans le texte de Strabon. Ces notions topographiques sont pour la plupart mentionnées dans la description de la plaine de Troie aux paragraphes 33-37.

4.2.3.4 Les autres éléments topographiques

La plupart de ces éléments sont nommés chez Strabon avec une référence à la situation actuelle par l'adverbe *vôv*. De ce fait, il se pourrait que nous ayons une allusion directe à l'état de la Troade du temps de Strabon. Comme le suggère Potheary, l'expression *καθ' ἡμᾶς* de même que le *vôv* peut se référer à l'époque de Strabon. En analysant plusieurs des passages où Strabon se sert de ces expressions, Potheary constate que le géographe entend par l'époque désignée ainsi la réorganisation de l'Asie Mineure par Pompée, soit la période entre 65 et 50 av. J.-C.³⁰⁰. Dans ce débat, elle mentionne également les travaux entrepris à Ilion par Jules

²⁹⁹ Str. 12, 3, 22 = C 550-551.

³⁰⁰ Potheary 1997, 235-246.

César. Strabon les date en usant de l'expression καθ' ἡμᾶς³⁰¹. Mais en ce qui concerne la Troade, la situation semble plus compliquée: dans la description de la Troade, Strabon se sert de Démétrios de Scepsis, auteur qui précède Strabon de plus d'un siècle³⁰², et il est souvent difficile de dégager précisément les parties pour lesquelles Strabon dépend de Démétrios et celles où il peut introduire ses propres connaissances³⁰³. Ainsi il se pourrait que, lorsque Strabon parle des éléments de la Troade, la particule νῦν ne s'applique pas toujours à l'époque de Strabon, mais qu'elle soit empruntée au texte de Démétrios. Pour notre propos toutefois, il suffit pour l'instant de savoir que, chez Strabon, sont mentionnés des éléments qui, à une certaine époque, qu'importe s'il s'agisse de celle de Strabon ou d'une époque antérieure, se trouvent dans le paysage réel de la Troade historique³⁰⁴.

Ne sont caractérisés par le νῦν, ni le tombeau d'Achille, ni celui de Patrocle, ni celui d'Archiloque auprès de celui-ci³⁰⁵. Nous n'en discuterons donc pas davantage ici, même si le fait que Strabon ne mentionne pas une telle expression en rapport avec ces trois endroits ne dit rien sur l'état réel de ces trois endroits. Pour d'autres éléments, la formulation de Strabon est plus ambiguë. L'espace autour de la ville de Troie en est un exemple. L'espace pour la course n'est pas nommé avec une formule se référant à l'endroit actuel, mais est toutefois mentionné dans un passage opposant le nouvel emplacement de la ville de Troie à l'ancien, ce qui laisse entendre qu'il se situe également dans le relief contemporain de la plaine de Troie réelle³⁰⁶. Le tombeau d'Hector a également un statut un peu particulier. Strabon ne dit pas que cet endroit est montré, mais il donne une brève description de l'emplacement dans laquelle il caractérise l'emplacement du tombeau comme *bien visible*:

πλησίον δ' ἐστὶ τὸ Ὀφρύνιον, ἐφ' ᾧ τὸ τοῦ Ἑκτορος ἄλσος ἐν περιφανεῖ τόπῳ, (...)
*A proximité il y a Ophrynion, auprès de laquelle se trouve l'enceinte sacrée d'Hector dans un lieu bien visible (...)*³⁰⁷.

³⁰¹ Str. 13, 1, 27 = C 594.

³⁰² Pour les questions de datation de Démétrios, voir *supra* 3.2.1. L'un des passages de Strabon est particulièrement important pour cette question. Voir Str. 13, 1, 55 = C 609: ἐκ δὲ τῆς Σκήψεως καὶ ὁ Δημήτριός ἐστιν, οὗ μεμνήμεθα πολλάκις, ὁ τὸν Τρωϊκὸν διάκοσμον ἐξηγησάμενος γραμματικὸς, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον γεγωνὼς Κράτητι καὶ Ἀριστάρχῳ, (De Scepsis venait aussi Démétrios, que nous avons souvent mentionné, le grammairien qui a composé la *Disposition des forces troyennes* et qui a vécu à la même époque que Cratès et Aristarque). Voir également Radt/ Drijvers 1993, 218.

³⁰³ Leaf 1918, 23-47; Dueck 2000, 25.

³⁰⁴ Le fait même qu'un auteur prend la peine de caractériser un endroit comme actuel, même si cela ne correspond pas à sa propre expérience mais à celle de sa source, nous renseigne sur l'endroit en question. Nous avons rencontré une situation semblable au chapitre 3 avec l'un des passages de Palaiphatos (voir *supra*, 3.1.2.1, 164-165).

³⁰⁵ Str. 13, 1, 32 = C 596.

³⁰⁶ Str. 13, 1, 37 = C 599.

³⁰⁷ Str. 13, 1, 29 = C 595.

Une telle formulation laisse entendre deux interprétations: ou bien Strabon se réfère à un endroit bien précis qu'il a vu lui-même ou bien la description tirée dans l'une de ses sources lui permettait une telle affirmation. Face à cette alternative, nous pouvons du moins affirmer que pour la source de Strabon cet endroit doit avoir été réel dans le paysage de la Troade. Strabon ne développe toutefois pas la discussion relative au tombeau d'Hector, même si, comme nous le verrons plus loin, il y avait au moins deux hypothèses définissant son emplacement. Chez Strabon, ce monument se trouve près d'Ophrynon, une cité au bord de la mer³⁰⁸ et de ce fait passablement éloignée de Troie. Nous verrons dans le chapitre 5 que chez Philostrate, il est question d'un autre endroit où Hector est honoré. Il semble qu'une statue de ce héros se dressait dans la ville de Troie même; nous reviendrons sur la valeur de ce témoignage dans le chapitre 5³⁰⁹. Chez Pausanias finalement, nous apprenons que les ossements d'Hector auraient été emportés par les Thébains³¹⁰. Il peut par conséquent paraître étonnant que l'emplacement de ce tombeau n'ait pas suscité davantage de discussions chez Strabon. Peut-être que l'importance moindre accordée à cet endroit dans un débat politique, par opposition à la controverse engendrée au sujet d'Ilion, permettait-elle à Strabon de simplement choisir la version qui lui convenait le mieux, sans devoir la justifier longuement.

Quant aux autres notions topographiques, elles sont toutes désignées au moins une fois par une expression comportant la particule *vôn*, ou alors par des tournures du verbe *montrer* (δείκνυμι) ou du verbe *nommer* (καλέω), qui font également appel à un référent dans le terrain réel. Parmi ces endroits, le tombeau d'Alexandre (Pâris) et celui d'Oénoné est le seul endroit non homérique mentionné de cette manière. Strabon cite un passage de Démétrios mentionnant l'emplacement de l'endroit en se servant de cette expression:

ὑπονοεῖ δ' ὁ Δημήτριος μέχρι δεῦρο διατείνειν τὴν περὶ τὸ Ἴλιον χώραν τὴν ὑπὸ τῷ Ἑκτορι, ἀνήκουσαν ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου μέχρι Κεβρηνίας· τάφον τε γὰρ Ἀλεξάνδρου δείκνυσθαί φησιν αὐτόθι καὶ Οἰώνης ἣν ἱστοροῦσι γυναῖκα γεγονέναι τοῦ Ἀλεξάνδρου, πρὶν Ἑλένην ἀρπάσαι, (...)

Démétrios conjecture que le territoire d'Ilion qui était sous la domination d'Hector se prolongeait jusqu'à cet endroit, s'étendant depuis le mouillage des bateaux, vers l'intérieur, jusqu'à Cébène. En effet on montre, dit-il, un tombeau d'Alexandre au

³⁰⁸ Voir l'argumentation au sujet de cette ville *supra* 4.2.2.1.

³⁰⁹ Philostr. *Her.* 18, 6 = 682, 18-23 et 19, 4 = 683, 12-15. Voir *infra* 5.1.3.3.

³¹⁰ Paus. 9, 18, 5. Pour la discussion à ce sujet, voir *infra* 5.1.2.1, 427 (n. 175).

même endroit où se trouve celui d'Oénoné³¹¹, qui fut à ce qu'on dit l'épouse d'Alexandre avant l'enlèvement d'Hélène (...)³¹².

Nous pouvons tirer de ce passage des renseignements sur la manière dont Strabon se sert de ses sources; nous y trouvons aussi des indices pour savoir comment cette source a traité le paysage troyen. En effet, la façon de laquelle Strabon cite Démétrios suggère que l'argument, se fondant sur le fait que des endroits sont montrés en Troade, a plutôt été utilisé par Démétrios que par Strabon. Or, précisément à cause de ce constat, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante: les autres passages où intervient un argument se fondant sur l'état actuel du relief de la Troade, proviennent également de Démétrios plutôt que de Strabon.

Concernant les indications topographiques qui figurent directement dans la plaine de Troie, Strabon en donne une liste qui lui permet de donner la définition même de la plaine de Troie :

τοῦτο δὲ καὶ ἰδίως Τρωϊκὸν λέγεται, καὶ τοὺς πλείστους ἀγῶνας ὁ ποιητὴς ἐνταῦθα ἀποδίδωσι (πλατύτερον γὰρ ἐστὶ) καὶ τοὺς ὀνομαζομένους τόπους ἐνταῦθα δεικνυμένους ὀρώμεν, τὸν ἔρινεόν, τὸν τοῦ Αἰσυήτου τάφον, τὴν Βατίειαν, τὸ τοῦ Ἴλου σῆμα.

Cet endroit est nommé la plaine de Troie au sens propre; le poète y situe la plupart des combats (car cet endroit est assez plat) et nous voyons qu'on y montre les endroits nommés (par le poète): le figuier sauvage, le tombeau d'Aesyétès, la Batiée et le tombeau d'Ilos³¹³.

D'après ce passage, toutes les notions topographiques homériques mentionnées avaient leurs correspondants dans le relief de la plaine de Troie réelle. De plus, trois des endroits sont encore une fois mentionnés dans la suite du texte de Strabon, certains même avec d'autres détails.

Le figuier sauvage par exemple est à nouveau mentionné dans un passage faisant également état de la végétation de cet endroit:

ὃ τε ἔρινεός, τραχύς τις τόπος καὶ ἔρινεώδης, τῷ μὲν ἀρχαίῳ κτίσματι ὑποπέπτωκεν, ὥστε τὸ

λαὸν δὲ στήσον παρ' ἔρινεόν, ἔνθα μάλιστα
ἄμβρατός ἐστι πόλις καὶ ἐπίδρομον ἔπλετο τείχος

³¹¹ Comme nous l'avons dit précédemment (*supra* 3.2.1.1, 202), le texte grec permet deux interprétations: Un seul tombeau pourrait recouvrir les deux personnages héroïques (ce qui s'accorderait très bien avec le contexte du récit de Pâris et Oénoné) ou bien deux tombeaux distincts pourraient se trouver à proximité l'un de l'autre.

³¹² Str. 13, 1, 33 = C 596-597.

³¹³ Str. 13, 1, 34 = C 597.

οϊκείως ἄν λέγοι ἢ Ἀνδρομάχη-, τῆς δὲ νῦν πόλεως πάμπολυ ἀφέστηκε.

Et le figuier sauvage, un endroit rocailleux et recouvert de figuiers sauvages, se trouve au pied de l'ancien site, de telle sorte qu'Andromaque peut dire de façon appropriée:

Place tes troupes près du figuier, où la ville est particulièrement accessible, et où le mur peut être escaladé.

Mais il se trouve très éloigné de la cité actuelle³¹⁴.

Strabon semble se référer à un lieu nommé sans doute *figuier sauvage*, placé sur le même plan que les autres éléments topographiques qui sont devenus des toponymes de Troade³¹⁵. La présence de figuiers sauvages (ἐρινεώδης) et la rudesse de l'endroit (τραχύς) lui suffisent pour justifier l'identification entre l'élément homérique et l'endroit historique. Il en va de même avec le chêne qu'il mentionne dans la suite. Cet élément est également considéré par Strabon comme le toponyme correspondant à un endroit réel:

καὶ ὁ φηγὸς δὲ μικρὸν κατωτέρω ἐστὶ τοῦ ἐρινεοῦ, ἐφ' οὗ φησὶν ὁ Ἀχιλλεύς
 ὄφρα δ' ἐγὼ μετ' Ἀχαιοῖσιν πολέμιζον,
 οὐκ ἐθέλεσκε μάχην ἀπὸ τείχεος ὀρνύμεν Ἴκτωρ,
 ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ Φηγὸν ἴκωνεν.

Mais, un peu en dessous du figuier, se trouve le chêne dont Achille dit:

Tant que je combattais, moi, parmi les Achéens, il n'a jamais voulu combattre loin de ses murs, cet Hector; il ne dépassait pas la porte Scée ni le chêne³¹⁶.

Pour cet élément topographique, Strabon ne donne aucun indice permettant de retrouver les éventuels éléments qui auraient permis d'établir aussi précisément la localisation de cet endroit. Mais il s'en sert encore comme d'un endroit fixe, non controversé³¹⁷.

Cependant, ni pour l'un (ἐρινεός) ni pour l'autre (φεγός), Strabon ne mentionne dans ce second passage le fait qu'ils sont visibles dans la plaine de Troie réelle. Strabon fait par contre une telle affirmation pour le troisième de ces éléments, le tombeau d'Aesyétés. Ce monument est discuté un peu plus longuement, dans la suite de l'argument de Strabon. Le géographe mentionne que l'endroit peut être montré dans la plaine de Troie et ajoute même quelques précisions pour la localisation:

πέντε γὰρ διέχει σταδίους ὁ νῦν δεικνύμενος τοῦ Αἰσυήτου τάφος κατὰ τὴν εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὁδόν.

³¹⁴ Str. 13, 1, 35 = C 597-598.

³¹⁵ Voir la traduction de Radt/Drijvers 1993, 211.

³¹⁶ Str. 13, 1, 35 = C 598.

³¹⁷ Il n'est pas certain que ces endroits aient été localisés sans contestation dans le relief de la plaine de Troie historique.

En effet le tombeau d'Aesyètès, que l'on montre de nos jours, est distant de cinq stades sur la route qui mène à Alexandrie (de Troade)³¹⁸.

A travers cette citation, il apparaît que Strabon se réfère à une théorie dans laquelle l'endroit en question est considéré comme un élément fixe du paysage troyen réel. Il s'en est servi pour prouver que la distance entre Ilios et l'élément du relief réel ne correspond pas à celle décrite dans *l'Iliade* entre le tombeau Aesyètès et la ville de Troie. L'emplacement du tombeau n'est pas le sujet principal de la discussion; Strabon n'accorde aucune importance à d'éventuelles divergences pour l'emplacement de l'endroit. Or l'absence d'un tel débat dans le texte de Strabon ne signifie pas pour autant que les discussions étaient totalement inexistantes. Il semble bien que Strabon en fasse abstraction, comme nous l'avons également vu avec les deux éléments cités ci-dessus (ἐρινεός/φηγός).

La discussion relative au dernier groupe d'éléments topographiques, les différents endroits au bord de la mer, étaye pourtant cette hypothèse. Dans les quelques passages où Strabon fait allusion à ces endroits, naît une controverse à leur sujet que Strabon n'arrive pas entièrement à cacher. Comme nous l'avons déjà relevé en parlant de Méla³¹⁹, Strabon fait allusion à une hésitation concernant l'emplacement du camp des Achéens. Il mentionne le fait que deux endroits ont été proposés pour correspondre à celui du texte homérique:

ἔστι γὰρ τὸ ναύσταθμον πρὸς Σιγείῳ, πλησίον δὲ καὶ ὁ Σκάμανδρος ἐκδίδωσι διέχων τοῦ Ἰλίου σταδίους εἴκοσιν· εἰ δὲ φήσῃ τις τὸν νῦν λεγόμενον Ἀχαιῶν λιμένα εἶναι τὸ ναύσταθμον, ἐγγυτέρω τινὰ λέξει τὸπον ὅσον δώδεκα σταδίους διεστῶτα τῆς πόλεως, (...)

En effet, le mouillage des bateaux est proche du cap Sigée, et le Scamandre se jette dans la mer à proximité, éloigné d'Ilios de vingt stades. Mais si l'on vient dire que l'endroit appelé de nos jours le port des Achéens est le mouillage des bateaux, on parlera d'un endroit plus proche, distant d'Ilios d'environ 12 stades (...)³²⁰.

Strabon ne nourrit pourtant pas la controverse: il lui importe de montrer le problème de distance entre Troie et les autres notions topographiques, en rapport avec l'hypothèse de l'identification Ilios/Troie. Mais, dans ce cas-ci, il ne peut pas non plus taire entièrement la controverse, comme il l'avait fait avec les notions topographiques précédentes. Ces discussions font probablement référence au débat que nous avons évoqué dans le chapitre 2 au sujet du début du chant 6 de *l'Iliade*:

³¹⁸ Str. 13, 1, 37 = C 599.

³¹⁹ Voir *supra* 4.1.4.1.

³²⁰ Str. 13, 1, 36 = C 598.

πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο
 ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα
 μεσσηγὺς Σιμόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων.

*Et largement, çà et là, s'étendit le combat, dans la plaine, des hommes jetant les uns contre les autres leurs lances armées de bronze, entre le cours du Simoïs et celui du Xanthe*³²¹.

Nous avons déjà rapporté la discussion concernant une variante de ce texte qui mettait, à la place de Simoïs, *stomalimne*³²². Strabon, sans pour autant prendre position dans le débat, fait probablement allusion à ces discussions qui devaient certainement avoir pris une certaine ampleur. Or, il n'a certainement pas pu omettre une variante que sa source n'avait pas adoptée, mais qui lui semblait trop importante pour qu'il l'ignore totalement.

De plus, nous constatons dans cet extrait, comme dans tous ceux parlant des autres éléments topographiques de la plaine de Troie, la même absence de discussion. Strabon n'a certainement pas voulu prendre part au débat. Ceci peut s'expliquer de plusieurs manières. D'abord les éventuelles controverses relatives à ces éléments n'avaient certainement pas les mêmes enjeux, au niveau politique notamment, que l'identification d'Ilion avec Troie. Tous sont de petites localités qui avaient certes une réalité dans le relief de la Troade mais qui n'avaient pas l'ampleur d'une cité, comme Ilion ou même Dardanos et Scepsis. Celles-ci sont des communautés dont les habitants défendent les intérêts. Les endroits dans la plaine de Troie, en revanche, n'étaient, pour la plupart, même pas habités, et ne correspondent qu'à des sanctuaires, comme les tombeaux, ou à des aspects particuliers du relief.

De plus, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette section, Strabon n'en discute pas indépendamment. La mention de ces endroits intervient dans la longue argumentation contre l'identification d'Ilion avec Troie. Ce sont pour Strabon des éléments sur lesquels il fonde son raisonnement. Il n'avait donc aucun intérêt à développer trop en détail les éventuelles hésitations qui auraient pu exister au sujet de leur localisation dans la plaine de Troie historique.

Ainsi nous pouvons conclure que la deuxième partie qui, par le contenu, aurait peut-être pu nous donner plus de renseignements sur l'état de la plaine de Troie à l'époque de Strabon, n'en donne en fait que très peu. Il s'est probablement davantage servi de sources décrivant le paysage d'une époque précédente, comme c'est le cas notamment chez Démétrios. De plus, Strabon ne semble pas avoir eu l'intention de discuter le problème de façon approfondie, mais utilise ces notions topographiques, en les regroupant toutes pour en formuler l'un des

³²¹ *Il.* 6, 2-4.

³²² Voir *supra*, 2.2.3, 56-58.

arguments contre l'identification d'Ilion avec Troie. La controverse au sujet de la cité homérique était bien plus importante dans le contexte politique de l'époque de Strabon, comme nous l'avons montré dans la première partie de la discussion consacrée à Strabon.

Nous avons relevé que Strabon a participé à la discussion de son époque concernant la partie de la légende troyenne importante pour les revendications romaines. Il adopte, par rapport à Diodore de Sicile et à Denys d'Halicarnasse, une position intermédiaire en s'appuyant principalement sur le texte homérique. Celui-ci devient pour Strabon la source la plus fiable, aussi bien au niveau politique de la discussion qu'au niveau littéraire. En ce qui concerne le débat littéraire, Strabon s'est probablement inspiré de l'érudition hellénistique, comme le montre également son choix de rédiger une géographie. Ce genre littéraire avait déjà une longue tradition et Strabon devait également prendre position par rapport à cette question. Mais les enjeux politiques ne sont jamais absents dans l'ouvrage de Strabon, même s'ils sont moins marqués que chez Denys d'Halicarnasse, par exemple.

Nous allons à présent aborder un texte duquel la dimension politique est presque totalement exclue. Il s'agit des *Allégories d'Homère* d'Héraclite. La manière dont l'ouvrage nous a été transmis nous permet d'en discuter ici en rapport avec les discussions érudites des commentaires homériques de l'époque d'Auguste. Il se rapproche de l'ouvrage de Strabon dans la mesure où il s'agit également d'une tentative de défendre le poète Homère³²³. Son titre, en revanche le rapproche probablement de l'école de Cratès de Mallos. Cet érudit était également connu par son interprétation allégorique d'Homère. Mais le travail d'Héraclite exploite une approche particulière de la théorie de l'interprétation allégorique³²⁴.

³²³ Buffière 1959, 67- 70.

³²⁴ Long 1992, 41-66 montre qu'Héraclite choisit une approche particulière: il attribue à Homère la volonté de faire des allégories dans ses poèmes. Les Stoïciens ne postulaient pas cette volonté du poète, mais affirmaient la possibilité d'une interprétation allégorique du poème. Voir également Bernard 1990, 11-17 pour le fonctionnement de l'explication allégorique d'Héraclite.

4.2.4 Héraclite

L'ouvrage dont nous traiterons ici est à dater du 1^{er} siècle apr. J.-C. et suit donc de peu l'ouvrage de Strabon. Cet auteur, que nous ne connaissons qu'à travers quelques remarques dans son ouvrage, développe une approche particulière pour parler en faveur du poète Homère³²⁵. Il s'insurge principalement contre les accusations d'impiété que les auteurs comme Platon ont portées contre Homère et cherche à montrer que les récits mythologiques racontés dans les textes homériques ont été introduits par le poète lui-même pour cacher le sens véritable de son poème. Héraclite s'empresse alors de dévoiler ce sens véritable en donnant des interprétations allégoriques des récits touchant aux dieux³²⁶. Dans deux raisonnements développés par Héraclite apparaissent des éléments du paysage troyen et nous allons porter une attention particulière à ces passages. De plus, les deux extraits traitent d'éléments topographiques voisins. Il s'agit d'endroits localisés au bord de la mer et de ce fait associés au côté occupé par les Achéens. Malgré la proximité géographique des endroits mentionnés, les deux passages s'inscrivent toutefois dans des contextes très différents. Le premier passage traite en effet de l'emplacement du camp des Achéens et clôt un long raisonnement par lequel Héraclite explique l'allégorie de la peste du premier chant de l'*Illiade*. Le deuxième passage est plus succinct faisant partie d'une suite d'explications par lesquelles Héraclite justifie toutes sortes d'interventions des dieux racontés dans différents chants de l'*Illiade*.

Ainsi dans les deux passages abordés ci-dessous, les notions topographiques ne sont pas discutées pour elles-mêmes, mais sont mentionnées dans le cadre d'argumentations concernant en premier lieu des interventions divines. C'est pourquoi n'apparaîtront que très peu d'éléments argumentatifs concernant les éléments topographiques; nous essayerons toutefois de comprendre comment Héraclite s'en sert et ce que ces éléments peuvent nous dire sur la connaissance de cet érudit au sujet de la Troade. Avant de passer à la discussion des passages eux-mêmes, il est peut-être pertinent de mentionner le fait que les autres éléments topographiques de la Troade ainsi que le contexte dans lequel ils apparaissent, ne semblent pas avoir suscité des interventions divines qu'Héraclite voulait justifier. A la fin de son ouvrage, Héraclite explique de façon allégorique l'intervention d'Hermès accompagnant Priam auprès d'Achille. Dans l'*Illiade*, cet épisode fait apparaître deux notions topographiques qui jouent un rôle important, puisqu'elles délimitent deux espaces bien distincts³²⁷. La nécessité de

³²⁵ Buffière 1962, VII-X.

³²⁶ Long 1992, 45.

³²⁷ Il s'agit du tombeau d'Ilos et du gué du Scamandre (*Il.* 24, 349 et 692-693). Voir *supra*, 2.3.3 et 2.4.2, 85-86.

la présence d'Hermès dans l'un des espaces ainsi que l'aspect symbolique de cette assistance divine ont été mis en avant par plusieurs savants modernes; il semble étonnant que dans une explication ancienne relative à ce même passage et à la même intervention d'Hermès, les notions topographiques ne soient pas prises en considérations. Mais abordons à présent les deux extraits où Héraclite parle effectivement du paysage troyen.

4.2.4.1 L'emplacement du camp des Achéens

Le premier passage contient la description succincte de l'emplacement du camp des Achéens. Il clôt le raisonnement d'Héraclite concernant l'explication de la peste du chant 1 de l'*Illiade*. Pour Héraclite, il s'agit en premier lieu de disculper Apollon d'avoir décoché ses flèches sans discernement dans le camp des Achéens et d'avoir de ce fait tué des soldats innocents tout en épargnant Agamemnon, le véritable coupable. Ainsi se formulait l'une des accusations d'impiété adressées au poète Homère; Héraclite veut donner une explication allégorique pour ce début du chant 1 de l'*Illiade* en dévoilant les phénomènes naturels cachés derrière les détails homériques: la propagation de la peste, nous dit Héraclite, est due à la chaleur étouffante de l'été de même qu'à l'endroit malsain dans lequel les Achéens ont installé leur camp. Héraclite consacre une part considérable de son argumentation à prouver que le climat a influencé le développement de la maladie et que l'action de l'*Illiade* se déroule en été³²⁸, mais il termine son raisonnement en mentionnant également l'endroit où se sont installés les Achéens puisqu'il a influencé la propagation de la peste. Le passage en question comprend cependant un troisième argument sous-jacent. Pour pouvoir soutenir que l'apparition de la peste est imputable à l'endroit dans lequel se trouvaient les Achéens, Héraclite doit répondre implicitement à une autre objection. En effet, même en admettant l'hypothèse avancée, l'adversaire d'Héraclite pourrait se demander pourquoi, si les caractéristiques de l'endroit en question avaient causé la maladie, celle-ci ne s'est pas développée plus tôt, durant les premiers neufs ans. Voici l'explication d'Héraclite :

καὶ γὰρ ἦν ἄλογον εἰδότας ἐξ ὧν προεῖπεν ὁ Κάλχας, ὅτι
 τῷ δεκάτῳ πόλιν αἰρήσουσιν εὐρυάγυιαν,
 ἐπ' οὐδενὶ χρησίμῳ τοσοῦτων ἐτῶν ἀργίαν ἀναλίσκειν, ἀλλ' εἰκὸς ἐν τοῖς μεταξὺ
 καιροῖς περιπλέοντας ἄνω καὶ κάτω τὴν Ἀσίαν ἅμα τὰς τε πολεμιστηρίους
 ἀσκήσεις ὑπογυμνάζειν καὶ λαφύρων τὸ στρατόπεδον ἐμπιπλάναι, τοῦ δεκάτου
 δ' ἐνστάτος ἔτους, ἐν ᾧ πεπρωμένον ἦν τὸ τῆς ἀλώσεως τέλος, ἀθρούς

³²⁸ Même si par la suite il se contredit en cherchant à prouver que l'union de Zeus et d'Héra sur l'Ida est une allégorie du printemps (Héraclite, § 39).

καταχθῆναι. κοῖλα δ' αὐτοὺς τενάγη καὶ τόπος ἐλώδης ἐξεδέχετο, καὶ διὰ τοῦτο θέρους ἐνστάντος ἢ λοιμικὴ νόσος ἐγκατέσκηψε.

Il est bizarre, en effet, que tout en sachant, d'après les prédictions de Calchas, qu'ils prendraient:

la dixième (année) la ville aux larges rues

ils eussent passé, pour rien, tant d'années dans l'inaction; il est plus probable qu'ils durent dans l'intervalle aller et venir le long des côtes de l'Asie, pour s'exercer aux travaux guerriers et remplir leur camp de butin; et lorsque fut arrivée la dixième année, date assignée par le sort à la prise de Troie, ils se rassemblèrent et s'y transportèrent. Ils s'établirent dans un bas-fond en cuvette, sur un terrain marécageux: aussi, l'été venu, la peste les assaillit³²⁹.

Dans cette explication d'Héraclite, les Achéens ne se sont installés que la dixième année en Troade; dès leur établissement en un endroit malsain, la peste s'est développée, comme une conséquence presque nécessaire, surtout pendant l'été. Le passage touche ainsi à deux problématiques liées au paysage. D'abord, nous discuterons de l'objection touchant à l'époque pendant laquelle la peste sévit. En optant pour une version du récit selon laquelle les Achéens ne s'installent que la dixième année devant Troie, Héraclite adopte une position bien tranchée dans un débat qui concerne en fait la construction du mur autour du camp des Achéens³³⁰. En effet, la question de la construction du mur est liée à la position qu'un érudit peut défendre à propos du moment de l'installation du camp des Achéens. Héraclite pour sa part argumente en faveur d'un établissement des Achéens pendant la dixième année, et il résout ainsi en quelque sorte la question concernant le moment de la construction du mur achéen. Héraclite ne le mentionne pas explicitement, mais son hypothèse suggère que le mur s'est construit en même temps que le reste du camp, pendant la dixième année. Il évite ainsi, de manière délibérée ou non, la controverse concernant les différentes étapes de construction ou la possibilité de deux murailles distinctes. Chez Thucydide, l'argumentation parlait également en faveur d'une construction simultanée du camp et du mur; mais comme l'historien semble pencher pour la construction du camp réalisée au début de la guerre, son texte est difficile à interpréter en ce qui concerne la construction du mur. Il paraît en contradiction avec le texte de *Illiade*, à moins de supposer la présence d'un deuxième mur construit précédemment. La contradiction apparaît le plus clairement chez Strabon, comme nous l'avons vu précédemment, puisque le géographe utilise l'argument de l'absence d'une muraille autour du camp des Achéens pendant

³²⁹ Héraclite, §11, 3-5 (texte et trad. d'après l'édition française de Buffière 1962).

³³⁰ Des traces de ce débat remontent déjà à Thucydide (*Thuc.* 1, 11.) Pour ce dernier, le mur des Grecs devait exister dès le début de l'expédition, alors que *Illiade* mentionne sa construction, ce qui la date de la dixième année. Pour la controverse à ce propos, voir West M.L. 1969, 255-260; Boyd 1995, 181-206 et Mannsperger 1998, 287-304.

plus de neuf ans pour prouver que la distance entre le camp des Achéens et la ville de Troie ne permet pas de défendre l'identification de Troie avec l'emplacement de la nouvelle Ilion³³¹. Il cite Aristote, qui semble également avoir pris part à ce débat. Quant à l'argument d'Héraclite concernant l'arrivée des Achéens pendant la dixième année, il est emprunté à l'ouvrage d'Hérodicos³³². Ainsi le texte d'Héraclite donne le nom d'un autre érudit ayant participé à ce débat. En effet, une telle problématique a certainement été développée dans l'ouvrage d'Hérodicos qui semble, d'après les fragments conservés dans les scholies aux textes homériques, avoir également traité de problèmes concernant la cohérence du récit³³³. Cependant Héraclite se sert de cet argument uniquement de façon implicite pour éviter une objection qui pourrait lui être adressée. Son argumentation a pour but premier d'expliquer la part attribuée à Apollon dans le récit de la peste et ne permet pas de résoudre d'autres contradictions concernant le texte homérique, comme celle évoquant la construction du mur achéen. Son texte reflète pourtant de telles controverses relevant du paysage et de ses éléments, naturels ou faits de main d'hommes.

La deuxième partie du passage d'Héraclite concerne plus directement l'endroit où se sont installés les Achéens et la manière dont Héraclite l'imaginait. Héraclite décrit en effet l'endroit en question par deux expressions. Il le caractérise d'abord comme un *bas-fond en cuvette* (κοίλα τενάγη), puis comme un *terrain marécageux* (τόπος ἐλώδης). Les deux formulations sont indépendantes du texte homérique; de ce fait, deux explications sont envisageables pour essayer de comprendre les expressions utilisées par Héraclite. D'une part, il est probable qu'Héraclite se soit inspiré d'autres sources, d'autre part Héraclite aurait également pu composer cette description d'après le paysage réel qu'il aurait éventuellement vu lui-même. Cette alternative existait déjà pour plusieurs des auteurs analysés précédemment et nous allons procéder de la même manière avec le passage d'Héraclite: nous essayerons de retrouver les sources dont il s'est probablement inspirées ou au contraire de montrer que la formulation d'Héraclite découle d'une connaissance de première main. Cette deuxième hypothèse sera toutefois bien plus difficile à prouver et elle ne pouvait être affirmée avec certitude pour aucun des auteurs traités dans ce travail. Ainsi, pour revenir aux deux expressions d'Héraclite, nous pouvons constater que le type de paysage qu'elles suggèrent se rapproche de ce que Strabon dit au sujet du rivage troyen, surtout en ce qui concerne la manière dont la plaine de Troie semble s'être formée. Comme nous l'avons déjà vu, Strabon,

³³¹ Str. 13, 1, 36 = C 598. Voir également *supra* 4.2.3.2.

³³² Pour les détails concernant cet auteur, voir Gudeman 1912, 973-978.

³³³ Voir notamment ΣΤ II. 22, 385.

en géographe, rappelle les théories selon lesquelles la plaine de Troie est le résultat de dépôts d'alluvions:

παρατίθησι δ' ὁ Δημήτριος καὶ τὴν Ἀλεξανδρινὴν Ἑστιαίαν μάρτυρα τὴν συγγράψασαν περὶ τῆς Ὀμήρου Ἰλιάδος πυνθανομένην εἰ περὶ τὴν νῦν πόλιν ὁ πόλεμος συνέστη καὶ ** τὸ Τρωϊκὸν πεδῖον, ὃ μεταξὺ τῆς πόλεως καὶ τῆς θαλάττης ὁ ποιητὴς φράζει· τὸ μὲν γὰρ πρὸ τῆς νῦν πόλεως ὀρώμενον πρόχωμα εἶναι τῶν ποταμῶν ὕστερον γεγονός.

Démétrios cite en parallèle également le témoignage d'Hestiaia d'Alexandrie³³⁴, l'auteure d'un ouvrage au sujet de l'Iliade d'Homère, qui se demandait si la guerre s'était déroulée autour de la ville actuelle et (...) la plaine de Troie que le poète situe entre la ville et la mer. Elle dit que la plaine que l'on voit devant la ville actuelle est un dépôt d'alluvions formé plus tard par les fleuves³³⁵.

De même la notion de στομαλίμνη utilisée par Strabon pour décrire la partie de la plaine s'étendant devant la ville de Troie précise l'image que le lecteur se fait de l'endroit³³⁶. L'hypothèse de la plaine de Troie créée ou élargie par les alluvions est également développée par les archéologues modernes. Dans leurs descriptions de l'embouchure du Scamandre, ils se servent de termes semblables, montrant bien qu'ils parlent probablement du même paysage que Strabon³³⁷. Ce paysage est probablement celui auquel Héraclite se réfère; nous verrons plus loin que Dion Chrysostome invoque les mêmes caractéristiques pour parler de l'endroit où se trouve le camp des Achéens, et plus précisément du mur l'entourant³³⁸. Toutes ces descriptions sont par conséquent très semblables les unes aux autres. Il est possible que le texte d'Héraclite soit influencé par celui de Strabon, même si la date de notre auteur n'est pas certaine et que le passage mentionne Hérodicos. Il est toutefois difficile de déterminer le contenu ou l'étendue des recherches de cet érudit, mais d'après le passage d'Héraclite, Hérodicos avait probablement pris part à la controverse au sujet de l'établissement du mur des Achéens; de ce fait, il n'est peut-être pas impossible de supposer que le paysage dans lequel a été construit le mur a été mentionné dans l'ouvrage d'Hérodicos, constituant ainsi la source de la description d'Héraclite.

Ainsi, même s'il n'est pas possible de prouver avec certitude les emprunts qu'Héraclite aurait fait dans le texte de Strabon ou dans celui d'Hérodicos, le rapprochement de ces deux

³³⁴ De Troade probablement. Voir Radt/Drijvers 1993, 224 et Leaf 1923, 184.

³³⁵ Str. 13, 1, 36 = C 599.

³³⁶ Str. 13, 1, 34 = C 597.

³³⁷ Luce 1984, 31-43. Voir également Kayan 1995, 211-235 qui mentionne le même débat mais ne donne toutefois des réponses qu'à une question très spécifique.

³³⁸ Voir *infra* 5.1.2.2.

auteurs montre du moins que la description d'Héraclite est proche de celle que peuvent fournir des géographes comme Strabon. Le paysage réel occupe donc une place importante dans la manière dont Héraclite décrit l'endroit où se sont installés les Achéens: sa description se rapproche davantage des autres descriptions du paysage réel que de celles fournies par le texte homérique. Plusieurs des auteurs traités précédemment nous ont menés à des conclusions inverses. Ils se servaient souvent d'images sorties du texte homérique pour décrire la Troade dans leurs ouvrages. C'est pourquoi le témoignage d'Héraclite est particulier. Les descriptions qu'il donne, même si elles devraient s'appliquer au texte de *Illiade*, proviennent probablement d'autres descriptions concernant le paysage réel. Il n'est toutefois pas possible d'aller plus loin pour répondre à la question des connaissances du paysage réel qu'Héraclite pouvait avoir. Le passage cité ne contient pas assez d'information à ce sujet et nous n'avons pas assez de renseignements sur le personnage pour continuer dans cette direction. Cependant, le premier constat que nous avons tiré de ce passage, à savoir que le paysage réel –peu importe de quelles sources Héraclite tire ses informations– est plus important dans son texte que le paysage littéraire, est également vrai pour le deuxième passage de l'ouvrage d'Héraclite. Cet extrait concerne le même endroit, l'emplacement du camp des Achéens, mais il mentionne d'autres éléments du paysage troyen.

4.2.4.2 *Le mur des Achéens*

Le passage en question évoque la destruction du mur et les causes qui l'ont produite. Dans le texte homérique, Poséidon est rendu responsable de la destruction du rempart achéen. Son acte découle de la colère que les Achéens ont provoquée lorsqu'ils ont construit un mur sans faire de sacrifices aux dieux³³⁹. Héraclite essaie dans son ouvrage de diminuer ou d'éliminer l'intervention de Poséidon. C'est pourquoi il cherche d'autres causes à la destruction du mur:

οἶμαι δ' ἔγωγε καὶ τὸ Ἑλληνικὸν τεῖχος, ὃ πρὸς καιρὸν ἔρυμα τῆς ἰδίας ἀσφαλείας ἐπύργωσαν, οὐχ ὑπὸ τοῦ συμμάχου καθηρῆσθαι Ποσειδῶνος· ἀλλ' ὡς ὑετοῦ δαψιλοῦς γενομένου καὶ τῶν ἀπ' Ἰδῆς ποταμῶν πλημμυράντων συνέβη καταρριφῆναι, ὅθεν ἐπάνυμος τοῦ πάθους γέγονεν ὁ τῆς ὑγρᾶς φύσεως προστάτης Ποσειδῶν.

εἰκὸς δὲ καὶ σεισμοῖς διατιναχθὲν ὑπονοστήσαι τὸ κατασκεύασμα· δοκεῖ δὲ ὁ Ποσειδῶν ἐνοσίγαιος καὶ σεισίχθων εἶναι τοῖς τοιούτοις τῶν παθημάτων ἐπιγραφόμενος.

³³⁹ *Il.* 12, 1-9.

Quant au mur grec, ce rempart qu'ils avaient élevé occasionnellement pour leur sécurité, je ne crois pas, que ce soit leur allié Poséidon qui l'ait démoli: quelque pluie torrentielle se produisit, les fleuves de l'Ida débordèrent, et il advint que le mur fut renversé; et l'on rendit responsable de l'affaire Poséidon, qui préside à l'élément liquide.

Il est vraisemblable encore que l'ouvrage se soit effondré sous les secousses des tremblements de terre. Or l'opinion commune veut qu'on attribue à Poséidon, l'ébranleur du sol, le dieu qui secoue la terre, la responsabilité de ces sortes de catastrophes³⁴⁰.

Le passage peut être divisé en deux parties traitant chacune d'un des attributs généralement accordés à Poséidon. La première partie nous intéressera davantage, puisqu'elle mentionne des phénomènes naturels concernant directement le paysage de la Troade. La seconde évoquant le phénomène du tremblement de terre est moins spécifique à la Troade, même si cette région y est probablement aussi exposée.

Dans la première partie de l'explication, Héraclite se sert d'un argument impliquant des phénomènes déjà mentionnés par d'autres commentateurs de la Troade. Les inondations ont en effet déjà constitué un élément important dans l'explication d'Hellanicos, quoiqu'elle concernait un autre épisode de l'*Illiade*. Hellanicos cherchait à expliquer le combat entre Achille et le Scamandre par les pluies gonflant les fleuves de l'Ida et provoquant ainsi des inondations. Ici Héraclite à recours au même phénomène pour expliquer le passage homérique concernant la destruction du mur des Achéens. Par opposition au premier passage d'Héraclite, l'argumentation donnée par Héraclite repose sur des éléments se trouvant dans le texte homérique. Le début du chant 12 mentionne en effet les fleuves de l'Ida lancés contre le mur achéen, et qui finiront par le détruire. Cependant il apparaît un élément non homérique dans l'explication d'Héraclite. La cause de ces inondations n'est pas Poséidon comme le suggère le texte homérique, mais les pluies abondantes. Or, par rapport au fragment d'Hellanicos, dans lequel intervenaient également les phénomènes naturels pour expliquer un passage homérique, la citation d'Héraclite comporte une différence importante. Chez Hellanicos, les pluies sont provoquées par une divinité alors que pour Héraclite elles ne dépendent d'aucune volonté divine, même pas celle de Poséidon. Pour Héraclite, il ne s'agit donc plus d'expliquer les interventions divines par des phénomènes naturels, mais de fournir des raisonnements indépendants du monde des dieux et de ce fait également du texte de l'*Illiade*. Une telle approche se retrouvera plus tard dans des textes comme celui de Dion Chrysostome. Dans un

³⁴⁰ Héraclite § 38, 1-3.

passage que nous traiterons plus en détail au chapitre suivant³⁴¹, Dion nous donne une version des événements se déroulant devant Troie qui s'oppose à la version d'Homère; il la justifie par une explication fondée sur les phénomènes naturels propres à la Troade et semblables à ceux qu'Héraclite a invoqués pour son explication. Les particularités du paysage permettent donc à Dion de contredire Homère. Ici, dans le cas d'Héraclite, l'auteur ne va pas aussi loin. Il ne contredit pas Homère avec des arguments fondés sur le paysage, mais les phénomènes s'y produisant permettent à notre auteur de fournir une explication de certains faits s'affranchissant d'une partie du récit homérique, l'intervention des dieux. Le paysage a donc pris une importance telle qu'il remet en question une explication fournie par le texte homérique et dépendante d'une intervention divine. Le texte d'Héraclite témoigne d'un approfondissement dans la connaissance du terrain, ainsi que de l'importance grandissante accordée au relief réel dans les récits du cycle troyen. De plus il s'agit un domaine plus fortement lié aux recherches sur le texte homérique que ne l'est le travail de Strabon par exemple.

³⁴¹ Dio Chr. 11, 76. Voir la discussion *infra* 5.1.2.2, 428-430.

4.3 Conclusion

Nous avons vu, dans ce chapitre consacré à l'époque d'Auguste, que le paysage troyen est exploité aussi bien chez les auteurs latins que grecs. Nous avons pourtant fait une nette distinction entre les deux parties. La première, vouée aux textes latins, a mis en évidence une utilisation de la légende troyenne dans un contexte assez spécifique, à savoir la création de la version romaine de la légende. Les auteurs latins étaient conscients des enjeux et défendaient des versions conformes à cette variante, qui présuppose, pour le paysage troyen, une identification entre Ilion et la Troie homérique. Même Lucain dont l'ouvrage témoigne de l'attitude la plus critique face au récit officiel ne s'attaque pas au fondement même de la légende, c'est-à-dire au voyage d'Enée en Italie, et le paysage troyen est décrit chez lui avec tous les éléments valorisant l'identification du paysage réel de la Troade avec l'espace homérique. La critique de Lucain vise plutôt la manière dont les autorités, et surtout César, ont utilisé cette légende pour justifier leurs propres revendications.

Même chez Ovide et Méla, qui se sont certainement le plus amplement servis de sources grecques, l'identification entre Ilion et Troie n'est pas remise en question, même si Méla, peut-être sous l'influence des textes grecs, réfute le voyage d'Enée. Celui-ci fait pourtant partie, de façon substantielle, de la version latine du récit troyen. Ovide en revanche fait même mention d'une visite à Troie, réelle ou non, par laquelle l'auteur veut prouver ses connaissances dans le domaine. Quelques détails à propos de sa visite indiquent bien qu'Ovide s'est rendu à Ilion et qu'il a, par le choix de sa destination ou par l'absence de la mention d'une éventuelle alternative, accepté cette identification entre Ilion et la ville homérique.

Du côté grec, nous avons constaté que les auteurs sont plus hésitants à accepter la version romanisée du récit troyen. A cette époque, le monde grec, peut encore choisir parmi plusieurs versions du récit. La variante adoptée par les Romains n'en est qu'une, qui de plus est difficilement conciliable avec le texte homérique. Les auteurs défendent plusieurs opinions relatives aux choix de l'une de ces variantes par rapport aux autres possibles, même si la version défendue par certains dirigeants romains tend à s'imposer. Précédemment circulaient de multiples interprétations dans le monde grec à propos de chacune des parties de la légende troyenne, à l'exception peut-être de celle racontée dans les textes homériques. La question de la pertinence et de la justification de chacune de ces versions suscitait de nombreuses controverses. Ces discussions étaient certainement le plus intensément menées à l'époque qui précédait l'époque augustéenne et que nous avons traité au chapitre 3. La période abordée dans le chapitre 4 en est l'héritière, et nous avons pu remarquer que les Grecs n'adhèrent à la

version romaine qu'au terme de nombreuses discussions. Dans ce débat, le paysage de la Troade ainsi que la compatibilité avec l'espace du récit homérique est l'un des arguments dont les commentateurs se servaient, comme le montre le plus clairement le texte de Strabon. Mais la position politique adoptée par les auteurs, notamment face aux Romains et à leur autorité, apparaît également clairement dans ce débat comme le montrent les discussions relatives à des cités comme Dardanos et Scepsis.

Nous verrons dans le chapitre suivant que ces discussions sont beaucoup moins âpres et que l'établissement définitif de l'Empire romain dans le monde grec a contribué à uniformiser les avis en faveur de la version officielle. Cette évolution touche également l'attitude adoptée face à Homère. Celle-ci sera différente entre l'époque qui nous concernait ici et la suivante. Si Strabon notamment choisit encore l'autorité d'Homère comme la référence la plus fiable dans cette question du récit troyen, par la suite, certains auteurs s'attaqueront à la version homérique et proposent des récits parallèles en revendiquant une meilleure connaissance que le poète. Ces nouvelles connaissances venaient de témoignages prétendument oculaires. Cette attitude transparaît déjà dans la discussion menée à propos du texte de Denys d'Halicarnasse. Il avait, dans le commentaire d'un des passages homériques, pris nettement position en faveur de l'interprétation romaine³⁴², sans pour autant pouvoir complètement rejeter l'autorité d'Homère. Nous verrons que cette tendance s'amplifiera à l'époque suivante, au sein du mouvement de la Seconde Sophistique notamment, où le travail d'Homère ainsi que son autorité en tant que témoignage sur cette époque reculée sont de plus en plus mis en doute, même si cette critique se manifeste essentiellement dans le cadre d'exercices de rhétorique.

³⁴² D.H. AR 1, 53, 5. Voir *supra* 4.2.2.3, 355 (n. 239).

Chapitre 5: La Troade au temps de la Seconde Sophistique

Le mouvement littéraire de la Seconde Sophistique¹ marquera une nouvelle étape pour l'interprétation de la Troade et de son paysage. Plusieurs savants modernes caractérisent le rapport des auteurs de cette époque à Homère et aux problèmes liés à ses textes comme une forme de "révision"², qu'ils participent au mouvement littéraire de la Seconde Sophistique ou non. Notre thème, le paysage troyen, faisant partie des nombreuses problématiques soulevées par le texte homérique, en témoigne également comme le montreront les ouvrages traités dans ce chapitre. Ces changements dans l'approche des textes homériques et en particulier du paysage troyen s'expliquent en partie à l'aide des mêmes facteurs par lesquels certains commentateurs modernes –Swain notamment– définissent l'époque de la Seconde Sophistique. Parmi les critères soulevés, nous n'en retiendrons ici que trois qui sont pertinents pour comprendre la manière dont les auteurs de cette époque abordent les problèmes topographiques liés à la Troade, réelle ou homérique.

Comme première caractéristique définissant cette époque et en lien à notre sujet, nous nommerons l'intérêt accru pour le passé grec³. Il constitue un facteur important pour la Troade étant donné que celle-ci, en tant que décor du récit le plus connu et le plus influent pour la culture et l'éducation grecque, reprend sa place dans le cadre de la version grecque de la légende. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'utilisation du récit troyen pour la justification du pouvoir impérial romain influençait l'analyse de la légende qu'il s'agisse des auteurs écrivant en latin ou en grec. Dans ce chapitre, nous retrouvons des approches davantage focalisées sur un point de vue grec⁴, ce qui se transcrit notamment dans le fait que les textes abordés ci-dessous seront à nouveau en langue grecque. Quant aux auteurs latins de cette époque, il semblerait selon Merkle qu'ils s'occupent beaucoup moins de problèmes homériques⁵. Ainsi, même si le sujet n'était certainement pas entièrement négligé des auteurs latins⁶, nous retiendrons ici que la problématique de la topographie troyenne redevient un sujet traité dans une perspective grecque.

¹ Swain 1996, 2-6 place cette période chronologiquement entre 50 et 250 apr. J.-C.

² Zeitlin 2001, 195 et Billault 2000, 126-138.

³ Swain 1996, 7. L'aspect linguistique lié à ce phénomène est toutefois moins important pour les questions du paysage troyen. Pour une analyse détaillée de cet aspect, voir Bowie 1974, 198-202, Swain 1996, 3; 17-18. Veyne 1999, 535 et Hose 1999, 274-288.

⁴ Swain 1996, 3.

⁵ Merkle 1990b, 504-505. Il affirme toutefois que les auteurs latins retrouveront l'intérêt pour ces problématiques au 4^{ème} siècle apr. J.-C.

⁶ Comme le prouve notamment l'exemple de Pline *nat*, 5, 33, 124-125.

La préoccupation pour le passé grec s'explique en réaction à la situation politique de l'époque abordée. Le contexte historique aura en effet quelques implications sur le récit troyen, raison pour laquelle nous le décrirons brièvement ici. En premier lieu il convient de rappeler que la Seconde Sophistique correspond à une époque où l'Empire romain est déjà établi depuis plusieurs générations dans la partie grecque de la Méditerranée⁷. La nouveauté constituée par l'apparition des Romains dans le monde grec, comme en témoigne notamment l'ouvrage de Diodore de Sicile, s'est atténuée et le point de vue romain sur la légende troyenne a été admis comme l'une des nombreuses versions de ce récit. De plus, la plupart des textes mentionnés ici datent d'une époque postérieure au changement de dynastie impériale. La succession de la dynastie des Flaviens à celle des Julio-Claudiens influence également l'importance donnée au récit troyen. Celui-ci était lié aux ancêtres d'Auguste et l'attitude de l'empereur avait contribué à modifier l'aspect du récit⁸. Le changement de dynastie survenant après les troubles de 68 apr. J.-C., atténue le souci de la famille impériale d'accentuer le lien avec les ancêtres troyens⁹ et modifie également la valeur attribuée aux discussions relatives au récit troyen.

Ce nouveau climat politique se nourrit également d'un certain nombre de facteurs touchant plus directement la partie grecque de l'Empire. Ce nouvel engouement pour le passé grec s'explique, selon Bowie, par une certaine insatisfaction ressentie dans la partie est de l'Empire romain¹⁰. La stabilité et la paix que garantissait l'Empire romain apportaient également une certaine prospérité, surtout pour les cités de l'Asie Mineure qui retrouvaient le prestige économique qu'elles avaient dans le passé¹¹. Par contre, la présence romaine privait les cités grecques de l'indépendance politique qui allait auparavant de pair avec une prospérité économique¹². Les Grecs souhaitaient donc faire revivre ce passé prestigieux, mais en partie perdu, sentiment qui se reflèterait, selon Bowie, dans l'intérêt accordé par la littérature de la Seconde Sophistique aux sujets relatifs au passé. Il s'agirait donc d'une réaction littéraire des Grecs face à la situation politique imposée par les Romains¹³. Dans un tel contexte, les sujets touchant aux récits troyens seront donc abordés avec une certaine indépendance.

⁷ Veyne 1999, 517-526 fait correspondre la fin de l'indépendance grecque avec le début de l'Empire. Nous nuancerons toutefois ce découpage étant donné que l'époque d'Auguste traitée dans le chapitre précédent se distingue selon nous en plusieurs points de celle que nous allons développer dans ce chapitre 5.

⁸ Erskine 2001, 15-43.

⁹ Découpage entre les intentions des deux familles impériales que suit également Sirinelli 1993, 233-234.

¹⁰ Bowie 1974, 167.

¹¹ Swain 1996, 66, qui suit Bowie dans ce raisonnement, insiste notamment sur la différence entre la Grèce, profitant moins du renouveau, et l'Asie Mineure en pleine prospérité.

¹² Bowie 1974, 207.

¹³ Veyne 1999, 510-567 arrive à une conclusion semblable, caractérisant le rapport de certains auteurs grecs face à l'Empire romain comme une sorte de malaise.

Un deuxième facteur caractéristique pour l'époque de la Seconde Sophistique et important pour la problématique de la topographie de la Troade émerge dans la formation d'une nouvelle identité grecque. Celle-ci peut être interprétée comme une conséquence de ce renouveau du passé grec dont nous venons de parler, même si Swain l'interprète davantage comme une réaction face à la présence romaine. Dans cette hypothèse, l'identité grecque fondée sur un passé faisant abstraction de l'histoire romaine, contemporaine ou lointaine¹⁴, témoignerait d'une certaine hésitation face au processus d'intégration du monde grec dans l'Empire romain. Les Grecs auraient ressenti, selon Swain, un besoin accru de se distinguer au moins au niveau culturel et de marquer ainsi une certaine indépendance à l'égard du monde romain, même si au niveau politique il n'y a plus de différence¹⁵. Veyne développe la même idée d'une identité grecque réaffirmée par les auteurs vivant à la fin du 1^{er} et au début du 2^{ème} siècle av. J.-C., même s'il se distancie de l'argumentation de Swain lorsqu'il s'agit de faire dépendre ce sentiment de la situation politique¹⁶.

Cette attitude mise en évidence par Swain change considérablement l'approche du récit troyen et en particulier l'interprétation du paysage homérique. Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que les auteurs étaient considérablement influencés par la version augustéenne du récit dans laquelle certaines étapes, dont les voyages d'Enée, prenaient de l'importance. Swain fait la même distinction et constate que les auteurs de l'époque augustéenne dépendaient davantage de ce qu'il nomme des "patrons romains"¹⁷ qui devaient exercer une certaine influence sur les sujets abordés. En comparaison à ce groupe d'auteurs, ceux qui appartiennent au mouvement de la Seconde Sophistique ou leurs contemporains jouissent de plus d'indépendance¹⁸. Elle influence considérablement la manière dont les textes datant de cette époque abordent le récit troyen, ce qui constitue un critère de distinction par rapport à la manière dont les auteurs discutés au chapitre 4 ont traité la question.

Cette image doit cependant être nuancée lorsqu'il est question de la Troade. Elle constitue un endroit crucial aussi bien pour le passé grec que pour le récit fondateur de Rome et, de ce fait, cette indépendance face à Rome n'est pas aussi totale que la présente Swain. Lindner livre un exemple de cette dimension politique pour la Troade du 2^{ème} siècle apr. J.-C. Elle analyse par l'intermédiaire de représentations mythologiques sur les monnaies la

¹⁴ Swain 1996, 78.

¹⁵ Swain 1996, 3; 10; 71 et surtout 87-89. Veyne 1999 développe cet aspect en insistant sur la réticence des auteurs grecs à accepter la situation de la Grèce sous l'Empire.

¹⁶ Veyne 1999, 566.

¹⁷ Swain 1996, 3.

¹⁸ Swain 1996, 10 et 66 explique cette indépendance grecque par la prospérité qui se développait à cette époque. Voir également Bowie 1974, 207.

recherche concernant le passé souvent mythologique entreprise dans la plupart des cités grecques de cette époque¹⁹. Elle montre que cette recherche suit un autre schéma à Ilion²⁰. Les habitants de la nouvelle Ilion, affirme-t-elle, revendiquaient une origine troyenne. Cette prétention n'a rien de particulier en soi, vu le passé mythologique associé à la cité. L'originalité apparaît lorsqu'on la compare avec les autres cités dont la plupart, si elles cherchaient à retracer leur passé lointain et mythologique, le faisaient dans le but de prouver par un récit fondateur ou un héros mythologique leur origine grecque²¹. Or pour Ilion, l'affirmation de son origine troyenne souligne son appartenance à une population non grecque²². Ce statut particulier s'explique, d'après Lindner, par les avantages que les habitants d'Ilion pensaient obtenir ou obtenaient déjà de Rome, puisque les habitants pouvaient prétendre que leur ville était celle des ancêtres de Rome. Pour la nouvelle Ilion, une origine troyenne semblait être plus avantageuse qu'une identité grecque. Elle aurait en effet pu mettre en évidence les liens avec les colons éoliens qui étaient venus peupler cette région²³.

Nous devons cependant encore ajouter un deuxième facteur en lien avec la Troade qui relativise l'indépendance invoquée par Swain. Les avantages que les cités pouvaient tirer de ces récits locaux étaient considérables et souvent des préoccupations aussi bien politiques qu'économiques étaient en jeu²⁴. Schmitz montre notamment que la mise en valeur d'éléments mythologiques et les recherches qu'elle impliquait étaient souvent réservées à une élite locale qui délégait la justification de leur revendication à des savants qui avaient accès à toutes les traditions et variantes locales des légendes en question²⁵. Ainsi, même s'ils profitaient également à la communauté²⁶, ces récits mythologiques qui associaient les cités à un passé grec, figeaient la situation politique qui était dorénavant liée et justifiée par le récit mythologique²⁷. Cette démarche n'était pas contraire aux intentions des dirigeants de l'Empire romain qui pouvaient souvent tirer avantage de cette tendance à fixer les traditions par un retour au passé²⁸. Forte souligne également cette caractéristique de l'intervention des Romains

¹⁹ Phénomène auquel fait allusion également Swain 1996, 77.

²⁰ Lindner 1994, 25-98.

²¹ Voir notamment Swain 1996, 65-73 pour une analyse générale de l'utilisation du passé à l'époque en question.

²² Lindner 1994, 36-37.

²³ Lindner 1994, 20 et 36-37.

²⁴ Swain 1996, 65-68 fait allusion à cet aspect de la problématique, mais elle est surtout développée chez Schmitz 1997, 44-50 et 160-196.

²⁵ Schmitz 1997, 63-66.

²⁶ Schmitz 1997, 175-181. Il mentionne notamment la possibilité de pouvoir distinguer la communauté d'un autre groupe qui ne partagerait pas cette connaissance et ce passé grec. Bowie 1974, 199 mentionne l'exemple des noms propres qui sont souvent choisis, à cette époque, parmi les noms mythologiques, par association avec les héros du passé.

²⁷ Schmitz 1997, 193-196. Il évoque le fait que cette tradition partagée était également un moyen de garder les structures politiques en place, puisqu'il suffisait de justifier la situation actuelle par un mythe accepté par tous.

²⁸ Swain 1996, 68 et Schmitz 1997, 44-50. Egalement Veyne 1999, 518-522.

dans les affaires grecques. Les Romains cherchent à appuyer les gouvernements en place, souvent des oligarchies composées des membres les plus riches de la société, ou favorisent les tendances oligarchiques à s'imposer par rapport aux désirs démocratiques des gens moins aisés²⁹. Ainsi cette revalorisation du passé dans les cités profitait aussi bien aux Grecs, principalement à travers l'élite en place, qu'aux Romains.

Ceux-ci soutenaient cette revalorisation du passé également pour des raisons autres que politiques. Les Romains contemporains du mouvement de la Seconde Sophistique affichaient une certaine volonté de retrouver les anciennes traditions et avaient donc une attente particulière face à la Grèce³⁰. Celle-ci était, dans la mesure du possible, satisfaite par les autorités des cités grecques par la mise en évidence de signes et monuments qui faisaient référence au passé³¹. Dans son explication, Swain conçoit même une forme de tourisme qui se serait développée à cette époque et qui aurait été soutenue par les cités grecques, situation qui aurait contribué à créer un public intéressé par les récits locaux et les recherches antiquaires³².

Le phénomène de tourisme est toutefois assez difficile à prouver³³, même s'il constituerait le troisième aspect que nous retiendrons pour caractériser cette époque et pour définir le statut particulier qui revenait à la Troade. Plusieurs savants modernes se sont penchés sur ce problème et il est vrai que, si cette forme de voyage tendait à se développer, elle avait assurément des répercussions sur la manière dont le paysage en général et celui de la Troade en particulier est perçu. Nous aurions ainsi un troisième facteur qui différencierait les ouvrages abordés dans ce chapitre des précédents. Parmi les savants qui ont traité des problèmes relatifs au tourisme, Friedländer est un des premiers à avoir décrit ce phénomène et tiré des conclusions sur la manière dont un paysage est discuté et commenté³⁴. Il mentionne en particulier l'exemple d'Ilion qui prouverait l'influence du tourisme sur les discussions littéraires. Son emplacement, dit-il, se serait imposé face aux autres hypothèses, notamment celle défendue par Démétrios de Scepsis dont la théorie adverse n'aurait pas eu de succès au-delà des enjeux locaux et des discussions érudites; elle n'aurait pas réussi à convaincre les voyageurs romains:

²⁹ Forte 1972, en particulier son chapitre 2.

³⁰ Swain 1996, 72.

³¹ Swain 1996, 71-77 souligne le rapport qu'il y a entre politique et tourisme et explique, par le lien entre les deux, comment, dans le cas de la Grèce, le passé profitait à l'élite locale de même qu'aux Romains.

³² Pour Swain le public est composé d'administrateurs romains et de touristes. Il ne précise toutefois pas de quel genre de personnes ce dernier groupe est constitué. Cf. Swain 1996, 78. Schmitz 1997, 160-170 étudie les connaissances réelles du public des sophistes, mais il se concentre sur le public grec.

³³ Voir également Himmelman 1976, 39-46; Lowenthal 1985, 75-87 argumente plutôt dans le sens d'une attitude particulière face au passé développée à partir de la Renaissance.

³⁴ Friedländer 1862-1871, 419-421 suivi par Weber 1972, 224-225. Voir également Schneider 1967, 641-647.

*in die weiteren Kreise der Gebildeten scheint sie nicht einmal in Griechenland gedrungen zu sein, um so weniger liessen sich römische, von Jugend auf an die Verehrung Iliums als der Mutterstadt Roms gewöhnte Reisende den Genuss, auf dem klassischen Boden jede einzelne in der Geschichte Trojas genannte Stelle wiederzufinden, durch kritische Bedenken beeinträchtigen.*³⁵

Or, comme Friedländer tire cette conclusion en se fondant sur les mêmes textes que nous discutons ici, nous ne pouvons pas, pour l'instant, nous servir de ses résultats. Nous devons trouver d'autres éléments pour étayer cette hypothèse.

L'ouvrage de Casson mentionne également une intensification du tourisme à l'époque caractérisée par le mouvement de la Seconde Sophistique. Il fait toutefois dépendre ce développement de la *Pax Romana* dont jouit cette époque³⁶. Il mentionne notamment le cas de l'Égypte où des témoignages, indépendants des sources littéraires, indiquent un développement du tourisme. Il évoque les inscriptions gravées sur le colosse de Memnon par des visiteurs qui ont voulu fixer leurs impressions de voyage. Une bonne partie de ces inscriptions date d'une époque correspondant à celle abordée ici³⁷. Pour la Troade, il constate également une forme de tourisme, revenant toutefois aux textes et notamment à ceux qui nous intéressent ici³⁸.

Vermeule nous donne un autre indice laissant supposer des visites touristiques en Troade. Il se fonde sur deux éléments pour étayer son hypothèse: l'état dans lequel se trouvent les monuments construits à Ilion et les images frappées sur les monnaies de la même époque. Les reconstructions et l'embellissement des monuments datés de l'époque qui nous concerne ici indiqueraient selon lui un afflux plus grand de visiteurs et les sujets frappés sur les monnaies inspirés des étapes du cycle troyen permettraient de rappeler l'importance de l'endroit dans ce récit³⁹. Il mentionne à ce propos une collection de monnaies plaquées sur la paroi d'un récipient dont l'une provient d'Ilion et les autres de cités avoisinantes⁴⁰. L'ordre dans lequel elles sont disposées suggère un itinéraire touristique obéissant dans les grandes lignes au plan de l'ouvrage de Strabon. Ce récipient serait une preuve indépendante des textes littéraires de l'activité touristique en Troade et fournirait un témoignage de l'importance des récits du cycle troyen pour la cité d'Ilion⁴¹.

³⁵ Friedländer 1862-1871, 420.

³⁶ Casson 1974, 278.

³⁷ Casson 1974, 275-278. Pour les inscriptions elles-mêmes, voir Bernard 1960.

³⁸ Casson 1974, 233-234 et 256-257.

³⁹ Vermeule 1995, 472-473.

⁴⁰ Vermeule 1995, 474-475 et 476 pour la représentation de l'objet.

⁴¹ La monnaie d'Ilion représente en effet la fuite d'Enée.

Sans approfondir ces considérations sur le phénomène du tourisme et son ampleur, nous retiendrons ici que cette forme de voyage devait probablement avoir existé et que, par une certaine intensification du phénomène, elle peut également être un facteur de distinction par rapport à l'époque précédente. Il reste pourtant vrai que cette possibilité était probablement réservée à un petit nombre de personnes privilégiées. Or, comme ces mêmes personnes étaient à l'origine de la revalorisation du passé et que les textes dont nous disposons aujourd'hui ont souvent été rédigés par ou pour eux⁴², il conviendra d'intégrer ce facteur de tourisme à l'analyse qui suivra⁴³.

Si nous récapitulons à présent les trois facteurs caractéristiques du mouvement littéraire de la Seconde Sophistique et déterminant pour les discussions de la Troade et de son paysage à cette époque, nous pouvons mentionner d'une part l'engouement pour le passé essentiellement grec, d'autre part l'affirmation de l'identité grecque face à Rome et enfin un tourisme en expansion. Ces éléments prennent d'autant plus d'importance, notamment la place du passé, lorsqu'il s'agit du paysage de la Troade. Le paysage troyen chargé de tout son héritage littéraire et son lien avec le texte homérique occupe évidemment une place privilégiée. Quant à la tendance visant à affirmer l'identité grecque, le récit de la guerre de Troie et en particulier l'*Iliade* retrouvent une signification plus spécifiquement grecque, même si la composante romaine reste un fait établi dans le monde de cette époque. Finalement, le phénomène du tourisme contribue à rendre le paysage réel beaucoup plus présent dans les textes au détriment de l'espace littéraire. Le public auquel s'adressent les textes de la Seconde Sophistique pourrait éventuellement connaître le paysage pour l'avoir découvert lors d'un voyage, touristique peut-être. Nous garderons toute cette discussion à l'esprit lors de l'analyse des différents textes réunis dans ce chapitre.

⁴² Schmitz 1997,45, 193, 196 et Swain 1996, 1,6,12-13.

⁴³ Les résultats auxquels nous aboutirons ne seront toutefois valables que pour ce petit monde constitué par les textes et les témoignages de personnes les plus aisées de la société. Nous ne cherchons certainement pas des résultats pouvant valoir pour tout le monde gréco-romain. Mais nous nous sommes donnés pour but de travailler sur les témoignages littéraires accessibles. L'ouvrage de Erskine 2001, se concentre quant à lui davantage sur les témoignages des traditions indépendantes des textes littéraires.

5.1 Les auteurs remaniant la légende troyenne

La première catégorie abordée dans ce chapitre regroupe des ouvrages d'auteurs qui s'attaquent à la version homérique du récit troyen. La remise en question de versions traditionnelles est également une caractéristique de la Seconde Sophistique. Swain par exemple mentionne cet aspect comme l'un des critères pour définir ce mouvement littéraire. Les auteurs se plaisent, nous rappelle-t-il, à transformer et réinventer des faits connus, montrant une certaine habileté dans les transformations et distorsions des événements⁴⁴. Et même si Swain applique principalement ces conclusions aux faits que nous définirions, de nos jours, comme historiques, cette particularité peut également concerner la mythologie.

En outre ces nouvelles versions étaient écrites pour un public prêt à les entendre. Lindner constate par exemple que la victoire finale des Achéens sur les Troyens, telle que l'*Illiade* et l'*Odyssée* la supposent, pouvait être gênante dans le contexte de la propagande valorisant les Troyens et soutenue par les autorités d'Ilion. De ce fait, des récits parallèles comportaient un certain intérêt, surtout s'ils changeaient l'issue du combat⁴⁵. Mais ces nouvelles versions n'étaient pas composées uniquement pour satisfaire les habitants d'Ilion et leurs revendications. Malgré une certaine indépendance par rapport à Rome, il restait intéressant pour un auteur grec abordant les récits du cycle troyen de valoriser les Troyens pour honorer ainsi les autorités de l'Empire romain, et en particulier l'empereur et sa famille⁴⁶. Cette plus grande indépendance face à Rome permettait toutefois d'aborder le thème plus librement et de retravailler la version homérique en prenant plus de distance face aux prétentions romaines⁴⁷.

Cette première catégorie de textes n'est donc pas très homogène. Dans certains ouvrages, les auteurs font preuve de partialité en valorisant Rome, d'autres sont plus neutres, voire même critiques face à la domination romaine. Dans ce chapitre, nous ne traiterons toutefois pas des rapports entre ces auteurs et Rome, mais nous nous concentrerons sur la façon dont le paysage de la Troade est présent dans chaque oeuvre.

⁴⁴ Swain 1996, 92-93. Voir également Zeitlin 2001, 195 cité précédemment dans la note 2.

⁴⁵ Lindner 1994, 25-27. Elle cite comme exemple le 11^{ème} discours de Dion Chrysostome dont nous discuterons par la suite. Voir *infra* 5.1.2.

⁴⁶ Merkle 1989, 250-253 et Swain 1996, 70-71. Nous pourrions citer l'exemple de Philostrate qui écrit son *Héroïkos* pour justifier le comportement de l'empereur Caracalla. Voir *infra* 5.1.3.

⁴⁷ Merkle 1989, 248-262. Il soutient notamment que l'ouvrage de Dictys pourrait être interprété comme une critique contre l'Empire romain.

Nous commencerons par l'ouvrage de Dictys de Crète, *l'Ephéméride de la guerre de Troie*⁴⁸ et celui de Darès le Phrygien, *l'Histoire de la destruction de Troie*⁴⁹ qui sont les plus hostiles au parti romain⁵⁰. Ces deux ouvrages seront traités dans un même sous-chapitre, puisqu'ils ont plusieurs points communs. Tous les deux recréent en effet de nouvelles versions de la guerre de Troie en faisant chacun intervenir un témoin oculaire dont le récit s'opposait à celui d'Homère. Les récits sont en outre complémentaires, puisque l'un est raconté selon la perspective achéenne alors que l'autre devrait illustrer le parti troyen. Plusieurs savants modernes affirment la complémentarité de ces deux ouvrages. Mais, le débat n'est pas clos et les savants hésitent aussi bien pour établir la succession de l'un des ouvrages par rapport à l'autre, que sur la date de leur rédaction respective. Pour notre travail, seul importe le lien étroit entre les deux ouvrages et nous traiterons les deux textes au sein du chapitre chronologiquement défini par le mouvement littéraire de la Seconde Sophistique. Ce choix peut être justifié par le fait que les commentateurs modernes s'accordent généralement pour dater l'original grec de Dictys de cette époque⁵¹. Quant à la version latine que nous citerons également, les avis sont beaucoup plus partagés. Certains, comme Eisenhut, datent l'oeuvre latine du 4^{ème} siècle apr. J.-C. ou même du 5^{ème} siècle apr. J.-C.⁵². Eisenhut discute également le rapport entre l'ouvrage de Dictys et celui de Darès. Pour lui, le texte de Darès est une réaction latine au Dictys grec désormais accessible en traduction, phénomène qui ne se serait alors produit que dans l'Antiquité tardive⁵³. Farrow et Merkle élaborent une autre argumentation. Pour eux, la complémentarité de ces textes remonte aux originaux grecs. Pour Farrow⁵⁴, le texte de Darès a été composé en premier et ce serait la version la plus traditionnelle de Dictys qui répond à la variante plus divergente de Darès⁵⁵. Pour Merkle, les deux ouvrages font partie du vaste domaine de la critique homérique, mais il ne donne pas de

⁴⁸ L'original grec dont il nous reste quelques fragments (P. Tebt. 2, 268 et P. Oxy. 31, 2539) semble avoir été rédigé entre 66 apr. J.-C. et 200 apr. J.-C. Cf. Merkle 1989, 16 et Merkle 1990b, 504. Fry 1998, 71 le date plutôt de la fin du 2^{ème} siècle apr. J.-C. L'intervalle de 66-250 apr. J.-C. est donné par Frazer 1966, 3-15.

⁴⁹ Pour cet auteur, aucun original grec n'a été trouvé et, de ce fait, certains savants modernes hésitent sur l'existence d'un tel texte grec, notamment Eisenhut 1983, 16-18. Cependant dans l'hypothèse de l'existence d'un tel texte grec, celui-ci serait à dater au 1-2^{ème} siècle apr. J.-C. selon Fry 1998, 235 ou au 2-3^{ème} apr. J.-C. d'après Merkle 1989, 19 et Merkle 1990b, 521. Schetter 1988, 94-109 affirme le plus fermement l'existence d'un original grec.

⁵⁰ Fry 1998, 87 et 240. Il constate que même si le texte attribue à Darès une origine phrygienne qui devrait le rendre favorable aux Troyens, le personnage ne peut cacher son attitude favorable aux Grecs. Merkle 1990b, 507-522 considère l'attitude de Darès comme impartiale, ce qui le rapproche de celle d'Homère dans *l'Illiade*.

⁵¹ Eisenhut 1983, 22-24; Merkle 1990a, 79-90; Farrow 1992; 339-359.

⁵² Eisenhut 1983, 26-28.

⁵³ Eisenhut 1983, 16-18.

⁵⁴ Farrow 1992, 339-359.

⁵⁵ Farrow 1992, 334 et 349.

date précise pour la composition de ces textes⁵⁶. Il ne développe la question que pour l'ouvrage de Dictys, pour lequel il voit des rapports avec d'autres textes contemporains, notamment avec le *Discours troyen* de Dion de Pruse et l'*Héroïkos* de Philostrate⁵⁷. Le lien avec l'ouvrage de Philostrate est également soulevé par Champlin⁵⁸, même si ce dernier considère que c'est la version latine qui se rapporte au texte de Philostrate et qu'il argumente pour déplacer la date de la rédaction de la traduction latine d'un siècle, c'est-à-dire au 2-3^{ème} siècle apr. J.-C.⁵⁹.

Sans vouloir répondre ici à l'épineuse question de la datation de ces deux ouvrages ni à celle de leur rapport, nous partons du principe que l'original grec de Dictys est daté, de façon assez certaine, de l'époque qui correspond au mouvement littéraire de la Seconde Sophistique. Nous retenons également le lien souligné par les commentateurs modernes entre ces deux ouvrages et d'autres textes de la même époque, notamment le *Discours troyen* de Dion de Pruse et l'*Héroïkos* de Philostrate. Ces deux textes seront discutés après ceux de Dictys et de Darès. Le travail de Ptolémée Chennos a également été classé par certains commentateurs dans la même catégorie que celui de Dion de Pruse⁶⁰. Ainsi, notre choix de traiter l'ouvrage de Dictys et celui de Darès dans le chapitre sur la Seconde Sophistique est étayé par cet argument, ce qui confirme notre choix de réunir dans la première section Dictys, Darès, Dion Chrysostome, Philostrate et Ptolémée Chennos. Les liens que les différents savants modernes invoquent sont certes très variés⁶¹, mais, pour notre recherche, leur volonté de corriger Homère constitue le dénominateur commun.

5.1.1 Dictys de Crète et Darès le Phrygien

En abordant ces ouvrages, nous rencontrerons toutefois un certain nombre de difficultés. La première est due au fait que nous n'avons accès à l'intégralité de leurs textes qu'au travers de traductions, ou d'adaptations latines⁶². Même si pour Dictys, les découvertes papyrologiques nous ont permis de lire quelques passages de l'original, les fragments sont extrêmement courts et nous devons souvent recourir au texte latin. Nous commencerons

⁵⁶ Merkle 1990a, 79-80.

⁵⁷ Merkle 1990a, 87-89.

⁵⁸ Champlin 1981, 210-212.

⁵⁹ Champlin 1981, 195 et 210-212.

⁶⁰ Farrow 1992, 341-342.

⁶¹ Champlin 1981, 189-212; Merkle 1990a, 79-90; Farrow 1992, 339-359.

⁶² Fry 1998, 237-238 et Champlin 1981, 195.

toutefois par discuter les extraits de l'original qui, comme nous le verrons, fournissent d'importantes précisions pour la question du paysage de la Troade.

Cependant le style d'un rapport journalier dans lequel sont rédigés les textes⁶³, laisse très peu de place aux auteurs pour introduire des descriptions détaillées du paysage. Cette absence de description est encore accentuée par le fait que dans ces récits les auteurs ne s'attachent pas au paysage dans lequel se déroulait la guerre de Troie, mais à des événements tels que les actions militaires et les rencontres d'ambassadeurs⁶⁴.

Or, ni le récit de Dictys ni celui de Darès ne sont totalement exempts d'allusions au paysage dans lequel se déroulent les événements, puisque les deux auteurs ont dû ancrer les épisodes dans un arrière-fond. Celui-ci est constitué par des éléments traditionnels de la topographie troyenne, homérique ou réelle, et nous examinerons comment ils les modifient, adaptent ou reprennent dans leurs nouvelles versions de la guerre de Troie.

5.1.1.1 *Le Dictys grec*

Commençons donc par le Dictys grec qui est daté le plus clairement à l'époque traitée dans ce chapitre. Le fragment du papyrus de Tebtunis comporte un passage qui, heureusement pour nous, mentionne plusieurs indications topographiques. Tout l'épisode conservé sur le papyrus, évoquant les derniers exploits d'Achille, la mort du héros et sa sépulture, se déroule à trois endroits différents. La plaine de Troie est le lieu d'action des combats, la mort d'Achille se produit dans l'enceinte sacrée du temple d'Apollon Thymbrien et la sépulture du héros au cap Sigée. Ce dernier passage sera le plus intéressant pour nous, puisque l'endroit où est érigé le tombeau d'Achille est décrit avec des éléments qui ne proviennent pas exclusivement du texte homérique. Les deux autres épisodes, notamment celui de la bataille dans la plaine de Troie utilisent en revanche des éléments traditionnels du texte homérique. Le début du papyrus parle par exemple des Grecs et des Troyens s'affrontant dans la plaine (τὸ πεδίον):

ἡμε-

[ρῶν δὲ διαδραμουσῶν οὐ πά]νυ πολλῶν οἱ Ἕλληνες κα-
 [θωπλισμένοι εἰ]ς τὸ πεδίον ἔρχονται προ-
 [καλούμενοι] . . σ̣ (...)

⁶³ Fry 1998, 85-86.

⁶⁴ Merkle 1989, 37-38. Dictys s'inscrirait plutôt dans une tradition d'historiens que de géographes. Lorsque Dictys corrige Homère, il se concentre sur les actions qu'il modifie en se fondant sur des procédés d'historien (cf. Merkle 1989, 96-70). La question de la topographie n'intervient que de façon marginale.

*Peu de jours plus tard, les Grecs, s'étant armés, (...) vont dans la plaine, exhortés (...)*⁶⁵.

Quelques lignes plus loin, le nom du Scamandre a été proposé:

τῶν

[βαρβάρων φυγόντων βάλλον]ται πολλο[ί] πᾶντι αὐτῶν εἰς
 [ποταμόν Σκάμαδρον ζώντ]ες δὲ λαμ[β]άνονται τῶν παί
 [δων Πριάμου Λυκάων τε καὶ] Τρωΐλος οὐκ ἐν μέσῳ τῶν Ἄ[
 [χαιῶν εὐθὺς προηγμένους Ἄ]χιλλεύς σφάζει (...)
*alors que les barbares prennent la fuite, beaucoup d'entre eux sont jetés dans le fleuve
 Scamandre, mais parmi les fils de Priam sont pris vivant, Lycaon et Troilos, que,
 aussitôt amenés au milieu des Achéens, Achille égorge(...)*⁶⁶.

La reconstruction est certainement fondée sur la scène du chant 21 de l'*Illiade* où Achille massacre les Troyens au bord du Scamandre⁶⁷. Dans le texte latin, en revanche, il est simplement question du fleuve *flumen*:

caesique eorum plurimi aut in flumen praeceps dati, cum hinc atque inde ingrueret
 hostis atque undique adempta fuga esset.
*Un grand nombre d'eux fut massacré ou précipité dans le fleuve, car d'un côté comme
 de l'autre, l'ennemi pressait si bien que toute fuite était impossible*⁶⁸.

Nous retrouvons donc déjà deux éléments typiques de la plaine de Troie littéraire: la plaine et un fleuve, d'après le latin –et le Scamandre si l'on admet la reconstitution. L'image est complétée par la mention de la ville d'Ilion:

πένθος δὲ οὐ μικρὸν τοῖς ἐν [Ἴ]λίῳ
 [ἐγένετο Τρωΐλου ἀπολομέ]νου (...)
*Un grand deuil saisit les gens à Ilion, parce que Troilos était mort (...)*⁶⁹.

Même si la notion topographique de la ville n'est pas utilisée que pour désigner les habitants de Troie, nous retrouvons en comptant les deux éléments précédents, la plaine et le fleuve, trois des quatre repères qui définissent la scène d'action dans le poème homérique. Seul le camp des Grecs n'est pas mentionné mais, comme la scène décrite sur le fragment

⁶⁵ P. Tebt. 2, 268, 1-4. Dans le texte latin (Dict. 4, 9), il s'agit de l'expression *in campum*. Elle revient à plusieurs reprises dans le texte latin, comme nous allons le voir par la suite.

⁶⁶ P. Tebt. 2, 268, 8.

⁶⁷ *Il.* 21, 7-11. Pour l'interprétation du texte grec, voir *supra* 2.3.2, 67-68.

⁶⁸ Dict. 4, 9 (texte tiré de l'édition allemande de Eisenhut; trad. de Fry 1998 pour tous les passages latins).

⁶⁹ P. Tebt. 2, 268, 11-12.

conservé tourne au désavantage des Troyens, l'absence dans le texte de cet endroit s'explique. Les Troyens prennent la fuite et le mouvement des troupes s'opère en direction de la ville de Troie. Le champ de bataille se déplace et rapproche ainsi la scène d'action de la ville de Troie, refuge des Troyens. Nous pouvons ainsi retenir, de l'analyse de cette première partie de l'extrait, que Dictys utilise, même si ses allusions sont très succinctes et que le nom du fleuve ne peut pas être déterminé avec certitude, quelques éléments topographiques faisant également partie l'espace décrit dans *Illiade*.

De même, dans la deuxième partie de cette scène, lors du récit de la mort d'Achille, apparaît un autre élément du texte homérique, pourtant sous une forme adaptée aux besoins du nouveau récit, ce qui le distingue des trois notions topographiques discutées précédemment. Il s'agit du temple d'Apollon Thymbrien (Ἀπόλλωνος Θυμβ[ρ]α[ί]ου)⁷⁰. L'expression elle-même ne figure pas dans *Illiade* où il est seulement question de Thymbra. Dolon mentionne cette notion topographique, lorsqu'il indique à Ulysse et à Diomède la disposition du camp ennemi:

πρὸς μὲν ἄλδς Κᾶρες καὶ Παιόνες ἀγκυλότοξοι
καὶ Λέλεγες καὶ Καύκωνες διοί τε Πελασγοί·
πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι Μυσοί τ' ἀγέρωχοι
καὶ Φρύγες ἰππόδαμοι καὶ Μηόνες ἰπποκορυσταί.

Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoniens à l'arc recourbé, les Lélèges, les Caucônes et les divins Pélasges. Du côté de Thymbra, le sort a placé les Lyciens et les fiers Mysiens, les Phrygiens dompteurs de chevaux, et les Méoniens, écuyers casqués⁷¹.

Un sanctuaire d'Apollon n'est mentionné que chez les tragiques. Sophocle aurait, d'après les scholies à *Illiade*, mis en scène le meurtre de Troïlos par Achille dans le temple d'Apollon Thymbrien:

⟨Μήστορα τ' ἀντίθεον καὶ Τρωΐλον⟩ ἰππιοχάρμηγ· ἐντεῦθεν Σοφοκλῆς ἐν Τρωΐλῳ
φησὶν αὐτὸν λοχηθῆναι ὑπὸ Ἀχιλλέως ἵππους γυμνάζοντα παρὰ τὸ Θυμβραῖον
καὶ ἀποθανεῖν.

<Mestor, rival des dieux, et Troïlos> qui combattait sur un char: de là Sophocle dit dans le Troïlos que celui-ci fut pris au piège par Achille, alors qu'il exerçait les chevaux, et fut tué auprès du sanctuaire d'Apollon Thymbrien⁷².

⁷⁰ P. Tebt. 2, 268, 19.

⁷¹ *Il.* 10, 428-431.

⁷² ΣΤ *Il.* 24, 257. Voir également Pearson 1917, vol. 2, 253. Pour une analyse détaillée de ce récits de la mort de Troïlos et le lien archaïque entre l'épisode et le temple d'Apollon Thymbrien, voir Hedreen 2001, 120-181.

Chez Euripide, le *Rhésus* parle d'Apollon Thymbrien et de son sanctuaire⁷³. Ce dernier est décrit dans les scholies avec la même expression que chez Dictys: τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἄλσος τοῦ Θυμβραίου. De plus, la scholie fait allusion à une erreur d'Euripide quant à la localisation de l'endroit:

Θυμβραῖον: παρὰ τὴν ἱστορίαν. ὁ γοῦν Διονυσόδωρος ἐν τοῖς Παρὰ τοῖς τραγικοῖς ἡμαρτημένοις φησὶν οὕτως· ὁ δὲ Εὐριπίδης τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἄλσος τοῦ Θυμβραίου (ὄ) στάδια ᾧ ἀπέχει τῆς πόλεως, κατὰ τῶν πυλῶν φησι. (δύναται δὲ) καὶ στίζεσθαι εἰς τὸ βωμόν· ἢ ἄστεος πέλας· οὐδεν γὰρ τὸ κωλύον:–

*Thymbrien: selon le récit. En effet Dionysodore dit ceci dans son traité Sur les fautes chez les tragiques: "Euripide dit que le sanctuaire d'Apollon Thymbrien, qui est distant de la ville de cinquante stades, se trouve au pied des portes". Il est possible de ponctuer après l'autel; ou bien près de la ville. En effet rien n'empêche ceci*⁷⁴.

Chez aucun des deux tragiques, le lieu et les faits ne s'accordent avec le récit de Dictys. Il s'agit chez Sophocle du meurtre de Troïlos par Achille, épisode que la tradition s'accorde à placer chronologiquement avant les événements de l'*Illiade*⁷⁵. Dans le récit de Dictys, la mort de Troïlos précède immédiatement celle d'Achille, puisque Troïlos est tué dans la bataille. Euripide reprend avec le récit de la mort de Rhésus un épisode de l'*Illiade*, mais les événements racontés ne correspondent pas à la version de Dictys.

Les trois textes mentionnent ainsi chacun le même endroit, mais des épisodes différents s'y déroulent. L'endroit acquiert donc une certaine indépendance, sans pour autant devenir une réalité topographique bien définie. Il n'est simplement plus lié à un récit particulier, puisque plusieurs épisodes peuvent y être placés, même les inventions de Dictys.

En ce qui concerne l'emplacement de cet endroit dans un relief réel, le contenu de la scholie à Euripide parle en faveur d'une localisation bien précise sur le terrain. L'endroit est également mentionné par Strabon qui s'en sert dans son argumentation à propos de la localisation de la ville de Troie:

τὸ τε

πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι

⁷³ Eur. *Rhes.* 224. Le chœur invoque Apollon par cette épiclèse en alternative à plusieurs autres, notamment à celui de Délien et celui de Lycien. Eur. *Rhes.* 508, pour le sanctuaire.

⁷⁴ Σ Eur. *Rhés.* 508. Le texte suit l'édition de Schwartz 1887-1891, 339. Dindorf 1863, 34 donne un autre texte se basant sur le passage de Str. 13, 1, 35 = C 597-598. Il est intéressant de noter que l'auteur cité, Dionysodore, est également connu pour avoir écrit un ouvrage sur les fleuves (cf. Σ Hipp 123). Montanari 1997, 650.

⁷⁵ Dans la *Chrestomathie* de Proclus, nous apprenons que cet événement fait partie des *chants Cypriens*. Voir Procl. *Chr.* 80 Seve = Bernabé 1987, 42. Voir également l'ouvrage de Hedreen 2001 pour la chronologie des épisodes relatifs à Troïlos.

οἰκειότερόν ἐστι τῷ παλαιῷ κτίσματι· πλησίον γάρ ἐστι τὸ πεδίον ἢ Θύμβρα καὶ ὁ δι' αὐτοῦ ῥέων ποταμὸς Θύμβριος, ἐμβάλλων εἰς τὸν Σκάμανδρον κατὰ τὸ τοῦ Θυμβραίου Ἀπόλλωνος ἱερόν, τοῦ δὲ νῦν Ἰλίου καὶ πεντήκοντα σταδίου διεχέει.

Et le vers:

*et du côté de Thymbra le sort a placé les Lyciens
est plus adéquat par rapport à l'ancien emplacement. En effet, la plaine de Thymbra
se trouve à proximité, de même que le fleuve Thymbrios qui se jette dans le Scamandre
près du temple d'Apollon Thymbrien; elle est également éloignée de la présente Iliion
de cinquante stades⁷⁶.*

Pour revenir au fragment de Dictys, nous pouvons noter que l'auteur utilise dans le deuxième épisode un endroit qui n'est pas explicitement mentionné dans l'*Iliade*. Il devait donc avoir certaines raisons qui l'ont poussé à mentionner cet endroit. Mais sans vouloir chercher à savoir pourquoi l'auteur a choisi cet endroit, nous pouvons suggérer que parmi les raisons qui l'ont amené à le mentionner se trouvait peut-être également le fait que l'endroit existait en Troade réelle, voire contemporaine de l'auteur. De plus, nous pouvons imaginer que les habitants de la contrée racontaient des récits à son sujet.

Pour la scène mentionnant Apollon Thymbrien, ce résultat ne peut être formulé que sous forme d'hypothèse. Par la suite, lorsque Dictys décrit la sépulture d'Achille d'autres éléments permettent d'argumenter dans ce sens. Le récit auquel il est fait allusion ne figure pas non plus dans l'*Iliade*, puisqu'elle ne raconte que les funérailles de Patrocle. Quant à la mort d'Achille, peu importe la version choisie par l'auteur, il devra avoir recours à des sources autres que l'*Iliade*. Ces récits s'inspirent cependant plus ou moins étroitement des faits projetés par le texte homérique. La version de Dictys s'éloigne pour sa part de l'épisode annoncé dans l'*Iliade*, même si elle en conserve quelques éléments. Le récit diffère quant à la manière dont Achille trouve la mort. Il n'est pas tué par une flèche de Pâris dirigée en fait par Apollon, mais le héros est victime d'un complot et périt assassiné par Pâris et Déiphobe. Quelques éléments sont toutefois repris de l'*Iliade*, par exemple les modalités de ses funérailles. L'*Iliade* annonce en effet, sous forme de prolepse lors des funérailles de Patrocle, que ce dernier n'aura pas son propre tombeau, mais que ses os seront réunis sous un même tombeau avec ceux d'Achille. C'est un vœu exprimé par Patrocle lorsqu'il revient du royaume des morts pour demander à Achille de hâter les funérailles:

μη̄ ἐμὰ σῶν ἀπάνευθε τιθήμεναι ὅστε', Ἀχιλλεῦ,
ἀλλ' ὁμοῦ, ὡς τράφομέν περ ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν,
εὖτέ με τυτθὸν ἐόντα Μενoitίος ἐξ ἽΟπόεντος

⁷⁶ Str. 13, 1, 35 = C 597-598 (Il. 10, 430). Pour la discussion chez Strabon, voir *supra* 4.2.3.2

ἤγαγεν ὑμέτερόνδ' ἀνδροκτασίης ὑπὸ λυγρῆς
 ἤματι τῷ, ὅτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος
 νήπιος, οὐκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθεῖς.
 ἔνθα με δεξάμενος ἐν δώμασιν ἱππότα Πηλεὺς
 ἔτρεφε τ' ἐνδυκέως καὶ σὸν θεράποντ' ὀνόμηεν·
 ὥς δὲ καὶ ὅστέα νῶϊν ὀμῆ σορὸς ἀμφικαλύπτοι
 { χρύσεος ἀμφιφορέυς, τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ. }

Ne mets pas mes os loin des tiens, Achille, mais avec eux, comme je fus élevé dans votre maison, quand Ménoetios, d'Oponte, m'amena, moi qui étais tout jeune encore, chez vous, par suite d'un meurtre déplorable, le jour où moi encore enfant je tuai le fils d'Amphidamas, sans le vouloir, pour une querelle au jeu d'osselets. Alors, me recevant dans sa maison, l'écuyer Pélée m'éleva avec soin, et me nomma ton serviteur. Ainsi, que nos os, à tous deux, un même vase les renferme, l'urne d'or que t'a donnée ta vénérable mère⁷⁷.

Achille se conforme au vœu de Patrocle et le texte annonce à deux reprises ses intentions puisque l'endroit où se trouve le bûcher de Patrocle est décrit comme étant l'endroit même où sera érigé par la suite le bûcher d'Achille⁷⁸. Ces affirmations de l'*Illiade* se retrouvent dans le texte de Dictys qui localise les funérailles d'Achille dans l'espace projeté par l'*Illiade*. Le bûcher funèbre est situé au même endroit que celui de Patrocle:

ἐξᾠπέφ[ε]ρο[ν . . .] τὸν Ἀχιλλέα ἐφ' ἔδρῳ καὶ τὸν
 [Πάτ]ροκλον ἐξέφ[ε]ρο[ν κα]ὶ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρα[ς]
 βαλλο . . . φος τῇ δὲ πυρᾷ παρήδρευσεν Αἴ[ας] κα[ὶ] . . . (...)
Ils emportaient (le corps) d'Achille là où ils avaient également emporté Patrocle et pendant trois jours (...) Ajax était assis auprès du bûcher (...)⁷⁹.

Lorsque le tombeau d'Achille est érigé au cap Sigée, on apprend que les cendres de Patrocle y sont ajoutées :

οἱ δὲ Ἕλληνας
 συ[νλ]έξαν[τ]ες τὰ ὅστέα Ἀχιλλέως εἰς ὑδρίαν φέρου-
 σιν θ[ά]πτοντες ἐν Σιγίῳ σὺν δ' αὐτῷ καὶ Πατρόκλου (...)
Les Grecs, rassemblant les os d'Achille, les emportent dans une urne, leur donnant une sépulture à Sigée, et avec les siens ceux de Patrocle (...)⁸⁰.

⁷⁷ *Il.* 23, 83-92.

⁷⁸ *Il.* 23, 125-126 et 252-256.

⁷⁹ P. Tebt. 2, 268, 70-72.

⁸⁰ P. Tebt. 2, 268, 89-91.

Nous pouvons retenir deux éléments à propos de l'espace supposé pour ce récit. Dictys suit le modèle homérique et fait placer les os des deux héros dans le même tombeau. Ce détail a son importance puisque d'autres auteurs, comme Quintus de Smyrne, suivent de beaucoup plus près la version homérique mais ne s'y conforment pas, à propos de ce détail topographique en particulier⁸¹.

Dictys nomme ensuite l'endroit où est placé le tombeau, le cap Sigée, ce qui montre qu'il se sert également d'éléments topographiques ne provenant pas de *Illiade*. Nous l'avons déjà constaté lors de la discussion au sujet du sanctuaire d'Apollon Thymbrien, mentionné dans une partie du récit totalement indépendante de *Illiade*. L'emplacement de ce temple constituait l'arrière-plan pour d'autres récits mais figurait probablement parmi les endroits de la Troade historique. Dans le cas du tombeau d'Achille par contre, Dictys mélange trois niveaux, celui de *Illiade*⁸², celui des récits du cycle troyen⁸³ et enfin celui de la topographie de la Troade⁸⁴. Ce mélange montre que le dernier élément, le relief réel, est problématique. D'après certains témoignages, notamment le texte de Strabon, deux tombeaux distincts, l'un d'Achille et l'autre de Patrocle, se trouvaient en Troade:

τοῦ μὲν οὖν Ἀχιλλέως καὶ ἱερὸν ἐστὶ καὶ μνήμα πρὸς τῷ Σιγείῳ, Πατρόκλου δὲ καὶ Ἀντιλόχου μνήματα, καὶ ἐναγίζουσι οἱ Ἴλιεῖς πᾶσι καὶ τούτοις καὶ τῷ Αἴαντι.
*En effet, il y a un temple et un tombeau d'Achille près du Sigée, de même que des tombeaux de Patrocle et d'Antiloque et les habitants d'Ilion les honorent tous, eux et Ajax*⁸⁵.

La présence de deux tombeaux semble avoir posé un problème, notamment pour Quintus de Smyrne, puisque celui-ci ne mentionne pas les os de Patrocle lorsqu'il raconte les funérailles d'Achille. Vian explique cette absence par le fait qu'à partir de l'époque hellénistique il y avait des tombeaux distincts⁸⁶. Cette donnée topographique relative au paysage réel ne semble par contre pas poser de problèmes majeurs pour Dictys, puisqu'il raconte la réunion des cendres des deux héros, au cap Sigée, sans mentionner l'existence ou l'absence d'un tertre spécial pour Patrocle. Par opposition à Quintus, Dictys⁸⁷ semble ignorer certains éléments de la topographie de la Troade. Malgré l'absence de ce détail chez Dictys, le

⁸¹ Quint. Smyrn. 3, 719-742.

⁸² Le même endroit pour les funérailles d'Achille et de Patrocle.

⁸³ Le récit de la mort.

⁸⁴ Le cap Sigée.

⁸⁵ Str. 13, 1, 32 = C 596.

⁸⁶ Vian 1959, 34 et Vian 1963, 174 et 116.

⁸⁷ Peut-être faudrait-il introduire une distinction entre Dictys le personnage qui raconte l'histoire et l'auteur de l'ouvrage. Comme nous le verrons par la suite, ces deux personnages ne sont peut-être pas identiques.

fait qu'il mentionne le cap Sigée comme endroit de la sépulture indique qu'il a pourtant dû tenir compte du relief de la Troade et qu'il ne s'est pas seulement fondé sur l'*Illiade* ou sur les récits du cycle troyen. Le texte de l'*Illiade* annonce en effet de façon assez précise comment les deux héros seront ensevelis ensemble et il laisse ouverte la possibilité de deux tombeaux, l'un vide pour Patrocle et l'autre réunissant les cendres des deux héros⁸⁸, mais il ne mentionne en rien le cap Sigée qui doit donc provenir d'autres sources.

La suite du fragment confirme ce constat. Dictys ne se sert pas uniquement des données topographiques de la Troade pour désigner l'emplacement du tombeau, car le texte continue avec la création d'un temple ou d'un sanctuaire en l'honneur d'Achille:

τ
 [γει]νέ[σθ]αι ἐκδό[σ]εις ναοῦ Ἀχιλλέως ὑπὸ Αἴαντος
 τῶν ἐν Σ[ι]γίῳ κατασκευάσαι μισθὸν λαβόντων (...)
*L'établissement du temple d'Achille se fait sur l'initiative d'Ajax, alors que les habitants de Sigée reçurent un salaire pour le construire (...)*⁸⁹.

Ce temple d'Achille qui est, selon la suite de notre passage, distinct du tombeau (εὐρίσκει τὸν τάφον καὶ τὸ[v] ναὸν γινόμε[v]νον)⁹⁰, est également mentionné chez Strabon de façon distincte par rapport au tombeau d'Achille: le temple (ἱερόν) et le tombeau (μνημα)⁹¹. Le texte de Dictys se conforme ici à celui de Strabon et nous pouvons envisager plusieurs cas de figures. Soit l'auteur de ce passage se sert du texte de Strabon et éventuellement des sources du géographe, soit il introduit des éléments topographiques de la Troade dans son récit. Cette alternative n'est en fait pas nouvelle puisqu'elle a déjà été évoquée dans les chapitres précédents. Mais dans le cas de Dictys, nous pouvons soutenir l'hypothèse d'une référence au paysage réel de la Troade de façon plus affirmative. Le narrateur prétend pouvoir fournir un témoin oculaire plus fiable qu'Homère. Cette prétention n'existe bien sûr qu'au niveau littéraire et il reste difficile de conclure au travers d'affirmations énoncées dans un texte littéraire sur les connaissances réelles de l'auteur. Mais d'autres éléments peuvent étayer cette hypothèse. Pour cela nous devons nous occuper un instant de la personne de l'auteur.

Nous ne savons quasiment rien sur lui. Il est certainement à distinguer du narrateur sous le nom de Dictys⁹². Le prologue ne parle que de la manière dont le texte a été transmis de

⁸⁸ Le passage en question (*Il.* 23, 252-256) dit bien que, même si les os de Patrocle sont rassemblés et entreposés dans une urne, les Achéens construisent un tombeau: τὸν ὄσαντο δὲ σῆμα θεμελίαια τε προβάλλοντο/ἀμφὶ πυρήν. εἶθαρ δὲ χυτὴν ἐπὶ γαίαν ἔχευαν.

⁸⁹ P. Tebt. 2, 268, 94-95.

⁹⁰ P. Tebt. 2, 268, 97.

⁹¹ Str. 13, 1, 32 = C 596. Voir *supra* p. 403 (n. 85).

⁹² Pour une discussion détaillée sur les différents narrateurs du récit, voir Grossardt 1998, 364-393.

l'époque héroïque de Dictys à celle de la traduction ou translittération en grec. Il mentionne un certain nombre de noms, dont aucun ne correspond à celui du rédacteur ou éditeur: le texte ne mentionne pas la personne à qui Néron donne l'ordre:

cumque Nero cognosset antiqui viri, qui apud Ilium fuerat, haec esse monumenta, iussit in Graecum sermonem ista transferri, e quibus Troiani belli verior textus cunctis innotuit.

Lorsque Néron sut que c'était là le témoignage d'un ancien qui avait été devant Ilium, il ordonna que fût mis en grec ce récit qui offrait à tous de la guerre de Troie un texte plus conforme à la vérité⁹³.

Si nous admettons que cette version latine du prologue citée ici est une traduction de celui introduisant la version grecque de l'ouvrage⁹⁴, la personne, dont nous aurions l'oeuvre à travers le papyrus du moins, reste inconnue. La situation est différente dans la version latine. *L'epistula* qui précédait probablement la traduction latine du texte grec est écrite par un certain L. Septimius. Celui-ci dédie son ouvrage à un autre personnage nommé Q. Aradius Rufinus. Même s'il est difficile de retrouver des personnages historiques derrière ces noms⁹⁵, l'apparition de noms propres dans l'introduction et le fait que l'un des deux affirme être le rédacteur du texte change la situation par rapport à la version grecque. L'auteur latin L. Septimius est sincère dans son affirmation car il donne une traduction fiable de l'original grec qu'il avait sous les yeux⁹⁶. L'auteur grec en revanche semble conscient de sa fiction et reste volontairement anonyme⁹⁷.

Malgré l'absence de renseignement sur la personne de l'auteur, nous pouvons supposer que, s'il a eu l'idée de rédiger un ouvrage qu'il qualifie de *verior textus* en s'attaquant à la version homérique, il n'allait pas introduire des incohérences relatives au paysage dans lequel se déroule son récit, erreurs qui auraient pu être vérifiées par un public connaissant probablement le paysage troyen tout aussi bien que lui, et qui aurait pu s'y rendre pour le vérifier. L'auteur devait donc bien connaître les discussions érudites au sujet des poèmes homériques⁹⁸ ainsi que la topographie de la Troade qui en est une partie.

⁹³ Dict. Prologue.

⁹⁴ La question n'est pas résolue et plusieurs hypothèses subsistent pour rendre compte du rapport entre les deux introductions latines, *epistula* et *prologue*, et entre celles-ci et le texte, grec ou latin. Cf. Lapini 1997, 86; Eisenhut 1983, 18-22. Ce dernier argumente en faveur de l'existence d'un prologue introduisant la version grecque. Ce texte aurait été traduit, par la suite, en latin, et existait indépendamment de *l'epistula* qui précédait d'abord la version latine.

⁹⁵ Plusieurs tentatives ont été avancées, mais aucune ne s'impose. Cf. Champlin 1981, 189-212; Eisenhut 1983, 26-28. Pour notre propos, la question de l'historicité de ces personnages est toutefois moins importante.

⁹⁶ La comparaison avec les fragments papyrologiques le confirme.

⁹⁷ Grossardt 1998, 374-380.

⁹⁸ Fry 1998, 77-85 et Merkle 1989, 45-80 et 261.

Pour revenir au personnage de Dictys, outre la prétention d'offrir un rapport plus fiable que celui d'Homère, la version de Dictys se présente comme un rapport journalier⁹⁹. Le lecteur ne pouvait donc pas expliquer les éventuelles divergences, avec le paysage de la Troade notamment, par un style poétique, comme on le faisait avec les incohérences du texte homérique. L'auteur devait par conséquent s'en tenir aux faits et adapter l'espace dans lequel se déroulaient les événements au relief réel de l'endroit où étaient traditionnellement localisés les faits. Cette attitude permet d'attribuer à Dictys une position intermédiaire en ce qui concerne la présence du paysage réel dans les ouvrages traitant du récit homérique. La manière dont Dictys utilise le paysage, en particulier le cap Sigée, se distingue notamment de celle dont Strabon se sert du paysage historique de la Troade. Le géographe, constatant l'incohérence entre le paysage de la Troade et le texte homérique, corrige en quelque sorte le paysage, pour que le relief s'accorde aux indications du texte homérique. Toute son argumentation à propos de l'emplacement de la cité d'Ilion va dans ce sens. Comme les renseignements du texte homérique ne correspondent pas à l'emplacement de la nouvelle Ilion, il déplace la ville homérique et trouve un site qui correspond mieux aux indications du texte homérique. Le poème homérique est donc pour Strabon la référence incontournable sur laquelle les autres paramètres doivent s'aligner¹⁰⁰. Chez Dictys, le paysage de la Troade est certes présent dans le récit, mais il n'est pas encore utilisé comme élément de l'argumentation, comme nous le verrons avec Dion Chrysostome notamment¹⁰¹. Nous nous trouvons donc avec l'ouvrage de Dictys entre les deux extrêmes, Strabon et Dion Chrysostome. Dictys donne une nouvelle version des faits de l'*Illiade*, sans se servir directement du paysage pour justifier cette nouvelle variante. Le paysage de la Troade est simplement mentionné et doit constituer un décor dès lors cohérent, mais il n'a pas de rôle argumentatif.

Pour conclure sur le Dictys grec, nous pouvons noter que les trois scènes transmises par le fragment montrent que l'auteur s'est servi de trois types de notions topographiques. Tout d'abord dans le rôle du correcteur de la version homérique, l'auteur connaît l'espace littéraire et s'en sert dans son récit. Il s'est ensuite également documenté sur les autres récits du cycle troyen, qu'il introduit dans son texte en y apportant également les éléments topographiques de ces autres récits. Finalement, le paysage réel de la Troade, mentionné avec une certaine prétention de cohérence, était également présent dans le passage du Dictys grec.

⁹⁹ Fry 1998, 85-86.

¹⁰⁰ Voir *supra* 4.2.3.2.

¹⁰¹ Voir *infra* 5.1.2.

5.1.1.2 Le Dictys latin

Le Dictys grec et le paysage qu'il met en scène peuvent toutefois être complétés dans une certaine mesure par le texte latin transmis dans son intégralité. Les descriptions y sont également très succinctes et si des éléments topographiques apparaissent dans le texte, ils ne sont mentionnés que par leur nom. L'étendue du texte latin, par opposition aux fragments grecs, peut compléter les résultats auxquels nous avons abouti avec le Dictys grec. Outre les notions citées dans le passage grec et réapparaissant dans le pendant latin, le tombeau d'Ajax est mentionné. Il se trouve au cap Rhoétée, conformément à la topographie de la Troade réelle:

Neoptolemus advecta ligni materia Aiacem cremat reliquiasque urnae aureae conditas in Rhoeteo sepeliendas procurat brevisque tumulum extractum consecrat in honorem tanti ducis.

Pendant ce temps, Néoptolème apporte du bois et procède à la crémation d'Ajax. Il enferme ses restes dans une urne en or et les fait ensevelir à Rhoétée, où en peu de temps il élève un tombeau pour célébrer la gloire de cet illustre chef¹⁰².

Le texte latin comporte, outre ce passage qui confirme l'utilisation de certains éléments du paysage réel, d'autres d'indications topographiques très succinctes.

Comme dans le texte grec, la plaine apparaît à plusieurs reprises dans le texte latin et elle est désignée par un terme unique, *campus* (πεδῖον), suivant ainsi la topographie littéraire de l'*Illiade*. La notion est notamment mentionnée dans les nombreux passages où Dictys décrit la formation des troupes en ligne de bataille. Dans chacun de ces passages, Dictys ne décrit que la disposition des troupes, nommant les chefs à leur tête. L'endroit dans lequel les troupes se rassemblent n'est que suggéré. La mention de la plaine suffit souvent à indiquer l'espace. A titre d'exemple, nous pouvons citer ici un extrait du début de l'ouvrage racontant la première bataille entre Grecs et Troyens. Lorsque Dictys énumère les troupes troyennes, l'expression *per campos* suffit à évoquer le lieu:

ac dein per campos exercitu bipertito Troianis Hector, Sarpedon auxiliaribus duces facti.

Une fois sur le terrain, ils disposent leur armée en deux corps, celui des Troyens avec à sa tête Hector, et celui des alliés commandé par Sarpédon¹⁰³.

¹⁰² Dict. 5, 15.

¹⁰³ Dict. 2, 32.

Dictys fait de même pour les troupes grecques. Il donne la disposition de l'armée et néglige l'espace dans lequel se tiennent les troupes. Celui-ci est à nouveau indiqué par le terme *campus* dans l'expression *in campum*, toute aussi succincte que la précédente:

quod ubi nostri animadvertere, in campum progressi more militiae aciem ordinant magistro ac praeceptore componendi Menestheo Atheniensi, ordinant autem per gentes atque regiones singulas.

*Lorsque les nôtres voient cela, ils s'avancent dans la plaine et se mettent en rangs conformément aux usages militaires, sous la conduite attentive de l'Athénien Ménesthée. C'est par peuples et par régions que, les uns à côté des autres, ces rangs se forment*¹⁰⁴.

La brièveté avec laquelle Dictys évoque l'espace de la plaine de Troie est particulièrement frappante, si nous comparons sa version avec le passage parallèle de *Illiade*. Dans le texte homérique, le premier affrontement entre les troupes ennemies occupe également une place importante. Il donne l'occasion de présenter tous les participants à l'expédition, puisque c'est à ce moment-là qu'est dressé le catalogue des vaisseaux suivi de celui des Troyens. Le lecteur y trouve également une représentation de l'espace. La mention de la plaine dans laquelle coule le Scamandre localise l'espace dans lequel se déroulera la bataille¹⁰⁵. Entre le catalogue des vaisseaux et celui des Troyens, deux passages laissent suggérer la profondeur de la plaine¹⁰⁶. Au début du catalogue des Troyens enfin, l'endroit où ces derniers se rassemblent est décrit¹⁰⁷. Aucun de ces détails concernant l'espace ne figure dans le texte de Dictys. Il se contente de donner un terme générique, celui de *campus*. Dans un seul passage du texte de Dictys, la plaine de Troie est désignée par une expression plus étendue la caractérisant comme espace entre la ville de Troie et le camp des Grecs:

divisoque inter se campo, qui medius inter Troiam atque naves interiacet, ubi tempus bellandi videbatur, magna cura universus miles instructus armis utrimque procedere.

*Après s'être réparti le terrain qui s'étend entre Troie et les navires, et au moment qui paraît favorable à la bataille, les troupes s'avancent les unes face aux autres, prêtes au combat, attentives à maintenir leur formation*¹⁰⁸.

La plaine n'est donc décrite que par les deux extrémités qui la bordent. Tous les autres éléments constituant la plaine de Troie homérique sont absents du texte de Dictys¹⁰⁹.

¹⁰⁴ Dict. 2, 36.

¹⁰⁵ *Il.* 2, 464-468.

¹⁰⁶ *Il.* 2, 780-785 et 791-794.

¹⁰⁷ *Il.* 2, 808-815. Pour une analyse plus détaillée de l'espace homérique, voir par exemple *supra* 2.4.

¹⁰⁸ Dict. 2, 38.

Si nous analysons maintenant quelles notions topographiques sont en revanche mentionnées dans le texte latin, nous constatons que la plaine ne se compose que d'endroits évoqués par leurs noms propres se référant à une localité, souvent en rapport avec la Troade réelle. Il suffit ainsi à Dictys de les nommer sans donner davantage d'explications. L'évocation du toponyme devrait permettre au lecteur de situer et visualiser l'endroit mentionné. Le sanctuaire d'Apollon Sminthée fournit un bon exemple de ce procédé. L'endroit apparaît dans le texte de Dictys, mais il est nommé tout comme le temple d'Apollon Thymbrien discuté ci-dessus, sans aucune allusion à son aspect ou à son emplacement:

sed Chryses, quem sacerdotem Zminthii Apollinis supra diximus, utriusque exercitus offensam metuens, quisque partium ad eum venerat, cum his se adiunctum esse simulabat.

Pour sa part, Chrysès, dont nous avons dit plus haut qu'il était le prêtre de l'Apollon Zminthien, redoutait l'un comme l'autre camp, et se déclarait l'ami de qui l'approchait, de quelque parti qu'il fût¹⁰.

Il en est de même pour les nombreuses autres villes troyennes: elles ne sont évoquées que par leur nom. Il n'y a aucune allusion à une éventuelle discussion ou hésitation, même si les endroits mentionnés par Dictys appartiennent à plusieurs catégories de notions topographiques, comme nous avons déjà pu le constater précédemment avec les fragments grecs. Lorsque Dictys mentionne les villes de Troade, il mélange en effet des éléments issus du texte homérique à ceux se référant à la Troade historique. Dictys énumère notamment les villes homériques au même titre que les fondations plus tardives, comme le montre l'exemple de la ville de Cilla. Cette notion homérique est associée à la cité de Caréné:

quis perfectis Graeci Cillam adgressi expugnare. neque tamen Carenen, quae haud procul aberat, contingunt in gratiam Neandriorum, qui domini civitatis eius fideles atque amicissimi nobis ad hoc tempus permanserant.

Cela fait, les Grecs s'en vont attaquer Cilla qu'ils emportent. Ils ne touchent cependant pas à la ville toute proche de Caréné, liée aux Néandriens qui en sont maîtres et dont ni la fidélité ni l'amitié ne nous ont jusqu'alors fait défaut¹¹.

Nous pouvons relever une superposition pour Zéléa. Elle est mentionnée avec Pitya, Gargaros, Arisbé, Gergithis, Scepsis et Larissa, une liste mélangeant notions homériques et

¹⁰⁹ La Batiée, le gué du Scamandre, le tombeau d'Aesyètes et celui d'Ilos, le tertre de la plaine, le chêne, le figuier.

¹¹⁰ Dict. 2, 14. Dans le paragraphe 14, le nom d'Apollon Sminthée apparaît à deux reprises.

¹¹¹ Dict. 2, 13.

citées historiques. Le passage nous permettra en outre d'apporter un élément supplémentaire pour comprendre la manière dont Dictys utilise le paysage :

interim Ajax Telamonius, ne quid quietum finitimis Troiae regionibus atque amicis relinquerentur, hostiliter eas ingressus Pityam Zeleamque, civitates divitiis nobiles, capit neque contentus his Gargarum Arisbam, Gergitham, Scepsim, Larissam admiranda celeritate depopulatur.

Pendant ce temps, Ajax, fils de Telamon, qui ne veut laisser aucun repos aux pays voisins et amis de Troie, marche contre eux plein d'intentions belliqueuses. Il emporte Pitya et Zéléa, des villes dont l'opulence a fait la célébrité. Inlassable, il ravage encore, et avec une étonnante rapidité, Gargarum, Arisbé, Gergitha, Scepsis, Larissa¹¹².

Dans cette liste de toponymes, Champlin relève un détail intéressant à propos de la ville de Gargara et son raisonnement permettra de démontrer que Dictys se sert davantage du paysage réel que du texte homérique. Le savant moderne mentionne, lorsqu'il cherche des arguments pour une éventuelle identification du traducteur latin de Dictys, une différence entre le texte homérique et notre passage de Dictys. Dans *Illiade*, Gargaron désigne le sommet du mont Ida¹¹³ tandis que Dictys considère Gargara comme une cité historique. Pour appuyer ce constat, Champlin se réfère à un commentaire de Servius relatif à la première *Géorgique* de Virgile¹¹⁴. Servius y fait allusion à une controverse touchant au bon usage de ce terme de Gargaron. L'une des autorités dans ce débat –celle qui parle en faveur de l'utilisation du toponyme pour la cité– semble avoir été Dictys. La discussion rapportée chez Servius confirmerait ainsi notre constat au sujet du Dictys grec: il y a une superposition entre des données de l'espace littéraire tirées de *Illiade* et celles concernant plus précisément la Troade historique. Si nous avons constaté précédemment dans la section sur le Dictys grec un changement par rapport à Strabon, cet écart se retrouve ici surtout en comparaison avec Diodore de Sicile et Denys d'Halicarnasse. Nous avons vu que ces deux auteurs témoignaient d'une hésitation entre la ville homérique de Dardania et la fondation plus tardive de Dardanos¹¹⁵. Les controverses relatives à ces deux emplacements étaient perceptibles à travers leurs textes. Chez Dictys, les débats érudits au sujet de Gargara sont totalement écartés au profit de la cité historique, même s'il reste difficile de déterminer si l'auteur du texte de Dictys était conscient de ces problèmes. Il aurait peut-être pu en faire abstraction à cause de la forme

¹¹² Dict. 2, 27.

¹¹³ *Il.* 8, 47-48. Voir le commentaire de Kirk 1990, 302 et les scholies au passage en question

¹¹⁴ Champlin 1981, 207. Virgile se sert du terme de Gargara et non pas de Gargarum (Verg. *Geor.* 1, 100-104).

¹¹⁵ Voir *supra* 4.2.1.1 et 4.2.2.1.

du récit, un témoignage oculaire d'un personnage vivant bien avant Homère et ayant lui-même assisté aux faits et vu le paysage. Il est également possible que l'auteur lui-même ne se soit pas suffisamment documenté. Le public visé aurait pu influencer le choix de l'auteur parce que les lecteurs n'auraient peut-être pas témoigné assez d'intérêt pour ces questions topographiques ou bien parce qu'ils les considéraient comme résolues, se référant au relief réel de la Troade où les solutions étaient indiquées de façon nette.

L'emploi que Dictys fait du terme de la ville de Troie parlerait toutefois en faveur de l'hypothèse d'un manque d'intérêt. Les quelques occurrences du terme de *Troia*¹¹⁶ –de même que celles du terme d'*Ilium*¹¹⁷– désignent souvent de façon indistincte la citadelle ou toute la Troade. Pour chacun des termes, un seul passage désigne clairement la ville¹¹⁸. Dans les autres cas, l'endroit désigné par le terme de *Troia* varie en fonction de l'emplacement du narrateur. Si le récit de Dictys se déroule en Grèce ou dans une contrée extérieure à la Troade, l'expression se réfère à toute la Troade. Lorsque les événements se font dans la Troade, *Troia* désigne alors le plus souvent la ville. L'emploi de Dictys reste pourtant très flou et le lecteur a l'impression que l'auteur ne s'intéresse ni à donner une description de l'endroit où les événements rapportés ont lieu, ni à d'éventuelles controverses au sujet de l'emplacement. Il emploie des expressions récurrentes pour désigner l'endroit de façon très peu précise et rend ainsi impossible toute forme d'hésitation concernant le décor.

Examinons encore brièvement la notion topographique du camp des Grecs. Nous venons de voir dans le passage cité précédemment que l'emplacement des Grecs est caractérisé, comme dans *Illiade*, par la mention des navires (*naves*)¹¹⁹. Or le terme de *castra* est également utilisé par Dictys pour désigner le camp des Grecs¹²⁰, ce qui le démarque du texte homérique dans lequel une expression pour désigner le camp dans son ensemble fait défaut¹²¹. L'emplacement de l'endroit défini comme *castra* est désigné par *litus*, comme le montre le passage décrivant le débarquement des Grecs:

is ubi animadvertit procul magnam vim classium admotam litori, ratus ut negotium erat, prope suos instruit Graecosque degredi incipientes invadit.

*Voyant au loin qu'une flotte considérable a abordé au rivage, il comprend ce qui est en train de se passer. Sans perdre un instant, il range ses troupes en ordre de bataille et les lance contre les Grecs qui commencent à débarquer*¹²².

¹¹⁶ Ad Troia, apud Troiam, adversum Troiam, circum Troiam; ex Troia, ou simplement le génitif Troiae.

¹¹⁷ Deux fois dans le prologue, puis Dict. 1, 9; 1, 15; 2, 22; 5, 6; 5, 14 et 5, 15.

¹¹⁸ Dict. 2, 38 (pour Troia) et Dict. 2, 15 (pour Ilium).

¹¹⁹ Dict. 2, 38.

¹²⁰ Par. ex. Dict. 3, 9 et 4, 8.

¹²¹ Voir *supra* 2.2.1.

¹²² Dict. 2, 11.

Dans la description de la disposition des troupes à l'intérieur du camp, Dictys semble toutefois se référer aux discussions relatives à cette problématique. Il justifie la disposition traditionnelle selon laquelle Ajax est établi à l'une des extrémités et Achille à l'autre, en l'expliquant par la supériorité en force des deux héros:

ita libero ab hostibus tempore Graeci subductas naves atque in ordinem compositas tuto conlocant. dein ex omnibus Achillem et Aiacem Telamonium, quorum virtute maxime fidebant, custodes deligunt hisque tutelam classium atque exercitus per latera atque cornua distribuentes tradunt.

Lorsqu'ils se sont débarrassés de leurs adversaires, les Grecs tirent leurs vaisseaux au sec et les disposent selon un ordre qui assure leur sécurité. Puis, pour veiller sur les navires et l'armée, ils désignent ceux dont la vaillance leur inspire la plus grande confiance: Achille et Ajax, fils de Télamon, qui se placent de manière à en garantir les flancs et les extrémités¹²³.

Ainsi, même si ces discussions sont réduites au minimum, elles ne sont pas totalement absentes du texte de Dictys. L'auteur en est conscient et se réserve le droit d'y faire allusion ou de les négliger. C'est pourquoi nous devons nuancer l'hypothèse selon laquelle l'auteur ignorerait les discussions érudites au sujet du paysage troyen et nous pouvons, pour l'instant, nous rallier aux conclusions de Merkle. Le commentateur moderne hésite, pour l'ouvrage de Dictys, entre deux possibilités: il s'agit soit d'un texte rédigé par un érudit qui connaît toutes ces discussions et veut amuser un public tout aussi instruit que lui, soit d'un texte qui témoigne d'une perte d'intérêt en ces considérations érudites: l'auteur ne tiendrait alors pas compte de certaines problématiques, parce qu'elles échappent au public ou à lui-même¹²⁴.

5.1.1.3 *Darès latin*

Passons à présent à l'ouvrage de Darès. Son texte, plus court que celui de Dictys, peut être divisé en deux grandes parties. La première partie, jusqu'au paragraphe XII, raconte les événements antérieurs au récit de l'*Illiade* mais également antérieurs à celui de Dictys. La narration de ce dernier débute par le voyage de Ménélas en Crète, voyage qui permettra à Pâris d'enlever Hélène restée seule¹²⁵. Cet épisode correspond au paragraphe X chez Darès.

¹²³ Dict. 2, 12.

¹²⁴ Merkle 1989, 29 et 247 n. 10. Il discute la question du public auquel ces textes s'adressent et évoque deux possibilités: la première, qu'il préfère, prétend que ces textes visent des spécialistes d'Homère qui pouvaient apprécier les variantes dans les textes de Dictys et de Darès, en connaissant très bien le passage homérique auquel ils se référaient (hypothèse que Grossardt 1998, 364-390, développe davantage); la seconde hypothèse suppose que ces ouvrages ont été dédiés par des érudits à un public peu familier avec l'oeuvre homérique.

¹²⁵ Dict. 1, 1.

Les paragraphes qui précèdent cet épisode sont consacrés à la première expédition des Grecs contre Troie, dirigée par Héraclès contre Laomédon.

Dans ces deux parties, l'espace dans lequel se déroule le récit est décrit de manière très différente. Cet écart s'explique en partie par le fait que pour la deuxième étape, celle de l'expédition d'Agamemnon contre Troie, il existe le récit parallèle de l'*Illiade* auquel s'attaque le texte de Darès. Pour la première partie du texte de Darès –l'expédition d'Héraclès–, même si elle n'est pas entièrement absente de l'*Illiade*¹²⁶, il n'existe pas de version aussi célèbre que l'*Illiade*. Il n'y a par conséquent pas pour les épisodes se déroulant du temps de Laomédon une cible contre laquelle Darès a pu diriger son ouvrage. De même, il n'y a certainement pas eu de discussions aussi développées au sujet de cette partie, comme c'était le cas pour l'*Illiade*, ni au sujet du paysage dans lequel les épisodes se déroulaient, ni d'ailleurs pour les autres aspects de la légende. Nous pouvons également évoquer l'hypothèse de Frazer qui propose la même division du texte, même s'il la justifie avec des arguments indépendants des nôtres¹²⁷. Il prétend que la première partie correspondant à des événements antérieurs au récit de l'*Illiade* est une invention de l'auteur latin, alors que la partie se recoupant avec le texte homérique est le résumé de l'original grec. Sans pourtant adhérer entièrement à cette hypothèse, elle nous permet d'introduire d'autres critères que celui constitué par le traitement du paysage pour établir la distinction expliquée ci-dessus. Ainsi après avoir défini les deux parties de l'ouvrage de Darès, nous pouvons entamer une analyse plus détaillée de la manière dont l'espace est décrit dans chacune des parties.

Dans la première partie –l'expédition d'Héraclès contre Laomédon–, les lieux de l'action sont évoqués par plusieurs éléments topographiques. Il est notamment question d'un port du Simoïs ainsi que du cap Sigée¹²⁸.

Le port du Simoïs intervient notamment dans l'épisode qui relate les premiers contacts entre les Grecs et les Troyens. Il apparaît à deux reprises en rapport avec la toute première étape de la légende. Ce premier contact entre Grecs et Troyens semble remonter à l'expédition des Argonautes à laquelle prend part Héraclès¹²⁹ et Darès commence son récit par cet épisode. L'endroit où les Argonautes abordent est nommé le port du Simoïs:

Iason ubi ad Phrygiam venit, navim admovit ad portum Simoenta: deinde omnes de navi exierunt in terram. Laomedonti regi nuntiatum est mirandam navim in portum Simoenta intrasse et in ea multos iuvenes de Graecia venisse

¹²⁶ *Il.* 5, 633-646.

¹²⁷ Frazer 1966, 12.

¹²⁸ Dares 2-3.

¹²⁹ D.S. 4, 42, 5.

Lorsque Jason arriva en Phrygie, il conduisit son vaisseau au port du Simois, puis tous quittèrent le vaisseau pour descendre à terre. On annonça au roi Laomédon qu'un vaisseau magnifique était entré dans le port du Simois et amenait avec lui quantité de jeunes gens de Grèce¹³⁰.

L'arrivée des Argonautes n'est pas hostile, la réaction de Laomédon en revanche l'est. Celui-ci considère les nouveaux venus comme des intrus et leur ordonne de s'en aller. Le port est encore une fois mentionné :

ubi audivit Laomedon rex, commotus est: consideravit commune periculum esse, si consuescerent Graeci ad sua litora adventare navibus. mittit ad portum, qui dicant, ut Graeci de finibus excedant, si non dicto obaudissent, sese armis eos de finibus eiecturum.

Cette nouvelle émut le roi Laomédon qui jugea qu'il serait dangereux pour tous les siens que les Grecs prissent l'habitude de faire aborder leurs vaisseaux chez eux. Il envoya au port signifier aux Grecs qu'ils devaient quitter le territoire; s'ils n'obéissaient pas à son ordre, il les chasserait par les armes hors de son territoire¹³¹.

Face à ces menaces, les Argonautes décident de repartir. Darès écarte toutefois de son récit l'épisode où Héraclès sauve Hésioné. Cette version faisait probablement intervenir trop d'éléments surnaturels dans la perspective d'un témoignage oculaire des événements humains, mais elle semble surtout avoir été contraire à la brièveté recherchée par Darès pour son ouvrage¹³². Il évite notamment toutes les questions de causalité, comme le remarque Fry.

L'endroit cité dans cette nouvelle version plus rationnelle est également assez différent des endroits habituellement associés à cette partie du récit troyen. Nous avons vu précédemment, dans le chapitre 4 notamment, que, dans cette première partie de la légende, l'endroit le plus souvent mentionné était le rocher sur lequel était exposée Hésioné. Il est présent chez Ovide¹³³, chez Lucain¹³⁴ et également chez Pseudo-Apollodore¹³⁵ et nous avons vu que certaines expressions se répondaient¹³⁶. Chez Darès, ces extraits ne nous fournissent pas d'autres renseignements. Comme l'épisode n'est pas raconté, le paysage s'y rapportant ne l'est pas non plus. Darès n'a même pas cherché à reprendre l'emplacement de cette scène, assez célèbre, pour y faire jouer d'autres épisodes. Il ignore également le lieu.

¹³⁰ Dares 2.

¹³¹ Dares 2.

¹³² Fry 1998, 238.

¹³³ Ov. *Met.* 11, 211-215.

¹³⁴ Luc. 9, 970.

¹³⁵ Ps.-Apollod. 2, 5, 9.

¹³⁶ Voir *supra* 4.1.3.2, 320.

L'endroit mentionné par Darès est en revanche une construction assez étrange. Le Simoïs est le cours d'eau moins connu que le Scamandre. Un port du Scamandre n'existe pourtant pas non plus. Darès innove donc sur deux plans. Il préfère le nom du cours d'eau le moins connu au détriment du Scamandre auquel le public s'attendait probablement et il lui associe de plus un port. Dans la tradition, comme nous l'avions vu chez Strabon, l'expression n'existe pas sous cette forme. Strabon nous dresse toute une liste d'endroits auxquels pourrait correspondre la notion mentionnée par Darès:

μετὰ δὲ τὸ Ῥοίτειον ἔστι τὸ Σίγειον, κατεσπασμένη πόλις, καὶ τὸ ναύσταθμον καὶ ὁ Ἀχαιῶν λιμὴν καὶ τὸ Ἀχαιϊκὸν στρατόπεδον καὶ ἡ Στομαλίμνη καλουμένη καὶ αἰ τοῦ Σκαμάνδρου ἐκβολαί.

*Après Rhoétée vient Sigée, une ville détruite, le mouillage des bateaux, le port des Achéens, le camp des Achéens, l'endroit nommé le lac de l'embouchure, et les embouchures du Scamandre*¹³⁷.

Aucun lieu ne correspond exactement à l'expression choisie par notre auteur. Il semble donc qu'il y ait chez Darès une volonté de jouer avec les noms d'endroits légendaires et de les associer de manière à créer un endroit nouveau et surprenant pour son lecteur. Reste pourtant à savoir s'il pourrait avoir dans ce jeu un quelconque rapport à la Troade réelle. A propos du port du Simoïs, la question est quasiment insoluble. Nous pourrions pourtant la poser pour l'autre notion topographique évoquée par Darès dans la première partie. Il s'agit du cap Sigée que Darès utilise comme scène d'action de la seconde arrivée d'Héraclès en Troade.

Dans la deuxième étape, Héraclès revient avec une armée, cette fois-ci pour se venger de l'injustice qu'il avait subie de la part de Laomédon, lors du premier abordage¹³⁸. Darès les fait débarquer au cap Sigée:

ad Sigeum noctu accesserunt. inde Hercules Telamon et Peleus exercitum eduxerunt: navibus qui praesidio essent Castorem et Pollucem et Nestorem reliquerunt. quod ubi Laomedonti regi nuntiatum est classem Graecorum ad Sigeum accessisse, et ipse cum equestri copia ad mare venit et coepit proeliari.

*Ils abordèrent de nuit au cap Sigée, puis Hercule, Télamon et Pélée firent débarquer l'armée. Ils laissèrent Castor et Pollux et Nestor commis à la garde des vaisseaux. Lorsque le roi Laomédon apprit qu'une flotte grecque avait abordé au Sigée, il se rendit en personne sur le front de mer à la tête de sa cavalerie et engagea le combat*¹³⁹.

¹³⁷ Str. 13, 1, 31 = C 595. Voir également *supra* 4.1.4.1, 327.

¹³⁸ D.S. 4, 49, 6 et *Il.* 5, 638-642 notamment. Voir Wathelet 1988, 714 pour autres passages évoquant ce récit.

¹³⁹ Dares 3.

L'endroit en question est différent de celui où avait abordé la première expédition. Ce changement s'explique certainement par la nature très différente des deux venues en Troade. La première fois, il s'agissait d'une arrivée avec des intentions pacifiques, dans un voyage aventureux et long, dont l'arrêt chez Laomédon n'était qu'une étape. Ici, il s'agit d'une expédition ouvertement dirigée contre le roi de la contrée. Ainsi le port, lieu du premier débarquement, fait plutôt référence à des échanges amicaux ou commerciaux entre voyageurs et indigènes. Le Sigée en revanche désigne plutôt un endroit recherché en temps de guerre. Pomponius Méla et Strabon notamment parlent, tous deux, d'une place forte qui se trouvait au cap Sigée¹⁴⁰. Darès, en évoquant cet endroit, fait ainsi référence à la Troade réelle où le cap Sigée suggérerait un lieu fortifié. En même temps, il fait également allusion au texte de *Illiade* qui raconte une autre guerre qui s'est déroulée dans le même espace. Cette association ne peut toutefois se faire que par l'intermédiaire du paysage historique, puisque le lien entre le cap Sigée et *Illiade* n'est pas immédiat. Le texte homérique ne mentionne pas le cap Sigée, mais il parle d'Achille dont le tombeau était localisé au cap Sigée. Ainsi le lien entre le texte homérique avec son récit célèbre et le passage de Darès ne peut se faire qu'à travers la Troade historique. Le personnage d'Achille relie les deux puisqu'il est le héros du texte homérique et qu'il est, selon une tradition indépendante de *Illiade*, enseveli au cap Sigée. Sans connaître la topographie de la Troade historique, le lecteur de Darès ne comprend pas entièrement les allusions de l'auteur. Celui-ci mélange donc la connaissance topographique de la Troade, qu'il présuppose peut-être chez son lecteur ou qu'il a probablement lui-même, et celle de la littérature et notamment du texte homérique.

Or, comme nous l'avons relevé plus haut, cette première partie est particulière, puisqu'elle raconte des événements qui ne se réfèrent pas au texte homérique en tant que tel. Nous allons voir maintenant ce qui se passe avec le paysage dans la deuxième partie, celle racontant l'expédition d'Agamemnon qui se retrouve dans *Illiade*.

Dans la suite du récit de Darès, lorsqu'il est question du troisième débarquement de Grecs en Troade, les indications topographiques sont tout aussi rares que dans le texte de Dictys. Nous pouvons reprendre, comme pour Dictys, le passage qui décrit le premier débarquement des troupes d'Agamemnon. Il y est question des exploits des héros et notamment de ceux de Protésilas, mais les références au paysage sont réduites au minimum:

signo dato naves solvunt, tota classis ad latitudinem accedit ad Troiae litora. Troiani fortiter defendunt. Protesilaus in terram excursionem facit fugat caedit. cui Hector obviam venit et eum interfecit, ceteros perturbat.

¹⁴⁰ Mela 1, 93, 2-94, 1. et Str. 13, 1, 38 et 39 = C 599-600. Voir *supra* 4.1.4.1, 326 et 4.2.2.2.

Au signal, les vaisseaux lèvent l'ancre et la flotte toute entière arrive déployée au rivage de Troie. Les Troyens se défendent avec courage. Protésilas se rue à terre, met en fuite, tue. Hector marche contre lui, l'abat, sème la panique parmi les autres Grecs¹⁴¹.

Le texte en revient à des notions plus traditionnelles et par la suite Darès ne manifeste plus l'intention de discuter plus abondamment le décor de son récit. Il semblerait ainsi que, laissé libre, Darès fasse des jeux de mots qui se réfèrent à la topographie, mais lorsqu'il s'agit de l'espace de l'*Illiade*, analysé et discuté âprement par les érudits et savants, Darès reste muet et évite les sujets controversés.

Cependant, même si les textes de Dictys et de Darès, ne mentionnent pas de façon très détaillée le paysage de la guerre de Troie, ils témoignent d'une lecture particulière des textes homériques¹⁴². Les auteurs semblent avoir conscience des problèmes et témoignent d'une familiarité du paysage, mais ils font souvent volontairement abstraction des discussions. Cette absence s'explique certainement en grande partie par le manque d'intérêt pour le paysage que Dictys tout comme Darès attribuent aux narrateurs de leurs récits. Nous pouvons également invoquer le fait que les auteurs et le public avaient une certaine connaissance préalable de la topographie du récit de la guerre de Troie. Celle-ci pouvait être littéraire, au travers de l'*Illiade*, et peut-être réelle grâce aux expériences en Troade. Cette dernière considération est probable si nous admettons l'hypothèse d'un développement d'une forme de tourisme¹⁴³. Cependant il reste difficile de trancher entre les deux interprétations suivantes: une connaissance littéraire approfondie qui rendrait superflues des allusions trop détaillées au décor ou le témoignage d'une connaissance du relief réel de la Troade qui permettrait à l'auteur de rester très allusif.

Parmi les notions topographiques mentionnées figurent toutefois certaines références directes au paysage réel, parfois même indépendamment du texte homérique. Le paysage réel –peu importe s'il a été connu au travers d'autres textes ou par autopsie– a donc trouvé dans les ouvrages de Dictys et de Darès une place dans le récit, même si celui-ci est fictif. Son statut va encore évoluer comme nous allons le voir avec Dion Chrysostome.

¹⁴¹ Dares 19.

¹⁴² Merkle 1989, 13.

¹⁴³ Comme nous l'avons mentionné précédemment (voir *supra* p. 391-393). Voir également Casson 1974, 234.

5.1.2 Dion Chrysostome

Les textes dont il sera question dans cette section sont des extraits du *Discours troyen*¹⁴⁴. Dion y fait parler un prêtre égyptien qui veut réfuter le récit d'Homère. Nous nous concentrerons principalement sur les paragraphes 74-109 où il est question d'arguments qui se réfèrent directement aux épisodes de l'*Iliade*, et de ce fait au paysage de la Troade. Ce passage se rapproche, comme le remarquent Merkle et Farrow, des deux textes discutés précédemment, celui de Dictys et celui de Darès¹⁴⁵. Les deux savants modernes constatent en effet, en ajoutant encore à la liste l'*Héroïkos* de Philostrate, que chacun des textes introduit un témoignage oculaire, c'est-à-dire une autre source présentée comme plus authentique que celle d'Homère. Dans notre cas, le fait que le personnage soit un prêtre égyptien lui confère dans la perspective de Dion le statut d'une personne plus objective et de plus fiable que le poète Homère¹⁴⁶. Saïd rappelle, à ce sujet, les parallèles chez Hérodote et dans le *Timée* de Platon chez qui les récits étaient également rapportés par des prêtres égyptiens. Dion se situe donc dans cette tradition et confère ainsi à son personnage une plus crédibilité par ce fait même¹⁴⁷.

Ce lien entre les quatre ouvrages peut être étoffé par un deuxième élément. Merkle insiste par exemple sur les différentes attitudes face aux Romains qu'endossent les auteurs et par lesquelles ils se répondent¹⁴⁸. Nous avons déjà signalé que les auteurs mentionnés dans cette première section pouvaient être classés par leur attitude face à Rome¹⁴⁹. Avec Dion et Philostrate, nous allons traiter les auteurs les plus favorables à Rome, par opposition à l'ouvrage de Dictys par exemple.

Cependant malgré les points communs avec d'autres textes de cette catégorie, le discours de Dion Chrysostome et surtout les extraits dont nous parlerons témoignent d'une approche particulière. Certains paramètres ont changé par rapport aux textes de Dictys et de Darès. En ce qui concerne le contexte du récit, deux éléments diffèrent de l'approche de Dictys notamment. Il s'agit d'une part d'un récit rapporté au sein d'un discours où l'auteur, plus

¹⁴⁴ Il s'agit des paragraphes 37-124 du 11^{ème} discours.

¹⁴⁵ Farrow 1992, 341-342 et Merkle 1990, 87-89. Voir également Anderson 1986, 241-257 et Grossardt 1998, 364-390.

¹⁴⁶ Kindstrand 1973, 142.

¹⁴⁷ Saïd 2000, 176.

¹⁴⁸ Merkle 1989, 250-253 et Merkle 1990b, 87-89; argument que soutient également Desideri 1978, 433. Kindstrand remarque que cette attitude favorable aux Romains est visible notamment dans la façon dont Dion traite le héros Enée. Celui-ci prend beaucoup d'importance dans le discours de Dion parce qu'il est l'ancêtre des Romains. Ce personnage est beaucoup moins développé dans l'oeuvre de Maxime de Tyr notamment. Celui-ci néglige par ailleurs l'histoire romaine. Cf. Kindstrand 1973, 159-162.

¹⁴⁹ Voir *supra* p. 394. Cf. Merkle 1989, 250-253 et Swain 1996, 70-71.

favorable aux Romains, parle en son propre nom à une assemblée que le lecteur connaît par ailleurs¹⁵⁰, par opposition au rédacteur du récit de Dictys qui reste anonyme et ne prend la parole que dans l'introduction. D'autre part le discours de ce prêtre égyptien est beaucoup plus argumenté que ne l'étaient les récits de Dictys et de Darès. Dion crée un personnage qui justifie par des d'arguments sa nouvelle version des événements de la guerre de Troie. Certains de ces raisonnements se fondent sur les éléments du paysage. Celui-ci occupera donc une place beaucoup plus importante, par opposition à ce que nous avons vu dans les deux autres textes traités précédemment. Mais en corrigeant la version homérique au moyen des éléments topographiques, Dion s'insère bien dans notre chapitre et les passages évoquant les nombreux tombeaux des héros de la guerre de Troie fournissent de bons exemples de cette présence plus soutenue du paysage. Dion se sert de l'existence, probablement dans la plaine de Troie réelle, de ces tombeaux de héros pour s'attaquer à la version homérique, même s'il ne le fait qu'à travers une situation fictive, puisque ce n'est pas Dion lui-même qui mentionne le relief de la plaine de Troie, mais qu'il met les arguments dans la bouche du prêtre égyptien. Il est vrai que ce n'est que dans l'argumentation du prêtre égyptien que ces tombeaux et leur emplacement dans le relief de la plaine de Troie prennent de l'importance et permettent de mettre à jour les stratagèmes par lesquels Homère a pu modifier les faits. Ce n'est également que dans la perspective du prêtre égyptien que ces tombeaux sont des endroits fixes, témoins réels de l'époque héroïque. Ils ont existé, prétend le prêtre, avant l'époque où le poète Homère crée son oeuvre et celui-ci a dû adapter son récit à ce relief topographique préexistant. Cependant, le fait même que Dion, en tant qu'auteur du texte, puisse imaginer de créer un discours dans lequel le paysage troyen jouera un rôle aussi important que dans le *Discours troyen* montre que même dans le contexte du personnage historique, de Dion lui-même, le paysage réel de la Troade avait une certaine pertinence. Si tel n'était pas le cas, il aurait été inutile de mettre les arguments contre le texte d'Homère fondés sur le paysage au même plan que les autres contradictions ou invraisemblances invoquées contre Homère, comme par exemple la présence d'Hélène à Troie¹⁵¹.

La mention, dans l'argument du prêtre égyptien, du public d'Homère va dans le même sens. Le fait que le prêtre égyptien présuppose chez le public une certaine connaissance du paysage peut également révéler la manière dont Dion se représente le public homérique. Il aurait pu inventer ces auditeurs fictifs d'Homère sur le modèle du public qui écoutait ou lisait les textes homériques à son époque. L'importance accordée au principe de vraisemblance dans

¹⁵⁰ Il s'agit des habitants d'Ilion (D. Chr. 11, 4).

¹⁵¹ D. Chr. 11, 40-41. Cette objection au récit homérique est très ancienne: Alc. fr. 42 (Voigt); Stesich. fr. 142 PMG (cf. Plat. *Phaedr.* 243a); Hdt. 2, 113-115, Eur. *Hel.* 1- 67. Voir Harder 1998, 279.

tout le texte de Dion le laisse supposer: un public homérique vraisemblable aux yeux de Dion ne peut que ressembler au public de Dion. Plusieurs commentateurs modernes du texte de Dion ont argumenté dans ce sens. Anderson constate notamment, en analysant plusieurs discours fictifs de Dion, que celui-ci n'hésite pas à y introduire des éléments personnels¹⁵². Mais il écarte le *Discours troyen*, insistant à la fois sur l'invraisemblance du récit raconté et sur le fait que toute l'histoire est un récit rapporté d'un prêtre égyptien¹⁵³. Saïd souligne en revanche l'importance du point de vue de Dion dans le *Discours troyen*. Elle montre que, même dans ce discours-là, Dion prend son époque, –les phénomènes observables par son lecteur–, comme référence pour établir la plausibilité de la version homérique¹⁵⁴. Elle donne l'exemple de l'enlèvement d'Hélène où intervient le témoignage direct de Dion dans la réfutation de la version homérique.

Malgré les nombreuses questions que soulève ce discours de Dion, notamment celles relatives aux intentions de Dion¹⁵⁵, il est possible d'observer comment il donne, la plupart du temps à travers l'argumentation de son prêtre égyptien, des renseignements sur sa propre connaissance du paysage et sur la manière dont il le traite par rapport à l'espace présent dans le récit homérique. En premier lieu, nous parlerons des passages où il est question des tombeaux des héros.

5.1.2.1 Les tombeaux des héros

Le prêtre égyptien à qui Dion a donné la parole se sert la première fois du paysage dans l'argumentation lorsqu'il s'attaque à la partie du récit homérique qui traite de Patrocle et plus particulièrement de sa mort. Le prêtre prétend que Patrocle est une invention d'Homère, mais comme le poète l'a introduit dans son récit, il devait trouver un moyen pour justifier l'absence d'un tombeau pour ce héros. Voici comment le prêtre égyptien explique le stratagème d'Homère:

ὑφορώμενος δὲ μή τις ἄρα καὶ τοῦ Πατρόκλου ζητῆ τάφον- ὡσπερ οἶμαι καὶ τῶν ἄλλων ἀριστέων τῶν ἀποθανόντων ἐν Τροίᾳ φανεροί εἰσιν οἱ τάφοι- διὰ τοῦτο προκαταλαμβάνων οὐκ ἔφη τάφον αὐτοῦ γενέσθαι καθ' αὐτόν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Ἀχιλλέως τεθῆναι.

Ensuite craignant que quelqu'un pourrait chercher le tombeau de Patrocle —de même, je pense, les tombeaux des autres héros morts devant Troie sont visibles—ainsi

¹⁵² Anderson 2000, 143-145.

¹⁵³ Anderson 2000, 152.

¹⁵⁴ Saïd 2000, 181 et 185.

¹⁵⁵ Les commentateurs hésitent entre un jeu littéraire où Dion adopte un ton ironique (par ex. Saïd 2000, 161-186) ou éventuellement un discours avec un but plus sérieux (Fornaro 2002, 83-104).

*pour se protéger contre cela, il dit que celui-ci n'a pas de tombeau pour lui-même, mais qu'il est enterré avec Achille*¹⁵⁶.

L'argument pose toutefois un problème majeur par rapport à la Troade. Comme nous l'avons vu précédemment avec le texte de Dictys, le paysage de la Troade et l'espace décrit dans le texte de *Illiade* diffèrent à propos des tombeaux¹⁵⁷. Le texte homérique, comme le rappelle ici Dion, parle d'un tombeau commun prévu pour les deux héros, Patrocle et Achille¹⁵⁸. *Illiade* laisse pourtant la possibilité de deux tombeaux, un vide pour Patrocle et l'autre commun aux deux héros. Cette deuxième lecture permet de concilier l'image du texte homérique aux éléments de la Troade réelle où il y avait probablement deux tumulus distincts¹⁵⁹. Il est donc étonnant que Dion voulant remplacer le récit d'Homère par une version plus vraisemblable nie l'existence de deux tombeaux en Troade. Il chercherait par cet argument à infirmer une version, celle d'Homère, qui au fond aurait très bien pu s'accorder avec le paysage de la Troade historique. Son argument n'aurait alors que peu de valeur persuasive.

Nous pouvons toutefois surmonter cette difficulté en réfléchissant un instant à la manière dont le prêtre introduit son argument. Le prêtre se réfère, dans une parenthèse, à une expérience qu'il présuppose que son interlocuteur a pu faire en Troade. Il nuance son affirmation en l'introduisant par une intervention personnelle (οἶμαι). Le prêtre semble vouloir insister par cette retenue sur sa sincérité. Il n'a pas été en Troade et ne connaît donc pas le paysage, mais il imagine, se référant à une certaine coutume, qu'il en est ainsi en Troade. Il oppose donc cet énoncé plus hypothétique aux autres affirmations qu'il tient de source plus sûre et qu'il livre sans retenue.

Si nous nous revenons un instant à Dion qui met cette hésitation dans la bouche de son prêtre égyptien, nous voyons que notre passage n'est pas le seul où il se sert de ce procédé¹⁶⁰. A chaque fois, Dion donne à son personnage une plus grande cohérence. Ces affirmations, nuancées par l'ajout d'un terme comme οἶμαι, n'interviennent qu'à des moments où le prêtre égyptien, ne pouvait pas prétendre à une connaissance certaine. Dans le premier exemple, il est question du poète Stésichore. Le prêtre égyptien hésite à propos du nom du poète et il n'est pas étonnant qu'un prêtre égyptien puisse avoir des hésitations au sujet de la littérature grecque, une littérature étrangère pour lui¹⁶¹ et il en va de même pour les autres épisodes où le

¹⁵⁶ D. Chr. 11, 103 (texte d'après l'édition anglaise de Cohoon 1971).

¹⁵⁷ Voir *supra* 5.1.1.1, 401-404.

¹⁵⁸ *Il.* 23, 83-92 et 125-126.

¹⁵⁹ Str. 13, 1, 32 = C 596. Voir *supra* 5.1.1.1, 403 et Cook 1973, 159-165 et Vian 1959, 34.

¹⁶⁰ Voir notamment D. Chr. 11, 40; 54; 98; 103.

¹⁶¹ D. Chr. 11, 40.

prêtre nuance son affirmation. Il hésite notamment sur le fait qu'Hélène, au moment de son départ avec Pâris, était mère d'une fille¹⁶². Il se montre également hésitant lorsqu'il parle des coutumes de combat. Il affirme que Patrocle n'aurait pas pu choisir son adversaire dans un combat tel que celui devant Troie et que, de ce fait, le conseil d'Achille perd son sens¹⁶³. Il n'est pas surprenant qu'un prêtre égyptien ne soit pas familier avec l'art de la guerre et soit amené à faire des suppositions. Pour la dernière fois Dion met un οἶμολι dans la bouche de son prêtre lorsque celui-ci avoue son ignorance du paysage troyen et en est réduit à des conjectures.

Notre passage diffère cependant des trois autres. Même si le prêtre égyptien présente les affirmations comme moins certaines, elles sont pourtant correctes. Le prêtre hésite par exemple au sujet de l'identité du poète grec, cependant le nom de Stésichore est conforme à la tradition qui accorde le poème en question à un poète de ce nom. De même l'affirmation relative à la fille d'Hélène et du choix de l'adversaire au combat correspondent à des éléments du récit troyen. La supposition concernant le tombeau de Patrocle ne semble pas correspondre aux renseignements dont un lecteur de Dion pouvait disposer. Même s'il est correct de supposer que les autres héros avaient des tombeaux bien visibles en Troade, l'hypothèse relative à l'absence du tombeau de Patrocle est fautive. Nous pouvons dès lors nous demander pourquoi Dion fait une différence entre les trois scènes où le prêtre égyptien, malgré son hésitation, donne des informations correctes et ce dernier passage où la supposition du prêtre est fautive. Plusieurs hypothèses sont envisageables. D'abord il serait possible que le texte de *Illiade* dont dispose Dion soit différent du nôtre et que dans la version de Dion le texte diffère précisément au sujet de la présence d'un tombeau de Patrocle. Il est vrai qu'une variante pour notre passage est conservée chez Eschine et les scholies font également allusion à certaines discussions au sujet de ce passage¹⁶⁴. Mais aucune de celles-ci ne touche directement à des problématiques de localisation. L'hypothèse semble donc peu probable.

Une autre hypothèse voudrait que l'image que Dion a de la Troade soit fautive. Mais cette solution soulève un autre problème lié au contexte mis en scène par Dion pour son discours. Dion adresse son discours aux habitants de la nouvelle Ilion (ἄνδρες Ἰλιεῖς), même s'il s'agit très probablement d'une situation fictive et que l'ouvrage ne leur est pas exclusivement destiné¹⁶⁵. De plus, il utilise ailleurs également des arguments fondés sur des éléments du paysage qui ne sont plus dans le récit du prêtre égyptien, mais font partie du

¹⁶² D. Chr. 11, 54

¹⁶³ D. Chr. 11, 98.

¹⁶⁴ Eschine, *Tim.* 149.

¹⁶⁵ Saïd 2000, 179. D. Chr. 11, 4-6.

discours de Dion. Nous parlerons notamment du passage concernant le mur du camp des Achéens.

Dans un tel contexte, il paraît peu judicieux pour un orateur qui crée un texte dans lequel il se propose de remodeler, en se fondant sur la vraisemblance¹⁶⁶, un des récits les plus connus de la Grèce, de ne pas se conformer au relief ou de ne pas le connaître de façon assez approfondie pour éviter de telles erreurs. De plus, il prétend tenir son discours devant une audience familière avec le paysage en question, ce qui rend encore plus probable que l'auteur devait être bien renseigné sur le paysage ou, du moins, sur les discussions érudites le concernant¹⁶⁷.

Nous pouvons ainsi nous tourner vers la dernière, mais également la plus plausible des hypothèses qui expliquerait l'erreur que Dion glisse dans la bouche du prêtre égyptien. Dion étant lui-même familier avec le paysage troyen et connaissant les débats à son sujet s'adressant de plus à un public qui l'est autant que lui, voulait probablement que l'inadéquation entre le paysage réel et l'affirmation du prêtre égyptien soit perçue du public. Tout en accordant explicitement une très grande fiabilité au prêtre égyptien, il discrédite les affirmations de son personnage par une erreur, montrant ainsi à son lecteur qu'il compose un exercice de rhétorique et que la source invoquée est fausse. Grossardt avait fait la même supposition au sujet de Dictys de Crète¹⁶⁸. Il prétend que l'auteur de l'ouvrage invente un éditeur fictif qui connaît à propos de son personnage plus de détails que ceux que le lecteur peut tirer des renseignements donnés par le personnage lui-même au cours du récit. Cette inadéquation entre les connaissances de l'éditeur et celles données par le personnage devrait avertir le public que les deux, l'éditeur et le personnage, sont fictifs. Nous nous trouvons ici probablement dans une situation semblable. Dion avertit son lecteur que la source qu'il utilise est une invention et que les arguments de ce personnage, même s'ils sont vraisemblables, ne correspondent pas toujours à la réalité, comme le montre le passage au sujet du tombeau de Patrocle. Or, pour qu'une telle stratégie de l'auteur soit perçue par son public, il faut que celui-ci ait une connaissance tout aussi approfondie de la Troade que l'auteur lui-même.

Ainsi d'après ce premier passage, nous pouvons supposer que Dion avait une très bonne connaissance de la Troade et qu'il la présuppose également de la part de son public, qu'il s'agisse de la connaissance de l'espace homérique ou du paysage réel.

Abordons maintenant l'argument suivant où Dion reprend exactement le même genre de raisonnement. Le prêtre égyptien parle, quelques lignes plus bas, d'Achille et d'Hector et de

¹⁶⁶ Saïd 2000, 181-183.

¹⁶⁷ Il devait notamment connaître le passage de Strabon mentionné précédemment (Str. 13, 1, 32 = C 596).

¹⁶⁸ Grossardt 1998, 379.

leurs tombeaux respectifs. Il affirme que l'existence des tombeaux des deux héros créait également des contraintes pour Homère, lui qui voulait encore cacher les faits réels. A nouveau, la présence et la célébrité des tombeaux jouent un rôle important, mais le prêtre ne se montre plus aussi hésitant dans ses propos. Dans le cas d'Achille, on apprend même que le tombeau en question est montré:

μάλιστα μὲν οὖν ἐβούλετο Ὅμηρος ἀφανίσαι τὴν τοῦ Ἀχιλλέως τελευτὴν ὡς οὐκ ἀποθανόντος ἐν Ἰλίῳ. τοῦτο δὲ ἐπεὶ ἀδύνατον ἑώρα, τῆς φήμης ἐπικρατούσης καὶ τοῦ τάφου δεικνυμένου, τό γε ὑφ' Ἐκτορος αὐτὸν ἀποθανεῖν ἀφείλετο καὶ τοῦναντίον ἐκείνον ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως ἀναιρεθῆναι φησιν, ὃς τοσοῦτον ὑπερεῖχε τῶν ἀνθρώπων ἀπάντων καὶ προσέτι αἰκισθῆναι τὸν νεκρὸν αὐτοῦ καὶ συρῆναι μέχρι τῶν τειχῶν.

Surtout Homère voulait cacher la mort d'Achille comme s'il n'était pas mort à Troie. Mais comme il voyait que cela était impossible, parce que la tradition était plus forte et que l'on montrerait son tombeau, il retira le récit où Achille était tué par Hector et dit le contraire, à savoir qu'Hector, jusque-là supérieur à tous les autres, était tué par Achille et, en plus, que son corps était déshonoré et traîné jusqu'au mur¹⁶⁹.

Quant à Hector, le prêtre affirme qu'un tel tombeau existe et qu'il faisait l'objet d'honneurs particuliers de la part les habitants de la contrée, ce qui augmente encore davantage le poids de cet élément dans l'argumentation de Dion:

πάλιν δὲ εἰδὼς τάφον ὄντα τοῦ Ἐκτορος καὶ τιμώμενον αὐτὸν ὑπὸ τῶν πολιτῶν, ἀποδοθῆναι αὐτὸν λέγει κελεύσαντος τοῦ Διὸς λύτρων δοθέντων, τέως δὲ τὴν Ἀφροδίτην ἐπιμεληθῆναι καὶ τὸν Ἀπόλλω τοῦ διαμεῖναι τὸν νεκρὸν.

Mais sachant qu'il y avait un tombeau d'Hector et qu'il était également honoré par les citoyens, il dit que son corps avait été rendu sur les ordres de Zeus au prix d'une rançon et que pendant ce temps Aphrodite et Apollon s'étaient occupés de la préservation du corps¹⁷⁰.

En comparaison de la problématique soulevée dans l'extrait relatif au tombeau de Patrocle, les deux citations-ci sont moins pertinentes puisque aucune des deux ne fait référence à la situation dans laquelle se trouve le prêtre égyptien. Ces deux extraits nous livrent toutefois une description de la manière dont le prêtre égyptien imagine la méthode de travail d'Homère et la situation dans laquelle Homère semble avoir composé ces ouvrages. La scène présente un poète constatant lui-même la nécessité d'adapter son récit aux faits topographiques. Cette description ne nous dit certes rien sur la façon dont les textes

¹⁶⁹ D. Chr. 11, 104.

¹⁷⁰ D. Chr. 11, 104.

homériques ont été créés, mais elle peut nous révéler certains éléments relatifs à la manière dont Dion conçoit le personnage et le travail d'Homère. Elle nous renseigne également sur l'image que Dion se fait de la Troade à l'époque supposée pour la création des poèmes homériques. Dans l'argumentation du prêtre égyptien, la situation telle qu'elle est présentée paraît vraisemblable. Pour lui, il est plausible qu'un poète s'informe sur l'endroit où s'est déroulé le récit qu'il va raconter, en s'y rendant peut-être. Il est également clair pour le prêtre qu'un paysage réel, la Troade historique, a constitué la scène pour le récit troyen, puisque Homère craint de ne pas s'y conformer.

Si nous passons à Dion, le fait qu'il ait mis ces hypothèses dans la bouche de son personnage peut également nous renseigner sur la manière dont il conçoit le travail du poète ou sur la manière dont il suppose que son public le conçoit. Car, si Dion veut que son personnage et son récit soient vraisemblables, il faut que les éléments du récit aient un rapport avec certains faits connus du public de Dion. Ainsi, même si l'intention de Dion consiste à se livrer à un jeu rhétorique et qu'il se moque d'arguments tels que le prêtre les formule, il doit tout de même exister une cible dans le monde de Dion contre laquelle sa critique est dirigée. Le discours de Dion perdrait de son sens si le public n'avait pas préalablement connaissance d'une hypothèse relative au travail d'Homère ou d'un débat sur l'emplacement des faits mythologiques dans la Troade. Si le public ignorait l'un des deux éléments, il ne pourrait pas confronter le récit du prêtre à une situation actuelle et ne pourrait, de ce fait, ni comprendre les intentions de Dion ni apprécier la virtuosité de son exercice rhétorique.

Ces deux passages concernant les tombeaux d'Achille et d'Hector montrent ainsi que non seulement le paysage troyen, mais également les controverses à son sujet étaient connus à l'époque de Dion. De même, les questions concernant la création des textes homériques constituent le sujet de discussions étendues et connues, puisque Dion peut se moquer d'une certaine conception du travail homérique. Mais nous allons nous restreindre ici aux implications de notre analyse sur la manière dont nous devons nous représenter la connaissance du paysage troyen. Si Dion fait dire à son prêtre que le paysage est défini de façon précise, comme nous l'apprenons dans les deux passages, nous pouvons conclure, à l'inverse, que le paysage n'était précisément pas aussi bien établi, mais qu'il existait des controverses et que celles-ci étaient largement connues. Nous pouvons mentionner notamment les différentes hypothèses concernant le tombeau d'Hector. La fin de *l'Iliade* décrit la création du tertre en l'honneur du héros troyen:

πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊῆν σβέσαν αἴθοπι οἴνῳ
πᾶσαν, ὅπόσσον ἐπέσχε πυρὸς μένος· αὐτὰρ ἔπειτα

ὄστέα λευκὰ λέγοντο κασίγνητοὶ θ' ἔταροί τε
 μυρόμενοι, θαλερὸν δὲ κατεΐβετο δάκρυ παρειῶν.
 καὶ τὰ γε χρυσεῖην ἐς λάρνακα θῆκαν ἐλόντες,
 πορφυρέοις πέπλοισι καλύψαντες μαλακοῖσιν
 αἶψα δ' ἄρ' ἐς κοίλην κάπετον θέσαν, αὐτὰρ ὑπερθεῖν
 πυκνοῖσιν λάεσσι κατεστόρεσαν μεγάλοισι.
 ῥίμφα δὲ σῆμ' ἔχεαν -περὶ δὲ σκοποὶ ἦατο πάντη,
 μὴ πρὶν ἐφορμηθεῖεν ἔυκνήμιδες Ἀχαιοί-
 χεύαντες δὲ τὸ σῆμα πάλιν κίον.

D'abord ils éteignirent le bûcher avec un vin flamboyant, partout où avait gagné l'ardeur du feu. Puis, les os blancs furent recueillis par les frères et les compagnons, en pleurs, et de grosses larmes coulaient sur leurs joues. Ces ossements, ils les mirent, après les avoir pris, dans un vase d'or qu'ils couvrirent de voiles pourpres, une étoffe souple. Aussitôt, ils le mirent dans une fosse creuse, et, par-dessus, étendirent, en les serrant, de grandes pierres; rapidement ils versèrent la terre d'un tertre; et, tout autour, des sentinelles étaient placées, de peur d'un assaut avant l'heure des Achéens aux beaux jambarts. Ayant amoncelé un tertre, ils se retirèrent¹⁷¹.

L'une des scholies montre que pour certains lecteurs antiques ce passage indiquait que le tombeau d'Hector était localisé à l'extérieur de la ville. La nécessité de placer des sentinelles suggérerait l'absence de protection fournie par la muraille:

⟨περὶ δὲ⟩ σκοποὶ εἶατο ⟨πάντη⟩: στρατηγικὸν τὸ μὴ ταῖς σπονδαῖς πιστεύσαντας ἀστρατηγήτους ἑαυτοὺς παραδοῦναι ποῖς πολεμίοις,
Tout autour, des sentinelles étaient placées: il s'agit d'une tactique de ne pas se livrer aux ennemis, sans être armés, en se fiant aux libations de la trêve¹⁷².

Le témoignage de Strabon va dans le même sens. Il situe le tombeau d'Hector à l'extérieur de l'enceinte de Troie, même passablement éloignée de celle-ci, près de la cité d'Ophrynion:

πλησίον δ' ἐστὶ τὸ Ὀφρύνιον, ἐφ' ᾧ τὸ τοῦ Ἐκτορος ἄλσος ἐν περιφανεῖ τόπῳ, καὶ ἐφεξῆς λίμνη Πτελεός.
A proximité il y a Ophrynion, auprès de laquelle se trouve l'enceinte sacrée d'Hector, situé dans un lieu bien visible, et ensuite vient le lac Ptéléos¹⁷³.

La localité d'Ophrynion a été placée par Cook au bord de la mer au nord-est d'Ilion¹⁷⁴. Une autre tradition cependant voulait que le tombeau d'Hector ne se trouvât plus sur le

¹⁷¹ *Il.* 24, 790-801.

¹⁷² ΣΤβ *Il.* 24, 799.

¹⁷³ Str. 13, 1, 29 = C 595.

territoire de la Nouvelle Ilion. Les habitants de Thèbes auraient transporté les reliques du corps d'Hector dans leur cité sur les ordres d'un oracle. Pausanias, de même que Lycophon, témoignent de cette version des faits¹⁷⁵. En outre, comme nous le verrons encore, Philostrate parle d'une statue d'Hector honorée à l'intérieur de la cité d'Ilion et possédant des pouvoirs extraordinaires comparables à ceux attribués aux autres héros exerçant leur pouvoir à partir d'un tombeau contenant soi-disant leurs ossements¹⁷⁶.

Nous nous trouvons donc dans une situation comparable à celle mise en évidence lors de la discussion du tombeau de Patrocle. Dion se réfère à une situation vraisemblable aux yeux d'un certain public grec dans la perspective du prêtre égyptien du moins. Celui-ci décrit une situation qui pourrait sous certains aspects être perçue comme plausible, mais qui pour le public averti de Dion est fautive. Le présupposé de vraisemblance que Dion veut maintenir tout au long de son ouvrage nous amène à la conclusion que le public de Dion devait très bien connaître le paysage et les controverses s'y rapportant, sans quoi il n'aurait pas pu juger de la qualité du discours de Dion.

Cependant le fait même que la notion de vraisemblance est en jeu implique que la situation décrite en Troade doit correspondre à un élément du monde dans lequel vit Dion. Même s'il adopte une attitude critique face à cette position décrite comme vraisemblable par le prêtre, elle devait avoir un certain attrait à l'époque de Dion. Une argumentation dirigée contre une opinion qui n'existe pas perd son sens. Ainsi non seulement les tombeaux devaient exister dans la Troade de l'époque de Dion, mais ils devaient également être interprétés et honorés comme ceux des héros troyens par certains de ses contemporains.

Un autre passage où Dion émet des conjectures sur les pensées du poète Homère fonctionne selon le même schéma¹⁷⁷. Si dans notre extrait, Dion fait décrire à son prêtre égyptien un poète Homère adaptant la même attitude que les commentateurs homériques prennent pour commenter l'*Illiade*¹⁷⁸, dans le second passage relatif aux intentions d'Homère, le poète n'est pas influencé par les éléments du paysage, mais par un autre facteur. Dion évoque la prétendue raison pour laquelle Homère aurait voulu adapter son récit pour le rendre à ce point divergent des faits. La situation politique d'alors l'a exigé, affirme Dion, en son

¹⁷⁴ Cook 1973, 72-77.

¹⁷⁵ Paus. 9, 18, 5 et Lyc. 1189-1213. Voir *supra* 3.3.4.2, 270-271.

¹⁷⁶ Voir *infra* 5.1.3.3.

¹⁷⁷ D. Chr. 11, 147.

¹⁷⁸ Les commentateurs aussi avaient un récit, cette fois-ci l'*Illiade*, qu'ils devaient adapter au paysage de la Troade. Homère, même s'il n'a à sa disposition qu'un récit oral, se trouve dans la même situation. Il doit adapter le récit à un certain paysage réel. Cet Homère, commentateur homérique, est imaginé d'après une certaine réalité qui existait du temps de Dion, à savoir les commentateurs homériques.

propre nom¹⁷⁹. Le récit de la victoire des Grecs contre les Troyens n'est plus aussi important de son temps qu'il ne l'était pour la présupposée époque d'Homère. De ce fait, le récit exact peut être raconté. Dion admet donc également une influence politique subie par les commentateurs homériques, à l'instar desquels il a mis en scène son commentateur-Homère. Même s'il s'agit d'un exercice de rhétorique, le fait de se moquer de personnes qui auraient pu adapter leur interprétation à la situation politique montre qu'une telle attitude avait été adoptée par certains commentateurs mais qu'elle était moins fréquente du temps de Dion ou a du moins rejetée par la catégorie de public auquel est adressé le discours.

Ainsi les deux passages au sujet des tombeaux d'Achille et d'Hector ne nous renseignent pas vraiment sur l'emplacement des éléments topographiques à l'époque où Dion rédige son discours. Ils nous permettent plutôt de comprendre comment les contemporains de Dion appréhendaient l'histoire et la transformation d'une partie du paysage de la Troade, et quelles positions ils défendaient dans la question des controverses au sujet de ce relief.

Cependant, outre les réflexions sur la perception du paysage chez le public de Dion, ces passages de Dion donnent également une idée de la façon dont Dion concevait le travail d'Homère. Le poète, selon les deux extraits concernant les pensées d'Homère, entreprend son travail dans la même perspective qu'un commentateur homérique. Il cherche à expliquer le paysage d'après les épisodes mythologiques qui s'y seraient déroulés tout en étant également conscient des enjeux politiques de son entreprise. En ce qui concerne plus spécifiquement le paysage, Homère, tel que Dion nous le présente, aurait vu le relief de la Troade comportant les signes et marques topographiques laissées par l'époque héroïque et aurait inventé puis récité son poème d'après ce qu'il avait devant ses yeux. Cette affirmation de Dion concernant Homère ne dit probablement rien sur le travail effectif d'Homère ou sur la création des poèmes homériques, mais transmet l'image d'un personnage qui adopte une attitude défendue à l'époque de Dion. Il était, selon ce discours qui veut donner une version plus vraisemblable, tout à fait plausible d'envisager un travail d'interprétation du terrain à partir des éléments existants que l'auteur aurait visités et vus de ses propres yeux. Nous pouvons tirer cette conclusion même si l'ouvrage de Dion n'est qu'un jeu rhétorique qu'il invente de toutes pièces.

5.1.2.2 *Le mur des Achéens*

La situation est quelque peu différente pour le dernier passage du 11^{ème} discours dont nous parlons ici. Il s'agit d'un extrait indépendant de la question des tombeaux des héros, mais traitant du rempart et de l'emplacement du camp des Achéens. Le passage s'insère dans

¹⁷⁹ Voir l'interprétation de Desideri 1978, 433 et Desideri 1991, 3887.

l'épisode du débarquement des Achéens en Troade et précède ainsi l'argumentation concernant la mort et la sépulture des héros. De plus cet extrait soulève quelques hésitations concernant le locuteur: il fait partie du récit du prêtre égyptien que Dion introduit au paragraphe 37 et qu'il interrompt au paragraphe 124 en s'adressant à son public (οὐ μόνον οἱ Ἕλληνας, ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς). Cependant entre les paragraphes 76– celui précisément où il est question du mur des Achéens– et le 93 où la parole est à nouveau donnée au prêtre égyptien, il est difficile de déterminer si Dion parle en son propre nom ou s'il s'agit encore du récit du prêtre égyptien.

Cependant, en comparant le passage en question à ceux de Dictys et de Darès où il était également question du débarquement des Achéens, Dion accorde plus de place au paysage dans sa version. Il mentionne notamment le port des Achéens (τὸν Ἀχαιῶν λιμένα) et le mouillage des bateaux (ναύσταθμον)¹⁸⁰ et il fait également allusion à la controverse au sujet de ces deux emplacements, puisqu'il évoque la question du mur que les Achéens auraient ou n'auraient pas construit autour de leur campement. La question a occupé les savants grecs depuis l'époque classique et nous verrons que Philostrate reprend également cette problématique¹⁸¹. Dans ce passage, Dion tente d'expliquer l'absence de vestiges du mur autour du camp des Achéens et commente lui-même l'explication en question:

πάλιν δὲ καταπλεύσαντες εἰς τὸν Ἀχαιῶν λιμένα νυκτὸς ἔλαθον ἀποβάντες, καὶ ναύσταθμον περιεβάλλοντο καὶ τάφρον ὄρυξαν φοβούμενοι τὸν Ἑκτορα καὶ τοὺς Τρῶας, καὶ μᾶλλον ὡς αὐτοὶ πολιορκησόμενοι παρεσκευάζοντο. οἱ δὲ τὰ μὲν ἄλλα συγχοροῦσιν Ὅμηρῳ, τὸ δὲ τεῖχος οὐ φασιν αὐτὸν γενόμενον λέγειν, ὅτι πεποίηκεν ὕστερον Ἀπόλλωνα καὶ Ποσειδῶνα τοὺς ποταμοὺς ἐφιέντας ἐπ' αὐτὸ καὶ ἀφανίσαντας· ὃ πάντων πιθανώτατόν ἐστι, κατακλυσθῆναι τὰ θεμέλια τοῦ τεύχους. ἔτι γὰρ καὶ νῦν οἱ ποταμοὶ λιμνάζουσι τὸν τόπον καὶ πολὺ τῆς θαλάττης προσκεχώκασι.

Ayant de nouveau abordé de nuit, ils débarquèrent en cachette dans le port des Achéens, fortifièrent le mouillage des bateaux, creusèrent un fossé parce qu'ils craignaient Hector et les Troyens et se préparèrent plutôt comme s'ils étaient eux-mêmes assiégés. Pour les autres détails, ils sont d'accord avec Homère, mais ils prétendent que le poète ne parle pas du mur comme étant achevé, parce qu'il a mis en scène par la suite Apollon et Poséidon faisant gonfler les fleuves contre ce mur et l'anéantissant. Il est le plus plausible que les fondements du mur aient été submergés.

¹⁸⁰ D. Chr. 11, 75. Les deux éléments le ναύσταθμον et le Ἀχαιῶν λιμὴν font partie des notions topographiques traditionnelles (cf. Strabon), par opposition à celles que Dictys et Darès utilisent. Les deux inventent ou modifient les notions qu'ils font intervenir comme nous l'avons vu plus haut. Voir *supra* 5.1.1.

¹⁸¹ *Thuc.* 1, 11. et *Str.* 13, 1, 36 = C 598 notamment. Voir la discussion développée *infra* 5.1.3.4. Les deux passages ont déjà été cités *supra* 4.2.4.1, 378.

*En effet aujourd'hui encore les fleuves inondent l'endroit et transportent des alluvions loin dans la mer*¹⁸².

La première partie de cette citation correspond au récit des Egyptiens. Selon leur version, les Achéens n'ont réussi à s'installer au bord de la mer que de nuit et doivent se protéger par le rempart d'éventuelles attaques des ennemis, alors qu'ils ont dû différer à plusieurs reprises leur débarquement. Le récit des Egyptiens se rapproche de la version d'Héraclite qui se fonde sur une variante dans laquelle les Achéens ne peuvent aborder en Troade qu'après plusieurs années¹⁸³. De plus dans les deux versions, celle de Dion et celle d'Héraclite, le mur du camp est construit lors du débarquement. Ces deux récits rejoignent également celui de Thucydide dans lequel l'historien défend une version où le débarquement se fait en même temps que la construction du mur. La différence entre Thucydide et la variante défendue ici réside dans le fait que chez Thucydide l'établissement des Achéens en Troade se situe au début de la guerre après une victoire alors que dans la version de Dion, il se fait dans la dernière année de la guerre et il suit une série de défaites¹⁸⁴.

Nous devons cependant nous arrêter davantage sur la deuxième partie de la citation dans laquelle intervient l'argumentation au sujet du mur lui-même. Même s'il est déjà présent de façon indirecte dans la première partie dans le verbe περιβάλλειν, ce n'est que dans la deuxième partie que les Egyptiens font des commentaires sur les passages de *Illiade* dans lesquels est annoncée la future destruction du rempart des Achéens¹⁸⁵. Cependant, seule la première partie de l'explication est attribuée aux Egyptiens, celle qui est interne au texte de *Illiade*. Dans la perspective des Egyptiens, le passage de *Illiade* racontant la destruction du mur des Achéens par Apollon et Poséidon semble incompatible avec la construction ou plus précisément avec l'achèvement de la construction du mur. Pour eux, il y a une contradiction dans l'affirmation qu'un mur construit en entier pourrait être submergé par les eaux de deux fleuves. C'est pourquoi ils prétendent que le mur n'a pas été achevé dans la version développée par le poète. Dion s'empresse d'ajouter en son nom propre, cette fois-ci, que l'explication la plus plausible est celle dans laquelle les eaux ne feraient que submerger les fondements du mur et non pas le rempart en entier, en la justifiant par un raisonnement fondé sur l'expression *aujourd'hui encore* (ἔτι γὰρ καὶ νῦν). Nous pouvons relever deux éléments importants dans cette formulation: elle se réfère d'abord à un phénomène naturel qui, de plus,

¹⁸² D. Chr. 11, 75-76.

¹⁸³ Voir *supra* 4.2.4.2.

¹⁸⁴ Celles-ci ne sont pourtant pas les mêmes. Pour les Egyptiens de Dion, les Grecs construisent leur rempart pour se protéger contre les Troyens. Chez Thucydide, la construction est le résultat d'une victoire. Voir également Kloss 2001, 325-332.

¹⁸⁵ Voir également *Il.* 7, 445-466 et *Il.* 12, 9-18, *supra* 2.2.2.

est observable probablement du temps de Dion. En effet, par opposition aux autres corrections apportées au récit homérique par les Egyptiens, celle-ci se fonde sur un phénomène naturel et non pas sur un raisonnement interne au récit. De plus, il s'agit d'un phénomène naturel qui se rapporte directement au paysage en question. L'argument ne consiste pas à dire que généralement les fleuves inondent leurs embouchures et y déposent des alluvions. Dion se réfère directement à l'endroit en question (τὸν τόπον) et aux phénomènes qui s'y observent. S'ajoute également la référence au temps du présent dans lequel est prononcé le discours (ἔτι γὰρ καὶ νῦν). Ce deuxième élément, la référence à son époque, est souvent utilisé par Dion pour rendre son discours plus convaincant, notamment dans le septième, le *Discours eubéen*, comme le constate Anderson, mais également dans d'autres discours¹⁸⁶. La part de véracité dans ces interventions personnelles est difficile à établir¹⁸⁷. Dion nous livre ici une expérience personnelle relative au paysage de la Troade. Elle est plausible puisqu'il n'est pas le seul à avoir donné une telle explication. D'autres commentateurs homériques expliquent par des phénomènes d'inondation des épisodes de *Illiade*. Nous pouvons notamment rappeler l'explication fournie par Hellanicos concernant le combat d'Achille contre le fleuve Scamandre¹⁸⁸. Cependant tant chez Hellanicos au début du 4^{ème} siècle av. J.-C. que chez Dion au 2^{ème} siècle apr. J.-C., subsiste la même difficulté. Le texte de *Illiade* fournit déjà l'amorce d'une explication faisant intervenir une inondation, puisqu'il annonce que les dieux détourneront les fleuves contre la palissade des Achéens¹⁸⁹. Ainsi il est possible que Dion se réfère plutôt à une explication traditionnelle qu'il aurait rencontrée au cours de ses lectures ou qu'il adapterait directement le passage de *Illiade* pour les besoins de son discours.

Tout cela nous amène à constater à propos du 11^{ème} discours de Dion que le paysage de la Troade n'est présent que de façon très ambiguë. Il est mentionné dans des passages où il est difficile de déceler les intentions de l'auteur. Pour les tombeaux des héros, il s'agissait d'affirmations mises dans la bouche du prêtre égyptien et nous avons vu que les connaissances que Dion attribue à son personnage ne sont pas nécessairement celles de l'auteur. Dans le passage où Dion faisait appel à une expérience présentée comme personnelle, il n'est pas possible à un lecteur moderne de trancher entre une invention littéraire ou une expérience réelle, même si plusieurs arguments parlent en faveur de cette dernière hypothèse.

La forme du texte, à savoir un discours, ne nous aidera guère plus. Nous aurions pu supposer que dans un discours l'orateur s'adresse souvent en son propre nom à un public, sans

¹⁸⁶ Anderson 2000, 143 et 146 et Berry 1983, 75.

¹⁸⁷ Anderson 2000, 146-150 pour le *Discours eubéen* et 159-160 en conclusion.

¹⁸⁸ Voir *supra* 3.1.1.4. Voir également *supra* 4.2.4.2.

¹⁸⁹ *Il.* 12, 20-33. Saïd 2000, 181.

l'étape intermédiaire d'un narrateur fictif. Or, dans le cas du *Discours troyen* il n'est pas possible de savoir si le cadre dans lequel Dion donne son discours est réel ou fictif¹⁹⁰. La situation est probablement inventée par Dion pour se livrer à un exercice de rhétorique¹⁹¹ et comme l'a montré le passage relatif au tombeau de Patrocle, il ne s'agissait probablement pas d'un discours tenu devant les habitants d'Ilion, surtout pas sous la forme que nous avons sous les yeux¹⁹². Si Dion s'était réellement adressé aux habitants d'Ilion à proximité des lieux mentionnés, une telle divergence sur l'existence du tombeau de Patrocle n'aurait pas passé inaperçue et aurait infirmé le contenu de son discours. De même, à supposer que Dion ait réellement tenu ce discours devant les gens d'Ilion, une telle inadéquation, repérée rapidement par le public, aurait en tout cas montré que Dion ne prend pas au sérieux le contenu de ce discours et veut délibérément créer un décalage entre les faits topographiques en Troade et le discours du prêtre égyptien. Cependant, pour pouvoir comprendre les intentions de l'auteur, il s'est avéré nécessaire de prêter au public de Dion et à Dion lui-même une bonne connaissance de la Troade, même s'il n'est pas possible de déterminer avec précision si cette connaissance est acquise par une éventuelle expérience personnelle ou par des lectures. Mais malgré ces hésitations relatives à l'acquisition des connaissances topographiques, nous devons admettre que Dion et son public semblent avoir eu une bonne connaissance du texte homérique et des controverses soulevées par certains passages, notamment à propos de celui concernant la construction et la destruction du mur des Achéens. Or ces raisonnements impliquaient des arguments s'appuyant sur le relief, ce qui montre l'importance accrue de cet aspect dans les interprétations du texte homérique. Nous verrons la même façon ambiguë de se servir du paysage troyen dans l'*Héroïkos* de Philostrate, texte appartenant au même groupe que celui de Dictys, de Darès et de Dion¹⁹³.

¹⁹⁰ Szarmach 1978, 201 et Saïd 2000, 179.

¹⁹¹ Saïd 2000, 161-186.

¹⁹² Szarmach 1978, 196-197 discute l'hypothèse de remodification et adaptation du discours de la part de l'auteur même. Voir également Desideri 1991, 3886.

¹⁹³ Szarmach 1978, 201-202; Berry 1983, 77; Anderson 2000, 152.

5.1.3 Philostrate

L'*Héroïkos* de Philostrate aborde un sujet comparable aux précédents, mais offre également certaines particularités, puisqu'il s'insère dans une situation politique singulière. C'est pourquoi lors de la discussion du texte de Philostrate nous devrions tenir compte de deux facteurs. D'une part l'ouvrage est à replacer dans le contexte politique. Philostrate semble vouloir justifier le culte de Caracalla pour les héros, en particulier pour Achille¹⁹⁴. L'ouvrage de Philostrate, certainement postérieur à la visite de l'empereur en Troade, est donc en lien avec un événement historique survenu peu avant en Troade et l'auteur s'adresse probablement à un public qui se souvient de l'endroit et de l'événement, ce qui permet à Philostrate d'ancrer son dialogue dans un contexte historique récent et par ce biais d'en augmenter la vraisemblance.

D'autre part, le texte de Philostrate s'insère également dans la tradition littéraire des ouvrages qui s'attaquent à l'autorité littéraire d'Homère¹⁹⁵. Dans l'*Héroïkos*, l'auteur cherche également à recréer le récit de la guerre de Troie en s'attaquant à la version traditionnelle donnée par les textes homériques. Dans cette perspective, Philostrate devait également justifier la divergence de sa version par rapport au récit homérique en introduisant un témoignage jugé plus fiable que celui proposé par Homère. Dans le cas de Philostrate, l'autorité sur laquelle se fonde le récit provient de la figure de Protésilas. Le héros raconte les faits à un vigneron de la Chersonèse de Thrace qui cultive la terre sur laquelle est érigé le tombeau de Protésilas. De ce fait, un rapport privilégié se crée entre le vigneron et le héros. Par cette mise en scène, l'ouvrage de Philostrate tient une position intermédiaire. La situation fictive, le dialogue entre le vigneron indigène, qui vit cette relation privilégiée avec le héros Protésilas, et un Phénicien voyageur, nous ramène à une narration semblable à celle de Dictys et de Darès¹⁹⁶.

Cependant par sa forme du dialogue, l'ouvrage de Philostrate reste très proche du discours de Dion. Il s'agit d'un monologue d'un orateur s'adressant à un public qui reste

¹⁹⁴ Mantero 1966, 13. Pour un témoignage antique, voir Hdn. IV, 8, 3-5.

¹⁹⁵ Anderson 1986, 241-257.

¹⁹⁶ Le lien entre ces textes a d'ailleurs été discuté par plusieurs savants modernes étant donné que Philostrate semble répondre à Dictys en mentionnant certains détails incompatibles avec le récit de Dictys. Nous pouvons mentionner notamment le fait que Philostrate fait dire à son vigneron que l'écriture n'existait pas encore du temps de la guerre de Troie; en ceci Philostrate attaque directement un des éléments les plus importants du récit du prologue de l'*Ephéméride*. Le prologue mentionne le fait que le témoignage de Dictys avait été transmis par des tablettes mises dans la tombe de Dictys et redécouvertes. Voir Merkle 1990a, 79-90 et Huhn/Bethe 1917, 617-620 qui avaient déjà précédemment insisté sur le rapport étroit entre les deux ouvrages.

auditeur muet. Dans l'ouvrage de Philostrate, la parole est donnée aux deux parties. L'orateur qui détient l'information concernant la nouvelle version s'adresse par l'entremise du vigneron à un interlocuteur, le voyageur phénicien, qui lui répond et réagit au récit du vigneron. Il se crée ainsi une interaction entre les deux personnages accessible au lecteur. Cet accès à l'interlocuteur et à sa réaction face aux discours était absent dans l'ouvrage de Dion de Pruse. La manière dont Philostrate évoque le décor dans lequel se déroule le dialogue illustre bien cette différence entre les deux ouvrages. S'agissant d'un dialogue, il est difficile à l'auteur de donner des éléments concernant la scène dans laquelle les deux personnages discutent. Il a néanmoins la possibilité de le faire à travers une réplique de l'un des interlocuteurs. En ce qui concerne le tombeau de Protésilas, c'est-à-dire l'endroit où se situe le dialogue, Philostrate procède comme suit pour parler du décor: le vigneron se contente de nommer le vignoble (ἀμπελῶνα)¹⁹⁷ et c'est dans les répliques suivantes qu'apparaissent les détails au sujet de l'endroit en question. Celui-ci, même s'il nous donne des détails concrets concernant le tombeau de Protésilas, est en bonne partie composé d'éléments traditionnellement associés à un tombeau¹⁹⁸.

La différence la plus importante entre Philostrate et Dion réside toutefois dans l'intention de l'auteur. Pour le discours de Dion, il est difficile de discerner le but poursuivi par l'auteur, Philostrate semble en revanche avoir mis en scène un dialogue dont le but avoué consiste à prouver le bien fondé de la croyance dans les cultes héroïques, pour la première partie du dialogue en tout cas¹⁹⁹. La seconde partie ressemble par contre davantage à une reformulation du récit troyen divergeant de la version homérique et nous pouvons la rapprocher des textes de Dictys et de Darès, ce qui se voit d'ailleurs également au niveau de la forme. Les parties dialoguées diminuent nettement dans la deuxième partie pour laisser la place à un quasi-monologue du vigneron. Philostrate rejoint en ceci la présentation, dans le texte de Dion, du récit du prêtre égyptien, même s'il ne renonce pas entièrement à la forme du dialogue²⁰⁰.

Quant à la première partie, elle a pour but de convaincre le voyageur phénicien, dans le récit, –mais peut-être également le lecteur du texte de Philostrate–, de la valeur des cultes des héros. Pour ce qui est du récit, le but a été atteint: le Phénicien se déclare convaincu après

¹⁹⁷ Philostr. *Her.* 3, 3 = 663, 19.

¹⁹⁸ Philostr. *Her.* 5, 2-3 = 665, 9-18.

¹⁹⁹ Voir notamment la discussion chez Jones 2001, 141-149.

²⁰⁰ Par opposition au récit du prêtre égyptien chez Dion, dans le récit du héros Protésilas toute forme d'argumentation est absente. Ici il s'agit plutôt d'une sorte de révélation qui est rapportée mais qui n'est pas argumentée. On pourrait également évoquer ici les derniers ouvrages de Platon où le dialogue disparaît peu à peu.

avoir entendu l'expérience du vigneron et ses liens avec le héros Protésilas²⁰¹. La conversion du Phénicien intervient donc avant même qu'il soit question des pouvoirs des héros ensevelis et vénérés dans la plaine de Troie.

Pour notre propos relatif au paysage troyen, les passages pertinents proviennent des deux parties et il faudra tenir compte de ce contexte particulier de chacun de ces extraits. De plus, les détails concernant le paysage n'interviennent souvent qu'en marge du récit principal dont le but se trouve ailleurs que dans la description. Ces passages, à contenu topographique, nous renseignent principalement sur les tombeaux des héros localisés dans la plaine de Troie. Mais la question du mur autour du camp des Achéens est également abordée par Philostrate²⁰² et nous verrons que ces enjeux sont différents par rapport aux arguments concernant les tombeaux, puisque la problématique est plus étroitement liée au texte de *Illiade*.

5.1.3.1 Ajax

Si nous nous intéressons maintenant aux nombreux tombeaux de la plaine de Troie, nous constatons qu'une place privilégiée est donnée à celui d'Ajax. Son tombeau est mentionné à plusieurs reprises dans les deux parties du dialogue. De plus, le vigneron commence son argumentation pour convaincre le Phénicien de la justesse des cultes des héros par ce tombeau. Il relate en premier une expérience qu'il tient de son grand-père concernant le tombeau d'Ajax. Le monument a été restauré par l'empereur Hadrien, suite à une détérioration du site par la mer:

ἄκουε δὴ· πάππος ἦν μοι, ξένε, πολλὰ τῶν ἀπιστουμένων ὑπὸ σοῦ γινώσκων, ὃς ἔλεγε διαφθαρῆναι μὲν ποτε τὸ τοῦ Αἴαντος σῆμα ὑπὸ τῆς θαλάσσης, πρὸς ἧ κεῖται, ὅστᾳ δὲ ἐν αὐτῷ φανῆναι κατὰ ἐνδεκάπηχυν ἄνθρωπον, καὶ ἔφασκεν Ἀδριανὸν βασιλέα περιστεῖλαι αὐτὰ ἐς Τροίαν ἐλθόντα καὶ τὸν νυνὶ τάφον περιαρμόσαι τῷ Αἴαντι ἔστιν ἃ καὶ προσπτυζόμενον τῶν ὀστέων καὶ φιλήσαντα.

Ecoute donc: j'avais un grand-père, étranger, qui connaissait beaucoup d'histoires auxquelles tu ne crois pas; il disait que le tombeau d'Ajax avait jadis été détruit par la mer près de laquelle il se trouvait; à l'intérieur des os d'environ onze coudées humaines de haut avaient été mis à jour. Aussi racontait-il que l'empereur Hadrien venu en Troade en avait pris soin, construisit pour Ajax le tombeau actuel; il a même embrassé et baisé certains de ces os²⁰³.

²⁰¹ Philostr. *Her.* 16, 6 = 680, 7-8.

²⁰² En ceci Philostrate rejoint Dion qui discute, comme nous l'avons vu, les mêmes éléments du paysage, les tombeaux et le mur des Achéens.

²⁰³ Philostr. *Her.* 8, 1 = 668, 22-30 (texte d'après l'édition allemande de Kayser 1871).

L'exemple est bien choisi dans le discours du vigneron, puisque la découverte d'ossements à l'endroit du tombeau et l'importance qu'Hadrien lui a donnée²⁰⁴ justifient l'identification de cet endroit avec le tombeau d'Ajax. Le Phénicien ne se déclare cependant pas satisfait. Il s'agit, dit-il, d'un événement rapporté, raconté par le grand-père du vigneron, et non pas d'une expérience personnelle, d'un témoignage oculaire du vigneron lui-même. Celui-ci s'empresse de répondre à cette objection et rapporte une expérience personnelle faite quelques années auparavant:

τουτὶ δὲ τὸ Σίγειον πρὸ πενήκοντα οὐπω ἐτῶν ἐν προβολῇ τοῦ ἀκρωτηρίου σῶμα ἀνέδειξε γίγαντος, ὃν αὐτὸς Ἀπόλλων ἀπεκτονέναι φησὶν ὑπὲρ Τροίας αὐτῷ μαχόμενον, καὶ εἶδον, ξένε, πλεύσας ἐς τὸ Σίγειον αὐτό τε τὸ πάθος τῆς γῆς καὶ τὸν γίγαντα, ὅσος ἦν.

Il y a moins de cinquante ans, le cap Sigée avait révélé, dans la jetée d'un de ses promontoires, le corps d'un géant qu'Apollon disait avoir lui-même tué lorsqu'il se battait contre lui pour défendre Troie. Et, étranger, j'ai vu moi-même, après avoir navigué vers Sigée, le dommage fait à la terre et combien le géant était grand²⁰⁵.

En ce qui concerne le paysage impliqué dans les deux passages, le premier prouve surtout l'identification de l'endroit en question avec le tombeau d'Ajax. L'emplacement n'est pas décrit, mais il est considéré comme connu par l'interlocuteur du vigneron. Il est toutefois difficile de savoir si, de ce fait, l'auteur l'estime également connu de son public. Dans le récit, le nom de l'endroit *tombeau d'Ajax* (τὸ τοῦ Αἴαντος σῆμα) suffit au vigneron pour le situer. Il précise toutefois que l'endroit se trouve au bord de la mer (ὑπὸ τῆς θαλάσσης, πρὸς ἡ κεῖται). L'auteur nous donne ce détail moins dans le but d'expliciter le décor que dans celui d'expliquer la raison pour laquelle la mer a pu porter atteinte au tombeau du héros. Le lieu où les ossements d'Ajax reposent au moment du dialogue n'est désigné que par l'expression τὸν νυνὶ τάφον et le texte ne nous donne aucune précision supplémentaire.

L'endroit sera toutefois encore évoqué par la suite, lorsque Ajax est mentionné, parmi les héros de la plaine de Troie qui sont apparus à des mortels. Ajax, à l'image des autres héros de la guerre de Troie dont nous parlerons plus loin, manifeste sa présence dans la plaine de Troie en intervenant dans certaines situations. Ces interventions des héros se font la plupart du temps à l'endroit même où se trouve leur tombeau. Il en va de même avec Ajax. Les apparitions d'Ajax signalées par le vigneron se font sur son tombeau. Nous citerons quelques

²⁰⁴ Lindner 1994, 34-35. Les images sur les pièces de monnaies de cette époque témoignent de l'importance donnée à cette découverte et à la visite d'Hadrien. Pour un événement semblable, voir Hdt. 1, 67-68 qui raconte la découverte des ossements d'Oreste. Pour une interprétation générale de ces découvertes d'ossements, voir Mayor 2000, 110-120 en particulier.

²⁰⁵ Philostr. *Her.* 8, 6 = 669, 12-17.

exemples et nous essayerons d'en tirer des renseignements concernant le paysage sous-jacent. Les deux premiers extraits concernent des bergers de la Troade. Les troupeaux de moutons et leur bien-être sont souvent mis en rapport avec le héros et l'endroit de son tombeau. Le premier exemple explique l'habitude que les bergers ont prise de ne pas faire paître leurs troupeaux sur le tombeau d'Ajax:

καὶ οὐδὲ νέμει περὶ τὸ σῆμα οὐδεὶς φόβῳ τῆς πόας, νοσώδης γὰρ δὴ ἀναδίδοται
καὶ πονηρὰ βόσκειν.

*Et personne ne fait paître ses troupeaux près du monument, parce qu'ils craignent
l'herbe ; car elle y pousse malsaine et pénible à brouter*²⁰⁶.

Le vigneron rapporte ensuite un épisode où les bergers provoquent la réaction du héros en l'apostrophant et en le rendant responsable du mauvais état de leurs troupeaux:

ὁ δὲ "ἀλλὰ ἔμιμνον" εἶπε βοήσας ἐκ τοῦ τάφου φρικῶδές τι καὶ ὄρθιον, λέγεται δὲ
καὶ δουπήσαι τοῖς ὄπλοις, οἶον ἐν ταῖς μάχαις εἰώθει.

*Celui-ci répondit: "Mais je suis resté", en poussant un cri terrifiant et puissant depuis
son tombeau et l'on raconte également qu'il secouait ses armes, comme il avait
l'habitude de le faire dans la bataille*²⁰⁷.

Dans les deux cas, il est question du tombeau, mais en fait de lui seul. Les deux expressions, περὶ τὸ σῆμα et ἐκ τοῦ τάφου, ne nous permettent pas, à nous lecteurs de Philostrate, de nous faire une image de l'endroit, sans nous aider d'explications et de descriptions extérieures au texte. Seule la mention de l'herbe (πόας) que les brebis ne mangent pas permet au lecteur d'imaginer un lieu de verdure semblable à celui que Lucain mentionnait pour le tombeau d'Hector *in alto gramine*²⁰⁸.

L'exemple suivant nous renseigne d'une manière différente sur l'endroit en question. Le tombeau d'Ajax est évoqué par la notion topographique de l'*Aianteion*. Il s'agit de l'expérience de deux voyageurs qui voient apparaître le héros lorsqu'ils abordent en Troade:

νηὸς ποτε καθορμισσαμένης ἐς τὸ Αἰάντειον δύο τῶν ξένων πρὸ τοῦ σήματος ἤλυόν
τε καὶ πεττοῖς ἔπαιζον, ἐπιστὰς δὲ ὁ Αἴας "πρὸς θεῶν" ἔφη "μετάθεσθε τὴν παιδιὰν
ταύτην· ἀναμιμνήσκει γὰρ με τῶν Παλαμήδους ἔργων σοφοῦ τε καὶ μαλ'
ἐπιτηδείου μοι ἀνδρός. ἀπολώλεκε δὲ κάμῃ κάκεινον ἐχθρὸς εἰς ἄδικον εὐρὼν ἐφ'
ἡμῖν κρίσιν.

²⁰⁶ Philostr. *Her.* 18, 3-4 = 681, 32-34.

²⁰⁷ Philostr. *Her.* 18, 4 = 682, 9-11.

²⁰⁸ Luc. 9, 967-968, cité également *supra* 4.1.2, 302 (n. 67).

Comme un jour un bateau abordait à l'Aianteion, deux étrangers se promenaient devant le tombeau d'Ajax et jouaient aux dés, mais Ajax se dressa devant eux et dit: "Au nom des dieux arrêtez ce jeu. Il me rappelle les travaux de Palamède, un homme ingénieux et l'un de mes amis. Un seul ennemi nous a perdu tous deux, lui aussi bien que moi, en inventant un jugement injuste"²⁰⁹.

Le toponyme de l'*Aianteion*, rappelle celui d'*Achilleion* évoqué beaucoup plus fréquemment²¹⁰. Le tombeau d'Ajax est traditionnellement placé au cap Rhoétée, comme le dit Strabon notamment. Il n'utilise pourtant pas le nom d'*Aianteion*:

εἶτα Ῥοίτειον, πόλις ἐπὶ λόφῳ κειμένη, καὶ τῷ Ῥοιτείῳ συνεχῆς ἡἰὼν ἀλιτενῆς, ἐφ' ἧ μνήμα καὶ ἱερὸν Αἴαντος καὶ ἀνδριάς, ὃν ἄραντος Ἀντωνίου κομισθέντα εἰς Αἴγυπτον ἀπέδωκε τοῖς Ῥοιτειεῦσι πάλιν, καθάπερ καὶ ἄλλοις, ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ.

Ensuite vient Rhoétée, une ville située sur une hauteur, et à proximité de Rhoétée un rivage le long de la mer sur lequel se trouvent le tombeau et le temple d'Ajax de même que la statue que César Auguste a rendue aux habitants de Rhoétée, après qu'Antoine l'eut enlevée et emportée en Egypte, comme il l'avait fait pour d'autres personnes²¹¹.

L'endroit est mentionné dans un autre texte attribué à Philostrate, la *Vie d'Apollonios de Tyane*²¹². Dans le passage en question, nous pouvons nous faire une image plus précise de l'endroit décrit par Philostrate grâce notamment aux activités qui s'y déroulent. Elles correspondent à ce qui se fait habituellement dans un port. Philostrate mentionne notamment la présence d'un grand nombre de navires:

πάντες οὖν καὶ χειμῶνος καὶ πυρὸς καὶ τῶν χαλεπωτάτων κρείττω τὸν ἄνδρα ἡγούμενοι ξυνεμβαίνειν ἤθελον, καὶ ἐδέοντο προσδοῦναί σφισι τῆς κοινωνίας τοῦ πλοῦ. ἐπεὶ δὲ τὸ πλήρωμα πολλαπλάσιον ἦν τῆς νεώς, ναῦν μείζω ἐτέραν ἐπισκεψάμενος, πολλὰ δὲ περὶ Αἰάντειον ἦσαν, "ἐνταῦθα" ἔφη, "ἐμβαίνωμεν, καλὸν γὰρ τὸ μετὰ πλειόνων σῶζεσθαι".

Tous donc considérant l'homme maître de la tempête, du feu et d'autres difficultés voulaient s'embarquer avec lui et lui demandaient de leur accorder de faire la traversée en commun. Mais comme l'équipage était plusieurs fois plus nombreux que ce que pouvait contenir un navire et après avoir examiné un autre navire plus grand, –en effet il y en avait beaucoup aux alentours de l'Aianteion– il dit: "Embarquons-

²⁰⁹ Philostr. *Her.* 20, 2 = 684, 24-31.

²¹⁰ Par ex. Hdt. 5, 94; Scyl. fr. 95 = *GGM* 1, 68-69; Str. 13, 1, 39 = C 600 et 46 = C 604.

²¹¹ Str. 13, 1, 30 = C 595; également Méla 1, 96. Voir *supra* 4.1.4.2, 329.

²¹² Pour la question de savoir auquel des Philostrate l'ouvrage est attribué, voir récemment Bowie 2000, 888-894.

*nous sur celui-ci. En effet il est bon de rentrer sain et sauf avec un grand nombre de gens*²¹³.

Le passage est en accord avec celui de l'*Héroikos* où les deux étrangers rencontrent le héros au moment où ils débarquent d'un bateau, mais ne fournit aucun renseignement supplémentaire. L'*Aianteion* en revanche est mentionné chez Pline en liaison avec le cap Rhoétée:

fuit et Aeantion a Rhodiis conditum in altero cornu, Aiace ibi sepulto, XXX stadiorum intervallo a Sigeo et ipsa statione classis suae.

*Et il y avait également l'Aianteion fondé par les Rhodiens sur l'autre cap là où est le tombeau d'Ajax, à 30 stades d'intervalle de Sigée et de l'endroit même où ses navires étaient stationnés*²¹⁴.

Philostrate ne fait pas le lien entre le cap Rhoétée et l'*Aianteion*. D'ailleurs si nous analysons ce que Philostrate dit au sujet d'Achille, nous constatons que le cap Rhoétée est mentionné et non le cap Sigée. C'est pourtant à cet endroit que son tombeau est traditionnellement localisé.

5.1.3.2 Achille

Lorsque le vigneron raconte les événements concernant les funérailles d'Achille, le paysage est mentionné et entre autres le cap Rhoétée:

ἐκ γὰρ τοῦ κόλπου τοῦ Μέλανος ἡ θάλαττα ἀνοιδήσασα τὰ μὲν πρῶτα ἐμυκάτο, μετ' οὐ πολὺ δὲ ἀρθεῖσα λόφῳ μεγάλῳ ἴση ἐχώρει ἐς τὸ Ῥοιτεῖον ἐκπεπληγμένων τῶν Ἀχαιῶν καὶ ἀπορούντων, ὅτι αὐτοῖ τε καὶ ἡ γῆ πείσονται,

*En effet venant du golfe de Mélas*²¹⁵, la mer, se gonflant, se mit à mugir d'abord, ensuite à se soulever, semblable à une grande crête, et s'approcha du cap Rhoétée à la grande frayeur des Achéens qui s'interrogeaient sur ce qui allait leur arriver, à eux et à la terre sur laquelle ils se tenaient²¹⁶.

Deux toponymes apparaissent dans cette citation: le golfe de Mélas (τοῦ κόλπου τοῦ Μέλανος) et le cap Rhoétée (τὸ Ῥοιτεῖον) vers lesquels se dirige la mer. Les Achéens observent depuis leur camp le phénomène. Pour la première notion topographique, le golfe de Mélas, Philostrate ne la mentionne que dans ce passage-ci, mais nous en avons déjà parlé dans

²¹³ Philostr. VA 4, 13 (texte d'après l'édition anglaise de Conybeare 1912).

²¹⁴ Plin. nat. 5, 33, 125 (texte d'après l'édition anglaise de Rackham 1942).

²¹⁵ La traduction de *golfe noir* conviendrait peut-être également.

²¹⁶ Philostr. Her. 51, 8-9 = 738, 16-20.

le chapitre 3 dans la section consacrée à Apollonios de Rhodes. Le poète a utilisé ce toponyme pour parler du passage des Argonautes devant la côte troyenne²¹⁷. Nous avons également relevé qu'Apollonios se réfère par l'utilisation de ce toponyme à un passage bien précis de *Illiade*²¹⁸. Philostrate pourrait donc tout à fait faire allusion à la même discussion érudite au sujet du vers homérique en question. Cette mention prouverait alors qu'il connaît très bien les enjeux et controverses relative au paysage de la Troade, malgré le sentiment d'allusivité que transmet son dialogue.

Quant à la seconde notion, le cap Rhoétée, elle n'est plus mentionnée par la suite, mais il sera question plus loin d'une hauteur dont le nom n'est pas précisé. En effet lorsque Philostrate parle de la construction du tombeau d'Achille, l'accent est alors mis sur le fait que les cendres des deux héros, Achille et Patrocle, sont réunies dans la même urne. Celle-ci est enterrée sous une hauteur que le vigneron semble montrer, mais dont il ne donne pas le nom:

τὸν μὲν δὴ κολωνὸν τοῦτον, ξένε, ὃν ἐπὶ τοῦ μετώπου τῆς ἀκτῆς ὄρῳς ἀνεστηκότα, ἤγειραν οἱ Ἀχαιοὶ ξυνελθόντες, ὅτε τῷ Πατρόκλῳ ξυνεμίχθη ἐς τὸν τάφον, κάλλιστον ἐντάφιον ἑαυτῷ τε κάκεινῳ διδούς, ὅθεν ἄδουσιν αὐτὸν οἱ τὰ φιλικὰ ἐπαινοῦντες.

*Cette hauteur-là, étranger, que tu vois dressée sur le front du promontoire, les Achéens l'ont dressée lorsqu'ils se sont réunis pour mélanger les cendres d'Achille à celles de Patrocle dans un même tombeau, pour qu'il se donne à lui-même et à Patrocle les plus beaux honneurs funèbres; c'est la raison pour laquelle ceux qui honorent l'amitié le chantent*²¹⁹.

Ceci est d'autant plus déconcertant que le cap Sigée, l'endroit où se trouve traditionnellement le tombeau d'Achille, n'est pas du tout mentionné en rapport avec l'épisode des funérailles d'Achille. Il a pourtant été cité au début de l'ouvrage, puisqu'il constituait l'endroit où ont été mis à jour des os de géant. Le nom du héros n'a pas été précisé dans le passage en question. A la première lecture, nous aurions pu croire qu'il s'agissait des os d'Achille. L'affirmation qu'il s'agit d'un héros qu'Apollon a tué devant Troie s'appliquerait en effet parfaitement à Achille. Ceci, combiné avec la localisation au cap Sigée, renforcerait encore cette hypothèse. Mais Philostrate n'a probablement pas voulu associer le cap Sigée et le tombeau d'Achille, puisqu'il s'agit dans son anecdote de la découverte d'un géant anonyme et non pas d'un des participants à la guerre de Troie. Ainsi il connaît les deux endroits, le cap Sigée et le cap Rhoétée, même s'il les mentionne de manière déconcertante et contraire à la

²¹⁷ Voir *supra* 3.3.1.1, 230-233.

²¹⁸ *Il.* 24, 79.

²¹⁹ Philostr. *Her.* 51, 12-13 = 738, 33-739, 4.

tradition qui place habituellement le tombeau d'Achille au cap Sigée et celui d'Ajax au cap Rhoétée.

Nous retrouvons ainsi avec la problématique à propos des deux caps, le Rhoétée et le Sigée, une situation semblable à celle que nous avons rencontrée dans le texte de Dion au sujet du tombeau de Patrocle²²⁰. Il semblerait à première vue que Philostrate ait une vision faussée ou incomplète de la Troade au point qu'il ne remarquerait pas le hiatus entre la Troade qu'il présente à son lecteur et celle que ce dernier pouvait connaître grâce aux autres textes ou peut-être même grâce à une visite. Cependant, comme pour Dion, il est difficile d'imaginer qu'un auteur dont le but est de contredire la version homérique ne connaisse pas suffisamment les discussions érudites relatives au paysage de la Troade pour éviter une erreur dans son récit. Il est cependant vrai, par opposition à Dion qui adresse son discours aux habitants d'Ilion, qu'il est moins impératif pour Philostrate de prétendre avoir une très bonne connaissance du paysage. Il s'agit pourtant avec *l'Héroïkos* d'un ouvrage qui a été interprété comme une justification des cultes des héros en Troade, et de ce fait, un auteur qui voudrait légitimer de tels cultes liés à un endroit particulier du relief ne se tromperait pas sur les noms des endroits. Nous retrouvons donc la même attitude face au paysage que celle adoptée par les auteurs traités précédemment. Philostrate joue avec la reprise d'éléments traditionnels, avec certaines innovations mais également avec des erreurs qui témoignent d'un certain écart, malgré l'affirmation mentionnée dans le récit, entre la Troade historique et celle décrite par l'auteur dans son texte. Cependant chez Philostrate, ces inadéquations sont plus difficiles à expliquer, puisque, malgré le jeu littéraire dont témoigne son discours, il s'ajoute dans le cas de Philostrate le contexte historique de la justification des cultes héroïques²²¹.

5.1.3.3 Hector

Le constat que nous venons de formuler à partir des passages traitant du tombeau d'Ajax et de celui d'Achille, peut également s'appliquer à ce que dit le vigneron à propos d'Hector. La situation est pourtant quelque peu différente: l'une des traditions au sujet du tombeau d'Hector voulait que ses os aient été emportés à Thèbes et que, de ce fait, il n'y avait plus de tombeau en Troade²²². Philostrate semble accepter cette version puisqu'il ne parle pas d'un tombeau d'Hector mais d'une statue qui se trouve à l'intérieur de la ville de Troie; elle a pourtant les mêmes vertus que les tombeaux des autres héros dans la plaine de Troie. Le vigneron

²²⁰ Voir *supra* 5.1.2.1, 420-423.

²²¹ Berenson Maclaen / Bradshaw Aitken 2001, LXXXI.

²²² Voir *supra*, 5.1.2.1, 424-427.

mentionne en effet une anecdote au sujet de cette statue d'Hector semblable à celles au sujet du tombeau d'Ajax:

ὁ δὲ Ἑκτωρ οὐκ ἐγίγνωσκεν, οἶμαι, τὴν ἀρετὴν ταύτην, ὑβρίσαντος γὰρ ἐς αὐτὸν πέρυσι μειρακίου τινός, ἦν δ', ὡς φασι, κομιδῆ νέον καὶ ἀπαιδευτόν, ὥρμησεν ἐπὶ τὸ μειράκιον καὶ ἀπέκτεινεν αὐτὸ ἐν ὁδῷ, ποταμῷ τὸ ἔργον προσθείς.

Mais Hector ne connaissait pas, je pense, cette vertu lorsque l'année dernière un jeune homme se montrait insolent contre lui. C'était, dit-on, un homme très jeune sans éducation. Il s'élança contre celui-ci pour le tuer en chemin imputant l'acte au fleuve²²³.

Dans cette première version, il n'est pas encore question du lieu dans lequel se déroule l'événement. Mais, par la suite, le Phénicien avouant son ignorance, demande des précisions relatives à cet épisode, ce qui offre un prétexte à Philostrate pour introduire plus de détails à travers le discours du vigneron. Dans la réplique suivante, le vigneron précise que le jeune homme s'était rendu devant la statue d'Hector pour l'insulter. Celle-ci se trouve à l'intérieur de la ville d'Ilion:

τοῦτο ἴδρυται μὲν ἐν περιβλέπτῳ τοῦ Ἰλίου, πολλὰ δὲ ἐργάζεται χρηστὰ κοινῇ τε καὶ ἐς ἕνα, ὅθεν εὐχονται αὐτῷ καὶ ἀγῶνα θύουσιν,

Celle-ci se dresse à un endroit bien visible d'Ilion, et accomplit beaucoup de choses utiles pour la communauté ou pour des particuliers, raison pour laquelle on lui adresse des prières et on lui offre des jeux²²⁴.

La statue exerce cependant les mêmes pouvoirs que les autres σήματα, puisque dans le cas d'Ajax, celui-ci ne se manifestait que lorsqu'une personne se trouvait près de son tombeau. Quant au sanctuaire d'Hector, mentionné par Strabon, il n'en est plus question dans le texte de Philostrate²²⁵. Une fois de plus, Philostrate mélange plusieurs niveaux. Il combine des traditions littéraires comme celle rapportée des Thébains à des éléments dont la source semble être le relief de la Troade –notamment les détails relatifs à la statue d'Hector à l'intérieur d'Ilion. Il oublie cependant d'en mentionner d'autres comme celle que nous trouvons chez Strabon à propos du tombeau d'Hector à Ophrynon. Cette absence ainsi que la mention du cap Rhoétée à la place celle du cap Sigée dans passage discuté ci-dessus sont cependant plus difficile à expliquer que les incohérences mises en évidence dans les autres textes de ce

²²³ Philostr. *Her.* 18, 6 = 682, 18-23.

²²⁴ Philostr. *Her.* 19, 4 = 683, 12-15. Une épigramme relative à une statue d'Hector à été conservée. Voir Frisch no. 142. Une telle statue est également mentionnée par l'empereur Julien (*Ep.* 79).

²²⁵ Str. 13, 1, 29 = C 595. Voir supra 4.2.3.4, 369-370.

premier groupe, puisqu'une authentique volonté de convaincre son public pourrait être présente chez Philostrate²²⁶. Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, il pourrait en effet s'agir d'une tentative de justification des cultes des héros, même si l'hypothèse du jeu littéraire reste plus probable.

Le texte de Philostrate peut encore être abordé sous un autre point de vue. Pour ce faire, nous devons nous pencher un instant sur un dernier passage du texte de Philostrate où il est question du mur des Achéens. Nous allons voir que les questions érudites liées plus directement au texte de l'*Illiade* prennent davantage d'importance dans ce dernier exemple.

5.1.3.4 Le mur des Achéens

La discussion à laquelle Philostrate fait ici allusion se rapporte directement au passage de l'*Illiade* qui décrit la construction du mur achéen²²⁷. Philostrate contredit le récit homérique comme l'a fait Thucydide²²⁸. Mais il se différencie également de Thucydide, puisqu'il affirme qu'aucun mur n'a été construit:

ἔστω σοι κάκεινα περὶ Σθενέλου εἰδέναι, ὡς τεῖχος μὲν οὐδὲν τοῖς Ἀχαιοῖς ἐξεποιήθη ἐν Τροίᾳ, οὐδὲ ἔστιν, ᾧ ἐφράζαντο ἢ τὰς ναῦς ἢ τὴν λείαν, ἀλλὰ τειχομαχίας ᾧδαὶ ταῦτα Ὀμήρω ἐπενοήθησαν, δι' ἃς καὶ τὸ τεῖχος αὐτῷ ξυνετέθη. *Il y a autre chose que tu devrais savoir au sujet de Sthénélos: aucun rempart n'a été construit par les Achéens devant Troie et il n'existe aucun élément au moyen duquel ils protégèrent leurs navires ou leur butin, mais ces éléments ont été inventé par Homère en tant qu'épisodes de la teichomachie pour lesquels également le rempart a été créé*²²⁹.

Le passage en lui-même ne nous dit certes rien sur l'emplacement du camp des Achéens, mais il est le premier extrait dans ce chapitre qui fait allusion à une controverse au sujet de la topographie. Celle-ci devait probablement être encore connue par le public de Philostrate. Comme l'*Héroïkos* est un texte dans lequel l'auteur veut contredire le texte homérique, il est normal que l'auteur soulève des sujets controversés connus du public pour que celui-ci puisse apprécier la nouveauté de la solution proposée²³⁰. Nous retrouvons ce même procédé dans les *Histoires vraies* de Lucien. Même si les deux textes diffèrent sur plusieurs points et notamment en ce qui concerne l'attitude plus ou moins ironique de l'auteur, Lucien, comme

²²⁶Berenson Maclaen/Bradshaw Aitken 2001, LXXVI-LXXXVII.

²²⁷ *Il.* 7, 445-466. Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner les différentes problématiques liées à ce passage. Voir *supra* notamment 2.2.2, 38-39; 4.2.4.2 et dans ce chapitre, 5.1.2.2.

²²⁸ *Thuc.* 1, 11.

²²⁹ Philostr. *Her.* 27, 7 = 701, 2-6.

²³⁰ Merkle 1989, 29 et 247 n. 10.

Philostrate, répond à certaines questions controversées concernant Homère²³¹. Lors de sa visite au royaume des morts, le protagoniste des *Histoires vraies* peut s'entretenir avec Homère et en profite pour résoudre des questions qui ont suscité des discussions et commentaires des érudits²³². La plupart de ces problèmes relatifs au personnage d'Homère et de son oeuvre étaient à ce point connus que l'auteur pouvait y faire allusion dans une parodie comme le fait Lucien. La question de la topographie à laquelle Philostrate fait allusion devait probablement être connue des lecteurs comme l'était celles mentionnées par Lucien. De même, la manière de laquelle la réponse est donnée, une affirmation non argumentée venant d'un personnage ayant meilleure connaissance des faits que l'auteur lui-même, souligne également la ressemblance entre la question relative à la cécité d'Homère et celle concernant la construction du mur. Cependant la suite du passage fait allusion à une explication des intentions du poète Homère qui aurait inventé la construction du mur comme l'un des épisodes de la teichomachie. Une explication similaire se trouve chez Strabon qui cite pour sa part Aristote. Nous voyons ainsi que dans le texte de Philostrate s'ajoutent, en plus du jeu littéraire, d'autres éléments venant de recherches érudites.

L'ambiguïté demeure donc. Le texte de Philostrate nous renseigne d'une part –comme tous les textes abordés dans cette première partie– sur la manière dont les controverses au sujet du paysage troyen étaient connues du public et de l'auteur. Mais il laisse d'autre part ouverte la question relative aux connaissances effectives du paysage de la Troade de l'époque de l'auteur. Cependant la mention dans l'argumentation de ce paysage supposé connu du public laisse entendre qu'il était du moins possible du temps des auteurs de ce premier groupe d'aller voir la Troade et de se faire une idée du relief et des enjeux de cet endroit.

Mais avant de conclure définitivement sur ce premier groupe d'auteurs, il nous reste à discuter brièvement les ouvrages de Ptolémée Chennos. Ses écrits dont nous avons gardé quelques fragments appartiennent au même groupe d'ouvrage que les textes cités ci-dessus.

²³¹ Anderson 1986, 241-257; Merkle 1990b, 506-507; Berenson Maclaen / Bradshaw Aitken 2001, XLV-L.

²³² Lucien *VH* 2, 20. Il est pourtant clair que les réponses apportées ne sont valables que dans la fiction du récit. Sur le plan de l'auteur, ces questions constituent précisément des débats érudits insolubles.

5.1.4 Ptolémée Chennos

Nous retrouvons avec Ptolémée Chennos –un auteur daté également au 2^{ème} siècle apr. J.-C.– une ambiguïté comparable à celle constatée chez les auteurs traités précédemment. Nous pouvons le classer soit comme un auteur de récits fictifs au même titre que Dictys de Crète et Darès le Phrygien comme l'a fait récemment Grossardt²³³, soit lui prêter une volonté de systématisation ou de vulgarisation de l'érudition alexandrine, comme le suggère Tomberg²³⁴. Or même dans cette deuxième hypothèse, les savants modernes retiennent le fait que Ptolémée Chennos a probablement introduit dans ses ouvrages des éléments inventés et étranges qui étonnaient le public par leur nouveauté²³⁵.

Cependant, même si quasiment toute l'oeuvre de Ptolémée Chennos a été perdue²³⁶, les fragments de deux de ses ouvrages peuvent compléter notre recherche. Du premier, il ne nous reste plus que le titre. Il s'agit d'un ouvrage intitulé Ἀνθόμηρος. Ce titre laisse entendre que Ptolémée se soit attaqué au contenu des textes d'Homère. Chatzis mentionne une tradition de textes suivant, pour le titre, le modèle adopté par Ptolémée. Ce sont des ouvrages dont le titre est précisément composé de la particule *anti-* et d'un deuxième terme. Ils sont dirigés contre des écrits qui portaient comme titre ce deuxième terme²³⁷. D'après ce raisonnement, l'Ἀνθόμηρος de Ptolémée serait un ouvrage dans lequel l'auteur aurait attaqué le texte ou le contenu des poèmes d'Homère²³⁸. Cependant, le titre ne nous permet pas de déduire à quelle partie des textes homériques il s'en serait pris, ni de savoir de quelle façon il aurait formulé sa critique, comme le rappelle Chatzis²³⁹. Ptolémée Chennos mérite toutefois notre attention, puisque, même si nous ignorons les parties du récit homérique visées, nous pouvons rapprocher son travail de celui des auteurs remaniant la version homérique de la guerre de Troie. De plus il semble que Ptolémée ait vécu environ à la même époque que les auteurs traités précédemment²⁴⁰, ce qui nous autorise à faire le rapprochement.

Le deuxième ouvrage de Ptolémée Chennos pertinent pour notre propos retiendra davantage notre attention. Il s'agit de la κοινὴ ἱστορία. Ce texte était probablement conçu

²³³ Grossardt 1998, 370-372.

²³⁴ Tomberg 1968, 28-39.

²³⁵ Tomberg 1968, 63-73 et Merkle 1989, 247, n. 10.

²³⁶ Les fragments sont réunis chez Chatzis 1914, 1- 52.

²³⁷ Chatzis 1914, XX-XXI.

²³⁸ En se fondant peut-être sur des récits de sources fictives. Voir Grossardt 1998, 370-372.

²³⁹ Chatzis 1914, XXI.

²⁴⁰ D'après ce que nous savons, il devait avoir vécu à Alexandrie probablement sous Trajan et Hadrien. Voir Chatzis 1914, I-IX discute les sources qui nous renseignent sur la vie du personnage et notamment la *Souda*.

comme une polémique contre les versions traditionnelles de certains récits mythologiques. L'auteur présentait dans cet ouvrage des épisodes peu connus des récits ou légendes locaux découverts à travers ses recherches²⁴¹. Ces *Nouvelles Histoires* s'inscrivent donc également dans notre contexte d'auteurs qui voulaient modifier les légendes du cycle troyen, même si le cadre des *Nouvelles Histoires* est beaucoup plus large et ne concerne pas seulement la légende troyenne²⁴². Un petit nombre de fragments de cet ouvrage est connu et nous permet de nous faire une image du contenu de ce texte²⁴³. Nous retiendrons ici, un seul passage tiré d'un résumé de la *κωνὴ ἱστορία* fait par Photios. Dans cet extrait, il est question de plusieurs épisodes du cycle troyen, tous modifiés ou rectifiés par Ptolémée²⁴⁴. Le texte est peu cohérent dans son ensemble et la structure de l'ouvrage difficile à déterminer²⁴⁵. Mais trois extraits de ce texte sont particulièrement intéressants pour notre propos. Dans la première partie du passage, Ptolémée Chennos fait allusion à un épisode concernant les armes d'Achille qui ont été rejetées au rivage de Troie:

ὡς περὶ τὰς Θύλας τῆς Σικελίας ναυαγήσαντος Ὀδυσσέως, ἡ Ἀχιλλέως ἀσπίς ἐξεβράσθη περὶ τὸ μνημεῖον τοῦ Αἴαντος, καὶ ἀνατεθεῖσα τῷ τάφῳ τῆ ἐπαύριον ἐκεραυνώθη.

*Quand Ulysse eut fait naufrage près de Thyla, en Sicile, le bouclier d'Achille fut rejeté sur le rivage près du monument d'Ajax; déposé près du tombeau, il fut frappé par la foudre le lendemain*²⁴⁶.

Pausanias, dont nous parlerons en détail plus loin²⁴⁷, mentionne le même épisode et ajoute que des Eoliens qu'il a rencontrés en Troade lui ont rapporté cette anecdote. L'extrait de Photios ne nous indique pas la source de Ptolémée, mais, pour citer la même anecdote, Ptolémée devait certainement disposer des mêmes renseignements que Pausanias²⁴⁸.

Il en va de même avec le deuxième passage que nous allons mettre en évidence. Dans le deuxième paragraphe, Ptolémée rapporte une version des événements à Aulis qui s'apparente à celle racontée par Dictys²⁴⁹:

²⁴¹ Chatzis 1914, XXXV-XXXVII.

²⁴² Un rapprochement pourrait être fait avec le travail de Palaïphatos, même si cette suggestion mériterait d'être développée davantage avant d'être affirmée.

²⁴³ Les fragments de ce texte sont réunis dans la deuxième partie de l'ouvrage de Chatzis. Pour un résumé des principaux sujets traités, voir Chatzis 1914, XXXVIII-XXXIX.

²⁴⁴ Photios 190, 150b-151a.

²⁴⁵ Chatzis 1914, XL-XLV.

²⁴⁶ Photios 190, 150b, 10-13 (texte et trad. d'après l'édition française d'Henry 1962).

²⁴⁷ Voir *infra* 5.2.1.

²⁴⁸ Le cas inverse –Pausanias s'inspire de Ptolémée– est également envisageable, mais il serait alors étrange qu'il mentionne des Eoliens comme sources sans faire allusion à Ptolémée.

²⁴⁹ Dict. 1, 19.

ὡς Παλαμήδης ἀντ' Ἀγαμέμνονος Ἑλλήνων βασιλεύου· ἐν Αὐλίδι γὰρ παραγενόμενος Ἀγαμέμνων αἶγα ἀγρίαν ἱερὰν Ἀρτέμιδος κατατοξεύου· ἀπλοίας δὲ γενομένης τοῖς Ἑλλησι χρᾶ Κάλχας λυθῆναι τὸ δεινὸν εἰ θύσειε τὴν θυγατέρα Ἴφιγένειαν Ἀγαμέμνων Ποσειδῶνι. Τοῦ δὲ μὴ ἀνασχομένου, ὀργισθέντες οἱ Ἕλληνες ἀφείλαντο αὐτοῦ τὸ κράτος, καὶ κατέστησαν βασιλέα Παλαμήδην.

Palamède aurait régné sur les Grecs à la place d'Agamemnon; en effet, à son arrivée à Aulis, Agamemnon aurait abattu d'une flèche une chèvre sauvage consacrée à Artémis; les Grecs se trouvant dans l'impossibilité de prendre la mer, Calchas prédit que le prodige cesserait si Agamemnon sacrifiait sa fille Iphigénie à Poséidon ; comme il n'acceptait pas, les Grecs irrités lui enlevèrent son commandement et nommèrent Palamède roi²⁵⁰.

Ce texte rapporte également le refus d'Agamemnon de sacrifier sa fille et mentionne la conséquence directe, c'est-à-dire la destitution d'Agamemnon du commandement au profit d'un autre héros, Palamède. Mais il semblerait que Ptolémée se démarque de Dictys par la recherche menée plus sérieusement pour la compilation de son ouvrage, comme le suggère Kullmann²⁵¹.

Dans le dernier paragraphe enfin, nous voyons apparaître le nom de Démétrios de Scepsis:

ὡς Φιλοκτῆτης ὑπὸ ὄφεως πληγείς ἀνηρέθη, καὶ Ἀλέξανδρος ὑπὸ Μενελάου δόρατι τὸν μηρὸν πληγείς πίπτει. ὅτι τελευτήσαντος Δημητρίου τοῦ Σκηψίου τὸ βιβλίον Τέλλιδος πρὸς τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ εὑρέθη· (...)

Philoctète mourut piqué par un serpent et Alexandre fut abattu par Ménélas d'un coup de lance à la cuisse. Après la mort de Démétrios de Scepsis, on trouva près de sa tête le livre de Tellis; (...)²⁵².

Il est cependant difficile de connaître le rapport entre Démétrios de Scepsis et cette liste de corrections proposées par Ptolémée pour les différents épisodes du cycle troyen. Juste avant notre citation, il est question de Philoctète et la transition à Démétrios est très abrupte. Il est ainsi difficile d'expliquer le lien entre la mort d'un héros comme Philoctète et Démétrios, un érudit du 2^{ème} av. J.-C., qui, semble-t-il, avait près de lui au moment de sa mort un livre d'un certain Tellis, inconnu par ailleurs²⁵³. Il est probable que plusieurs arguments ont été

²⁵⁰ Photios 190, 150b, 38- 151a, 4.

²⁵¹ Kullmann 1960, 141, n. 1. L'érudit moderne ne donne toutefois pas d'argumentation pour son affirmation.

²⁵² Photios 190, 151a, 4-8.

²⁵³ La suite du passage s'explique plus facilement. C'est une énumération d'autres personnes illustres dont la mort se rapproche de celle de Démétrios, par le fait qu'ils avaient également un livre connu à leur côté au moment de leurs morts. Cf. Chatzis 1914, 39.

sous-entendus dans le résumé que nous propose Photios. Nous pouvons cependant retenir de ces trois citations que Ptolémée Chennos a abordé plusieurs épisodes du cycle troyen et qu'il les rectifie probablement en suivant des versions semblables à celles dont s'inspiraient les auteurs traités précédemment. Il s'agit soit de variantes contredisant le texte homérique soit de récits se rapportant à des traditions locales. De plus, Ptolémée mentionne Démétrios de Scepsis qu'il a probablement utilisé comme source, d'autant plus qu'il travaillait vraisemblablement à Alexandrie et pouvait ainsi se servir des ouvrages disponibles à la bibliothèque d'Alexandrie. Une telle argumentation parlerait en fin de compte en faveur d'un érudit dont le but n'était pas de créer un jeu littéraire, mais qui se serait consacré à un travail d'érudition. Pour l'instant nous ne disposons pas de renseignements suffisants pour répondre à cette difficile question. L'analyse des fragments de Ptolémée Chennos aboutit cependant aux mêmes conclusions que celles avancées pour les autres auteurs de notre première section: il était impossible de déterminer avec exactitude quelles étaient ses connaissances topographiques et dans quelle mesure elles intervenaient dans l'argumentation de son ouvrage.

C'est pourquoi nous pouvons conclure sur cette première section consacrée aux auteurs remaniant la légende troyenne avec la constatation que les textes discutés sont très hétéroclites et abordent la tradition homérique de diverses manières. Nous avons cependant pu relever un point commun à tous ces ouvrages. Tous comportent une même ambiguïté quant à la manière dont les auteurs exploitent le paysage troyen. Dans chacun des cas, il était extrêmement difficile de cerner précisément la connaissance des auteurs relative aux discussions érudites touchant à la topographie du paysage homérique. Chaque auteur analysé se servait dans une certaine mesure des toponymes homériques, mais souvent de façon allusive et sans mentionner d'éventuelles controverses. Il n'était pourtant pas possible de prétendre que ces auteurs ignoraient ces enjeux. Certains passages montrent qu'ils exploitaient les résultats de ces débats et que, dans certains cas, ils intégraient des éléments qui semblaient provenir de la topographie de la Troade réelle. Dans la prochaine partie, nous traiterons en revanche de textes dont la connaissance topographique des auteurs semble plus clairement définie puisqu'il s'agit d'auteurs qualifiés de géographes.

5.2 Les géographes

Après une première partie consacrée à un groupe d'ouvrages caractérisés par la volonté de rectifier les récits homériques, nous passons, dans cette deuxième partie, aux écrits de Pausanias et de Denys le Périégète qui nous montrent une autre approche de la problématique de la topographie de la Troade. Mais nous allons brièvement expliquer ici comment les deux textes s'insèrent dans le chapitre 5. Les deux écrits ont également été rédigés au 2^{ème} siècle apr. J.-C.²⁵⁴. Or malgré cette proximité chronologique, ils se distinguent toutefois des textes discutés ci-dessus: il ne s'agit plus d'ouvrages dans lesquels l'auteur veut remanier la version homérique de la guerre de Troie, mais de textes où la description occupe une place privilégiée. Ceci s'observe aussi bien dans l'écrit de Pausanias qui se limite à la description d'une partie du monde (πάντα τὰ Ἑλληνικά)²⁵⁵ que dans celui de Denys le Périégète qui veut décrire toute la terre habitée (οἰκουμένης περιήγησις)²⁵⁶. Les deux auteurs affirment pourtant vouloir fournir des descriptions dans leurs ouvrages. Pour mener à terme cette entreprise, les deux doivent cependant faire appel à des éléments de plusieurs genres littéraires, ce qui permet de les rapprocher des ouvrages traités précédemment.

Pour Pausanias, aussi bien Arafat que Habicht relèvent ce mélange. Arafat, par exemple, constate une certaine proximité de Pausanias avec les sophistes, tout en le distinguant également de ceux-ci²⁵⁷. Pour lui, l'ouvrage de Pausanias serait un intermédiaire entre les écrits des sophistes et ceux des historiens, mais il insiste sur le fait que l'autopsie et l'exactitude du travail de Pausanias le distinguent des sophistes. Habicht commence son étude en définissant l'ouvrage de Pausanias à la fois comme guide de voyage destiné plutôt à un lecteur prévoyant de partir en voyage ou déjà parti et comme un texte aux prétentions plus littéraires permettant de divertir et d'instruire un lecteur resté chez lui²⁵⁸. Il mentionne également le fait que Pausanias a mené une recherche complète et exacte²⁵⁹. Cette même hésitation pour attribuer son ouvrage à un genre littéraire bien précis se retrouve avec Denys le Périégète. Etant composé sous forme de poésie, il se distingue également de l'ouvrage de Pausanias et les deux ouvrages, malgré cette même particularité de réunir des éléments de plusieurs genres littéraires, ne forment pas un groupe très homogène.

²⁵⁴ Brodersen 1994a, 9-11.

²⁵⁵ Paus. 1, 26, 4.

²⁵⁶ Jacob 1984, 172-173.

²⁵⁷ Arafat 1996, 15-22.

²⁵⁸ Habicht 1985, 33-34.

²⁵⁹ Habicht 1985, 36.

La différence entre les deux ouvrages peut pourtant être développée. Elle réside notamment dans la notion d'autopsie. Pausanias se sert souvent de ce procédé pour justifier ses affirmations. En ceci il se rapproche des auteurs de la section précédente qui ont également voulu justifier leurs versions par des témoignages oculaires. Chez Pausanias, le témoignage invoqué n'est toutefois pas inventé, mais il s'agit de son expérience personnelle qu'il transmet à son lecteur, ce qui le distingue fondamentalement de cette première catégorie d'ouvrages. Chez Denys, la distinction entre un éventuel témoignage oculaire et des informations tirées de ses lectures n'est pas aussi nette²⁶⁰, ce qui constitue une grande différence par rapport à la tradition géographique dans laquelle est généralement classé son ouvrage, mais également par rapport à Pausanias. Pour Pausanias, même si expérience personnelle et connaissance livresque se mêlent également, la référence aux différentes sources de son ouvrage est plus importante et il les indique explicitement comme le démontre le passage dont nous allons traiter sous peu. Il reste néanmoins important de garder à l'esprit les différences entre les deux ouvrages, même si leur contenu géographique et leur forme descriptive nous permet de les traiter ensemble.

5.2.1 Pausanias

Le passage de Pausanias que nous allons discuter ici se trouve au premier livre de sa *Description de la Grèce*. Il s'agit d'une digression au sujet de Salamine, la patrie d'Ajax. En évoquant ce héros, Pausanias mentionne également sa mort et l'anecdote relative au déplacement du tombeau d'Ajax. Le récit de Pausanias rejoint celui de Philostrate en plusieurs points:

λόγον δὲ τῶν μὲν Αἰολέων τῶν ὕστερον οἰκησάντων Ἴλιον ἐς τὴν κρίσιν τὴν ἐπὶ τοῖς ὅπλοις ἤκουσα, οἱ τῆς ναυαγίας Ὀδυσσεῖ συμβάσης ἐξενεχθῆναι κατὰ τὸν τάφον τὸν Αἴαντος τὰ ὅπλα λέγουσι· τὸ δὲ ἐς τὸ μέγεθος αὐτοῦ Μυσοὺς ἔλεγεν ἀνὴρ. Τοῦ γὰρ τάφου τὰ πρὸς τὸν αἰγιαλὸν ἔφασκεν ἐπικλύσαι τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ἔσοδον ἐς τὸ μνήμα οὐ χαλεπὴν ποιῆσαι, καί με τοῦ νεκροῦ τὸ μέγεθος τεκμαίρεσθαι τῆδε ἐκέλευε· πεντάθλου γὰρ παιδὸς εἶναί οἱ κατὰ δίσκον μάλιστα τὰ ἐπὶ τοῖς γόνασιν ὅστ᾽, καλουμένας δὲ ὑπὸ τῶν ἰατρῶν μύλας.

J'ai entendu raconter aux Eoliens qui vinrent ensuite habiter Troie, un récit relatif au jugement des armes et selon lequel, après le naufrage d'Ulysse, les armes furent emportées au tombeau d'Ajax. Quant à la taille de ce héros, voici ce que disait un

²⁶⁰ Jacob 1990, 23-28. Voir *infra* 5.2.2.

homme de Mysie. La mer, prétendait-il, avait rongé la partie du tombeau qui était tournée vers le rivage et avait rendu facile l'accès au tombeau ; et, pour me faire une idée de la grandeur du corps, il me donnait les repères que voici : l'os du genou, que les médecins appellent rotule, était chez lui à peu près de la taille du disque que l'on donne aux athlètes du pentathlon dans la catégorie enfants²⁶¹.

Les recoupements avec le texte de Philostrate concernent la deuxième partie du récit, celle traitant de la destruction du tombeau d'Ajax par la mer et des dimensions des os découverts. Le récit chez Pausanias comporte cependant encore une première partie absente chez Philostrate évoquant les armes d'Achille. Pour chacune des parties du récit, Pausanias mentionne la source de ses renseignements. Dans les deux cas, il s'agit d'un récit que Pausanias tient de personnes habitant l'endroit où se déroule l'épisode. Le récit relatif au destin des armes d'Achille est rapporté par des Eoliens dont Pausanias précise qu'ils habitent Ilios. La deuxième partie –celle qui correspond au récit du déplacement des os chez Philostrate– dépend de l'autorité d'un homme de Mysie en qui Pausanias n'a du reste pas entièrement confiance comme le suggère la retenue avec laquelle Pausanias rapporte cette anecdote. Selon ces indications, nous pouvons donc émettre l'hypothèse que, lors d'une éventuelle visite en Troade²⁶², Pausanias aurait eu l'occasion de voir le tumulus d'Ajax et de discuter avec des indigènes qui l'informaient des récits locaux se rapportant notamment au tombeau d'Ajax. Cette hypothèse est plausible puisque le texte de Pausanias comporte plusieurs autres allusions à des explications fournies par des guides locaux, même si les indications ne concernent pas l'Asie Mineure. Ce n'est que pour les sites de la Grèce que Pausanias décrit la coutume des guides locaux qui expliquaient les attractions et curiosités aux voyageurs venus pour voir les antiquités²⁶³. En affirmant avoir obtenu les renseignements de personnes indigènes, Pausanias défend toutefois la même conception que Philostrate dans l'*Héroïkos*, à savoir qu'un témoignage oculaire ou des renseignements recueillis sur place sont plus fiables que des recherches livresques. Pour Philostrate toutefois, l'épisode est certainement inventé, mais, comme il insiste en tant que sophiste sur le vraisemblable²⁶⁴, la situation évoquée dans l'*Héroïkos* appartient au domaine du probable. Le texte de Pausanias par contre suggère que de tels voyages en Troade pouvaient être entrepris par les contemporains de l'auteur, même s'il ne les prouve pas encore. Le passage cité ne laisse que supposer qu'il aurait pu faire un tel voyage par analogie à ce qu'il nous dit au sujet de la

²⁶¹ Paus. 1, 35, 4-5 (texte et trad. d'après l'édition française de Casevitz / Pouilloux / Chamoux 1992).

²⁶² Voyage que Chamoux 1992, 244-245 déduit de ce passage.

²⁶³ Frazer 1898, 77. Il donne une liste de passage où Pausanias parle de guides.

²⁶⁴ Arafat 1996, 15. Voir également les ouvrages en rapport avec Dion Chrysostome. Voir *supra* 5.1.2, 418-420.

Grèce. A supposer qu'il l'ait entrepris, il s'est certainement renseigné sur les antiquités locales, comme il l'avait probablement fait pour les autres endroits dont il parle dans sa *Description de la Grèce*. Nous disposons ainsi avec cet extrait de Pausanias d'un pendant réel à ce que Philostrate avait mis en scène dans son récit fictif²⁶⁵. Quant à la deuxième partie de la citation, elle fait écho, si notre interprétation relative aux passages de Dion est juste, à la critique que ce dernier adresse à des personnes voulant identifier, de façon trop certaine et en se fiant sans esprit critique à des récits locaux, les éléments topographiques du texte homérique dans le paysage de la Troade historique.

En outre, l'intention de Pausanias de vouloir écrire un guide de voyage fiable avec lequel les lecteurs pouvaient se rendre sur place nous donne accès à la pratique de voyages de son époque²⁶⁶. Nous avons déjà au début de ce chapitre mis en évidence de telles pratiques et même si la plus grande partie de l'ouvrage de Pausanias concerne la Grèce, des passages comme celui que nous venons d'analyser permet d'envisager certains parallèles pour la Troade.

Le texte de Pausanias permet ainsi de nous faire une image sur la manière dont les contemporains de Pausanias avaient accès à la Troade. Pausanias n'invente certainement pas le témoignage qu'il mentionne dans son passage, mais il se réfère à un fait qu'il avait probablement vécu lui-même. Il destine son ouvrage, en prétendant rédiger un guide de voyage, à des personnes qui pourraient faire les mêmes expériences que lui. Mais il reste un autre public auquel peut s'adresser l'ouvrage de Pausanias: des lecteurs qui consultaient l'ouvrage de Pausanias chez eux, sans forcément vouloir se rendre sur place. Cette catégorie de lecteurs se rapproche du public auquel s'adressait probablement le texte de Denys le Périégète dont nous allons parler à présent. En effet, les histoires et anecdotes rapportées par Pausanias au sujet des sites qu'il mentionne font de l'ouvrage de Pausanias également une lecture de divertissement²⁶⁷ ou même un inventaire des récits mythologiques qui s'apparente à la *Description de la terre habitée* de Denys le Périégète²⁶⁸.

²⁶⁵ Arafat 1996, 31. Par opposition au récit de Philostrate, Pausanias nous transmet son propre expérience et ses connaissances, sans avoir recours à la fiction.

²⁶⁶ Habicht 1985, 31.

²⁶⁷ Meyer/Eckstein 1986, 30.

²⁶⁸ Jacob 1984, 172-173.

5.2.2 Denys le Périégète

Comme Denys veut donner dans un ouvrage relativement court une image globale du monde connu²⁶⁹, le passage relatif au paysage troyen est très succinct sans la moindre allusion à des hésitations de localisation. De même, la mention d'éventuelles sources fait défaut:

πρὸς ἐσπερίην δ' ἄν ἴδοιο
τὴν ἐτέρην, ἣ κείται ὑπὸ ζαθέης πόδας Ἴδης,
Ἴλιον ἠνεμόεσσαν ἐπὶ πλευρῆσιν ἔχουσα,
Ἴλιον ἀγλαὸν ἄστυ παλαιγενέων ἠρώων,
Ἴλιον, ἣν ἐπόλισσε Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων,
Ἴλιον, ἣν ἀλάπαξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη,
Ξάνθῳ ἐπ' εὐρυρέοντι καὶ Ἰδαίῳ Σιμόεντι.

Vers l'ouest tu pourrais voir l'autre, située aux pieds de l'Ida vénérable et portant sur ses flancs Ilion exposée au vent, Ilion, ville splendide des héros nés autrefois, Ilion qu'ont bâtie Poséidon et Apollon, Ilion qu'anéantirent Athéna et Héra, près du Xanthe au large cours et du Simois de l'Ida²⁷⁰.

Ces quelques lignes, bien que très allusives, évoquent cependant toute la légende associée à la ville de Troie et en mentionnent les épisodes principaux. Nous retrouvons l'épithète traditionnelle de la ville exposée au vent²⁷¹, sa fondation par les deux divinités, Apollon et Poséidon, l'épisode de Laomédon et Héraclès et les enjeux de la guerre de Troie qui découlait du ressentiment des deux déesses, Athéna et Héra, suite au jugement de Pâris. La ville est également localisée par la mention des deux fleuves célèbres, le Scamandre appelé de son nom divin de Xanthos et le Simois associé au mont Ida (Ἰδαίῳ). Quant au débat relatif aux controverses et discussions de la localisation dans le terrain réel des éléments topographiques de l'*Illiade*, ce texte ne nous apporte en revanche que peu de renseignements. Le passage de Denys est trop allusif et l'auteur n'a probablement pas cherché à ancrer l'espace littéraire de manière trop rigide dans le paysage réel. Nous retrouvons ainsi un auteur qui reste dans le domaine de la mythologie expliquant une anecdote par une autre sans forcément vouloir sortir de ce cercle des récits mythologiques. Ce texte est néanmoins pertinent pour notre recherche puisqu'il témoigne d'une volonté de l'auteur de privilégier l'espace littéraire ou mythologique au détriment du paysage réel. Il s'oppose en ceci à Pausanias qui se réfère au

²⁶⁹ Jacob 1990, 12.

²⁷⁰ D. Perieg. 813-819 (texte d'après l'édition allemande de Brodersen 1994, trad. d'après Jacob 1990, 108).

²⁷¹ Voir *supra* 2.1.1, 12.

relief réel. Chez Denys, il est en revanche extrêmement difficile d'établir la manière dont il a recueilli ses renseignements. Il ne mentionne ni son expérience personnelle, ni ses éventuelles sources, même si nous pouvons supposer qu'il s'est documenté dans la bibliothèque d'Alexandrie²⁷². Face à ces hésitations relatives à la perspective de l'auteur, il est dès lors plus intéressant de se tourner vers le public auquel s'adresse l'ouvrage. Le texte de Denys est en effet plus explicite à ce sujet²⁷³ et, comme nous l'avons remarqué avec l'écrit de Pausanias, plusieurs catégories de lecteurs peuvent être identifiées pour l'ouvrage de Denys²⁷⁴. Un premier groupe est certainement constitué de personnes qui disposent des clés de lecture indispensables pour comprendre le texte de Denys²⁷⁵. Ceci permet à Denys de rester très allusif quand il évoque les différents épisodes mythologiques comme nous l'avons constaté pour le passage sur Ilion. Même si Denys postulait que son public connaissait les épisodes mythologiques et les scènes dans lesquelles ils se déroulaient, il ne présupposait pourtant pas que ses lecteurs aient vu les paysages de leurs propres yeux. Denys n'exige pas non plus de son public une connaissance approfondie de toutes les facettes du débat érudit relatif à ces localisations. Il s'oppose en ce point aux auteurs traités dans la première partie. Le lecteur de Denys, même si l'auteur lui prête une connaissance assez pointue de la mythologie, n'est pas amené à devoir comprendre des modifications et variantes d'un texte familier. Denys ne cherche pas à contredire ou reformuler les versions traditionnelles mais il s'y conforme plutôt, comme le rappelle Jacob²⁷⁶. Le savant moderne considère même le texte de Denys comme un poème didactique et suggère que, de ce fait, il faudrait accorder au lecteur de Denys une certaine volonté d'acquérir des connaissances²⁷⁷. Il ne s'agirait alors plus d'un public averti cherchant à se divertir par les jeux littéraires que l'auteur a inventés, mais des lecteurs désireux d'acquérir des connaissances. Une telle description du public n'empêche évidemment pas une certaine forme de plaisir ou de divertissement lors de la lecture du texte de Denys. Mais le public visé se rapproche davantage de celui du texte de Pausanias que de celui des textes remaniant la version homérique de la guerre de Troie, parce que les lecteurs cherchent à acquérir des connaissances.

²⁷² Voir Jacob 1990, 23-28 qui cite les vers 707-717.

²⁷³ A plusieurs reprises la deuxième personne du singulier apparaît comme notamment dans le passage cité mais également en D. Perieg. 130-132 par exemple.

²⁷⁴ Jacob 1990, 47-51.

²⁷⁵ Jacob 1990, 52.

²⁷⁶ Jacob 1990, 18.

²⁷⁷ Voir également l'argumentation de Effe 1977, 187-194.

L'ouvrage de Denys constitue ainsi un intermédiaire entre l'ensemble de textes discutés ci-dessus et un dernier groupe que nous allons aborder dans les prochaines pages. Le lien se fonde notamment sur l'approche davantage livresque dont témoigne l'ouvrage de Denys. Nous avons vu que si l'auteur s'intéresse à la localisation de certains épisodes mythologiques dans un paysage, il le fait dans une perspective qui relie les récits entre eux dans un espace littéraire. Il essaye en effet de donner à son lecteur une explication qui permettrait de mieux retenir et comprendre les récits et légendes. L'endroit dans lequel sont localisés ces épisodes, que ce soit dans l'espace littéraire ou dans le paysage réel, doit fournir une aide au lecteur qui pouvait interpréter un certain paysage comme témoignage d'un récit ou d'une figure mythologique²⁷⁸. Cette relation étroite entre la tradition mythologique et le paysage qui lui est subordonné montre que Denys a probablement travaillé dans une perspective d'érudition. Celle-ci, malgré le contexte différent que fournit l'époque contemporaine au mouvement de la Seconde Sophistique, n'est pas absente comme le montrera la dernière partie de ce chapitre 5. Elle fera en effet allusion à des textes qui témoignent d'érudition pure, telle qu'elle était pratiquée depuis le 3^{ème} siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque qui nous intéresse ici.

Pour revenir brièvement sur les extraits des deux géographes que nous avons traités dans cette deuxième partie, ils montraient deux caractéristiques. Nous avons abordé avec Pausanias un auteur qui mentionnait des épisodes semblables à ceux décrits chez Philostrate permettant de donner une nouvelle version des récits troyens. Or, chez Pausanias, il était plus facile de découvrir la façon dont il se documentait et d'établir l'étendue de ses connaissances, car il écrit en son propre nom et donne des expériences qu'il a vécues lui-même. Celles-ci ressemblent en plusieurs points à celles que les auteurs de la catégorie précédente avaient inventées. Le texte de Pausanias montre donc que, même s'ils sont inventés, les épisodes décrits dans les ouvrages de la première partie se fondent sur des expériences que d'autres ont réellement faites.

Quant à Denys, son ouvrage nous a montré un texte s'adressant à un public qui cherche à s'instruire –ou l'est peut-être déjà en partie– sur les récits mythologiques associés à un endroit. Il ne s'agit donc pas du même public que celui visé par les auteurs remaniant la version homérique de la guerre de Troie. Pour ce groupe, nous avons supposé un public constitué de personnes extrêmement bien instruites qui voulaient s'amuser avec les variantes et nouveautés apportées par les auteurs. L'ouvrage de Denys constitue une étape intermédiaire entre un public ignorant par exemple les enjeux topographiques et un public déjà entièrement

²⁷⁸ Jacob 1984, 171.

instruit. Ses lecteurs sont donc probablement semblables à ceux auxquels s'adresse Pausanias. Mais le texte de Denys et le public auquel il s'adresse forme également une étape intermédiaire par rapport au dernier groupe de textes que nous allons aborder. Les lecteurs visés, d'après ce dont nous pouvons juger, partagent avec le public de Pausanias et de Denys la même volonté d'acquérir des connaissances nouvelles. Cependant, les connaissances dont il est question dans ces textes sont plus approfondies notamment au niveau de l'érudition des textes homériques que celles que transmettent les ouvrages de Denys et de Pausanias²⁷⁹.

Cette même différence peut être faite au niveau de l'auteur. Le texte de Denys nous montre un personnage soucieux de donner certains renseignements à son lecteur sans faire des jeux littéraires comme l'ont notamment fait les auteurs remaniant la version homérique de la guerre de Troie. Il se rapproche ainsi par le sérieux avec lequel il livre ses connaissances de l'auteur ou des auteurs regroupés dans la dernière partie de ce chapitre 5.

²⁷⁹ Pour un traitement plus approfondi du public auquel les auteurs de cette époque pouvait s'adresser, voir Korenjak 2000, 41-65.

5.3 Les témoignages d'un travail d'érudition

Cette dernière partie s'appuiera essentiellement sur le témoignage que fournissent certains des fragments regroupés sous le nom de *Mythographe homérique*²⁸⁰. Les ouvrages auxquels appartiennent ces fragments suivent le texte homérique vers par vers²⁸¹ en incorporant des discussions et recherches à propos des vers ou des passages nécessitant une explication. La mention de ces textes dans un chapitre consacrée aux ouvrages rédigés à l'époque de la Seconde Sophistique pose d'emblée un problème de chronologie. Les avis sont en effet assez partagés quant à la date de rédaction de ces textes. Montanari suggère par exemple un intervalle entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 5^{ème} siècle apr. J.-C.²⁸². Il affirme que la collection d'histoires que constitue le *Mythographe homérique* devait avoir pris sa forme telle que nous la connaissons à travers les papyrus juste à la fin de l'époque augustéenne²⁸³. Quant à van Rossum-Steenbeek, elle établit une fourchette plus large encore et fait remonter la date de la création au-delà de celle suggérée par Montanari. Elle se fonde sur le terminus ante quem au 1^{er} siècle apr. J.-C., date d'apparition des témoignages papyrologiques les plus anciens, rejoignant ainsi l'hypothèse de Montanari. Le terminus post quem en revanche constitue, pour elle, la citation de l'érudit Démétrios de Scepsis dans un des fragments, le *P.Berol. inv. 13930* (*PSchubart 21*), c'est-à-dire le 2^{ème} siècle av. J.-C.²⁸⁴. La date de création de l'ouvrage est donc certainement à dater avant l'époque qui nous intéresse ici.

Si nous nous penchons toutefois sur la date de copie des fragments parvenus, il est possible de faire figurer ce témoignage d'érudition à côté des productions créées du temps du mouvement de la Seconde Sophistique. En effet dans la question de la datation des fragments réunis sous le nom de *Mythographe homérique*, le 2^{ème} siècle apr. J.-C. est également un repère important puisque la majeure partie des papyrus a été datée de cette époque²⁸⁵. S'appuyant sur ce constat, Montanari conclut que la lecture de ce genre d'ouvrages a suscité un intérêt accru chez les lecteurs de cette époque²⁸⁶. C'est pourquoi nous avons choisi de

²⁸⁰ Il s'agit des fragments suivants: P. Berol. inv. 13930; P. Berol. inv. 13282; P. Oxy. 42, 3003; P. Hamb. 3, 199.

²⁸¹ Montanari 1995a, 74 pour le *Mythographe homérique* et Montanari 1979, 14 pour les scholies D.

²⁸² Montanari 1995b, 138.

²⁸³ Montanari 1995b, 165.

²⁸⁴ Rossum-Steenbeek 1998, 115 et 300.

²⁸⁵ Certainement P. Hamb. 3, 199; P. Oxy. 56, 3830 et P. Lond. Lit. 142; PSI 8, 1000; P. Oxy. 42, 3003; P. Oxy. 61, 4096. Cf. Montanari 1995b, 138. Pour P. Oxy. 3, 418 la datation est controversée, voir Montanari 1995b, 168 et Rossum-Steenbeek 1998, 93.

²⁸⁶ Montanari 1995b, 139. Il étaye son hypothèse en faveur d'une certaine popularité par la forme et le support de certains des textes. En effet, l'un des fragments nous est parvenu sur un ostrakon, ce qui indiquerait, selon Montanari, un public très large qui avait accès à ces textes. Le contenu indiquerait un exercice d'école, comme le mentionne Rossum-Steenbeek, ce qui diversifie et élargie encore davantage le public à envisager. Voir Rossum-

mentionner ces témoignages dans le présent chapitre, même si les contenus remontent à des arguments déjà énoncés à l'époque alexandrine et ont, de ce fait, déjà été cités précédemment lorsqu'ils ont donné des éclairages sur les écrits en question²⁸⁷.

Cette particularité, voire difficulté, permettra toutefois de revenir à une facette des travaux en rapport avec le texte homérique restée en marge des ouvrages traités précédemment. Ceux-ci étaient pour l'essentiel fondés sur un jeu littéraire où les questions d'érudition restaient présentes, mais où le divertissement du public occupait une place importante. Dans un tel contexte, les questions sujettes à controverse étaient souvent exagérées voire même tournées au ridicule pour susciter une réaction chez les lecteurs avertis et instruits sur les principaux enjeux. Les textes conservés sur ces fragments attribués au *Mythographe homérique* illustrent en revanche la manière dont l'érudition et la tradition des commentaires homériques ont été accessibles parallèlement aux écrits plus rhétoriques.

Outre ces renseignements sur la pratique de l'érudition, ces fragments livrent de précieux témoignages relatifs à nos considérations sur le paysage et il s'agit ici de les décrire avant de passer à une conclusion plus générale sur notre travail.

Une première particularité de ces textes se voit par exemple dans l'absence d'un récit continu ou d'une mise en scène dans laquelle se situerait le narrateur. Même si, dans les textes étudiés précédemment, la personne de l'auteur restait également souvent dans l'ombre, il y avait du moins la voix d'un narrateur qui exposait le récit ou qui élaborait le contexte dans lequel se développait le récit. Dans les extraits abordés ici, de même qu'avec Héraclite d'ailleurs, la personne du narrateur paraît absente dans le sens où l'auteur ne prend pas la peine de situer son discours dans un contexte. Il s'adresse directement à son lecteur et lui transmet les connaissances qu'il a pu tirer de ses recherches²⁸⁸. Héraclite dans son introduction nous a malgré tout fourni un cadre général, celui de la défense d'Homère contre les accusations d'impiétés. Ici dans le cas des textes attribués au *Mythographe homérique*, l'état fragmentaire de l'ensemble des textes classés sous ce nom ne permet aucune affirmation au sujet du contexte dans lequel l'auteur ou les auteurs ont placé leurs ouvrages²⁸⁹. Cette particularité

Steenbeek 1998, 96. Elle s'appuie notamment sur l'hypothèse de Salvadori Baldascino 1988, 259-262 et cite également l'ouvrage de Cribiore 1996, 216 no. 183 qui développe ce sujet.

²⁸⁷ Voir notamment le P. Berol. inv. 13930 chez Démétrios de Scepsis (*supra* 3.2.1.1, 206) et le P. Hamb 3, 199 chez Polémon d'Ilion (*supra* 3.2.2.1, 218).

²⁸⁸ L'ouvrage de Denys le Périégète s'apparente également de cette catégorie, par le fait qu'il s'adresse directement à ses lecteurs. Cependant comme le but de son ouvrage n'est pas un commentaire vers par vers du texte homérique, mais un compte rendu des connaissances géographiques, l'ouvrage est considérablement différent de ceux que nous traiterons dans cette partie.

²⁸⁹ Montanari 1995b, 136-137 et Rossum-Steenbeek 1998, 85. Quant aux scholies D, elles sont composées de nombreux éléments dont l'un est les témoignages du *Mythographe homérique*. Pour la discussion des différentes parties du *Mythographe homérique*, voir Montanari 1979, 3-25 et Montanari 1995a, en particulier 82.

entraîne deux conséquences sur la manière dont nous avons accès au paysage décrit ou commenté dans les fragments. D'abord les extraits conservés ne nous permettent pas de déduire l'étendue des connaissances topographiques de l'auteur. Ils ne fournissent aucun renseignement sur d'éventuelles expériences personnelles de l'auteur ou du narrateur en rapport avec le relief réel de la Troade d'autant plus qu'il s'agit souvent d'extraits tirés d'autres auteurs, mais réunis à propos d'un certain passage du texte homérique. Ensuite l'état dans lequel nous sont parvenus les textes rend également difficile la mise en évidence des argumentations ou buts des différentes personnes qui ont réuni ces fragments. Ce constat est évidemment accentué par le fait que nous avons probablement accès, à travers les fragments conservés, à une compilation de plusieurs niveaux de rédaction ou de transmission.

Une seconde particularité de ces textes réside dans le fait qu'ils témoignent davantage de la manière dont l'érudition était accessible à l'époque de la Seconde Sophistique que de la création ou composition de ces traités. Or ces fragments sont importants pour notre travail puisqu'ils donnent un éclairage particulier sur la manière dont les débats érudits tenus précédemment ont été transmis. Dans les sections antérieures, nous avons souvent dû nous poser la question de la connaissance du public auquel s'adressaient les textes. Les fragments réunis sous le nom de *Mythographe homérique*, par leur existence même, nous donnent un exemple de cette continuation de la tradition de commentaires érudits sur les textes homériques.

Il était donc important de mentionner ici ces témoignages pour rendre attentif notre lecteur au fait que même si notre ouvrage se termine ici, l'interprétation ou la lecture du texte homérique continue et prendra encore d'autres formes.

5.4 Conclusion

Même si l'érudition reste présente et reprend peut-être même de l'importance, comme nous l'avons suggéré à l'instant avec les fragments attribués au *Mythographe homérique*, la majeure partie des ouvrages de l'époque correspondant au mouvement de la Seconde Sophistique prennent une allure ludique et les auteurs cherchent à contredire l'autorité ancienne d'Homère. Il s'établit également une certaine complicité entre l'auteur et le public au cours de ces récits fictifs. En ce qui concerne le paysage troyen, une fonction ambiguë lui est accordée dans ces récits. Il est certes mentionné mais de façon très allusive. L'auteur ne lui accorde souvent que peu d'importance et s'il apparaît alors sous forme de toponymes qui devaient ainsi évoquer aux lecteurs l'espace connu au travers *Illiade*. En analysant cependant de façon plus approfondie certains de ces toponymes, nous avons constaté que les auteurs jouaient parfois avec ces noms en inventant de nouveaux, comme l'a notamment fait Darès le Phrygien. Dans cette perspective de jeux littéraires, le lecteur devait avoir une certaine connaissance préalable pour comprendre la formule que l'auteur utilisait pour désigner l'endroit de son récit. Ce présupposé de connaissance est un élément essentiel pour les ouvrages de la première partie notamment.

De même, nous avons retrouvé dans la plupart des textes les trois niveaux pour l'espace mis en évidence dans le chapitre 3. Un premier se composait des éléments de l'espace littéraire de *Illiade*, le deuxième utilisait les notions topographiques des récits du cycle troyen mais indépendants de *Illiade* et finalement, le paysage de la Troade historique était également présent. Ce dernier niveau prenait toutefois de plus en plus d'importance et dans certains textes, comme notamment celui de Dion Chrysostome, il est préféré à l'espace homérique. Cette priorité accordée au paysage réel se perçoit également dans les témoignages de géographes travaillant au 2^{ème} siècle apr. J.-C. comme Pausanias. Son ouvrage nous montrait les possibilités que le public avait de voir et visiter réellement la Troade. Ces expériences existaient et Pausanias nous livre probablement la sienne précisément au sujet du paysage troyen.

Quant à la connaissance mêlant à la lecture des textes homériques des expériences personnelles, acquises éventuellement dans la Troade, elle est représentée dans les ouvrages comme celui de Denys le Périégète. Dans son poème, le relief réel et le savoir à son sujet, s'ils sont mentionnés, restent subordonnés au texte homérique et à son espace littéraire.

Tous les textes de ce chapitre 5 ont toutefois, malgré leur diversité, un point commun qui les différencie de ceux qui ont été rédigés à l'époque augustéenne. Nous avons déjà mentionné une sorte d'indépendance face aux questions politiques et à l'autorité romaine qui caractérise l'époque du mouvement littéraire de la Seconde Sophistique. La question du récit des voyages d'Enée et de son influence sur le récit de la fondation de Rome a notamment perdu de l'importance. L'approche choisie par les auteurs traités ici met l'accent sur une rectification de récit du poète Homère. Les corrections apportées n'influencent en rien la partie concernant Enée. Le manque d'intérêt porté à cette partie du récit peut s'expliquer de deux manières: d'une part, la version romaine du récit était largement diffusée et entrée dans la tradition, ce qui est certainement lié au fait que l'Empire romain était solidement établi que ce soit dans la partie romaine ou dans la partie grecque et entraîne que la distinction entre la sphère grecque et romaine tend à s'estomper. Les éventuelles controverses à ce sujet s'étaient donc éteintes au profit de la version romaine ou du moins s'étaient atténuées, puisque le débat perdait de l'importance également à cause de la disparition de la dynastie julio-claudienne.

D'autre part, en ignorant cette version romaine, les auteurs grecs se concentraient à nouveau sur l'héritage grec et, dans ce sens, cette négligence pouvait également être interprétée comme une certaine indépendance qui se développe dans la partie grecque de l'Empire romain au 2^{ème} siècle apr. J.-C. Si du temps d'Auguste et de l'établissement de l'Empire, une prise de position dans la question du récit troyen était souvent presque indispensable, puisque le débat était encore très animé, à l'époque du mouvement littéraire de la Seconde Sophistique, cette controverse est terminée et d'autres facettes du récit troyen peuvent être développées. Finalement, la tendance à rectifier la version traditionnelle perceptible dans un grand nombre de textes pourrait également être le signe d'une volonté de revenir aux récits plus objectifs et de laisser de côté les nombreuses utilisations intéressées des récits traditionnels, comme le firent notamment les autorités romaines avec Enée.

Chapitre 6: Conclusion

Ce travail consistait en une approche chronologique des diverses perceptions de l'espace littéraire de la Troade homérique par les lecteurs antiques puisque nous avons cherché à analyser leurs commentaires lorsqu'ils voulaient associer cet espace à la Troade réelle localisée en Asie Mineure¹. Cette progression diachronique se reflète notamment dans la division de notre travail en chapitres qui correspondent à des divisions temporelles entre différentes époques relativement bien définies. Le lecteur se réfèrera au début de chaque chapitre pour les éventuelles difficultés qu'une telle démarche peut entraîner. Or, malgré les problèmes que soulève cette division, elle peut cependant être justifiée par rapport au sujet abordé ici. Notre démarche permet en effet de mettre en évidence les changements historiques et politiques qui exercent une certaine influence sur les auteurs et modifier leurs interprétations du récit troyen ou de la localisation de l'espace homérique, ou simplement de l'espace littéraire de la Troade, dans le relief réel. Elle permet également de prendre en compte les progrès dans le domaine de la géographie. Pour la Troade, ce progrès se traduit par l'importance croissante que les auteurs accordent au cadre réel dans lequel se serait déroulé un récit mythologique –dans notre cas celui de légende troyenne.

Se fondant sur ces deux hypothèses de travail, notre recherche a abouti à plusieurs résultats. Nous avons en effet pu dégager certaines caractéristiques pour chacune des époques traitées. Pour le chapitre 3, au cours duquel nous avons principalement discuté des auteurs travaillant pendant ou éventuellement avant l'époque hellénistique, nous avons constaté qu'il était difficile de trouver des certitudes pour les ouvrages en question. Sans vouloir reprendre ici les problèmes liés à l'état fragmentaire de la plupart des textes abordés dans le chapitre 3, nous pouvons rappeler que ce constat découle également de la manière dont les auteurs menant les discussions, notamment au sujet de l'espace troyen. Nous avons vu qu'il était souvent difficile d'établir dans quelle mesure les auteurs avaient connaissance du relief troyen réel et comment, le cas échéant, ils s'en servaient dans leur argumentation. Nous pouvons par exemple rappeler Palaïphatos qui affirme avoir une certaine connaissance du relief réel et qui s'en sert dans son argumentation. Pour le paysage troyen, nous avons vu qu'il cherchait à insérer des éléments du relief réel dans son récit concernant le cheval de Troie. Il ne nous a toutefois pas été possible de vérifier cette affirmation et nous avons également évoqué

¹ Nous avons déjà insisté sur cette approche au début de ce travail. Nous nous concentrons sur les diverses lectures du texte homérique, c'est-à-dire que nous prenons les poèmes homériques pour des ouvrages accessibles sous forme écrite et qu'il s'agissait de dégager les différentes réactions face à ces textes. Voir l'introduction.

l'hypothèse d'un procédé narratif que l'auteur utilise dans son ouvrage, mais qui ne se fonde pas toujours sur une connaissance effective de l'auteur. Du reste, pour presque tous les auteurs analysés dans le chapitre 3, nous avons montré qu'ils se servaient principalement de l'espace homérique, c'est-à-dire qu'ils mentionnaient les notions topographiques décrites dans *Illiade*. Ils pouvaient ensuite également introduire dans leurs raisonnements ou dans leurs récits des notions topographiques relevant d'un espace mythologique composé de l'ensemble des éléments spatiaux qui ne sont pas tous mentionnés par *Illiade*, mais formant des endroits où se déroulent d'autres épisodes du cycle troyen. Or, comme nous l'avons indiqué, les auteurs restaient souvent dans un cycle fermé, expliquant ou commentant un certain récit avec des éléments d'un ou de plusieurs autres. Si le paysage réel intervenait, il s'agissait alors souvent de connaissances tirées de sources livresques. L'autopsie en tant que justification des connaissances de l'auteur n'entraîne en ligne de compte que de façon marginale.

Nous avons également constaté certaines hésitations lorsqu'il s'agissait de définir les éventuelles influences politiques ou culturelles qui pouvaient s'exercer sur les auteurs. Seul Démétrios de Scepsis semblait avoir défendu une argumentation pour laquelle il était possible d'affirmer, avec toutefois quelques nuances, qu'il la développait en faveur de sa ville natale de Scepsis au détriment de la cité d'Ilion. Pour les autres auteurs, des hypothèses semblables ont été avancées par des savants modernes, mais n'ont souvent pas pu être vérifiées. Il s'agissait notamment d'auteurs qui ont eu des contacts avec l'Empire romain lorsque celui-ci commençait à étendre son pouvoir également dans le monde grec. Ce constat nous permet de passer au chapitre 4 où nous avons analysé les textes d'auteurs qui ont précisément été influencés par l'établissement et l'expansion de l'Empire romain. Pour la question du récit troyen, l'utilisation que les personnes à la tête de l'Empire romain ont faite de l'un des épisodes, à savoir des péripéties liées au personnage d'Enée, a d'énormes conséquences sur les autres variantes à propos de ce personnage. Si précédemment de nombreuses versions d'un même épisode existaient en parallèle et que les auteurs s'en servaient librement pour commenter ou expliquer d'autres récits sans forcément émettre des jugements de valeurs, un changement considérable s'effectue à l'époque d'Auguste, puisque l'une des variantes devient la version officielle défendue par les familles dirigeantes romaines. Ce phénomène entraîne l'introduction d'un jugement de valeur de telle sorte que les commentateurs cherchent par tous les moyens à justifier ou prouver le bien-fondé de cette version privilégiée. Pour le paysage troyen, cela signifie que les commentateurs considèrent comme plus pertinentes les versions qui permettent par exemple une identification entre la cité d'Ilion, qui a bénéficié de certains privilèges octroyés par César puis par Auguste, et la ville de Troie homérique. Nous avons constaté l'utilisation de tels procédés notamment chez Diodore de Sicile, chez Denys

d'Halicarnasse et il se retrouve de façon plus ambiguë chez Strabon. Il en découle que le paysage réel dans lequel se sont déroulés les événements historiques, c'est-à-dire, pour la Troade, les nombreuses visites que les personnes représentant l'Empire romain ont faites à Ilion, prend plus d'importance par rapport à l'espace homérique. Contrairement à Virgile par exemple pour qui l'espace homérique reste encore la référence étant donné qu'il crée un pendant romain à l'épopée homérique, chez Lucain qui compose un poème inspiré de faits historiques –la guerre civile entre Pompée et César– le paysage réel, celui dans lequel César a par exemple adressé sa prière aux antiques dieux troyens, prend une forme de réalité qu'il n'avait pas précédemment. Le texte de Lucain ne donne cependant pas de description d'un paysage réel. La portée symbolique de chacun des éléments mentionnés par Lucain l'emporte encore et fait le lien, grâce à l'espace homérique, entre l'époque héroïque dans laquelle ont vécu les supposés ancêtres de César et l'époque historique dans laquelle ce même César remporte la guerre civile.

Ce n'est que plus tard, à l'époque définie dans le chapitre 5, que la présence du paysage réel devient plus importante dans les textes. En effet, nous avons vu dans le dernier chapitre que certains auteurs commencent à se servir des éléments du paysage réel pour justifier leur argumentation souvent dirigée contre le récit homérique. Toute la première partie de ce chapitre 5 s'attache à cette catégorie d'ouvrages et nous avons analysé les différentes formes que ces attaques contre l'autorité d'Homère pouvaient prendre. Souvent il n'était toutefois pas possible de savoir avec certitude si les auteurs en question avaient des connaissances de première main, ni de déterminer s'ils s'en servaient de manière sincère ou comme argument rhétorique, comme nous l'avons déjà suggéré dans l'une des hypothèses au sujet de Palaïphatos. Or, même si les intentions des auteurs doivent rester hypothétiques, le fait même qu'ils utilisent dans leurs arguments le paysage pour s'attaquer au texte homérique, montre que le statut du relief de la Troade a une plus grande importance. La superposition entre l'espace homérique et le paysage réel de Troade devient une réalité admise à l'époque caractérisée par le mouvement littéraire de la Seconde Sophistique. L'identification entre Ilion et la ville de Troie homérique faisait partie des faits historiques puisque le monde gréco-romain de l'Empire romain dans lequel les auteurs vivaient est en partie justifiée par cette identification. De plus, au niveau politique, l'époque traitée dans le chapitre 5 commence par un changement de dynastie ce qui implique pour le récit troyen par exemple que la famille impériale n'est plus qu'indirectement liée aux héros de la guerre de Troie. Ainsi, la version officielle romaine associant la famille des Julio-Claudiens au personnage d'Enée, même si elle n'est plus mise en doute –elle continue de justifier le principe de la monarchie impériale, ainsi que la domination romaine sur l'Asie Mineure– ne relève plus de la même priorité lorsqu'il s'agit de la défendre

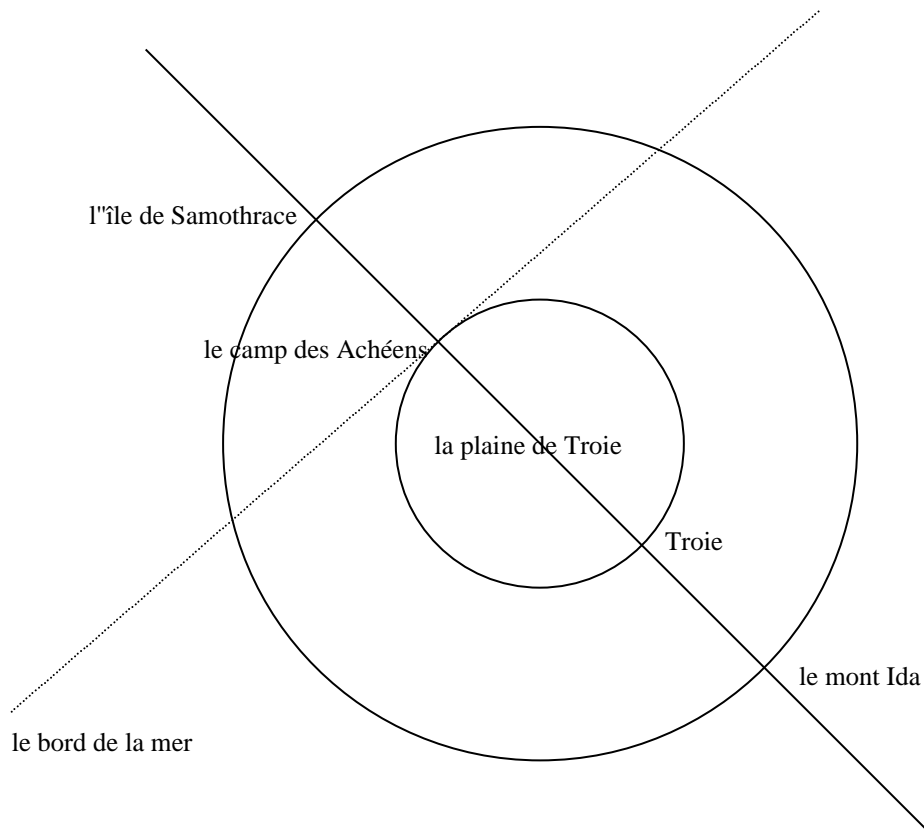
par rapport à d'autres versions du même récit. C'est pourquoi d'autres formes de commentaires moins argumentés au sujet de l'espace homérique ou au sujet du paysage réel voient le jour. Cependant aussi bien l'ouvrage de Denys le Periégète par exemple que les fragments attribués au *Mythographe homérique* témoignent du fait que la production littéraire continue de s'appuyer sur des recherches faites précédemment et sur des arguments qui ne dépendent pas du contexte dans lequel l'auteur qui en est responsable a vécu.

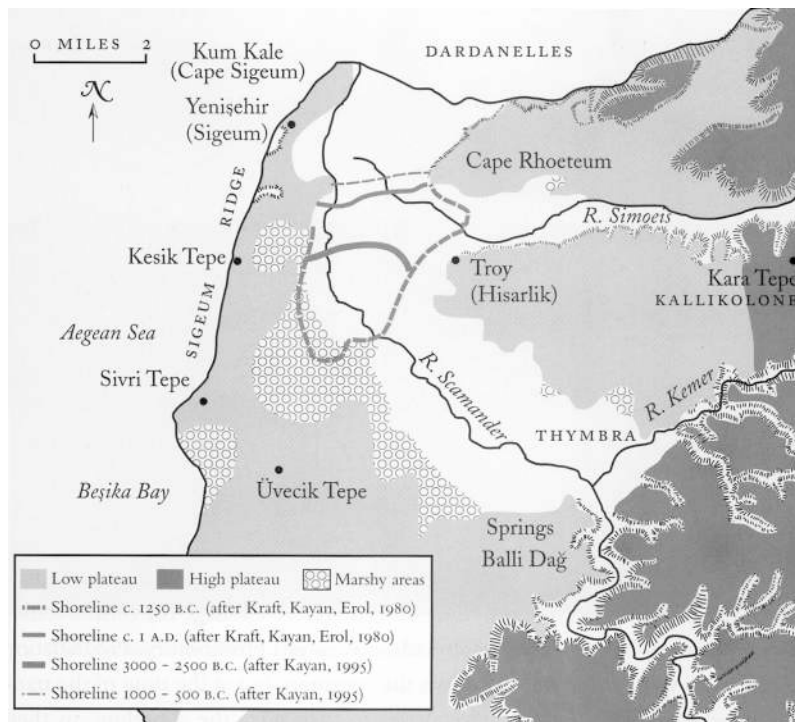
C'est pourquoi nous devons revenir à la difficulté que nous avons soulevée au début de cette conclusion, à savoir celle qui découle de la division en chapitre d'un phénomène qui se fait progressivement. Lorsqu'il est question de la production littéraire dont font partie tous les textes que nous avons traités dans ce travail, il est difficile d'établir des divisions fondées sur des critères externes, comme le sont par exemple les changements politiques, dans des domaines où la consultation et la discussion de textes rédigés précédemment sont des éléments essentiels. En effet surtout dans le domaine de la géographie à laquelle appartient notre problématique, le savoir repose sur une longue tradition de laquelle tout auteur devait tenir compte lorsqu'il voulait traiter d'un sujet appartenant à ce champ d'intérêt. Ainsi, même si nous avons mis en évidence des changements dans la perception du paysage troyen dus à un certain nombre de facteurs politiques ou historiques, nous ne devons pas oublier que les positions d'un auteur sont toujours tributaires également des sources livresques à sa disposition et de la valeur qu'il attribue à chacun des ouvrages qu'il a pu consulter.

Concernant plus spécifiquement le paysage troyen, le sujet de notre recherche, nous avons pu constater qu'il y a une certaine transformation dans la manière de traiter le décor des récits. Cette dynamique commence avec des auteurs pour lesquels l'espace homérique était au centre de leurs recherches. Ils cherchaient à le commenter ou à l'expliquer et se servaient le cas échéant d'un espace mythologique où se déroulaient les autres récits du cycle troyen. La connaissance qu'ils pouvaient avoir de ces deux espaces reposait essentiellement sur les mentions de certaines notions topographiques dans des textes comme par exemple *Illiade*. Elle s'achemine vers un stade où le paysage réel est devenu l'élément de référence par rapport auquel certains auteurs sentent la nécessité de corriger ou d'adapter la version rapportée dans les poèmes homériques. Comme nous l'avons annoncé au début de notre travail, aucun auteur antique, à notre connaissance du moins, n'a mis en doute l'identification de la Troade homérique avec la région de l'Asie Mineure qui porte le même nom. Les changements que nous avons mis en évidence ne concernent que la manière dont les différents éléments du paysage réel ont été interprétés ou éventuellement l'intensité avec laquelle une telle identification a été défendue.

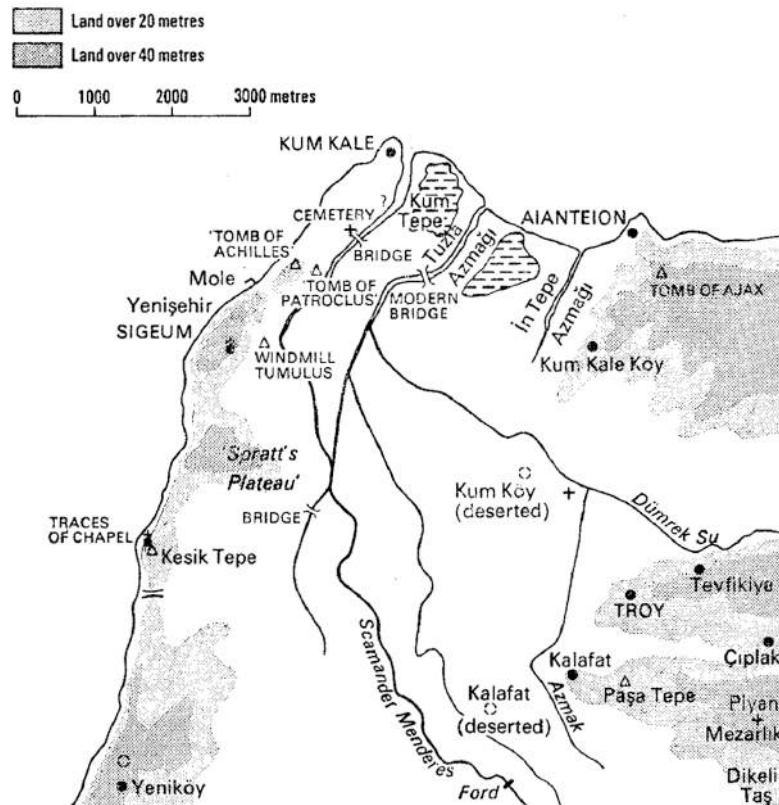
Ainsi, les résultats que nous venons d'avancer ne répondent qu'à une question bien

particulière, à savoir celle qui cherchait à élucider la manière dont les auteurs antiques comprenaient et lisaient une partie précise du contenu –c'est-à-dire l'espace dans lequel le récit se déroule– d'un texte aussi fondamental que l'est l'*Illiade*, que ce soit pour l'Antiquité ou pour la philologie moderne. Nos résultats ne seront par conséquent qu'intermédiaires et pour l'instant limités au sujet de notre travail. Il s'agira de voir par la suite la manière dont ils peuvent être incorporés dans l'ensemble plus vaste des recherches menées dans le domaine des sciences de l'Antiquité en général et dans celui de la philologie classique en particulier.

Annexe 1: Schéma de la Troade d'après le texte de *Illiade*



Carte 3: Luce 1998, 121.



Carte 4: Cook 1973, 104.

Bibliographie

- AHL F.M. (1976): *Lucan, an Introduction*, Ithaca/London.
- ALY W. (1964): *Der Geograph Strabon als Philosoph*, in Irmischer J./Doer B. (éd.), *Miscellanea Critica*, vol. 1, Leipzig, 9-19.
- AMBAGLIO D. (1980): *L'opera storiografica di Ellanico di Lesbo*, Pisa.
- AMBAGLIO D. (2000): *Frammenti e Tracce di Storiografia classica ed ellenistica nelle descrizioni straboniana dell'Asia minore*, in Biraschi A.M./Salmeri G. (éd.), *Strabone e l'Asia Minore*, Napoli.
- AMIOTTI G. (1984): *Alessandro Magno e il mito troiano in Licofrone e nella tradizione occidentale*, in Sordi M. (éd.), *Alessandro Magno tra storia e mito*, Milano.
- AMPOLO C. (1992): "Enea ed Ulisse nel Lazio da Ellanico (FGrHist 4F 84) a Festo (432L)", *PP* 47, 321-342.
- ANDERSON G. (1986): *Philostratus: Biography and Belles Lettres in the Third Century A. D.*, London/Sydney/Dover, New Hampshire.
- ANDERSON G. (2000): *Some Uses of Storytelling in Dio*, in Swain S. (éd.), *Dio Chrysostom, Politics, Letters, and Philosophy*, Oxford.
- ARAFAT, K. W. (1996): *Pausanias' Greece*, Cambridge.
- AUJAC G. (1966): *Strabon et la science de son temps*, Paris.
- AUJAC G. (1983): "Strabon et le stoïcisme", *Diotima* 11, 17-29.
- AUJAC G./LASSERRE F. (1969): *Strabon, Géographie*, tome 1, Paris.
- AUSTIN R.G. (1964): *Aeneidos, Liber Secundus*, Oxford.
- BALADIE R. (1974): "Sur le sens géographique du mot grec 'ophrus', de ses dérivés et de son équivalent latin", *Journal des savants*, 153-191.
- BALLABRIGA A. (1996): "Survie et descendance d'Enée. Le mythe grec archaïque", *Kernos* 9, 21-36.
- BARCHIESI A. (2002): *Narrative technique and narratology in the Metamorphoses*, in Hardie Ph. (éd.), *the Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge.
- BARIGAZZI A. (1974): "Per l'interpretazione e la datazione del carme IV di Teocrito", *RFIC* 102, 301-311.
- BASTET F.L. (1968): *Lucain et les arts*, in Marti B.M./Grimal P. et al. (éd.), *Lucain: sept exposés suivis de discussions*, Vandoeuvres/Genève.
- BELLONI L. (1979): "A proposito di alcuni omerismi in Apollonio Rodio", *Aevum* 53, 66-71.
- BERARD V. (1929): *Nausicaa et le retour d'Ulysse*, Paris.

- BERENSON MACLEAN J.K./BRADSHAW AITKEN E. (2001): *Flavius Philostratus: Heroikos*, Atlanta.
- BERNABE A. (1987): *Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, pars 1, Leipzig.
- BERNARD W. (1990): *Spätantike Dichtungstheorien, Untersuchungen zu Proklos, Herakleitos und Plutarch*, Stuttgart.
- BERNARD A.E. (1960): *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Paris.
- BERRY E. (1983): "Dio Chrysostom the Moral Philosopher", *G&R* 30, 1, 70-80.
- BIANQUIS A./AUBERGER J./BORGEAUD P. (1997): *Diodore de Sicile, Mythologie des Grecs: "Bibliothèque Historique", livre 4*, Paris.
- BICHLER R./SIEBERER W. (1996): *Die Welt in Raum und Zeit im literarischen Reflex der episch-früharchaischen Ära*, in Ulf Ch. (éd.), *Wege zur Genese griechischer Identität*, Berlin.
- BILINSKI B. (1974): "De Lucano Troiae periegeta observationes", *Eos* 42, 90-121.
- BILLAULT A. (2000): *L'univers de Philostrate*, Bruxelles.
- BIRASCHI A. M. (2000): *Omero e Aspetti della Tradizione omerica nei Libri Straboniani sull'Asia Minore*, in Biraschi A.M./Salmeri G. (éd.), *Strabone e l'Asia Minore*, Napoli.
- BOEDEKER D. (1984): *Descent from Heaven, Images of Dew in Greek Poetry and Religion*, Chico.
- BÖMER F. (1951): *Rom und Troia: Untersuchungen zur Frühgeschichte Roms*, Baden-Baden.
- BONANNO M.G. (1995): "Poetae ut Homeri interpretes (Teocrito, Apollonio)", *Aevum (ant)* 8, 65-85.
- BOURGERY A./PONCHONT M. (1929): *Lucain, La guerre civile*, Paris.
- BOUVIER D. (2002): *Le sceptre et la lyre: L'Iliade ou les héros de la mémoire*, Grenoble.
- BOWERSOCK G. W. (1965): *Augustus and the Greek World*, Oxford.
- BOWIE E. L. (1974): *Greeks and Their Past in the Second Sophistic*, in Finley M.I. (éd.), *Studies in Ancient Society*, London.
- BOWIE E. L. (2000): "Philostratos" [5], *NP* 9, 888-894.
- BOWRA C. M. (1960): "Homeric Epithets for Troy", *JHS* 80, 16-23.
- BOYD T.W. (1995): "A Poet on the Achaean Wall", *Oral Tradition* 10/1, 181-206.
- BRADFORD E. (1963): *Ulysses Found*, London.
- BRIQUEL D. (1997): *Le regard des autres: les origines de Rome vues par ses ennemis*, Paris.
- BRODERSEN K. (1994a): *Dionysios von Alexandria, Das Lied von der Welt*, Hildesheim.
- BRODERSEN K. (1994b): *Pomponius Mela, Kreuzfahrt durch die alte Welt*, Darmstadt.
- BRODERSEN K. (1997): "Damastes", *NP* 3, 297.

- BRÜCKNER A. (1902a): *Geschichte von Troja und Ilion*, in Dörpfeld W. (éd.), *Troja und Ilion*, Athènes.
- BRÜCKNER A. (1902b): *Die Inschriften*, in Dörpfeld W. (éd.), *Troja und Ilion*, Athènes.
- BUFFIERE F. (1956): *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris.
- BUFFIERE F. (1962): *Héraclite, Allégories d'Homère*, Paris.
- BÜHLER K. (1934): *Sprachtheorie: die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena (éd. consultée 1965 Stuttgart)
- BULLOCH A.W. (1985): *Callimachus, the Fifth Hymn*, Cambridge.
- CADUFF G. A. (1986): *Antike Sintflutsagen*, Göttingen.
- CAHEN E. (1930): *Les hymnes de Callimaque*, Paris.
- CAHEN E. (1948): *Callimaque*, Paris.
- CANFORA L. (1990): *Le but de l'historiographie selon Diodore*, in Verdin H./Schepens G./De Keyser E. (éd.), *Purposes of History*, Leuven.
- CANFORA L. (1999): *L'inizio della storia secondo i Greci*, in La storiografia greca, Milano.
- CASSON L. (1974): *Travel in the Ancient World*, London.
- CARY E. (1937): *Dionysius Halicarnassus, the Roman Antiquities*, Cambridge.
- CERRI G. (2000): *Poemi epici attribuiti ad Omero*, in Cerri G. (éd.), *La letteratura pseudepigrafica nella cultura greca e romana*, Napoli.
- CRIBIORE R. (1996): *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta.
- CHAMOUX F. (1992): *Pausanias, Description de la Grèce*, Paris.
- CHAMPLIN E. (1981): "Serenus Sammonicus", *HSPH* 85, 189-212.
- CHATZIS A. (1914): *Der Philosoph und Grammatiker Ptolemaios Chennos. Leben, Schriftstellerei und Fragmente*, Paederborn, (éd. consultée New York/London 1967).
- CHIRASSI COLOMBO I. (1981): *Funzioni politiche ed implicazioni culturale nell'ideologia religiosa di Ceres nell'impero romano*, *ANRW* 2. 17.1, 404-428.
- CLARKE K. (1999): *Between Geography and History*, Oxford.
- COBET J./PATZEK B. (2003): "Troja", *NP* 15/3, 594-615.
- COBET J. (2003): *Die Troas als historische Landschaft*, in Unverhau D. (éd.), *Geschichtsdeutung auf alten Karten, Archäologie und Geschichte*, Wiesbaden.
- COBET J. (2000): "Pittakos", *NP* 9, 1054-1056.
- CONNORS C. (1992): "Seeing Cypresses in Virgil", *CJ* 88, 1-17.
- COOK J.M. (1973): *The Troad: an Archaeological and Topographical Study*, Oxford.
- COOK J.M. (1984): *The Topography of the Plain of Troy*, in Foxhall L./Davies J.K. (éd.), *The Trojan War: its Historicity and Context*, Bristol.
- COOK J.M. (1988): "Cities in and around the Troad", *ABSA* 83, 7-19.

- CUILLANDRE J. (1943): *La droite et la gauche dans les poèmes homériques*, Rennes.
- D'ALESSIO G.B. (1996): *Callimaco, vol. 1 et 2*, Milano.
- DE JONG I.J.F. (1987): *Narrators and Focalizers: the Presentation of the Story in the Iliad*, Amsterdam.
- DE NADAÏ J.-CH. (2000): *Rhétorique et poétique dans la Pharsale de Lucain: la crise de la représentation dans la poésie antique*, Paris.
- DELAGE E. (1930): *La géographie dans les "Argonautiques" d'Apollonios de Rhodes*, Bordeaux/Paris.
- DELLA CORTE F. (1972): *La mappa dell'Eneide*, Firenze.
- DENNISTON J.D. (1934): *The Greek Particles*, Oxford (éd. consultée Oxford 1954).
- DESIDERI P. (1978): *Dione di Prusa: un intellettuale greco nell'impero Romano*, Messina/Firenze.
- DESIDERI P. (1991): *Dione di Prusa fra ellenismo e romanità*, ANRW II. 33. 5, 3882-3902.
- DESSAU H. (1892-1916): *Inscriptiones latinae selectae*, Berlin (éd. consultée Chicago 1979).
- DRÄGER P. (1993): *Argo pasimelousa*, Stuttgart.
- DUBOIS M. (1891): *Examen de la géographie de Strabon: étude critique de la méthode et des sources*, Paris.
- DUECK D. (2000): *Strabo of Amasia, a Greek Man of Letters in Augustan Rome*, London/New York.
- DURLING R.M. (1958): "Ovid as *Praeceptor Amoris*", *CJ* 53, 157-167.
- EDWARDS M. W. (1991): *The Iliad: a Commentary, books 17-20*, vol. 5, Cambridge.
- EFFE B. (1977): *Dichtung und Lehre*, München.
- EISENHUT W. (1983): "Spätantike Troja-Erzählungen –mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-Literatur", *MlatJb* 18, 1-28.
- ELLIGER W. (1975): *Die Darstellung der Landschaft in der griechischen Dichtung*, Berlin/New York.
- ENGELS J. (1999): *Augusteische Oikumenengeographie und Universalhistorie im Werk Strabons von Amaseia*, Stuttgart.
- ERSKINE A. (1995): "Culture and Power in Ptolemaic Egypt: The Museum and Library of Alexandria", *G&R* 42, 38-48.
- ERSKINE A. (2001): *Troy Between Greece and Rome: Local Tradition and Imperial Power*, New York/Oxford.
- FANTUZZI M. (1984): "Omero 'autore' di Apollonio Rodio: le formule introduttive al discorso diretto", *MD* 13, 67-105.
- FANTUZZI M. (2000): "Nikandros [4]", *NP* 8, 2000, 898-900.

- FARROW J.G. (1992): "Aeneas and Rome: pseudepigrapha and Politics", *CJ* 87, 4, 339-359.
- FEHLING D. (1991): *Die ursprüngliche Geschichte vom Fall Trojas oder: Interpretationen zur Troja-Geschichte*, Innsbruck?
- FEIFER M. (1985): *Going Places: the ways of the Tourist from Imperial Rome to the present Day*, London.
- FERRARY J.-L. (1988): *Philhellénisme et impérialisme: aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, Roma.
- FESTA N. (1902): *Palaephati* περὶ ἁπιστῶν, Leipzig.
- FORNARO S. (1998): "Hegesianax", *NP* 5, 235-236.
- FORNARO S. (2002): "Un encomio di Omero in Dione Crisostomo (or. LIII)", *SemRom* 5, 83-104.
- FORTE B. (1972): *Rome and the Romans as the Greeks Saw Them*, Roma.
- FOWLER R. L. (2000): *Early Greek Mythography*, vol 1, Oxford.
- FRANCO C. (2000): *La Troade di Strabone*, in Biraschi A.M./Salmeri G. (éd.), *Strabone e l'Asia Minore*, Napoli.
- FRASCHETTI A. (1996): "Il *Dies cremerensis*, Ovidio e i Fabii", *Eutopia* 5, 43-57.
- FRASER P.M. (1972): *Ptolemaic Alexandria*, Oxford.
- FRAZER J.G. (1898): *Pausanias's Description of Greece*, London, (éd. consultée London 1913).
- FRAZER J.G. (1921): *Apollodorus, the Library*, London.
- FRAZER R.M. (1966): *The Trojan War: the Chronicles of Dictys of Crete and Dares the Phrygian*, London/Bloomington.
- FRIEDLÄNDER L. (1862-1871): *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, Leipzig. (éd. consultée Leipzig 1922)
- FROMENTIN V. (1998): *Denys d'Halicarnasse, Antiquités romaines, T. 1, Introduction générale et livre 1*, Paris.
- FRY G. (1998): *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris.
- FUSILLO M. (1991): *Commento*, in Fusillo M./Hurst A./Paduano G. (éd.), *Licofrone, Alessandra*, Milano.
- FYLER J.M. (1971): "Omnia vincit amor: Incongruity and the Limitations of Structure in Ovid's Elegiac Poetry", *CJ* 66, 169-203.
- GABBA E. (1974): "Storiografia greca e imperialismo romano", *RSI* 86, 625-642.
- GABBA E. (1976): *Sulla valorizzazione politica della leggenda delle origini troiane di Roma fra III e II secolo a.C.*, in Sordi M. (éd.), *I Canali della propaganda nel mondo antico*, Milano.

- GAEDE R. (1880): *Demetrii Scepsii quae supersunt*, Greifswald.
- GALL M. (1966): *The Voyages of Ulysse*, in Lessing E./Kerényi C./Gall M./Sichtermann H. (éd.), *The Voyages of Ulysses*, London/Melbourne.
- GEFFCKEN J. (1892): *Timaios' Geographie des Westens*, Berlin.
- GIANGRANDE G. (1970): "Hellenistic Poetry and Homer", *AC* 39, 46-77.
- GOW A.S.F. (1950): *Theocritus*, Cambridge.
- GRAF F. (1978): "Die lokrischen Mädchen", *Studi storico-religiosi* 2, 61-79.
- GRAF F. (1985): *Griechische Mythologie: eine Einführung*, München/Zürich (éd. consultée Düsseldorf/Zürich 1997).
- GREEN P. (1990): *Alexander to Actium: the Historical Evolution of the Hellenistic Age*, Berkeley/Los Angeles.
- GREEN P. (1997): "*These fragments have I shored against my ruins*": Apollonios Rhodios and the Social Revalidation of Myth for a New Age, in Cartledge P./Garnsey P./Gruen E. (éd.), *Hellenistic Constructs: Essays in Culture, History, and Historiography*, Berkeley/Los Angeles/London.
- GRIFFIN J. (1992): "Theocritus, the *Iliad*, and the East", *AJPh* 113, 189-211.
- GRIMAL P. (1988): *Aeneas in Rom und der Triumph des Octavian*, in Binder G. (éd.), *Saeculum Augustum* 2, Darmstadt.
- GROSSARDT P. (1998): *Die Trugreden in der Odyssee und ihre Rezeption in der antiken Literatur*, Bern.
- GRUEN E.S. (1993): *Culture and National Identity in Republican Rome*, London.
- GÜNGERICH R. (1950): *Die Küstenbeschreibung in der griechischen Literatur*, Münster Westfalen.
- GUDEMAN A. (1912): "Herodikos [1]", *RE* 8, 973-978.
- HABICHT CH. (1985): *Pausanias und seine "Beschreibung Griechenlands"*, München.
- HAINSWORTH B. (1993): *The Iliad, a Commentary, books 9-12*, vol. 3, Cambridge.
- HALL E. (1989): *Inventing the Barbarian, Greek Self-definition through Tragedy*, Oxford (éd. consultée Oxford 1987).
- HALM-TISSERANT M. (1996): *De la perception de l'espace dans la peinture de vases archaïque. A propos de l'amphore 243 de la Bibliothèque Nationale*, in Siebert G. (éd.), *Nature et Paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques*, Actes du Colloque de Strasbourg 11-12 juin 1992, Paris.
- HARDER R.E. (1998): "Helene [1]", *NP* 5, 278-280.

- HATTO A.T. (1989): *Towards an Anatomy of Heroic and Epic Poetry*, in Hainsworth J.B./Hatto A.T. et al. (éd.), *Traditions of Heroic and Epic Poetry, Characteristics and Techniques*, vol 2, London.
- HEDREEN G.M. (2001): *Capturing Troy, the Narrative Functions of Landscape in Archaic and Early Classical Greek Art*, Ann Arbor.
- HELLWIG B. (1964): *Raum und Zeit im homerischen Epos*, Hildesheim.
- HERTEL D. (1991): "Schliemanns These vom Fortleben Troias in den 'Dark Ages' im Licht neuer Forschungsergebnisse", *ST* 1, 131-144.
- HERTEL D. (1994): *Eine Stadt als Zeugnis ihrer Geschichte. Troia/Ilion in griechischer und in hellenistisch-römischer Zeit*. Habilitation non-publiée de l'Université de Cologne.
- HERTEL D. (2000): *Troia: Archäologie, Geschichte, Mythos*, München.
- HERTEL D. (2003): *Die Mauern von Troia, Mythos und Geschichte im antiken Ilion*, München.
- HERTEL H. (1976): "Hermes, Ursprung und Wesen eines griechischen Gottes", *RhM* 119, 193-241.
- HIMMELMANN N. (1976): *Utopische Vergangenheit*, Berlin.
- HOSE M. (1999): *Die Zweite Begegnung Roms mit den Griechen*, in Vogt-Spira G./Rommel B. (éd.), *Rezeption und Identität*, Stuttgart.
- HUHN F./BETHE E. (1917): "Philostrats *Heroikos* und *Diktys*", *Hermes* 52, 613-624.
- HUMBERT J. (1951): *Homère, Hymnes*, Paris.
- HUNTER R. (1993): *Jason and the Golden Fleece*, Oxford.
- HURST A. (1976): "Sur la date de Lycophron", *Cahiers d'archéologie romande* 5, 231-235.
- HURST A. (1991): *Introduzione*, in Fusillo M./Hurst A./Paduano G. (éd.), *Licofrone, Alessandra*, Milano.
- HUXLEY G.L. (1966): *The Early Ionians*, London.
- ITALIE G. (1955): ἀπεινός, *LfrgE* 1. 1, 336-337.
- JACOB CH. (1984): *Logiques du paysage dans les textes géographiques grecs*, in Roux L. (éd.), *Lire le paysage, lire les paysages*, Actes du colloque de nov. 1983, St-Etienne.
- JACOB CH. (1990): *La description de la terre habitée de Denys d'Alexandrie ou la leçon de géographie*, Paris.
- JACOB CH. (1991): *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris.
- JACOB CH. (1993): *La geografia*, in Cambiano G./Canfora L./Lanza D. (éd.), *Lo spazio letterario della Grecia antica* 1, t. 2, l'Ellenismo, Roma/Salerno, 1992-1994.
- JACOB CH. (1996): *Lire pour écrire: navigations alexandrines*, in Baratin M./Jacob Ch. (éd.), *Le pouvoir des Bibliothèques*, Paris.

- JACOBY F. (1957): *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leiden, 1957–.
- JACQUEMIN A. (2001): *Pausanias, le sanctuaire d'Olympie et les archéologues*, in Knoepfler D./Piérart M. (éd.), *Editer, traduire, commenter Pausanias en l'an 2000*, Actes du colloque de Neuchâtel et de Fribourg 18-22 septembre 1998, Genève.
- JANKA M. (1997): *Ovid Ars Amatoria*, Buch 2, Heidelberg.
- JANKO R. (1982): *Homer, Hesiod, and the Hymns: Diachronic Development in Epic Diction*, Cambridge.
- JANKO R. (1992): *The Iliad: a Commentary, books 13-16*, vol. 4, Cambridge.
- JANNI P. (1984): *La Mappa e il Periplo, Cartografia antica e spazio odologico*, Roma.
- JONES C.P. (1978): *The Roman World of Dio Chrysostom*, Cambridge.
- JONES C.P. (2001): "Philostratus' *Heroikos* and its setting in Reality", *JHS* 121, 141-149.
- JOSIFOVIC ST. (1968): "Lykophron", *RE* suppl. 11, 889-930.
- KANNICHT R. (1996): *Homerisches Epos, Dichtung und Bildkunst. Die Rezeption der Troja-Epik in den frühgriechischen Sagenbildern*, in Käppel L. / Schmidt E.A., *Paradeigmata, Aufsätze zur griechischen Poesie*, Heidelberg.
- KAYAN I. (1995): "The Troia Bay and Supposed Harbour Sites in the Bronze Age", *ST* 5, 211-235.
- KERKHECKER A. (1999): *Callimachus' Book of Iambi*, Oxford.
- KINDSTRAND J.F. (1973): *Homer in der Zweiten Sophistik*, Uppsala.
- KIRK G.S. (1985): *The Iliad, a Commentary, books 1-4*, vol. 1, Cambridge.
- KIRK G.S. (1990): *The Iliad, a Commentary, books 5-8*, vol. 2, Cambridge.
- KLOSS G. (2001): "Thukydides 1,11,1 und die Schiffsmauer in der *Ilias*", *RhM* 144, 325-332.
- KNAUER G.N. (1964): *Die Aeneis und Homer: Studien zur poetischen Technik Vergils, mit Listen der Homerzitate in der Aeneis*, Göttingen.
- KNOX P.E. (1995): *Heroides, Select Epistles*, Cambridge.
- KORENJAK M. (2000): *Publikum und Redner*, München.
- KRAMER B./HAGEDORN D. (1984): "Mythographus Homericus: Scholien zu *Ilias* A 38-39", in Kramer B./Hagedorn D. (éd.), *Griechische Papyri der Staats-und Universitätsbibliothek Hamburg*, Bonn.
- KROKOWSKI J. (1963): "Ars Amatoria- poème didactique", *Eos* 53, 143-156.
- KULLMANN W. (1960): *Die Quellen der Ilias*, Wiesbaden.
- KURZ G. (1966): *Darstellungsformen menschlicher Bewegung in der Ilias*, Heidelberg.
- LAFAYE G. (1971): *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Hildesheim/New York.

- LAMBERTON R. (1992): *Introduction*, in Lamberton R./Keaney J.J. (éd.), *Homer's Ancient Readers*, Princeton.
- LANGHOLF V. (2000): ὄφρυόεις, *LfrgE* 3. 18, 893.
- LAPINI W. (1997): "I libri dell' *Ephemeris* di Ditti-Settimio", *ZPE* 117, 85-89.
- LASER S. (1955): ἀγίαλός, *LfrgE* 1. 2, 247-248.
- LASSERRE E. (1965): *Homère, l'Iliade, traduction, introduction et notes*, Paris.
- LASSERRE F. (1966): *Die Fragmente des Eudoxus von Knidos*, Berlin.
- LASSERRE F. (1983): "Strabon devant l'Empire romain", *ANRW* II. 30. 1, 867-896.
- LE BONNIEC H. (1958): *Le culte de Cérés à Rome, des origines à la fin de la République*, Paris.
- LEAF W. (1895): *Homeri Ilias*, London.
- LEAF W. (1912): *Troy, a Study in Homeric Geography*, London
- LEAF W. (1918): "Strabo and Demetrios of Skepsis", *ABSA* 22, 23-47.
- LEAF W. (1923): *Strabo on the Troad: Book XIII, Cap. 1*, Cambridge.
- LEVEQUE P. (1955): "Lycophronica", *REG* 57, 36-56l.
- LINDNER R. (1994): *Mythos und Identität*, Stuttgart.
- LIVREA E. (1973): *Apollonii Rhodii, Argonauticon, liber 4*, Firenze.
- LONG A. A. (1992): *Stoic Readings of Homer*, in Lamberton R./Keaney J.J. (éd.), *Homer's Ancient Readers*; Princeton.
- LOWENTHAL D. (1985): *The Past is a Foreign Country*, Cambridge
- LUCE J.V. (1984): "The Homeric Topography of the Trojan Plain Reconsidered", *OJA* 3, 31-43.
- LUCE J.V. (1998): *Celebrating Homer's Landscapes*, New Haven.
- LUDWICH A. (1885): *Aristarchs homerische Textkritik*, vol. 2, Leipzig.
- LUPPE W. (1997): "Nachlese und Ueberlegungen zum Mythographus-Homericus-Codex P.S.I. 1173", *ZPE* 116, 1997, 13-18.
- MA J. (1999): *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford.
- MACKAY A. (1996): *Time and Timelessness in the Traditions of Early Greek Oral Poetry and Archaic Vase-Painting*, in Worthington I. (éd.), *Voice into Text*, Leiden/New-York.
- MACKAY E.A. (1995): "Narrative Tradition in Early Greek Oral Poetry and Vase-Painting", *Oral Tradition* 10/2, 282-303.
- MACKIE C.J. (1999): "Scamander and the Rivers of Hades in Homer", *AJPh* 120, 485-501.
- MAGIE D. (1950): *Roman Rule in Asia Minor, to the End of the Third Century after Christ*, Princeton.
- MANNSPERGER B. (1995a): "Das Stadtbild von Troia in Vergils Aeneis", *AW* 6, 463-471.

- MANNSPERGER B. (1995b): "Die Funktion des Grabens am Schiffslager der Achäer", *ST* 5, 343-356.
- MANNSPERGER B. (1998): "Die Mauer am Schiffslager der Achaier", *ST* 8, 287-304.
- MANTERO T. (1966): *Richerche sull'Heroikos di Filostrato*, Genova.
- MARCOVICH M. (1976): "P.Louvre inv. 7733", *ZPE* 23, 219-220.
- MARTIN P.M. (1975): "Dans le sillage d'Enée", *Athenaeum*, 53, 212-244.
- MAYOR A. (2000): *The First Fossil Hunters*, Princeton.
- MEISTER K. (1998): "Hellanikos [1]", *NP* 5, 295-296.
- MERKLE S. (1989): *Die "Ephemeris belli Troiani" des Diktys von Kreta*, Frankfurt.
- MERKLE S. (1990a): "'Artless and Abrupt'? Bemerkungen zur *Ephemeris belli Troiani* des Diktys von Kreta", *Groningen Colloquia on the Novel* 3, 79-90.
- MERKLE S. (1990b): *Troiani belli verior textus: die Trojaberichte des Dictys und Dares*, in Brunner H. (éd.), *Die deutsche Trojaliteratur des Mittelalters und Frühen Neuzeit*, Wiesbaden.
- MEYER D. (1998): *Zur Funktion geographischer Darstellungen bei Apollonios Rhodios und in der "Perihegese an Nikomedes" (Ps.-Skymnos)*, in Döring K./Herzhoff B./Wöhrle G. (éd.), *Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption*, vol. 8, Trier.
- MEYER D. (2001): *Apollonius as a Hellenistic Geographer*, in Papanghelis Th./Rengakos A. (éd.), *A Companion to Apollonius Rhodius*, (Mnemosyne Suppl. 217), Leiden/Boston/Köln.
- MEYER E./ECKSTEIN F. (1986): *Pausanias, Reisen in Griechenland*, Darmstadt, 1986-1989 (1^{ère} éd. Zürich 1954).
- MILLER J.F. (1992): "The *Fasti* and Hellenistic Didactic: Ovid's variant Aetiologies", *Arethusa* 25, 11-31.
- MONTANARI F. (1979): *Introduzione*, in Montanari F. (éd.), *Studi di Filologia omerica antica*, I, Pisa.
- MONTANARI F. (1984): *Revisione di PBerol. 13282. Le historiae fabulares omeriche su papiro*, in Centro internazionale per lo studio dei papiri ercolanesi (éd.), *Atti del XVII Congresso internazionale di papirologia*, vol 2, Napoli.
- MONTANARI F. (1993): *Pergamo*, in Cambiano G./Canfora L./Lanza D. (éd.), *Lo spazio letterario della Grecia antica* 1, tome 2, l'Ellenismo, Roma/Salerno, 1992-1994.
- MONTANARI F. (1995a): *Gli Homerica su papiro per una distinzione di generi*, in Montanari F., *Studi di filologia omerica antica* II, Pisa.
- MONTANARI F. (1995b): *The Mythographus Homericus*, in Schenkeveld D.M.(éd.), *Greek Literary Theory After Aristotle*, Amsterdam.

- MONTANARI F. (1997): "Dionysodorus aus Troizen", *NP* 3, 650.
- MOOREN L. (1977): *La hiérarchie de cour ptolémaïque*, Leuven.
- MUSTI D. (1981): ""Una Città simile a Troia". Città troiane da Siri a Lavinio", *ArchClass* 33, 1-26.
- NACHTERGAEL G. (1977): *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes*, Bruxelles.
- NAGY G. (1998): *The Library of Pergamon as a Classical Model*, in Koester H. (éd.), *Pergamon, Citadel of the Gods*, Harrisburg.
- NEILS J. (1994): "Priamos", *LIMC* VII. 2, 399, pl. 30.
- NENCI G. (1953): "Il motivo dell'autopsia nella storiografia greca", *SCO* 3, 14-46.
- NESSSELRATH H.-G. (1992): *Ungeschehenes Geschehen*, Stuttgart.
- NESTLE W. (1940): *Vom Mythos zum Logos*, Stuttgart (éd. consultée Aalen 1966).
- NEWLANDS C. (1992): "Ovid's Narrator in the *Fasti*", *Arethusa* 25, 33-54.
- NICOLAI R. (1984): *Un sistema di localizzazione geografica relativa. Aorsi e Siraci in Strab.* XI 5, 7-8, in Prontera F. (ed.), *Strabone, contributi allo studio della personalità e dell'opera*, Perugia.
- NICOLAI R. (1986): "Il cosiddetto canone dei geografi", *MD* 17, 9-24.
- NICOLAI R. (2003): *La poesia epica come documento. L'esegesi di Omero da Ecateo a Tucidide*, in Biraschi A.M. / Desideri P. / Roda S. / Zecchini G., *L'uso dei documenti nella storiografia antica*, Napoli.
- NICOLET C. (1988): *L'Inventaire du monde: géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris.
- OSMUN G. F. (1956): "Palaephatus— Pragmatic Mythographer", *CJ* 52, 131-137.
- O'SULLIVAN J.N. (1987): ἠνεμόεις, *LfrgE* 2. 12, 923.
- O'SULLIVAN J.N. (1987): ἠϊών, *LfrgE* 2. 12, 902-903.
- O'SULLIVAN J.N. (1989): θίς, *LfrgE* 2.13, 1043.
- PADUANO G. (1991): *Traduzione*, in Fusillo M./Hurst A./Paduano G. (éd.), *Licofrone, Alessandra*, Milano.
- PARISE N. (1984): "Aineia-Ainos", *EV* 1, 72-73.
- PARRONI P. (1984): *Pomponii Melae, De chorographia, libri tres*, Roma.
- PARRY A. (1957): "Landscape in Greek Poetry", *YCS* 15, 3-29.
- PARSONS P.J. (1977): "The Oyster", *ZPE* 24, 1-12.
- PASQUALI G. (1913): "Die Schriftstellerische Form des Pausanias", *Hermes* 48, 161- 223.
- PAVAN M. (1987): "Studi Diodorei, osservazioni su Diodoro, Polibio e la storiografia ellenistica", *Aevum* 61, 20-28.

- PEARSON A.C. (1917): *The Fragments of Sophocles, (edition with additional notes from the papers of R.C. Jebb and W.G. Headlam)*, Cambridge. (éd. consultée Amsterdam 1963).
- PEDECH P. (1976): *La géographie des Grecs*, Paris.
- PEDECH P. (1980): *Géographes grecs et géographes romains*, in Chevallier R.(éd.), *Colloque histoire et historiographie*, Clio, Paris.
- PEDECH P. (1991): *Deux Grecs face à Rome au 1er siècle av. J.-C.: Métrodore de Scepsis et Théophraste de Mitylène*, *REA*, 93, 65-78.
- PRELLER L. (1838): *Polemonis Perigetae fragmenta*, Leipzig (éd. consultée Amsterdam 1964).
- PERNICE E. (1939): *Periegeten und Periegesen*, in Walter O. (éd.), *Handbuch der Archäologie*, vol.1, München.
- PERRET J. (1942): *Les origines de la légende Troyenne de Rome (281-31)*, Paris.
- PERRET J. (1977): *Virgile, Enéide, livres 1-4*, Paris.
- PERROTTA G. (1978): *Teocrito interprete di Omero*, in Gentili B./Morelli G./Serrao G. (éd.), *Poesia ellenistica, Scritti minori II*, Roma.
- PFEIFFER R. (1949): *Callimachus: Fragmenta*, Oxford.
- PFEIFFER R. (1968): *History of Classical Scholarship*, Oxford.
- PIOT M. (2000): *Le Rhône et l'Eridan dans les Argonautiques, ou les aventures de la géographie et de la légende*, in Bonnafé A./Decourt J.-C./Helly B., *L'espace et ses représentations*, *TMO* 32, Lyon.
- PORTER J.I. (1992): *Hermeneutic Lines and Circles: Aristarchus and Crates on the Exegesis of Homer*, in Lamberton R./Keaney J.J. (éd.), *Homer's Ancient Readers*, Princeton.
- POTHECARY S. (1997): "The Expression 'our times' in Strabo's *Geography*", *CPh* 92, 235-246.
- PRESCENDI F. (2000): "Palladion", *NP* 9, 192-193.
- PRETAGOSTINI R. (1995): "L'autore ellenistico fra poesia e 'filologia'. Problemi di esegesi di metrica e di attendibilità del racconto", *Aevum (ant)* 8, 33-46.
- PRONTERA F. (1993): *Sull'esegesi ellenistica della geografia omerica*, in Most G.W./Petersmann H./Ritter A.M. (éd.), *Philanthropia kai Eusebeia*, Göttingen.
- PUCCI P. (1995): *Ulysse Polutropos*, Lille.
- RADT S./DRIJVERS J.W. (1993): "Die Groninger Neuedition von Strabons Geographika, vorgestellt anhand des Abschnittes über Troia", *ST* 3, 201-231.
- REED J.D. (1998): "The Death of Osiris in *Aeneid* 12.458", *AJPh* 119, 399-418.
- REDFIELD J.M. (2003): *The Locrian Maidens*, Princeton/Oxford.
- REEKER, H.-D. (1971): *Die Landschaft in der Aeneis*, Hildesheim/New York.
- REINSCH-WERNER H. (1976): *Callimachus Hesiodicus: Die Rezeption der hesiodischen Dichtung durch Kallimachos von Kyrene*, Berlin

- RENGAKOS A. (1992): "Homerische Wörter bei Kallimachos", *ZPE* 94, 21-47.
- RENGAKOS A. (1993): *Der Homertext und die Hellenistischen Dichter*, Hermes Einzelschriften 64, Stuttgart.
- RENGAKOS A. (1994a): "Lykophron als Homererklärer", *ZPE* 102, 111-130.
- RENGAKOS A. (1994b): *Apollonios Rhodios und die antike Homererklärung*, (Zetemata 92), München.
- RICHARDSON N. (1989): "La lecture d'Homère par les Anciens", *Lalies* 10, 293-327.
- RICHARDSON N. (1993): *The Iliad: a Commentary*, books 21-24, vol. 6, Cambridge.
- ROBERT L. (1966): *Monnaies antiques en Troade*, Genève / Paris.
- ROSE C.B. (2002): *Iliion in the Early Empire*, in Berns Ch. (et al.) (éd.), *Patris und Imperium*, Leuven/Paris/Dudley.
- ROSS W.D. (1958): *Aristotelis: Fragmenta selecta*, Oxford.
- ROSSI L.E. (1995): "Letteratura di filologi e filologia di letterati", *Aevum (ant)* 8, 9-32.
- ROSSI L.E. (1968): "La fine alessandrina dell'*Odissea* e lo ζῆλος ὀμηρικός di Apollonio Rodio", *RFIC* 96, 151-163.
- ROSSUM-STEENBEEK M. (1998): *Greek Readers' Digests? Studies on a Selection of Subliterary Papyri*, (Mnemosyne Suppl. 175), Leiden/New York.
- RUSTEN J. S. (1982): *Dionysius Scytobrachion*, Opladen.
- SACKS K. S. (1990): *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton.
- SACKS K. S. (1994): *Diodorus and his Sources, Conformity and Creativity*, in Hornblower S. (éd.), *Greek Historiography*, Oxford.
- SAGE M. (2000): "Roman Visitors to Ilium in the Roman Imperial and Late Antique Period, the Symbolic Functions of a Landscape", *ST* 10, 211-231.
- SADURSKA A. (1964): *Les tables iliaques*, Warszawa.
- SAÏD S. (2000): *Dio's Use of Mythology* in Swain S. (éd.), *Dio Chrysostom, Politics, Letters, and Philosophy*, Oxford.
- SALE W.M. (1987): "The Formularity of the Place Phrases of the Iliad", *TAPhA* 117, 21-50.
- SALVADORI BALDASCINO L. (1988): "Nota sull'*ostrakon PSI VIII 1000*: Abbozzo di *historia omerica* su N 217", *CCC* 9, 259-262.
- SANTONI A. (2002): *Miti dell'Odissea nel Περί Ἀπίστων di Palefato*, in Hurst A./Létoublon F. (éd.), *La mythologie et l'Odyssee, Hommage à Gabriel Germain*, Genève.
- SANTONI A. (2000): *Palefato, storie incredibili*, Pisa.
- SCARPI P./CIANI M.G. (1996): *Apollodoro, I miti greci (Biblioteca)*, Roma/Milano. (éd. consultée 1998, Roma/Milano).
- SCHADE G. (1999): *Lykophrons "Odyssee"; Alexandra 648-819*, Berlin/New York.

- SCHENKEVELD D.M. (1976): "Strabo on Homer", *Mnemosyne* 29, 52-64.
- SCHETTER W. (1988): "Beobachtungen zum Dares Latinus", *Hermes* 116, 94-109.
- SCHMITZ T. (1997): *Bildung und Macht: zur sozialen und politischen Funktion der zweiten Sophistik in der griechischen Welt der Kaiserzeit*, München.
- SCHNAYDER J. (1950): *De periegetarum graecorum reliquiis*, Lodz.
- SCHNEIDER C. (1967): *Kulturgeschichte des Hellenismus*, München.
- SCHNEIDER W. (1997): "Der Spiegel der Pallas", *Philologus* 141, 2, 297-320.
- SCHOLZ F. (1955): ἀιπρά, *LfrgE* 1. 1, 334-336.
- SCHUBERT P. (2002): "Strabon et le sort de la bibliothèque d'Aristote", *LEC* 70, 225-237.
- SCHUBERT P. (2003): *Apollodore, la Bibliothèque*, Genève.
- SCHUR W. (1921): "Griechische Traditionen von der Gründung Roms", *KLIO* 17, 137-152.
- SCULLY S. (1990): *Homer and the Sacred City*, Ithaca/London.
- SEGAL C. (1968): "The Embassy and the Duals of *Iliad* 9.182-98", *GRBS* 9, 101-114
- SEGAL C. (1992): *Bard and Audience in Homer*, in Lamberton R./Keaney J.J. (éd.), *Homer's Ancient Readers*, Princeton.
- SEGOLOL.M. (1984): "Tra Filologia e Archeologia: il catalogo omerico delle navi" *Athenaeum* 62, 601-619.
- SHARROCK A.R. (1987): "Ars Amatoria 2. 123-42, Another Homeric Scene in Ovid", *Mnemosyne* 40, 406-412.
- SHIPLEY G. (2000): *The Greek World after Alexander: 323-30 BC*, London/New York.
- SIMPSON R.H./LAZENBY J.F. (1970): *The Trojan Catalogue (Appendix)*, in SIMPSON R.H./LAZENBY J.F., *The catalogue of the Ships in Homer's Iliade*, Oxford.
- SILBERMAN A. (1986): "Les sources de date romaine dans la "Chorographie" de Pomponius Méla", *RPh* 60, 239-254.
- SILBERMAN A. (1988): *Pomponius Méla, Chorographie*, Paris.
- SIRINELLI J. (1993): *Les enfants d'Alexandre: la littérature et la pensée grecques (331av. J.-C. -519 apr. J.-C.)*, Paris.
- SMITH P.M. (1981): "Aineiadai as Patrons of *Iliad* XX and the Homeric Hymn to *Aphrodite*", *HSPH* 85, 17-58.
- SORDI M. (1985): "Dolopi", *EV* 2, 121.
- STAHL H.-P. (1996): *Griechenhetze in Vergils Aeneis, Roms Rache für Troja*, in Schuster M. (éd.), *Die Begegnung mit dem Fremden*, Stuttgart/Leipzig.
- STÄRK E. (1995): *Kampanien als geistige Landschaft*, München.

- STEPHENS S.A. (2000): *Writing Epic for the Ptolemaic Court*, in Harder M.A./Regtuit R.F./Wakker G.C., *Apollonius Rhodius*, Hellenistica Groningana 4, Leuven/Paris/Sterling.
- STERN J. (1996): *Palaephatus: On Unbelievable tales*, Wauconda.
- STERN J. (2003): "Heraclitus the Paradoxographer: Περὶ Ἀπίστων, *On Unbelievable Tales*", *TAPhA* 133, 51-97.
- STOEVESANDT M. (1999): "Laomedon [1]", *NP* 6, 1138-1139.
- STOEVESANDT M. (2000): "Paris", *NP* 9, 334-336.
- STROBEL K. (1999): "Kelten", *NP* 6, 394-400.
- SWAIN S. (1996): *Hellenism and Empire*, Oxford.
- SZARMACH M. (1978): "Le "Discours troyen" de Dion de Pruse", *Eos* 66, 195-202.
- TALBERT R.J.A. (2000): *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton/Oxford.
- TCHISTYAKOVA G.P. (1983): "Polemonis Periegetae Fragmenta", *VDI* 165, 207-221. (art. en russe).
- THIERFELDER A (1970): *Der Dichter Lucan*, in Rutz W. (éd.), *Lucan*, Darmstadt.
- THORNTON A. (1984): *Homer's Iliad: its Composition and the Motif of Supplication*, Göttingen.
- THRAEMER E. (1901): "Dardanos [3]", *RE* 4, 2163-2178.
- TOMBERG, K.-H. (1968): *Die Kaine Historia des Ptolemaios Chennos: eine literarhistorische und quellenkritische Untersuchung*, Bonn.
- TRACHSEL A./SCHUBERT P. (1999): "Une description de la topographie de Troie dans un papyrus de Genève (Pack² 1204): réédition", *MH* 56, 222-237.
- USENER K. (1994): "Palamedes Bedeutung und Wandel eines Heldenbildes in der antiken Literatur", *WJA* 20, 49-78.
- VON BREDOW I. (1996): " Ainos [1]", *NP* 1, 335.
- VAN ERP TAALMAN KIP A.M. (1994): *Intertextuality and Theocritus 13*, in De Jong I.J.F./Sullivan J.P. (éd.), *Modern Critical Theory and Classical Literature* (Mnemosyne Suppl. 130), Leiden/New York/Köln.
- VAN PAASSEN CH. (1957): *The Classical Tradition of Geography*, Groningen/Djakarta.
- VANOTTI G. (1995): *L'Altro Enea*, Roma.
- VELLAY CH. (1930): *Les nouveaux aspects de la question de Troie*, Paris.
- VERMEULE C.C. (1995): *Neon Ilion and Ilium Novum: Kings, Soldiers, Citizens, and Tourists at Classical Troy*, in Carter J.B./Morris S.P. (éd.), *The Ages of Homer: a Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin.
- VEYNE P. (1999): "L'identité grecque devant Rome et l'empereur", *REG* 112, 510-567.

- VIAN F. (1959): *Recherches sur les Posthomerica de Quintus de Smyrne*, Paris.
- VIAN F. (1963): *Quintus de Smyrne, la suite d'Homère*, Paris.
- VIAN F./DELAGE E. (1974): *Apollonios de Rhodes, Argonautiques, chant 1 et 2*, tome 1, Paris.
- VIAN F./DELAGE E. (1981): *Apollonios de Rhodes, Argonautiques, chant 4*, tome 3, Paris.
- VISSER E. (1997): *Homers Katalog der Schiffe*, Stuttgart/Leipzig.
- VIVANTE P. (1970): *The Homeric Imagination*, Bloomington/London.
- VOGT-SPIRA G. (1996): *Die Kulturbegegnung Roms mit den Griechen*, in Schuster M. (éd.), *Die Begegnung mit dem Fremden*, Stuttgart/Leipzig.
- WATHELET P. (1988): *Dictionnaire des Troyens de l'Illiade*, Liège.
- WATKINS C. (1986): *The Language of the Trojans*, in M.J. Mellink (éd.), *Troy and the Trojan War*, Bryn Mawr.
- WEBER E. (1972): "Die trojanische Abstammung der Römer als politisches Argument", *WS* 6, 213-225.
- WEST M.L. (1969): "The Achaean Wall", *CR* 19, 255-260.
- WEST M.L. (2001): *Studies in the Text and Transmission of the Iliad*, München/Leipzig.
- WEST S. (1967): *The Ptolemaic Papyri of Homer*, Köln/Opladen.
- WEST S. (1984): "Lycophron Italicised", *JHS* 104, 127-151.
- WILLIAMS R.D. (1962): *Aeneidos, liber tertius*, Oxford.
- WINKLER G. (2000): *Geographie bei den Römern, Mela, Seneca, Plinius*, in Hübner W. (éd.), *Geographie und verwandte Wissenschaften*, Stuttgart.
- WIRTH G. (1993): *Diodor und das Ende des Hellenismus, Mutmassungen zu einem fast unbekanntem Historiker*, Wien.
- ZAHRNT M. (1996): "Aineia", *NP* 1, 329.
- ZEITLIN F.I. (2001): *Visions and revisions of Homer*, in Goldhill S. (éd.), *Being Greek under Rome: Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, Cambridge.
- ZWIERLEIN O. (1986): "Lucans Caesar in Troja", *Hermes* 114, 460-478.

Index des passages cités

Alcman

Alcm. fr. 131 (Page)	128 n.7
Alcm. fr. 42 (Voigt)	419 n. 151

Anthologie palatine

<i>Anth. Palat.</i> 7, 137	307 n. 87
<i>Anth. Palat.</i> 9, 387	307 n. 87

Apollonios de Rhodes

Apol. Rhod. 1, 519-2, 1284	227 n. 281
Apol. Rhod. 1, 607-910	229
Apol. Rhod. 1, 910-922	229 n. 289
Apol. Rhod. 1, 936-1273	229
Apol. Rhod. 1, 922-935	228-229
Apol. Rhod. 4, 183 à 4, 1781	227 n. 281
Apol. Rhod. 4, 1571-1572	236
Apol. Rhod. 4, 1571-1576	57 n. 244

Aristote

Arist. <i>Peri Philosophias</i> , fr. 8, cité dans	
Philop. in <i>Nicom. Isagogen</i> 1,1	
= Ross 1958, 76	150
Arist. <i>Po.</i> 1460a	13 n. 57

Arrien

Arr. <i>Anab.</i> 1, 11, 7-8	323 n. 142
Arr. <i>Anab.</i> 1, 12, 1.	323 n. 142

Callimaque

Call. <i>Hym.</i> 5, 15-20	238
Call. <i>Del.</i> 11	12 n. 54
Call. <i>Iambe</i> 7 = fr. 197, 1-18 (Pfeiffer)	242-243
Call. fr. 186 (Pfeiffer)	244-245
Call. fr. 114 (Pfeiffer)	238 n. 324
Call. fr. 491 (Pfeiffer)	238 n. 324
Call. fr. 537 (Pfeiffer)	238 n. 324; 246 n. 351
Call. fr. 624 (Pfeiffer)	238 n. 324
Dieg. 7, 32-8, 20	242-243

Darès

Dares 2	413-414; 350 n. 224
Dares 2-3	413 n. 128
Dares 3	415; 329 n. 157
Dares 19	416-417

Démétrios de Scepsis

fr. 1-8 (Gaede)	199 n. 198
fr. 46-49 (Gaede)	199 n. 199
fr. 50-53 (Gaede)	199 n. 187
fr. 7 et 9 (Gaede)	199 n. 201

Denys d'Halicarnasse

D.H. AR 1, 1, 2	344 n. 205
D.H. AR 1, 4, 2	344 n. 206
D.H. AR 1, 5, 1	344-345
D.H. AR 1, 46, 1	346; 358 n. 260
D.H. AR 1, 47, 1	346; 358 n. 260
D.H. AR 1, 47, 5	351
D.H. AR 1, 48, 1	348
D.H. AR 1, 48, 2	349 n. 218
D.H. AR 1, 48, 3	349 n. 219
D.H. AR 1, 48, 4	349
D.H. AR 1, 49, 1	192
D.H. AR 1,53, 4-5	214 n. 247
D.H. AR 1, 53, 5	354 n. 236; 355 n. 239; 385 n. 342
D.H. AR 1, 68	322 n. 140
D.H. AR 1, 68, 4	321 n. 136
D.H. AR 1, 72, 1	192
D.H. AR 2, 66	322 n. 140

Denys le Périégète

D. Perieg. 130-132	454 n. 273
D. Perieg. 521	12 n. 54
D. Perieg. 707-717	454 n. 272
D. Perieg. 813-819	453
D. Perieg. 912	12 n. 54

<i>Dictys</i>			D.S. 4, 49, 5	341
P. Tebt. 2, 268	395 n. 48		D.S. 4, 49, 6	415 n. 138
P Tebt. 2, 268, 1-4	397-398		D.S. 4, 75, 2 et 4	333
P Tebt. 2, 268, 8	398		D.S. 4, 75, 2	358 n. 260
P Tebt. 2, 268, 11-12	398		D.S. 4, 83, 4	335-336
P Tebt. 2, 268, 19	399 n. 70		D.S. 13, 39, 1	338; 134 n. 28
P Tebt. 2, 268, 70-72	402		D.S. 13, 39, 2	338 n. 187
P Tebt. 2, 268, 89-91	402		D.S. 13, 40, 6	130 n. 15
P Tebt. 2, 268, 94-95	404		D.S. 13, 45, 2	338 n. 187
P Tebt. 2, 268, 97	404 n. 90		D.S. 13, 45, 4 et 6	338 n. 187
P. Oxy. 31, 2539	395 n. 48		D.S. 17, 77, 1-3	338 n. 188
Dict. Prologue	405		D.S. 20, 107, 2	338 n. 187
Dict. 1, 1	412 n. 125			
Dict. 1, 9	411 n. 117		<i>Dion Cassius</i>	
Dict. 1, 15	411 n. 117		Dion Cass. <i>Hist. Rom.</i> 47, 40, 3	297 n. 53
Dict. 2, 11	411		Dion Cass. <i>Hist. Rom.</i> 50, 8, 1	297 n. 53
Dict. 2, 12	412			
Dict. 2, 13	409		<i>Dion Chrysostome</i>	
Dict. 2, 14	409		D. Chr. 11, 4	419 n. 150
Dict. 2, 15	411 n. 118		D. Chr. 11, 4-6	422 n. 165
Dict. 1, 19	446 n. 249		D. Chr. 11, 40-41	419 n. 151
Dict. 2, 22	411 n. 117		D. Chr. 11, 40	421 n.160; 421 n.
Dict. 2, 27	410			161
Dict. 2, 32	407		D. Chr. 11, 54	421 n.160; 421 n.
Dict. 2, 36	408			162
Dict. 2, 38	408; 411 n. 118 et		D. Chr. 11, 75	429 n 180
	119		D. Chr. 11, 76	383 n. 341
Dict. 4, 9	398		D. Chr. 11, 75-76	429-430
Dict. 4, 9	398 n. 65		D. Chr. 11, 98	421, n.160; 422 n.
Dict. 5, 6	411 n. 117			163
Dict. 5, 14	411 n. 117		D. Chr. 11, 103	420-421; 421,n.160
Dict. 5, 15	411 n. 117; 407		D. Chr. 11, 104	424
			D. Chr. 11, 147	427,n. 177
<i>Diodore de Sicile</i>				
D.S. 4, 1, 4	337		<i>Dionysios Scythobrachion</i>	
D.S. 4, 16	338 n. 188		fr. 8, 8-16 Rusten = D.S. 3, 66,6	177-178
D.S. 4, 32, 3	342; 342 n. 199		fr. 24, 26-37 Rusten = D.S. 4, 47, 5	178-179
D.S. 4, 32, 4	343		fr. 16 Rusten = D.S. 4, 42	176 n. 142
D.S. 4, 42, 1	337; 339		fr. 33 Rusten = P.Oxy. 37, 2812	176
D.S. 4, 42, 5	340; 413 n. 129		fr. 39a Rusten = Eust. comm ad <i>Il.</i> 3, 39-49	
D.S. 4, 44-46	338 n. 188		(1, 600 van der Valk)	174-175
D.S. 4, 49, 3	341			

Eschine

Eschine, *Tim.* 149 et 422 n. 164

Ephore

FGrHist 70 F 163b 266 n. 407

Eudoxe

Livre 4, fr. 305-306, 111-112 231 n. 299

Euripide

Eur. *Hec.* 1259-1274 130 n. 15

Eur. *Hel.* 1- 67 419 n. 15

Eur. *Rhés.* 224 400 n. 73

Eur. *Rhés.* 508 400 n. 73

Eustathe

Eust. comm. ad *Il.* 1, 591

(1, 241 van der Valk) 145 n. 68

Eust. comm ad *Il.* 2, 308-320

(1, 346 van der Valk) 222

Eust. comm. ad *Il.* 19, 130

(4, 299 van der Valk) 145 n. 68

Eust. comm ad *Il.* 3, 39-49

(1, 600 van der Valk) 174-175

Hécateé de Milet

FGrHist 1 F 224 =

Steph. Byz s.v. Γάργαρα 128

FGrHist 1 F 217-227 128 n. 6

Hégésianax

FGrHist 45 T 2 = Ath. 3, 80, d =

Dem. Scep. fr. 9 (Gaede) 183

FGrHist 45 T 3 = Ath. 4, 155, ab =

Dem. Scep. fr. 7 (Gaede) = *SH* 464 183-184

FGrHist 45 T 7 = F1 = Ath. 9, 393d 184

FGrHist 45 F 3 = Str. 13, 1, 27 185-186

FGrHist 45 F 4 = 4 F 24b =

Steph. Byz. s.v. Ἀρίσβη 187

FGrHist 45 F 10 = Festus p. 266, 13 Muell 193

FGrHist 45 = *SH* 465-470 183 n. 161

Hellanicos

FGrHist 4 T 22 266 n. 407

FGrHist 4 F 23 140 n. 49; 268 n.

414

FGrHist 4 F 24a = Steph. Byz. s.v. Βατίετα 140 n. 48 et 49; 141

FGrHist 4 F 24b = Steph. Byz. s.v. Αρίσβη 140 n. 48 et 49; 142

FGrHist 4 F 24c = Σ T *Il.* 20, 236 et

Σ T *Il.* 20, 219 140 n. 49; 142

FGrHist 4 F 25a = Σ Lyc. 29 140 n. 49

FGrHist 4 F 25b 140 n. 49

FGrHist 4 F 26 a = ΣGen. 1. *Il.* 21, 444 140 n. 49; 152

FGrHist 4 F 26b = ΣA *Il.* 20, 146 140 n. 49; 153-154

FGrHist 4 F 27 140 n. 49

FGrHist 4 F 28 = Σb *Il.* 21, 242. 140 n. 49; 155-156

FGrHist 4 F 29 140 n. 49

FGrHist 4 F 30 140 n. 49

FGrHist 4 F 31 140 n. 49; 266, n.

407

FGrHist 4 F 108 =

Steph. Byz. s.v. Ἀγάμμεια 143; 276

FGrHist 4 F 138 140 n. 49

FGrHist 4 F 139 140 n. 49

FGrHist 4 F 140 140 n. 49

FGrHist 4 F 141 140 n. 49

FGrHist 4 F 142 140 n. 49

FGrHist 4 F 142 140 n. 49

FGrHist 4 F 144 140 n. 49

FGrHist 4 F 145 140 n. 49

FGrHist 4 F 146 140 n. 48 et 49

FGrHist 4 F 147 140 n. 48 et 49

FGrHist 4 F 148 140 n. 49

FGrHist 4 F 149 140 n. 49

FGrHist 4 F 150 140 n. 49

FGrHist 4 F 151 = Steph. Byz. s.v. Θύμβρα 140 n. 48 et 49; 159

FGrHist 4 F 153 140 n. 49

FGrHist 4 F 154a 140 n. 49

FGrHist 4 F 154b 140 n. 49

FGrHist 4 F 155 140 n. 49

FGrHist 4 F 156 140 n. 49

FGrHist 4 F 158 128 n. 7

<i>Héraclite</i>		<i>Il.</i> 1, 328	37 n. 159; 51 n. 216
Héraclite §11, 3-5	377-378	<i>Il.</i> 1, 328-329	50 n. 214
Héraclite § 38, 1-3	381-382	<i>Il.</i> 1, 344	37 n. 159
Héraclite § 39	377 n. 328	<i>Il.</i> 1, 348-350	58
<i>Hérodien</i>		<i>Il.</i> 2, 856	172 n. 128
Hdn IV, 8, 3-5	433 n. 194	<i>Il.</i> 3, 236-242	255 n. 371
<i>Hérodote</i>		<i>Il.</i> 3, 305	12 n. 54
Hdt. 1, 67-68	436 n. 204	<i>Il.</i> 3, 384-423	28 n. 119
Hdt. 1, 180	21 n. 91	<i>Il.</i> 3, 384	28 n. 122; 32 n. 144
Hdt. 2, 113-115	419 n. 151	<i>Il.</i> 3, 421	30 n. 135
Hdt. 7, 43	334 n. 169; 347	<i>Il.</i> 3, 421-423	28 n. 122
Hdt. 5, 67	134 n. 28	<i>Il.</i> 4, 34	18 n. 77
Hdt. 5, 94	438 n. 210	<i>Il.</i> 4, 103	111 n. 405
Hdt. 5, 94-95	209 n. 234	<i>Il.</i> 4, 208-209	33
Hdt. 6, 41	230 n. 295	<i>Il.</i> 4, 209	32 n. 144
Hdt. 7, 58	230 n. 295	<i>Il.</i> 4, 422	340 n. 191
Hdt. 8, 43	323 n. 142	<i>Il.</i> 4, 433-436	33-34
<i>Hésiode</i>		<i>Il.</i> 4, 473-476	239; 252-253
Hes. fr. 153 M.-W.	170 n. 122	<i>Il.</i> 4, 500	112 n. 408
<i>Homère</i>		<i>Il.</i> 4, 508	30 n. 132
<i>Iliade</i>		<i>Il.</i> 4, 508	153 n. 83
<i>Il.</i> 1, 12	34 n. 150; 37 n. 159	<i>Il.</i> 4, 513	34 n. 149
<i>Il.</i> 1, 26	34 n. 149; 37 n. 159	<i>Il.</i> 4, 519-529	243
<i>Il.</i> 1, 33-34	118	<i>Il.</i> 4, 575	64 n. 268
<i>Il.</i> 1, 34	58 n. 248	<i>Il.</i> 5, 35-36	65 n. 272
<i>Il.</i> 1, 35-42	217	<i>Il.</i> 5, 35-37	65
<i>Il.</i> 1, 37-39	117	<i>Il.</i> 5, 39	172 n. 128
<i>Il.</i> 1, 54	51 n. 211	<i>Il.</i> 5, 77	64 n. 265
<i>Il.</i> 1, 89	37 n. 159; 37 n. 162	<i>Il.</i> 5, 221-223	78
	et 163	<i>Il.</i> 5, 436-439	20 n. 87
<i>Il.</i> 1, 93-100	118 n. 428	<i>Il.</i> 5, 445-446	27 n. 115
<i>Il.</i> 1, 129	12 n. 50	<i>Il.</i> 5, 446	30 n. 132; 153 n. 83
<i>Il.</i> 1, 170	38 n. 166	<i>Il.</i> 5, 460	27 n. 113; 30 n. 132;
<i>Il.</i> 1, 229	32 n. 144	<i>Il.</i> 5, 466	153 n. 83
<i>Il.</i> 1, 305	37 n. 159; 51 n. 219	<i>Il.</i> 5, 466	42 n. 188
<i>Il.</i> 1, 306	51 n. 216	<i>Il.</i> 5, 512	27 n. 115
<i>Il.</i> 1, 316	58 n. 248	<i>Il.</i> 5, 633- 646	338 n. 184; 413 n.
<i>Il.</i> 1, 327	58 n. 248	<i>Il.</i> 5, 638-642	126
		<i>Il.</i> 5, 648-651	105 n. 303; 415 n.
		<i>Il.</i> 5, 689-693	89-99

<i>Il. 5, 693</i>	82 n. 328	<i>Il. 6, 392</i>	17 n. 73
<i>Il. 5, 716</i>	12 n. 50	<i>Il. 6, 394-401</i>	114 n. 415
<i>Il. 5, 773</i>	11 n. 47	<i>Il. 6, 414-417</i>	115
<i>Il. 5, 773-777</i>	65 n. 272;73	<i>Il. 6, 431-434</i>	26 n. 108; 87
<i>Il. 5, 773-776</i>	99	<i>Il. 6, 433</i>	82 n. 327
<i>Il. 5, 773-777</i>	64 n. 270	<i>Il. 6, 433-439</i>	19
<i>Il. 5, 777</i>	64 n. 269	<i>Il. 6, 503-505</i>	29 n. 128
<i>Il. 5, 778-779</i>	99	<i>Il. 6, 512</i>	27 n. 113; 30 n. 132;
<i>Il. 5, 789</i>	17 n. 74		152 n. 82
<i>Il. 6, 1-4</i>	65	<i>Il. 6, 529</i>	11 n. 47
<i>Il. 6, 2-4</i>	56-57; 64 n. 270;	<i>Il. 7, 21</i>	30 n. 132
	238 n. 322; 248 n.	<i>Il. 7, 21</i>	153 n. 83
	354; 374	<i>Il. 7, 22</i>	82 n. 328; 90 n. 353
<i>Il. 6, 2-4 modifié par Pap. Il. 410 =</i>		<i>Il. 7, 17-22</i>	97-98
<i>P.Hibeh 193 et Pap. Il. 270 = P. Tebt. 899 236</i>		<i>Il. 7, 56-61</i>	90; 98
<i>Il. 6, 13</i>	112 n. 411	<i>Il. 7, 60</i>	82 n. 328
<i>Il. 6, 33-35</i>	116 n. 422	<i>Il. 7, 69-72</i>	35
<i>Il. 6, 69</i>	34 n. 150	<i>Il. 7, 71</i>	12 n. 50
<i>Il. 6, 86-89</i>	27 n. 112	<i>Il. 7, 72</i>	37 n. 162
<i>Il. 6, 88</i>	363 n. 275	<i>Il. 7, 77- 86</i>	37 n. 155
<i>Il. 6, 212</i>	30 n. 135	<i>Il. 7, 83</i>	27 n. 115
<i>Il. 6, 237</i>	17 n. 73	<i>Il. 7, 84-91</i>	60
<i>Il. 6, 237-240</i>	88 n. 348	<i>Il. 7, 86</i>	59 n. 254
<i>Il. 6, 242</i>	28 n. 123	<i>Il. 7, 263-265</i>	80
<i>Il. 6, 257</i>	27 n. 113	<i>Il. 7, 293-298</i>	36
<i>Il. 6, 269</i>	363 n. 275	<i>Il. 7, 313</i>	50 n. 214; 51 n. 218
<i>Il. 6, 296-297</i>	29 n. 126	<i>Il. 7, 336-343</i>	46
<i>Il. 6, 269-270</i>	26 n. 110	<i>Il. 7, 338</i>	41 n. 182
<i>Il. 6, 279</i>	363 n. 275	<i>Il. 7, 339</i>	42 n. 186
<i>Il. 6, 279-281</i>	26 n. 110	<i>Il. 7, 345</i>	27 n. 113
<i>Il. 6, 297-299</i>	27	<i>Il. 7, 345-346</i>	31
<i>Il. 6, 297</i>	363 n. 275	<i>Il. 7, 372</i>	34 n. 150
<i>Il. 6, 303</i>	223 n. 269	<i>Il. 7, 382</i>	51 n. 219
<i>Il. 6, 307</i>	17 n. 73	<i>Il. 7, 414</i>	31 n.138
<i>Il. 6, 313</i>	28 n. 124; 30 n. 135	<i>Il. 7, 433-441</i>	40
<i>Il. 6, 313-317</i>	28 n. 119	<i>Il. 7, 437</i>	41 n. 182
<i>Il. 6, 317</i>	27 n. 113	<i>Il. 7, 438</i>	42 n. 186
<i>Il. 6, 327</i>	12 n. 52; 18 n. 77	<i>Il. 7, 441</i>	47 n. 204
<i>Il. 6, 370</i>	28 n. 125	<i>Il. 7, 445-466</i>	430 n. 185; 443 n.
<i>Il. 6, 370-398</i>	28 n. 119		227
<i>Il. 6, 372-373</i>	29 n. 127	<i>Il. 7, 445-453</i>	18
<i>Il. 6, 390-391</i>	29 n.127	<i>Il. 7, 445-463</i>	38 n. 168

<i>Il. 7, 463</i>	41 n. 179	<i>Il. 9, 354</i>	17 n. 75; 82 n. 328
<i>Il. 7, 466</i>	50 n. 214	<i>Il. 9, 360</i>	59 n. 254; 60 n. 257; 62 n. 262
<i>Il. 8, 47-48</i>	410 n. 113		
<i>Il. 8, 54</i>	50 n. 214	<i>Il. 9, 417-420</i>	8 n. 166
<i>Il. 8, 105-108</i>	78 n. 315	<i>Il. 9, 419</i>	12 n. 52
<i>Il. 8, 173-183</i>	43 n. 191	<i>Il. 9, 425</i>	34 n. 149
<i>Il. 8, 180</i>	34 n. 149	<i>Il. 9, 484</i>	292 n. 36
<i>Il. 8, 183</i>	34 n. 149	<i>Il. 9, 609</i>	283 n. 26
<i>Il. 8, 220</i>	34 n. 150; 51 n. 216	<i>Il. 9, 652</i>	34 n. 150; 51 n. 218
<i>Il. 8, 220-244</i>	318 n. 125	<i>Il. 9, 654</i>	51 n. 218
<i>Il. 8, 222-226</i>	53; 292 n. 35	<i>Il. 9, 669</i>	51 n. 218
<i>Il. 8, 222- 225</i>	51 n. 218	<i>Il. 9, 682</i>	12 n. 52
<i>Il. 8, 225</i>	51 n. 218	<i>Il. 10, 11</i>	77 n. 311
<i>Il. 8, 241</i>	12 n. 50	<i>Il. 10, 28</i>	11 n. 47
<i>Il. 8, 245-259</i>	317	<i>Il. 10, 28</i>	38 n. 165
<i>Il. 8, 247-250</i>	52	<i>Il. 10, 65-66</i>	52
<i>Il. 8, 318</i>	120 n. 433	<i>Il. 10, 74</i>	50 n. 214
<i>Il. 8, 343</i>	47 n. 204	<i>Il. 10, 151</i>	51 n. 216
<i>Il. 8, 489-491</i>	66	<i>Il. 10, 159- 161</i>	91
<i>Il. 8, 489-491</i>	65 n. 272	<i>Il. 10, 160</i>	91 n. 354
<i>Il. 8, 489</i>	30 n. 137	<i>Il. 10, 198-201</i>	44
<i>Il. 8, 499</i>	12 n. 54	<i>Il. 10, 204-210</i>	34-35
<i>Il. 8, 507-511</i>	38	<i>Il. 10, 204-210</i>	37 n. 164
<i>Il. 8, 560-563</i>	84	<i>Il. 10, 409-411</i>	37 n. 164
<i>Il. 8, 559-561</i>	66	<i>Il. 10, 409-411</i>	35 n. 153
<i>Il. 9, 11-13</i>	52 n. 219	<i>Il. 10, 410</i>	37 n. 163
<i>Il. 9, 20</i>	12 n. 50	<i>Il. 10, 414-416</i>	84
<i>Il. 9, 28</i>	12 n. 50; 31 n. 141	<i>Il. 10, 415</i>	61 n. 259; 82 n. 326; 254 n. 369
<i>Il. 9, 33</i>	51 n. 219		
<i>Il. 9, 47</i>	38 n. 166	<i>Il. 10, 428-431</i>	119; 399
<i>Il. 9, 65- 67</i>	44	<i>Il. 10, 430</i>	401 n. 76
<i>Il. 9, 71</i>	50 n. 214	<i>Il. 11, 3</i>	34 n. 150
<i>Il. 9, 178</i>	51 n. 216	<i>Il. 11, 5-9</i>	53-53; 292 n. 35
<i>Il. 9, 182-184</i>	58; 290 n. 26	<i>Il. 11, 5-8</i>	51 n. 218
<i>Il. 9, 185</i>	50 n. 214; 51 n. 218	<i>Il. 11, 8</i>	51 n. 218
<i>Il. 9, 188</i>	115 n. 417	<i>Il. 11, 47-48</i>	44 n. 196
<i>Il. 9, 226</i>	50 n. 214; 51 n. 218	<i>Il. 11, 47-50</i>	93
<i>Il. 9, 329</i>	11 n. 47	<i>Il. 11, 56</i>	91 n. 354
<i>Il. 9, 332</i>	37 n. 162 et 163	<i>Il. 11, 56-60</i>	92
<i>Il. 9, 348-352</i>	43 n. 192	<i>Il. 11, 106</i>	51 n. 219
<i>Il. 9,350</i>	47 n. 204	<i>Il. 11, 111</i>	34 n. 149
<i>Il. 9, 353-354</i>	88	<i>Il. 11, 138-142</i>	31 n. 139

<i>Il.</i> 11, 152	77 n. 310	<i>Il.</i> 12, 63	47 n. 204
<i>Il.</i> 11, 166-171	26 n. 108; 83	<i>Il.</i> 12, 91-92	121 n. 433
<i>Il.</i> 11, 166	61 n. 259; 82 n. 326; 254 n. 369	<i>Il.</i> 12, 95-97	112 n. 410
<i>Il.</i> 11, 167	82 n. 327	<i>Il.</i> 12, 115	12 n. 54
<i>Il.</i> 11, 170	17 n. 73	<i>Il.</i> 12, 118	55 n. 235
<i>Il.</i> 11, 170	82 n. 328	<i>Il.</i> 12, 118-127	42 n. 185
<i>Il.</i> 11, 181	12 n. 52; 18 n. 77	<i>Il.</i> 12, 121	42 n. 187 et 188
<i>Il.</i> 11, 228-230	111	<i>Il.</i> 12, 137	42 n. 178
<i>Il.</i> 11, 320-321	298 n. 58	<i>Il.</i> 12, 154	18 n. 76; 41 n. 181
<i>Il.</i> 11, 369-372	84-85	<i>Il.</i> 12, 257	41 n. 179
<i>Il.</i> 11, 371-372	82 n. 326; 254 n. 369	<i>Il.</i> 12, 258	42 n. 190
<i>Il.</i> 11, 497-501	65 n. 272; 71	<i>Il.</i> 12, 291	42 n. 188
<i>Il.</i> 11, 513	34 n. 150	<i>Il.</i> 12, 333-337	41 n. 183
<i>Il.</i> 11, 521	120 n. 433	<i>Il.</i> 12, 373-376	53
<i>Il.</i> 11, 603	51 n. 216	<i>Il.</i> 12, 375	42 n. 190
<i>Il.</i> 11, 616-617	51	<i>Il.</i> 12, 386	41 n. 182
<i>Il.</i> 11, 617	51 n. 216	<i>Il.</i> 12, 388	18 n. 77; 42 n. 177
<i>Il.</i> 11, 618	51 n. 218	<i>Il.</i> 12, 411	34 n. 149
<i>Il.</i> 11, 622	58 n. 248	<i>Il.</i> 12, 403	34 n. 149
<i>Il.</i> 11, 659	34 n. 149	<i>Il.</i> 12, 444	42 n. 190
<i>Il.</i> 11, 805	34 n. 150	<i>Il.</i> 12, 453-462	42 n. 184
<i>Il.</i> 11, 806-811	51-52	<i>Il.</i> 12, 454	42 n. 186
<i>Il.</i> 12, 1-33	62 n. 261	<i>Il.</i> 12, 455	42 n. 188
<i>Il.</i> 12, 1	50 n. 214	<i>Il.</i> 12, 460	42 n. 188
<i>Il.</i> 12, 1-9	381 n. 339	<i>Il.</i> 12, 461	42 n. 187
<i>Il.</i> 12, 3-18	39; 40 n. 172	<i>Il.</i> 12, 469-471	42
<i>Il.</i> 12, 3-33	243 n. 340	<i>Il.</i> 12, 471	34 n. 150
<i>Il.</i> 12, 5	41 n. 176	<i>Il.</i> 13, 1-6	109
<i>Il.</i> 12, 9	41 n. 180	<i>Il.</i> 13, 1-10	102 n. 383
<i>Il.</i> 12, 9-18	430 n. 185	<i>Il.</i> 13, 10-16	101
<i>Il.</i> 12, 12	41 n. 179; 41 n. 180	<i>Il.</i> 13, 11-14	294 n. 40
<i>Il.</i> 12, 17-28	157-158	<i>Il.</i> 13, 31	34 n. 150
<i>Il.</i> 12, 19-24	56 n. 239	<i>Il.</i> 13, 50	41 n. 179
<i>Il.</i> 12, 20-33	431 n. 189	<i>Il.</i> 13, 84	37 n. 162
<i>Il.</i> 12, 28-29	42 n. 190	<i>Il.</i> 13, 87	41 n. 179
<i>Il.</i> 12, 30	59 n. 254	<i>Il.</i> 13, 105-110	36
<i>Il.</i> 12, 36	18 n. 76; 41 n. 178; 42 n. 190	<i>Il.</i> 13, 107	34 n. 149
<i>Il.</i> 12, 49-52	45	<i>Il.</i> 13, 123	35 n. 149; 37 n. 162
<i>Il.</i> 12, 55	47 n. 204	<i>Il.</i> 13, 124	42 n. 188
		<i>Il.</i> 13, 208	51 n. 216
		<i>Il.</i> 13, 253	55 n. 235
		<i>Il.</i> 13, 668	34 n. 149

<i>Il.</i> 13, 681-688	54; 292 n. 35	<i>Il.</i> 15, 706	11 n. 47
<i>Il.</i> 13, 674-676	55	<i>Il.</i> 15, 740	38 n. 165
<i>Il.</i> 13, 675	55 n. 235	<i>Il.</i> 16, 24	34 n. 149
<i>Il.</i> 13, 723	51 n. 216	<i>Il.</i> 16, 45	51 n. 216
<i>Il.</i> 13, 724	12 n. 54	<i>Il.</i> 16, 87-90	47
<i>Il.</i> 13, 765	55 n. 235	<i>Il.</i> 16, 153	115 n. 417
<i>Il.</i> 13, 773	12 n. 52	<i>Il.</i> 16, 204	290 n. 26
<i>Il.</i> 13, 772-773	27 n. 113	<i>Il.</i> 16, 255	510 n. 214
<i>Il.</i> 13, 778	37 n. 162	<i>Il.</i> 16, 272	34 n. 149; 37 n. 163
<i>Il.</i> 13, 790	120 n. 433	<i>Il.</i> 16, 284-286	54-55; 292 n. 35
<i>Il.</i> 14, 4	37 n. 162	<i>Il.</i> 16, 376	51 n. 216
<i>Il.</i> 14, 30-36	56	<i>Il.</i> 16, 394-398	47; 72; 65 n. 272
<i>Il.</i> 14, 31-36	290 n. 26	<i>Il.</i> 16, 397	18 n. 76
<i>Il.</i> 14, 34	340 n. 191	<i>Il.</i> 16, 461	11 n. 47
<i>Il.</i> 14, 55-59	43	<i>Il.</i> 16, 512	18 n. 77
<i>Il.</i> 14, 57	34 n. 149	<i>Il.</i> 16, 512	41 n. 177
<i>Il.</i> 14, 66	43 n. 192	<i>Il.</i> 16, 667-670	66
<i>Il.</i> 14, 88	12 n. 50; 31 n. 141	<i>Il.</i> 16, 667-680	65 n. 272
<i>Il.</i> 14, 146	51 n. 216	<i>Il.</i> 16, 677-680	67
<i>Il.</i> 14, 392	51 n. 216	<i>Il.</i> 16, 684-691	48
<i>Il.</i> 14, 432-436	74-75	<i>Il.</i> 16, 698-704	20; 48
<i>Il.</i> 14, 432-437	87 n. 329	<i>Il.</i> 16, 696-697	41 n. 177
<i>Il.</i> 14, 433	74 n. 302; 79 n. 317;	<i>Il.</i> 16, 700	18 n. 76
	82 n. 329	<i>Il.</i> 16, 702	41 n. 177
<i>Il.</i> 15, 1	47 n. 204	<i>Il.</i> 16, 707	18 n. 77
<i>Il.</i> 15, 1-4	45	<i>Il.</i> 16, 712	17 n. 73
<i>Il.</i> 15, 4-8	101-102	<i>Il.</i> 16, 727	120 n. 433
<i>Il.</i> 15, 9	77 n. 310	<i>Il.</i> 16, 738	120 n. 433
<i>Il.</i> 15, 9-11	78-79	<i>Il.</i> 16, 751-759	120 n. 433
<i>Il.</i> 15, 69-71	246	<i>Il.</i> 16, 772	120 n. 433
<i>Il.</i> 15, 71	12 n. 51 et n. 52	<i>Il.</i> 16, 781	120 n. 433
<i>Il.</i> 15, 215	12 n. 52	<i>Il.</i> 16, 783-787	20 n. 87
<i>Il.</i> 15, 231-233	59	<i>Il.</i> 17, 165	37 n. 162
<i>Il.</i> 15, 233	59 n. 251	<i>Il.</i> 17, 298-301	113-114
<i>Il.</i> 15, 344	47 n. 204	<i>Il.</i> 17, 328	12 n. 52
<i>Il.</i> 15, 360-364	45	<i>Il.</i> 17, 432	34 n. 150; 59 n. 251
<i>Il.</i> 15, 392	50 n. 214; 51 n. 218	<i>Il.</i> 17, 584	112 n. 408
<i>Il.</i> 15, 409	51 n. 216	<i>Il.</i> 18, 67	11 n. 47
<i>Il.</i> 15, 494	34 n. 149	<i>Il.</i> 18, 104	37 n. 162
<i>Il.</i> 15, 502-507	38 n. 166	<i>Il.</i> 18, 106	51 n. 219
<i>Il.</i> 15, 545-551	111 n. 407	<i>Il.</i> 18, 150	59 n. 251
<i>Il.</i> 15, 558	12 n. 52; 27 n. 113	<i>Il.</i> 18, 174	12 n. 54

<i>Il.</i> 18, 197-201	49	<i>Il.</i> 20, 151-152	104
<i>Il.</i> 18, 215-218	49	<i>Il.</i> 20, 215-218	79-80; 110; 148; 333-334
<i>Il.</i> 18, 245-246	30 n. 137	<i>Il.</i> 20, 215-243	222 n. 262
<i>Il.</i> 18, 254-256	79	<i>Il.</i> 20, 216	229 n. 291; 233 n. 307; 235 n. 312
<i>Il.</i> 18, 259	34 n. 149	<i>Il.</i> 20, 216-218	359 n. 264
<i>Il.</i> 18, 274	31 n. 140	<i>Il.</i> 20, 306	367
<i>Il.</i> 18, 280	34 n. 150	<i>Il.</i> 20, 302-308	212
<i>Il.</i> 18, 338	37 n. 163	<i>Il.</i> 20, 307-308	354 n. 236
<i>Il.</i> 18, 453	17 n. 73	<i>Il.</i> 20, 443-446	20 n. 87
<i>Il.</i> 18, 826	34 n. 149	<i>Il.</i> 21, 1	74 n. 302; 82 n. 329
<i>Il.</i> 19, 34	51 n. 219	<i>Il.</i> 21, 1-2	74
<i>Il.</i> 19, 40	58 n. 248	<i>Il.</i> 21, 1-8	67-68
<i>Il.</i> 19, 45	51 n. 219	<i>Il.</i> 21, 7-11	398 n. 67
<i>Il.</i> 19, 44	37 n. 162	<i>Il.</i> 21, 9-18	68
<i>Il.</i> 19, 50	52 n. 219	<i>Il.</i> 21, 10	69 n. 283
<i>Il.</i> 19, 88	52 n. 219	<i>Il.</i> 21, 17	69 n. 283
<i>Il.</i> 19, 131	146 n. 66	<i>Il.</i> 21, 17-18	70 n. 286
<i>Il.</i> 19, 173	52 n. 219	<i>Il.</i> 21, 34-48	112-113
<i>Il.</i> 19, 179	50 n. 214	<i>Il.</i> 21, 84-87	116 n. 423
<i>Il.</i> 19, 196	32 n. 144	<i>Il.</i> 21, 135	34 n. 149
<i>Il.</i> 19, 241	51 n. 218	<i>Il.</i> 21, 161-202	69 n. 283
<i>Il.</i> 19, 249	51 n. 219	<i>Il.</i> 21, 171-172	156 n. 91
<i>Il.</i> 19, 276	51 n. 219	<i>Il.</i> 21, 211-384	66 n. 267
<i>Il.</i> 19, 316	51 n. 214	<i>Il.</i> 21, 211-327	155 n. 87
<i>Il.</i> 20, 1	37 n. 162	<i>Il.</i> 21, 216-217	69
<i>Il.</i> 20, 1-3	93	<i>Il.</i> 21, 233-234	69 n. 283
<i>Il.</i> 20, 3	91 n. 354	<i>Il.</i> 21, 240-246	156-157
<i>Il.</i> 20, 20-30	105 n. 391	<i>Il.</i> 21, 242-246	69-70
<i>Il.</i> 20, 48-51	104	<i>Il.</i> 21, 246-248	69
<i>Il.</i> 20, 48	204 n. 220	<i>Il.</i> 21, 295	18 n. 78
<i>Il.</i> 20, 51	204 n. 220	<i>Il.</i> 21, 307	64 n. 268
<i>Il.</i> 20, 51-53	73; 104; 65 n. 272	<i>Il.</i> 21, 349-352	157
<i>Il.</i> 20, 52	27 n. 113	<i>Il.</i> 21, 350-352	70
<i>Il.</i> 20, 53	64 n. 268	<i>Il.</i> 21, 404	77 n. 310; 80 n. 321
<i>Il.</i> 20, 53	203 n. 218	<i>Il.</i> 21, 435-460	18 n. 79
<i>Il.</i> 20, 54-74	105 n. 392	<i>Il.</i> 21, 446	176
<i>Il.</i> 20, 74	64 n. 265 et 266; 221 n. 261	<i>Il.</i> 21, 516	18 n. 76
<i>Il.</i> 20, 144-148	80; 104, 105 n. 303; 338 n. 184	<i>Il.</i> 21, 526-530	294
<i>Il.</i> 20, 144-152	319 n. 129	<i>Il.</i> 21, 530	53 n. 226
<i>Il.</i> 20, 151	203 n. 218	<i>Il.</i> 21, 531-543	42 n. 185

<i>Il. 21, 539-543</i>	70 n. 289	<i>Il. 23, 2</i>	59 n. 251
<i>Il. 21, 540</i>	18 n. 77	<i>Il. 23, 38</i>	51 n. 218
<i>Il. 21, 547-549</i>	88-89	<i>Il. 23, 59-61</i>	58-59
<i>Il. 21, 549</i>	82 n. 328	<i>Il. 23, 64</i>	12 n. 54
<i>Il. 21, 556-561</i>	89	<i>Il. 23, 83-92</i>	401-402; 421 n. 158
<i>Il. 21, 558</i>	77 n. 311	<i>Il. 23, 125-126</i>	402 n. 78; 421 n. 158
<i>Il. 21, 602-607</i>	70-71	<i>Il. 23, 215</i>	11 n. 47
<i>Il. 21, 602-604</i>	65 n. 272	<i>Il. 23, 252-256</i>	40 n. 171; 404 n. 88
<i>Il. 22, 5-6</i>	13; 17 n. 73	<i>Il. 23, 262</i>	34 n. 150
<i>Il. 22, 89</i>	34 n. 149	<i>Il. 23, 297</i>	12 n. 54
<i>Il. 22, 96-97</i>	13-14	<i>Il. 23, 326-333</i>	61; 80-81; 144 n. 63
<i>Il. 22, 97</i>	21 n. 90	<i>Il. 23, 373-375</i>	81
<i>Il. 22, 99-102</i>	14-15	<i>Il. 23, 418-422</i>	81
<i>Il. 22, 111-113</i>	15	<i>Il. 23, 464</i>	77 n. 311
<i>Il. 22, 136-137</i>	13	<i>Il. 23, 810</i>	50 n. 214
<i>Il. 22, 143-144</i>	17 n. 75; 24 n. 102	<i>Il. 24, 12</i>	59 n. 250
<i>Il. 22, 145-152</i>	17 n. 70; 23	<i>Il. 24, 17</i>	50 n. 214
<i>Il. 22, 145-147</i>	87	<i>Il. 24, 77-79</i>	230
<i>Il. 22, 145</i>	82 n. 327	<i>Il. 24, 79</i>	231 n. 297; 440 n. 218
<i>Il. 22, 162-166</i>	16	<i>Il. 24, 115</i>	34 n. 149; 37 n. 162
<i>Il. 22, 172</i>	27 n. 116	<i>Il. 24, 122</i>	52 n. 218
<i>Il. 22, 172-173</i>	16; 27 n. 113	<i>Il. 24, 125</i>	51 n. 214
<i>Il. 22, 187</i>	16 n. 67	<i>Il. 24, 136</i>	37 n. 162; 37 n. 163
<i>Il. 22, 194-198</i>	17; 27	<i>Il. 24, 155</i>	51 n. 218
<i>Il. 22, 196</i>	18 n. 76	<i>Il. 24, 160-163</i>	29
<i>Il. 22, 208-211</i>	21	<i>Il. 24, 184</i>	51 n. 218
<i>Il. 22, 222-223</i>	21-22	<i>Il. 24, 199</i>	11 n. 45; 32 n. 144; 33 n. 147; 290 n. 26
<i>Il. 22, 225</i>	21 n. 95	<i>Il. 24, 203</i>	34 n. 150
<i>Il. 22, 230</i>	16 n. 69	<i>Il. 24, 225</i>	37 n. 162; 37 n. 162; 290 n. 26
<i>Il. 22, 235-237</i>	22	<i>Il. 24, 305-307</i>	27-28
<i>Il. 22, 251</i>	16 n. 69	<i>Il. 24, 322-327</i>	29
<i>Il. 22, 298-299</i>	22	<i>Il. 24, 332</i>	77 n. 310
<i>Il. 22, 360</i>	17 n. 73	<i>Il. 24, 345-348</i>	100
<i>Il. 22, 383</i>	27 n. 113	<i>Il. 24, 346</i>	11 n. 47; 59 n. 251
<i>Il. 22, 411</i>	12 n. 53; 27 n. 113	<i>Il. 24, 349-353</i>	85; 100
<i>Il. 22, 413</i>	17 n. 74	<i>Il. 24, 349</i>	82 n. 326; 254 n. 369; 376 n. 327
<i>Il. 22, 477-481</i>	114-115	<i>Il. 24, 431</i>	51 n. 218
<i>Il. 22, 479</i>	115 n. 420		
<i>Il. 22, 410-411</i>	246		
<i>Il. 22, 440</i>	28 n. 120		
<i>Il. 22, 507</i>	18 n. 77		
<i>Il. 22, 508</i>	34 n. 149; 37 n. 163		

<i>Il.</i> 24, 444-446	50 n. 212	<i>Lyc.</i> 70	265 n. 400
<i>Il.</i> 24, 446	42 n. 188	<i>Lyc.</i> 72- 80	268
<i>Il.</i> 24, 448	51 n. 216	<i>Lyc.</i> 91	271 n. 430
<i>Il.</i> 24, 543-546	107	<i>Lyc.</i> 131	270 n. 422
<i>Il.</i> 24, 545	59 n. 254; 60 n. 257	<i>Lyc.</i> 233	271 n. 431
<i>Il.</i> 24, 564	34 n. 150	<i>Lyc.</i> 242	263; 270 n. 322
<i>Il.</i> 24, 566	42 n. 188	<i>Lyc.</i> 267	269 n. 418
<i>Il.</i> 24, 596-642	50 n. 214	<i>Lyc.</i> 243-248	269-270
<i>Il.</i> 24, 675	50 n. 214	<i>Lyc.</i> 249- 257	264
<i>Il.</i> 24, 679-691	50 n. 212	<i>Lyc.</i> 254	264 n. 394
<i>Il.</i> 24, 692	74 n. 302	<i>Lyc.</i> 290-292	270
<i>Il.</i> 24, 692-693	82 n. 329; 376 n. 327	<i>Lyc.</i> 307- 313	271 n. 427
<i>Il.</i> 24, 692-697	75; 86	<i>Lyc.</i> 315	272 n. 433
<i>Il.</i> 24, 697-701	30; 153 n. 83	<i>Lyc.</i> 319	270 n. 422
<i>Il.</i> 24, 709	30 n. 133	<i>Lyc.</i> 320	271 n. 427
<i>Il.</i> 24, 719	30 n. 134	<i>Lyc.</i> 323-329	270 n. 423
<i>Il.</i> 24, 728	27 n. 113	<i>Lyc.</i> 335	265 n. 401
<i>Il.</i> 24, 782-804	307 n. 88	<i>Lyc.</i> 346	271 n. 431
<i>Il.</i> 24, 790-801	425-426	<i>Lyc.</i> 347	271 n. 432
<i>Il.</i> 24, 797-804	40 n. 171	<i>Lyc.</i> 363-364	322 n.140
<i>Il.</i> 24, 803	30 n. 135	<i>Lyc.</i> 365	263
<i>Odysse</i>		<i>Lyc.</i> 469	264 n. 394
<i>Od.</i> 3, 109-112	290; 314 n. 113	<i>Lyc.</i> 475	269 n. 418
<i>Od.</i> 12, 70	227 n. 282	<i>Lyc.</i> 496	271 n. 427
<i>Od.</i> 5, 353	232 n. 300	<i>Lyc.</i> 522	264 n. 398
<i>Hymnes homériques</i>		<i>Lyc.</i> 530	272 n. 433
HAp. 43	12 n. 54	<i>Lyc.</i> 583	271 n. 433
HHerm. 87-93	5 n. 16	<i>Lyc.</i> 617	264 n. 398
<i>Julien (l'empereur)</i>		<i>Lyc.</i> 774-778	264-265
<i>Jul. Ep.</i> 79	V n. 8; 323 n. 142; 442 n. 224	<i>Lyc.</i> 801-803	259 n. 381
<i>Lycophron</i>		<i>Lyc.</i> 965-968	268
<i>Lyc.</i> 16-30	261	<i>Lyc.</i> 1129	269 n. 417
<i>Lyc.</i> 22	271 n. 428	<i>Lyc.</i> 1155-1158	267
<i>Lyc.</i> 25	271 n. 432	<i>Lyc.</i> 1160-1164	265
<i>Lyc.</i> 31-34	263	<i>Lyc.</i> 1161	271 n. 429
<i>Lyc.</i> 65	264 n. 394	<i>Lyc.</i> 1167-1171	266
		<i>Lyc.</i> 1189-1213	427 n. 175
		<i>Lyc.</i> 1204-1211	270-271; 307 n. 85
		<i>Lyc.</i> 1226- 1280	259 n. 379; 260 n.
			387
		<i>Lyc.</i> 1253- 1258	268-269; 260 n. 387
		<i>Lyc.</i> 1256	271 n. 427

Lyc. 1283-1450	263	FGrHist 44 F 3 = 4 F 70 =	
Lyc. 1285	271 n. 428	Steph. Byz. s.v. Χαριμάραι	159; 169 n. 119
Lyc. 1346- 1350	263-264	FGrHist 44 T 3	173 n. 135
Lyc. 1414	271 n. 428		
Lyc. 1435-1450	259 n. 379; 260 n. 387	<i>Pausanias</i>	
Lyc. 1461-1462	262 n. 390	Paus. 1, 35, 4-5	450-451
		Paus. 1, 26, 4	449 n 255
		Paus. 2, 33, 1	12 n. 54
		Paus. 9, 18, 5	307 n. 86; 370 n. 310; 427 n. 175
<i>Lucien</i>			
Lucien, <i>VH</i> 2, 20	444 n. 232		
<i>Mythographe homérique</i>		<i>Phérécyde</i>	
P.Berol. inv. 13930	206 n. 225; 457 n. 280	FGrHist 3, F 179	322 n. 140
P. Berol. inv. 13282	457 n. 280	<i>Philostrate</i>	
P. Oxy. 42, 3003	457 n. 280	Philostr. <i>Her.</i> 18. 3-4 = 681, 32-34	437
P. Hamb. 3, 199	218 n. 255; 221 n. 260; 457 n. 280; 475 n. 285	Philostr. <i>Her.</i> 18. 4 = 682, 9-11	437
		Philostr. <i>Her.</i> 18. 6 = 682, 18-23	370 n. 309; 442
		Philostr. <i>Her.</i> 19. 3 = 683, 12-15	207 n. 87; 271 n. 425; 370 n. 309; 442
P. Oxy. 56, 3830	475 n. 285	Philostr. <i>Her.</i> 20. 2 = 684, 24-31	437-438
P. Lond. Lit. 142	475 n. 285	Philostr. <i>Her.</i> 3. 3 = 663, 19	434 n. 197
PSI 8, 1000	475 n. 285	Philostr. <i>Her.</i> 5. 2-3 = 665, 9.18	434 n. 198
P. Oxy. 61, 4096	475 n. 285	Philostr. <i>Her.</i> 8. 1 = 668, 22-30	330 n. 160; 435
P. Oxy. 3, 418	475 n. 285	Philostr. <i>Her.</i> 8. 6 = 669, 12-17	436
		Philostr. <i>Her.</i> 16. 6 = 680, 7-8	435 n. 201
<i>Phalaïphatos</i>		Philostr. <i>Her.</i> 27. 7 = 701, 2-6	443
Palaeph. W 269 introduction	164-165	Philostr. <i>Her.</i> 51, 8-9 = 738, 16-20	439
Palaeph. récit 1 selon Festa	167 n. 116	Philostr. <i>Her.</i> 51, 12-13 = 738, 33-739, 4	440
Palaeph. récit 2 selon Festa	167 n. 116	Philostr. VA 4, 13	438-439
Palaeph. récit 3 selon Festa	167 n. 116		
Palaeph. récit 4 selon Festa	167 n. 116	<i>Pindare</i>	
Palaeph. récit 8 selon Festa	167 n. 116	Pin. <i>Ol.</i> 8, 30-36	19 n. 83
Palaeph. W 283, récit 16 selon Festa	166		
Palaeph. récit 20 selon Festa	167, n. 116	<i>Platon</i>	
Palae. W 291, récit 28 selon Festa	168	Plat. <i>Leg.</i> 677a-682e	357 n. 262
Palaeph. récit 28 selon Festa	167 n. 116	Plat. <i>Leg.</i> 680b	147 n. 74
Palaeph. W 293-294, récit 30 selon Festa	179-180	Plat. <i>Leg.</i> 680b-682e	322 n. 141
Palaeph. W 300, récit 37 selon Festa	162	Plat. <i>Leg.</i> 681c	147 n. 74
FrGrHist 44 F 1 = Harpocr. s.v. Δυσσάλης	170	Plat. <i>Leg.</i> 681e	359 n. 264
FrGrHist 44 F 2 =		Plat. <i>Leg.</i> 682b	146-147
Harpocr. et Suid. s.v. Μακαροκέφαλοι	169-170, 170 n. 123	Plat. <i>Leg.</i> 682b-c	147

Plat. <i>Phaedr.</i> 243a	419 n. 151	<i>Scholies</i>	
		ΣΑ II. 1, 39	218 n. 255
<i>Plutarque</i>		ΣΑ II. 2, 113	266 n. 405
Plut. <i>Alex.</i> 15	323 n. 142; 362 n. 272	ΣΑ II. 3, 40	175 n. 140
		ΣΑ II. 6, 4	57
<i>Polémon d'Illion</i>		ΣΑ II. 2, 814	296 n. 50
FHG fr. 32 = Eust. comm. ad II. 2, 308-320 (1, 346 van der Valk)	222	ΣΑ II. 6, 433-439	19 n. 82
FHG fr. 33	225 n. 278	ΣbT II. 6, 438	19 n. 83
FHG fr. 31 = ΣΑ II. 1, 39	217-218	ΣΤ II. 8, 250	317
		Σ b II. 8, 249	317
<i>Proclus</i>		ΣbT II. 16, 702	21 n. 90
Procl. <i>Chr.</i> 80	400 n. 75	Σ Tb II. 19, 131	145; 262 n. 392
Procl. <i>Chr.</i> 239	278 n. 459	ΣΑ II. 20, 3	206
Procl. <i>Chr.</i> 257-265	293 n. 38	ΣD II. 20, 3.	105; 240
		ΣbT II. 20, 53	206
<i>Pseudo-Apollodore</i>		ΣΑ II. 20, 146	154
Ps.-Apollod. 2, 5, 9	414 n. 135	ΣΤ II. 20, 236	142 n. 59
Ps.-Apollod. 2, 5, 7-12	320 n. 130	ΣΤ II. 20, 219	142 n. 59
Ps.-Apollod. 2, 6, 4-5	320 n. 130	ΣGen. II. 21, 444	152
Ps.-Apollod. 3, 2	5 n. 16	Σb II. 21, 242	156
Ps.-Apollod. 3, 12, 1-3	320 n. 130	ΣbT II. 22, 145	25
Ps.-Apollod. 3, 12, 3	322	ΣΤ II. 22, 145	25
Ps.-Apollod. 3, 12, 11	320 n. 130	ΣΤ II. 22, 385	379 n. 333
Ps.-Apollod. <i>Epit.</i> 5, 16	278 n. 459	ΣΤ II. 24, 79	232
<i>Pseudo- Scylax</i>		ΣΤ II. 24, 257	399
Scyl. fr. 67 = <i>GGM</i> 1, 54-57	230 n. 295	ΣTb II. 24, 799	2307 n. 88; 426
Scyl. fr. 95 = <i>GGM</i> 1, 68-69	438 n. 210		
<i>Ptolémée Chennos</i>		Σ Ap. Rhod. 1, 256-259	180 n. 151
Photios 190, 150b-151a	446 n. 244	Σ Apol. Rhod. 1, 922	231
Photios 190, 150b, 10-13	446	Σ Apol. Rhod. 1, 932-933 b	234
Photios 190, 150b, 38- 151a, 4	447	Σ Ap. Rhod. 2, 1144-1145a	180 n. 151
Photios 190, 151a, 4-8	444	Σ Ap. Rhod. 4, 176-177	180 n. 151
<i>Quintus de Smyrne</i>		ΣM Eur. <i>Hec.</i> 521	131 n. 16
Quint. Smyrn. 3, 719-742	403 n. 81	Σ Eur. <i>Hipp</i> 123	400 n. 74
Quint. Smyrn. 7, 394-421	V n. 8	Σ Eur. <i>Rhés.</i> 508	400
Quint. Smyrn. 12, 439-497	278 n. 459	Σ Lyc. 29 = FGrHist 4 F 25a	144-145

Σ Lyc. 347	277 n. 456; 278 n. 458	Str. 13, 1, 10 = C 587	234 n. 311
Σ Lyc. 1155	267 n. 410	Str. 13, 1, 15 = C 588	234 n. 311
Σ Lyc. 1141	267 n. 410	Str. 13,1, 17 = C 589	364 n. 386
Σ Theoc. 4, 23 a	250 n. 359	Str. 13, 1, 18 = C 589	234 n. 311
Σ Theoc. 4, 24 a	250	Str. 13, 1, 19 = C 589	276 n. 450
Σ Theoc. 4, 24 b	250 n. 361	Str. 13, 1, 20 = C 590	190
		Str. 13, 1, 21 = C 590	190
		Str. 13, 1, 24 = C 592	359; 360 n. 267
		Str. 13, 1, 25 = C 592	359
<i>Sophocle</i>		Str. 13, 1, 26 = C 593	284 n. 11; 323 n.
Soph. fr. 479 (Radt)	222 n. 266		142; 362; 362
		Str. 13, 1, 26-28 = C 593-595	362 n. 271
<i>Stésichore</i>		Str. 13, 1, 27 = C 594	138 n. 41; 184 n.
Stesich. fr. 142 PMG	419 n. 151		167; 186 n. 168;
			201; 284 n. 12; 301;
			305; 369 n. 301
<i>Strabon</i>			
Str. 1, 1, 1 = C 2	224 n. 257; 286 n. 19; 344 n. 205	Str. 13, 1, 28 = C 595	130 n. 15; 347; 360
Str. 1, 2, 35 = C 42-43	170 n. 122	Str. 13, 1, 29 = C 595	271 n. 425; 307 n.
Str. 1, 2, 38 = C 45	365 n. 287		85; 347-438; 369;
Str. 1, 3, 3 = C 48	133	Str. 13, 1, 30 = C 595	426; 442 n. 225
Str. 4, 1, 8 = C 183-184	236 n. 316; 237 n. 318	Str. 13, 1, 31 = C 595	330 n. 166; 438; 456
Str. 6, 3, 9 = C 283-284	236 n. 316; 237 n. 319		57 n. 245; 236 n.
			316; 327; 391 n.
Str. 7, 3, 6 = C 299	170 n. 122	Str. 13, 1, 32 = C 596	220; 415
Str. 7, fr. 21b (Radt) = fr. 52 (Baladier)	230 n. 295		369 n. 305; 403; 404
Str. 7, fr. 22a (Radt) = fr. 57 (Baladier)	230 n. 295		n. 91; 421 n. 159;
Str. 8, 6, 21 = C 379	356 n. 245	Str. 13, 1, 33 = C 596	423 n. 167
Str. 8, 6, 23 = C 381	356 n. 245	Str. 13, 1, 34 = C 597	202; 362; 370-371
Str. 12, 3, 19-26 = C 549-553	108 n. 399; 172 n. 129		57 n. 245; 203; 236,
Str. 12, 3, 19-20 = C 549-550	172 n. 129	Str. 13, 1, 35-42 = C 597-602	n. 316; 343 n. 201;
Str. 12, 3, 20-23 = C 550-552	265 n. 288	Str. 13, 1, 35 = C 597-598	371; 380 n. 336
Str. 12, 3, 22 = C 550 = FrGrHist 44 F 9/10	172 n. 131; 138 n. 41		363 n. 277
Str. 12, 3, 22 = C 551	172		204; 363 n. 277,
Str. 12, 3, 22 = C 550-551	368 n. 299		371-372; 400 n. 74;
Str. 12, 3, 23 = C 552	214; 172	Str. 13,1, 35 = C 597	400-401
Str. 12, 4, 6 = C 565	234 n. 311	Str. 13,1, 35 = C 598	204 n. 219
Str. 13, 1, 4 = C 582-583 = FrGrHist 5 F 9	129 n. 9	Str. 13,1, 35 = C 598	205; 372
Str. 13, 1, 5 = C 583	128 n. 7	Str. 13, 1, 36 = C 598	40 n. 173; 132 n. 19;
			327; 349 n. 220;
			373; 379 n. 231; 429
			n. 181
		Str. 13, 1, 36 = C 599	206-207; 380 n. 335

Str. 13, 1, 36 et 37 = C 598-599	363 n. 279	<i>Thucydide</i>	
Str. 13, 1, 37 = C 599	13 n. 57; 207-208; 208; 363 n. 280; 369 n. 305; 372-373	<i>Thuc.</i> 1, 11	40 n. 173; 132 n. 19; 378 n. 330; 429 n. 181; 443 n. 228
Str. 13, 1, 38 = C 599	210		
Str. 13, 1, 38 et 39 = C 599-600	328 n. 156; 364 n. 282; 416 n. 140	<i>Xénophon</i>	
Str. 13, 1, 39 = C 600		<i>Hell.</i> 3, 16	266 n. 407
= FGrHist 566 F 129	209; 364; 438 n. 210		
Str. 13, 1, 40-42 = C 600-601	364 n. 284	LATIN	
Str. 13, 1, 41 = C 601	223; 363		
Str. 13, 1, 42 = C 601	210; 210-211	<i>Hygin</i>	
Str. 13, 1, 42 = C 602	335 n. 171; 348 n. 261; 353-354 n. 229	<i>Hygin</i> 135	278 n. 457
Str. 13,1, 43 = C 602	26 n.109; 364 n. 286	<i>Lucain</i>	
Str. 13, 1, 44 = C 602	234 n. 311	<i>Luc.</i> 3, 211-213	304
Str. 13, 1, 45 = C 603	198	<i>Luc.</i> 9, 961-979	302
Str. 13, 1, 45 = C 603	364 n. 286	<i>Luc.</i> 9, 961-963	303 n. 68; 305 n. 73
Str. 13, 1, 46 = C 604	438 n. 210	<i>Luc.</i> 9, 964-967	303 n. 68; 305 n. 76
Str. 13, 1, 48 = C 604	218-219	<i>Luc.</i> 9, 967-968	437 n. 208
Srt, 13, 1, 52 = C 607	188-189; 330 n. 162; 352; 365	<i>Luc.</i> 9, 970	414 n. 134
Str. 13, 1, 53 = C 607	212; 352-353	<i>Luc.</i> 9, 970-973	303 n. 68; 306 n. 81
Str. 13, 1, 53 = C 607-608	363; 365; 349 n. 219	<i>Luc.</i> 9, 974-979	303 n. 68; 306 n. 83
Str. 13, 1, 53 = C 608	212-213; 213; 366	<i>Luc.</i> 9, 975-979	308
Str. 13, 1, 55 = C 609	198; 369 n. 302	<i>Luc.</i> 9, 990-999	303-304
Str. 13, 1, 63 = C 612	220	<i>Pomponius Méla</i>	
Str. 13, 1, 64 = C 613	219-220	<i>Mela</i> 1, 92	330
Str. 14, 1, 6 = C 635	189 n. 174; 189	<i>Mela</i> 1, 93, 2-94, 1	325-326
Str. 14, 2, 19 = C 657-658	236 n. 316	<i>Mela</i> 1, 93-95	305 n. 75
Str. 17, 1, 18 = C 801-802	236 n. 316; 237 n. 319	<i>Mela</i> 1, 93, 2-94, 1	349 n. 221; 416 n. 140
Str. 17, 1, 19 = C 802	237 n. 319	<i>Mela</i> 1, 96	329
		<i>Mela</i> 2, 60	323 n. 160
<i>Théocrite</i>		<i>Ovide</i>	
<i>Theoc.</i> 4, 20-25	249-250	<i>Ov. Am.</i> 1, 4, 20	315 n. 116
<i>Theoc.</i> 4, 23	57 n. 244	<i>Ov. Ars</i> 1, 571	315 n. 116
<i>Theoc.</i> 15, 61-62	256 n. 374	<i>Ov. Ars</i> 2, 127-140	291 n. 32
<i>Theoc.</i> 16, 73-75	251	<i>Ov. Ars</i> 2, 131-140	311
<i>Theoc.</i> 17, 116-120	256 n.375	<i>Ov. Fast.</i> VI, 417-424	308 n. 90; 321
<i>Theoc.</i> 22, 215-220	255	<i>Ov. Epist.</i> 1, 31-36	291 n. 32; 310

<i>Ov. Epist.</i> 17, 87	316 n. 116	<i>Verg. Aen.</i> 2, 415	293 n. 38
<i>Ov. Met.</i> 11, 195	308 n. 119	<i>Verg. Aen.</i> 2, 460-462	293
<i>Ov. Met.</i> 11, 197-201	316	<i>Verg. Aen.</i> 2, 713-715	295
<i>Ov. Met.</i> 11, 207-213	318-319	<i>Verg. Aen.</i> 2, 741-743	297
<i>Ov. Met.</i> 11, 211-215	319	<i>Verg. Aen.</i> 2, 785	293 n. 38
<i>Ov. Met.</i> 11, 211-215	414 n. 133	<i>Verg. Aen.</i> 2, 801-804	296
<i>Ov. Met.</i> 13, 565-575	130 n. 15	<i>Verg. Aen.</i> 3, 97-98.	213 n. 245
<i>Ov. Met.</i> 15, 423-426	308; 314 n. 111; 320 n. 131	<i>Verg. Geor.</i> 1, 100-104	410 n. 114
 <i>Pline</i>		 INSCRIPTIONS	
<i>Plin. nat.</i> 5, 33, 124-125	387 n. 6	 <i>inscription d'Ilion</i>	
<i>Plin. nat.</i> 5, 124	305 n. 75	Frisch n. 10	266 n. 406; 285 n. 14
 <i>Servius</i>		Frisch n. 71 = <i>ILS</i> 8770	285
Serv. in <i>Verg. Aen.</i> 2, 7	293 n. 38	Frisch n. 72	285 n. 14
Serv. in <i>Verg. Aen.</i> 2, 201	278 n. 457	Frisch n. 142	442 n. 224
 <i>Stace</i>		 <i>I Lamp.</i> 4	284 n. 9
<i>Stat.</i> 4, 786-787	302 n. 65	 PAPYRUS	
 <i>Tibulle</i>		<i>Pap.</i> II. 410 = P.Hibeh 193	57; 57 n. 241; 236 n. 315
<i>Tib.</i> 1, 6, 19	315 n. 116	<i>Pap.</i> II. 270 = P. Tebt. 899	57 n. 241 et 241; 236 n. 315
<i>Tib.</i> 1, 10, 29-32	310 n. 97	P.Nicole inv. 72 (= Pack ² 1204)	13 n. 57
<i>Tib.</i> 1, 10, 32	314 n. 114	<i>SH</i> 983-984	228 n. 285
<i>Tib.</i> 1, 10, 32	315 n. 116		
 <i>Tite-Live</i>			
<i>Liv.</i> 37, 9, 6	284 n. 8; 326; 349 n. 222		
<i>Liv.</i> 37, 37, 2	284; 326 n. 150; 329 n. 159		
<i>Liv.</i> 38, 39, 10	284; 326 n. 150		
<i>Liv.</i> 38, 39, 10-11	334; 360 n. 266		
 <i>Virgile</i>			
<i>Verg. Aen.</i> 2, 7	293 n. 38		
<i>Verg. Aen.</i> 2, 27-30	289 ; 310 n 97		
<i>Verg. Aen.</i> 2, 27-39	291 n. 32		
<i>Verg. Aen.</i> 2, 200- 225	294 n. 43		
<i>Verg. Aen.</i> 2, 310	294 n. 43		
<i>Verg. Aen.</i> 2, 399	294 n. 43		

Index des toponymes

Abarnis	229; 233
Abydos	108; 110; 111; 112; 116 n. 424; 119; 187; 189; 190; 229; 229 n. 291; 233 n. 307; 347; 359; 360; 305
Achilleion	209; 364; 438
Adrastée	108; 110; 116 n. 424; 119; 142 (personnage)
Agammeia	143; 144; 155; 276; 277
Aianteion	437; 438; 439
Ainos	242; 243; 244; 247
Amazones (les)	61 n. 259; 172; 172 n.133; 177;180; 222; 246; 296; 296 n. 50; 297; 318 n. 125; 338 n. 188
Antandros	330; 351
Apollon Sminthée	109; 117; 118; 119; 120; 217; 218; 119; 220; 221; 224; 409; 409 n. 110
Arisbé	108; 110; 111; 112; 113; 116 n. 424; 119; 142; 142 n. 59; 187 187 n.172; 188; 189; 190; 409; 410
autel de Jupiter Panomphée (l')	315-320
Batiée (voir tombeau de Myrna)	4; 92; 94; 95; 140; 141; 142; 143; 144; 144 n.63; 151; 155; 159; 188; 222; 277; 295; 296; 318 n. 125; 333; 371; 409 n. 109
Callicollonè	72; 73; 95; 103; 104; 105; 106; 124; 125; 203; 204; 205; 206; 363 n. 278; 240; 241; 275; 279; 280
Calydna	261; 271; 272; 275; 278
camp des Achéens (le)	2; 8; 9; 10; 11; 11 n. 45; 12; 18; 18 n. 77; 19; 24; 30; 31; 32-63; 74; 75; 77; 79; 81; 82; 83; 84; 85; 91; 93; 103; 104; 106; 118; 121; 122; 123; 125; 136; 256; 269; 270; 291; 292; 293; 294; 295; 317; 318; 326; 327; 329; 342; 373; 376; 377-381; 415; 423; 428; 429; 435; 443
cap Traron (le)	266; 267

Cariens (les)	108; 119; 168; 399
Caucônes (les)	119; 399
Cébrène (Cébrion)	109; 119; 120; 190; 202; 370
Cercètes (les)	169
Charimates (les)	169
chêne (le)	46; 61; 81; 82; 83; 88; 89; 90; 97; 98; 99 n. 373; 100; 363 n. 278; 372; 409 n. 109
Chersonèse de Thrace	130; 229; 230 n. 293; 433
Chrysè	109; 116; 117; 118; 118 n. 428; 217; 218; 219; 220
Cicones (les)	108
Cilla	109; 117; 118; 217; 271; 409
Colchide	170 178; 180; 227
colline d'Atè (la)	140; 144- 151; 155; 211 (divinité); 261; 262; 275; 322; 322 n. 139
Coraxes (les)	169
Cyzique	128; 189; 229
Dardania	79;110; 111; 116 n. 424; 119; 229 n. 291; 233 n. 307; 234; 235; 262; 268; 268 n.414; 269; 271 n. 427; 333-339; 343; 345-348 ; 354; 358-361; 368
Dardanos	110; 235; 262; 267 (tombeau de Dardanos); 268; 268 n.414; 269; 333-339; 343; 345-348; 354; 358-361; 368; 371; 385
Egypte (l')	134; 237; 356; 392; 438;
figuier (le)	17; 19; 23; 25; 46; 82; 83; 87; 88; 89; 113; 205; 363 n. 278; 371; 372; 409 n. 109
Gargara (Gargaros)	128; 409; 410; 410 n. 114; 159
Gergis (Gergithis; Gergithium)	192; 193; 284; 334; 347; 409; 410
Halizones (les)	107; 108; 171; 172; 173; 177; 214; 215; 365

Hellespont	2 n. 4; 35; 59; 59 n. 251 et 252; 60; 60 n. 257; 61; 62; 63; 100; 107; 180; 189; 229; 230; 234; 244; 271; 333; 338; 341; 316; 326
Hippocrène (source)	241; 241 n. 334
Ida	67; 80; 89; 101; 102; 103; 103 n. 386; 105; 106; 109; 110; 111; 124; 128; 145; 147; 148; 149; 155; 157; 158; 238; 239; 240; 241; 253; 268; 268 n. 414; 269; 271; 203; 219; 295; 296; 306; 326; 334; 346; 358; 359; 361; 377 n. 328; 382; 410; 453
Italie	192; 213; 237; 249; 251; 257; 259 n. 384; 263; 269; 272; 336; 345; 366; 367; 384
κυνὸς σῆμα (voir tombeau d'Hécube)	130
lac Ascania (le)	351; 352
lac Pélétos (le)	426
lac Triton (le)	228; 236; 237; 249
Lampsaque	189; 190; 276; 234; 235; 284 n. 9
Larissa /Larisa	108, 113; 114; 128; 167; 409; 410
Lélèges (les)	119; 128; 399
Lesbos	107; 187; 190; 142
Libye	168; 170; 177; 180-182; 236; 237; 249
limites de la Troade (les)	9; 106; 108; 203; 128; 173
Lyciens (les)	48; 53; 108; 109; 119; 205; 361; 399; 400 n. 75; 401
Lyrnessos	109; 114; 115; 116; 118; 212; 353; 365
Macrocéphales (les)	170
Méoniens (les)	108; 199; 399
mer noire (la) (golfe Mélas)	229; 230; 231; 232; 233; 246; 439; 439 n. 215
mer Noire (la) (Pont-Euxin)	169; 170; 171; 172; 173
Mosches (les)	169
mouillage des bateaux (le)	57; 118; 202; 270; 327; 328; 349; 370; 373; 415; 429

mur de Troie (le) (muraille; rempart)	11; 12; 12 n. 52; 13; 14; 15; 17 17 n. 78; 18; 19; 20; 21; 21 n. 90 et 92; 22; 23; 24; 24 n. 102; 25; 28; 31; 38; 41; 42; 43; 63; 63 n. 263 et 264; 72; 72 n. 294; 82; 83; 87; 88; 89; 98; 103; 104; 122; 152; 152 n. 82; 153; 154; 162 n. 107; 166; 176; 177; 181; 186; 273; 275; 278; 264; 265; 202; 284; 293; 294; 302; 304; 311; 312; 313; 314; 315; 316; 317; 318; 319; 321; 342; 362; 363; 372; 426
mur des Achéens (le) (muraille; rempart)	18 n. 77; 37; 37 n. 161; 39; 95; 112; 32; 38; 40-50; 50 n. 212; 53; 54; 56; 62; 72; 103; 243; 378; 379; 380; 381- 383; 423; 424; 428- 432; 435; 435 n. 202; 443- 444;
Mysiens (les)	108; 109; 119; 218; 399; 451
navires achéens (les)	11; 18; 33; 34; 35; 36; 37; 38; 39; 40; 41; 42; 43; 45; 47; 50; 50-62; 66; 72; 77; 79; 84; 91; 93; 95; 101; 103 n. 386; 109; 111; 113; 116; 121; 136; 202; 246; 256; 261; 262; 268; 270; 290; 293; 294; 317; 318; 342; 350; 370; 373; 327; 328; 408; 411; 412; 415; 429; 438; 439; 443
Néaithos (le)	250
Ophrynion	271; 307; 345- 351; 369; 370; 426; 442
Palaescepis	188; 365
Paphlagoniens (les)	108
Parium	190; 234
Pédasos	116; 118
Pélasges (les)	108; 113; 119; 245; 330; 399
Péoniens (les)	108; 119; 399
Percoté	108; 110; 111; 112; 116 n. 424; 119; 187; 190; 229; 229 n. 291; 233 n. 307
Phrygiens (les)	107; 108; 119; 145; 238; 251; 302; 303; 304; 308; 349; 351; 322; 399; 414
piège des Acheéns (le)	166; 167
Pierre de Palamède (la)	222- 224
Pityéia	110; 116 n. 424; 119; 229; 229 n. 291; 233; 233 n. 307; 234; 235; 409; 410

plaine de Tymbra (la)	205
plaine de Troie (la)	2; 3; 4; 5; 8; 10; 12; 13; 15; 16 n. 67; 17; 24; 25; 26; 29; 29 n. 129; 30 n. 137; 31; 32; 33; 34; 40; 43; 44; 46; 49; 56; 57; 60; 61; 61 n. 259; 62; 63; 64; 65; 66; 67; 68; 69; 70; 71; 72; 73; 74; 75; 76; 77-96; 97; 98; 99; 100; 102; 103; 104; 105; 106; 109; 110; 118; 119; 120; 121; 123; 124; 143; 147; 148; 149; 150; 154; 155; 156; 164; 188; 202; 203; 205; 206; 207; 215; 216; 236; 238; 240; 243; 264; 268; 269; 271; 272; 284; 289-294; 295; 311; 312; 314; 319; 333; 334; 335; 342; 358; 359; 361; 363; 364; 368; 369; 371; 372; 372 n. 317; 374; 379; 380; 397; 398; 401; 407; 408; 409; 409 n. 109; 419; 435; 436; 441
Pont (royaume du)	169; 172
port des Achéens (le)	205; 206; 326; 327; 327; 328; 329; 349; 373; 318; 415; 429
port des Troyens (le)	349-351; 354
port du Scamandre (le)	415
port du Simois (le)	350; 413; 414; 415
porte Dardanienne (la)	17; 24
porte Scée (la)	13; 14; 15; 17; 28 n. 121; 30; 42; 83; 88; 88 n. 347; 264; 265; 372
Practium	190
Priapos	234
Propontide (la)	128; 145; 234; 341
remblai d'Héraclès (le)	80; 95; 103; 104; 105; 106; 124; 125; 164; 154; 155
Rhoétée	229; 233; 271; 203; 284; 303; 305; 316; 318; 326; 327; 329; 334; 347; 348; 356; 407; 415; 438; 439; 440; 441; 442
rivage (le) (bord de la mer)	2; 8; 12; 33; 36; 45; 53; 54; 55; 56; 57; 58; 59 n. 250; 60; 63; 80; 82; 103; 104; 110; 111; 113; 117; 118; 119; 122; 124; 125; 154; 220; 229; 235; 261; 268 n. 414; 269; 270; 276; 277; 278; 278 n.459;289; 291; 292; 293; 294; 299; 302; 303 n. 68; 305; 306; 311; 313; 314; 314 n. 112; 315; 316; 318; 319; 320; 325-329; 334; 339; 340; 341; 342; 343; 346; 347; 348; 356; 358; 360; 361; 363; 364; 370; 373; 376; 379; 411; 417; 426; 430; 436; 438; 446; 451

Samothrace	101; 102; 103; 105; 106; 109; 124; 125; 142; 149; 150; 187; 229 n. 289; 337; 294
Scamandre (Xanthos)	2; 6 n. 23; 9 n. 38; 23; 90; 99; 122; 37; n. 161; 57; 63; 64; 65; 66; 67; 68; 69; 70; 71; 72; 73; 74; 75; 84; 141; 155-159; 168; 205; 236; 238; 329; 329 n. 328; 241; 242; 243; 247; 252; 253; 302; 303 n. 68; 306; 307; 325; 327; 329; 373; 374; 382; 398; 401; 408; 415; 431; 453
bord du Scamandre (le) (berge; rive)	65; 68; 69; 70; 71; 398; 156; 157
colline Scamandre (la)	145; 145 n. 64; 146; 148; 151
embouchure du Scamandre (l')	56 n. 239; 57 n. 245; 63; 158; 326; 327; 380; 415
gué du Scamandre (le)	68 n. 278; 74- 75; 79; 82; 85; 86; 86 n. 340; 90; 91; 100; 376 n. 327; 409 n. 109
plaine du Scamandre (la)	77; 78; 204
sources du Scamadre (les)	17; 23; 26; 26 n. 109
Scepsis	172; 173; 188; 189; 198; 200; 212; 213; 214; 215; 351-354; 358; 361; 364; 365-368; 374; 385; 409; 410
Sestos	108; 110; 111; 112; 116 n. 424, 119; 190
Sigée	129; 134; 203; 209; 209 n. 234; 210; 294; 302; 305; 310; 314; 316; 318; 326; 327; 328 n. 156; 329; 333-339; 343; 373; 397; 402; 403; 403 n. 84; 404; 406; 413; 415; 416; 436; 439; 440; 441; 442
Simoïs	2; 6 n. 23; 57; 63; 64; 65; 72; 73; 99; 104; 122; 158; 204; 206; 238; 239; 239 n. 328; 240; 247; 251; 252; 253; 254; 302; 310; 311; 314; 326; 329; 374; 415; 453
embouchure de Simoïs (l')	158; 326
plaine du Simoïs (la)	251
Στομολίμνη (le lac de l'embouchure)	56; 57; 236; 248; 249; 250; 250 n. 359; 251; 327; 340; 374; 415;
Ténédos	117; 118; 217; 271; 278; 289
Thèbes (au pied du Pactos)	109; 114; 115; 116; 118; 220; 307
Thèbes (Grèce)	427; 441
Thrace	101; 108; 109; 111; 187; 190; 191; 192; 194; 229; 234; 243; 244;
Thymbra (Thymbrien)	109; 119; 120; 141; 141 n. 31; 159-160; 205; 271; 275; 277; 278; 278 n. 458; 298; 299; 363 n. 278; 397; 399; 400; 401; 403; 409
tombeau antique d'un héro (le) (la borne)	61; 81; 318 n. 125

tombeau d'Achille (le)	270; 131; 369; 306; 307; 308; 315; 397; 401; 402; 403; 404; 416; 421; 424; 425; 428; 439-441
tombeau d'Aesyétès (le)	25; 94; 95; 207; 208; 371; 372; 373; 318 n. 125; 409 n. 109;
tombeau d'Ajax (le)	302; 356; 315; 329; 407; 435-439; 441; 442; 446; 450-452
tombeau d'Alexandre (le)	202; 370
tombeau de Chimeros (le)	270
tombeau de Dardanos (le)	267; 268; 269
tombeau de Lycos (le)	270
tombeau de Myrna (le)(voir Batiée)	94; 270; 295; 296; 318 n. 125; 409 n. 109
tombeau de Patrocle (le)	40; 401; 403; 404; 420; 421; 422; 423, 424; 427; 432; 441;
tombeau de Protésilas (le)	271; 433; 434
tombeau d'Hector (le)	40; 271; 348; 369; 370; 303 n. 68; 306; 424; 425; 426; 428; 437; 441-443
tombeau d'Hécube (le) (voir κυνὸς σῆμα)	271; 131
tombeau d'Ilos (le)	25; 61 n. 259; 82; 83; 84; 85; 86; 90; 91; 93; 95; 100; 251; 252; 254; 270; 371; 376 n. 327; 318 n. 125; 409 n. 109
tombeau d'Oénoné (le)	202; 370
tombeau imaginaire (le)	60; 61; 95
Troie (Ilion)	passim
Zéléia	108; 111; 119; 172; 361

Table des matières

Remerciements

Liste d'abréviations

Chapitre 1: Introduction

pages

I-VI

PARTIE I

Chapitre 2: La Troade évoquée par l'*Iliade*

1-125

2.1 Troie	11
2.1.1 La citadelle	11
2.1.2 Les alentours immédiats	23
2.1.3 L'intérieur de la ville	26
2.2 Le camp des Achéens	32
2.2.1 Le camp pris comme un tout	32
2.2.2 Le mur du camp des Achéens	40
2.2.3 L'intérieur du camp	50
2.3 Les deux extrémités latérales	64
2.3.1 La délimitation de la scène d'action	64
2.3.2 Les scènes au bord du champ de bataille	65
2.3.3 Le gué du Scamandre	74
2.4 La plaine de Troie	77
2.4.1 La plaine prise comme un tout	77
2.4.2 Les notions topographiques liées à un mouvement	82
2.4.3 Les notions topographiques sans mouvement	91
2.5 Les observatoires des dieux	97
2.5.1 Les observatoires suggérant une proximité entre humains et dieux	97
2.5.2 Les observatoires en dehors de la Troade	101
2.5.3 Les observatoires à la limite de la plaine de Troie	103
2.6 Les autres villes de la Troade	107
2.6.1 Les villes du catalogue des Troyens	110
2.6.2 Les villes qui ne sont pas mentionnées dans le catalogue	114
2.7 Conclusion	121

PARTIE II

Chapitre 3: Les discussions depuis Hellanicos jusqu'à la fin de l'époque hellénistique

127-281

3.1 Les traités intitulés Τρωϊκῶ	138
3.1.1 Hellanicos	139
3.1.1.1 Le fragment 24 a et b: la Batiée	141
3.1.1.2 Le fragment 25 a: la colline Atè	144

3.1.1.3	Le fragment 26a et b: Laomédon	151
3.1.1.4	Le fragment 28: le combat d'Achille et du Scamandre	155
3.1.1.5	Le fragment 151: Thymbra	159
3.1.2	Palaïphatos	161
3.1.2.1	Le récit 37: Laomédon	162
3.1.2.2	Le récit 16: le cheval de bois	166
3.1.2.3	Les Τρωϊκά	170
3.1.3	Dionysios Scytobrachion	174
3.1.3.1	Les fragments des Τρωϊκά	174
3.1.3.2	Les fragments sur les Argonautes	175
3.1.3.3	Le récit sur la Libye	180
3.1.4	Hégésianax	183
3.1.4.1	L'état de la ville de Troie	185
3.1.4.2	Les Τρωϊκά	187
3.1.4.3	Enée	191
3.2	Les traités scientifiques	197
3.2.1	Démétrios de Scepsis	197
3.2.1.1	L'argument relatif à la ville de Troie (Str. 13, 1, 33-34)	201
3.2.1.2	L'état historique d'Ilion	209
3.2.1.3	Enée	212
3.2.2	Polémon d'Ilion	217
3.2.2.1	Le fragment 31: Apollon Sminthée	217
3.2.2.2	Le fragment 32: la pierre de Palamède	222
3.3	Les allusions dans la poésie hellénistique	227
3.3.1	Apollonios de Rhodes	228
3.3.1.1	Le paysage troyen	228
3.3.1.2	La notion du στομαλίμνη	235
3.3.2	Callimaque	238
3.3.2.1	L'hymne 5, pour le bain de Pallas	238
3.3.2.2	Le <i>Iambe</i> 7	241
3.3.2.3	Le fragment 186 (Pfeiffer)	244
3.3.3	Théocrite	248
3.3.3.1	L' <i>Idylle</i> 4	248
3.3.3.2	L' <i>Idylle</i> 16	251
3.3.3.3	L' <i>Idylle</i> 22	255
3.3.4	Lycophron	259
3.3.4.1	Le discours du serviteur	261
3.3.4.2	Le discours de Cassandre	262
3.3.5	Nicandre de Colophon	273
3.4	Conclusion	280

Chapitre 4: La Troade et Rome	283-385
4.1 Le point de vue latin	289
4.1.1 Virgile	289
4.1.1.1 La plaine de Troie (<i>Aen.</i> 2, 27-30)	289
4.1.1.2 Le tumulus et temple de Cérés (<i>Aen.</i> 2, 713-715)	294
4.1.2 Lucain	301
4.1.2.1 Le point de vue de l'auteur	301
4.1.2.2 Les éléments topographiques utilisés par Lucain	305
4.1.3 Ovide	310
4.1.3.1 Dessiner le paysage troyen: <i>Héroïde</i> 1, 31-36 et <i>Art d'aimer</i> 2, 131-140	310
4.1.3.2 L'autel de Zeus: <i>Métamorphoses</i> 11, 197-201.	315
4.1.3.3 La colline de Troie: <i>Fastes</i> VI, 419-424.	320
4.1.4 Pomponius Méla	325
4.1.4.1 Le bord de la mer	325
4.1.4.2 Dardania	329
4.1.4.3 Enée	330
4.2 Le point de vue grec	332
4.2.1 Diodore de Sicile	332
4.2.1.1 Dardania, Troie et le cap Sigée	333
4.2.1.2 Les autres éléments du paysage troyen	339
4.2.2 Denys d'Halicarnasse	344
4.2.2.1 Dardanos et Ophrynon	345
4.2.2.2 Le port des Troyens	349
4.2.2.3 Scepsis	351
4.2.3 Strabon	356
4.2.3.1 Dardanos	358
4.2.3.2 Ilion	361
4.2.3.3 Scepsis	365
4.2.3.4 Les autres éléments topographiques	368
4.2.4 Héraclite	376
4.2.4.1 L'emplacement du camp des Achéens	377
4.2.4.2 Le mur des Achéens	381
4.3 Conclusion	384
Chapitre 5: La Troade au temps de la Seconde Sophistique	387-461
5.1 Les auteurs remaniant la légende troyenne	394
5.1.1 Dictys de Crète et Darès le Phrygien	396
5.1.1.1 Le Dictys grec	397
5.1.1.2 Le Dictys latin	407
5.1.1.3 Darès latin	412
5.1.2 Dion Chrysostome	418
5.1.2.1 Les tombeaux de héros	420
5.1.2.2 Le mur des Achéens	428

5.1.3 Philostrate	433
5.1.3.1 Ajax	435
5.1.3.2 Achille	439
5.1.3.3 Hector	441
5.1.3.4 Le mur des Achéens	443
5.1.4 Ptolémée Chennos	445
5.2 Les géographes	449
5.2.1 Pausanias	450
5.2.2 Denys le Périégète	453
5.3 Les témoignages d'un travail d'érudition	457
5.4 Conclusion	460
Chapitre 6: Conclusion	463
Annexe 1: Schéma de la Troade d'après le texte de <i>Illiade</i>	469
Annexe 2: Cartes	470
Bibliographie	473
Index des passages cités	489
Index des toponymes	505
Table des matières	513